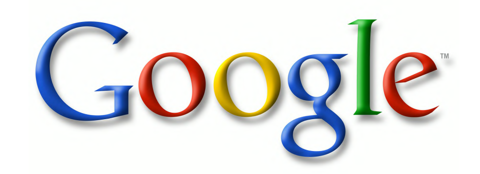


This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

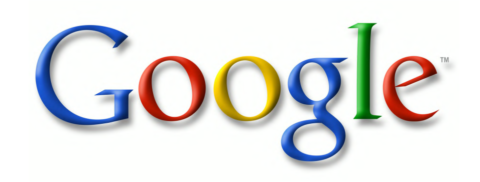
Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`



Baedeker
Italie Méridionale

KC 10932

GUIDES BÆDEKER.

ALLEMAGNE. — ALLEMAGNE DU NORD. Avec 18 cartes et 30 plans de villes. 10e édition. 1893. 6 marcs.

—— ALLEMAGNE DU SUD ET AUTRICHE. Avec 28 cartes et 28 plans de villes. 11e édition. 1896. 8 marcs.

—— LES BORDS DU RHIN. Avec 44 cartes et 24 plans de villes. 15e édition. 1896. 6 marcs.

BELGIQUE ET HOLLANDE Avec 13 cartes et 21 plans de villes. 15e édition. 1894. 6 marcs.

ETATS-UNIS, AVEC UNE EXCURSION AU MEXIQUE. Avec 17 cartes et 22 plans de villes. 1894. 12 marcs.

FRANCE. — PARIS ET SES ENVIRONS. Avec 12 cartes et 27 plans. 12e édition. 1896. 6 marcs.

—— LE NORD-EST DE LA FRANCE. Avec 10 cartes et 15 plans de villes. 5e édition. 1895. 5 marcs.

—— LE NORD-OUEST DE LA FRANCE. Avec 8 cartes et 22 plans de villes. 5e édition. 1895. 5 marcs.

—— LE SUD-EST DE LA FRANCE DU JURA À LA MÉDITERRANÉE ET Y COMPRIS LA CORSE. Avec 14 cartes, 13 plans de villes et un panorama. 5e édition. 1894. 6 marcs.

—— LE SUD-OUEST DE LA FRANCE DE LA LOIRE À LA FRONTIÈRE D'ESPAGNE. Avec 9 cartes et 14 plans de villes. 5e édition. 1894. 5 marcs.

ITALIE. — ITALIE SEPTENTRIONALE JUSQU'A LIVOURNE, FLORENCE ET RAVENNE. Avec 24 cartes et 27 plans. 14e édition. 1895. 8 marcs.

—— ITALIE CENTRALE ET ROME. Avec 10 cartes. 33 plans, 1 panorama et 1 vue. 10e édition. 1894. 6 marcs.

—— ITALIE MÉRIDIONALE ET LA SICILE, AVEC EXCURSIONS A MALTE, EN SARDAIGNE, A TUNIS ET A CORFOU. Avec 25 cartes et 17 plans. 11e édition. 1896. 6 marcs.

LONDRES ET SES ENVIRONS. Avec 4 cartes et 20 plans, 9e édition. 1894. 6 marcs.

PALESTINE ET SYRIE. Avec 18 cartes, 44 plans et un panorama de Jérusalem. 2e édition. 1893. 12 marcs.

RUSSIE. Avec 10 cartes et 15 plans. 1893. 12 marcs.

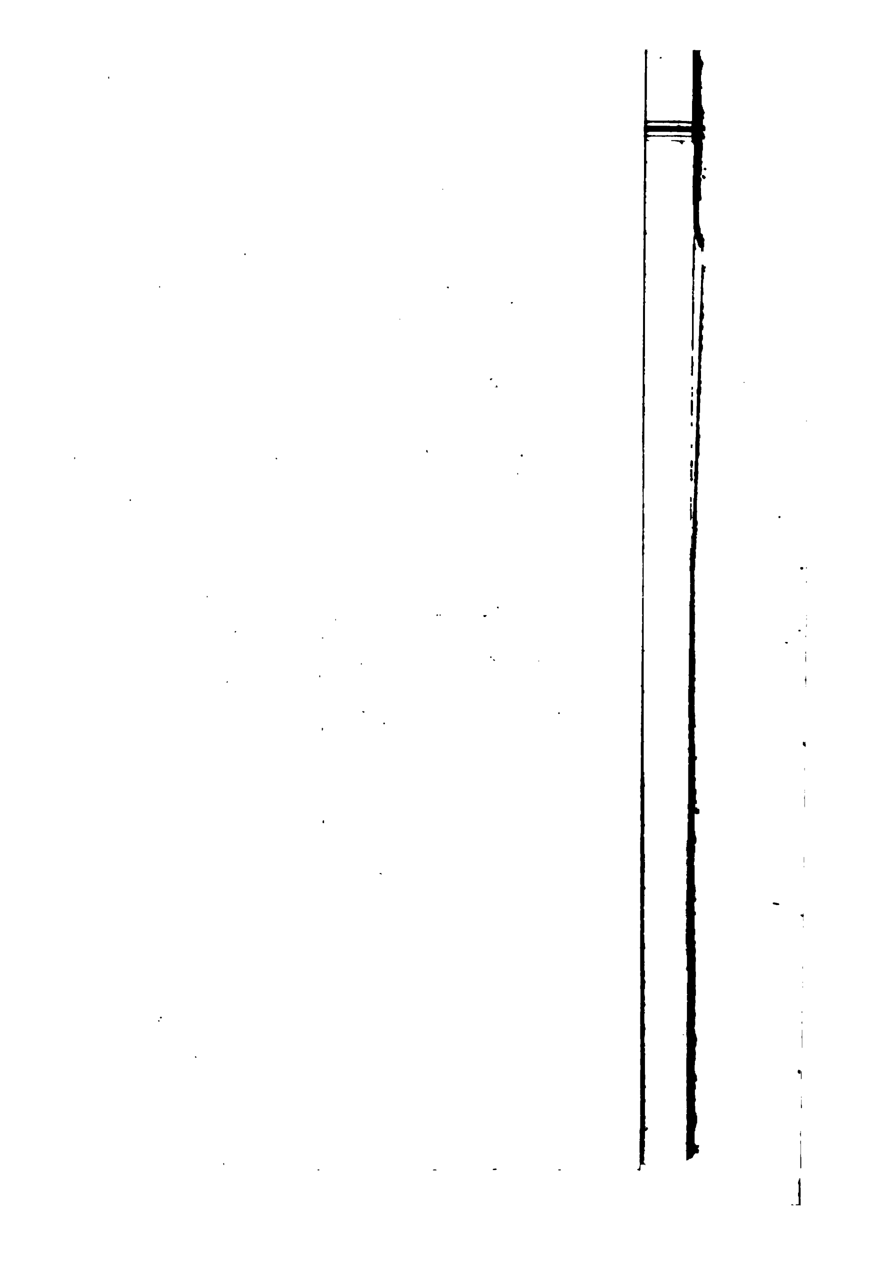
Manuel de langue Russe. 1 marc.

SUÈDE ET NORVÈGE ET LES PRINCIPALES ROUTES A TRAVERS LE DANEMARK. Avec 28 cartes, 15 plans de villes, 2 petits panoramas et un petit manuel de conversation. 2e édition. 1892. 10 marcs.

SUISSE, AVEC LES PARTIES LIMITROPHES DE L'ITALIE ET DE LA SAVOIE. Avec 47 cartes, 12 plans de villes et 12 panoramas. 20e édition. 1896. 8 marcs.

MANUEL DE CONVERSATION POUR LE TOURISTE, EN QUATRE LANGUES (*français*, *allemand*, *anglais*, *italien*). 3 marcs

ITALIE MÉRIDIONALE



ITALIE MÉRIDIONALE

SICILE, SARDAIGNE

ET EXCURSIONS A

MALTE, TUNIS ET CORFOU

MANUEL DU VOYAGEUR

PAR

K. BÆDEKER

AVEC 25 CARTES ET 17 PLANS

ONZIÈME ÉDITION

REVUE ET CORRIGÉE

LEIPZIG
KARL BÆDEKER
ÉDITEUR

PARIS
PAUL OLLENDORFF
28bis, RUE DE RICHELIEU

1896

Tous droits réservés.

KC 10932



Qui songe à voyager,
Doit soucis oublier,
Dès l'aube se lever,
Ne pas trop se charger,
D'un pas égal marcher
Et savoir écouter.

PRÉFACE

Le but de cet ouvrage est de donner aux voyageurs les renseignements nécessaires pour bien voir, sans perte de temps et sans trop de frais, ce qui mérite surtout d'être vu dans l'Italie méridionale. Les principales routes en ont été parcourues dans ce but, et l'éditeur a encore obtenu de personnes bienveillantes des communications grâce auxquelles il croit pouvoir garantir, en général, l'exactitude de ses données. Il s'empresse donc de remercier ici tous ceux qui l'ont aidé dans sa tâche.

Pour plus de commodité, les itinéraires sont groupés en quatre parties: *I, Naples et ses environs; II, l'est et le sud de l'Italie méridionale; III, la Sicile; IV, excursions diverses* (Sardaigne, Malte, Tunis et Corfou), et chaque partie est brochée séparément, de façon à pouvoir se détacher sans inconvénient: en cassant le livre aux endroits indiqués, on aperçoit de la gaze qu'il suffit de couper.

La description de *Naples* et de *ses environs* est l'objet de soins particuliers, parce que le voyageur y a peut-être plus besoin que nulle part ailleurs en Italie de renseignements précis. Avec les nombreuses cartes qui l'accompagnent, il sera facile de s'y diriger seul. L'éditeur a eu de plus recours aux lumières d'hommes compétents, quand il s'est agi de questions d'art et de science. Il y a par exemple dans l'introduction (p. xxii), sur la situation climatologique et hygiénique de Naples, un article spécial dû à un homme compétent, qui en a fait l'objet de longues observations.

Les *hôtels* sont aussi toujours l'objet d'une attention particulière, attendu que l'agrément d'un voyage dépend en grande partie de la manière dont ils sont tenus, de leurs prix, du service, etc. Sauf à Naples, dans les environs, à Palerme et dans quelques autres villes, ces établissements laissent encore beaucoup à désirer dans l'Italie méridionale, en Sicile et en Sardaigne, et faute d'autres, il a souvent fallu mentionner des hôtels à peine passables. Les maisons qui ont paru recommandables, du moins relativement aux autres, sont marquées d'un astérisque (*). Les

jugements ne sont même pas seulement relatifs par rapport aux maisons; ils varient encore avec les personnes, comme le prouvent les lettres que reçoit l'auteur, et avec les circonstances, les incidents du voyage, etc. De plus les hôtels changent de propriétaires, de direction et surtout de personnel, ce qui en modifie quelquefois beaucoup la tenue. Ils changent même assez souvent de nom, en Italie, ce qui n'est pas une preuve de bonne réputation. Enfin nulle part les hôteliers n'accommodent autant les prix aux manières des voyageurs qu'en Italie. Il pourra donc se faire que l'on paie plus qu'il n'est dit dans ce livre, de même qu'il n'est pas impossible qu'on puisse s'arranger à des prix inférieurs à ceux qui y sont indiqués. Ils donneront au moins une idée d'une maison.

Personne n'exigera du reste une exactitude minutieuse d'un livre destiné à donner des renseignements sur quantité de choses sujettes à varier. L'éditeur compte toujours sur la bienveillance des touristes et les prie de vouloir bien encore lui signaler les erreurs et les omissions qu'ils constateront par eux-mêmes dans ses Guides: chaque nouvelle édition prouve avec quel soin il tient compte de pareilles rectifications.

L'*introduction* de ce livre contient quantité de renseignements qu'on devra lire et ne pas oublier, pour s'éviter le plus possible d'ennuis et de pertes d'argent.

MM. les hôteliers, restaurateurs, etc., doivent considérer comme voulant les duper quiconque se sert du nom de Bædeker pour obtenir d'eux des avantages. Les *recommandations de ce livre ne peuvent s'acheter à aucun prix, pas même sous forme d'annonce.*

TABLE MÉTHODIQUE

Introduction.

IV. Excursions diverses.

Cartes et plans.

Cartes.

Plans.

Abréviations.

Les abréviations employées dans ce livre sont faciles à comprendre; voici celles qui se rencontrent le plus fréquemment:

Hôt. et H., hôtel.
Gr.-H., Grand-Hôtel.
Pens., P. et p., pension.
aub., auberge.
Alb., albergo.
Loc., locanda.
ch., chambre.
ch. t. c., chambre tout compris, avec bougie et service.
dep., depuis.
b., bougie.
s., service.
rep., repas.

dé., déjeuner.
v. c., vin compris.
v. n. c., vin non compris.
dî., dîner.
fr., franc (ital. «lira»).
c., centime.
E., est.
O., ouest.
S., sud.
N., nord.
dr., droite.
g., gauche.
h., heure.
min., minutes.

m. mètre, matin, mort en
kil., kilomètre.
hab., habitants.
pers., personne.
pl., plan.
voit., voiture.
chev., cheval.
v., voir.
p., page ou (prix) pension.
R., route.
s., siècle, soir ou (prix) service.

L'astérisque (*) a pour but de désigner les choses particulièrement dignes d'attention et les hôtels, restaurants, etc., relativement recommandables.

Un nombre entre parenthèse à la suite d'un nom de lieu ou de montagne, par ex. Bronte (793 m.), en indique l'altitude ou la hauteur au-dessus du niveau de la mer.

INTRODUCTION

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

I. Frais de voyage. Monnaie. Passeport. Douane.

Frais de voyage. Les prix sont généralement les mêmes dans l'Italie méridionale que dans les autres parties les plus fréquentées de l'Europe. En moyenne, une personne seule y dépense en voyageant de 15 à 25 fr. par jour, et, en s'arrêtant quelque temps dans un endroit, de 10 à 12 fr. Des hommes s'en tirent encore à meilleur compte s'ils sont au courant de la langue et des usages du pays, et surtout s'ils voyagent plusieurs ensemble, tandis qu'il en coûte d'avantage avec des dames.

Monnaie. L'Italie, faisant partie de l'union monétaire latine, a les mêmes types de monnaies que la France, la Suisse, la Belgique et même la Grèce, et les pièces de ces différents pays y ont cours légal, tandis que les pièces divisionnaires d'argent italiennes n'ont plus cours dans ces pays. Toutefois, par suite des embarras financiers actuels de l'Italie, l'or et la plus grande partie de l'argent y ont disparu de la circulation. On changera donc l'or qu'on aura contre du papier-monnaie. Dans les hôtels et les magasins, on perd sur l'or l'agio que vous donnent les changeurs. Les pièces d'argent non italiennes ne sont pas reçues volontiers dans le sud de l'Italie et ne le sont pas en Sicile. Il y a beaucoup de pièces fausses de 50 c., 1 fr. et 2 fr. On refusera les pièces trop usées, les pièces italiennes antérieures à 1863 («re eletto»), qui n'ont plus cours; les pièces suisses avec l'Helvétie assise, l'anc. monnaie papale, les sous grecs et, bien entendu aussi, les pièces des pays qui ne font point partie de l'union: Roumanie, Etats de l'Amérique du Sud, etc. Le franc s'appelle officiellement *lira* et le centime, *centesimo*. Les billets de banque ayant cours dans le midi de l'Italie sont les *Buoni di Cassa*, de 1 et 2 fr.; les *Biglietti di Stato*, de 5, 10 et 25 fr.; de la *Banca Nazionale nel Regno d'Italia*, de la *Banca Nazionale Toscana*, de la *Banca Toscana di Credito*, toutes garanties de la *Banca d'Italia*; du *Banco di Napoli* et du *Banco di Sicilia*.

Ce qu'on peut emporter de mieux en fait d'argent, ce sont des *pièces de 20 francs* et des billets de la banque de France, qui sont toutefois moins avantageux, parce qu'ils sont quelquefois de $^1/_2$ à $^3/_4$ % au-dessous de l'or. Aller de préférence chez les changeurs *(cambiavaluta)* qui affichent le cours.

On sera toujours bien pourvu de pièces de cuivre, en vue des pourboires (v. p. XII), et comme le porte-monnaie n'y suffirait pas, on y consacrera une poche de gilet. Il est même bon d'avoir deux porte-monnaies, l'un pour les besoins du jour et l'autre pour la réserve.

Un passeport n'est plus nécessaire aujourd'hui en Italie, si ce

n'est pour retirer des valeurs à la poste (v. p. XXI). Cependant une pièce de ce genre peut toujours être utile, par ex. pour obtenir la protection d'un consul de son pays, et lorsqu'on fait des excursions dans des endroits écartés, notamment dans le Sud et en Tunisie.

La VISITE DOUANIÈRE, dans les ports, même lors qu'on vient d'autres ports italiens est ordinairement peu rigoureuse, à l'égard des voyageurs non suspects; elle a surtout en vue le tabac, et l'on ne peut entrer en franchise qu'une demi-douzaine de cigares. Les armes, même les couteaux-poignards, peuvent être confisquées (v. p. XIII).

Il y a un octroi dans presque toutes les villes («dazio consumo»), mais il suffit ordinairement de dire à la limite de cet octroi («limite daziario»), le cas échéant, qu'on n'a rien à déclarer.

II. Saison. Langue.

SAISON. Pour un voyage à Naples et surtout dans le reste de l'Italie méridionale et en Sicile, on choisira le mois d'octobre ou mieux encore les mois de printemps, de la fin de mars à la fin de mai (v. p. XXII). De la fin de novembre à la mi-mars, on fera mieux d'aller à Rome. En septembre, l'atmosphère est d'une lourdeur accablante et les orages sont fréquents. Durant l'été, de juin à la fin d'août, la nature méridionale s'épanouit bien dans toute sa splendeur, mais la chaleur intense, prolongée pendant des mois entiers, oblige au moins le voyageur à se modérer de toute manière. Il y a du reste aux environs de Naples plusieurs stations d'été agréables: *Sorrente, Castellammare, Cava dei Tirreni*, etc.

LANGUE. Ce que nous avons dit à ce sujet dans les deux autres volumes de notre guide en Italie, est encore plus vrai lorsqu'il s'agit de l'Italie méridionale et de la Sicile. Il n'est sans doute pas impossible de visiter Naples et ses environs, Palerme, Messine, etc., sans savoir l'italien; mais on n'est plus guère indépendant, outre qu'on est obligé d'aller dans les hôtels de 1re classe et que toutes choses coûtent la moitié de plus, voire le double de ce qu'elles coûteraient sans cela.

III. Règles de conduite. Pourboires. Mendicité. Sûreté publique.

RÈGLES DE CONDUITE. Un voyage dans le sud de l'Italie est bien différent d'un voyage dans le nord et même à Rome, surtout parce que le système des prix fixes a beaucoup plus de peine à s'y introduire. A Naples et aux environs, les cochers, les bateliers, les commissionnaires et autres gens avec lesquels on a journellement affaire, sont souvent d'une impudence incroyable. Il ne faudrait cependant pas juger d'après eux toute la population, pas plus que nous ne voudrions nous mêmes être jugés d'après les gens rapaces de nos stations d'hiver, de nos villes d'eaux, de nos bains de mer, etc. Plus on connaîtra l'Italie, plus on y trouvera de gens probes et dignes de confiance.

Là où il y a des tarifs, il faut les noter exactement. Là où il n'y en a pas, il y a au moins un prix moyen établi par l'usage et que ce livre donne autant que possible. Quand il voit qu'on le connaît, qu'on est *pratico*, l'Italien abandonne sa spéculation, qui n'est basée que sur l'ignorance de l'étranger. Mais il faut toujours bien s'entendre d'avance, et ne jamais se fier à la bonne foi des gens: *patti chiari, amicizia lunga,* dit un bon proverbe italien.

En faisant les prix, il faut surtout conserver le plus grand calme. Il ne faut faire attention ni aux gestes, ni aux exclamations, ni aux prières, ni aux serments, ni aux grossièretés de certaines gens. Moins on sait l'italien, moins il faut parler; dire seulement le nécessaire et faire tout de suite mine de s'en aller. Il est souvent bon de ne pas dire immédiatement son dernier prix, afin de pouvoir ajouter à la première offre; mais celle-ci doit toujours être raisonnable. On se renseignera auprès de ses compagnons de voyage ou de gens comme il faut. Les cochers, les garçons d'hôtel, les guides, etc., souvent même les gens du pays s'entendent, vis-à-vis de l'étranger, comme larrons en foire. La prudence est toujours de mise en Italie, mais non une défiance exagérée, qui passe vite pour de la peur et de la faiblesse.

Pourboires. Ayez toujours de la petite monnaie sur vous. Nulle part au monde on n'est si souvent obligé d'ouvrir la main qu'en Italie, mais nulle part non plus on ne se tire d'affaire avec si peu de chose. Tous les gens qu'on emploie comptent sur un *pourboire: buona mano, mancia, da bere, bottiglia, caffè, sigaro, marcheroni.* On donne 2 ou 3 sous, tout au plus 1 fr., selon les services qu'on a reçus. Ne pas craindre de donner peu, car d'abord la valeur de l'argent est tout autre dans les mains de ces gens, et ensuite la générosité ne sert qu'à provoquer de nouvelles exigences.

Mais nul n'en sera quitte sans payer, et l'un des buts de ce livre est précisément de réduire ces faux frais. Il faut se résigner d'avance à être trompé çà et là, nonobstant toute prudence. On aurait tort de s'en fâcher et de faire des réflexions sur la démoralisation et la fausseté des Italiens; eux-mêmes n'échappent point à ces contributions. Il faudra surtout se garder de perdre sa bonne humeur pour quelques misérables sous, car c'est une chose qu'on ne saurait payer trop cher en voyage.

La mendicité est encore un des fléaux du pays; il faut que l'étranger s'y habitue. On refusera par un signe de la main, en levant l'index, ou de la tête et en disant «niente», ou bien l'on donnera une pièce de monnaie aussi petite que possible, 2 c., au plus 5. On ne devra donner en tout cas qu'à ceux qui sont vraiment dans le besoin, aux infirmes et aux impotents. Une générosité mal placée de la part des étrangers, surtout envers les enfants, est cause que les voyageurs sont de plus en plus importunés par les mendiants aux environs de Naples et dans certaines parties de la

Sicile et se voient par là gâter la jouissance des beautés du pays. Et quand au lieu d'une pièce de monnaie donnée accidentellement à un enfant, des voyageurs en jettent follèment, comme cela se voit, des poignées dans la rue, comment veut-on que les enfants des rues ne deviennent pas importuns et effrontés.

La SÛRETÉ PUBLIQUE est aussi grande aux endroits généralement fréquentés par les étrangers dans l'Italie méridionale, en Sicile, en Sardaigne, etc., que dans le reste de l'Europe. Aucun voyageur raisonnable n'ira, sans doute, errer la nuit dans les quartiers déserts des grandes villes. Le «brigandage» proprement dit n'existe plus. Un coup de main qui s'exécute encore quelquefois, dans des endroits écartés, est à peu près l'équivalent d'un crime ordinaire chez nous. Les étrangers, dont les allées et les venues, la personne et la fortune sont inconnues, n'ont rien à craindre sous ce rapport.

La police est faite dans les grandes villes par les *guardie di pubblica sicurezza*, qui portent une tunique de couleur foncée à boutons blancs et un képi. A Naples, il y a de plus, pour la surveillance du service des voitures, des *guardie municipali*, dont l'uniforme a des boutons jaunes et qui portent un numéro au képi. A la campagne, il y a les *carabiniers* ou gendarmes, qui portent un habit à queue bordé de rouge et un tricorne.

Pour porter des *armes*, il faut un permis du gouvernement. Du reste ce ne serait qu'un fardeau pour le simple voyageur.

IV. Moyens de transport.*

CHEMINS DE FER. Les observations faites à propos des chemins de fer du nord et du centre de l'Italie s'appliquent aussi à ceux du sud. Les trains marchent en général lentement, surtout au S. de Naples, et les retards sont fréquents. On ne peut compter sur la correspondance qu'aux trains express. Les compartiments de 1re classe ont 8 places et ceux de 2e en ont 10. Pour de longs trajets, on fera bien de se munir de provisions de bouche, le nombre des buffets étant restreint et les rafraîchissements médiocres. Les compartiments de fumeurs partent pour inscription *pei fumatori*, ceux où il est interdit de fumer *è sietate di fumare*. Le conducteur annonce le départ par le mot *partenza*, il avertit que tout est prêt par celui de *pronti*, et qu'on change de voiture par *si cambia*

* On devra se procurer un Indicateur à l'arrivée en Italie. Les meilleurs sont: l'*Indicatore ufficiale delle strade ferrate*, *della navigazione e telegrafia del regno d'Italia*, qui paraît tous les mois (Turin, Pozzo frères, 1 fr., grande édit. à 2 fr.), et l'*Italia*, *Orario del movimento treni e piroscafi* (Florence, Gius. Arnaboldi, 1 fr.).

L'*heure* adoptée en Italie est celle dite de l'Europe centrale, qui avance de 51 min. sur celle de Paris. Officiellement on a de plus repris en Italie l'habitude de compter les heures de 1 à 24, de sorte qu'on dit, par ex., *alle tredici*, à 13 h., au lieu de 1 h. de l'après-midi, et *alle venti*, à 20 h. au lieu de 8 h. du soir.

convoglio. Arrêt se dit *fermata* et correspondance *coincidenza*. Le chef de gare s'appelle *capostazione*.

Dans les gares où il y a foule, il est bon de tenir préparé le prix exact de sa place, y compris 5 c. pour le timbre. Il n'est pas non plus inutile de faire attention à la monnaie qu'on vous rend et de vérifier son compte. On devra aussi arriver de bonne heure, bien qu'on ne puisse entrer dans les salles d'attente avant d'avoir pris son billet. La distribution commence aux grandes stations 1 h. et aux petites 20 min. avant le départ de chaque train. On ne fume pas dans les salles d'attente. Les billets se rendent presque partout à la sortie, *uscita*.

Le *bagage* est un compagnon de route excessivement désagréable. Non seulement il met en contact avec quantité de gens qui n'augmentent pas précisément le charme du voyage, non seulement il occasionne beaucoup de frais supplémentaires, mais il y a encore eu souvent dans ces dernières années, en Italie, des vols de bagages dont on n'a pu trouver les auteurs. Si bien qu'elle soit fermée, on ne devra jamais placer de valeurs dans une malle; dans tous les cas, il faudrait les déclarer.

On n'a droit à aucune franchise, et par conséquent on peut faire enregistrer son bagage sans avoir pris de billet. On peut d'autre part prendre avec soi dans le wagon une valise ayant jusqu'à 50 centim. de long sur 30 de large et 25 de haut. Les facteurs qui chargent et déchargent les effets reçoivent quelques sous lorsqu'il n'y a pas de tarif. Lorsqu'on ne s'arrête que peu de temps à un endroit, surtout aux villes qui sont loin de leurs stations, on fait bien de déposer le plus gros de ses effets à la gare: *dare in deposito* ou *depositare;* 10 c. par colis et par jour.

Les *billets directs,* entre les principales stations des pays voisins et les grandes villes d'Italie, sont surtout très agréables et avantageux quand ils permettent de s'arrêter en route, même en envoyant ses bagages à une station plus éloignée. Les indicateurs des chemins de fer donnent les détails à ce sujet.

Les *billets circulaires* («viaggi circolari»), qui présentent toutes sortes de combinaisons, assurent de plus des réductions de prix variables, pour lesquelles nous devons également renvoyer aux indicateurs. Les conditions sont à peu près les mêmes en Italie que dans les pays voisins, mais il faut noter les suivantes. Au moment où il commence son voyage en Italie et chaque fois qu'il veut le continuer après un arrêt, le voyageur doit présenter son billet au guichet de la gare de départ, pour y faire indiquer le nom de la localité où il entend se rendre. Quand, après avoir ainsi fait son choix, il veut s'arrêter à une gare intermédiaire, il doit en aviser le chef de cette gare pour que ce dernier constate le changement de destination: «accertare il cambiamento di destinazione». Celui qui négligerait cette formalité serait tenu, en continuant son voyage, de payer le triple du billet à plein tarif pour le parcours

effectué sans visa. Il faut également un visa («annotazione») pour reprendre son voyage ailleurs qu'à la station où on l'a interrompu: «vale per riprendere alla stazione di . . . il viaggio interrotto a . . .

Les *billets d'aller et retour* («biglietti d'andata e ritorno») ne sont ordinairement valables que pour une journée dans la semaine. Ceux qu'on prend le samedi ou la veille d'un jour de fête peuvent servir pour 2 ou 3 jours. Il n'est pas permis de s'arrêter en route avec ces billets, ou bien le coupon d'aller ou de retour perd sa valeur pour le reste du trajet.

Tramways a vapeur. Ces tramways, très répandus dans le nord de l'Italie, se rencontrent aussi déjà dans le sud.

Bateaux a vapeur. Un voyage par mer sur la Méditerranée ou l'Adriatique peut encore ajouter aux charmes d'une excursion en Italie, si l'on a du beau temps et si l'on ne souffre pas du mal de mer. Malheureusement on n'a pas encore découvert de remède à ce mal, et on n'en peut calmer un peu les souffrances qu'en se tenant couché. Mais le temps est souvent si beau dans la bonne saison, qu'on n'en éprouve pas la moindre atteinte, à moins d'y être très sensible. Pour la plupart des excursions par mer dont il est question dans ce livre, les services sont faits par la société dite *Navigazione Postale Italiana,* dont le siège est à Rome. Dans le golfe de Naples, entre Messine et les îles Lipari, etc., le service est fait par de petites compagnies sur les bateaux desquelles la 1re et la 2e classe ne sont pas autrement distinctes dans la pratique, ce qui fait que les hommes au courant des usages ne voyagent guère qu'en seconde.

Billets. On ne prendra son billet qu'à l'agence de la compagnie et on le prendra en personne. Le billet porte le nom du voyageur, celui du bateau et l'heure du départ. Les familles de 3 personnes au moins ont, sur tous les bateaux, une réduction de 10%, mais cette réduction ne porte que sur le prix de passage proprement dit et non sur celui de la nourriture. Il y a aussi 10% de réduction sur les billets d'aller et retour, mais il ne s'en délivre qu'aux agences. En prenant son billet, on s'informera si le bateau doit partir à l'heure réglementaire et peut-être s'arrêter dans de petits ports un ou deux jours de plus qu'il ne devrait, pour des chargements ou des déchargements. On ne peut compter sur l'exactitude, quant à l'arrivée, des grands paquebots d'Orient, dont on pourrait sans cela profiter pour le retour de Messine à Naples.

La 2e cl. est convenable et suffisante pour des voyageurs sans prétentions; mais les dames ne sauraient prendre que la 1re cl. Les voyageurs de 2e ont le droit de se promener sur tout le pont. Les officiers en uniforme, jusqu'au grade de capitaine inclusivement, vont en 2e cl.

On a droit à 70 kilogr. de bagages en 1re et à 45 en 2e cl., mais il est défendu d'emporter des objets qui ne soient pas à son usage personnel.

On donne au garçon 1 fr. de pourboire, pour un voyage de 12 à 24 heures, et quelque chose de plus si l'on en a reçu des services extraordinaires, en cas de mal de mer.

Embarquement. On se rend à bord 1 h. avant le départ du bateau. On trouve toujours des barques pour cela et les prix sont fixés par un tarif: d'ordinaire 1 fr. à 1 fr. 50 par personne avec les bagages. Il est toutefois bon, quand on est seul, de dire qu'on ne veut payer que le *tarif*: «ma secondo la tariffa». En route, les bateliers ont coutume de demander davantage: «Signore, sono cinque lire», etc.; on leur répond tout au plus «avanti», en les menaçant au besoin de recourir à la «capitaneria del Porto». On ne paiera qu'après avoir quitté la barque avec tous ses effets. A bord, on peut garder son menu bagage avec soi; les malles,

etc., se descendent à fond de cale, et il faut prendre garde, pendant cette opération, que les effets soient bien étiquetés pour l'endroit où l'on se rend.

VOITURES PUBLIQUES. Les développements du réseau de chemins de fer, dans le sud de l'Italie, font que les touristes ordinaires n'ont plus guère besoin de se servir des *diligences* et des *vetture corriere* (courriers). On trouve presque partout à louer des *voitures à 1 cheval*, qui se paient, dans les endroits fréquentés, de 50 à 75 c. par kil. et ailleurs à peine 50 c.

CHEVAUX, MULETS ET ANES. Les voyages à pied étaient auparavant à peu près inconnus en Italie. L'homme du peuple n'y comprend pas encore qu'on puisse aller à pied pour son plaisir. Pourtant l'on s'est déjà habitué à cette manie des étrangers dans les contrées les plus fréquentées, par ex. aux environs de Naples. Les Italiens d'une certaine classe semblent même y prendre aussi plaisir, à en juger par la création de nombreuses sections du *Club Alpin Italien,* qui n'a pas seulement pour but de s'occuper des Alpes, mais qui veut aussi rendre les Apennins plus accessibles aux touristes. On choisira pour la marche un temps frais et clair, jamais celui où souffle le siroco. En été, on évitera toute excursion de ce genre.

En Italie, au lieu d'aller à pied, on voyage à cheval *(cavallo),* à mulet *(mulo)* ou à dos d'âne (*asĭno, somāro; ciuco* à Naples; en Sicile, toute monture s'appelle *vettura*). Le conducteur *(pedone)* suit au pas de course et sert au besoin de domestique. Les prix sont peu élevés; on fait son marché «tutto compreso», et l'on y ajoute à la fin un léger pourboire, lorsqu'on est content. Dans les montagnes, cette façon de voyager est très recommandable, car elle fait économiser les frais d'un guide. Les dames peuvent également voyager de cette manière, sans la moindre gêne. Les conducteurs ont l'habitude de faire courir leurs bêtes grand train au commencement de la course et dans les villes et les villages, ce qui déroute d'abord le cavalier qui ne connaît pas cet usage. Le trot et le galop d'un âne n'ont d'ailleurs rien de bien agréable, sur un mauvais pavé, et le cavalier ne fait pas trop bonne figure. On mettra donc un frein à l'ardeur du guide, en lui déclarant d'emblée qu'on veut traverser les rues au pas («a passo») ou qu'on lui diminuera sa «mancia».

On fera toujours soi-même les arrangements avec les bateliers, les loueurs de voitures, d'ânes, etc.; tout intermédiaire, même de gens qui prétendent vous rendre service, renchérissant les choses. Lorsqu'il y a peu de monde, on peut même obtenir une réduction sur les tarifs.

V. Hôtels.

A *Naples* et dans quelques localités des environs, à *Brindisi, Palerme, Messine, Catane, Girgenti,* on trouve de bons hôtels

de premier ordre. Les chambres coûtent, selon leur exposition, 2 fr. 50 c. à 5 fr.; la bougie, 75 c. à 1 fr.; le service, 1 fr., non compris le concierge et souvent aussi l'homme de peine («facchino»); la table d'hôte, 4 à 6 fr., généralement sans le vin, qui est assez cher, etc. (abréviations pour tous ces termes, v. p. IX). La table d'hôte est pour ainsi dire obligatoire, au moins pour le dîner, et si l'on n'y prend point part, le prix du logement est augmenté. Les repas pris dans la chambre sont beaucoup plus chers. Les omnibus des hôtels coûtent 1 fr. à 1 fr. 50, de sorte qu'on peut avoir avantage à prendre une voiture de place, outre qu'on arrive plus vite et qu'on peut aller ailleurs si l'on ne trouve pas une chambre à sa convenance. En cas de séjour, on peut obtenir une réduction en payant à la journée, ce qu'on appelle le prix de pension. On parle partout français dans les hôtels de premier ordre.

Ces hôtels sont souvent pleins au fort de la saison, surtout à Naples, et l'on n'est même pas toujours sûr d'y avoir une chambre en la demandant d'avance. On s'est plaint à l'auteur de presque toutes les maisons sous ce rapport. Demander au moins une réponse positive en la payant.

Il faut mentionner ensuite les *pensions* de Naples et des environs, où les voyageurs de passage sont aussi admis lorsqu'il y a de la place. Elles sont généralement bonnes, propres et pas chères. Un inconvénient de beaucoup de ces maisons, c'est qu'on y compte le second déjeuner dans le prix de pension et que vous êtes par là exposé à perdre un temps précieux au milieu de la journée, surtout en hiver.

Les HÔTELS DE SECOND ORDRE, à l'italienne, sont bien moins chers. Il est bon, avant de prendre possession d'une chambre, de s'entendre d'abord sur le prix, en y comprenant la bougie et le service («compreso servizio e candela»; 1 fr. 50 à 3 fr.). On obtient pour un court séjour, souvent pour une seule journée, de payer un prix de pension comprenant même le vin. Les hôteliers ont coutume de surfaire, mais ne font pas difficulté pour rabattre du prix demandé. Si l'on trouve une demande exagérée, offrir tranquillement le prix qu'on veut mettre. Sans la précaution de l'entente préalable, on est exposé à trouver sur sa note des prix arbitraires. — Il n'y a presque jamais d'*allumettes* («cerini») dans les chambres, et il faudra s'en munir. Il s'en vend dans les rues à 5 c. la boîte.

On gardera sur soi son argent et ses valeurs ou bien on les confiera à l'hôtelier contre reçu.

On ne fera pas attention aux recommandations ni aux avis des hôteliers relativement aux hôtels des autres villes, car ce n'est pas l'intérêt des voyageurs qu'ils ont en vue: ils s'envoient réciproquement des clients.

Enfin il y a, pour un long séjour, des *maisons meublées* avec plus ou moins de luxe. Le prix est à débattre. On fera bien de

ne pas louer de maison ni d'appartement sans avoir fixé les conventions par écrit et dans les formes, avec l'aide d'une personne compétente, afin d'éviter autant que possible les difficultés et les ennuis au départ. Une personne seule se logeant dans une maison meublée n'a guère besoin que de bien fixer de vive voix ce qui concerne le service, le linge, le nettoyage des chaussures, les tapis en hiver, le poêle et la place pour le chauffage.

Le mot «propreté» a dans le Midi un sens tout autre que dans nos pays; la sécheresse rend la malpropreté moins repoussante. Néanmoins les grands hôtels et même ceux de 2e ordre sont convenables sous ce rapport. Mais si l'on s'écarte de la grande route, il faut se préparer à bien des privations. La vermine vous incommode partout au plus haut degré, surtout en été; mais ce ne sont en général que des puces: les punaises ne se trouvent que dans les vieilles maisons sales. En tout cas, on tâchera d'avoir une couchette de fer, et on sera toujours muni de *poudre* à insectes (*polvere insetticīda* ou *contro gli insetti*), dont on saupoudrera son lit et sa chambre, même ses vêtements, surtout les bas et les pantalons. En été et en automne, les moustiques (*zanzare*) deviennent très importuns, et souvent ils empêchent de dormir. Leurs piqûres occasionnent des tumeurs douloureuses, contre lesquelles on peut recommander les frictions avec de l'acide phénique étendu d'eau, quelques gouttes dans un verre d'eau. La première règle est de fermer les fenêtres avant d'avoir de la lumière dans la chambre. On se préserve des attaques de ces insectes au moyen de rideaux de lit en mousseline (*zanzariera*) ou de masques et de gants, ou encore en brûlant de la poudre en question sur une lampe à esprit de vin: la fumée assoupit les moustiques sans avoir autrement d'influence sur l'homme.

Pour le linge (*la biancheria*), il sera utile de connaître les noms italiens, tels que: *la camicia*, la chemise (*di tela*, *di cotone*, *di lana*, de toile, de coton, de flanelle); *il solino il collo*, *il colletto*, le col; *il polsino*, la manchette; *i bottoni*, les boutons; *le mutande*, le caleçon; *una flanella* ou *giuba di flanella*, un gilet de flanelle; *la sottana*, le jupon; *la calzetta*, *il pedalino*, la chaussette; *il fazzoletto*, le mouchoir (*di seta*, de soie). — Donner à blanchir se dit *dare a bucato;* blanchi, *di bucato;* la blanchisseuse, *la lavandaia* ou plus souvent *la stiratrice* (repasseuse).

VI. Restaurants. Cafés. Débits de vin. Tabac.

Restaurants. Il n'y a pas dans le Midi de l'Italie de restaurants de premier ordre. Même à Naples, ce n'est que dans les grands hôtels qu'on trouve une bonne cuisine à la française. Toutefois les *trattorie* ou restaurants à l'italienne y sont fort bons, et ils sont généralement passables même dans les petites villes, sinon toujours fort propres. En Sicile, on les désigne d'ordinaire sous le nom de *caffè*. Le second déjeuner (*colazione*) y a lieu à partir de 11 h. et le dîner (*pranzo*) de 5 h. à 8 h. On mange à la carte (*alla carta*) pour 1 fr. 50 à 3 fr. et quelquefois aussi à prix fixe (*a presso fisso*) pour 2 à 5 fr. Les Italiens refusent sans hésiter ce qui n'est pas assez frais et les plats manqués. On peut se faire montrer avant la cuisson le poisson et la viande et en débattre le prix. Le vin est le plus souvent servi dans des bouteilles non bouchées (v. p. xix). Refuser les offres importunes par le mot *basta*. Pour payer, demander «*il conto*», et bien examiner la note. On donne 10 à 25 c. de pourb. au garçon (*cameriere*), soit env. 5 c. par franc. En cas

de séjour, on peut prendre un abonnement mensuel avec réduction (*pensione, sconto* en Sicile). Voici les noms des mets ordinaires et d'autres termes usuels :

Pane francese, pain levé. Le pain italien est sans levain.
Uova, œufs; ***da bere***, ***dure*** ou ***al piatto***, à la coque, durs ou sur le plat.
Antipasti, hors-d'œuvres.
Ostriche, huîtres, bonnes seulement en hiver.
Presciutto, jambon.
Salame, saucisson.
Minestra ou ***zuppa***, potage.
Brodo, ou ***consumè***, consommé.
Zuppa alla santà, potage aux légumes.
Gnocchi, boulettes.
Minestradi riso con piselli, potage au riz avec des pois.
Risotto, riz épais et gras.
Manzo, bœuf bouilli.
Sale, sel.
Pepe, poivre.
Mostarda francese, moutarde douce.
Sénape, moutarde piquante.
Frittata, omelette.
Fritto, friture.
Soglia, sole.
Ragusta, sorte de homard.
Testa di vitello, tête de veau.
Fegato di vitello, foie de veau.
Bracciola di vitello, côteletto de veau.
Costoletta alla Milanese, côtelette cuite dans de la pâte.
Carne lessa, ***bollita***, viande bouillie.
Ben cotto, bien cuit.
Al sangue, saignant.
Ai ferri, sur le gril.
In umido, à la sauce.
Stufatino, ***cibreo***, ragoût.
Bistecca, beefsteak.
Erbe, ***legumi***, légumes.
Patate, pommes de terre.
Carciofi, artichauts.
Piselli, petits pois.
Insalata, salada.
Lenticchie, lentilles.
Cavoli fiori, choux-fleurs.
Fave, fèves.
Fagiuli haricots verts, flageolets.
Maccheroni al burro, macaronis au beurre; ***al pomidoro*** ou ***alla napolitana***, aux tomates. Ils sont souvent durs; les commander ***ben cotti***.
Paste asciutte, nouilles, surtout ***al sugo e al burro***, à la sauce et au beurre; ***ai ponsi d'oro***, aux tomates.
Funghi, champignons, très gras.
Arrosto, rôti.
Arrosto di vitello, rôti de veau.
Agnello, agneau.
Majale, porc.
Capretto, chevreau.
Montone, mouton.
Pollo, poulet.
Anitra, canard.
Tacchino ou ***gallinaccio***, dindon.
Tordo, grive.
Formaggio, ***caccio***, fromage.
Dolce, entremets sucré.
Frutta, fruits.
Giardinetto, fruits assortis.
Fragole, fraises.
Pera, poire.
Mele, pommes.
Persiche, pêches.
Uva, raisin.
Noci, noix.
Limone, citron.
Arancio, orange.
Finocchio, racine de fenouil.

CAFÉS. Les cafés sont déjà fréquentés pour le premier déjeuner par les Italiens et les étrangers qui ne sont pas descendus dans les grands hôtels ou dans des «pensions». On y peut également faire un second déjeuner composé d'œufs, de jambon, de saucisson, de cotelette, etc.

Les glaces *(gelato)* se préparent de cent manières différentes, surtout à Naples; les grands cafés en ont une carte spéciale. La portion coûte de 30 à 90 c.; mais on peut généralement avoir une demi-glace *(mezza)*. La ***granita***, glace à moitié prise (*limonata*, au citron; *aranciata*, à l'orange; *di caffè*, au café) se prend surtout le matin.

DÉBITS DE VIN. Les *osterie* ou débits de vin ne sont fréquentés que par le peuple. Le vin n'y est pas cher hors des villes, à 4, 5 ou 6 sous le demi-litre et souvent fort bon. On n'y trouve guère à manger que du pain, des œufs et du fromage, mais on peut y apporter des provisions.

Le vin ordinaire est désigné sous le nom de *vino da pasto* (vin de table) ou *vino del paese* (vin du pays), et il y en a naturellement du rouge («nero», «rosso») et du blanc («bianco»). On le dit *asciutto* s'il est vert et *pastoso* s'il est doux. On peut l'avoir en litre *(litro)*, 1/2 litre *(mezzo litro)* et cinquième *(quinto, bicchiere)*. Les vins vieux sont habituellement très lourds et chers.

Tabac. Il y a une régie pour le tabac, qui n'est pas extraordinaire. Les cigares de la régie sont les *minghetti*, à 18 c.; les *scelti romani*, à 12 c.; les *virginia*, de longs cigares forts, avec un brin de paille et dont on brise ou laisse carboniser l'extrémité pour les allumer, à 8, 12 et 18 c.; les *toscani*, les *napoletani* et les *cavour*, à 10 c. les longs et 7 c. 1/2 les courts, etc. On trouve aussi dans les débits des grandes villes des *cigares de la Havane*, à 25-60 c., généralement bons, mais lourds, et des *cigarettes* étrangères. — Il y a dans les débits du feu à la disposition des fumeurs, même s'ils n'y achètent rien.

VII. Eglises. Musées. Théâtres. Magasins.

Les églises sont habituellement fermées de 2 à 3 ou 4 h. On y peut, en observant les convenances et si l'on ne dérange pas les fidèles, examiner les objets d'art même durant l'office, à l'exception de l'autel où se célèbre l'office. Presque tous les tableaux d'autels sont voilés durant les deux dernières semaines de carême. Beaucoup d'œuvres d'art sont de plus voilées toute l'année et il faut, pour les voir, s'adresser au sacristain *(sagrestano)*, qui compte sur un pourboire (p. xii). Une chaise se paie souvent 5 c.

Les musées et autres collections sont ordinairement visibles de 10 h. à 4 h., moyennant 1 fr. dans la semaine et gratuitement le dimanche ou le jeudi. Les artistes et les archéologues qui peuvent prouver qu'ils le sont y obtiennent entrée libre. Une première carte d'entrée suffit pour en obtenir d'autres. Il est interdit aux gardiens des musées et des ruines de recevoir des pourboires.

Les musées sont fermés les jours de fête reconnus par l'Etat, qui sont, à Naples: le *jour de l'an*, l'*Epiphanie*, le 6 janv.; la *fête du roi Humbert*, le 14 mars; *Pâques*, l'*Ascension*, la *Pentecôte*, la *Fête-Dieu*, la *fête du Statut*, le 1er dim. de juin; la *St-Pierre-et-St-Paul*, le 29 juin; la *fête patronale de la reine*, le 29 juillet; l'*Assomption*, le 15 août; la *Nativité*, le 8 sept.; la *St-Janvier*, le 19 sept.; la *Toussaint*, le 1er nov.; le *jour de la naissance du prince royal*, le 11 nov.; le *jour de la naissance de la reine*, le 20 nov.; l'*Immaculée-Conception*, le 8 déc., et *Noël*.

Les grands théâtres commencent leurs représentations à 8 h., 8 h. 1/2 ou 9 h., pour finir après minuit. On n'y donne que des opéras et des ballets. Après le 1er acte de l'opéra, il y a ordinairement un ballet en 3 actes ou davantage. Le parterre *(platēa)* est la place ordinaire des hommes, à laquelle donne droit le billet d'entrée *(biglietto d'ingresso)*. Il faut prendre un autre billet pour avoir une place réservée *(scanno chiuso, sedia chiusa, poltrone, posto distinto)*. Les dames vont aux loges *(palco)* ou au parquet. Les loges se louent d'avance. — Le théâtre est le

passe-temps ordinaire des Italiens dans la soirée; ils y écoutent la musique avec assez peu d'attention.

Les MAGASINS n'ont nulle part de prix fixes en Italie. En règle générale, on doit rabattre un tiers ou un quart sur le prix demandé (v. p. XII). On termine ordinairement avec succès le marché par un *non volete?* (vous ne voulez pas?) bien accentué. Se garder de faire ses achats avec un commissionnaire; ces gens réclament toujours du vendeur au moins 10% du prix, ce qui naturellement tombe à la charge de l'acheteur.

VIII. Poste et télégraphe.

Les bureaux de poste sont ouverts, dans les grandes villes, tous les jours sans exception, de 8 h. du matin à 8 h. ou 9 h. $^1/_2$ du soir. Dans les petites localités, ils sont ordinairement fermés pendant plusieurs heures au milieu de la journée. On se fait envoyer ses lettres poste-restante *(ferma in posta)*, ou bien à l'hôtel, etc. L'adresse s'écrit en italien ou en français, en soulignant le nom de famille. Pour retirer une lettre de la poste, on évite de longues explications en présentant sa carte de visite. Beaucoup de débits de tabac vendent des timbres-poste, dits *francobolli*. Une boîte aux lettres s'appelle *buca* ou *cassetta per le lettere*, et il y a aussi des boîtes pour les imprimés, *per le stampe*.

TARIFS DE LA POSTE. — *Lettres:* 15 grammes, pour la ville, 5 c.; pour le reste de l'Italie, 20 c.; pour l'étranger («per l'estero»), Union postale, 25 c. — *Cartes-lettres* («biglietto postale»), mêmes prix. — *Cartes-postales* («cartolina postale»), blanches pour l'Italie et vertes pour l'étranger, 10 c. indistinctement; avec réponse payée («con riposta pagata»), 15 et 20 c. — *Envois sous bande* («stampe sotto fascia»), 2 et 5 c. par 50 gr. — *Recommandation*, 10 c. pour la ville et pour les imprimés, sinon 25 c. La lettre doit alors porter la mention «raccommandata» et les timbres doivent y être collés aux divers coins de l'adresse. — *Envois d'argent*, mandats jusqu'à concurrence de 500 fr. On ne peut se faire délivrer à la poste le montant d'un mandat ni une lettre recommandée qu'en produisant un passeport ou en amenant deux témoins connus. Il y a moins de formalités quand on se fait adresser un envoi à l'hôtel ou au nom de l'hôtelier, après s'être entendu avec lui à ce sujet.

Colis postaux, jusqu'à 3 kilogr. et ne dépassant pas 20 décim. cubes ni 60 centim. de longueur, 60 c. en Italie, prix divers pour l'étranger. Ces colis doivent être bien empaquetés et fermés à la cire.

Télégrammes: pour l'Italie, 15 mots, 1 fr.; télégr. urgent, 3 fr.; puis 5 ou 15 c. par mot; — pour l'étranger, 1 fr. de taxe initiale et 6 à 14 c. par mot pour la Suisse et l'Autriche-Hongrie, 14 pour la France et l'Allemagne, 19 pour la Belgique, 22 pour l'Espagne, 23 pour la Hollande et le Danemark, 24 pour l'île de Malte, 34 à 38 pour la Grèce, 42 pour la Russie d'Europe, etc.

IX. Climat et état sanitaire de Naples. Hygiène.

Climat. Naples n'est qu'en partie protégée contre le vent par les hauteurs qui l'environnent. Le Pausilippe et les hauteurs de St-Elme et Capodimonte l'abritent jusqu'à un certain point au

N.-O. et au N., mais les vents du N.-E. (tramontana), du S.-E. (siroco) et du S.-O. (libeccio) y soufflent librement, et les variations de la température y proviennent surtout du changement dans les courants atmosphériques, qui viennent tantôt du N. et tantôt du S. Il peut y avoir des variations considérables dans une même journée. Au mois de *septembre,* la chaleur est presque toujours très intense et accablante, mais dès la première moitié d'*octobre* l'air se rafraîchit, la température est agréable (14° 1 R. en moy.) et le ciel généralement serein. *Novembre,* où domine le vent du S., est un mois pluvieux, tandis que *décembre* a encore de beaux jours, avec le vent du N., et peut être chaud jusqu'à la fin. La température moyenne de l'hiver est de 8° R., mais le thermomètre peut descendre dans les nuits froides de *janvier* jusqu'à 2° 5 au-dessous de zéro. Il ne neige guère sur les montagnes environnantes avant le mois de janvier, et les vents de l'E. et du N.-E. ne laissent pas alors d'être assez froids pour les phtisiques. La neige est assez rare dans la ville et le brouillard encore plus rare. Dès la fin de janvier et en *février,* les vents du S. reprennent le dessus, et c'est le commencement d'une saison pluvieuse qui dure souvent jusqu'en avril. *Mars* est très variable, *avril* très agréable, le plus beau mois de la Campanie, avec une température moyenne de 12° R. *Mai* est aussi fort agréable (15° 3 R.), mais peut devenir très chaud. *Juin, juillet* et *août,* dont la température est en moyenne de 18 à 20°, au maximum de 30°, ne sont pas encore par trop chauds, parce que les vents dominants sont alors ceux du N. et du N.-E., et qu'il s'élève tous les jours, dans la matinée, un vent de mer rafraîchissant, qui souffle jusque vers 4 h. du soir.

Le Vésuve est pour Naples un baromètre gigantesque. La direction que prend son nuage de fumée indique souvent 24 h. d'avance les changements de vent et de température. Si elle se dirige vers Caprée, c'est signe de beau temps, c'est-à-dire, en hiver, d'un temps clair et frais. Si c'est vers Ischia, cela annonce le vent d'E., le *greco-levante,* et un froid sensible, ce qui est à noter dans les maladies de poitrine. On tiendra aussi compte des signes précurseurs du *siroco,* à cause de la dépression qu'il exerce sur le système nerveux et parce qu'il est nécessaire, quand souffle ce vent, de prendre du repos et de ménager le plus possible ses forces. Quand le cratère se couvre de nuages épais, cela présage le vent du S., souvent accompagné de fortes pluies. C'est encore signe de l'approche du siroco quand l'île de Caprée apparaît bien distinctement, très rapprochée et de couleur bleu-foncé. Des vagues longues et uniformes venant de la Bocca piccola, même quand elles ne sont pas fortes, sont aussi des avant-coureurs du siroco.

Etat sanitaire de Naples. En général, Naples n'est pas malsaine, et son état sanitaire s'est encore bien amélioré dans ces derniers

temps. L'étranger y est surtout exposé à la maladie contagieuse dite *fièvre napolitaine*, qui n'est généralement pas dangereuse, à moins qu'elle ne se complique d'autres maladies. La ville n'avait pas, jusque dans ces derniers temps, de bonne eau de source ou de rivière, et c'est seulement à la suite de la violente épidémie de choléra de 1884 qu'on s'est occupé d'y remédier. La première chose et la plus importante qu'on ait faite a été la construction d'un grand *aqueduc* (Acqua di Serino), qui amène des Apennins dans la ville l'eau excellente du *Serino*. On a ensuite percé de grandes rues dans les quartiers étroits et malsains et l'on a commencé tout un réseau d'égouts.

La mauvaise réputation de Naples au point de vue sanitaire a été du reste souvent exagérée, et les étrangers y sont aussi bien des fois indisposés par leur faute, surtout ceux qui veulent tout voir le plus vite possible, qui ne s'accordent aucun repos et qui, par conséquent, négligent les précautions hygiéniques dont il sera question ci-dessous. On ne saurait trop répéter que la plupart des maladies aiguës sont les conséquences d'un *mauvais régime*, de *refroidissements* et de *fatigues excessives*. Des mesures de prudence sont indispensables sous ces trois rapports, même pour l'habitant du Nord robuste et bien portant. En cas d'indisposition, même très légère, s'abstenir de toute excursion, afin que le repos donne au système nerveux le temps de rendre aux organes leur activité normale, et consulter aussi immédiatement le médecin. La *fièvre de la malaria* peut se contracter dans les excursions au lac d'Agnano ou à Baies, en allant à Pianura et en général dans les anciens Champs Phlégréens. Pæstum n'est pas non plus sans danger sous ce rapport, ni la campagne de Rome, que traverse le chemin de fer. On s'en préserve en portant des vêtements chauds, en évitant d'être dehors au coucher du soleil et en fermant les fenêtres des wagons. Quand on a souffert de la malaria, il importe de changer d'air, d'aller, par ex., à Sorrente, à Caprée ou à la Cava. Pour les *poitrinaires*, le séjour de Naples n'est pas sans danger en hiver, par suite des changements de température souvent très brusques, et l'on fera bien de consulter le médecin. Pouzzoles et Capri sont relativement préférables.

Hygiène. Comme *logement*, surtout comme chambre à coucher, on choisira toujours, même en été, des pièces exposées au S. et pas d'encoignure, ni de rez-de-chaussée, ni de dernier étage: les murs sont généralement trop minces dans le haut et les plafonds humides. S'il est impossible de se loger au S., choisir l'O. en hiver et l'E. en été. Ne jamais accepter de chambre au N., sans soleil. Il est entendu qu'il faudra veiller à ce que portes et fenêtres ferment bien. — Les endroits les plus sains à Naples sont: le *cours Victor-Emmanuel*, le *rione Principe Amedeo* et le *Pizzofalcone*. Le haut de *S. Lucia* est aussi bon pour ceux qui ne sont pas trop sensibles au vent ni à la poussière, et le

Chiatamone, la *Riviera di Chiaia*, la *Mergellina* ont encore nombre de maisons bien saines, malgré les égouts qui débouchent près de là dans la mer et qui répandent souvent de mauvaises odeurs quand souffle le siroco. Les conditions dans lesquelles se trouvent les maisons elles-mêmes sont si importantes, qu'en cas de séjour, on devra consulter un médecin qui les connaisse.

Quant aux *vêtements*, la première règle est que l'étranger doit s'habiller plus chaudement qu'il ne le fait chez lui, dans le Nord, par la même température. Tandis que l'habitant du Nord croit devoir porter des vêtements plus légers sous un climat plus chaud, le Napolitain est sous ce rapport bien plus prudent, car il sait qu'à Naples un refroidissement n'amène pas seulement un rhume, mais une grave maladie. On se gardera donc de sortir sans pardessus, et on s'en servira toujours au coucher du soleil, en passant du soleil à l'ombre, en voiture, en barque. Une ombrelle ou un en-cas est indispensable, même en voiture, pour se protéger contre l'ardeur du soleil. Eviter les longs trajets à pied; les tarifs peu élevés des fiacres et des tramways permettent de le faire. Avoir soin également de se bien couvrir la nuit dans le lit.

Pour la *nourriture* et la *boisson*, il faudra se modérer. L'habitant du Nord voit sans doute son appétit diminuer peu à peu dans le Midi, mais il est néanmoins porté à se surcharger l'estomac des friandises auxquelles il n'est pas habitué. Il faut faire aussi pour le poisson comme le Napolitain, le manger aussi frais que possible. Les huîtres, à si bon marché à Naples, peuvent y être nuisibles à la santé, surtout à S. Lucia (p. 33), où les parcs sont près des égouts. On fera donc mieux de s'en passer tout à fait. Les fruits bien mûrs, quand on n'en abuse pas et qu'on les mange au principal repas, ne sauraient faire de mal; mais on trouve même sur les tables des meilleurs hôtels des fruits qui ne sont pas assez mûrs, parce que le Napolitain les aime ainsi. On se gardera surtout de manger trop de fruit en automne, parce que la chaleur dispose déjà sans cela aux inflammations d'intestins. Les *sorbes* sont un excellent remède contre ces indispositions; on peut en manger sans crainte une douzaine. Quand il fait très chaud, on peut aussi prendre comme remède de la *granita* (p. XIX), si le mal ne vient pas de l'estomac, mais d'un échauffement par suite de marches forcées, comme il a été dit plus haut. — Les *vins du pays* sont généralement très bons. On évitera naturellement d'en faire excès, surtout durant les grandes chaleurs et lorsqu'on fatiguera beaucoup, mais c'est une excellente boisson quand on les prend purs. Si l'on n'aime pas ces vins du pays, boire des vins français. Les vins blancs sont généralement plus légers que les rouges, mais moins recommandables, comme moins astringents. — La *bière* est une boisson dont on devra s'abstenir à Naples.

L'ART ANTIQUE,

PAR *R. KEKULÉ.*

Le voyageur qui visite les trésors du Musée National de Naples et les restes de l'antiquité dispersés dans l'Italie méridionale et en Sicile (qui aura peut-être le bonheur d'admirer les belles et nobles ruines du sol de l'Attique), a déjà, le plus souvent, exercé son jugement à Rome et acquis des connaissances préliminaires qui lui servent de base dans ses appréciations. Mais celui même qui commence par voir et par étudier les œuvres de l'antiquité dans ces pays fortunés de la Campanie et de la Sicile, n'y trouve pas moins, s'il a le sens de telles choses, de nombreuses et de véritables jouissances.

Dans plus d'une partie, le Musée National ressemble au Vatican avec ses innombrables statues; il n'y manque pas du reste de marbres provenant de Rome, comme ceux de la famille Farnèse. Un observateur attentif remarquera certainement maintes statues dont il aura vu les semblables à Rome. Elles appartiennent à la grande catégorie de copies de chefs-d'œuvre, qui, du temps des Romains, devaient se trouver dans les habitations des gens instruits et des riches. Mais on rencontre déjà parmi les marbres des sculptures qui, par leurs formes arrondies et exubérantes, trahissent un goût particulier aux habitants du golfe sur lequel la nature a répandu sa corne d'abondance. Les belles médailles grecques nous rappellent que nous sommes dans le pays favorisé où florissait jadis la civilisation grecque. La multitude de trépieds, de candélabres, de lampes, de brasiers, de vases, de coffrets, d'agrafes, de clous et d'ustensiles de toute sorte, les armes de soldats et de gladiateurs, les nombreuses statues en bronze, grandes et petites, et, avant tout, une collection unique au monde de centaines de peintures murales antiques, montrent assez clairement que là sont les produits de fouilles qui nous donnent surtout une image brillante et complète de l'antiquité, que nous sommes dans le voisinage immédiat des villes ensevelies par le Vésuve, près de Pompéi, d'Herculanum et de Stabies.

Architecture. — Le premier endroit de l'Italie qui frappe l'habitant du Nord par son caractère tout à fait grec, c'est *Pæstum.* Le voyage à travers cette contrée solitaire, la beauté pittoresque des ruines et du paysage, avec la mer qu'on voit briller à une faible

distance; les réflexions mélancoliques qu'on fait à la pensée que ces temples superbes, avant de tomber ainsi en ruine, s'élevaient au milieu d'une ville grecque heureuse et florissante, dans un pays béni de la nature, tandis que ce n'est plus aujourd'hui qu'un désert infecté par un air qui donne la fièvre, tout cela rend le visiteur plus accessible aux impressions. Le tableau que présentent les ruines de Pæstum, surtout celles du temple de Neptune, produit un tel effet, que celui du forum de Rome pâlit en comparaison. Dans ce dernier, ce qui est imposant, c'est la grandeur, la solidité et l'élégance des monuments, la richesse excessive de leurs formes, de leur ornementation. A Pæstum, l'architecture paraît pauvre en décoration extérieure, plus pauvre qu'elle ne l'était primitivement. La couche fine et compacte de stuc qui remplissait les pores de la pierre et lui donnait une surface lisse comme celle du marbre, est crevassée ou tombée; les formes elles-mêmes sont assez détériorées; les feuilles peintes qui ornaient les lourdes corbeilles des chapiteaux ont été enlevées par le vent ou détruites par le temps, comme du reste tous les autres ornements de couleur qu'on avait employés dans ces édifices, conformément à l'ancien usage grec. Mais cette absence même de décoration, cette simplicité, dans laquelle ne se retrouve plus que le nécessaire et l'essentiel, fait apparaître le temple de Neptune, d'un style dorique sévère, avec ses énormes colonnes fort rapprochées les unes des autres, son puissant entablement et sa corniche très saillante, son ordonnance simple et claire, ses nobles proportions, le beau profil des masses et de l'ensemble, comme une révélation de l'esprit de l'architecture grecque, devant laquelle on se sent toujours transporté d'une nouvelle admiration, et qui fait presque oublier de remarquer combien sont relativement restreintes les dimensions de l'édifice qui produit cette impression incomparable de grandeur et de majesté. Après avoir vu les ruines de Pæstum, on verra d'autant plus volontiers, quoiqu'ils soient moins brillants, d'autres restes de l'époque grecque provenant de cette ville, par exemple les belles peintures trouvées dans un tombeau et maintenant au musée de Naples, qui représentent des soldats faisant leurs adieux avant de partir pour un combat d'où ils ne devaient pas revenir.

On reporte la construction du temple de Neptune à la fin du VIe siècle avant J.-C.; les ruines de *Sélinonte,* en Sicile, remontent encore à une époque plus ancienne, et elles ne manquent pas non plus d'offrir matière à d'intéressantes études. Cependant il n'y a sur les lieux mêmes que des amas énormes de débris, et l'imagination a moins à faire pour reconstituer avec leurs beaux restes les temples de *Ségeste* et d'*Agrigente,* également en Sicile. A Sélinonte, la destruction, due à un tremblement de terre, est telle que pour avoir une idée claire de ce qu'étaient les temples, il faut s'aider de plans et de

dessins qui en ont été faits; les sculptures trouvées dans les fouilles sont au musée de Palerme*. Le plus ancien parmi ces édifices est celui de l'acropole, qu'on a coutume de désigner par la lettre *C*. Il fut érigé immédiatement après la fondation de la ville, en 651 ou 628 av. J.-C., et il était probablement dédié à Apollon. Le temple voisin, le plus au N. de l'acropole, désigné par *D*, est presque aussi ancien; on suppose qu'il était consacré à Minerve.

Sculpture. — C'est du temple *C* que proviennent les trois métopes couvertes de bas-reliefs, qui, par leur grossièreté primitive, provoquent d'abord le rire et semblent n'avoir guère rien de commun avec la beauté grecque. Et cependant ces ébauches jettent un grand jour sur les débuts de la sculpture grecque. Mis à leur place, dans le haut du monument, entre les triglyphes de la frise dorique, encadrés dans des membres puissants et nettement dessinés, ces bas-reliefs auront produit un effet moins repoussant. Il y a là de curieuses remarques à faire. A cette époque où l'on avait déjà des principes à peu près arrêtés en architecture, et où l'on parvenait à créer dans cet art des œuvres formant un ensemble harmonieux et parfait, bien que sévère et lourd, les arts plastiques, qu'on emploie précisément pour donner plus d'ornement à l'architecture, n'en étaient qu'à des essais puérils et ne suivaient encore aucune loi. Le même œil qui veillait à ce que les règles sur l'ordonnance et les proportions fussent observées, à ce que les profils et les ornements d'un édifice fussent exécutés avec soin, se contentait de représentations grossières de scènes mythologiques, dans lesquelles l'artiste a sacrifié cette sorte de besoin que nous éprouvons de ne pas contrefaire la figure de l'homme, et qui semblent n'avoir d'autre mérite qu'une vérité réaliste et brutale et une animation atteignant la caricature. Et pourtant, il y a la promesse d'un grand avenir dans ces qualités, dans l'enthousiasme religieux qui inspirait le sculpteur, lorsqu'il s'efforçait de rendre clairement l'histoire sacrée qu'il avait à raconter, dans l'indépendance avec laquelle il la traduisait directement par des formes. Ce n'est pas à dire précisément que les scènes aient été représentées là pour la première fois, mais l'artiste avait au moins à les recomposer de lui-même, d'après ses souvenirs, sans avoir de modèle sous les yeux et sans qu'elles lui fussent devenues familières par une répétition fréquente: il n'y avait que la tête de Méduse, cet antique symbole de l'épouvante et de la mort, qui eût déjà des traits fixés et bien connus. Les contemporains, comme l'artiste lui-même, n'eurent pas conscience de l'imperfection avec laquelle les sculptures étaient exécutées, mais les générations suivantes ne tardèrent guère à devenir plus

* Toutes les antiquités de la Sicile sont décrites dans l'ouvrage intitulé *Le antichità della Sicilia*, par Serradifalco.

exigeantes. Si le bonheur avait voulu que la statue d'Apollon qui se trouvait dans le sanctuaire nous eût été conservée, ou s'il nous la rendait un jour, nous serions sans doute étonnés de la différence entre cette image et les bas-reliefs. Lorsqu'on faisait encore de tels bas-reliefs, l'art grec s'était déjà créé, pour les statues du dieu de la beauté et de la jeunesse, un type qui avait encore de la raideur, mais qui avait aussi des proportions et des formes selon les lois de la nature, et une comparaison continuelle avec cette dernière lui donnait toujours plus de pureté et plus de vie. C'est de la même façon que se perfectionna avec le temps la sculpture en relief, où l'on remarque moins les fautes de proportion et de dessin que dans une statue de grandeur naturelle, et où l'intérêt de l'événement mis en scène fait plus facilement oublier la sensation éprouvée par l'œil.

Les monuments de Sélinonte nous offrent l'avantage de pouvoir observer la marche suivie dans le même lieu par un art si grossier à ses débuts. Parmi les temples de la colline à l'est, celui qui est désigné par la lettre *F* se place en premier lieu, dans l'ordre chronologique, après ceux d'Apollon Péan et de Minerve sur l'acropole, et ensuite viennent le temple *G*, également consacré à Apollon, puis celui de Junon, le temple *E*, et enfin le temple *A*, sur l'acropole. Le premier de ce groupe *(F)* appartient encore au VIe s. av. J.-C., pendant lequel fut aussi commencé celui d'Apollon *(G)*, continué plus tard. Le temple de Junon et le temple *A* sont environ du milieu du Ve s. av. J.-C. ou peu postérieurs à cette époque. On a jusqu'à présent retiré du sol deux moitiés de métopes du temple *F*, représentant un dieu et une déesse luttant contre des géants, et quatre métopes entières du temple de Junon, assez bien conservées pour qu'il soit possible de s'en faire une idée suffisante: Jupiter et Junon, Diane et Actéon, Hercule et l'Amazone, Minerve dans le combat des géants.

Ce qui frappe d'abord dans les deux *métopes du temple F*, c'est encore la netteté et une animation extraordinaire. Le mouvement violent de la déesse victorieuse, qui se porte en avant, l'état désespéré, l'angoisse navrante de la mort peinte sur les traits du géant terrassé, qui a la tête rejetée convulsivement en arrière et la bouche grimaçante, sont rendus avec une brutalité et d'une façon qui, selon nous, vont bien au delà de ce qui est nécessaire pour obtenir la netteté, et ne satisfont pas, mais blessent plutôt le sens du beau. Ces bas-reliefs et ceux du temple d'Apollon sur l'acropole, dans leur grossièreté naïve, offrent une certaine analogie. Des deux côtés, les artistes ont employé toutes les ressources à leur disposition, en se donnant pleine liberté et en exagérant l'effet; mais les moyens dont dispose le plus jeune sont infiniment plus riches et plus parfaits. Tandis que son prédécesseur ne possède pas encore, en général, les procédés de l'art, il s'en

est déjà rendu maître jusqu'à un certain point. Cependant il n'y est parvenu que depuis peu et avec peine, et il n'est pas encore assez habitué à exercer son empire pour ne pas en abuser.

Les *métopes du temple de Junon* ou temple *E* offrent sous ce rapport un contraste frappant; l'art archaïque y est arrivé à son entier développement, est sûr de ses procédés, est ennobli par un goût épuré. Ces qualités trouvent leur expression la plus heureuse dans les deux compositions qui représentent le rendez-vous de Jupiter et de Junon sur le mont Ida et Diane punissant Actéon. La première scène est empreinte d'une solennité et d'une sérénité divines, qui la mettent au-dessus des représentations du même genre de l'art antique et de l'art moderne; dans la seconde, la barbarie de l'action, clairement exprimée, est modérée par la mesure dans les mouvements et par la distribution du sujet, de sorte qu'elle est empreinte d'un cachet de douceur qui ne la rend pas moins digne d'admiration. Les procédés techniques mis en œuvre dans ces dernières métopes méritent d'être remarqués. Sur les vases antiques à fond rouge avec figures, celles-ci sont ordinairement noires lorsqu'elles représentent des hommes et blanches si ce sont des femmes, du moins dans les parties nues. L'observation de la différence dans la carnation des deux sexes a fait trouver un expédient servant à les caractériser dans ces vases. L'art perfectionné conserva même l'habitude d'accentuer cette différence, et c'est ainsi que dans les peintures de Pompéi les corps basanés et hâlés des hommes tranchent sensiblement à côté de ceux des femmes, à la peau plus tendre et plus blanche. Il y a quelque chose de ce genre dans les métopes en question. Elles sont sculptées dans du tuf calcaire semblable à celui qui a servi à la construction des temples. Or cette pierre présentant des gerçures et des irrégularités, on y a remédié, dans le reste de l'édifice, en la revêtant d'une couche de stuc, sur laquelle furent appliqués les ornements de couleur, tandis que dans les bas-reliefs les chairs des figures de femmes ont été faites en marbre blanc. Pour rétablir l'harmonie entre les différentes parties des bas-reliefs, on a fait un grand emploi de couleurs, ce qui était aussi, du reste, conforme à l'ornementation générale de l'édifice.

A la suite des nombreuses trouvailles faites dans les fouilles des vingt dernières années, les sculptures de Sélinonte sont moins isolées, paraissent moins énigmatiques que lorsqu'on les a découvertes. Les bas-reliefs aux formes primitives du temple *C* rappellent les singulières sculptures trouvées à l'acropole d'Athènes; leurs couleurs étaient probablement aussi tranchées que celles de ces sculptures de Poros. Les bas-reliefs aux mouvements violents du temple *F*, qui montrent les efforts des combattants poussés à l'extrême, sont les pendants du combat de géants du trésor des Mégariens à Olympie. Les belles métopes du temple de Junon ont beaucoup

de ressemblance avec celles du temple de Jupiter à Olympie. Elles sont peut-être plus gracieuses, mais il y a dans la composition, dans la vivacité et la naïveté de la conception et dans la manière de rendre la nature une similitude incontestable de procédés, attestant le même degré de culture artistique, différent, par exemple de celui des sculpteurs d'Egine. On peut encore comparer les sculptures du temple de Junon à Sélinonte à celles qui ont été trouvées depuis peu dans le temple ionique de Locres et reconnaître entre elles une certaine parentée.

A côté de toutes ces sculptures originales décoratives figure dignement une excellente copie d'une œuvre remarquable presque aussi ancienne, celle d'une tête de Junon dite *Junon Farnèse,* qui se distingue par son caractère majestueux et sévère, empreint d'une certaine énergie, et qui rappelle la Diane du temple de Junon. Winckelmann, dans un passage de son Histoire de l'art, distingue deux sortes de beauté parfaite, deux sortes de grâce, pour se servir de son expression. L'une est affable; «elle descend de sa hauteur et se fait remarquer avec douceur, sans s'abaisser, à ceux qui portent les regards sur elle: elle n'aspire pas à plaire, mais seulement à ne pas être méconnue.» L'autre semble se suffire à elle-même et ne s'offre pas, mais veut être cherchée; elle ne parle qu'à l'esprit du sage et paraît froide et revêche aux gens du commun; elle se renferme dans les mouvements de l'âme et se rapproche du silence bienheureux de la nature divine, dont les grands artistes cherchaient à ébaucher une image, comme disent les anciens auteurs. Pour qui sait chercher, le sérieux de la tête de la Junon Farnèse se transfigurera assez vite en une image grandiose de la sérénité et de la majesté divine.

Les sculptures du temple de Jupiter à Olympie et de celui de Junon à Sélinonte ont leur pendant, comme mouvement, dans le groupe des tyrannicides *Harmodius et Aristogiton*, qui était placé sur le marché d'Athènes et dont une reproduction en marbre se trouve au Musée National de Naples. Cependant il nous semble voir un art un peu autrement dégénéré dans cette œuvre de Kritios et de Nésiotès. Les deux Athéniens se précipitent en avant; le plus jeune, Harmodius, a l'épée levée pour frapper; Aristogiton (la tête est d'une autre statue, car il portait de la barbe) s'occupe surtout de protéger son audacieux compagnon, de prendre son parti dès qu'il sera nécessaire. On peut appliquer à ces statues ce que le grand auteur dont il vient d'être question, dit des signes caractéristiques du style sévère: «Le dessin est vigoureux mais dur, expressif mais sans grâce. L'expression est énergique au détriment de la beauté... L'art est sévère et raide comme la justice de ces temps, qui punissait de mort le moindre crime.» Il y a la même violence, le même feu dans les mouvements qu'au fronton occidental du temple de Jupiter d'Olympie; mais le combat de ce fronton paraît laid et presque désordonné à

côté du groupe de Kritios et Nésiotès, où la force est contenue et où les lignes ne sont pas heurtées.

L'ÉCOLE ATTIQUE du milieu du ve s. est représentée de la façon la plus heureuse au Musée National par le *bas-relief d'Orphée.* Orphée avait obtenu de ramener sa femme Eurydice des enfers, à condition de ne pas la regarder avant d'être arrivé sur la terre. Il n'a pas satisfait à cette condition. Le conducteur des morts, Mercure, dans un mouvement doux et grave, saisit la main d'Eurydice pour la reconduire au séjour des morts. Cette simple et belle composition nous montre toute une série d'impressions excessivement vives d'espérance et de douleur: la sortie des enfers, lorsque Orphée se retourne; l'intimité des deux époux qui se sont retrouvés, quand Mercure arrête leur marche; et on ne doute pas qu'Eurydice ne doive être emmenée immédiatement. Il nous faut admirer là comment les artistes de l'antiquité savaient rendre les émotions violentes sous les traits d'une beauté douce, les comprimaient, pour ainsi dire, tout en leur donnant une expression saisissante, et comme ils étaient sobres dans l'emploi des moyens pour faire sentir «cette noble simplicité et cette grandeur calme». Le bas-relief d'Orphée a dû être estimé aussi dans l'antiquité, car il en existe des reproductions, qui se trouvent à la villa Albani, à Rome et au Louvre. L'œuvre du musée de Naples est toutefois la plus belle et la plus sévère; mais nous devons faire remarquer en passant que les inscriptions qu'elle porte, tout en étant peut-être exactes, ne datent pas de l'antiquité.

L'ÉCOLE D'ARGOS eut pour chef dans la seconde moitié du ve s. le célèbre *Polyclète*, qui a souvent utilisé des œuvres antérieures, même de l'école attique, en les modifiant sensiblement, selon son idéal, dans les formes et les mouvements. Nous avons un exemple de son style dans le *Doryphore* provenant de la palestre de Pompéi et qui est un modèle très vanté.

A Naples comme à Rome, les sculptures du style grec moins ancien sont naturellement beaucoup plus nombreuses. On y voit par exemple, de l'ÉCOLE DE PERGAME, des parties du grand ex-voto envoyé à Athènes par le roi Attale: l'*Amazone mourante*, un *Perse* et un *Géant* morts, et le *Gaulois blessé*, facile à reconnaître à sa ressemblance avec un chef-d'œuvre de la même école, le Gaulois mourant du Capitole, connu sous le nom de Gladiateur mourant: d'autres statues de cet ex-voto sont à Venise et à Rome.

Les regards sont surtout attirés par le groupe colossal appelé le *Taureau Farnèse*, qui représente d'une manière brillante l'ÉCOLE DE RHODES. Ce groupe produira un effet imposant sur la plupart de ceux qui le verront, et cela autant comme composition que par ses dimensions. L'effet serait encore un

peu plus grand si l'œuvre avait été mieux restaurée, en particulier la femme qui se tient debout. Il est intéressant de se rendre compte des causes et de la nature de ce puissant effet. On voit se passer ici un événement horrible. Deux adolescents vigoureux sont occupés à attacher une femme sans défense à un taureau furieux qui se cabre; un instant encore, et l'impétueux animal s'élance dans l'espace avec la proie qu'on lui impose, cette femme destinée à mourir dans des tourments épouvantables. Dès qu'on a reconnu ce qui se passe, on est encore plus saisi d'effroi et d'horreur que de pitié. Qu'est-ce qui autorise ces jeunes gens à agir ainsi? D'où vient que personne ne s'oppose à leur dessein? Ici une explication est nécessaire. Antiope, repoussée par son père, a donné le jour à Amphion et à Zéthus, qu'elle a abandonnés, mais qui sont élevés par un vieux pâtre. Elle a eu depuis de nouvelles souffrances à endurer; elle est maltraitée par sa parente Dircé. Cette dernière, parcourant le Cithéron en bacchante, veut assouvir sur elle sa jalousie et ordonne aux deux jeunes pâtres de l'attacher à un taureau, afin qu'elle périsse déchirée par lambeaux. Mais ces jeunes gens reconnaissent à temps leur mère, et au lieu d'Antiope, c'est Dircé qui subit la peine. Les anciens étaient familiarisés avec cette fable par une célèbre tragédie d'Euripide, et les détails se trouvaient du reste rappelés par les accessoires de la base: le dieu des montagnes, Cithéron, couronné de lierre, le ciste bachique gisant sur le sol. C'est un châtiment décrété par les dieux qui s'accomplit; le supplice imaginé par Dircé est pour elle-même. Nous ne pouvons toutefois lire tout cela dans le groupe, ni même y trouver l'explication nécessaire pour qu'il produise sur nous un effet satisfaisant. Dans le bas-relief d'Orphée, au contraire, nous aurions reconnu de prime abord les adieux calmes et résignés de deux amants et leur séparation forcée, et comme la belle tradition nous est familière, l'impression produite sur nous par les deux figures en devient plus forte et plus profonde. A la vue du Taureau, nous éprouverions de l'horreur, si nous ignorions la fable. Même en la connaissant et en nous aidant de la réflexion, nous avons peine à trouver supportable la représentation de cette scène d'horreur, à cause de la cruauté de l'action. Mais une fois que nous avons pu nous faire à ce spectacle, nous sommes saisis de surprise et d'admiration pour l'habileté et le génie de celui qui a conçu et exécuté ce marbre d'un jet si hardi et si impétueux. La base, où se trouvent des choses rappelant le caractère de la contrée et les êtres qui la peuplent, est plus richement ornée que ne le sont ordinairement les monuments antiques de ce genre, bien qu'il ne manque pas absolument de sculptures analogues. Mais cette ornementation, le dieu du Cithéron et tous les autres accessoires sont pour peu de chose dans l'effet d'en-

semble, en comparaison des figures principales et de l'action elle-même. La beauté de Dircé, qui demande en vain grâce, les vigoureux adolescents qui, malgré tous leurs efforts, ont peine à retenir le taureau indomptable, le souffle puissant qui anime la scène, le talent avec lequel l'œuvre est exécutée, ont toujours été justement admirés. Nous partageons volontiers l'avis de Welcker, juge aussi compétent qu'habile en matière d'œuvres d'art antiques, quand il dit que: «la perfection dans un sens ne peut s'atteindre qu'au détriment d'une autre». Ce que les artistes considèrent comme la perfection, comme le but vers lequel ils doivent tendre, même en sacrifiant d'autres considérations, a précisément différé beaucoup aux diverses époques de l'art grec. Le désir de rendre avec toute l'énergie possible cette scène instantanée, a fait renoncer au calme et sortir du cadre ordinaire. Même dans l'antiquité, avant qu'on en eût gâté l'effet primitif en le restaurant, ce groupe aura dû produire, à la première vue du moins, une impression un peu confuse. C'est une conséquence toute naturelle de ce qui fait le mérite le plus caractéristique de la scène, «saisie au moment où elle va suivre le cours le plus déréglé et le plus impétueux. Le contraste qui s'y trouve, un mouvement terrible, vertigineux et sans fin, comme conséquence inévitable d'un instant d'arrêt fugitif, obtenu par la force et l'habileté et mis heureusement à profit, donnent à la composition une vie et une énergie extraordinaires.» Welcker lui-même, à qui est également empruntée cette belle remarque, fait observer que l'intention de l'artiste a été surtout de frapper par «l'extraordinaire de l'apparition». Certainement le groupe du Taureau révèle des qualités qui ont été propres en tout temps à l'art antique et surtout le sentiment bien arrêté que la vérité, au point de vue de l'art, n'est pas la même chose que l'illusion de la réalité; il a certainement été inspiré par la Fable; mais la conception n'en a pas été indépendante de la tragédie. Dans le principe, les arts plastiques et la poésie, cultivée comme art, ont été semblables à deux fleuves sortant de la même source et coulant parallèlement, mais indépendants; ce n'est que plus tard qu'ils ont été mis en communication et qu'une partie de celui de la poésie a été dérivée dans l'autre. La scène que représente le Taureau Farnèse a été d'abord dépeinte par Euripide dans sa tragédie, où un messager raconte la mort épouvantable de Dircé; puis elle a été conçue comme un sujet d'œuvre plastique et approfondie en conséquence par l'artiste; elle a été tournée et retournée par lui dans son imagination, jusqu'à ce qu'il eût trouvé la forme et lui eût donné la vie propres à produire une apparition extraordinaire, à exciter la surprise et l'admiration, par un effet grandiose et imposant.

La tendance qu'on y remarque et l'origine du sujet nous

ont fait attribuer ce groupe du Taureau Farnèse à l'école de Rhodes. Il a été exécuté par Apollonius et Tauriscus, artistes de Tralles, en Asie-Mineure. C'est du moins ce qui ressortirait d'un passage de Pline, disant qu'un groupe fait par eux et représentant le sujet en question fut apporté de Rhodes à Rome; car, selon toute probabilité, cet ouvrage doit être le même qui est à Naples et qui a été trouvé à Rome.

On a également coutume d'attribuer à l'école de Rhodes le groupe colossal d'un homme qui s'avance avec un garçon mort sur l'épaule. Mais il n'est pas possible d'admettre la supposition qu'il figure Hector portant le corps de Troïle. Ce n'est pas ainsi qu'un frère traite les restes d'un frère chéri sauvés les armes à la main; un vainqueur brutal et triomphant peut seul tenir ainsi son ennemi.

Les deux styles qu'on a souvent désignés sous le nom de renaissance antique, celui de la nouvelle école attique et celui de Pasitèle, peuvent s'étudier à Naples dans des spécimens instructifs, le premier dans le *vase de Salpion*, mais aussi et mieux dans la *Vénus de Capoue*, dans la prétendue *Psyché*, etc., le second dans la statue en bronze d'*Apollon citharède* trouvée à Pompéi, ainsi que dans le groupe d'*Oreste et Electre*, qui affecte une simplicité antique.

Le Musée National est du reste le plus riche du monde en statues de bronze et l'art grec y est représenté presque à tous ses degrés dans ces grands bronzes. Des temps primitifs, il y a surtout la *tête d'adolescent* aux boucles soudées, que l'habile collectionneur de la villa d'Herculanum où on l'a trouvée avait acquise et conservée comme fragment de statue. Les *Danseuses* d'Herculanum appartiennent à la série des sculptures de Sélinonte et d'Olympie, dont font aussi partie les œuvres de Phidias, comme l'a prouvé la reproduction de sa Minerve trouvée à Athènes. Le style de Myron se retrouve dans la tête barbue désignée auparavant à tort sous le nom de *Platon*; l'art postérieur dans la statuette de Bacchus faussement donnée comme un *Narcisse*. L'*Hercule au repos* et le *Faune dansant* sont depuis longtemps célèbres. La tête dans laquelle on a voulu autrefois reconnaître *Sénèque* est un magnifique portrait de savant ou de poète dû à l'école d'Alexandrie. Il se présentera encore d'autres occasions de continuer à Naples les études de portraits commencées à Rome. On y aura l'occasion de se faire une idée précise de l'habitude que les anciens avaient de peindre de diverses couleurs les statues de marbre, en voyant la statue archaïsante de *Diane* en marche et une statue moins ancienne de *Vénus*. Mais la curiosité sera peut-être le plus excitée par des choses qu'on n'aura pas encore vues, par les peintures antiques de Pompéi et des autres villes de la Campanie englouties sous les cendres du Vésuve.

Peinture. — L'histoire de la peinture grecque est un sujet difficile à éclaircir. On est sans doute revenu de l'opinion préconçue

que le peuple qui a construit le Parthénon, le peuple au milieu duquel a surgi un sculpteur comme Phidias, n'avait rien produit de remarquable en peinture. Mais il nous manque ce que nous souhaitons le plus ardemment de posséder, un tableau de grand maître; il ne nous reste que des produits inférieurs de l'art et des ouvrages d'artisans, et encore uniquement d'une époque tardive.

Le plus grand peintre de l'antiquité et probablement un des plus grands artistes de tous les temps fut POLYGNOTE, qui naquit dans l'île de Thasos, mais qui passa la plus grande partie de sa vie à Athènes, où on lui accorda le droit de cité. Il fut un des premiers contemporains de Phidias. De même que celui-ci fut aimé par Périclès et travailla pour lui, Polygnote fut, à ce qu'il semble, un protégé de Cimon. Deux grandes peintures de lui, qui couvraient le mur du Lesché de Delphes, ont encore été vues par le géographe-historien Pausanias (du temps des Antonins), qui nous en a indiqué le sujet d'une manière détaillée. L'une représentait la destruction de Troie et l'autre les enfers. Dans la première, on voyait au milieu Cassandre, après les outrages d'Ajax, assise sur le sol, tenant dans ses mains l'image de Minerve insultée en sa personne, et autour d'elle, les héros grecs jugeant Ajax. Derrière se trouvait Ilion, la citadelle; la tête du cheval de bois s'élevait au-dessus de l'enceinte, et celui qui avait construit ce cheval, Epéus, était occupé à démolir les murs de la ville prise grâce à son habileté. A droite et à gauche du groupe central figuraient d'autres scènes de la destruction: des monceaux de cadavres, Néoptolème furieux continuant le massacre, des femmes prisonnières, des enfants épouvantés. Il ne manquait pas cependant de scènes plus calmes. A côté du groupe de Troyennes prisonnières se voyait l'affranchissement d'Ethra, l'esclave d'Hélène. Plus loin, c'était la tente de Ménélas qu'on démolissait et son vaisseau qu'on préparait pour le départ. A l'autre extrémité de la peinture était représentée la maison d'Anténor, épargnée par les Grecs; lui-même se préparait avec sa famille à quitter la ville détruite et à passer à l'étranger. Ainsi, le centre de toute la composition rappelait le crime qui avait été commis pendant la conquête et demandait à être puni par les dieux, tandis que les scènes de mort et d'horreur étaient encadrées dans les scènes paisibles des extrémités.

Les horreurs des enfers, les célèbres héros et héroïnes dans ces lieux à l'état d'ombres, Ulysse obligé de s'aventurer à descendre parmi les morts, avaient aussi été réunis par Polygnote dans une riche peinture, où alternaient ingénieusement des représentations des peines de l'enfer et des jouissances de la paix, des scènes terribles et des sujets gracieux; mais il est beaucoup plus difficile de deviner d'après la description quelle était l'ordonnance de cette composition et de ses différentes parties.

Dans ces peintures, Polygnote n'a pas seulement reproduit les sujets conformément aux croyances religieuses, aux descriptions poétiques, aux traditions et au génie du peuple, ainsi que d'après d'anciens modèles, il ne leur a pas seulement donné des formes claires et capables de frapper l'imagination, mais il les a encore, comme il ressort de ce que nous en savons, rendus en poète et enrichis de nouveaux motifs. Les ressources techniques que ce peintre avait à sa disposition étaient restreintes, si primitives et si simples que, du temps des Romains, on pouvait traiter d'afféterie de connaisseur l'admiration pour ses peintures, de même qu'il fut un temps à la mode chez nous de se moquer des admirateurs de Giotto. Mais, avec ces simples ressources, l'artiste a su parler aux yeux d'une manière si claire, si élevée, si majestueuse, qu'Aristote le vante comme un peintre dont les figures révélaient plus de dignité, un caractère plus noble que celui qui se rencontre ordinairement dans la vie, tandis que Pauson représentait les hommes plus mauvais qu'ils n'étaient et Dionysios, tels qu'ils étaient. Pour ces raisons, le même philosophe demande que l'œil de la jeunesse ne reçoive pas ses impressions de Pauson, mais de Polygnote. La beauté de ses peintures était encore reconnue et admirée beaucoup plus tard; car, même au IIe s. après J.-C., sa Cassandre fournit à Lucien, écrivain de jugement et de goût, des traits pour décrire la beauté d'une femme.

Tandis que la gloire de Polygnote et de ses semblables était avant tout fondée sur de grandes compositions murales, des critiques d'une époque postérieure n'ont voulu reconnaître comme véritables peintres que ceux de ses successeurs qui se sont distingués dans la peinture sur panneau. Pour ces critiques, le premier peintre est l'Athénien APOLLODORE, dont le genre fut perfectionné par ZEUXIS d'Héraclée et PARRHASIUS d'Ephèse.

Lucien nous donne une description exacte d'un tableau de Zeuxis, la Famille du centaure. Dans un endroit couvert de gazon était une centaure, à demi couchée, le haut du corps, la partie humaine, relevé et s'appuyant sur le coude. Elle avait deux petits, dont elle tenait l'un entre ses bras, lui donnant le sein, et dont l'autre tétait comme un poulain à la partie du corps tenant du cheval. Le centaure était debout à côté, les regardant et tenant de la main droite un jeune lion, qu'il faisait sauter au-dessus de lui, sans doute pour s'amuser de la peur de ses petits. «Quant aux autres qualités du tableau, — continue modestement Lucien, tout en montrant qu'il est un véritable connaisseur, — des profanes comme nous ne sauraient les apprécier pleinement; mais la composition réunit sans doute tout ce qui fait le mérite de l'art : un dessein correct, des tons parfaitement fondus, un coloris excellent, des ombres bien reproduites, des dimensions habilement choisies, un rapport exact

entre les différentes parties et l'harmonie de l'ensemble; nous laissons le soin de les louer aux disciples de l'art, qui doivent s'entendre à ces choses.» Lucien dit ensuite qu'il admire la richesse et la variété du talent de Zeuxis, qui a peint le centaure sous des traits effrayants, grossier, velu et avec un regard sauvage, même en riant, pendant qu'il a composé la centaure de beaux corps de femme et de cheval, si bien réunis qu'on ne le remarque pas, et qu'il a donné aux petits centaures quelque chose d'effrayant malgré leur jeunesse et leur gentillesse.

Quant à Parrhasius, nous n'avons malheureusement aucun détail de ce genre sur ses tableaux. On lui attribue le mérite d'avoir introduit la symétrie dans la peinture, c.-à-d. probablement des proportions qui ont été reconnues plus tard par les critiques; d'avoir mis de la finesse et de la grâce dans la figure et dans la chevelure, et d'avoir été un maître pour l'exécution des contours. Mais il fut également regardé plus tard comme un peintre simple sous le rapport du coloris, comparé à Apelle.

Les écrivains de qui nous viennent la plupart des renseignements que nous avons sur les peintres de l'antiquité grecque, ont distingué différentes écoles. On rangea d'abord parmi les artistes de l'ÉCOLE HELLADIQUE ceux d'Athènes et du reste de la mère-patrie, ainsi que, dans le principe, ceux de Sicyone. Mais à cause de l'importance que Sicyone acquit, dit-on, grâce à EUPOMPE, on subdivisa cette école en *sicyonique* et en *attique,* dite aussi *attico-thébaine,* à cause de quelques artistes de Thèbes. A cette ou à ces écoles helladiques, on opposa l'ÉCOLE ASIATIQUE (ionique). Au nombre des peintres de Sicyone se trouvait PAUSIAS et probablement aussi le spirituel TIMANTHE. L'œuvre la plus connue de ce dernier représentait Iphigénie à l'autel, sur le point d'être offerte en sacrifice et entourée des héros grecs, chez lesquels on a voulu reconnaître l'expression des différents degrés de la douleur, selon leur caractère et la nature de leurs relations avec la victime: Agamemnon lui-même se voilait la tête. A l'école attico-thébaine appartinrent NICOMAQUE, ARISTIDE, EUPHRANOR, célèbre aussi comme sculpteur et un maître dans l'art de représenter les héros, ainsi que NICIAS, l'ami de Praxitèle. Parmi les tableaux d'Aristide, il y en avait un où se voyait une femme mourant de blessures reçues à la prise d'une ville, dont l'enfant demandait le sein, et dans les traits de laquelle on croyait lire la crainte que l'enfant ne suçât du sang avec le lait.

Le plus brillant peintre de l'école ionique, bien qu'il ait étudié à Sicyone, le plus célèbre même de l'antiquité, fut APELLE, contemporain d'Alexandre le Grand. Son mérite était surtout une grâce inimitable. Rien jusqu'à présent ne nous a permis de nous faire une idée exacte de la Diane chasseresse courrant le cerf avec ses compagnes exaltées, ni de la Vénus

Anadyomène sortant de la mer, ni des autres œuvres nombreuses et très vantées de ce maître. Mais nous sommes plus heureux par rapport à deux peintres un peu moins anciens: Aëtion et Timomaque. Nous devons encore à Lucien une excellente description des Noces d'Alexandre par Aëtion, qui est bien connue, grâce à la composition de Raphaël dans la galerie Borghèse, à Rome. Quant à Timomaque, on retrouve bon nombre d'imitations ou de réminiscences de sa Médée dans des monuments de différents genres, mais surtout dans une peinture mutilée d'Herculanum et dans une entière de Pompéi.

Vu le service que nous rendent les villes de la Campanie en nous faisant connaître Timomaque, on espère qu'elles nous aideront à retrouver les compositions des autres grands maîtres. En effet, ce n'est pas sans vraisemblance qu'on a cru remarquer dans les peintures de Pompéi ayant pour sujet la délivrance d'Andromède par Persée, l'influence d'un tableau de Nicias. On s'est souvent efforcé, par des suppositions et des combinaisons plus ou moins hardies, de recomposer les peintures célèbres de l'antiquité, et si les résultats obtenus ont été peu satisfaisants, la raison en serait, dit-on, que nous avons trop peu de renseignements sur les tableaux des maîtres de ce temps. Il faudra se résigner à réduire la bonne opinion qu'ont inspirée les peintures de Pompéi. Elles ont sans doute une valeur inappréciable au point de vue historique; elles ont beaucoup de qualités que toutes celles de l'antiquité ont dû posséder également, et il s'y trouve aussi certainement une foule de motifs et de traits empruntés plus ou moins aux œuvres des grands maîtres, vu que c'était une tradition bien arrêtée et régulièrement suivie par les artistes de l'antiquité de développer, avec toutes les variations possibles, un sujet en vogue. Mais il n'est point étonnant qu'on ait retrouvé si peu de copies de tableaux célèbres de la période où florissait la peinture; il y aurait plutôt lieu d'être surpris du contraire.

Démosthènes, blâmant ses compatriotes, leur rappelle comment, à l'époque de la grandeur d'Athènes, on y érigeait aux dieux les temples les plus splendides, tandis que les maisons, même celles des plus illustres citoyens, étaient aussi simples, aussi modestes que celles de leurs voisins. Il s'était donc déjà opéré du temps de ce grand orateur un changement dans les mœurs grecques. L'art avait placé des figures de dieux plus douces et plus délicates à côté des images sévères et nobles d'un âge antérieur, et il ne dédaignait plus d'entrer dans les demeures des hommes. Ce qui n'avait d'abord servi qu'à orner les sanctuaires, passa dans les habitations, et ce qui avait commencé par être une innovation hardie, devint bientôt un besoin général. A partir de l'ère inaugurée par Alexandre le Grand, il est admis comme une chose naturelle que les maisons soient artistement et richement décorées par la sculpture et par la

peinture, qu'on donne à tous les ustensiles une forme recherchée et élégante; et si l'on sut se modérer à Athènes et dans l'Hellade, le talent inventif de l'artiste, comme celui de l'artisan, rivalisèrent avec la richesse et le luxe des propriétaires pour orner, d'une manière aussi brillante que possible, même dans l'intérieur des maisons, les nouvelles villes d'Alexandrie en Egypte et d'Antioche en Syrie. Les habitations furent aussi agrandies et adaptées aux occupations et aux jouissances nouvelles. On s'ingénia constamment à varier les divisions et les décorations des pavés, des murs et des plafonds. Non seulement on fit usage du stuc et de la peinture pour les orner, mais on se mit à composer des mosaïques, qui devaient également donner aux pavés le charme de la peinture, et dont l'emploi ne fut pas longtemps restreint à cette partie des habitations. Le monde romain a emprunté à la Grèce, avec les autres éléments de la civilisation, l'ornementation des maisons, et comme il n'était pas fait pour rester stationnaire, il a développé ce système de décoration dans le même sens. Nous sommes néanmoins pleinement autorisés à admettre par analogie qu'il s'éloigna alors de plus en plus de la pureté et de l'harmonie des modèles grecs.

C'est à Pompéi que se trouve pour nous la dernière trace de cette influence de la Grèce dans toutes les particularités de la vie, introduisant la beauté et l'art jusque dans les plus petites choses; mais ce n'est sans doute qu'une faible image, bien qu'elle nous semble fortement et parfaitement empreinte du caractère hellénique. De l'ancienne Pompéi, où s'exerça directement l'influence grecque, il ne reste pas beaucoup de choses qui aient pour nous un sens clair. L'impression générale que produit la ville est due à ce qui date de sa restauration après le tremblement de terre de l'an 63. La plus grande partie des décorations ont été exécutées, dans le nouveau goût dominant à Rome, mais aussi suivant les moyens d'une ville de province, pendant les seize années qui se sont écoulées depuis l'an 63 jusqu'au jour où tout fut englouti, l'an 79. Lorsque le sénat romain eut permis de rebâtir la ville, l'appât du gain y attira sans doute assez d'artisans; les maisons furent achevées aussi vite que possible et la plupart aussi décorées rapidement.

Il est bien à supposer qu'un nombre relativement restreint de maîtres et d'ouvriers ont peint très vite la majeure partie des maisons, l'une après l'autre. Ils avaient leurs cahiers de modèles pour des murs, pour des pièces entières, de même que pour des sujets isolés, et ils les ont employés en s'y conformant plus ou moins, selon les besoins et le caprice du moment. Les formes et les motifs les plus en vogue leur étaient et leur devenaient si familiers, qu'ils les reproduisaient à peu près de mémoire. Ayant une sûreté et une rapidité d'exécution incroyables, n'hésitant

jamais et ne se trouvant jamais à bout de ressources, ils avaient bientôt couvert de leurs compositions élégantes et frivoles les parois nues des murailles.

C'était tout un monde de formes et d'êtres assez gracieux qu'ils avaient ainsi sous la main et gouvernaient à discrétion. Des vues architectoniques aux formes sveltes et fantastiques, encadrées de guirlandes et de bordures, font illusion sur les dimensions restreintes d'une pièce. Dans ces jolies constructions feintes sont de beaux personnages qui s'avancent, ou qui, assis sur l'appui d'une fenêtre ouverte, regardent dans l'intérieur de la pièce. Des moulures, des bandes de palmettes et de feuilles, des guirlandes animent et partagent gracieusement les murs. Au milieu de leur larges surfaces se détachent du fond, recouvert d'une couleur sombre, des figures isolées et des couples aux teintes brillantes et claires, planant toujours avec la même liberté et la même facilité, qu'ils soient ailés ou non. On y voit des jeunes filles qui dansent, l'Amour qui laisse courir ses doigts sur une lyre que tient Psyché, l'Amour et Psyché, des satyres et des nymphes, des centaures et des ménades, des femmes avec des candélabres, des fleurs et des fruits, etc., qui peuplent cet empire aérien de l'imagination. Dans les intervalles sont des scènes particulières rappelant le beau et fier Narcisse, le favori de Vénus, Adonis, tué à la fleur de l'âge et pleuré par la déesse et des Amours; la passion violente de Phèdre pour Hippolyte, l'amour d'Apollon pour Daphné, les amours de Mars et de Vénus, l'abandon d'Ariane par Thésée, l'histoire de Léda, la vie, les actions de Bacchus et de sa suite, ce dieu trouvant Ariane abandonnée et des satyres poursuivant des nymphes. Les scènes effrayantes n'y manquent pas non plus; c'est Dircé attachée au taureau, Médée méditant la mort de ses enfants, le sacrifice d'Iphigénie. Mais dans presque toutes les scènes tragiques, la beauté des figures en fait une composition dont l'ensemble est plein de gaîté et de vie. L'impression pénible qu'elles produisent sur l'âme n'est pas durable; le souvenir des belles histoires des anciens temps, une émotion fugitive, un mouvement de pitié rehaussent la satisfaction et les images agréables qui affluent de toute part. S'il y a une passion qui parle, c'est celle du moment; la puissance de l'amour dans le bonheur et dans l'infortune, la beauté du corps humain, le bonheur des êtres terrestres ou surhumains, tels sont les sujets qui reviennent constamment. Les petits paysages, comprenant quelques maisons et quelques arbres ou des rochers et des constructions dominant la mer, ont également un caractère idyllique. Et autour de ces sujets saillants se groupent quantité de frises et de peintures accessoires, qui en sont pour ainsi dire les accompagnements, dont les motifs sont sérieux ou humoristiques: natures mortes, animaux, chasses, pygmées, masques, fruits, ustensiles, etc.

Ce qui produit l'impression la plus agréable, ce sont en général les figures isolées sur les murs. Mais rien n'excite plus notre curiosité que les compositions d'ensemble; c'est là ce qui nous reste de la peinture historique de l'antiquité, et ce n'est pas assez pour que nous puissions porter un jugement. Ce serait sans doute une chose tout à fait exceptionnelle, due au hasard ou au caprice, que les murs de Pompéi nous présentassent des copies exactes de tableaux célèbres de l'époque brillante de la peinture antique. Les quelques sociétés de peintres qui ont fait les décorations avec tant de laisser-aller et de prestesse, n'avaient évidemment devant les yeux ni les originaux ni de grandes copies de ces tableaux, mais seulement les esquisses de leurs cahiers de modèles. Etant d'excellents praticiens, ils se servaient de ces esquisses en les reproduisant dans les dimensions voulues, retranchant des figures et en ajoutant d'autres, les mélangeant, faisant un choix et modifiant le tout selon les circonstances, leur bon plaisir et leur degré d'habileté personnelle.

Les compositions d'ensemble, qui, pour la grâce du sujet et de l'exécution, sont assez souvent inférieures à Pompéi aux figures sur champ libre, ne peuvent être séparées du reste des décorations, dont elles font également partie au point de vue technique, car elles sont aussi à fresque*. Malgré tout ce qu'elles ont de beau et d'admirable, elles portent des traces de décadence, de même que l'architecture réelle ou simulée, qui tombe de l'élégance recherchée dans le genre mesquin et baroque, de même que la division des murs et l'ornementation. Or comme nous ne pouvons pas supposer une telle décadence dans le style primitif, dont Pompéi ne nous offre plus que le reflet, il est difficile de remonter des peintures murales de cette ville aux œuvres des grands maîtres grecs, et il est même permis de douter qu'on trouve une voie qui y conduise sûrement. Cependant, parmi les détails, figures et groupes, il peut y en avoir un certain nombre dont l'origine remonte aux meilleurs temps de

*Les savants ont été longtemps en désaccord sur la question des procédés techniques employés dans les peintures de Pompéi; elle a été enfin tranchée par les recherches du peintre O. Donner (Helbig, «Peintures murales des villes de la Campanie englouties par le Vésuve», en allemand, Leipzig, 1868). Il a établi que la grande majorité de ces peintures, de même que les décorations des murs en général, ont été exécutées à fresque, c'est-à-dire sur un fond nouvellement préparé et humide, et qu'elles n'ont été faites que par exception et par nécessité sur un fond sec. La preuve la plus concluante fournie par Donner est la présence de soudures ou de raccords d'un fond fraîchement préparé avec un autre déjà sec. Les artistes peignant à fresque dans l'antiquité avaient sur ceux de nos jours l'avantage que l'enduit de leur mur, étendu avec le plus grand soin, conservait plus longtemps son humidité que ceux dont on se sert aujourd'hui, et leur permettait par conséquent de peindre de plus grandes surfaces sans interruption. — Il a paru à Naples en 1879 un ouvrage faisant suite à celui de Helbig et intitulé: *le Pitture murali campane, scoverte negli anni 1867-79, descritte da Antonio Sogliano.*

l'art grec. Il se peut aussi que lorsqu'on a commencé à peindre sur les murs des sujets encadrés (à l'époque d'Alexandre), ou quand ils ont été en vogue et qu'on les a reproduits partout, des tableaux célèbres aient été imités ou aient inspiré les artistes. Les dessinateurs des cahiers de modèles peuvent avoir puisé à différentes sources, avoir pris des décorations entières avec leurs figures isolées et leurs grandes compositions, comme d'anciens et de nouveaux modèles, qu'ils auront combinés, de sorte que ces cahiers doivent avoir été pleins de motifs empruntés à l'art des temps antérieurs. Il en coûte donc de renoncer à la pensée que des recherches plus patientes pourraient faire découvrir, dans les influences sans nombre qui se manifestent sous toutes les formes, non pas les peintures, mais du moins des réminiscences des grands maîtres que nous souhaitons si ardemment de connaître. Mais Pompéi même demande qu'on soit prudent dans de telles conclusions.

Il s'y rencontre dans les décors des spécimens d'un style beaucoup plus ancien que celui qui porte le nom de «style Pompéien» et même que celui du temps d'Auguste. Personne ne peut méconnaître le cachet noble et sérieux par lequel s'y distingue entre toutes les autres la *maison du Faune*, qui frappe par les formes de ses colonnes et de ses chapiteaux, de ses moulures et de ses caissons, par le revêtement imitant le marbre sur les murs, dépourvus de ces ornements de fantaisie tels que des vues d'édifices et des scènes peintes. La famille riche qui habitait là peut avoir possédé un certain nombre de tableaux précieux; mais on ne peignait pas encore les intérieurs lorsque la maison fut construite, ou bien le propriétaire ne voulut pas suivre la mode. Au lieu de fresques, il n'y avait que des ornements faisant un tout avec la construction, une série de superbes mosaïques dont une partie sont encore sur place. C'est là qu'on a trouvé la fameuse *Bataille d'Alexandre*, composition historique imposante, qu'on a comparée à la Bataille de Constantin par Raphaël et encore mieux à la Reddition de Bréda par Velazquez. Ces trois compositions représentant de grands faits militaires désignent effectivement trois productions supérieures de l'art dans ce genre, négligé durant des milliers d'années. Elles se ressemblent beaucoup par la puissance du mouvement, le grandiose de l'action et surtout l'unité indissoluble que l'imagination de l'artiste y a su mettre avec tant d'habileté, tout en mettant les chefs en évidence au milieu de leurs armées et en laissant à celles-ci le rôle prépondérant qui appartient aux masses. L'art grec primitif semble avoir rarement essayé de représenter des batailles dans leur ensemble; il n'a guère figuré que de petits groupes de combattants et il n'a pas donné beaucoup de relief aux chefs, peut-être parce que les Grecs de ce temps auraient trouvé sans cela aux deux choses un caractère un peu asiatique et despotique. Dans la Bataille d'Alexandre, au contraire, deux armées sont lancées l'une contre

l'autre. Alexandre a foncé sur Darius et Oxathrès, frère de ce dernier, s'est jeté entre les deux avec ses cavaliers; les plus braves Perses sont tombés et Darius, courant le plus grand danger, est monté à cheval pour s'enfuir. Le cheval est placé en évidence au milieu; mais le roi ne pense pas à se sauver; il regarde avec douleur et désespoir les amis qui ont succombé en le couvrant de leurs corps. Alexandre est de son côté accouru avec une impétuosité irrésistible, en laissant même tomber son casque, et il perce de sa puissante lance Oxathrès, dont le cheval s'est abattu. Alexandre, Oxathrès et Darius sont les personnages qu'on voit et comprend d'abord; ensuite on remarque le conducteur de char qui a perdu tout espoir et fuit à toute vitesse; puis le Perse généreux qui vient de sauter à bas de son cheval et l'offre au roi. Tout cela forme une scène où le mouvement et l'émotion sont poussés à l'extrême, et l'émotion est encore surexcitée et répercutée par l'entourage, une mêlée tumultueuse de chevaux et d'hommes, tombés et debout. Les figures, vigoureuses et fortes en couleurs, se détachent en masses claires sur l'air un peu jaunâtre. Le paysage n'est guère indiqué que par un gros arbre mort et un rocher. La bataille se déroule devant le spectateur comme une chasse désordonnée. Le point de vue est pris assez bas, de sorte que les personnages de l'arrière-plan ne peuvent que montrer un peu la tête au-dessus des autres, et il se déplace parallèlement à la scène, comme dans les bas-reliefs antiques; mais l'artiste n'a craint aucune difficulté et les a toutes surmontées: le dessin est tout à fait franc, hardi et d'une sûreté absolue; le coloris est vigoureux et agréable à l'œil, et il y a de quoi être stupéfait quand on pense au travail excessivement minutieux qu'a nécessité la reproduction du sujet en mosaïque. Cette mosaïque se compose en effet d'innombrables petits morceaux de pierre. Des calculs ont fait conclure qu'il devait y avoir 1374516 pierres. Les jolis sujets accessoires autour de la Bataille sont relatifs à la ville d'Alexandrie en Egypte, où l'original a peut-être été fait. Cette mosaïque nous donne une idée de ce que les grands peintres ont dû faire de splendide dans l'antiquité. Elle nous révèle un art bien différent de celui des peintures murales et bien supérieur. Les autres mosaïques de la même maison sont également d'une grande valeur, grâce à la beauté, à la précision et à la netteté des contours, et lorsqu'on pense aux difficultés que présente la reproduction d'un sujet par la mosaïque, on est doublement porté à se demander si, parmi toutes les peintures de Pompéi, il y en a une qui surpasse, en connaissance réelle et parfaite du dessin, la bordure de masques, de guirlandes, de feuilles et de fruits de la maison du Faune, ou les mosaïques signées du nom de Dioscuridès.

Néanmoins, nous pouvons toujours nous réjouir à la vue des peintures de Pompéi et nous estimer très heureux de posséder ces nombreuses et charmantes images de la vie et de la beauté chez

les Grecs de l'antiquité, que leurs joyeux arrière-descendants nous ont tracées, d'une main insouciante, sur les murs de cette ville.

Les ordres grecs en architecture sont faciles à discerner même pour celui à qui ils ne sont pas familiers. L'ORDRE DORIQUE est caracterisé par des *colonnes* dont le fût repose immédiatement sur le pavé de l'édifice, tandis que dans l'ORDRE IONIQUE elles ont une base distincte. De plus la colonne dorique a des *cannelures* séparées par des arêtes vives et la colonne ionique des cannelures séparées de deux en deux par une baguette plate. Le *chapiteau* dorique se compose d'une *échine* ou moulure arrondie surmontée d'un *abaque* ou pierre plate, et le chapiteau ionique se distingue par ses *volutes* ou enroulements. L'ORDRE CORINTHIEN a au chapiteau des *feuilles d'acanthe*. L'*architrave* de l'entablement qui réunit les colonnes est simple dans l'ordre dorique et triple dans l'ionique et le corinthien. Le premier ordre a au-dessus des renfoncements dits *métopes* et de petits ornements saillants à trois cannelures, dits *triglyphes*, et l'ordre ionique une *frise* droite, souvent ornée de bas-reliefs. L'ORDRE TOSCAN, proprement l'ordre *italique*, a un chapiteau dans le genre du dorique, mais à échine plus petite, des fûts de colonnes sans cannelures et une base à chaque colonne.

Quand un temple a des pilastres encadrant des colonnes, c'est un *temple à antes*; quand il n'a de colonnes que sur la façade, il est *prostyle*; s'il en a aux deux extrémités, il est *amphiprostyle*, et s'il en a tout autour il est *périptère*. Les *temples hypèthres* étaient des sanctuaires avec colonnades autour d'une cour à ciel ouvert.

LE ROYAUME DE NAPLES

L'ancien royaume de Naples compte aujourd'hui env. 10 000 000 d'habitants. Il se divise en 23 provinces, dont 7 en Sicile, et il comprend les pays antiques des *Volsques*, des *Samnites*, des *Osques* et des *Campaniens*, des *Apuliens*, des *Lucaniens*, des *Calabrais*, des *Brutiens*, des *Sicules* et de plusieurs autres petites tribus, jadis autant de contrées différentes par leur langue et leurs usages. La langue osque fut d'abord la plus répandue dans ces pays, et elle domina dans le Samnium, la Campanie, la Lucanie et le Brutium.

Les côtes, au S. et au S.-O., furent de bonne heure colonisées par les Grecs, qui y vinrent en si grand nombre, qu'on appela bientôt l'Italie méridionale la *Grande-Grèce*. En effet, nulle part les indigènes n'ont subi au même degré l'influence de la civilisation grecque, comme le prouvent, entre autres, les fouilles faites dans les villes osques d'Herculanum et de Pompéi. Ce fut leur guerre heureuse contre Pyrrhus, roi d'Epire, au IIIe s. av. J.-C., qui rendit les Romains maîtres de ces contrées. Après la chute de l'empire d'Occident, les *Ostrogoths* s'en emparèrent, puis les *Lombards* et les *empereurs d'Orient*. Ceux-ci se trouvèrent en lutte continuelle avec les Arabes, dont les invasions devinrent de plus en plus fréquentes et qui restèrent les maîtres, jusqu'au XIe s., où ils cédèrent la place aux *Normands*, venus du nord de la France. Les empereurs d'Allemagne de la maison de *Hohenstaufen* succédèrent à ces derniers en 1194. *Charles d'Anjou* s'empara de Naples en 1266, et y fonda une dynastie qui voulut s'affermir par la cruelle exécution de *Conradin*, le seul héritier des Hohenstaufen, en 1268; mais les *Vêpres Siciliennes* (30 mai 1282) réduisirent le duché de Charles à Naples, et la licence et les crimes de la famille royale, ainsi que les guerres avec la Sicile, qui obéissait aux rois d'Aragon, accélérèrent la chute de cette maison. *Charles VIII* de France, héritier de la famille d'Anjou, entreprit en 1495 une nouvelle expédition contre Naples et fit, en peu de jours, la conquête de tout le royaume, mais sans pouvoir le conserver. *Louis XII*, son successeur, s'allia avec *Ferdinand le Catholique*, roi d'Espagne, pour le reconquérir; mais la dissension vint séparer les alliés, et les Français, battus par *Gonsalve de Cordoue* au bord du Liris, en 1503, furent obligés de se retirer. Naples, de même que la Sicile et la Sardaigne, resta soumise aux Espagnols jusqu'en 1713. Quelques-uns des vice-rois espagnols, dont Gonsalve de Cordoue fut le premier, travaillèrent au bien-être et à la tranquillité de la contrée, par exemple *don Pierre de Tolède*, sous Charles-Quint (1532-1554); mais d'autres opprimèrent le pays,

surtout au XVIIe s., et provoquèrent des révoltes, telles que celle de *Masaniello* à Naples, en 1647. En 1713, à la paix d'Utrecht, Philippe V d'Espagne, de la maison de Bourbon, céda Naples et la Sicile à la maison de *Habsbourg;* mais après de longues luttes, *Charles,* fils de Philippe, en redevint maître en 1734 et réunit ces Etats sous le nom de *royaume des Deux-Siciles.* Ensuite les Bourbons se maintinrent sur le trône de Naples, sauf de 1806 à 1815, sous Napoléon Ier, où il fut occupé par son frère *Joseph* (1806-1808), puis par son beau-frère *Joachim Murat* (1808-1815). En juin 1815, le roi *Ferdinand* revint dans son royaume et y rétablit ainsi la dynastie des Bourbons, après s'être maintenu jusque là en Sicile, avec l'aide des Anglais. Au mois d'octobre suivant, Murat tenta de débarquer à Pizzo en Calabre, mais il fut fait prisonnier, jugé par un conseil de guerre et fusillé, le 15 octobre 1815. Le mécontentement continua néanmoins; il produisit en 1820 des révoltes en Sicile et à Naples, qui furent cependant bientôt apaisées par les Autrichiens, sous Frimont, en 1821. Ces derniers occupèrent le pays jusqu'en 1827. *François Ier* succéda à son père Ferdinand Ier en 1825 et laissa le trône à *Ferdinand II* en 1830. Le règne de ce dernier fut rempli par une succession de révoltes, tantôt à Naples, tantôt en Sicile, surtout à partir de 1848. Lorsque la seconde guerre entre la Sardaigne et l'Autriche vint enfin à éclater dans le nord de l'Italie, en 1859, et que la paix de Villafranca donna à l'Italie une tout autre division, *François II,* successeur de Ferdinand II, fut obligé de céder au mouvement populaire. La marche victorieuse et triomphale de Garibaldi à travers la Sicile et la Calabre, du mois de mai au mois d'août 1860, ne s'arrêta qu'à Naples, et dans l'intervalle, les troupes italiennes avaient aussi pénétré dans le royaume à l'instigation de Cavour. Le 1er oct., François II était battu sur le Vulturne, le 21 avait lieu le plébiscite pour l'annexion au royaume d'Italie, et le 7 novembre Victor-Emmanuel et Garibaldi entraient à Naples au milieu de la jubilation du peuple. François II, assiégé dans Gaëte depuis le 4 nov. 1860 jusqu'au 13 fév. 1861, finit par rendre cette forteresse et se réfugia à Rome.

Principales dates de l'histoire du royaume (v. aussi p. 224):

Ire PÉRIODE. — NORMANDS, 1042-1194. 1042, *Guillaume,* fils de Tancrède de Hauteville, comte de Pouille. — 1059, *Robert Guiscard,* c.-à-d. le Rusé, duc de Pouille et de Calabre. — 1130, *Roger,* roi par la conquête de Naples et d'Amalfi, et réunissant l'Italie méridionale et la Sicile. 1154-66, *Guillaume Ier*, le Mauvais. — 1166-89, *Guillaume II,* le Bon. — 1189-94, *Tancrède de Lecce.* — 1194, *Guillaume III.*

IIe PÉRIODE. — HOHENSTAUFEN, 1194-1268. 1194-97, *Henri VI* (Ier pour les Italiens). — 1197-1250, *Frédéric II* (Ier). — 1250-54, *Conrad.* — 1254-66, *Manfred* ou Mainfroi. — 1268, *Conradin.*

IIIe PÉRIODE. — MAISON D'ANJOU, 1266-1442. 1266-85, *Charles Ier* d'Anjou. De 1282 à 1442, la Sicile est indépendante sous la domination de la maison d'Aragon. — 1285-1309, *Charles II,* le Boiteux. — 1309-43, *Robert le Sage.* — 1343-81, *Jeanne Ire*, mariée à André de Hongrie. — 1381-86, *Charles III* de Duras. — 1386-1414, *Ladislas.* — 1414-35, *Jeanne II.* — 1435-42, *René d'Anjou,* détrôné par Alphonse le Généreux.

IVe PÉRIODE. — MAISON D'ARAGON, 1442-96. 1442-58, *Alphonse Ier*, le Généreux. Après sa mort, Naples et la Sicile sont de nouveau séparées. — 1458-94, *Ferdinand Ier*. — 1494, *Alphonse II.* — 1495, *Ferdinand II.* — 1496, *Frédéric,* le dernier des Aragons, détrôné (mort à Tours en 1554).

Ve PÉRIODE. — VICE-ROIS ESPAGNOLS, 1503-1707. Pendant la guerre de la succession d'Espagne, le 7 juillet 1707, le comte Daun entre à Naples et alors commence la

VIe PÉRIODE. — VICE-ROIS AUTRICHIENS, 1707-34. — *Charles III* de Bourbon, couronné à Palerme en 1734, reconnu par le traité de Vienne en 1738. Il bat les Autrichiens près de Velletri en 1744 et il est définitivement reconnu à la paix d'Aix-la-Chapelle, en 1748. Devenu roi d'Espagne en 1759, Charles laisse à son fils Naples et la Sicile.

VIIe PÉRIODE. — BOURBONS, 1734-1860. 1734-59, *Charles IV.* — 1759-1825, *Ferdinand IV* (régence pendant sa minorité, jusqu'en 1767). Il épouse Caroline d'Autriche et devient ainsi beau-frère de Joseph II, auquel il est bien inférieur. — 23 janv. 1799, *République Parthénopéenne,* proclamée par le général Championnet. — 14 juin suivant, expulsion des Français. Réaction du cardinal Ruffo. — 14 janv. 1806, *Joseph Bonaparte,* investi de la royauté par Masséna. — 15 juillet 1808, *Joachim Murat,* roi de Naples. — 1816, Ferdinand prend le titre de *Ferdinand Ier*, roi des Deux-Siciles. — 1825-30, *François Ier*. — 1830-59, *Ferdinand II.* — 1859-60, *François II.*

VIIIe PÉRIODE. — MAISON DE SAVOIE. 1860-78, *Victor-Emmanuel II.* — 1878, *Humbert Ier*.

Dans les **beaux-arts**, le sud de l'Italie n'a pas plus brillé que dans la littérature. Cependant la période normande y a produit, sous l'influence arabe, des édifices et des ouvrages de sculpture qui égalent au moins ceux de la même époque dans le centre de l'Italie. Seulement ce n'est pas dans la capitale qu'il faut les chercher, mais dans les anciennes villes princières et épiscopales de *Bari, Trani, Amalfi, Ravello, Salerne,* etc. L'art décoratif s'exerça surtout dans les pavés en mosaïque et dans l'ornementation des chaires et des jubés. Les portes en bronze, d'abord faites à Constantinople, le furent ensuite dans le pays même, par exemple celles de *Canosa,* par un artiste d'Amalfi, celles de *Ravello* et de *Trani,* par un fondeur de cette dernière ville. Il se fit égale-

ment dans le midi de l'Italie, au commencement du moyen âge, beaucoup de mosaïques décoratives et de fresques, surtout par suite des relations persistantes avec Constantinople.

Au temps de Giotto, où la peinture fut beaucoup cultivée dans le reste de la presqu'île, l'Italie méridionale resta en arrière et eut recours aux artistes étrangers. *Arnolfo del Cambio,* le célèbre architecte florentin, y vint travailler, de même que *P. Cavallini,* principal peintre de Rome au commencement du XIVe s., *Giotto* lui-même (à S. Chiara) et probablement aussi *Simone Martini* de Sienne.

Au XVe s., les peintres de Naples subissent particulièrement l'influence du réalisme de l'école flamande des van Eyck. Les fresques du cloître de S. Severino, malheureusement fort endommagées, sont l'œuvre la plus importante de cette époque. On les attribue à *Ant. Solario,* dit *lo Zingaro,* sur la vie et les œuvres duquel nous n'avons que des données incertaines et contradictoires. Ces fresques trahissent des relations avec les écoles d'Ombrie et de Florence. *Piero* et *Ippolito Donzello,* ainsi que *Simone Papa,* passent pour les élèves du Zingaro. Il est toutefois certain que P. Donzello apprit la peinture à Florence.

Au XVIe s., c'est l'influence de Raphaël qui se fait sentir à Naples. *André Sabbatini* de Salerne, dit *And. da Salerno,* qui florissait de 1480 à 1545, travailla à Rome avec Raphaël et fut, avec le naturaliste *Polidoro Caldara* (1495-1543), l'un des fondateurs de l'école napolitaine du XVIIe s.

A cette époque, la tendance naturaliste l'emporte définitivement, avec l'Espagnol *José de Ribera,* dit *l'Espagnolet* (1588-1656), successeur du Caravage; le Grec *Bélis. Corenzio* (1558-1643), élève du précédent; *Giambatt. Caracciolo* (m. 1641) et son élève *Massimo Stanzioni* (1585-1656). De l'école de l'Espagnolet sont encore sortis *Aniello Falcone* (1600-1665), peintre de batailles; *Salvator Rosa* (1615-1673), paysagiste spirituel, graveur, poète satirique et musicien, etc. *Le Dominiquin* vint en 1629 de Rome à Naples, appelé par l'archevêque pour peindre la chapelle du Trésor; mais il n'exerça pas d'influence notable sur l'école. En butte aux persécutions de l'Espagnolet, il se réfugia à Frascati en 1635, mais retourna l'année suivante à Naples, où il mourut en 1641. Avec *Luca Giordano* (1632-1705), qui travailla aussi à Rome, à Bologne, à Parme et à Venise, et qui peignait si vite qu'on l'appela *Luca Fapresto,* l'école napolitaine déchut de plus en plus.

L'histoire de l'art napolitain n'a pas encore été beaucoup étudiée, mais de nouvelles recherches confirmeront sans doute l'opinion que Naples n'a jamais pu se passer d'artistes étrangers.

ITALIE MÉRIDIONALE

I. ROUTES DE ROME. NAPLES ET SES ENVIRONS

1. De Rome à Naples par Cassino et Capoue.

249 kil. Trajet en 5 h. 1/4 à 11 h. Prix: express, 31 fr., 21 fr. 70; trains omnibus, 28 fr. 15, 19 fr. 70, 12 fr. 70. Voir l'introduction, XIII. — On se placera de préférence à gauche. — Pour plus de détails sur les premières stations, jusqu'à Segni, v. l'*Italie centrale*, par Bædeker.

La ligne de Naples se détache de celle de Civita-Vecchia au sortir de Rome. A g., les montagnes de la Sabine et les monts Albains. — 14 kil. *Ciampino*, d'où partent les lignes de Frascati et de Velletri-Terracine (R. 2). Notre ligne tourne à l'E. et passe entre les monts Albains, à dr., et les montagnes de la Sabine, à g. — 26 kil. *Monte Compatri,* à dr., sur le versant des monts Albains. — 35 kil. *Zagarolo,* à g., sur le versant des montagnes de la Sabine, comme la stat. suivante. — 37 kil. *Palestrina.* — 43 kil. *Labico.* — 46 kil. *Valmontone,* petite ville située sur un cône volcanique isolé, avec un beau château des Doria-Pamphili.

La voie s'engage ensuite dans la vallée du *Sacco,* le *Trerus* ou *Tolerus* des anciens, et longe la rive g. de cette rivière, parallèlement à la *voie Latine.* A dr., *Monte Fortino,* dans un site pittoresque, sur le flanc de la montagne.

54 kil. **Segni** *(loc. di Ulisse Colagiacomo),* ville très ancienne, située sur une hauteur à dr., à 9 kil. de la station. C'est la *Signia* des Romains, colonisée, dit-on, par Tarquin l'Ancien, et il y a encore des restes des énormes murailles de son enceinte primitive (v. l'*Italie centrale,* par Bædeker). Embranch. sur Velletri, v. p. 11.

63 kil. **Anagni** (*loc. Gallo*), sur une hauteur à g., à 8 kil. du chemin de fer (omn., 1 fr.), ville florissante dans l'antiquité et souvent résidence des papes au moyen âge. Boniface VIII, dans un âge déjà très avancé, y fut fait prisonnier en 1303, par le chancelier de France Guillaume de Nogaret, l'allié des Colonna et l'instrument de Philippe le Bel, mais délivré trois jours après par le peuple. La *cathédrale S. Maria,* bel édifice du XIe s., est bien conservée. Elle a un pavé en mosaïque, de maître Cosmas, et de vieilles fresques dans la crypte. Son trésor possède des ornements provenant de divers papes. La vieille enceinte de la ville, probablement de l'époque romaine, est surtout bien conservée au N. On y rencontre aussi partout des restes du moyen âge.

Les villes suivantes sont également situées à une grande distance de la voie ferrée, sur des collines et entourées des ruines grandioses de leurs murailles cyclopéennes. C'est ici l'ancien pays des Herniques, où étaient les villes d'*Anagnia,* d'*Aletrium,* de *Ferentinum* et de *Verulæ,* alliées de Rome dès 486 av. J.-C., puis soumises par elle après un soulèvement, en 306. La contrée est très intéressante.

68 kil. *Sgurgola*, petite localité située sur une hauteur à dr., au-dessus du Sacco, d'où l'on peut aussi se rendre à Anagni (6 kil.). Plus haut se trouve *Carpineto.* — 73 kil. *Morolo.*

78 kil. **Ferentino**, stat. à 4 ou 5 kil. de la ville de ce nom (locanda très modeste), qui est située à g. sur une hauteur (442 m.). C'est l'ancien *Ferentinum*, ville des Herniques, détruite dans la seconde guerre punique et ensuite colonie romaine. Elle compte actuellement environ 11 000 hab. Sa vieille enceinte, construite d'énormes blocs rectangulaires et de blocs polyèdres, se reconnaît encore presque partout, et on en remarquera surtout une porte à l'O. A l'endroit le plus élevé dans l'intérieur de la ville était un château, dont les murs servent aujourd'hui de fondements au palais épiscopal. La *cathédrale* est pavée de vieux débris de marbre et de mosaïques. Les fonts de la petite église *S. Giovanni Evangelista* sont antiques. On voit aussi en d'autres endroits de la ville des antiquités et des inscriptions.

Voit. publ. plusieurs fois par jour de la gare (1 fr.) pour **Alatri** (*Loc. Centrale*), ville à env. 15 kil. au N., sur une hauteur, l'*Aletrium* des anciens. Elle offre un curieux spécimen de forteresse antique. Les *murailles de la citadelle, composées d'énormes blocs de pierre, sont presque intactes. La porte d'entrée attire surtout l'attention du visiteur, à cause des dimensions colossales des pierres dont elle est bâtie. La ville et la citadelle avaient un aqueduc. — A 1 h. de là se trouve la célèbre **grotte de Collepardo*, qui pénètre à une profondeur d'env. 650 m. dans la montagne (calcaire), et qui renferme de très beaux stalactites. 1/4 d'h. plus loin est le *Pozzo d'Antullo*, cavité d'une assez grande dimension et de 65 m. de profondeur, toute couverte d'herbes et de broussailles. — Trajet intéressant jusqu'à *Isola* (p. 180), par **Veroli** (8 kil.), la *Verulæ* des anciens, sur une belle colline. Voit. d'Alatri à Isola, 10 à 12 fr.

86 kil. **Frosinone**. La ville, à 3 kil. au N.-E., sur la hauteur, compte env. 11 000 hab. (loc. de Matteis). C'est la *Frusino* des Herniques, prise par les Romains en 304 av. J.-C. Les antiquités qu'on y voit encore (murs, etc.) sont de peu d'importance, mais le site est très beau.

92 kil. *Ceccano*, village dans un site très pittoresque, sur le versant d'une montagne et la rive dr. du Sacco, dont la vallée se rétrécit à cet endroit. Au pied de la montagne, à g. de la rivière, s'étendait l'antique *Fabrateria vetus*, où l'on a trouvé beaucoup d'inscriptions, qui ont été scellées dans le mur de l'église à côté du pont. Une route conduit de Ceccano, par la montagne, à Piperno et Terracine (p. 13). — 101 kil. *Pofi*.

111 kil. **Ceprano** (*buffet*, le seul un peu grand jusqu'à Naples). Belle vue en dehors de la gare sur les vallées du Liris et du Tolerus. La ville de *Ceprano* est à 4 kil.

La voie traverse ensuite le *Liris*, qui prend sa source au N., dans le voisinage du lac Fucin. Cette rivière formait la frontière des Etats de l'Eglise. — 113 kil. *Isoletta*.

Près de là, sur la rive dr. du Liris et sur le chemin de S. Giovanni in Carico, les ruines peu considérables de l'ancienne *Frégelles*, colonie romaine dès 328 av. J.-C. et ville très importante sous le rapport stratégique, vu qu'elle commandait le passage de la rivière. Après une révolte, en 125 av. J.-C., elle fut détruite par les Romains, qui fondèrent à sa place *Fabrateria nova*. — *S. Giovanni in Carico*, à 5 kil. du chemin de fer, possède quelques antiquités, dans le *Giardino Cairo*.

Le chemin de fer suit la vallée large et bien cultivée du Liris, qu'on appelle *Garigliano* après sa jonction avec le Sacco. — 121 kil. *Roccasecca.* Embranch. sur *Balsorano,* devant se prolonger sur Sora et Avezzano (p. 175).

126 kil. **Aquin** *(Aquino)*, l'*Aquinum* dès anciens, ville sans importance, à g., dans un site pittoresque, sur des collines et un torrent. Elle a vu naître le poète satirique *Juvénal* (sous Néron) et l'empereur Pescennius Niger; mais elle est surtout célèbre comme patrie du philosophe et théologien *Thomas d'Aquin,* surnommé le «docteur angélique», fils du comte Landulf, né en 1224 au château voisin de Roccasecca et élevé au Mont-Cassin (p. 5).

On remarque au bord de la voie Latine les ruines de la ville romaine: quelques pans de murs, une porte (S. Lorenzo), un théâtre, les restes des temples de Cérès (S. Pietro) et de Diane (S. Maria Maddalena) et un arc de triomphe. Près de la rivière, les ruines d'une basilique du XIe s., *S. Maria Libera,* communément appelée *il Vescovado,* construite sur les fondements d'un temple antique d'un très beau style. Elle est à trois nefs et elle a une Madone en mosaïque très bien conservée, au-dessus du portail.

Un peu au delà d'Aquin, sur la croupe aride de la montagne à g., la célèbre abbaye du Mont-Cassin.

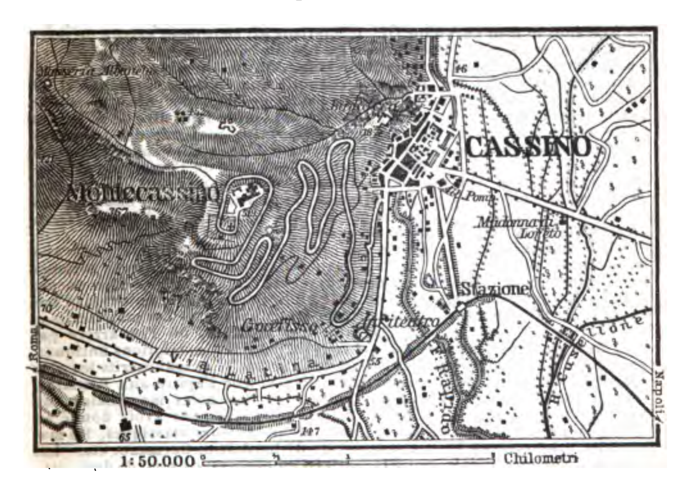
138 kil. **Cassino.** — Hôtels: *Alb. Varrone, Alb. Cassino*, tous deux dans la ville, à 1 kil. env. de la gare.

Voitures. — De la gare en ville: «un posto» ou une place, le jour, 50 c.; la nuit, 1 fr.; «carrozzella» ou petite voit. à 1 chev., 70 c. et 1 fr. 50; «carrozza», 1 fr. 50 et 3 fr. — De la gare au Mont-Cassin: «carrozzella», le jour, 1 pers., 3 fr.; 2 pers., 4 fr.; «carrozza», 1 pers., 5 fr.; 2 ou 3 pers., 6 fr.; 4 ou 5 pers., 7 fr.; la nuit, une ou plus. pers., 10 fr. Ces prix sont pour l'aller et le retour, mais on paie 1 fr. 50 et 2 fr. pour l'arrêt, jusqu'à concurrence de 3 h. — Un âne se loue 1 fr. pour le Mont-Cassin, 1 fr. 50 avec un conducteur et un peu de bagage.

Cassino, nommé auparavant *San Germano*, est une petite ville de 13500 hab., à 1/4 d'h. du chemin de fer, au pied de la hauteur du Mont-Cassin, sur le *Rapido*, le *Vinius* des Romains, et dominée par les ruines d'un château pittoresque, dit *la Rocca.* Elle occupe à peu près l'emplacement de l'ancien *Casinum,* où les Romains établirent une colonie en 312 av. J.-C., et qui devint plus tard une ville florissante. C'est sur ses ruines que s'éleva au moyen âge San Germano. On y voit encore des colonnes antiques, dans les églises. Au moyen âge, les papes et les empereurs y tinrent souvent leurs cours. Grégoire IX y fit la paix avec Frédéric II, en 1230. — Les brouillards particuliers à cette contrée étaient déjà connus des anciens.

La ville elle-même est peu intéressante. En suivant la voie romaine pendant 10 min. au S., on découvre à dr. les importantes ruines d'un *amphithéâtre,* construit, au dire d'une inscription conservée au Mont-Cassin, aux frais d'Ummidia Quadratilla, riche matrone dont Pline parle dans ses lettres (VII, 24), disant

qu'elle resta la protectrice du théâtre jusque dans sa vieillesse. — Un peu plus haut se trouve un tombeau carré composé de gros blocs de travertin, avec quatre niches et une coupole; il est actuellement transformé en église *del Crocefisso* (3 ou 4 sous au gardien). Vis-à-vis, au bord du Rapido, était située la villa de M. Terentius Varron, où Marc-Antoine se livra plus tard à ses orgies, comme nous le raconte Cicéron (Phil. II, 40). — Le chemin de traverse qui ramène de l'église à la ville est probablement l'ancienne *voie Latine;* on y remarque des restes de pavé. En prenant à g. de ce chemin, sur la hauteur, on arrive à celui de Mont-Cassin sans être obligé de retourner à la ville.



L'excursion au Mont-Cassin (voit., v. p. 4) demande env. 5 h. aller et retour. La route (1 h. 1/2) offre des vues charmantes sur la vallée du Garigliano et les montagnes environnantes.

L'abbaye du ***Mont-Cassin** (*Monte Cassino*; 519 m.) a été fondée en 529 par St Benoît, sur l'emplacement d'un ancien temple d'Apollon (Dante, Parad. XXII, 37). Elle occupe sans contredit le premier rang parmi tous les couvents de l'Europe, par son ancienneté et par le culte dont les sciences y furent toujours l'objet. Elle a été déclarée monument national en 1866, à la suppression des couvents, et elle continue d'exister comme maison d'éducation, avec env. 40 religieux, 200 élèves et un nombreux personnel. Ses revenus, qui étaient autrefois de plus de 100 000 ducats, atteignent aujourd'hui à peine 80 000 fr. Les hommes peuvent y manger et loger; les

dames n'y reçoivent que des rafraîchissements. Au départ, on donne à peu près l'équivalent de ce qu'on aurait payé dans un hôtel.

On entre par une porte construite en 1881 à côté de la galerie qui servait auparavant d'entrée et près de laquelle est la prétendue cellule de St Benoît, nouvellement restaurée et décorée de fresques. Plusieurs cours communiquent entre elles par des arcades. Il y a dans la première des statues de St Benoît et de Ste Scholastique, sa sœur, et une citerne qui contient d'excellente eau.

Sur une terrasse carrée ornée de colonnes de granit du temple d'Apollon, s'élève l'**église**, construite de 1617 à 1727 à la place de celle de St-Benoît, qui fut plusieurs fois détruite. L'histoire de l'abbaye est rapportée dans une inscription latine au-dessus de l'entrée du portique. La porte principale, en bronze, est incrustée d'inscriptions en argent, contenant la nomenclature complète des propriétés de l'abbaye en 1066, où cette porte fut exécutée à Constantinople par ordre de l'abbé Didier, qui devint pape en 1086 sous le nom de Victor III. L'intérieur est richement décoré de marbres, de mosaïques et de peintures. De chaque côté du maître autel s'élève un mausolée: celui de Pierre de Médicis (p. 18), qui se noya dans le Garigliano en 1503, érigé par *Francesco Sangallo* aux frais de Clément VII, et celui de Guidone Fieramosca, dernier prince de Mignano. Sous le maître autel, orné de marbres précieux, sont les dépouilles mortelles de St Benoît et de Ste Scholastique. La chapelle souterraine renferme des peintures de *Marco da Siena* et de *Mazzaroppi*. Le chœur a des stalles supérieurement sculptées, par *Coliccio*, de 1696; les chapelles à côté de l'autel ont de précieuses mosaïques. Sur les voûtes et au-dessus des portes sont des fresques de *Luca Giordano* (1677): les Miracles de St Benoît et la Fondation du couvent et de l'église. L'orgue est un des meilleurs de l'Italie. Dans le réfectoire, la Multiplication des pains, tableau du *Bassan*.

La **bibliothèque** est célèbre par ses précieux manuscrits, dûs aux moines de l'abbaye. C'est probablement à l'abbé Didier que nous sommes redevables de la conservation des œuvres de Varron et peut-être encore d'autres auteurs. La belle salle de cette bibliothèque renferme aujourd'hui environ 10000 volumes, dont beaucoup d'incunables. — Les manuscrits et les chartes se trouvent dans la salle des **archives**, où l'on arrive par un corridor, dans les murs duquel sont scellées des inscriptions antiques, provenant pour la plupart des ruines de Casinum. Les manuscrits les plus remarquables sont: le Commentaire d'Origène sur l'épître aux Romains, traduit par Rufus au VIe s.; un Dante avec des notes marginales, du XIVe s.; puis la Vision du frère Albéric, qui passe pour avoir donné au Dante la première idée de son poème; divers auteurs classiques, les manuscrits originaux de Léon d'Ostie et de Richard de S. Germano, etc. Les archives mêmes comprennent 800 chartes d'empereurs, de rois, de ducs, etc., et la collection complète des bulles pontificales concernant le Mont-Cassin, depuis le XIe s., dont plusieurs avec de superbes illustrations et des sceaux très remarquables; la correspondance de l'historien *Don Erasme Gattola*, abbé de Mont-Cassin, avec des savants contemporains. A la fin d'une traduction italienne de l'ouvrage de *Boccace* «De claris mulieribus», une lettre de Mahomet II au pape Nicolas V, dans laquelle le sultan se plaint des derniers préparatifs de guerre et promet de se convertir, dès qu'il viendra à Rome; puis la réponse du pape. On y voit encore un siège de bain antique, en rosso, trouvé près du Liris. — Il y a une GALERIE DE PEINTURE comprenant des tableaux de *Novelli*, de *Ribera*, etc.

Le panorama qu'on a du Mont-Cassin est magnifique, et il ne faudra pas négliger d'en jouir sous ses différents aspects. A l'O. et au S., le regard embrasse, parfois jusqu'à la mer, la large vallée du Garigliano, avec ses nombreux villages, séparée du golfe de Gaëte par une chaîne de montagnes. A l'E., la vallée de S. Germano, dominée par les pics des Abruzzes. Au N., tout un chaos de montagnes.

La plus rapprochée est le *mont Cairo* (1670 m.), dont l'ascension exige, dit-on, 3 à 4 h. La vue du sommet passe pour une des plus belles de l'Italie. Guide au couvent.

Route de Naples (suite). — On aperçoit au delà de Cassino, à g., les villages de *Cervaro*, *S. Vittore* et *S. Pietro in Fine*. — 148 kil. *Rocca d'Evandro*. On quitte la vallée du Garigliano, les montagnes se rapprochent et le pays est bien cultivé (belles vues). Puis la vallée s'élargit de nouveau à dr. — 155 kil. *Mignano*. Pays montueux et désert. — 163 kil. *Presenzano*, village situé au pied de la montagne, à g. — 170 kil. *Caianello-Vairano*.

De Caianello a Isernia : 46 kil., ch. de fer. en 2 h. 1/4. — 7 kil. *Presenzano* (v. ci-dessus). — 13 kil. *Sesto Campano*. — 18 kil. *Capriati al Volturno*, stat. à quelque distance de Capriati, situé à dr. — 21 kil. *Venafro*, petite ville qui a un château en ruine. Elle était connue sous les Romains par son huile (Hor. ; Od., II, 6, 15). — 28 kil. *Rocca Ravindola*. — 33 kil. *Monterodunì*. — 39 kil. *S. Agapito*. — 46 kil. *Isernia*, (p. 178).

177 kil. *Riardo*, village qui a un vieux château, à g.

182 kil. *Teano*. On aperçoit la ville de ce nom à dr. dans le lointain, au pied de la *Rocca Monfina* (1040 m.), volcan depuis longtemps éteint, qu'on visite de cet endroit. Teano (Alb. Loncellotti) a un vaste château en ruine, construit au xve s. par les ducs de Sessa. Des colonnes antiques dans la cathédrale, des inscriptions, les restes d'un théâtre et d'autres débris des anciens temps, hors de la ville, rappellent la capitale des Sidicins, *Teanum Sidicinum*, qui fut prise par les Samnites au ive s. av. J.-C., puis soumise par les Romains, et qui était encore du temps de Strabon la ville la plus importante de l'intérieur de la Campanie, après Capoue.

190 kil. *Sparanise*, où aboutit la ligne de Gaëte (p. 18).

A env. 6 kil. au N.-E. du chemin de fer, à g., *Calvi*, jadis nommé *Cales*, colonie romaine dès 322, et dont Horace vante le vin (vinum Calenum). On y voit quelques restes antiques : amphithéâtre, théâtre, etc. Voit. à 1 cheval, de Capoue, aller et retour, 2 à 3 fr.

Puis on aperçoit pour la première fois dans le lointain, à dr., le Vésuve, et plus loin Ischia. — 196 kil. *Pignataro*.

Nous traversons ensuite, en droite ligne, la plaine du *Vulturne*, la plus grande rivière de l'Italie mérid., qui a un cours de 150 kil. C'est le commencement des riches plaines de l'ancienne *Campanie*, l'une des contrées les plus fertiles de l'Europe, pouvant donner annuellement, outre le produit de ses arbres fruitiers innombrables et de ses vignes, deux récoltes de grains et une de fourrage.

205 kil. **Capoue**. — Hôtel : *Alb. & Tratt. del Centro*, piazza de' Giudici. — Voitures : de la gare en ville, à 1 chev. (cittadina), 30 c. ; à 2 chev. (carrozza), 50 c. ; à l'heure, 1 ou 2 fr. ; pour Caserte, 2 ou 4 fr. ; Aversa, 3 ou 6 fr. ; S. Maria di Capua Vetere, 1 ou 2 fr. ; S. Angelo in Formis, 1 fr. 20 ou 2 fr. 50.

Capoue, ville de 14000 hab., place forte et siège d'un archevêché, est située sur la rive gauche du Vulturne, qui l'entoure en grande partie. Elle a été fondée au ixe s., après la destruction de l'ancienne Capoue, sur l'emplacement de *Casilinum*, dont Annibal ne s'empara qu'avec beaucoup de peine. Elle était déjà en ruine sous l'empire.

En tournant à dr. à l'entrée, puis par la première rue à g., on arrive en 6 min. sur la grande place, la piazza de' Giudici. Là on prendra à dr. la via del Duomo.

La *cathédrale*, du XIe s., a un magnifique parvis avec des colonnes antiques; mais le reste est tout à fait modernisé.

Intérieur. — 3e chapelle à g., une Vierge à la Rose, du XIIIe s.; 3e chapelle à dr., une autre Vierge avec deux saints, de *Silvestro de' Buoni*. — La crypte, également modernisée, date de l'époque romane. Elle contient des *mosaïques* d'une ancienne chaire, un *sarcophage* romain, avec la Chasse de Méléagre, et un St-Sépulcre du *Bernin*.

La via del Duomo conduit plus loin, en passant sous une grande porte, au corso Museo Campano, et en continuant tout droit, on arrive aux remparts, d'où l'on a un joli coup d'œil sur le Vulturne. A dr. sur le Corso se trouve le *Museo Campano*, dont l'entrée est dans la première rue à dr. Il est ouvert tous les jours de 9 h. à 3 h., excepté les dimanches et fêtes.

Dans la cour: bas-reliefs de l'amphithéâtre de Capoue (p. 9); inscriptions; sarcophages antiques, dont un du temps de Constantin; monuments funèbres du moyen âge; statue assise de Frédéric II, très mutilée (sans tête), provenant d'un fort construit par lui au bord du Vulturne et détruit depuis longtemps; têtes de statues de Pierre des Vignes (?) et de Thaddée de Suessa (?), du même endroit, et tête colossale de Capua imperiale: il y en a des plâtres au musée de Naples. — A l'intérieur, quantité de terres cuites antiques, de vases, de monnaies; des tableaux peu importants et une petite bibliothèque.

Le pont sur le Vulturne, restauré en 1756, est décoré d'une statue de St Népomucène. Au delà de ce pont se trouve une inscription en souvenir de l'empereur Frédéric II. La *Torre Mignana*, dans la ville, et la *Cappella de' Morti*, hors de la porte, rappellent la sanglante surprise de la ville par César Borgia en 1501, qui coûta la vie à 5000 personnes.

Le chemin de fer traverse ensuite le Vulturne. A g., le champ de bataille du 1er oct. 1860, où François II de Naples fut défait par les Garibaldiens et les Piémontais.

210 kil. **S. Maria di Capua Vetere** (hôt.: *locanda Roma; trattoria Vermout di Torino*, dans la via Alessandro Milbitz, qui mène à l'amphithéâtre), petite ville florissante, qui occupe l'emplacement de l'ancienne *Capoue*. Il y a des ruines remarquables.

Fondée par les Etrusques et occupée plus tard par des tribus samnites, Capoue se soumit à Rome en 343 av. J.-C., afin de se soustraire aux invasions des Samnites des montagnes. Située au milieu d'une contrée des plus fertiles, elle vit sa puissance et sa richesse se développer de bonne heure. C'était la première ville de l'Italie après Rome, mais il y régnait aussi un grand luxe, et elle céda à la mollesse. Pendant la seconde guerre punique, après la bataille de Cannes, elle s'allia avec Annibal, qui y prit ses quartiers d'hiver. On dit que l'armée de ce général fut tellement énervée par les délices de Capoue qu'elle devint incapable de résister plus longtemps aux Romains. Le fait est du moins que ceux-ci remportèrent bientôt des avantages décisifs sur les Carthaginois, et que Capoue se vit forcée de se rendre après un long siège (211 av. J.-C.). La peine sévère qui lui fut imposée fut la dissolution complète du municipe. Elle ne fut rétablie que par César, sous les successeurs duquel elle recouvra de nouveau son ancienne splendeur. Elle resta dans cet état florissant jusqu'aux guerres contre les Goths, les Vandales et les Lombards. Les Sarrasins,

la détruisirent au IXe s., et ses habitants émigrèrent pour aller demeurer dans la nouvelle Capoue (p. 7).

De la gare, on prend la première rue à g. et l'on monte à peu près dans la même direction (via Alessandro Milbitz) jusqu'à l'extrémité de la rue (5 min.). Là, on tourne à g. dans la via del Anfiteatro, qui conduit en 10 min. à l'amphithéâtre, en contournant la ville et en traversant à la fin une place où se voient, à g., les restes d'un *arc de triomphe* romain, aujourd'hui une porte sous laquelle passe la route de Capoue.

L'*AMPHITHÉATRE de Capoue est considéré comme un des plus anciens et des plus grands de l'Italie. Il a 169 m. 89 de long sur 139 m. 60 de large, l'arène mesurant 76 m. 12 sur 45 m. 83. Il est bâti en travertin. Entrée, 1 fr. par personne.

Trois de ses galeries sont assez bien conservées, mais il ne subsiste plus que 2 de ses 80 arcades. On y remarque des images de dieux sur les clefs de voûte. L'ARÈNE, avec ses soubassements, ses galeries et ses cages pour les bêtes fauves (on y descend par un escalier dans la galerie à g.), y est encore mieux reconnaissable qu'au Colisée, comme à Pouzzoles (p. 92). Les GALERIES renferment des restes de sculptures, des débris de colonnes, des bas-reliefs, etc. Près de l'entrée, on peut monter jusqu'au parapet supérieur, où l'on découvre une belle vue de tout l'édifice et de la vaste plaine qui l'entoure. Il y avait à Capoue de grandes palestres pour le perfectionnement des gladiateurs, et c'est dans cette ville qu'éclata le formidable soulèvement des gladiateurs, sous la conduite du Thrace *Spartacus*, l'an 73 av. J.-C., soulèvement qui ne fut réprimé avec peine que deux ans plus tard, par M. Crassus.

On remarque au-dessus de Capoue le *mont Tifata*, jadis couronné d'un temple de Jupiter et aujourd'hui d'une chapelle *St-Nicolas*. Au pied de ce mont, à 7 kil. environ de S. Maria, est située l'ancienne église *S. Angelo in Formis*, qui a des fresques byzantines du XIe s. intéressantes pour les archéologues. Elle est bâtie sur l'emplacement d'un temple célèbre de Diane, autour duquel la localité s'était formée.

La grande route entre Capoue et Maddaloni, par S. Maria et Caserte, est très animée. On met 3/4 d'h. pour aller en voiture de S. Maria à Caserte, et l'on passe devant deux beaux tombeaux romains.

216 kil. **Caserte.** — HÔTELS: *Vittoria*, via Vittoria, avec un jardin; *Villa Reale*, même rue, bon; *Villa di Firenze*, près du château (ch. t. c. 2 fr. 50, pens. 8). — CAFÉ, très fréquenté par les officiers, sur une place ronde entourée d'un portique, à l'entrée de la ville en venant du château.

VOITURES: à 1 chev., 85 c. la course; à 2 chev., 60 c.; pour une promenade dans les jardins du château («le Reali Delizie»), 1 fr. 30 et 2 fr. 50 la 1re h., 50 et 85 c. l'h. suiv.; pour S. Maria di Capua Vetere, 1 fr. 40 et 2 fr. 30; pour Capoue, 2 fr. 25 et 3 fr. 90.

Pour *visiter le château* (l'intérieur, de midi à 4 h., le jardin jusqu'au coucher du soleil), il faut une permission de l'intendance du Palais Royal à Naples (p. 33); cependant les hôteliers de Caserte peuvent au besoin vous en obtenir l'entrée. Pourboire, 1 fr.; dans la chapelle, 25 c.

Caserte, ville propre et bien bâtie, de 30 600 hab. avec sa banlieue, et chef-lieu de préfecture, est le Versailles de Naples. Construite au VIIIe s. par les Lombards sur le versant de la montagne, elle est descendue plus tard vers la plaine.

Le *château royal*, en face de la gare, a été construit en

1752, sous le règne de Charles III, par *L. Vanvitelli*, à qui on a érigé en 1879 une statue, par Onofrio Buccini. Il a la forme d'un rectangle, et sa façade méridionale a 253 m. de long sur 41 de haut, avec 37 fenêtres à chaque étage. Ce château, maintenant inhabité, a un bel escalier d'honneur en marbre, qui compte 116 degrés. Une colonnade traverse les différentes cours; l'escalier se trouve au milieu de cette colonnade.

La CHAPELLE est richement décorée de marbres, d'imitations de lapis-lazuli et de dorures, d'une Présentation au temple par *Mengs*, de cinq tableaux de *Conca* et d'un tableau d'autel de *Bonito*. Le THÉATRE a 12 colonnes corinthiennes de marbre d'Afrique, provenant du temple de Sérapis à Pouzzoles, et compte 40 loges, outre celles de la cour.

Les *jardins*, dans le style français, sont remarquables. Ils offrent de beaux points de vue, de la grande terrasse au-dessus de la cascade, qui est à $^3/_4$ d'h. du château, et aussi du *casino reale di S. Leuci*, situé également à $^3/_4$ d'h., au N., et où l'on peut aller à travers le parc. — Il y a dans le voisinage de grandes manufactures de soieries.

Au N.-E., à env. 1 h. du château, se trouve *Caserta Vecchia*, sur une hauteur, avec des palais intéressants, qui sont abandonnés, et une église du XIIe s., St-Michel.

Des routes conduisent de Caserte et de Capoue à *Caiazzo*, à env. 15 kil.; puis à *Piedimonte d'Alife* (petit hôtel), env. 25 kil. plus loin, dans un joli site, au pied du *Matese*. Cet endroit a des filatures considérables fondées par des Suisses. Le sommet principal de la montagne, le *mont Miletto* (2050 m.), se gravit de là en 5 à 6 h. Il y a dans le haut un lac et beaucoup de bois. La vue s'étend jusqu'à l'Adriatique et à la mer Tyrrhénienne.

Ligne de *Foggia*, v. R. 17. — DE CASERTE A CASTELLAMMARE: 49 kil., env. 2 h. $^1/_2$, 5 fr. 55, 3 fr. 90 et 2 fr. 50. Jusqu'à *Cancello* (12 kil.), v. ci-dessous. Autres stat.: *Marigliano*, *Ottaiano*, *S. Giuseppe di Ottaiano*, *Terzigno* et *Bosco Reale*. Cette ligne secondaire contourne le Vésuve à l'E. et au S., puis rejoint à *Torre-Annunziata* celle de Naples à Castellammare et Gragnano (p. 108 et 137).

La ligne de Naples à Foggia longe la nôtre en contre-haut jusqu'à la station suivante. — 222 kil. *Maddaloni*, ville de 20000 hab., sur la g., avec un palais délaissé des Carafa, et dominée par les ruines d'un château. A 4 kil. de là, près du chemin de fer de Foggia, se trouve un aqueduc à trois étages, haut d'environ 65 m., appelé *Ponti della Valle*. On peut y faire une jolie promenade de Maddaloni (v. p. 197).

228 kil. *Cancello*. Embranch. de Castellammare, v. ci-dessus; ligne d'Avellino, R. 11.

A une petite $^1/_2$ h. au S.-O. de Cancello, dans les bois, *Bosco d'Acerra*, les maigres restes de la *Suessula* des Osques, dont les tombeaux ont fourni une riche collection d'antiquités, surtout des vases et des parures en bronze, maintenant à la maison de campagne de la famille Spinelli, située près de là.

La route de Caserte à Bénévent passe par *S. Felice* et *Arienzo*, puis par un défilé que beaucoup regardent comme les *Fourches Caudines* si funestes aux Romains, par le petit village d'*Arpaia* et plus loin par la petite ville de *Montesarchio*, qui serait alors *Caudium*, et dont le château

fort, autrefois à la famille d'Avalos, a servi en dernier lieu de prison d'État: c'est là que fut enfermé Ch. Poerio (p. 38).

A g., le *mont Somma,* qui cache le cône de cendres du Vésuve.

235 kil. *Acerra,* ville de 14500 hab., l'*Acerræ* des anciens, cité romaine dès 332 av. J.-C.

On franchit ensuite les fossés des *Regi Lagni,* destinés à dessécher les marais du *Pantano dell' Acerra,* l'ancien *Clanius,* aujourd'hui nommé *Agno;* ils forment la limite entre les provinces de Caserte et de Naples. — 239 kil. *Casalnuovo.* A g., le Vésuve.

249 kil. *Naples.* Arrivée, v. p. 19.

2. De Rome à Naples par Terracine et Capoue.

268 kil. — 122 kil. de ch. de fer de Rome à *Terracine,* en 4 h. 3/4 (pas d'express), pour 13 fr. 80, 9 fr. 70 et 6 fr. 25. — 85 kil. de route de là à *Formies*: dilig. à 7 h. du mat. et 1 h. 1/2 du soir (de Formies à 4 h. 1/2 et 7 h. du s.), en 4 h. 1/2, pour 4 fr.; voit. partic., 10 à 12 fr. — 111 kil. de ch. de fer de Formies à *Naples,* par Sparanise, en 4 h. 3/4 à 5 h. 1/4, pour 12 fr. 60, 8 fr. 80 et 5 fr. 70. — Chemin de fer aussi de Formies à *Gaëte:* 9 kil., en 20 min., pour 1 fr., 70 et 50 c.

CHEMIN DE FER. — Jusqu'à *Ciampino* (14 kil.) v. p. 2. La ligne tourne au S. — 17 kil. *Frattocchie.* A g., les monts Albains. — 29 kil. *Cecchina,* qu'un tramway à vapeur relie à *Albano.* A dr. se dresse, sur le bord de la mer, le mont Circeo (315 m.; v. p. 14); plus près, les montagnes de l'ancien pays des Volsques. — 33 kil. *Civita Lavinia,* l'ancien *Lanuvium.*

42 kil. **Velletri** (hôt.: *locanda Campana, loc. Gallo,* tous deux bons, avec restaur.), l'anc. *Velitræ,* ville des Volsques, soumise à Rome à partir de 338 et patrie de la «gens Octavia», dont fut l'empereur Auguste. C'est une petite ville d'env. 8000 hab., le siège de l'évêché d'Ostie et célèbre par son vin. Elle occupe un site pittoresque, sur une saillie du *mont Artemisio,* à 6 min. de la gare. Belle vue, très étendue, de la loggia du *palais Lancelotti.* On a érigé en 1883 une colonne commémorative dans le nouveau cimetière, où Garibaldi soutint, le 19 mai 1849, un combat victorieux contre les troupes napolitaines.

DE VELLETRI A SEGNI: 24 kil. de chemin de fer (3/4 d'h.), par *Ontanese* (8 kil.) et *Artena* (16 kil.). — *Segni,* v. p. 2.

La ligne de Terracine traverse une plaine désolée et dénuée d'intérêt. A dr. est le *lac de Giulianello,* un ancien cratère. — 53 kil. *Giulianello.* On longe ensuite le *mont Calvello.*

59 kil. **Cori** *(Alb. dell' Unione),* vieille ville à 4 kil. de sa station, la *Cora* de l'antiquité et qui en a conservé les anciens *murs,* en blocs de pierre énormes, le portique d'un prétendu *temple d'Hercule* et les restes d'un *temple de Castor et Pollux.* Voir, pour les détails, l'*Italie centrale,* par Bædeker.

61 kil. *Cisterna* (auberge), petite ville située à 5 kil., sur la

dernière colline au-dessus des marais Pontins, appelée au moyen âge *Cisterna Neronis*, et qu'on suppose s'élever sur l'emplacement de l'anc. *Tres Tabernæ*, où St Paul se rendant à Rome rencontra les amis venus au devant de lui (Actes des Ap., 28). On y voit un château des Gaétan.

70 kil. *Ninfa*, ville du moyen âge à peu près abandonnée en été à cause de la malaria. Les constructions en ruine, couvertes de lierre, datent en majeure partie des XIIe et XIIIe s.

73 kil. *Sermoneta-Norma.* A g., sur une hauteur, *Sermoneta*, avec son vieux château, aussi aux Gaétan, ducs de Norma. Plus haut, le petit village de *Norma*, au-dessus de *Norba*, qui fut détruit dans les guerres civiles par les troupes de Sylla. Il a encore des restes bien conservés de son enceinte de style cyclopéen.

Le chemin de fer longe plus loin les marais Pontins (*paludi Pontine*) proprement dits, qui s'étendent entre les montagnes et la mer sur une largeur de 10 à 18 kil., et une longueur de près de 50, entre Nettuno et Terracine. Une grande partie en est maintenant cultivée; mais il y a encore de vastes pâturages, dont les endroits marécageux sont le séjour favori des buffles. Près de la mer, les marais sont couverts de bois (*macchia*). En été, tout y est infesté par la malaria.

Cette contrée était jadis une plaine bien cultivée, comprenant, au dire de Pline (Hist. nat. III, 5), 24 villages. Elle commença à se transformer en marais dans les derniers siècles de la république, époque de la décadence de l'agriculture libre. La cause de cette calamité est le manque total de pente dans le terrain. Les ruisseaux et les canaux ne suffisent pas pour absorber rapidement la masse d'eau venant des montagnes lors des grandes pluies, et, faute d'une surveillance des plus attentives, la végétation luxuriante des plantes aquatiques empêche déjà à elle seule l'écoulement des eaux. Voilà pourquoi sont restées sans résultat définitif toutes les tentatives de desséchement faites, peut-être dès 312 av. J.-C., par le censeur *Appius Claudius*, puis 180 ans plus tard, par le consul *Cornélius Céthégus*, ensuite par *Jules César*, *Auguste*, *Nerva* et *Trajan*, et par *Théodoric*, roi des Ostrogoths. Parmi les papes, les principaux auteurs de travaux de ce genre furent Boniface VIII, Martin V et Sixte-Quint, mais surtout Pie VI, auquel on est redevable de l'excellente route actuelle à travers cette contrée, qui coûta 1 622 000 scudi (8 677 700 fr.). Le desséchement est fait aujourd'hui d'une manière très pratique et sur une grande échelle par les intéressés eux-mêmes, sous la direction de «l'Ufficio della Bonificazione delle Paludi Pontine», dont le siège est à Terracine.

84 kil. **Sezze** *Romano* (*Loc. Nazionale*, sur la place, simple), ville de 6300 hab., à env. 1 h. de sa station. C'est la *Setia* de l'antiquité, colonie romaine après 382 av. J.-C. et souvent mentionnée dans les guerres de l'Italie jusqu'au temps de Sylla. Sous l'empire, elle n'était plus connue que par son vin, qu'Auguste préférait même au falerne. Il y a des restes considérables de ses anciens *murs*, construits de blocs de pierre énormes, déjà mieux alignés qu'à Cori. On donne arbitrairement comme *temple de Saturne* une construction massive du même style dans le bas de la ville, à dr. en entrant.

A dr. du chemin de fer est la route qui traverse en ligne droite

les marais Pontins, en suivant l'anc. *voie Appienne*, construite durant la guerre contre les Samnites par le censeur Appius Claudius, l'an 312 av. J.-C. Du même côté coule l'*Uffente*, l'Uffeus des anciens. A g., les versants du *mont Trevi*, que couronnent les ruines d'une ville détruite au XVIe s.

98 kil. **Piperno** (*loc. Serafini*, passable), ville fondée au commenc. du moyen âge par d'anc. habitants du *Privernum* des Volsques dont on voit des restes sur la route de Frosinone, près de l'Amaseno. La *cathédrale* de Piperno, sur une place pittoresque, a été construite en 1283 et modifiée à l'intérieur en 1782.

Le chemin de fer traverse l'*Amaseno*, et l'on a une belle vue de la vallée de cette rivière, bordée de hautes montagnes, que couronnent des châteaux en ruine et des villages: *Rocca Gorga*, *Maenza*, *Rocca Secca*, *Prossedi*, etc. — 103 kil. *Sonnino*, autrefois renommé par le costume pittoresque de ses femmes et fameux par ses brigands, qu'étudia, entre autres, le peintre Léop. Robert (m. 1835).

A 15 ou 20 min. de la stat. de Sonnino se trouve l'anc. COUVENT DE FOSSANUOVA, de l'ordre de Cîteaux, où St Thomas d'Aquin mourut en 1274, pendant le voyage qu'il avait entrepris pour se rendre au concile de Lyon. Son église, bâtie en 1225, avec un chœur rectangulaire et une tour carrée sur le transept, est un des plus anciens spécimens du style goth. en Italie. Elle est nouvellement restaurée. Les cloîtres, la salle du chapitre et le réfectoire sont également intéressants. Une salle renferme un bas-relief par le Bernin, représentant St Thomas d'Aquin.

La voie tourne au S. — 111 kil. *Frasso*. A g., le *mont Leano* (676 m.), au pied duquel se trouvaient, du temps d'Horace, le bois et la source de la Féronie (Sat. I, 5, 23). Nous rejoignons maintenant la voie Appienne. A dr., à 18-20 kil. de distance, le *mont Circeo* (p. 14), visible durant tout le trajet à partir de Velletri.

122 kil. **Terracine**. — HÔTELS: *Gr.-H. Royal*, à la sortie de la ville au S. (les chambres de derrière donnent sur la mer; ch. et b., 1 fr. 25); *Locanda Nazionale*, sur la place, plus simple. — RESTAURANTS: *Sirene*, *Posta*, bons et pas chers.

Terracine, ville de 6300 hab., est l'*Anxur* des Volsques, la *Tarracina* des Romains, bâtie sur un rocher visible de loin (Horace, Sat. I, 5, 26), et siège d'un évêché depuis les premiers siècles du christianisme. C'est la frontière naturelle entre l'Italie centrale et l'Italie méridionale et un endroit renommé par son site. La grande route traverse la partie de la ville créée par Pie VI, tandis que la vieille ville s'étage sur le versant de la montagne. Dans la partie neuve sont les grands et beaux jardins qui ont appartenu au cardinal Antonelli (m. 1876), ministre de Pie IX. Sur la montagne, les ruines de l'anc. ville, parmi lesquelles on remarque surtout les soubassements d'un temple de Jupiter.

La CATHÉDRALE, *S. Cesareo*, sur l'anc. forum, qui a encore son pavé antique, occupe l'emplacement d'un *temple de Rome et d'Auguste*, consacré par le même A. Æmilius qui a fait paver le forum. Il y a encore une inscription bien visible, en grandes lettres, dans les dalles de travertin: «A. ÆMILIUS A. F.». Le vestibule de la cathé-

drale a 10 colonnes antiques, dont les bases sont ornées de lions couchés. A dr. se voit une grande cuve qui servit, selon l'inscription, au martyre des premiers chrétiens. Le baldaquin de l'intérieur a de belles colonnes cannelées antiques. La chaire, qui repose sur des colonnes avec des bases ornées de lions, est décorée de vieilles mosaïques. On a du clocher (91 marches, la plupart en bois) une vue très étendue.

Le promontoire, dit le *mont de Théodoric,* se gravit en 1/2 h. à 3/4 d'h., soit directement de la ville neuve, par un sentier pénible à dr. de l'église neuve, soit, ce qui est plus commode, de la vieille ville, en montant immédiatement à dr. par la porte près de la cathédrale et en suivant d'abord une anc. route bordée de tombeaux et de restes de mur, puis en prenant à dr., par une brèche dans le mur d'une plantation d'oliviers et le long d'un autre mur dans cette plantation. Il y a eu là, sur un rocher en saillie, à env. 200 m. d'alt., un *temple de Jupiter Imberbe,* bâti sur une terrasse qui existe encore et dont une partie repose sur des arcades. C'était une construction grandiose, de 34 m. de long et 20 m. de large. La cella, dont les murs avaient des colonnes engagées, était pavée en mosaïque, et on y voit encore le piédestal de la statue du dieu. Jusqu'en 1894, où l'on y a fait des fouilles, l'édifice a passé pour un palais de Théodoric, roi des Ostrogoths. Vue magnifique.

Le regard embrasse, à l'O., la plaine jusqu'aux monts Albains et au Circeo; au S., les îles Pontines, dont le groupe du N.-O., celui des *îles Ponza* (Pontiæ, autrefois colonie romaine), *Palmarola* (Palmaria), *Zannone* (Sinnonia), toutes d'origine volcanique, est relié au groupe de *Ventotene* et *S. Stefano*, au S., par la petite île de *la Botte* (bat. à vap. de Naples, v. p. 100). Ces îles ont servi dans l'antiquité et servent encore de lieux de détention. Ventotene est l'île bien connue de *Pandateria*, où Auguste exila Julie, sa fille dépravée; Tibère, Agrippine, fille de cette même Julie, et Néron, Octavie sa femme: ce lieu rappellera toujours les cruautés des Césars. A l'E. se voient la plaine de Fondi et le village de Sperlonga, sur la côte (p. 16); plus loin, le promontoire de Gaëte, avec le monument de Munatius Plancus (p. 18), et enfin l'île d'Ischia.

A la sortie de la ville au S. se voit le *Taglio di Pisco Montano*, partie intéressante de voie romaine. La montagne s'avance jusqu'au bord de la mer, et Appius dut d'abord faire passer sa route dans le haut. Plus tard, on l'élargit en taillant le rocher, et la profondeur de la tranchée est marquée de 10 en 10 pieds romains à partir du sommet, et la dernière marque, à quelques pieds au-dessus de la chaussée actuelle porte les chiffres CXX. En haut se trouve, dans un rocher isolé, un ancien ermitage.

Un bon chemin sur la côte mène en 3 h. 1/2 à 4 h. (17 à 18 kil.) au mont Circeo ou *Circello*, le *Promontorium Circeium* des anciens, où la tradition place le palais et les bois de la magicienne Circé, fille du Soleil, dont nous parle Homère. C'est un massif de roche calcaire isolé et en partie boisé. Auberge à *S. Felice Circeo*, chez *Gius. Calisi.* Il y a de là un bon sentier, qui suit le télégraphe et passe un peu plus haut à un beau mur cyclopéen dit la *Vieille Citadelle.* On arrive en 1 h. au *sémaphore*, d'où la *vue est superbe: au S.-E., Ischia, Caprée et le Vésuve; à l'E. et au N.-E., les montagnes jusqu'à Velletri; au N., par un temps clair, le dôme de St-

Pierre de Rome; à l'O. et au S.-O., la mer et les îles Ponza (v. p. 14). Vue complète du sommet (815 m.), où l'on monte en 2 h. 1/2 de S. Felice avec un guide (1 fr. à 1.50), par un sentier pierreux et assez pénible. Il y a là des restes d'un *temple de Circé*. — On rencontre çà et là sur la montagne des ruines de la ville antique de *Circeii*, colonie romaine dès 393 et qui existait encore du temps de Cicéron. On voit par exemple à mi-côte, sous de grands arbres, des murs romains et une fontaine, la *fontana di Mezzo Monte;* à un autre endroit, le *fonte della Bagnaia*, également avec des restes de constructions romaines. — On trouve encore des vestiges de palais et d'aqueducs romains au bord du *lac de Paola*, sur la côte au N. de la montagne, où les Romains élevaient beaucoup d'huîtres, entre autres la *prétendue piscine de Lucullus*. Cicéron et Atticus, Tibère et Domitien, séjournèrent volontiers à Circeii. — Il y a dans la montagne plusieurs grottes, quelques-unes très profondes. — Si l'on a peu de temps, on peut aller au sémaphore de Terracine, en 1 jour aller et retour.

Route. — La route de Formies suit, au pied des montagnes, la direction de la voie Appienne, bordée de restes de tombeaux. Les montagnes se rapprochent de la mer et laissent à peine à certains endroits de la place pour la route. Ce défilé s'appelait chez les anciens *Lautulæ*. C'est là que les Romains se battirent avec les Samnites en 315 av. J.-C., et que Fabius Maximus barra le chemin à Annibal pendant la deuxième guerre punique. A env. 10 min. de là, à g., sur le versant d'une colline, s'élève le couvent de *Retiro*, construit sur l'emplacement d'une villa où naquit l'empereur Galba. Puis à dr. le *lac de Fondi*, le *lacus Fundanus* ou *Amyclanus*, des anciens, qui tirait son nom d'une ancienne ville d'*Amyclæ*, fondée, dit-on, par des Laconiens fugitifs. Le village à l'E. du côté de la mer, est Sperlonga (p. 16).

La frontière des Etats romains était près de *Torre dell' Epitafia*. A 6 kil. de Terracine, on arrive à la *tour de' Confini* ou *la Portella*. Sur une hauteur à g., le village de *Monticelli;* au bord de la route, des débris de tombeaux.

La première localité, à 18 kil. de Terracine, est

Fondi (auberge passable), le *Fundi* des anciens, dont Horace a caricaturé un magistrat suffisant, «avec sa large bande de pourpre et sa pelle à charbon» (Sat. I, 5, 34). Il y a encore des restes de l'enceinte antique. La rue principale n'est autre que la voie Appienne. Le *château*, dont une partie touche à la cathédrale, est dans un état de délabrement complet: quelques châssis de fenêtres et quelques ornements du style de la renaissance sont tout ce qui en rappelle l'ancienne somptuosité. Il appartenait au xvie s. aux Colonna, et il était habité en 1534 par la belle comtesse Julie de Gonzague, lorsqu'elle faillit être surprise par le corsaire Khaïr-Eddin Barberousse, qui se proposait de la livrer au sultan Soliman II. Pour se venger d'avoir manqué son coup de main, Barberousse saccagea la ville, comme le rapporte une inscription qu'on voit dans l'église. Elle fut encore une fois détruite en 1594 par les Turcs. Près de là se trouve l'église *S. Maria*, du style goth., avec une vieille façade et un portail. Elle a une vieille chaire ornée de mosaïques et, à dr., une Madone de Silvestro de' Buoni.

On montre au couvent des dominicains la chapelle où St Thomas d'Aquin enseignait la théologie. Il y a un petit musée lapidaire.

Au delà de Fondi, la route traverse la plaine pendant 1 h., puis elle serpente dans des ravins, en gravissant le *mont S. Andrea*. La voie Appienne y passait à dr. sur des substructions en pierre, de même que dans Itri.

Itri est une petite ville pauvre, dominée par un château en ruine et dont les maisons, sont en partie construites dans ces substructions. Elle a été jadis le théâtre d'un grand nombre de brigandages. Fra Diavolo, de son vrai nom Michel Pezza, qui infesta la contrée de 1799 à 1806, était né à Itri. Ce fameux bandit, immortalisé par l'opéra comique d'Auber, fut enfin pris et exécuté par les Français.

A dr. d'Itri, on monte par un nouveau sentier, en 2 h. 1/4, à *Sperlonga*, village de pêcheurs situé sur une langue de terre sablonneuse au bord de la mer. Il tire son nom des grottes naturelles (*speluncæ*) qui s'y trouvent. C'est dans une de ces grottes que Séjan sauva la vie à Tibère, dont les jours étaient menacés par un éboulement de rochers, comme le rapporte Tacite (Ann. IV, 59). En s'y rendant, on passe devant plusieurs ruines romaines. Dans la grotte même, on remarque des sièges et des ornements de stuc.

A partir d'Itri, la route passe pendant quelque temps sur des galeries. Ensuite elle descend vers la côte entre des vignes et des bois, tout en offrant la plus belle vue, d'abord sur le golfe de Gaëte, puis sur les îles d'Ischia et de Procida, plus loin encore sur le mont S. Angelo et sur le Vésuve. Bientôt on remarque à dr., au milieu d'une vigne, une énorme tour ronde construite sur un soubassement carré; elle passe pour le *tombeau de Cicéron*, qui s'était réfugié dans cette contrée, à son Formianum, après sa proscription par les triumvirs Octave, Antoine et Lépide, et qui fut tué près de là, le 7 déc. de l'an 43 av. J.-C., dans sa 64e année, par les tribuns Hérennius et Popilius Lénas. Sur la hauteur sont des fondations qui passent pour celles d'un temple d'Apollon construit par Cicéron lui-même. Il y a des restes de constructions antiques tout le long du golfe, qui était, comme celui de Naples, un lieu de séjour favori des grands de Rome. On descend jusqu'à Formies.

Formies (hôt: **H. dei Fiori*, au bord de la mer; *Alb. della Quercia*, recommandé) est l'anc. *Formiæ*, qui s'appelait sous le dernier régime *Mola di Gaeta*. Cette ville, d'env. 10000 hab., n'a de remarquable que sa situation. La chaîne de montagnes du côté N. du golfe s'y termine à pic au bord de la mer, et le versant en est couvert de jardins, de vignes et de plantations d'orangers, de citronniers, de grenadiers et d'oliviers. Les visiteurs sont surtout attirés par la prétendue *villa de Cicéron* ou *villa Caposele*, qui se trouve sur la hauteur. C'était autrefois la propriété des rois de Naples; elle appartient maintenant à M. Rubino, qui en permet la visite à ceux qui déposent leur carte à son hôtel, en face de la préfecture (50 c. au garçon qui vous accompagne).

A l'entrée, des inscriptions antiques et des statues; dans le bas du

jardin, des restes considérables d'une grande villa donnée comme celle de Cicéron, mais dont la construction est certainement du Ier ou du IIe s. de l'empire. Ils se composent de galeries voûtées, dont l'une a 8 colonnes et une abside semi-circulaire, et ils sont actuellement transformés en communs. De la terrasse du haut, le regard s'étend librement sur le magnifique golfe, sur Gaëte, Ischia, les promontoires du golfe de Naples et la chaîne de montagnes qui sépare le bassin du Liris de celui du Vulturne.

Suite du trajet jusqu'à *Naples*, v. p. 18.

De Formies a Gaëte.: 9 kil., ch. de fer, en 20 min. (v. p. 11). L'excursion n'offre plus guère d'intérêt, parce que les nouvelles fortifications masquent partout la vue de la mer. La voie suit la côte, où il y a de nombreux restes de villas, que les Romains avaient coutume de bâtir jusqu'au bord de la mer. On montre près de l'une d'elles l'endroit où fut tué Cicéron.

Gaëte (hôt.: *Villa Gaeta, Italia; Caffè Nazionale)*, le *Portus Caieta* de l'antiquité, est aujourd'hui une ville de 19000 hab., importante comme forteresse, mais non comme place de commerce. Le promontoire de Gaëte a la même conformation que celui de Misène; il ressemble de loin a un tumulus gigantesque, ce qui a donné naissance à la tradition que Caieta, nourrice d'Enée, y était ensevelie. De cette colline se détache encore un rocher moins élevé, sur lequel sont bâties la ville et la citadelle, avec la tour d'Anjou (torre Angiovina).

La force de la place a été mise à l'épreuve dès l'époque de l'invasion des Barbares. Gaëte leur résista et fut comme Amalfi et Naples le refuge de la civilisation. Elle forma alors une ville libre, administrée par un doge, et elle entretint un commerce actif avec le Levant. Bravant toutes les attaques des Lombards et des Sarrasins, elle est restée libre jusqu'au moment où les Normands soumirent à leur domination toute l'Italie méridionale, au XIIe s. Cette forteresse a été agrandie et renforcée à plusieurs époques, en particulier sous les princes d'Aragon, sous Charles-Quint et sous les derniers Bourbons. Elle s'est rendue aux Français en 1501, aux Espagnols, commandés par Gonsalve de Cordoue, en 1504, et de nouveau aux Espagnols en 1734 et aux Français en 1798. En 1806, soutenu par la flotte anglaise, elle résista pendant près de 6 mois aux Français sous les ordres de Masséna. C'est à Gaëte que se réfugia en 1848 le pape Pie IX, expulsé de Rome, où il ne rentra qu'en avril 1850. Enfin le dernier des Bourbons, François II de Naples, y fut enfermé en nov. 1860 et y capitula le 23 févr. 1861. Un vaisseau de guerre français l'emmena à Rome.

La *cathédrale S. Erasmo* a un beau campanile, quatre colonnes antiques à l'entrée et des restes de sculptures anciennes.

L'intérieur en a été modernisé; la crypte n'offre non plus rien d'intéressant. Derrière le maître autel, voilé, le drapeau que Pie V donna à Don Juan d'Autriche, vainqueur de Lépante; il est orné des figures du Sauveur, de St Pierre et de St Paul.

Vis-à-vis du grand portail, une colonne gothique reposant sur quatre lions.

Non loin de la place, l'église *S. Francesco,* du style goth., construite de 1849 à 1869. — Comme antiquités, on montre les restes d'un amphithéâtre, d'un théâtre, etc., plus une colonne avec les noms des 12 vents, en latin et en grec.

Au sommet du promontoire se trouve le monument que s'y fit ériger *Munatius Plancus* (m. apr. l'an 22 av. J.-C.), contemporain d'Auguste et fondateur de Lyon. Ce monument, qui se voit de loin, est une rotonde colossale en blocs de travertin, d'env. 50 m. de haut, dans le genre de celle de Cécilia Métella près de Rome. Il est dans l'intérieur des fortifications et on ne peut le voir de près.

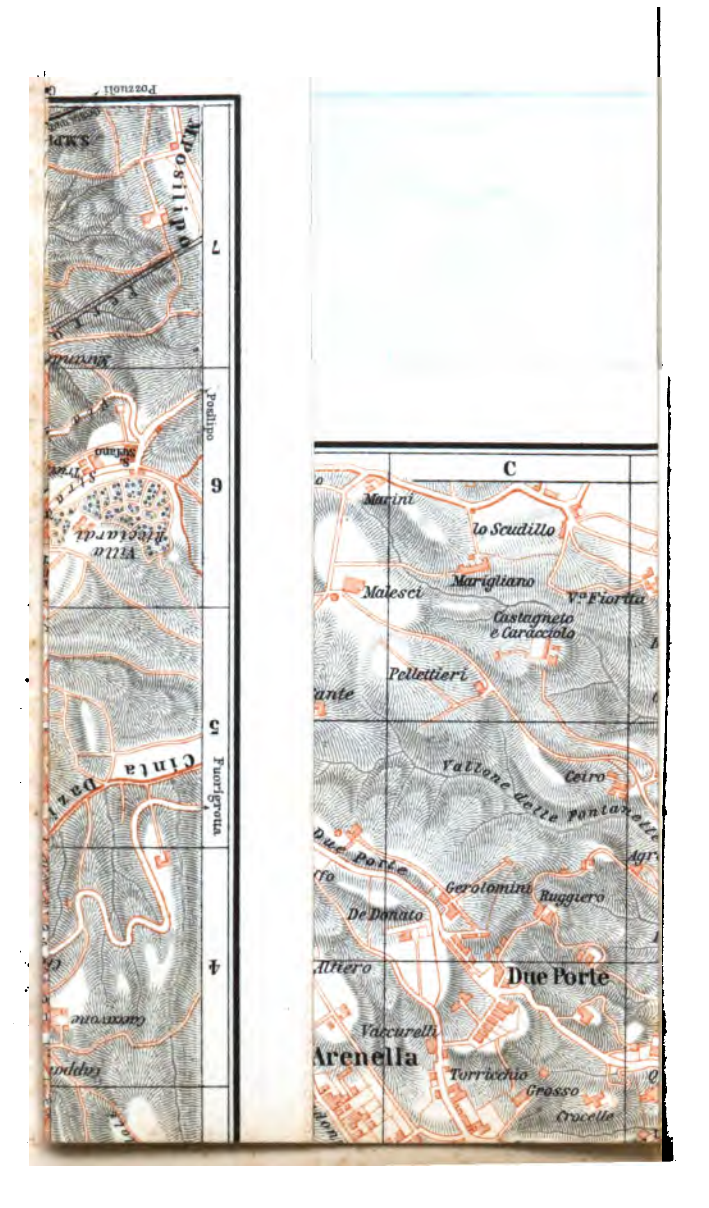
De Formies a Naples. — Le chemin de fer suit généralement la direction de la route, d'abord non loin de la mer. Ensuite on aperçoit une longue rangée d'arcades, restes d'un ancien aqueduc.

11 kil. ***Minturna***, à g., la Minturnes de l'antiquité, avec les restes d'un théâtre et d'un amphithéâtre. — 18 kil. *SS. Cosma e Damiano Castelforte*. On traverse le *Garigliano*, le *Liris* des anciens, qui tombe dans le golfe de Gaëte. La plaine du côté du Liris est couverte de marais; c'est là que se cacha Marius poursuivi par les satellites de Sylla. C'est sur la rive droite du Garigliano que Gonsalve de Cordoue livra aux Français, le 27 déc. 1503, la bataille décisive qui fit tomber Naples entre ses mains. Pierre de Médicis, expulsé de Florence, suivait les Français; il voulut s'enfuir à Gaëte dans un bateau où il avait fait embarquer quatre canons; mais le bateau chavira et le fugitif se noya avec tout l'équipage (tombeau, v. p. 6). La route traverse la rivière sur un pont suspendu qui date de 1832.

La voie Appienne longe plus loin la mer et le *mont Massico*, dont Horace et Virgile ont immortalisé le vin, et elle atteint *Mondragone*. C'est près de là que se trouvait *Sinuessa*, ville détruite par les Sarrasins au x[e] s., où Horace rencontra à sa grande joie, pendant son voyage à Brindes, ses amis Plotius, Varius et Virgile (Sat. I, 5, 39): il passa ensuite le Savo (Savone) sur le pont Campanien, pour se rendre à Capoue. Dans la direction du Vulturne est l'ancien *ager Falernus*, qui produit encore de nos jours le vin exquis déjà si célèbre dans l'antiquité.

26 kil. *Cellole Fasani*. — 33 kil. *Sessa Aurunca*, l'anc. *Suessa Aurunca*, avec les ruines curieuses d'un pont, d'un amphithéâtre, etc. D'autres antiquités se trouvent dans la cathédrale et dans les églises S. Benedetto et S. Giovanni. On remarque dans la rue principale des inscriptions en l'honneur de Charles-Quint et au-dessus un vieux crucifix, avec une croix en mosaïque. A dr., le *mont Massico* (v. ci-dessus). — 37 kil. *Cascano*. — 41 kil. *Carinola*. — 45 kil. *Maiorisi*. Puis on traverse le *Savone*, non loin du château pittoresque de *Francolisi*.

51 kil. *Sparanise* (p. 7), où l'on rejoint la ligne précédente.



C
Marini
lo Scudillo
Marigliano
Malesci
Vª Fiorita
Castagneto
e Caracciolo
Pelletieri
Vallone delle Pontanelle
Ceiro
Due Porte
Gerolomini
Ruggiero
De Donato
Altiero
Due Porte
Vaccarelli
Arenella
Torricchio
Grosso
Crocelle
Pozzuoli
Posilipo
7
Posilipo
6
S. Stefano
Villa Ricciardi
5
Fuorigrotta
Cinta Dazi
4
Caccavone


NAPOLI.
1 : 20.000
0 100 200 300 400 500 600 700 800 900 1000
Metri
Abbreviazioni: L.-Largo, Pzza-Piazza, Pta-Porta, Cal.-Calata, Str.-Strada, V.-Via, Vo-Vicolo
Geograph. Anstalt von Wagner & Debes, Leipzig.
Stazione Centrale
Duomo
S.Paolo Magg.
S.Lorenzo
S.Gregorio
Pal. Cuomo
S.Angelo
S.Sever. e Sosio
S.Marcellino
Università
S.Giov. Magg.
S.Pietro Mart.
S.Annunziata
Piazza del Mercato
S.Croce
S.M. Cast. del Carmine
Porta d.C.
Antica Stazione
Villa del Popolo
Spiaggia della Marinella
Immacolatella (Dep.d.Salute)
Porto Piccolo
Dogana
Porto Grande
Punto Franco
Molo Angioino
Lanterna
Porto Militare
Bacino da Raddobbo
Strada Nuova
Portici, Tre del Greco
4
5
6
7
G
H

3. Naples (Napoli).

1. Arrivée, hôtels, pensions, restaurants, cafés, etc.

Arrivée. — La GARE (*Stazione Centrale*, pl. H 3) est à l'extrémité E. de la ville. Les principaux hôtels y ont leurs *omnibus* (1 fr. 50 sur la note). *Fiacres:* à 2 chev., les plus rapprochés de la sortie, 1 fr. 40; à 1 chev., pour 2 pers., devant la grille, 80 c., plus 20 c. pour une malle. On ne paie rien pour les petits colis. Il est dû aux *facchini* qui chargent les effets sur les fiacres (tarif), 10 c. pour un sac de nuit et un carton à chapeau, 20 c. pour les gros colis et 40 c. pour ceux qui pèsent de 100 à 200 kilos, et on ajoute ordinairement quelques sous. Se tenir en garde contre les extorsions. Comme il faut souvent attendre longtemps pour avoir ses bagages, on peut se rendre à l'hôtel en les laissant à la gare, où on les envoie chercher; mais il est moins coûteux de les prendre immédiatement avec soi. Il faudra avoir l'œil sur ses bagages et les protéger contre tout *aide* importun. La visite de l'octroi n'est pas sévère pour les étrangers. — ARRIVÉE PAR MER. Une barque (1 fr. par pers., 1 fr. 50 si l'on a des bagages) conduit les passagers à la douane, près de l'Immacolatella (p. 36), où a lieu la visite de la douane. Chargement des bagages, v. ci-dessus. Les bureaux des compagnies des bat. à vap. sont au voisinage du port (v. p. 25).

PRÉFECTURE DE POLICE (*Questura*), palazzo S. Giacomo (Municipe; pl. E F 6), du côté de la via Paolo Emilio Imbriani. Agents, v. p. XIII. Plaintes contre les cochers, v. p. 21.

Hôtels (v. aussi l'introduction, et son article sur le climat et l'hygiène). — Les grandes maisons sont assez chères dans la saison, mais ce sont les seules qui soient tout à fait confortables, avec ascenseur, lumière électrique et calorifères. La plupart des grandes maisons sont fermées en été, généralement jusqu'à la mi-septembre. Les prix sont alors partout moins élevés. Lorsqu'on reste plusieurs jours, la plupart des hôtels vous consentent le prix de pension (p. 20), de même que parmi les pensions mentionnées p. 20 il y en a qui logent à la journée, lorsqu'elles ont de la place.

Au COURS VICTOR-EMMANUEL et au RIONE PRINCIPE AMEDEO (pl. C D 6-7), endroits sains et qui offrent une vue magnifique: **H. Bristol* (pl. a, D 6), tenu par Landry (ch. 3 à 6 fr., b. 75 c., s. 1 fr., rep. 1.50, 3.50 et 5, v. n. c., p. 11 à 15); **H. Parker* (anc. *Tramontano;* pl. b, C 6; ch. t. c. et bain dep. 3 ou 4 fr., rep. 1.50, 3 et 5, p. 10 à 15 de fin févr. à mi-mai, 8 à 10 en été, 9 à 12 d'oct. à févr.); **H. Britannique* (pl. q, C 6), à côté (ch. t. c. dep. 3 fr. 50, rep. 1.50, 2.50 et 4, p. 8 à 12), ces deux derniers surtout fréquentés par les Anglais et les Américains. — Plus bas, sur le rione Principe Amedeo, mais aussi avec une belle vue: **Westend-H.* (pl. c, C 6), dans le genre suisse (ch. dep. 3 fr., b. 75 c., s. 1 fr., rep. 1.50, 3.50 et 5, p. 10 à 14).

Dans la ville basse, près de la mer. PLACE HUMBERT: **Grand-Hôtel* (pl. d, B 7), aussi du genre suisse, dans un endroit dégagé et sain, au bord de la mer (ch. dep. 4 fr., b. 75 c., s. 1 fr., rep. 1.50, 3.50 et 5, p. 10 à 15). — RIVIERA DI CHIAIA (pl. B C D 7), avec vue sur la Villa Nationale et la mer: n° 276, **H. Gran Bretagna* (pl. e, D 7; ch. t. c. dep. 3 fr. 50, rep. 1.50, 3.50 et 5, p. 10 à 8); n° 127, **H.-Pens. de la Riviera* (pl. f, C 7; ch. dep. 2 fr. 50, dé. 1.25, dî. 4, om. 1.50, pens. 8 à 10 fr.). — VIA PARTENOPE, rue au bord de la mer, avec la STRADA CHIATAMONE sur le derrière: **H. Vittoria* (pl. v, E 7; ch. dep. 3 fr., rep. 1.50, 3 et 5, p. 9 à 12); *H. Métropole & de la Ville* (pl. H, E 7; ch. t. c. 3 fr. 50 à 4, rep. 1.25, 2.50 et 3.50 p. 8 à 9); *H. Hassler* (pl. k, E 7), fréquenté par les Allemands (ch. dep. 3 fr., b. 50 c., s. 75 c., rep. 1.50, 3 et 4.50 v. c., p. 11 à 12, 9 à 10 sans le 2e dé.); **H. Royal des Etrangers* (pl. i, E 7; ch. t. c. dep. 5 fr., rep. 1.50, 4 et 5, p. dep. 12.50); **H. Continental* (pl. c, E 7; ch. t. c. dep. 3 fr., rep. 1.50, 3 à 3.50 et 4.50 à 5, p. 8 à 12); **H. du Vésuve* (pl. g, E 7; ch. dep. 3 fr., s. 1, rep. 1.50, 3 et 5). — STRADA S. LUCIA, à l'E. du Pizzofalcone (pl. E F 7): *H. de Russie* (pl. n, F 7; ch. t. c. 3 à 4 fr., rep. 1.25, 2.50 et 4, v. c., p. 7 à 9).

Ensuite des hôtels de commerçants, moins prétentieux, mais encore bien situés. — STRADA MEDINA (pl. F 5) ou dans le voisinage: *H. de Genève & Central* (pl. c, F 5), avec ascenseur (ch. 3 fr., s. et b. 1.50, rep. 1.50,

2.50 à 3.50 et 4.50 v. c., p. 10 à 12); *H. Nuova Roma*, str. Medina, 13; *Alb. Nazionale*, via S. Giuseppe, 32, à g. de la str. Medina (pl. F 5), simple (ch. 2 fr. à 2.50, dî. 3.50); *la Patria*, Rettifilo S. Giuseppe, 47; *Alb. di Londra*, piazza del Municipio, au coin de la str. Medina, recommandé (ch. 3 à 5 fr., b. 75 c., s. id., rep. 1.25, 3 et 4.50, p. dep. 9); *H. du Louvre*, via S. Brigida, près de la place du Municipe. — Largo della Carita: *H. de l'Univers* ou *Allegria* (ch. 2 fr. 50 à 3, b. 50 c., s. id., rep. 1.20, 2 et 2.50, 3 et 3.50 v. c.). — Rue de Tolède: nº 292, *H. Méridional*, simple (ch. 2 à 3 fr.). — Dans le voisinage de la gare: piazza Ferrovia, *H. Cavour*, *H. du Commerce;* via Firenze (pl. H 3), nº 11, *H. Bella Napoli*.

Pensions. — La plupart sont très recommandables, même pour quelques jours (v. l'introd., xvii). — Via Chiatamone, 23, *P. d'Allemagne* (7 à 9 fr.). — Strada Nardones, à l'O. de la place St-Ferdinand et de la rue de Tolède, nº 60, au 1er et au 2e, *P. Tedesca*, allem. (6 fr.). — Rampe Brancaccio (pl. D 6), nº 20, au 1er, *Maison Bourbon* (6 à 9 fr.). — Parco Margherita (pl. D 6), nº 2, *P. du Midi* (dep. 8 fr.); 3, *P. Pinto-Storey* (6 à 7 fr.; on parle espagnol); *P. Poli* (6 à 7 fr., v. c.; ch. 2 fr.). — Corso Principe Amedeo (pl. C 6), nº 14, *H.-P. Bellevue* (7 à 9 fr.). — Via Caracciolo (pl. B C 7), nº 6, près du Grand-Hôtel, *P. Proti* (7 à 8 fr., 10 pour les voyageurs de passage). — Strada Nuova di Posilipo (p. 85): *P. Anglaise* (Villa Cappella; 6 à 8 fr.), dans un beau site; *P. Sabelli* (mêmes prix), fréquentées par les Anglais.

Hôtels garnis. — Une personne seule, venant séjourner quelque temps à Naples, au moins 10 jours, se logera plus commodément et à meilleur compte dans un hôtel garni. Ces établissements changent également de prix selon la saison et l'affluence des étrangers. Les chambres sont d'ordinaire grandes et à 2 lits. Ch. à 1 lit, 1 fr. 50 à 4 fr.; à 2 lits, 4 à 6 fr. par jour; bougie, 30 c.; serv., 50 c. On fera bien de louer d'avance pour un nombre fixe de jours, sans cela on est exposé à se voir subitement renvoyé, pour faire place à un autre locataire qui convient mieux au propriétaire. Régler tout d'avance. On peut déjeuner à l'hôtel, mais on est mieux au café. Les meilleurs de ces hôtels sont dans les maisons neuves du cours Victor-Emmanuel (*Casa Amedeo*, 143) et du rione Principe Amedeo, où l'on jouit d'une vue magnifique et où l'on paie 50 à 60 fr. par mois, service compris; rue S. Lucia, 28, 31 et 92; Riviera di Chiaia, 171, 260 et 263, etc.

Restaurants *(trattorie)*, nombreux et généralement à l'italienne: **Gambrinus*, place St-Ferdinand, près de la place du Plébiscite et à l'extrémité S. de la rue de Tolède, (dé., de 11 h. à 2 h., 2 fr.; dî., de 6 h. à 9 h., 4, v. n. c.); **rest. Starace*, galleria Umberto I (dé. 2 fr. 50, dî. 4, v. c.). Concert le soir à ces deux restaurants et bière de Munich. — *Rest. Al. Vermout di Torino*, rue du Municipe, galleria Umberto I; *Eden-rest.*, strada S. Lucia, près du château de l'Œuf, avec jardin et concert le soir. — Maisons recommandables tout à fait à l'italienne: *Jardins de Turin*, rue de Tolède, 300, au coin du vico Tre Re; *Regina d'Italia*, id., au nº 319, entrée par le vico S. Sepolcro, tous deux très fréquentés; *Falcone*, strada Guantai Nuovi, 9; *Al Campidoglio*, strada Guantai Vecchi, 30; *ristor. Milaneser* (Erc. Ferari), gal. Umberto I, via Roma (Toledo), 210; *Tratt. Militare*, au Pizzofalcone (p. 32), fréq. par les officiers (dî. 1 fr. 70 v. c.); *tratt. di Londra*, strada S. Sebastiano, 72, au 1er, populaire; *café Scotto-Joanno*, gal. Principe di Napoli (p. 39), bien situé pour ceux qui visitent le musée, mais pas recommandable quand il fait froid (dé. 2 à 3 fr., dî. 4 à 5), et quelques autres moins chers dans le voisinage.

Les trattorie di Campagna, au pied du Pausilippe, où l'on a une belle vue, sont très fréquentées en été. Dans le bas, au bord de la mer: *Figlio di Pietro*, *la Sirena*, à 1/2 h. de l'extrémité O. de la Villa, immédiatement en deçà des ruines du palais de Donna Anna (p. 84); deux *trattorie* dans le palais même et 5 min. plus loin celle du *Scoglio di Frisio;* toutes sont médiocres et assez chères, de sorte qu'il est très prudent de se faire montrer la carte ou d'y faire prix d'avance. *Stella di Posilipo*, *Bellavista*, etc., moins chères, à l'extrémité du tramway. Enfin il y en a encore sur la hauteur: *Pastafina*, à l'extrémité O. du cours Victor-Emmanuel,

à la halte du chemin de fer de Cumes (p. 88), et *Pallino*, à l'extrémité de la via Tasso (p. 81), d'où la vue est magnifique.

VINS. — L'excellent vin du pays coûte 50 à 80 c. le litre, entre autres le gragnano, le vin de Procida, le vin del Monte di Procida, celui du Pausilippe. Le marsala, le falerne, le capri, le lacryma-christi se vendent en bouteilles. — Bons vins des environs de Naples, de l'Italie méridionale et de Sicile dans quelques débits dont l'organisation est toute primitive, en particulier à l'*osteria Vinc. Bifulco*, via Conte di Mola, 88 (pl. E 6), et chez *Luigi Trevisan*, via S. Giacomo, 55, près du Toledo («vino caldo», 25 c.). — Marchands de vins: strada S. Caterina a Chiaia, 136 et 146; via Paolo Emilio Imbriani, 42 (bon vin du Vésuve), etc. — Vins étrangers chez *Luigi Caflisch*, rue de Tolède; chez *Rouff* et chez *Scala*, str. S. Caterina a Chiaia.

Cafés (v. l'introd., XIX). — Les cafés les plus fréquentés et les plus élégants se trouvent à l'extrémité S. de la rue de Tolède: *Gambrinus*, *Starace* (v. p. 20, restaur.); *Gr.-Café d'Italia*, rue de Tolède, 316. — A la Villa Nationale, le *caffè di Napoli*, à côté de l'aquarium, où il y a concert l'après-midi ou le soir, selon la saison. Café à l'orientale au *café turc* de la place du Plébiscite, un autre se trouve dans la strada S. Brigida.

CONFISERIES: **Caflisch*, rue de Tolède, 253-255, et str. S. Caterina a Chiaia, 142; *van Bol & Feste*, place St-Ferdinand, 51. — *Boulangerie française*, place St-Ferdinand, 2.

CIGARES, rue de Tolède, 206, à dr., à côté de la galerie Humbert I[er]. Cigares de la Havane à partir de 25 c. Il y a aussi presque dans chaque rue des débits de sel et de tabac (*Sale e Tabacchi*).

2. Voitures de place, tramways, omnibus et barques.

Voir l'*Orario*, qui paraît tous les mois (5 c.).

Voitures de place. — Les distances étant grandes à Naples, il faut compter une bonne somme pour les voitures. Une voit. de remise pour des excursions coûte 20 à 25 fr. par jour, 12 à 15 pour 1/2 journée, plus 2 à 3 fr. de pourboire. Les voit. publ. sont naturellement bien moins chères. Les cochers de Naples sont connus pour leur insolence. Quand on s'approche d'une station de voitures, chacun d'eux cherche à attirer l'attention en faisant claquer son fouet et par des cris. Les malentendus n'étant pas rares, à cause de la similitude de bien des noms de rues, on fera répéter l'adresse à celui qu'on aura choisi: «avete capito dove dovete andare»? Pour éviter des réclamations, payer seulement le prix du tarif et pas un sou de plus. Les Napolitains font prix avant de monter en voiture et obtiennent même des réductions sur le tarif. On notera cependant que 70 c. est un prix peu élevé pour certaines courses, par ex. du Grand-Hôtel au Musée National. Un excellent moyen de rendre le cocher plus accommodant, c'est de lui demander le *numéro* de sa voiture en y montant, ou de le noter ostensiblement. En cas de différend, prendre tranquillement un numéro dans la poche derrière le siège et y consigner sa plainte, pour l'envoyer à la police, «Ufficio del Corso Pubblico, Municipio, I° piano», ou bien s'adresser au premier agent de police. On pourra se passer presque complètement des fiacres, si l'on a soin de s'informer exactement des parcours des tramways et des omnibus (v. p. 22).

TARIF. Dans l'enceinte de la ville, à l'O. jusqu'à la Mergellina, au N. jusqu'au Tondo di Capodimonte (pl. E 1) et à l'E. jusqu'au pont della Maddalena (à l'E. du château del Carmine; pl. H 4):

	Le jour	De min. au jour
	fr. c.	fr. c.
Voiture découverte à 1 cheval, dite carrozzella, au plus pour 3 pers.: la course	— 70	1. 10
A l'heure, ce qui n'est pas ordinairement avantageux, d'abord	1. 50	2. 10
Heure suivante	1. 10	1. 50
Voiture fermée à 1 cheval, dite vettura-coupée: la course	1. —	1. 50
A l'heure, d'abord	2. —	2. 50
Heure suivante	1. 50	2. —

Voiture à 2 chevaux: la course	1. 40	2. 20
A l'heure, d'abord	2. 20	3. 20
Heure suivante	1. 70	2. 20

Une malle, 20 c. Rien à payer pour le menu bagage.

A la promenade de la *via Caracciolo* (p. 31), l'après-midi, une voit. à un chev. coûte 3 fr. et une voit. à 2 chev. 6 fr. la 1re h., puis 2 et 4 fr. l'h.

En dehors de la ville, des stations hors de l'enceinte, sinon avec 70 c. et 1 fr. 10 de supplément:	A 1 chev. fr. c.	A 2 chev. fr. c.
Fuorigrotta	1. 20	2. 40
Bagnoli et *lago d'Agnano*	2. 50	4. —
Pozzuoli	3. —	4. 75
Arenella, *Antignano*, *Vomero*, *S. Martino*, *villaggio di Capodimonte*, *Campo di Marte* ou *Cimetero Nuovo*	2. —	3. 25
Resina	2. 50	4. —
Portici	2. 25	3. 50
Torre del Greco	3. 50	5. —

Les courses aux environs peuvent aussi se faire *à l'heure:* 2 fr. 50 ou 3 fr. 50, selon la voiture. — Pour d'autres courses, il faut convenir du prix d'avance et l'on paie un peu plus les dimanches et jours de fête.

Tramways de la ville. — Prix: 15 à 30 c., selon la distance parcourue. La 2e classe, moins chère de 5 c., ne diffère de la 1re que de nom et par les voyageurs qui la prennent. Huit lignes, la dernière à vapeur.

1. Poste (pl. F 5), *place du Municipe* (pl. F 6), *via S. Carlo*, place St-Ferdinand (pl. E 6; p. 34), *place du Plébiscite*, *strada S. Lucia* (pl. E F 7), *Chiaia*, la Torretta (stat. du tramw. de Pouzzoles; v. ci-dessous), *Mergellina*, *palais de Donna Anna* et parfois au capo di Posilipo.

2. Place St-Ferdinand (pl. E 6; p. 34), *place du Municipe* (pl. F 6), *strada del Piliero* (pl. F G 6-5), etc., castel del Carmine (pl. H 4; p. 37), Portici (p. 105) et Torre del Greco (p. 107; toutes les 20 min.).

3. Place St-Ferdinand (pl. E 6; p. 34), *place du Municipe*, *via Medina*, *corso Re d'Italia*, *via del Duomo* (pl. G 4), *strada Foria*, *strada dei Vergini* et le Fontanelle, au N. de la ville.

4. Musée (pl. E F 3), et comme ci-dessus (no 2) par la *porte de Capoue* (pl. H 4), par le *castel del Carmine* à Portici (p. 105).

5. Place St-Ferdinand (pl. E 6; p. 34) et comme ci-dessus (no 2) jusqu'au castel del Carmine (pl. H 4; p. 37); *cours Garibaldi* (pl. H 4-3), *gare centrale* (pl. H 3), porte de Capoue (pl. H 6; p. 46), *strada Carbonara* (pl. G 3), *strada Foria*, *place Cavour* et musée (pl. E F 3; p. 52).

6. Tiro Provinciale (pl. H 1), *strada Foria*, musée (pl. E F 3; p. 52).

7. Reclusorio (pl. G H 2-1), *faubourg S. Antonio*, *cours Garibaldi* (pl. H 3-4), *castel del Carmine* et comme au no 1 jusqu'à la Torretta (v. ci-dessous).

8. Musée (pl. E F 3; à vap.), *via Salvator Rosa* (pl. E D 3), place Salvator-Rosa (pl. E D 4; voie à crémaillère), *cours Victor-Emmanuel* (pl. D 4-5, E 5-6, D C B 6, B 7), place de Piedigrotta (pl. B 7), la Torretta (pl. B 7; v. ci-dessus et tramw. des env., 6); 24 trains par jour dans chaque direction, toutes les 40 min. dès 6 h. 40 ou 7 h. du matin, trajet en 50 min. Stations: place Salvator-Rosa, vico Cariati (pl. E 6), rione Amedeo.

Tramways des environs. 6 lignes, les trois dernières à vapeur. — 1. Même ligne que la 2e ci-dessus, menant à *Portici* et à *Torre del Greco*.

2. Même ligne jusqu'à *S. Giovanni a Teduccio* (p. 108), avec embranch. sur *S. Giorgio a Cremano*.

3. Porte de Capoue (à côté de la gare de Nole; pl. H 3), au *Campo Santo* (p. 47) et à *Poggio Reale*.

4. Porte de Capoue, *Tiro a Segno* (pl. H 1), Capodichino, S. Pietro a Patierno, Casoria, Afragola, *Caivano*, à des intervalles de 1 h. à 1 h. 1/2.

5. Porte de Capoue, Capodichino, Secondigliano, Melito (embranch. sur Giugliano), *Aversa* (p. 196), toutes les 2 h.

6. La Torretta (pl. B 7), extrémité de la 1re et de la 7e ligne de la ville, dont 3 voitures sont attelées à la locomotive (rester), *nouvelle grotte de Pausilippe* et *Pouzzoles* (p. 90). Départs de 1 h. 1/2 en 1 h. 1/2, depuis 5 h. 1/2 du mat., trajet en 50 min., pour 65 et 50 c. La circulation étant

très grande sur cette ligne, on fera mieux de monter en voiture à la place St-Ferdinand.

Chemins de fer funiculaires *(ferrovie funicolari):* du rione Amedeo (pl. D 6) à *Vomero* (pl. C 5), avec stat. au *cours Victor-Emmanuel*, près de l'hôt. Bristol (pl. D 7), et de *Monte-Santo* (pl. E 4), près de la gare de Cumes, aussi au *Vomero.*

Omnibus. Station principale, *place St-Ferdinand* (pl. E 6), d'où partent, entre autres, toutes les 5 min., une voiture qui remonte la rue de Tolède jusqu'au *musée* (pl. E F 3; 10 c.) et continue de là jusqu'à *Capodimonte* (pl. E 1), et celles qui desservent la stat. du cours Victor-Emmanuel (pl. B 6; 20 c.), sur la ligne de Pouzzoles (p. 90). Les omnibus des environs de Naples sont malpropres et peu recommandables.

Barques. Pour promenade dans le port: 1 fr. à 1 fr. 50 la 1re h. et 1 fr. l'heure suiv., en faisant prix d'avance. Pour s'embarquer sur un bateau à vapeur, 1 fr., bagages compris; pour ceux d'Ischia, de Sorrente et de Caprée, s'ils ne sont pas à quai, 30 c. — PROMENADES EN BATEAU A VAPEUR, en été, le dim. soir, s'il fait beau; départ via Caracciolo, près du nouveau pont de bois, de 6 h. 1/2 à 8 h., pour 1 fr., et de 9 h. 1/2 à minuit, pour 2 fr. — Le yacht anglais *Yoronha* mène les lundi et jeudi à Caprée et à Ischia pour 20 fr., les mardi et vendr. à Sorrente et à Caprée pour 10 fr. (aller seulement 6, 8 ou 5 fr.), les mercr. et sam. à Caprée et à Amalfi pour 30 fr. (aller, 20; de Caprée à Amalfi, 15). Renseign. à l'agence E.-G. Vickers & Cie (p. 25). Départ à 9 h. du m., via Caracciolo, près de l'aquarium; retour à 6 h. du soir.

3. Banquiers, changeurs, consulats, médecins, pharmacies, bains, poste et télégraphe, etc.

Banquiers: *Meuricoffre & Comp.*, via del Municipio, 52; *O. Aselmeyer*, strada S. Brigida, 6; *W.-J. Turner & Comp.*, S. Lucia, 64; *Holme & Comp.*, str. Flavio Gioia, 2; *Th. Cook & Son*, place des Martyrs, 52. Les effets étrangers doivent être, sous peine d'amende, revêtus de timbres italiens, qu'on trouve au Municipe, *Uffizio del Bollo straordinario.*

Changeurs, dans les rues, à des endroits fréquentés. On fera bien de ne leur changer que des pièces de 1 et de 2 fr., pour de la petite monnaie, dont on devra toujours être muni, par économie et pour s'épargner des ennuis. En recevant des pièces d'argent, faire attention qu'il n'y en ait pas de celles qui n'ont plus cours (v. l'introd., p. x). Pour les billets, v. aussi p. x. Il est toujours bon de vérifier son compte.

Consulats: de *France*, Quarta Traversa Partenopea, 4 (bureau, de midi à 4 h.); des *Pays-Bas*, place du Municipe, 18 (de 10 h. à 3 h.); de *Russie*, via Chiatamone, 7 (de 1 h. à 3 h.); de *Suède & Norvège*, via Amedeo, 15; d'*Espagne*, via S. Bartolomeo, 33 (de midi à 3 h.); de *Suisse*, via del Municipio, 18 (de 10 h. à 4 h.).

Médecins: les docteurs *Ant. Cardarelli*, str. Costantinopoli, 33; *E. Chiaradia*, via Bisignano, 31; *Gairdner*, via Amedeo; *Vassie*, Chiatamone, 7; *Ant. de Martini*, piazza Trinità Maggiore, 33; *Mariano Semmola*, place Dante, 22; *Malbranc*, via Amedeo, 145, palais Grifeo; *Schneer*, cours Humbert, palais Dumesnil; *O. de Schrœn*, professeur à l'université, cours Victor-Emmanuel, 440, palais Montemiletto (de 9 h. à 10 h.); *Scotti*, médecin de l'hôpital International (v. ci-dessous), surtout pour les maladies des yeux. — DENTISTES: *Dr S. Atkinson*, rue de Tolède, 228; *J. Cammarota*, strada S. Carlo, 26; *Dr Kessel*, place des Martyrs, 19.

Pharmacies: *Farmacia Anglo-Americana*, place Garofalo a Chiaia, 31; *Kernot* (angl.), strada S. Carlo, 14; *Farmacia Internazionale*, via Calabritto, 4; *Farmacia del Leone*, rue de Tolède, 303; *Pharmacie Homéopathique*, rue de Tolède, 388. — DROGUISTES: *Hermann frères*, place du Municipe, 73. — ARTICLES DIVERS POUR MALADES, EAUX MINÉRALES, etc.: *Hugo Petersen*, rue de Tolède, 418.

Hôpital recommandé aux étrangers en cas de maladie grave, *Ospedale Internazionale*, via Tasso (pl. C 6): 1re cl., 15 fr.; 2e cl., 10 fr.; 3e cl., 6 fr.

Bains. Bains chauds: **bains du Chiatamone*, via Partenope (pl. E 7; 1 fr. 50), où l'on peut avoir des bains russes et des bains turcs; puis vico Belle Donne a Chiaia, 12, et loggia Berio alla Speranzella, au même propriétaire, Gauthier (Suisse). — Bains de mer, en été, *bagno Lucia*, au *Borgo dei Marinari* (p. 32), à g. du château de l'Œuf, au delà du pont; puis surtout au Pausilippe, immédiatement en dehors de l'enceinte de la ville, près de la villa Monplaisir. Grande cabine, 1 fr. 50 avec le linge; petite cabine, 60 c., et 5 c. au baigneur. Déposer son argent, etc., à la caisse. En sortant de l'établissement à la nage, on n'oubliera pas le numéro de sa cabine, et l'on se gardera d'approcher trop près des pieux, car ils sont couverts de coquillages, dont les bords sont tranchants comme des lames de couteau.

Water-closets (*latrine pubbliche;* 10 c.): à la Villa Nationale, près de la sortie du côté de la mer, non loin du grand jet d'eau; au port, près de l'Immacolatella; rue de Tolède, à g. du musée, en haut de la rampe; près du Reclusorio, place du Plébiscite. à g. de la colonnade; près du pont di Chiaia; à Santa Lucia, près de l'hôt. du Vésuve, etc.

Poste et télégraphe. La poste centrale se trouve au palais Gravina (pl. F 5), strada Montoliveto. — *Bureaux auxiliaires:* au largo S. Caterina a Chiaia; à la gare; strada del Duomo, 58; à l'Immacolatella, au port (pl. G 5); strada Salvator Rosa, 287; à la Torretta (pl. B 7); en face du Musée National (p. 52). Pour partir par les courriers les lettres doivent être jetées à la grande poste 1 h. et aux bureaux de quartier 2 h. avant le départ du train. — *Bureau télégraphique* principal, avec service de nuit, palais Gravina, au 1er; autres bureaux: str. S. Giacomo, 42; str. del Duomo, 136; cours Garibaldi, 45, à peu près en face de la gare; largo Garofalo a Chiaia, 12.

4. Magasins divers, etc.

Librairies: *F. Furchheim*, librairie étrangère, place des Martyrs, 59; *Detken & Rocholl*, place du Plébiscite; *Ricc. Marghieri*, galerie Humbert Ier, etc.

Papeteries: *Latles*, via S. Giuseppe, 25, et str. di Chiaia, 81; *Tipaldi*, strada Montoliveto, 51 (articles pour les peintres); *Furchheim* (v. ci-dessus); *Richter*, colonnade S. Francesco di Paola, 10-12, et rue de Tolède, 309.

Photographies: *Giac. Brogi succ.*, place des Martyrs, 62; *Sommer*, piazza Vittoria; *Scala*, S. Lucia, 73; *Amodio*, via Vittoria, 17; *de Angelis*, gal. Principe di Napoli (p. 39); *Fürchheim* (v. ci-dessus).

Musique. — Pianos (à vendre ou à louer): *Scognamillo*, place des Martyrs, 30, pal. Calabritto. — Magasins: *Società Musicale Napoletana*, strada di Chiaia, 226; *Ricordi*, gal. Humbert Ier, en face du théâtre St-Charles. — Pour des *professeurs*, s'adresser aussi dans ces maisons.

Articles de toilette, etc. — Vêtements: sur mesure, *Lennon & Murray*, Anglais, strada Calabritto, 2; *Kieper*, via Monteoliveto, 61; *Plassenel*, gal. Humbert Ier; tout faits, *Bocconi frères*, rue de Tolède, 343; *A. Mele & Cie* (Magazzini Italiani), strada S. Carlo, place du Municipe. — Chaussures: sur mesure, *Baldelli*, str. di Chiaia, 240; toutes faites, *Forte*, rue de Tolède, 259; via S. Carlo, gal. Humbert Ier; *Luigi Ferro*, place St-Ferdinand, 49. — Lingerie et bonneterie: *Schostal* (de Vienne), str. di Chiaia, 198. — Nouveautés: *Goudstikker et fils*, rue de Tolède, gal. Humbert Ier; *Gutteridge & Comp.*, rue de Tolède, 192, et salita Museo, 92-94; *Shilton & Cie*, str. S. Brigida; *A. Mele* et *All' Unione delle Fabbriche* (Miccio & Comp.), rue du Municipe. — Parapluies et éventails: *Gilardini*, rue de Tolède, 335. — Chapeliers: surtout rue de Tolède et str. di Chiaia.

Coiffeurs: *Zempt*, via Calabritto à Chiaia, 34, gal. Principe di Napoli (p. 39); *Aubry*, str. di Chiaia, 255; *Barca*, rue de Tolède, gal. Humbert Ier; pour dames, *Piccarelli*, via Calabritto, 33 et *Vinti*, id., 39.

Horlogers: *Gutwenger*, str. S. Caterina a Chiaia, 66; *Wyss*, str. S. Brigida, 47; *Lista*, via S. Brigida, 7; *Huguenin & Cie*, via Paolo Emilio Imbriani, 39; *Rolandi*, place du Municipe, 2.

Opticiens: *Heinemann*, rue de Tolède, 251; *Angelo Ochs*, id., 314; *Schnabel*, id., 231; *Taylor*, id., 227; *Talbot*, str. di Chiaia, 215.

Articles napolitains. — Naples est surtout célèbre pour ses coraux et ses ouvrages en lave et en écaille. Les maisons qui affichent des prix fixes font 5% d'escompte. Ailleurs, il est bon de marchander. Si l'on prend plusiers objets, offrir pour le tout 1/4 ou 1/3 de moins que le prix total. — CORAUX ET OUVRAGES EN LAVE, CAMÉES, ORFÈVRERIE: *Achille Squadrilli*, place de la Victoire, en face de l'entrée de la Villa Nationale; *L. Casalta*, place des Martyrs, 60 (parures en or d'après des modèles pompéiens); *Rocco Morabito*, id., 32; *Merlino*, str. del Gigante, 18; *M. Piscione*, Riviera di Chiaia, 271; *N. Piscione*, str. Calabritto, 35; *G. Melillo* (orfèvre), Riviera di Chiaia, 286; *de Caro*, S. Lucia, 70; *Stella*, str. della Pace, 9, qui a la spécialité des camées, portraits en lave, coraux, etc. — Les objets dits en lave ne sont pas faits en lave proprement dite, mais avec une espèce de tuf calcaire de différentes couleurs, qu'on trouve également au Vésuve et qui provient probablement d'anciennes éruptions.

OUVRAGES EN ÉCAILLE: *Squadrilli* (v. ci-dessus); *M. Labriola*, str. Chiatamone, 23bis; *Labriola frères*, *Rocco Morabito* (v. ci-dessus).

COPIES DE BRONZES ANTIQUES: dans la plupart des magasins de photographies mentionnés p. 24, par ex. chez *Sommer* (grand choix), chez *Amodio*, etc., et dans la *gal. Principe di Napoli* (p. 39). On recommande les ouvrages de *Sabatino de Angelis* (atelier str. Nuova di Capodimonte, derrière la brasserie Caflisch), de *Gen. Chiurazzi* (atelier à l'Albergo dei Poveri), de *Salvatore Errico*, str. Nuova di Capodimonte, 75; de *Fr. Ierace*, via Amedeo; de *G. Rossi*, place de la Victoire, pal. Sommer, etc.: Narcisse, 75 à 150 fr.; Faune dansant, 100 à 160 fr. Les reproductions de nuance verte sont moins chères que celles qui ont la couleur du bronze.

MAJOLIQUES ET IMITATIONS DE VASES ET DE TERRES CUITES ÉTRUSQUES, STATUETTES NAPOLITAINES, TYPES POPULAIRES, reproduits dans tout leur réalisme: *Industria Ceramica Napoletana*, strada di Chiaia, 134; *Ginori*, prolongement de la strada S. Brigida, 31; *Scala*, str. S. Lucia, 73; *Mollica*, strada del Gigante, 17, et dans plusieurs des magasins de photographies (v. p. 24).

OUVRAGES EN BOIS SCULPTÉ, de Sorrente: *Gargiulo* (p. 141), via Calabritto, 5.

ANTIQUITÉS: *Scognamiglio*, place des Martyrs, 54; *Barone*, str. Trinità Maggiore, 6, au 2e, pal. de la Rocca; *G. Varelli*, gal. Humbert Ier, 8 (p. 34).

EXPÉDITEURS, qui vendent aussi des billets de ch. de fer et de bat. à vap. et pour l'ascension du Vésuve du côté de Pompéi (v. p. 109): *E.-G. Vickers & Cie* (agence de voyages H. Gaze & Sons), via Vittoria, 7, et via Piliero, 31; *Grimaldi*, str. S. Brigida, 15, et Riviera di Chiaia, 288. — *Gondrand frères*, agents de la Comp. Gén. Transatlantique (bat. de Malte à Tunis); *E. Raithel*, agent de la Comp. Fraissinet.

5. Théâtres, physionomie des rues, fêtes religieuses et populaires.

Théâtres (v. l'introd., XX): **T. S. Carlo* (p. 34), un des plus grands de l'Europe (6 rangs de loges avec 32 loges chacun): opéras et ballets; parterre, 6 fr. (fauteuil de velours ou poltrona, 12 fr.); loge de 1er rang, 55 fr.; de 2e rang, 65 fr.; de 3e rang, 40 fr., etc. — *T. del Fondo* ou *Mercadante* (pl. F 6), place du Municipe: opéra et comédie. — *T. Nuovo*, vico del Teatro Nuovo, rue qui donne dans celle de Tolède: opéra comique; comédie en dialecte napolitain. — *T. Bellini*, strada Bellini (pl. F 4), entrée via Conte di Ruvo: drames et opéras; parterre, 2 fr.; loges, 14, 10 et 6 fr., etc. — *T. Rossini*, strada Fuori Porta Medina: opérettes et comédies. — *T. Sannazaro*, strada di Chiaia: drames, comédies et pièces en dialecte; parterre, 3 fr. — *T. Politeama*, strada Monte di Dio, à la fois théâtre et cirque. — *T. Fiorentini* (pl. F 5), rue du même nom: parterre, 1 fr. 20; faut., 2 fr. 70; loges, 12 fr., 11 fr., etc. — *T. Fenice* (pl. E F 6), place du Municipe; *T. S. Carlino*, place du Port, à l'extrémité de la str. del Castello. — *T. Petrella*, strada Flavio Gioia. — Tous ces théâtres donnent des comédies-bouffes et des pièces populaires en dialecte. — *Salone Margherita*, espèce de café-chantant, galerie Humbert Ier, entrées par les rues de Tolède et du Municipe; *Gran Circo delle Varietà*, via Chiatamone, dans le même genre. — Il y a en outre deux *théâtres populaires* dans la str. Foria (pl. G 2), où figure Polichinelle, le favori perpétuellement berné et battu des Napoli-

tains, avec ses plaisanteries inépuisables et toujours bien accueillies du public, dont on fait remonter l'origine aux Osques, aux farces d'Atella. Ces théâtres donnent vers Noël et vers Pâques des pièces religieuses singulières. — Les nombreux *guignols* de la str. Foria et autres sont également caractéristiques.

Physionomie des rues. — Les rues de Naples ont un aspect plus original que celles d'aucune autre ville de l'Europe. On y crie toute la journée des denrées alimentaires et d'autres objets. Des marchands de toute sorte y assaillent aussi surtout l'étranger. Celui qui ne connaît pas les prix est toujours exploité par eux, et il vaut mieux ne pas les écouter. La *rue de Tolède* (p. 38) est la plus animée et la plus curieuse, surtout dans la soirée. A certaines heures (v. ci-dessous), elle est envahie par les marchands de journaux, nommés à Naples *Giornalisti*. Plus tard, la nuit, on y rencontre les *trovatori*, une lanterne à la main, cherchant des bouts de cigares, etc. Les ruelles entre le nouveau corso Rè d'Italia (pl. F G 5-7; p. 36) et le port, jusqu'à la piazza del Mercato (pl. H 4; p. 37) sont des endroits où la vie populaire présente des scènes originales, particulièrement dans la matinée. Les maisons y sont précédées d'auvents, avec des cuisines en plein air. On y rencontre aussi des marchands d'arlequins ou de dessertes de restaurants, et de bouts de cigares assortis. Le lundi et le vendredi matin se tient dans les rues avoisinant la *porte de Nole* (pl. H 4) un marché aux hardes fort curieux. Les abords de la *porte de Capoue* (pl. H 3) ont aussi un aspect original. On rencontre encore tous les jours, vers 4 h. du soir, des *lecteurs publics*, près de la *villa del Popolo* (p. 36 et 37), en face du castel del Carmine, et à la porte de Capoue. On y voit aussi souvent des *charlatans*, vantant leurs panacées en des discours interminables ou arrachant des dents, et très souvent des *convois*, accompagnés par les membres de la confrérie à laquelle appartenait le défunt, revêtus d'un costume spécial à capuchon, comme cela se fait du reste à Florence, à Rome, etc. Le magnifique cercueil qui y figure est ordinairement vide, parce qu'on a l'habitude de porter les corps au cimetière avant les funérailles. — Dans les semaines qui précèdent Noël, il y a en outre des centaines de *Zampognari*, qui jouent de la cornemuse et de la flûte, devant les images de la Madone. Ils repartent le jour de Noël. — Pour le *corso*, qui a lieu l'après-midi en hiver et le soir en été, dans la via Caracciolo, à côté de la Villa Nationale, v. p. 31. — Le peuple se porte en foule le dimanche après-midi, quand il fait beau, au *Pausilippe* (p. 82), à *Fuorigrotta* (p. 88), etc., pour s'amuser dans leurs innombrables auberges.

Les troupeaux de chèvres, qu'on amène à la ville matin et soir sont encore une des particularités de Naples. Ces animaux montent jusqu'aux étages supérieurs des maisons, où on les trait. Les rues sont en même temps parcourues par des vaches, qu'on trait aux portes des maisons. Mais ces bêtes ne contribuent pas à rendre les rues plus propres.

Les *marchands d'eau à la glace* (*acquaiuoli*) sont nombreux dans les rues de Naples en été. Leurs petites échoppes, décorées de citrons et pourvues de deux grands baquets remplis de neige, offrent, pendant les chaleurs, de l'eau à la glace (2 c. le verre; 5 c. avec du citron, de l'amarena ou de l'anis; 10 c. avec $1/_2$ citron, du sirop et de l'anis). — Il y a à quelques endroits de la ville des sources sulfureuses, ferrugineuses et gazeuses, dont la plus connue est à S. Lucia (p. 32): 5 c. le verre.

Journaux (5 c. le numéro): *Il Corriere di Napoli*, *Il Mattino*, et la *Tribuna* de Rome, très lue à Naples, trois feuilles du matin; *Roma*, vers 2 h.; *Pungolo* et *Paese*, le soir. Ils sont vendus par des crieurs qui font surtout grand tapage dans la galerie Humbert Ier, rue de Tolède. Le dim. paraît un *journal des Etrangers* (10 c.), qui contient la liste des étrangers et divers renseignements à leur usage.

Fêtes religieuses et populaires. Ces fêtes ont perdu de leur importance, mais elles fournissent encore matière à bien des observations. La première était autrefois la fête de la *Vergine di Piedigrotta* (p. 82), en souvenir de la victoire de Charles III sur les Autrichiens, à Velletri, en 1735. Aujourd'hui, c'est surtout une fête de nuit, avec des scènes en partie

grossières, et qui a lieu les 7 et 8 sept., dans la grotte du Pausilippe et aux environs. — Le *retour des pèlerins* qui reviennent, le lundi de la Pentecôte, du sanctuaire de la *Madonna di Monte Vergine*, près d'Avellino (p. 168), est des plus intéressants. Ce jour là, la moitié de la ville se rassemble, dès 5 h. de l'après-midi, pour voir passer les pèlerins napolitains, souvent au nombre de 20000. Le lendemain, c'est la fête de la *Madonna dell'Arco*, à 2 lieues de Naples, au pied du mont Somma. — Le jeudi saint et le jour suivant, il y a dans la rue de Tolède (via Roma) une sorte de procession appelée *lo Struscio* (le «frou-frou», à cause des robes de soie qu'on y porte), à laquelle prennent part toutes les classes de la population de Naples et qui se prolonge jusqu'à une heure tardive de la nuit: la rue de Tolède est alors interdite aux voitures. — Le jour de l'Ascension, fête de la *Madonna del Bagno* de Scafati (p. 153), non loin de Pompéi. — Le 15 août, fête de *Capodimonte*. — Le dernier dimanche du même mois, *fête des pêcheurs* à S. Lucia (p. 32), très originale. — En octobre, les *Ottobrate*, sortes de cavalcades qui ont lieu tous les jeudis. — Les *courses* du Champ de Mars, le mardi et le jeudi après Pâques, prennent les proportions d'une grande fête populaire, où la noblesse napolitaine a coutume de se rendre dans de beaux équipages à quatre chevaux.

Noël, Pâques, l'Ascension, la Fête-Dieu, la St-Antoine et surtout la *St-Janvier*, en mai, septembre et décembre, ont plutôt un caractère religieux que populaire. — On cite également la procession du vendredi saint à Sorrente (p. 141) et celle du Corpus Domini à Torre del Greco (p. 107). — Il y a foule dans les cimetières le jour des Morts (2 nov.).

Une solennité d'origine moderne est la *fête du Statut* (festa dello Statuto) ou de la Constitution, qui est célébrée dans tout le royaume d'Italie le premier dimanche de juin. Le matin, revue sur la place Victoria, près de la Villa Nationale. Le soir, illumination des édifices publics. A la fête du roi (14 mars), il y a également revue à la Villa Nationale.

Le tirage de la *loterie* («lotto»), qui a lieu tous les sam. à 4 h., via di Mezzocannone (pl. F 4), attire toujours une foule curieuse à observer.

6. Durée du séjour et distribution du temps.

3 ou 4 jours peuvent suffire pour visiter les curiosités de la ville. On ira le matin dans les églises et vers midi au musée; l'après-midi, on fera des promenades ou des excursions aux alentours, et la soirée se passera à la Villa Nationale ou au théâtre. — Curiosités principales:

****Musée National* (p. 52): tous les jours, excepté aux fêtes légales (p. xx), dans la sem. moyennant 1 fr., de 9 h. à 3 h. en été et de 10 à 4 h. en hiver; le dim. gratuitement, de 10 h. à 1 h.

Musée Filangieri (pal. Cuomo; p. 50): entrée libre les mardi et sam. de 10 h. 1/2 à 2 h., 50 c. à 1 fr. les autres jours aux mêmes heures.

Musée, *église* et *vue de *S. Martino* (p. 79): dans la semaine, de 10 h. à 4 h.; entrée, 1 fr.; le dimanche, de 9 h. à 2 h., entrée libre.

**Aquarium* (p. 31): tous les jours du matin au soir; entrée, 2 fr., 1 fr. en été; abonnements de saison.

Catacombes (p. 77): tous les jours; entrée, 1 fr.

Palais: P. Royal (p. 33), P. de Capodimonte (p. 77). — Autres monuments remarquables: l'*arc de triomphe* du Castel Nuovo (p. 35) et la *porte de Capoue* (p. 46).

Eglises: *la cathédrale, le mieux vers midi (p. 48); *S. Chiara (p. 42), *S. Domenico Maggiore, de 7 h. à 11 h. du matin (p. 43); *Monte Oliveto (p. 40), l'Incoronata, le matin de bonne heure (p. 39); le cloître de SS. Severino et Sosio (p. 45); S. Giovanni a Carbonara (p. 47), S. Lorenzo (p. 51), S. Paolo Maggiore (p. 51).

Points de vue: **Camaldules (p. 85), *S. Martino (p. 79), *strada Nuova di Posilipo (p. 83), et *via Tasso (p. 81).

La plupart des EXCURSIONS AUX ENVIRONS (R. 4 à 11) peuvent se faire de Naples en une journée aller et retour. Cependant il vaut mieux, surtout dans la belle saison, donner congé à l'hôtel et partir

pour plusieurs jours. On épargne du temps et de l'argent si l'on n'est pas obligé de retourner tous les soirs à Naples. Mais il importe beaucoup, dans ce cas, de réduire le plus possible son bagage, car sans cela on n'est plus indépendant. En outre, il est très avantageux ici de voyager en société (v. ci-dessous); non seulement les dépenses en voitures, en bateaux et en guides, les pourboires, etc., se trouvent partagés, mais les prix mêmes des hôtels sont moins élevés.

Voici comment on pourrait bien employer 7 à 13 jours:

Pouzzoles, *Baies*, *cap Misène* (R. 4)	1	1 1/2
Procida et *Ischia* (R. 5)	—	1 1/2
Vésuve (R. 7), *Herculanum* (p. 105)	1	1
Pompéi (R. 8)	1/2	1
Castellammare, *Sorrente*, *Caprée* (R. 9)	2	3
Cava, *Pæstum*, *Salerne*, *Amalfi* (R. 10)	3	4
Caserte et *Capoue* (p. 7-9)	—	1
	7 1/2	13

La visite d'Ischia et celle de Caprée ne sauraient se recommander qu'en hiver et par un beau temps, sinon il faut compter avec la possibilité d'un séjour forcé dans les îles. — L'ascension du Vésuve se fait souvent maintenant de Pompéi en une journée (v. p. 115). Les autres excursions peuvent aussi se faire plus vite qu'il n'est dit ci-dessus.

De la *petite monnaie* est encore plus nécessaire aux environs de Naples que dans la ville même. Il faut avoir à chaque instant la main à la poche, soit pour donner un pourboire en visitant les curiosités, soit pour une sorte de péage aux paysans sur les terres desquels on est obligé de passer, etc. On renouvellera donc sa provision avant de partir en s'adressant aux changeurs mentionnés p. 23.

Guides. L'agence de voyages *Thomas Cook & Son*, (représentant, *Paul Færber*, un Suisse), qui a son bureau à Naples place des Martyrs, 52 et 53 (pl. D E 7; p. 23); et l'agence *Henry Gaze & Sons* (représ. *E.-G. Vickers & Cie*; p. 25) organisent des promenades dans la ville et des excursions aux environs, qui sont fort en faveur, surtout auprès des Anglais. Pour d'autres guides ou cicéroni, s'adresser à l'hôtel afin d'avoir un homme de confiance.

Naples, ancienne capitale du royaume de ce nom et aujourd'hui chef-lieu de province, siège d'une vieille université, d'un archevêché et du commandement du xe corps d'armée, est une ville de 535 100 hab., la plus populeuse de l'Italie. Elle occupe un des plus beaux sites du monde, par 40°51 de latit. N., sur le golfe de son nom, au pied et sur les versants de plusieurs collines qui s'élèvent de la mer en amphithéâtre. Son admirable golfe a exercé de tout temps la plus forte attraction, et aujourd'hui encore, comme dans l'antiquité, des milliers d'étrangers viennent chaque année chercher des distractions et des jouissances sur ses bords. «*Vedi Napoli e poi muori!*», voir Naples et puis mourir, est un vieux dicton que répète volontiers même le dernier des Napolitains. Mais cette ville est bien inférieure à celles du centre et du nord de l'Italie aux points de vue historique et artistique. Ses superbes collections d'objets trouvés à Pompéi et à Herculanum, qui nous révèlent la vie des anciens sous un jour tout nouveau, sont seules capables d'inspirer un véritable intérêt. Il paraît que les peuplades même les mieux douées qui ont habité cette terre luxuriante, n'ont pu opposer qu'une résistance de courte durée à son influence, à son climat énervant. Les Grecs, les Osques, les

Romains, les Goths, les Byzantins, les Normands, les Allemands, les Français, les Espagnols en ont été successivement les maîtres, mais jamais ils ne sont parvenus à y occuper une position importante.

Naples a une histoire qui remonte jusqu'à la plus haute antiquité. Cette ville est d'origine grecque, comme son nom. Des Éoliens venus de Chalcis, capitale de l'Eubée, fondèrent en 1056 av. J.-C. la colonie de *Kymé*, la *Cumes* des Romains, qui devint bientôt puissante et riche par son commerce. Cette colonie semble avoir fondé de bonne heure celle de *Parthénopé* (du nom de la sirène Parthénopé), qui fut plus tard encore agrandie par une nouvelle émigration de la Grèce, et appelée *Néapolis*, la nouvelle ville, tandis que Parthénopé se nommait *Paléopolis*, la vieille ville. Cette dernière était probablement située sur le Pizzofalcone (p. 32), tandis que l'emplacement de la ville neuve est délimité à l'E. par le Castel Capuano (pl. G 3; p. 46), au N. par la strada Orticello (pl. G 3), à l'O. par la strada S. Sebastiano (pl. F 4) et au S. par le coteau tourné vers le port actuel, entre S. Giovanni Maggiore (pl. F 5) et S. Maria del Carmine (pl. H 4). La distinction entre les deux villes cessa en 326 av. J.-C., après la conquête de Paléopolis par les Romains. Ensuite Naples resta fidèle à Rome, tant dans la guerre contre Pyrrhus que dans celle contre Annibal, et bientôt elle devint le séjour de prédilection de la noblesse romaine. Cependant la langue et les mœurs grecques s'y maintinrent jusque bien avant sous l'empire. Lucullus y possédait des jardins sur le Pausilippe et sur la hauteur de Pizzofalcone, où vint aussi mourir le dernier empereur, Romulus Augustule, l'an 476 de notre ère. Auguste résida souvent à Naples, et Virgile y acheva ses plus belles poésies. Les empereurs suivants: Tibère, Claude, Néron, Titus, Adrien, favorisèrent également cette ville, qui jouit toujours du droit de cité et eut une constitution grecque. Elle souffrit considérablement de l'invasion des Barbares, et elle fut prise d'assaut par Bélisaire, en 536, et par Totila, roi des Ostrogoths, en 543. La domination des empereurs d'Orient n'y fut pas de longue durée. Naples maintint son indépendance, sous l'administration d'un doge, contre les princes lombards. Elle ne perdit son autonomie qu'en 1130, où elle fut prise, après un long siège, par les Normands, sous la conduite de Roger. Frédéric II de Hohenstaufen en fonda l'université (1224), mais y vint rarement. Charles Ier d'Anjou (1265-1285) en fit sa capitale. Elle s'est surtout agrandie sous Ferdinand Ier d'Aragon (1458-1494), le vice-roi don Pierre de Tolède (1532-1553) et Charles III de Bourbon (1748-1759). — La population de Naples est restée à peu près la même depuis son annexion à l'Italie (517000 hab. en 1860), mais la ville s'est, dans les dernières années, agrandie avec une rapidité incroyable, soit sur le versant du Pausilippe, où l'on a créé de nos jours des rues magnifiques telles que le cours Humbert (pl. B 7), soit à l'O. sur la hauteur du Vomero, soit plus loin à l'E., près de la gare. On projette encore d'élever de nouveaux quartiers sur les hauteurs et sur les flancs des collines près de Piedigrotta et à la Marinella (pl. H 4-5).

Il ne reste à peu près rien des constructions grecques et romaines à Naples. En revanche, il y a en fait d'édifices du moyen âge, outre les églises, cinq châteaux et quatre portes: les châteaux St-Elme, de l'Œuf, Nuovo, del Carmine et Capuano et les portes del Carmine, Alba, Nolana et Capuana. En général, cependant, la ville est moderne.

Naples est divisée en deux par le promontoire de Capodimonte, St-Elme et le Pizzofalcone, qui se termine par l'étroit rocher que couronne le château de l'Œuf. C'est à l'E., entre Capodimonte et le Sebeto, que s'étend la plus ancienne et la plus grande de ces deux moitiés de Naples, la partie la plus commerçante, traversée du S. au N. par la grande *rue de Tolède*, aujourd'hui *via Roma*. L'extérieur de ce quartier, avec ses rues étroites et souvent sombres et ses hautes maisons avec balcons à toutes les fenêtres n'a rien de

séduisant. La population y est des plus compactes, et le choléra de 1884 a de nouveau montré la nécessité des grands travaux de voirie qui se font depuis lors et auxquels la ville et l'Etat doivent consacrer cent millions.

Le petit quartier de l'ouest où sont presque tous les hôtels importants, s'étend le long de la mer à partir du Pizzofalcone. Le quartier en construction sur la hauteur n'a pas d'intérêt pour les étrangers, pas plus que les autres quartiers neufs.

La longueur totale de Naples, de la Mergellina (p. 83) aux casernes à l'embouchure du Sebeto, est de 6 kil.; sa largeur, depuis Capodimonte jusqu'au château de l'Œuf, de près de 9 kil. Une place publique s'appelle encore d'habitude à Naples *largo* et une rue principale *strada*, bien que les noms officiels soient *piazza* et *via*. Une rue transversale se nomme *vico;* une petite rue montante, généralement inaccessible aux voitures, *calata* et *salita,* ou bien encore *gradoni* et *rampa,* quand il y a des degrés. Les rues sont parfaitement pavées, mais il n'y a pas toujours de trottoir. On a inauguré en 1885 l'aqueduc grandiose nommé *Acqua di Serino,* qui amène dans la ville d'excellente eau des environs d'Avellino (v. p. 77 et 167).

Naples est la ville la plus bruyante de l'Europe. Le roulement des voitures, depuis le matin jusque fort avant dans la nuit, le claquement des fouets, les cris des marchands de la rue, les offres de toutes sortes dont il est assailli étourdissent d'abord l'étranger. Les manières rampantes des Napolitains et l'impudence avec laquelle ils vous exploitent ne contribuent pas non plus à vous y rendre la vie agréable. Bien des voyageurs, surtout avec des dames, n'y trouveront d'agrément qu'en logeant dans un grand hôtel ou dans une bonne pension et en profitant toujours des voitures. Cependant le voyageur sans préjugé, qui se fait aux habitudes du peuple, finit bientôt par s'intéresser à la vie napolitaine.

Nota. Notre description de Naples est basée sur la division topographique suivante:

I. *Côté de la mer,* à partir de la Villa Nationale (pl. C D 7); S. Lucia, places du Plébiscite et du Municipe, puis le bord de la mer jusqu'à l'angle S.-E. de la ville (pl. H 4).

II. *Rue de Tolède* et les rues latérales, jusqu'au musée.

III. *Vieille ville* proprement dite, à l'E. de la rue de Tolède.

IV. *Musée National.*

V. *Hauts quartiers: Capodimonte, cours Victor-Emmanuel, château St-Elme* et *S. Martino.*

VI. *Pausilippe* et quelques endroits des environs immédiats de la ville, y compris les *Camaldules.*

Les personnes qui n'ont que peu de jours à leur disposition prendront garde de ne point sacrifier leur temps à la visite de choses d'une importance secondaire.

I. Côté de la mer.

La ***Villa Nationale** (pl. CD 7), communément appelée la *Villa*, peut être considérée comme le centre du quartier des étrangers. C'est un parc qui a été créé en 1780 et considérablement agrandi depuis. Elle est bornée du côté de la mer par le large quai dit *via Caracciolo* et de l'autre côté par la *Riviera di Chiaia*. Les jardins sont d'un style italien plus ou moins correct. Parmi ses arbres d'essences variées se trouvent beaucoup de palmiers. Près de l'entrée à l'E. se voit un grand *bassin en granit* de Pæstum, apporté de Salerne et placé là en 1825, à l'endroit occupé jusqu'alors par le taureau Farnèse, actuellement au musée (p. 57). Plus loin, à g., l'*aquarium* (v. ci-dessous). Au milieu de la promenade, où se concentre le mouvement, où joue la musique, etc., il y a un café et un restaurant. Là se trouve aussi une statue de marbre de l'historien *Giambattista Vico* (1668-1744), érigée il y a quelques années. Un peu plus loin, une autre statue, érigée en 1866 à *P. Colletta* (1775-1831), général napolitain, ministre de la guerre et historien, et ensuite un buste de l'architecte *Errico Alvino*. Puis de petits temples en l'honneur de Virgile (p. 83) et du Tasse et une statue du pianiste *Sigismond Thalberg*, mort à Naples en 1871. Du côté de la mer, deux beaux jets d'eau. A l'extrémité O., la *place Humbert* (pl. B 7), avec le Grand-Hôtel. — Il y a presque toujours des promeneurs à la Villa, mais elle est surtout fréquentée après les concerts publics, qui ont lieu en hiver de 2 h. à 4 h., plus tard dans la soirée et en été de 9 h. à 11 h. du soir (chaise, 10 c.). Le monde élégant se porte particulièrement alors dans la via Caracciolo, où l'animation est à son comble les dim. et fêtes vers le soir.

L'****aquarium**, dans le bâtiment blanc au centre de la Villa, du côté de la mer, fait partie de la *station zoologique* fondée en 1872-74 par le naturaliste allemand *Ant. Dohrn*. L'entrée se trouve du côté E. (v. p. 27).

L'AQUARIUM de Naples n'a pas son pareil pour la richesse ni pour la beauté des animaux marins qui y sont exposés, et quiconque aura visité d'autres établissements de ce genre sera doublement surpris par la quantité de formes merveilleuses que la faune du Midi présente en comparaison de celle du Nord. Cet aquarium possède souvent à la fois 6 à 8 espèces de *poulpes*. Il est intéressant d'y assister aux repas des grandes *pieuvres* et de voir la *sèche* jeter la sépia. On y rencontre aussi toujours la *torpille*, et il est possible de toucher ce poisson de la main pour en recevoir la commotion électrique. Un grand nombre d'autres poissons de la Méditerranée, aux couleurs variées et magnifiques; une collection considérable de *coraux* de différentes espèces, de grandes et de petites *méduses*, des *galères* aux couleurs d'iris, la *ceinture de Vénus*, des *crabes* bizarres, des *vers* marins, dont les branchies ressemblent à un joli palmier, tout cela et bien d'autres choses donnent à l'aquarium de Naples un aspect merveilleux.

La STATION ZOOLOGIQUE a pour but de faciliter l'étude du monde sous-marin aux naturalistes de tous les pays. Elle possède de grands laboratoires et une bibliothèque spéciale, au premier étage. Le gouvernement allemand a contribué à la fondation de cet établissement par une subvention considérable, des naturalistes anglais lui sont aussi venus en aide,

la plupart des gouvernements européens ont acquis le droit d'y envoyer des savants faire des études, et une subvention du gouvernement italien lui a encore permis depuis peu de s'agrandir. La station zoologique fait paraître tous les ans 4 à 6 vol. de publications coûteuses. Elle fournit des préparations aux laboratoires et aux musées du monde entier. C'est le centre des études des animaux marins, et elle a servi de modèle aux établissements du même genre qui se sont créés à peu près partout.

A l'E. de la Villa est la PLACE DE LA VICTOIRE ou *largo della Vittoria* (pl. D 7), d'où part, au N., la via Calabritto, qui mène à la place des Martyrs (p. 37). Le long de la mer s'étend un beau quai, la *via Partenope* (pl. E 7), parallèle à la *strada Chiatamone*, qui contourne le **Pizzofalcone**, contrefort de la colline St-Elme, tout couvert de constructions et garni de murs de soutènement.

L'extrémité S. du Pizzofalcone se prolonge dans la mer en formant une petite île rocheuse réunie à la terre ferme par une digue et un pont. Pline appelle cette île *Megaris*. C'est là que s'élève le **château de l'Œuf** (*castello dell'Ovo*), qui date dans sa forme actuelle du temps du vice-roi don Pierre de Tolède (1532-1553). Il doit son nom à sa forme ovale.

Guillaume Ier commença ce château en 1154, mais il ne fut achevé qu'en 1221, sous Frédéric II, qui y mit en sûreté ses trésors. Charles Ier l'agrandit et l'habita de temps à autre. Robert le Sage (1309) fit peindre la chapelle par *Giotto*, avec lequel il s'entretenait souvent pendant son travail; mais les fresques ont entièrement disparu. Charles III de Duras (1381) y retint prisonnière la reine Jeanne Ire et y fut assiégé. Le château fut pris en 1495 par Charles VIII de France et saccagé enfin sous Ferdinand II. Il sert aujourd'hui de caserne, et il n'y a rien de curieux à voir. — Les constructions neuves au N.-E., dites *Borgo dei Marinari*, sont destinées aux familles de marins expropriées pour la construction des nouveaux quais.

C'est près du château de l'Œuf qu'est l'embarcadère d'un des bateaux de l'île de Caprée (p. 145).

Plus loin, on arrive à la STRADA S. LUCIA (pl. E F 7), quai qui a remplacé en 1846 une rue malpropre, à l'E. du Pizzofalcone, et qu'on élargit actuellement beaucoup du côté de la mer. C'est sur ce quai que la vie de famille du peuple napolitain se révèle sans la moindre gêne. Les femmes travaillent dans la rue, y font leur toilette et s'y livrent sans fausse honte, soit sur les têtes de leurs enfants, soit même entr'elles, à la chasse aux parasites. Quand il fait chaud, les petits garçons y courent à moitié et même entièrement nus. Du côté de la mer s'étend la plage des marchands d'huîtres, de crabes, de homards, de tous ces comestibles que le Napolitain appelle si bien *frutti di mare* et que l'on peut y acheter à bon marché (v. cependant p. XXIV). A l'endroit où descendent des escaliers est une FONTAINE surmontée de sculptures de *Domenico d'Auria* et de *Giovanni da Nola*. Il y a là foule par les belles soirées d'été, surtout le dimanche. Là aussi se trouve la source d'eau sulfureuse mentionnée p. 26.

A l'extrémité N. de S. Lucia, où il y a un jet d'eau, on monte à g. la STRADA DEL GIGANTE, rue ainsi nommée à cause d'une statue colossale de Jupiter qui s'y trouvait autrefois. On voit à dr.

dans le magasin de charbon de l'arsenal; en face, le château St-Elme, qui domine la ville.

La PLACE DU PLÉBISCITE ou *piazza del Plebiscito* (pl. E 6), où l'on arrive ensuite, a été créée en 1810, sur l'emplacement de quatre couvents. Il y a un grand et beau jet d'eau. En été, il s'y donne quelquefois le soir des concerts publics. A dr. s'élève le Palais Royal (v. ci-dessous); en face, la *préfecture de Naples,* dont le rez-de-chaussée est occupé par des magasins; à l'O., formant hémicycle, l'église et les colonnades de St-François-de-Paule (v. ci-dessous); de l'autre côté enfin l'ancien palais du prince de Salerne, l'*hôtel du commandant général.* — Devant l'église sont les *statues équestres de Charles III et de Ferdinand Ier*, rois de Naples, en costume romain, les chevaux et la statue de Charles III par *Canova,* celle de Ferdinand Ier par *Cali.*

La belle église **St-François-de-Paule** *(S. Francesco di Paola)* a été commencée en 1817, sous Ferdinand Ier, sur les plans du Père *Bianchi,* et achevée dans l'espace de 14 ans. C'est une imitation du Panthéon de Rome. Le portique se compose de 6 colonnes et de 2 piliers d'ordre ionique.

L'intérieur (ouvert jusqu'à midi) compte 30 colonnes corinthiennes en marbre de Mondragone, supportant la coupole. Le riche maître autel, provenant de l'église des Apôtres, est fait de jaspe et de lapis-lazuli; les deux colonnes des côtés, en pierre égyptienne fort rare, proviennent de S. Severino. En haut se trouve la tribune de la famille royale. Les statues et les peintures sont du milieu du XIXe s. A g. de l'entrée: *Angelo Salaro*, St Athanase; *Camillo Guerra*, la Mort de St Joseph; *Tommaso Arnaud*, St Augustin, statue; *Casparo Landi*, la Vierge de la Conception; *Fabris*, St Marc, statue; *Natale Carta*, St Nicolas; *Tenerani*, St Jean l'Evangéliste, statue. Dans le chœur: *Camuccini*, St François de Paule ressuscitant un mort; *Finelli*, St Mathieu, statue; *Pietro Benvenuti*, la Dernière communion de St Ferdinand de Castille; *Antonio Cali*, St Luc, statue; *Tito Angelini*, St Ambroise; *Tommaso de Vivo*, Mort de St André d'Avellino; *Gennaro Cali*, St Jean Chrysostôme, statue.

Le **Palais Royal** (*Palazzo Reale;* pl. F 6), construit sur les plans de l'architecte romain *Dom. Fontana,* a été commencé en 1600, sous le comte de Lemos, vice-roi espagnol, incendié en 1837 et restauré les années suivantes, jusqu'en 1841. La façade, longue de 169 m., a trois étages de colonnades (dorique, ionique et composite); mais la plupart des arcades du rez-de-chaussée ont été murées, afin d'augmenter la solidité de l'édifice. Les huit statues de marbre dans les niches à la façade du palais, de 1885-1888, représentent les dynasties qui ont régné sur Naples dans les huit derniers siècles; ce sont, en commençant à g. à la place St-Ferdinand: Roger le Normand, Frédéric II de Hohenstaufen, Charles Ier d'Anjou, Alphonse Ier d'Aragon, Charles V d'Espagne, Charles III de Bourbon, Joachim Murat et Victor-Emmanuel.

L'intérieur du palais est visible les dim. (de 10 h. à midi) et jeudi (de midi à 4 h.), mais il faut une permission qui se délivre à l'intendance, t. les j. de 10 h. à midi (s'adresser au concierge; 50 c.). Cette permission est valable pour six personnes et aussi pour les châteaux royaux de Capodimonte et de Caserte et le parc d'Astroni. On donne 1 fr. au domestique qui sert de guide.

On va d'abord à la TERRASSE DU JARDIN, d'où l'on découvre une belle

vue sur le port et l'arsenal. Il y a au milieu de cette terrasse une grande table de marbre. — Le vaste et magnifique ESCALIER D'HONNEUR, presque tout en marbre blanc, avec des bas-reliefs et des statues, a été construit en 1651. — Du côté de la place, un petit théâtre et une splendide SALLE A MANGER. — Vient ensuite la SALLE DU TRÔNE, richement tendue de velours rouge broché d'or, dont les broderies ont été faites en 1818 au grand hospice des pauvres, celles du haut représentant les provinces du royaume. — Il y a aussi dans les diverses salles de grands vases de porcelaine de Sèvres et de Saxe, des bustes de Bacchus, d'Hercule et de Marc-Aurèle, des tapisseries, etc., plus un certain nombre de tableaux: *le Titien*, Pierre-Louis Farnèse (1547); *Schidone*, la Charité; *L. Carrache*, St Jean-Baptiste; *le Guerchin*, St Joseph; *le Caravage*, Jésus au temple, Mariage de Ste Catherine, Orphée; *L. Giordano*, l'Ange Gabriel; une Adoration des mages attribuée tantôt à *Jean van Eyck*, tantôt à *Donzelli*, prétendu élève du Zingaro (Solario); un Usurier attribué à *Q. Massys;* un portrait par *van Dyck*, la Cathédrale de Palerme et Un marché à Venise par *Vervloet;* deux bons portraits par des artistes inconnus, etc., enfin des tableaux de peintres italiens modernes.

Du côté N. du palais, qui est relié là par une aile avec le théâtre S. Carlo, dans un petit jardin fermé par une grille, a été érigée en 1864 une *statue de l'Italie,* en mémoire du plébiscite du 21 oct. 1860, qui eut pour conséquence la réunion de Naples au royaume d'Italie.

La petite place qui se rattache à celle du Plébiscite est la *place St-Ferdinand*, ainsi nommée de l'église située en face. C'est une des principales stations des tramways et omnibus, et il y a aussi beaucoup de fiacres. A g. débouchent la strada di Chiaia et la rue de Tolède, la principale de Naples (v. p. 38).

Nous tournons à dr. dans la STRADA S. CARLO, où se trouvent, à g. la galerie Humbert Ier et à dr. la façade du théâtre S. Carlo.

La **galerie Humbert Ier** (pl. E F 6), est un passage couvert construit de 1887 à 1890, sur les plans de l'architecte romain *di Mauro* et qui a, dit-on, coûté 22 millions. Elle est inférieure, comme ensemble, à la galerie Victor-Emmanuel de Milan, car deux églises et plusieurs maisons s'y trouvent enclavées, mais elle n'est pas moins grandiose dans ses proportions. Elle est en forme de croix. Le tronçon le plus court, celui où l'on entre de la str. S. Carlo, par le grand portail, décoré de statues, a 123 m. 63 de long; le plus long, entre la rue de Tolède et le Municipe, mesure 146 m. 80. Sa largeur est de 15 m. et sa hauteur de 34 m. 30. L'octogone du centre a 36 m. 21 de diamètre et le dôme en fer et en verre qui s'élève au-dessus 56 m. 70 de hauteur. Riche décoration en stuc et or. Il y a sous le dôme quatre anges en cuivre. Lumière électrique le soir. Au n° 8, 1er étage (ascens.), est exposée une riche *crèche* («presepe», p. 80), qui passe pour avoir appartenu au roi Charles III et qu'y a reconstruite l'antiquaire G. Varelli.

Le **théâtre S. Carlo** ou *St-Charles* (pl. EF 6) a été construit en 1737 sur les plans du Sicilien *Giovanni Medrano,* par l'architecte napolitain *Angelo Carasale.* Il a été consumé par un incendie à l'intérieur en 1816; mais on l'a rétabli sur le plan primitif. C'est un des plus grands théâtres de l'Italie. Bien des opéras célèbres de Rossini, de Bellini, de Donizetti et de Mercadante y ont été donnés

pour la première fois. La façade de l'édifice, avec une rangée d'arcades que surmonte une colonnade, est ornée de bas-reliefs, de même que le côté qui est tourné vers la place St-Ferdinand. Sous les arcades se trouvent des écrivains publics, qui sont toujours très occupés.

A côté du théâtre le petit jardin du Palais. Plus loin, à dr., deux *Dompteurs de chevaux*, par le baron Clodt de St-Pétersbourg, dons de l'empereur Nicolas Ier de Russie. Plus loin à dr., les boutiques des petits marchands de coraux.

Puis la longue PLACE DU MUNICIPE *(piazza del Municipio;* pl. F 6), où il y a une statue équestre de *Victor-Emmanuel II* (m. 1878).

Le **Municipe** ou l'*hôtel de ville*, à g., est une belle construction élevée de 1819 à 1825, pour les ministères, sur les plans de *Luigi* et *Stefano Gasse.* A l'entrée principale se lisent les noms des Napolitains qui ont été exécutés sous la domination des Bourbons comme coupables d'émeute. On remarque sous la porte les statues du roi Roger et de l'empereur Frédéric II. Dans un passage qui conduit de là à la rue de Tolède se trouve, à dr., l'entrée de la *Bourse.*

A côté de l'hôtel de ville est située l'église **S. Giacomo degli Spagnuoli** (*St-Jacques-des-Espagnols*), construite en 1540, par don Pierre de Tolède, et maintenant en restauration.

On entre par la porte à g. de la grille dans la via S. Giacomo et on descend quelques degrés. A dr. de l'entrée, une *Ste Famille d'*André del Sarto.* Dans la 3e chap. à g., une Descente de croix de *Bernardo Lama.* Il y a encore d'autres toiles, de *Bernardino Siciliano*, de *Marco da Siena*, etc. Derrière le maître autel se trouve le riche *tombeau de don Pierre de Tolède* (m. 1553), œuvre de *Giovanni da Nola.* Il est orné de statues des quatre Vertus cardinales, de bas-reliefs représentant les hauts faits du vice-roi et des statues agenouillées du défunt et de sa femme. Derrière ce monument se trouve celui de Hans Walther de Hiernheim, conseiller et général de Charles-Quint et de Philippe II, mort en 1557.

Au N. de la place du Municipe commence la large *strada Medina,* où est l'église de l'*Incoronata* (v. p. 39).

Le **Castel Nuovo** (*Château Neuf;* pl. F 6), dont les ouvrages extérieurs sont démolis, borne la place au S.-E. Ce château a été commencé en 1283 par Charles Ier d'Anjou et le plan en est attribué à *Giovanni da Pisa.* Il est dans le style des châteaux forts français de l'époque. Il a servi de résidence aux rois des maisons d'Anjou et d'Aragon, ainsi qu'aux vice-rois espagnols.

L'entrée est au N., en venant de la place du Municipe. On passe devant la sentinelle, tourne à dr., puis à g., et arrive après quelques centaines de pas à l'entrée du fort proprement dit, un haut et magnifique *arc de triomphe entre deux tours rondes. Cet arc, le principal monument de Naples, a été érigé en 1470 en souvenir de l'entrée d'Alphonse d'Aragon, le 2 juin 1442, probablement par *Pietro di Martino*, architecte milanais, et, d'après Vasari, par *Giuliano da Maiano* de Florence. Il se compose d'une arcade flanquée de colonnes corinthiennes, aujourd'hui en partie murées, d'une frise et d'une corniche surmontée d'un attique. Cette partie est décorée de beaux bas-reliefs représentant l'entrée d'Alphonse à Naples, par *Isaia da Pisa*, *Paolo Romano* et *Silvestro dell' Aquila.* Le tout est couronné de statues de St Michel, St Antoine l'Abbé et St

Sébastien (à demi détruite), au-dessous desquelles se trouvent, dans des niches, les quatre Vertus cardinales. Les portes de bronze, dont les bas-reliefs représentent les victoires de Ferdinand Ier, sont de *Guglielmo Monaco*. Dans le battant de gauche, on remarque encore un boulet de canon provenant du bombardement par Gonsalve de Cordoue. Ces portes ont été restaurées en 1889.

A l'intérieur de la cour de la caserne, fermée au public, se trouve l'église *Ste-Barbe (S. Barbara)* ou *St-Sébastien*, qui a une façade corinthienne par *Giuliano da Maiano*, et, au-dessus de la porte, une belle Vierge en bas-relief.

En face du Castel Nuovo, au N. de la place, est le *théâtre del Fondo* ou *Mercadante* (pl. F 6; p. 25) et à côté débouche la *strada del Porto,* qui se prolonge vers la gare et les beaux quartiers par le *corso Rè d'Italia,* percé de 1888 à 1894 dans la partie la plus peuplée de la vieille ville.

La place a pour prolongement à l'E. un large *môle* («molo Angioino»), construit d'abord en 1302, par Charles II d'Anjou. De chaque côté s'étendent les **ports** (pl. F G 6-5): à g., le port marchand; à dr., le PORT MILITAIRE, fermé par une grille du côté du môle. Dans l'angle S.-O., la *Darsena,* l'anc. port militaire, et l'*arsenal de marine*, construit en 1577 par le vice-roi Mendoza, avec des chantiers, etc.

Le PORT MARCHAND ou *Grand Port* («Porto Grande») a été fondé en 1302, en même temps que le môle, et agrandi en 1740 par Charles III.

A la courbe que forme le môle s'élève un **phare** (*lanterna;* pl. G 6), construit d'abord à la fin du xve s. et réédifié en 1843. On fera bien d'y monter pour achever de s'orienter dans la ville (1 fr. de pourb.); un escalier en marbre très commode, de 142 marches, conduit à la galerie. — Les bâtiments à l'extrémité du môle sont un entrepôt («porto franco»). C'est là qu'aboutit la ligne de chemin de fer qui relie la gare et le port, exclusivement destinée aux trains de marchandises.

Le quai du port marchand, la STRADA DEL PILIERO, que suit le chemin de fer du port, se termine à g. à la Nouvelle Douane *(Dogana Nuova)* et à dr. au *Petit Môle* où est l'*Immacolatella*, qui comprend les bureaux de la douane et l'intendance sanitaire (*Deputazione di Salute;* pl. G 5). C'est à l'Immacolatella que débarquent les voyageurs arrivant à Naples par mer.

Le *Petit Port* (pl. G 5), dont on traverse plus loin l'étroit chenal, n'est plus accessible qu'aux petites embarcations. C'est une partie du port primitif de Néapolis.

La première rue transversale à g. mène tout droit à l'église *S. Pietro Martire* (pl. G 5), qui renferme quelques monuments et quelques tableaux, entre autres la Légende de St Vincent, bonne œuvre de l'école flamande-napolitaine.

Nous continuons notre chemin par le large quai qui prend le nom de STRADA NUOVA (pl. G H 5). Il y règne toujours une grande animation. A l'extrémité, à g., la nouvelle *strada del Duomo;* à dr., au bord de la mer, un nouveau jardin public dit la *Villa del*

Popolo (pl. H 5). A partir de 4 h. de l'après-midi, on voit très souvent dans le voisinage de la Villa, comme à la porte de Capoue, des lecteurs publics, débitant devant des ouvriers, des chiffonniers et autres gens du peuple, des passages du Tasse, de l'Arioste et d'autres poètes: chaque auditeur paie 2 c. Il y a dans les jardins de la villa un beau nymphée de marbre, qui se trouvait autrefois à l'Immacotella (p. 36).

En face, le **castel del Carmine** (pl. H 4), château construit en 1484 par Ferdinand I[er], occupé par le peuple en 1647, lors du soulèvement de Masaniello (v. ci-dessous), et fortifié plus tard. Aujourd'hui, il sert de caserne et de prison militaire.

En passant par la *porte del Carmine,* à l'O. du château, on arrive sur une place où s'élève, à dr., **S. Maria del Carmine** (pl. H 4), dominée par une haute tour. C'est une église d'origine ancienne, mais qui a été réédifiée en 1769. Elle est ouverte dans la matinée et après 4 h. 1/2 du soir. Il y a sur le maître autel une Vierge miraculeuse, «la Bruna», qu'on fête les 16 et 17 juin, et dans la nef de g. une statue de Conradin de Souabe, le dernier des Hohenstaufen, décapité en 1268 sur la place voisine, par ordre de Charles I[er] d'Anjou (v. p. XLV). La statue, érigée en 1847 par Maximilien II de Bavière est d'après Thorvaldsen.

Nous nous rendons ensuite à g. à la PLACE DU MARCHÉ ou *piazza del Mercato* (pl. H 4), qui est surtout fort animée les lundi et vendredi. Elle forme un hémicycle au N. duquel se trouve l'église *S. Croce al Mercato* et au S. deux fontaines. Cette place a joué en 1647 un rôle dans le soulèvement de Masaniello, de son vrai nom Tommaso Aniello, né en 1622 dans le voisinage, vico Rotto.

Revenu à l'église del Carmine, on pourra gagner par la rue de g., en 8 min., la porte de Capoue (p. 46), ou bien l'on ira tout droit, en longeant l'église, à la petite *place Garibaldi*, et l'on suivra de là à g. le large *cours Garibaldi,* qui passe à la *porte de Nole* (5 min.), à la gare, à la porte de Capoue (5 min.), et débouche enfin dans la strada Foria (10 min.; p. 39).

II. Rue de Tolède.

En prenant au N. de la place de la Victoire (p. 32; pl. D 7), par la VIA CALABRITTO, où sont de beaux magasins, on arrive à la PLACE DES MARTYRS *(piazza dei Martiri),* place triangulaire décorée depuis 1864 d'une **colonne des Martyrs** (pl. D E 7), en souvenir des patriotes qui ont succombé dans les révolutions de Naples. C'est une haute colonne en marbre, avec des trophées et couronnée par une Victoire en bronze. Au pied, 4 Lions énormes dans différentes positions, symbolisant les quatre révolutions de Naples contre la domination des Bourbons, en 1799, 1820, 1848 et 1860. Le plan d'ensemble est d'*Alvino,* la Victoire de *Caggiani.* — Autour de cette place, au N.-O., le *palais Partanna;* au S., le *palais Calabritto,* et plus loin le *palais Nunziante,* précédé d'un petit jardin.

La grande STRADA S. CATERINA, d'où part à g. la rue des Mille, nous conduit ensuite au N. à la STRADA DI CHIAIA (ou Chiaja; pl. E 6), rue très animée. A l'endroit où elle commence à monter, elle est traversée par un viaduc construit en 1634, le *Ponte di Chiaia,* où passe la strada Monte di Dio, conduisant du faubourg de Pizzofalcone vers les hauteurs au-dessous de St-Elme: il y a dans la str. di Chiaia, à dr., un escalier qui y monte. La strada di Chiaia, d'ailleurs d'un intérêt secondaire, débouche vis-à-vis du théâtre S. Carlo, sur la place St-Ferdinand (p. 34), d'où part la rue de Tolède.

La ***rue de Tolède** (pl. E 6-4), ouverte en 1540 par le vice-roi don Pierre de Tolède et nommée depuis 1870 *via Roma, già Toledo,* est la principale artère de Naples. Il y règne une grande animation du matin au soir. Elle traverse la ville à peu près en ligne droite du S. au N. Sa longueur est de 2 kil. 250 m. ou de 25 min., de la place du Plébiscite (p. 33) au Musée National, d'où elle se prolonge par la str. Nuova di Capodimonte. Cette rue est toutefois pauvre en constructions importantes. Des deux côtés se croisent et s'enchevêtrent quantité de rues et de ruelles, qui s'étendent à dr. jusqu'à la gare centrale et jusqu'au port, siège principal du commerce, et dont beaucoup se terminent de l'autre côté, à g., par des escaliers conduisant au cours Victor-Emmanuel (p. 79).

En montant la rue de Tolède de la place St-Ferdinand, on arrive en 10 min. à une petite place, dite *largo della Carità* (pl. E 5), où se trouve le *monument de Ch. Poerio* (m. 1867), l'intrépide patriote italien, dont l'injuste condamnation et l'emprisonnement, en 1850, ont contribué beaucoup à augmenter la haine du peuple napolitain contre la domination des Bourbons. En tournant à g., on va à *Montesanto,* d'où part un des funiculaires du Vomero (p. 79) et où se trouve aussi la gare de Cumes (p. 88). — Une rue à dr. conduit à la place Montoliveto (p. 40; poste).

Plus loin, à dr., la *strada S. Trinità Maggiore* (p. 41), la seule rue transversale importante. A l'angle est le *palais Maddaloni* (pl. E F 4-5), dont la porte et l'escalier sont d'après *Fansaga;* il est loué à la *Banque Nationale.* Près de là, de l'autre côté de la rue latérale, au coin des rues de Tolède et de S. Anna de' Lombardi, le *palais d'Angri*, construit vers 1773 par *L. Vanvitelli.* Il a été habité en 1860 par Garibaldi, pendant sa dictature.

Au bout de 10 min. encore, on est sur la PLACE DU DANTE (pl. E F 4), l'anc. *largo del Mercatello.* Il y a depuis 1872 un *monument du Dante,* en marbre, par Tito Angelini et Solari. L'édifice en hémicycle que surmonte une balustrade, avec 26 statues, a été construit par la ville de Naples en 1757, en l'honneur de Charles III. Les statues représentent les différentes vertus du roi. C'est depuis 1861 le *lycée Victor-Emmanuel.* — A g. de cette place est la *porte Alba,* de 1632 et ornée d'une statue en bronze de St Gaétan. En y passant, on entre dans la via de' Tribunali (p. 48).

Au delà de la place du Dante, on longe une rangée de maisons

neuves, et l'on monte en 5 min., par la salita del Museo Nazionale, au **Musée National** (pl. E F 3), vaste bâtiment rouge dont l'entrée est dans la grande rue de droite, qui conduit à la place Cavour (v. ci-dessous). Pour les collections de ce musée, v. p. 52. — Suite de la rue de Tolède du côté de Capodimonte, v. p. 76.

En face de l'entrée du musée, la *galleria Principe di Napoli* (pl. F 3), passage construit de 1876 à 1882, sur les plans d'*Alvino;* il est peu fréquenté.

La longue PLACE CAVOUR (pl. F 3), à l'E. du musée, est transformée en square. Son prolongement au N.-E. est la STRADA FORIA (pl. F G 3-2), d'où partent à dr., d'abord la via del Duomo, qui mène en 4 min. à la cathédrale (p. 48); puis la via Carbonara, qui va à S. Giovanni a Carbonara (p. 47), à la porte de Capoue, et plus loin le nouveau cours Garibaldi, qui se dirige aussi vers cette porte (10 min.; p. 47).

A g. de la strada Foria, le *jardin botanique*, fondé en 1809 et agrandi en 1818. Il est ouvert toute la journée, excepté de midi à 2 h. Il y a de beaux spécimens de plantes tropicales. A côté du jardin se trouve le grand hospice des pauvres, l'*Albergo de' Poveri* ou *Reclusorio* (pl. G H 1-2), commencé en 1751 d'après les plans de Fuga, sous Charles III. Il devait avoir quatre grandes cours, mais il est inachevé ($^3/_5$). L'une de ses ailes est réservée aux hommes, l'autre aux femmes. Cette maison et les petits établissements qui en dépendent entretiennent près de 2000 pauvres. La ville est du reste riche en établissements de bienfaisance; elle en compte env. 60, la plupart avec des revenus considérables.

III. Vieille ville, à l'est de la rue de Tolède.

Naples possède environ 300 églises, dont la plupart sont d'un intérêt secondaire. L'ornementation des plus anciennes a été défigurée au XVIIe et au XVIIIe s. dans le style baroque de cette époque, qui paraît avoir dominé ici plus que partout ailleurs. Mais elles renferment, par contre, un grand nombre de monuments funèbres importants et intéressants au point de vue historique. On n'oubliera pas qu'elles sont fermées depuis midi jusque vers le soir.

Nous commençons notre promenade dans la STRADA MEDINA (pl. F 5; p. 35). Là se trouve, à g., à côté du n° 49, un escalier qui descend à l'église de

L'Incoronata, construite en 1352 par Jeanne Ire, en mémoire de son couronnement et de son mariage avec son cousin, Louis de Tarente. La vieille chapelle royale du palais de justice, où eut lieu ce mariage, fut incorporée dans la nouvelle construction.

Elle n'est ouverte que le matin. L'anc. chapelle royale renferme d'excellentes **fresques* d'un élève de Giotto. Il faut, pour les voir, monter à la tribune à g. de l'entrée de l'église (clef à la sacristie; 25 ou 30 c.). Elles sont fort mal éclairées et endommagées. Elles représentent les sept sacrements et l'Église. Dans l'arcade au-dessus de la fenêtre à dr., le Triomphe de l'Église, avec les portraits du roi Robert et de son fils Charles, en habits de pourpre; à g., l'Extrême-Onction. Dans l'arcade suivante, à g., le Baptême; à dr., la Pénitence;

puis à g. l'Eucharistie, à dr. la Confirmation; du côté de l'église, à g., l'Ordre; à dr., le Mariage, avec allusion au mariage de la reine Jeanne, qui eut lieu en 1347, onze ans après la mort de Giotto. Deux figures, dont l'une est couronnée de lauriers, dans le tableau du Baptême, passent pour celles de Laure et de Pétrarque. Dans le tableau du Mariage, on prétend reconnaître le portrait du Dante. — La *chapelle du Crucifix*, au bout du bas côté de g., renferme d'autres fresques dans le style de Giotto. On les attribue à *Gennaro di Cola*, élève de Maestro Simone: à g., le Couronnement de la reine Jeanne, son Mariage et d'autres événements de sa vie; à dr., St Martin et St Georges, des Batailles, etc., le tout très détérioré. — Belles sculptures en bois à la tribune de l'orgue.

En face de l'Incoronata s'élève le *palais Fondi*, construit sur les plans de L. Vanvitelli. — Plus haut, dans la rue, une statue du compositeur *Mercadante* (m. 1870).

A l'extrémité de la strada Medina, nous prenons à g. la *strada S. Giuseppe*, qui est très animée. Quelques minutes plus loin, à dr., une large rue conduit à l'église **S. Maria la Nuova** (pl. F 5), sur la place du même nom, construite en 1268 par *Giovanni da Pisa* et restaurée en 1599 par *Agnolo Franco*. La façade est précédée d'un perron.

Intérieur. — Il y a un beau pavé en marbre, qui est fort dégradé. Les plafonds ont été peints par *Santafede* et *Simone Papa* le Jeune et la coupole par *Corenzio:* les quatre Docteurs franciscains St Bonaventure, Duns Scot, Nicolas de Lira et Alexander ab Alexandro. — 1re chapelle à dr.: l'Archange St Michel, autrefois attribué à *Michel-Ange*. 3e chap.: le Crucifiment, par *Marco da Siena*. Chap. du Crucifix: fresques de *Corenzio*. — Bras dr. du transept: monument de Galéas Sanseverino (m. 1467), orné de sculptures. La chapelle d'en face renferme un beau crucifix de bois, par *Giov. da Nola*. — Au maître autel, une Vierge en bois par *Tom. de' Stefani*, et des saints par *Ag. Borghetti*. — La grande chapelle S. Giacomo della Marca, à g. de l'entrée, a été fondée en 1504 par Gonsalve de Cordoue, «il gran capitano». Son neveu Ferdinand y a fait ériger, des deux côtés de l'autel, les monuments de ses deux ennemis les plus acharnés: Pietro Navarro, qui se pendit dans la prison du Castel Nuovo, et Lautrec, général de François Ier de France, qui mourut de la peste au siège de Naples, en 1528. Ces monuments sont attribués à *Giov. da Nola* ou à ses élèves. Les inscriptions, rédigées par *Paul Jove*, font preuve de l'esprit chevaleresque de cette époque.

Le COUVENT voisin a deux *cloîtres*, avec des tombeaux, et un *réfectoire* orné de fresques d'artistes inconnus. On y remarque surtout un Portement de croix.

Nous revenons à la strada S. Giuseppe, que nous continuons de suivre. Son prolongement est la STRADA MONTOLIVETO. A l'endroit où elle s'élargit et forme une place, on remarque à dr. le *palais Gravina*, aujourd'hui occupé par la **poste centrale** et le **télégraphe** (pl. F 5). Il a été construit vers 1500 par Ferdinand Orsini, duc de Gravina, sur les plans de *Gabriel d'Agnolo*, mais complètement modifié de nos jours.

De cet endroit, nous montons à g. par la PLACE MONTOLIVETO, où débouche à dr. une rue venant de celle de Tolède (p. 38). Cette place est décorée d'une *fontaine* avec la statue en bronze de Charles II, érigée en 1663.

L'église de ***Monte Oliveto** (pl. F5), nommée d'ordinaire *S. Anna dei Lombardi*, a été commencée en 1411, par Guerello Origlia,

favori du roi Ladislas, et continuée par *André Ciccione*, dans le style de la renaissance. C'est une basilique à une seule nef et à plafond. Elle renferme des sculptures remarquables. Les chapelles sont fermées (50 c. au sacristain).

Intérieur. Dans la chap. Piccolomini, la 1re à g., un bel *autel par le Florentin *Ant. Rossellino* (vers 1475): au milieu, la Nativité du Christ; dans les niches sur les côtés et dans des médaillons, les Evangelistes; en haut, des Anges dansants et quatre enfants. Même chap., le *tombeau de Marie d'Aragon (m. 1470), fille naturelle de Ferdinand Ier et femme d'Ant. Piccolomini, duc d'Amalfi, par *Rossellino*, d'après le modèle du monument du cardinal de Portugal, à S. Miniato de Florence; un Crucifiment par *Giulio Mazzoni*, de Plaisance, et une Ascension peinte par *Silvestro de' Buoni* ou de l'école du *Pinturicchio*. — 5e chap. à g., St Jean-Baptiste, par *Giov. da Nola*. — Dans le chœur, des fresques de *Simone Papa* le Jeune. Les tombeaux d'Alphonse II et de Guerello Origlia sont de *Giovanni da Nola*. — En face de la sacristie, le chœur des Frères, renfermant de belles marqueteries de *Giov. da Verona* (m. 1525), restaurées en 1860 par *Minchiotti*, et des fresques par *Vasari*. — La chap. du St-Sépulcre, à côté, renferme un *groupe en terre cuite par *Guido Mazzoni*, dit *Modanino* (de Modène), le Christ au tombeau, entouré de six personnages agenouillés, de grandeur naturelle, autant de portraits de contemporains de l'artiste, ouvrage très réaliste achevé en 1492. Sannazar représente Joseph d'Arimathie; Pontanus, Nicodème; Alphonse II, St Jean (à côté, le fils d'Alphonse, le prince Ferdinand). — Chap. de la Vierge, près du bras dr. du transept: tombeaux du cardinal Pompée Colonna, vice-roi de Naples (m. 1532), et de Charles de Lannoy (m. 1527), général de Charles-Quint. — Dans la chap. Mastrogiudici, la première à dr., un *autel en marbre avec l'Annonciation et, au-dessous, sept petits bas-relief de *Benedetto da Maiano* (1489), des scènes de la vie de J.-C. Parmi les tombeaux, on remarquera celui de «Marinus Curialis Surrentinus, Terrenovæ comes» (1490), qui fonda cette chapelle.

L'ancien couvent des bénédictins voisin de l'église, où le Tasse, malade et malheureux, fut reçu en 1588, est occupé par des bureaux de l'administration. L'anc. salle du chapitre, qu'ouvre le sacristain, est une belle construction du style ogival primitif, bien que défigurée. Les stalles, qui ont d'excellentes marqueteries, sont d'*Angelo da Verona*.

Nous retournons à la fontaine mentionnée p. 40 et nous allons tout droit, par la calata S. Trinità Maggiore, au largo S. Trinità Maggiore (pl. F4), où s'élève une haute colonne de la Vierge, du style baroque, érigée en 1748. Sur cette place aussi se trouve, à g., le **Gesù Nuovo** ou *S. Trinità Maggiore*, église de 1584, en forme de croix latine, décorée de fresques par *Solimena* (histoire d'Héliodore, au-dessus du portail), *Stanzioni*, *Ribera* et *Corenzio*, et surchargée de marbre et d'ornements. — En face de cette église, nº 12, dans l'anc. réfectoire du couvent de Ste-Claire, occupé par l'imprimerie du «Corriere di Napoli», se trouve une fresque fort endommagée d'un élève de *Giotto*, représentant le miracle de la multiplication des pains. Elle est un peu difficile à voir.

Nous prenons au delà de l'église la strada S. Trinità Maggiore, une des rues les plus animées parmi celles qui partent de la rue de Tolède (p. 38); nous tournons à dr. et nous passons sous une porte cochère pour aller à S. Chiara.

***S. Chiara** (*Ste-Claire;* pl. F 4) a été fondée en 1310 par Robert le Sage, achevée en 1340 et enfin restaurée en 1752, dans un style riche, mais de mauvais goût. Les fresques de cette église, par *Giotto*, ont été alors couvertes d'une couche de badigeon. Il y a des tombeaux gothiques remarquables des princes de la maison d'Anjou et d'autres sculptures.

L'intérieur de l'église, haut et imposant, mesurant 84 m. de long sur 32 de large, ressemble à une grande salle de parade. A g. de l'entrée principale est le tombeau d'Onofrio di Penna, secrétaire du roi Ladislas (m. 1322), avec un bas-relief de *Baboccio*, représentant la Vierge et les saints ermites. Ce tombeau est converti en autel surmonté d'une Vierge et d'une Ste-Trinité par *Francesco*, fils de Maestro Simone (vers 1300). — A la tribune de l'orgue, de jolis bas-reliefs du XIVe s., dont les sujets sont tirés de la vie de Ste Catherine. — La première des grandes peintures de la voûte, la Reine de Saba, et la deuxième, David jouant de la harpe, sont de *Seb. Conca;* la troisième, le Sacrifice de David, est de *Bonito;* la quatrième, Ste Claire mettant en fuite les Sarrasins, de *Francesco di Nura*. C'est le même artiste qui a peint le tableau du maître autel, le St-Sacrement, et celui au-dessus de la porte principale, le Roi Robert inspectant la construction de l'église.

Dans la 2e ch. à g., deux sarcophages: à dr. le tombeau de Gabriel Adurinis (m. 1572), amiral sous Charles-Quint; à g. un tombeau du XIVe s. — Au 3e pilier à g., l'autel de la Madonna delle Grazie, dont la fresque, en grande partie cachée sous des oripeaux, est attribuée à *Giotto*. — A la porte latérale de g., le petit et gracieux monument d'Antonia Gaudino, qui mourut à l'âge de 14 ans, en 1530, le jour fixé pour ses noces. Il est de *Giov. da Nola*, et la belle épitaphe est du poète Antonius Epicurus (m. 1555). — Dans la chap. suivante, deux tombeaux du XIVe s. — La CHAP. SANFELICE, à côté de la chaire, qui est supportée par des lions, renferme un Crucifiment de *Lanfranc* et un sarcophage antique avec Protesilas et Laodamie, servant de tombeau à César Sanfelice, duc de Rodi (m. 1632). — Dans la CHAP. LONGOBARDI de la Cruz-Ahedo, qui vient ensuite, à g., un monument de 1529; à dr., un autre du même genre de 1853.

Derrière le maître autel, le magnifique **tombeau de Robert le Sage* (m. le 26 janv. 1343), par les frères *Baccio* et *Giovanni*, de Florence, et non par *Masuccio le Jeune*. Sous un haut baldaquin, orné d'un grand nombre de figures, se voit le sarcophage, porté par des saints et décoré de bas-reliefs, avec la statue couchée du roi en franciscain, devant laquelle des anges tirent un rideau, et au-dessus, dans une niche, se trouve une autre statue du roi assis sur un trône. Dans le haut, la Vierge, entre St François et Ste Claire. L'inscription: «Cernite Robertum, regem virtute refertum», est attribuée à Pétrarque. — A côté, dans le BRAS G. DU TRANSEPT, le tombeau de la seconde fille de Robert, Marie, impératrice de Constantinople et duchesse de Duras, sœur de Jeanne Ire; elle est représentée en costume impérial. Contre le mur à g., le tombeau de deux filles de cette princesse, Agnès et Clémence, la première femme de Giacomo del Balzo, prince de Tarente et empereur titulaire de Constantinople. Au mur de g., le tombeau d'une enfant, Marie, fille de Charles l'Illustre, morte en 1344. Là aussi, le beau monument de Pauline Ranieri, qui soigna avec tant de dévoûment Giac. Leopardi. Il est orné de statues par *Car. Solari* (1878). — Dans le BRAS DR. DU TRANSEPT, toujours près de celui de Robert, le *tombeau de Charles, duc de Calabre, son fils aîné, qui mourut avant son père, en 1328. Ce monument est par *Tino da Camaino* de Sienne (1338). Plus loin, à dr., le tombeau de Marie de Valois, femme de Robert, pris à tort pour celui de sa fille Jeanne Ire. — La chap. de dr., à côté du bras dr. du transept, est celle des Bourbons; six des enfants de Charles III y sont inhumés.

Le beau *campanile* de S. Chiara, attribué à *Masuccio le Jeune* ou à son élève *Giacomo de Sanctis*, ne date en réalité que du XVIIe s.

En continuant notre chemin dans la strada S. Trinità Maggiore, nous arrivons, à g., au LARGO S. DOMENICO (pl. F 4), où sont, à dr., les *palais Casacalenda* et *Corigliano;* à g., les *palais S. Severo* et *Caviati*. Cette place est décorée d'un *obélisque* du style baroque, surmonté de la statue en bronze de St Dominique, exécutée en 1737 par *Vaccaro,* d'après *Fansaga*. L'escalier à g. conduit à une porte latérale de l'église St-Dominique, dont l'entrée principale, généralement fermée, se trouve dans la cour de la Préture, vico S. Domenico.

***S. Domenico Maggiore** (pl. F 4), église goth. élevée en 1289, par Charles II, sur les plans de *Masuccio l'Aîné* (?), est encore une des églises les plus imposantes de Naples, malgré les modifications qu'elle a subies plus tard, en dernier lieu de 1850 à 1853. Cette église n'est ouverte que de 7 h. à 11 h. Elle a 76 m. de long, 33 m. de large et 26 m. 50 de haut, et elle est divisée en 3 nefs, avec 27 chapelles et 12 autels. C'est un édifice des plus somptueux, grâce à ses riches dorures et à ses colonnes accouplées, mais avec un vilain plafond à caissons du XVII[e] s. Les familles les plus distinguées de Naples y ont depuis des siècles leurs chapelles, avec de nombreux monuments, ce qui en fait un édifice aussi riche en sculptures de la renaissance que S. Chiara en sculptures gothiques.

1[re] chap. à dr. (mur du côté de l'entrée), celle des *Saluzzo*, autrefois celle des *Carafa:* tableau d'autel par *Andrea da Salerno*, la Vierge avec St Martin, St Dominique et plusieurs membres de la famille Carafa; monument en style baroque du général Filippo Saluzzo (m. 1852); monument simple et noble de Galeotto Carafa (m. 1513), avec un médaillon. — 2[e] chap.: tableau d'autel d'*Agnolo Franco;* monument de l'évêque Barth. Brancaccio (m. 1341).

La *CHAP. DEL CROCEFISSO, la 7[e] de dr., renferme de beaux monuments du XV[e] s. L'autel est recouvert d'une mosaïque florentine, d'après une esquisse de *Cosimo Fansaga*. Dans le bas de cet autel, un bas-relief par *Tommaso de' Stefani*, représentant le miracle du crucifix qui aurait dit à St Thomas d'Aquin: «Bene scripsisti de me, Thoma; quam ergo mercedem recipies?» A quoi le saint aurait répondu: «Non aliam nisi te». Le Portement de croix, à dr. de l'autel, et la Descente, à g., sont d'un imitateur de l'école flamande. A g. de l'autel, le *tombeau de François Carafa (m. 1470), par *Agnello del Fiore;* vis-à-vis, un autre monument du même artiste, achevé par *Giovanni da Nola*. Dans la petite chapelle latérale, le tombeau d'Hector Carafa comte de Ruvo (m. 1511), avec des emblèmes militaires et des arabesques. Chapelle suivante, à g., Vierge à fresque d'un des premiers peintres napolitains, puis la Vierge à la Rose, attribuée à *Maestro Simone*. Vis-à-vis, le beau *tombeau de Mariano d'Alagni, comte de Bucchianico, et de sa femme, Catarinella Ursino, par *Agnello del Fiore*, érigé en 1447. A côté de ce monument, celui de Nic. di Sangro, prince de Fondi, par *Domenico d'Auria*. — A l'entrée de la sacristie, des tombeaux de la famille de St Thomas d'Aquin.

La *SACRISTIE a un plafond peint par *Solimena* et, au-dessus d'un autel, une Annonciation attribuée à *Andrea da Salerno*. Au mur, tout autour dans le haut, sont alignés 45 grands cercueils de bois recouverts de housses de velours. Dix d'entre eux contiennent les restes des princes de la maison d'Aragon: Ferdinand I[er] (m. 1494), Ferdinand II (m. 1496), sa tante la reine Jeanne, fille de Ferdinand I[er] (m. 1518); Isabelle (m. 1524), fille d'Alphonse II, femme de Jean-Galéas Sforza, duc de Milan, etc. Le cercueil d'Alphonse I[er] (m. 1458) s'y trouve aussi, mais les restes de ce roi ont été transférés en Espagne en 1666. Le 3[e] cercueil est celui de Fer-

dinand-François d'Avalos, marquis de Pescara, le héros de Ravenne et de Pavie, mort de ses blessures à Milan en 1525: l'inscription est de l'*Arioste*. Au-dessus du tombeau sont suspendus le portrait, la bannière et l'épée du marquis. Il avait pour femme la célèbre Victoria Colonna, qui après sa mort chanta ses exploits dans l'île d'Ischia (p. 102) et dont les restes sont également ici.

Dans le BRAS DR. DU TRANSEPT, le *monument de Galéas Pandone (m. 1514), par *Giovanni da Nola*. — Une porte donne accès dans une partie de l'église primitive, renfermant aussi des monuments curieux, surtout celui de Porzia Capece, femme de Bernardin Rota, par *Giovanni da Nola*. C'est ici que se trouve l'entrée latérale mentionnée p. 43.

Le MAÎTRE AUTEL, orné d'une mosaïque florentine, a été fait par *Fansaga*, en 1652.

Dans le BRAS G. DU TRANSEPT, au-dessus de la chapelle des Pignatelli, les tombeaux de Jean de Duras (m. 1323) et de Philippe de Tarente (m. 1335), fils du roi Charles II, avec une longue inscription en vers.

BAS CÔTÉ DE G. Dans la 8e chap., celle de N.-D.-des-Neiges, au-dessus de l'autel, un beau *haut-relief avec la statue de la Vierge, St Mathieu et St Jean, le chef-d'œuvre de *Giovanni da Nola*, de 1536. Là se trouve, à dr., le monument du poète Jean-Baptiste Marini, de Naples (m. 1625), avec son buste par *Bartolommeo Visconti*, d'abord placé dans le couvent de S. Agnello Maggiore, après la suppression duquel le roi Murat le fit transférer ici en 1813. — Dans la 7e chap., dite de *Ruffo Bagnara*, le Martyre de Ste Catherine, par *Leon. da Pistoia*, et deux tombeaux de la famille Tomacelli, du XVIe s. — 6e chap.: tombeaux des Carafa. — 5e chap.: tombeaux des Andrea. — 4e chap.: tombeaux des Rota, avec *statue de St Jean-Baptiste par *Giovanni da Nola*; monument du poète Bernardin Rota (m. 1575), avec les figures de l'Arno et du Tibre, par *Domenico d'Auria* (1600). — 3e chap.: Martyre de St Jean l'Evangéliste, par *Scipione Gaetano*; à g., tombeau d'Ant. Carafa, dit Malizia (m. 1438). — La 2e chap., construite dans le style du XVIIe s., renferme la Madone miraculeuse de St-André. — 1re chap. à g. de l'entrée (S. Stefano): le Christ couronnant St Joseph, par *Luca Giordano*. Sur les parois latérales, l'Adoration des mages, par un peintre des Pays-Bas, et une Ste Famille attribuée à *Andrea da Salerno*.

Le couvent voisin fut habité en 1272 par *St Thomas d'Aquin*, qui était alors professeur de philosophie à l'université, fondée à cette époque. La noblesse et le roi assistaient à ses cours. On montre sa cellule, transformée en chapelle, et son auditoire. Le couvent est aujourd'hui occupé par l'administration. C'est de plus là que siège l'*Accademia Pontaniana*, fondée en 1471 par le savant Giov. Pontano.

De St-Dominique, on pourra descendre le vico Mezzocannone (p. 27) jusqu'à la troisième rue à dr., le vicoletto Mezzocannone, et aller par là jusqu'à la piazza di S. Giovanni Maggiore. Là se trouve l'église *S. Giovanni Maggiore* (pl. F 4), qui vient d'être reconstruite. A côté, la chap. *S. Giovanni de' Pappacoda*, qui a une belle porte goth. de 1415. — La petite église voisine, *S. Maria della Pietà de' Sangri* ou *chapelle Sansevero* (pl. F 4), est maintenant fermée et doit être démolie avec le palais du même nom, dont elle dépend. On la visitait à cause de sculptures curieuses du XVIIIe s., aux vêtements transparents, d'une grande habileté technique, mais du plus mauvais goût: un Christ mort dans son linceul, Cécile Gaetani, femme d'Ant. di Sangro, en Pudeur, et son mari se délivrant du vice, figuré par un filet, œuvres de Gius. Sammaritano, Ant. Conradini et Fr. Queirolo.

Nous retournons au largo S. Domenico (p. 43), et nous continuons de suivre au N. la rue principale, qui s'appelle alors str.

Nilo, puis bientôt str. S. Biagio de' Librai (p. 46). A dr., **S. Angelo a Nilo** (pl. F4), église construite en 1385, qui renferme, à dr. du maître autel, le *tombeau du cardinal Brancaccio (m. 1428), son fondateur, par *Donatello* et *Michelozzo,* un des premiers tombeaux dans le style de la renaissance.

La STRDA DELL' UNIVERSITA, anc. *str. S. Salvatore,* la 2e à dr. du largo S. Domenico, descend à dr. à l'**Université** (*Regia Università degli Studj;* pl. F4). Elle renferme une bibliothèque et des collections d'histoire naturelle, dont celle de minéralogie est remarquable. L'université de Naples, fondée en 1224 par l'empereur Frédéric II et réorganisée en 1780, est une des plus anciennes de l'Europe. Elle comprend 5 facultés, avec une centaine de chaires, et compte actuellement plus de 4000 étudiants. Elle occupe depuis 1870 un anc. collège des jésuites, bâti en 1605. La bibliothèque, au 1er étage, est ouverte de 9 h. à 3 h. Le conservateur actuel est M. Minervini. La cour renferme les statues de Pietro della Vigna (à dr.), chancelier de Frédéric II; de St Thomas d'Aquin, de J.-B. Vico et de Giordano Bruno, érigées en 1863, et quelques bustes, entre autres celui de Giac. Leopardi (p. 88). Il est question de construire pour l'université un édifice grandiose dans le quartier neuf, non loin du Reclusorio (p. 39).

En allant tout droit au sortir de l'Université, on arrive à la place St-Marcellin, où se trouve l'église richement décorée de **SS. Severino e Sosio** (pl. G4), bâtie en 1490 par *Mormandi.*

Le plafond est orné de fresques par *Corenzio*, qui est inhumé à l'entrée de la sacristie. Il y a dans le chœur de belles stalles de la fin du XVe s. La chapelle des Sanseverini, à dr. du chœur, renferme les tombeaux de trois frères qui furent empoisonnés en 1516 par leur oncle; ces monuments sont de *Giovanni da Nola.* Dans la chap. à g. du chœur, le tombeau de l'historien Ch. Troya (m. 1858). Dans le bras g. du transept, celui de l'amiral Vinc. Carafa (m. 1611) et celui du duc Fr. de Marmilis (m. 1649). Dans le bas côté de g. (2e chap.), un tableau d'autel à six compartiments par *Andrea da Salerno*, la Vierge avec Ste Justine et St Jean-Baptiste. A l'entrée de la sacristie, seconde salle, le *tombeau d'un garçon du nom d'André Bonifacio, attribué à *Giov. da Nola*, et en face celui de Giambattista Cicara, du même artiste, tous deux avec des inscriptions de Sannazar.

Le couvent voisin de cette église renferme depuis 1818 les grandes *archives du royaume,* dans des salles décorées de fresques et de tableaux de *Corenzio.* Elles comptent parmi les collections de ce genre les plus importantes du monde. Elles comprennent env. 40 000 chartes sur parchemin, dont les plus anciennes sont en langue grecque, à dater de 703, et 378 vol. composés de plus de 380 000 manuscrits de l'époque des princes de la maison d'Anjou, etc. On peut les visiter en s'adressant au directeur, l'historien Bart. Capasso.

Le CLOÎTRE mérite d'être vu. L'entrée est dans la rue à g. de l'église, par une porte cochère à dr. On traverse les arcades des deux premières cours et on trouve dans la suivante, entre 10 h. et 3 h., un gardien qui vous ouvre. Ce cloître est décoré de 20 *fresques*, dont les sujets sont tirés de la vie de St Benoît et qui sont attribuées au *Zingaro* et à ses pré-

tendus élèves *Donzelli* et *Simone Papa*, mais qui, d'après Crowe et Cavalcaselle, seraient plutôt d'un peintre formé aux écoles d'Ombrie et de Florence. Elles sont fort détériorées et elles ont été mal restaurées de nos jours. La meilleure est encore la fresque en camaïeu qui représente le saint allant à Rome avec son père et sa gouvernante. Les autres sont d'une exécution tout à fait inférieure. C'est l'avant-midi qu'elles sont le mieux éclairées. Il y a dans la cour un énorme platane qui passe pour avoir été planté par St Benoît en personne, et sur lequel a crû un figuier.

Nous revenons à la rue principale (str. Nilo, p. 45), qui s'appelle ici VIA S. BIAGIO DE' LIBRAÏ. On y voit le *Mont-de-Piété*, à dr.; plusieurs églises et des palais sans intérêt. On croise au bout de 5 min. la grande rue dite via del Duomo (p. 50), qu'on peut prendre à g. pour arriver à la via de' Tribunali et par là tout droit au Castel Capuano (v. ci-dessous).

Nous suivons toujours la via S. Biagio, qui se bifurque au bout de 5 min. pour former, à dr., celle de S. Egeziaca a Forcella, conduisant à la porte de Nole (p. 37); à g., la strada Annunziata. Dans celle-ci est l'église **S. Annunziata** (pl. H 3-4), construite de 1757 à 1782 par *L. Vanvitelli*, mais qui en a remplacé une remontant à Robert le Sage. On y voit des fresques de Corenzio et le tombeau de la trop fameuse reine Jeanne II. — A côté, la grande *casa dei Trovatelli* ou maison des Enfants-Trouvés, qu'on ne peut visiter que muni d'une recommandation spéciale. A g. de l'entrée est l'ancien tour, où l'on plaçait auparavant les enfants abandonnés; maintenant ils ne sont plus reçus qu'à l'intérieur, et les parents doivent donner leurs noms. Les garçons y restent ordinairement jusqu' à 7 ans, les filles plus longtemps, souvent toute leur vie, si elles ne se marient pas, comme ouvrières (broderies renommées) ou domestiques. Les revenus de l'établissement sont évalués à env. 400000 fr. Le peuple y vient en foule les 24 et 25 avril.

Le prolongement de la str. Annunziata, la str. Maddalena, débouche sur la place de la porte de Capoue (v. ci-dessous). On a là à dr. la porte, en face l'église *S. Caterina a Formello*, avec une coupole de 1523, et à g.

Le **Castel Capuano**, appelé ordinairement *la Vicaria* (pl. G 3), fondé par Guillaume Ier et achevé en 1231 par Frédéric II, sur les plans de *Fuccio*. Ce fut la résidence des Hohenstaufen et souvent aussi celle des princes de la maison d'Anjou. Le vice-roi don Pierre de Tolède transféra en 1540 dans ce palais tous les tribunaux de la ville, qui y sont encore. Il est intéressant d'y entrer pour étudier le caractère du peuple napolitain. Sous la cour d'assises se trouvait une prison tristement célèbre. L'entrée principale des tribunaux est du côté opposé, à l'extrémité de la via de' Tribunali (p. 48).

La ***porte de Capoue** *(porta Capuana;* pl. H 3), construite par Ferdinand Ier d'Aragon en 1484, est l'œuvre du Florentin *Giuliano da Maiano* et l'une des plus belles portes de la renaissance. Elle a été restaurée et décorée de sculptures à l'extérieur en 1535, par *Giov. da Nola*, à l'occasion de l'entrée de Charles-Quint. Sur

les côtés sont deux belles tours rondes, comme à presque toutes les portes de Naples.

En dehors passe le *cours Garibaldi*, qui s'étend de la mer à la strada Foria (p. 39). Non loin de la porte, la gare de la ligne secondaire de Nole et Baiano (pl. G 3; p. 167). Tout près de là, la gare du tramway à vapeur d'Aversa-Caivano (v. p. 22).

A l'E. de la porte de Capoue s'étentend les *Paduli* («Paludi», marais), territoire très fertile d'env. 50 kil. de superficie. Là se trouvent les jardins potagers de Naples. On y sème et on y récolte toute l'année.

A env. 1/4 d'h. de la porte, le tramway dont il a été question p. 22 aboutit au ***Campo Santo Nuovo**, cimetière près de la colline appelée *Poggio Reale* et en face du vaste *abattoir* de la ville. Le Campo Santo Nuovo a été créé en 1836. La grande avenue conduit de l'entrée du bas à une place rectangulaire où se voient les monuments de familles notables de Naples. Une allée à g. mène à un endroit d'où l'on a une vue splendide. Plus haut se trouve l'*église*, où l'on célèbre le jour des Morts (2 nov.) un service divin solennel. Une porte à g. donne entrée dans l'imposant *atrium* du cimetière, entouré de portiques à colonnes et au milieu duquel est une *statue colossale de la Religion*, par Angelini. On remarque particulièrement les nombreuses chapelles des confréries chargées des enterrements. Ces chapelles ont un étage inférieur, où les corps sont d'abord inhumés. Env. 18 mois plus tard, lorsqu'ils se sont entièrement desséchés, grâce à la nature du sol, composé de tuf, on les en retire pour les déposer dans les niches de l'étage supérieur qu'on ferme avec des plaques de marbre.

On arrive, par la porte principale du cimetière, à la rue qui vient du Reclusorio (p. 39) et où se trouve, quelques pas plus loin à g., le cimetière des pauvres, dit *cimetero della Pietà*, ouvert en 1888. Il est divisé en terrasses et il présente l'aspect d'un vaste amphithéâtre. Au milieu se trouve une *Pietà* de marbre et dans le haut une chapelle.

Le *cimetière protestant* (pl. H 2) est à 7 min. de la porte de Capoue, sur le chemin qui conduit au précédent (sonner à la grille; 50 c.).

La STRADA CARBONARA, qui part de la place de la porte de Capoue et passe devant l'église S. Caterina mentionnée p. 46, nous conduit en 8 min. à la strada Foria (p. 39). A l'endroit où la rue se rétrécit, à dr., sur la hauteur (monter l'escalier et passer par une porte à dr.),

***S. Giovanni a Carbonara** (pl. G 3), église construite en 1344 et agrandie par le roi Ladislas.

A l'intérieur, derrière le maître autel, refait en 1746, le **monument du roi Ladislas* (m. 1414), érigé par sa sœur, Jeanne II. Il passe pour le chef-d'œuvre d'*Andrea Ciccione*, et il est aussi remarquable dans son ensemble que dans les détails. Dans le haut, la statue équestre du roi; au-dessous, dans une niche, son sarcophage, avec sa statue couchée, bénie par un évêque, qui est censé lever l'excommunication qui pesait sur le roi à sa mort; en bas, le roi assis, avec sa sœur Jeanne à sa droite. Le tout est supporté par des statues représentant les vertus du défunt.

Derrière ce monument, dans la chap. del Sole, est le *tombeau du sénéchal Sergianni Caracciolo, favori de Jeanne II, érigé par son fils Trojano. Il est également d'*A. Ciccione*, et il y a des motifs dans le style de la renaissance. L'épitaphe est de *Lorenzo Valla*. Les fresques de la chapelle, représentant des scènes de l'histoire de la Vierge, sont de *Leonardo di Bisuccio*, de Milan, un des derniers élèves de Giotto (vers 1450). — A g. du maître autel, la chap. des Caracciolo Rosso, construction circulaire élevée et décorée sur les plans de *Girolamo Santacroce*, de 1516 à 1557. Elle renferme des sculptures par *Giov. da Nola*, *Girol. Santacroce* et *Pietro della Plata* (bas-reliefs de l'autel), ainsi que les tombeaux de Galéas, à g., et de Colantonio Caracciolo, en face, par *Scilla* et *Domenico*

d'Auria. — La sacristie renferme 15 tableaux fort endommagés de *Vasari* (1546), représentant des scènes de la vie de J.-C. — A côté de l'entrée de la sacristie, une belle Vierge des Grâces, statue de 1571. — Plus loin du même côté, dans l'église, un grand autel semblable à une chap., la *chap. St-Jean-Baptiste, avec de bonnes sculptures du XVe s., restaurées en 1619 par Al. Mirabollo. — Il y a encore dans l'église d'autres tombeaux remarquables.

Dans la Congregazione di S. Monica, qui a une entrée particulière en haut de l'escalier montant à l'église, le tombeau du prince Ferd. di Sanseverino, par *Andreas de Florentia.* Elle n'est ouverte que le dim. matin.

C'est près de cette église qu'était jadis l'arène pour les combats de gladiateurs, auxquels Pétrarque assista encore avec horreur à l'époque de la reine Jeanne Ire et du roi André.

Nous retournons au Castel Capuano (p. 46).

La via de Tribunali (pl. F G 3-4), rue animée en face de l'entrée principale du Castel Capuano, conduit de la place des Tribunaux, à peu près à l'O., à la rue de Tolède. En la suivant, on passe, à g., à l'entrée de l'*ospedale della Pace,* et on atteint bientôt à dr. la petite *place S. Gennaro,* que décore une colonne érigée en mémoire de la terrible éruption du Vésuve de 1631 (p. 110). Elle est surmontée d'une statue en bronze de St Janvier, par Finelli.

Nous montons ensuite le perron qui aboutit à la cathédrale, dont l'entrée principale est dans la via del Duomo (p. 50).

La *cathédrale (pl. G 3), dédiée à *St Janvier* (S. Gennaro), a été commencée en 1272 par Charles Ier d'Anjou, sur l'emplacement d'un temple de Neptune, mais en réalité construite sous Charles II, à partir de 1294, et achevée sous Robert, en 1314. C'est un édifice goth. dans le style français. La façade, de 1299, mais considérablement modifiée et dont le portail date de 1407, est maintenant en restauration, et l'on y construit des tours. Détruite par un tremblement de terre en 1456, cette église fut reconstruite par Alphonse Ier, et elle a encore été modifiée et restaurée au XVIIe et au XVIIIe s. Néanmoins elle a conservé en partie son caractère primitif. Le plan est celui d'une basilique à trois nefs, dont la principale a un plafond et dont les collatéraux sont voûtés en ogive.

Le plafond de la grande nef est décoré de peintures, celles de forme carrée par *Fabr. Santafede* et celles de forme ovale par *Vincenzio da Forli.* Les fresques dans le haut des murs sont de *Luca Giordano* et de ses élèves; le St Cyrille et le St Chrysostôme, de *Solimena.* Au-dessus de l'entrée principale sont les monuments de Charles Ier d'Anjou (à g.) et de Charles Martel, roi de Hongrie (à dr.), fils aîné de Charles II, érigés en 1599 par le vice-roi Olivarez. Au-dessus des portes latérales, David avec la harpe et les patrons de Naples, par *Vasari* (1546): les figures sont des portraits des Farnèse, par ex. du pape Paul III.

La 3e chap. du collatéral de dr. est la *chapelle St-Janvier, nommée habituellement *cappella del Tesoro.* Elle a une façade en marbre et de magnifiques portes en cuivre jaune. A dr. et à g. sont deux hautes colonnes de marbre verdâtre. L'inscription signifie: «à St Janvier, citoyen, patron et défenseur, Naples sauvée, par l'opération miraculeuse de son sang, de la famine, de la guerre, de la peste et du feu du Vésuve.» Cette chapelle a été fondée en 1608 à la suite d'un vœu fait durant la peste de 1527,

et elle a été achevée en 29 ans. Les frais se sont élevés à un million de ducats ou environ 4 millions 1/2 de fr. Le meilleur moment pour la visiter est un peu avant la fermeture de l'église, vers midi.

L'intérieur de cette chapelle, qui a la forme d'une croix grecque, est richement décoré de marbre et d'or. Elle renferme 8 autels, 42 colonnes de brocatelle, 5 tableaux du *Dominiquin*, sur cuivre, et plusieurs fresques relatives à St Janvier. Il n'y a cependant que quatre des cinq tableaux qui soient entièrement de la main du Dominiquin: le Tombeau du saint, son Martyre, la Résurrection d'un jeune homme et une Femme guérissant un malade avec l'huile d'une lampe suspendue devant le tombeau de St Janvier. La jalousie, les menaces de Ribera et de Corenzio l'obligèrent, de même que le Guide et Lanfranc, à quitter ses travaux dans la coupole. — La *sacristie* du Tesoro renferme des tableaux de *Stanzioni* et de *Luca Giordano* et un grand nombre de vases sacrés et de vêtements sacerdotaux, un buste en argent de St Janvier, que Charles II fit exécuter en 1306, 45 autres bustes en argent de bienfaiteurs de la ville et divers objets précieux. — Le tabernacle du maître autel, qui est fermé par plusieurs portes et, en dernier lieu, par un bas-relief d'argent représentant la translation des reliques du saint, renferme deux vases contenant le *sang de St Janvier*, évêque de Bénévent, qui souffrit le martyre en 305, sous Dioclétien (p. 92). La «liquéfaction du sang de St Janvier» a lieu 3 fois par an, pendant plusieurs jours de suite, le 1er samedi de mai, dans la soirée; le 19 sept. et le 16 déc., de 9 h. à 10 h. du matin. La rapidité ou la lenteur avec laquelle elle s'opère passent pour présager une bonne ou une mauvaise année. Les étrangers peuvent obtenir du sacristain une bonne place près de l'autel pour y assister.

Plus loin, dans le collatéral de dr., la CHAP. BRANCIA, la 5e, avec le *tombeau du cardinal Carbone (m. 1405), par *Ant. Baboccio*. — Puis, dans le bras droit du transept, la CHAP. CARACCIOLO, aussi avec un tombeau, du cardinal Caracciolo (m. 1268).

Sur le derrière, à dr., l'entrée de la *CHAP. MINUTOLO, du style goth., (fermée; 30 c. au sacristain). La partie supérieure des ornements, peinte par *Tommaso degli Stefani* au XIIIe s., a été plusieurs fois retouchée; la partie inférieure est d'un inconnu. On y remarque encore le tombeau du cardinal Arrigo Minutolo (m. 1412), au-dessus du maître autel, avec un bas-relief, la Vierge et les apôtres; d'autres tombeaux, des XIVe et XVe s., et un bon triptyque de la vieille école de Sienne, la Trinité, sur l'autel à g.; d'autres tombeaux des XIVe et XVe s. et, dans le bas des murs, des portraits de Minutoli. de 1410-1462. — A côté se trouve la CHAP. TOCCA, avec le tombeau de St Asprenas, un des premiers évêques de Naples.

Au-dessous du maître autel, où l'on descend à dr. (portes de bronze; 30 c. au sacristain), se trouve la *CONFESSION DE ST JANVIER, crypte richement décorée, à trois nefs, avec des colonnes antiques et un beau plafond de marbre. Elle renferme le tombeau du saint. On en remarque l'élégante ornementation, par *Tommaso Malvito* de Côme (1504), de qui est sans doute aussi la statue agenouillée à g. devant le tombeau, celle du cardinal Oliviero Carafa, qui fit construire la chapelle, de 1492 à 1506.

La coupole du chœur a été peinte par *le Dominiquin*; elle représente l'adoration des anges.

La chapelle gothique des Capece Galeota, à g. du maître autel, renferme une peinture du XVe s., le Christ entre St Janvier et St Athanase.

Dans le bras gauche du transept, à côté de la porte de la sacristie, le tombeau d'Innocent IV (m. 1254 à Naples), érigé en 1318 par l'archevêque Umberto di Montorio et restauré au XVIe s., et celui d'André, roi de Hongrie, étranglé en 1345 à Aversa, par Jeanne Ire, sa femme, comme le rapporte l'inscription: «Andreæ Carolo Uberti Pannoniæ regis f., Neapolitanorum regi, Joannæ uxoris dolo laqueo necato, Ursi Minutili pietate hic recondito.» A g., le tombeau du pape Innocent XII (Pignatelli, de Naples, m. 1696).

Dans le collatéral de g., près du transept, la chap. des Seripandi, qui renferme une *Assomption par *le Pérugin* (1460). — Puis vient l'entrée de S. Restituta (v. p. 50). — Dans la 2e chap., une Mise au tombeau, haut-

relief par *Giov. da Nola;* au-dessus, l'Incrédulité de St Thomas, par *Marco da Siena*. A côté, dans la grande nef, les fonts, bassin antique en basalte vert, avec des thyrses et des masques bachiques.

*S. **Restituta**, à g. de la cathédrale, avec laquelle elle communique par la porte du bas côté de g. mentionnée p. 49 (si elle est fermée, 50 c. de pourb.), est une église goth. construite à la place d'un temple d'Apollon, dont proviennent probablement les colonnes corinthiennes antiques de la nef. Ce fut d'abord la cathédrale. On l'attribue faussement à Constantin le Grand, car elle n'est que du VIIe s. On l'a raccourcie lors de la construction de la cathédrale et restaurée au XVIIe s. Au fond de la chap. S. Maria del Principio, à l'extrémité du bas côté de g., une mosaïque très ancienne, représentant St Janvier et Ste Restitute, restaurée en 1322; elle passe pour la première de Naples: de là le nom de chap. «del Principio». Aux murs latéraux, deux curieux bas-reliefs, provenant, dit-on, d'une ancienne clôture du VIIIe s. Ils sont divisés chacun en 15 compartiments: à g., l'Histoire de Joseph; à dr., en haut, St Janvier, puis Samson; en bas, St Georges. Derrière le maître autel, la Vierge avec St Michel et Ste Restitute, par *Silvestro Buono* (?), très bon tableau dans les styles des écoles de Naples et d'Ombrie: l'inscription a été falsifiée; il est postérieur à l'an 1500. Du côté de l'entrée, le monument de l'épigraphiste Al.-S. Mazzocchi. — La chapelle de dr. (fermée), S. Giovanni in Fonte, qui passe pour avoir été construite par Constantin en 333, mais ne date que du VIe s., et qui servait autrefois de baptistère, a une petite coupole décorée de mosaïques du VIIe s., souvent restaurées: le Christ, la Vierge, etc.

La façade de la cathédrale (portail, v. p. 48), où monte un escalier, est tournée du côté de la VIA DEL DUOMO (pl. G 3-4), rue qui part de la strada Foria (p. 39), marche à peu près parallèlement à la rue de Tolède, traverse les quartiers très peuplés de la vieille ville et se prolonge jusqu'à la mer. — A côté de la cathédrale, à dr. en sortant, se voit le vaste *palais archiépiscopal* (pl. G 3), construit au XIIIe s. et entièrement réédifié en 1647, par le cardinal Filomarino. La façade est du côté de la place Donna Regina.

Dans la strada Anticaglia (pl. F G 3) se trouvent les restes d'un *théâtre* antique, où Néron parut en acteur. Il était de grandes dimensions. On en distingue encore deux arcades.

Plus bas dans la via del Duomo, à dr., le **palais Cuomo** (pl. G 4), bel hôtel du commencement de la renaissance (fin du XVe s.), construit pour Ang. Como, probablement par des maîtres florentins. Il a été démoli pour le percement de la nouvelle rue et rebâti avec les mêmes matériaux par le prince *Gaétan Filangieri,* pour y installer les collections qu'il a données à la ville, le «museo civico Filangieri». Entrée, v. p. 27. Le catalogue détaillé contient aussi une histoire du palais et du musée.

Le grand vestibule du rez-de-chaussée, décoré par Salviati de mosaïques dans le style du XIVe s., contient des armes, quelques antiques, une coulevrine aragonaise du XVe s. se chargeant par la culasse, etc. — L'étage supérieur a été transformé en une jolie salle d'exposition par l'addition de fenêtres dans la toiture et d'une galerie haute. On y voit de riches armes des XVIe-XVIIIe s., deux bahuts italiens du XVIe s., des objets précieux, des émaux et env. 60 tableaux. Principaux émaux, num. 1023 et 1025, dans la XXVe vitrine, par *Jean III Pénicaud*, de Limoges. Tableaux: 1489, *Bern. Luini*, la Vierge et la donatrice, une Bentivoglio; 1466, *Bern. Lanini* (?), la Vierge; *le Pordenone*, Descente de croix; 1440, 1455, *Ribera*, Ste Marie l'Egyptienne, Tête de St Jean-Baptiste; *Sandro Botticelli*, et non *le Ghirlandajo*, portr. d'homme; quelques Flamands et Hollandais, entre

autres, 1469, *J. van Eyck* (?), la Vierge; 1446, *van Dyck*, Jésus en croix, etc. — Dans la galerie, de belles majoliques italiennes, des porcelaines de Capodimonte, etc., et des vases en argent.

Nous revenons à la via de' Tribunali (p. 48). Au bout de quelques pas, à dr., le petit *largo Gerolomini*, avec l'église

S. Filippo Neri (pl. G 3), ou *de' Gerolomini*, de 1592-1619.

L'intérieur est surchargé d'ornements, mais en mauvais état. La grande fresque au-dessus de l'entrée principale, le Christ chassant les marchands du temple, est de *Luca Giordano*; le tableau du maître autel, de *Giovan. Bernardino Siciliano*; les tableaux latéraux, de *Corenzio*. La riche chapelle de St-Philippe-de-Néri, à g. du maître autel, a une coupole peinte par *Solimena*; celle de St-François-d'Assise, la 4e à g., renferme un tableau du *Guide*. Près de là, au pied de la colonne dans la nef, est la pierre tumulaire du savant Jean-Baptiste Vico (1670-1744). — La sacristie (entrée à g.) renferme aussi des peintures, par *Andrea da Salerno*, *Corrado*, *le Dominiquin*, *Salimbeni*, *le Guide*, etc.

Plus loin on arrive, à dr., à **S. Paolo Maggiore** (pl. F 4), église précédée d'un haut perron. Elle a été bâtie en 1590, sur les plans du théatin *Fr. Grimaldi* et sur l'emplacement d'un temple dédié à Castor et Pollux, dont le beau portique a été détruit par le tremblement de terre de 1688. Il n'en reste plus que deux colonnes corinthiennes, avec une partie de l'architrave. Cette église est décorée d'une profusion de marbres et de peintures de *Corenzio*, *Stanzioni*, *Marco da Siena* et *Solimena*.

Le CLOÎTRE a 24 colonnes antiques de granit. Ici se trouvait, du temps des Romains, le centre de la ville.

Sur la petite place carrée qui s'étend devant l'église St-Paul, de l'autre côté de la rue des Tribunaux, est située à g. l'église ***S. Lorenzo** (pl. G 4), commencée en 1266 par Charles Ier d'Anjou, en mémoire de la victoire qu'il remporta à Bénévent, sur Mainfroi, son prédécesseur de la maison de Souabe, et achevée sous Robert Ier, en 1324. Elle occupe l'emplacement de l'ancienne *Basilica Augustalis*. Il n'y a plus de la période goth. que le portail et le chœur, ce dernier avec pourtour et chapelles comme dans les églises du nord, probablement par un architecte français. La nef a été à peu près complètement réédifiée au XVIe s. A côté de l'église un campanile de 1487.

Intérieur. — Le grand tableau, au-dessus de l'entrée principale, représentant le Christ et St François, est de *Vincenzo Corso*. — Le Couronnement de Robert par St Louis de Toulouse, avec une prédelle signée, dans la 7e chapelle à dr., est de *Simone di Martino* de Sienne. Il y a aussi des restes de fresques dans le style de l'école siennoise. — Le St Antoine de Padoue sur fond d'or dans la chapelle du même nom, au bras g. du transept, trahit une influence flamande, de même que le St François de la chapelle de ce saint, dans le bras dr.; on les attribue au *Zingaro*. Les statues de St François, de St Laurent et de St Antoine, ainsi que les beaux bas-reliefs du maître autel, sont de *Giovanni da Nola* (1478). Dans le pourtour du chœur, derrière le maître autel, on remarque, en entrant à dr., d'abord le monument de Cath. d'Autriche, première femme du duc Charles de Calabre (m. 1323), avec un baldaquin en pyramide et des mosaïques; puis celui de Jeanne de Duras, fille de Ch. de Duras, et de son mari Rob. d'Artois, tous deux empoisonnés le 20 juillet 1387 (en bas, trois Vertus;

en haut, deux Anges qui tirent un rideau). Plus loin, dans un espace fermé, le tombeau de Marie, fille de Ch. de Duras, tuée encore jeune à Aversa, en 1347. A dr. de l'entrée de l'église, le tombeau de Lud. Aldemoresco (m. 1380), par Baboccio (1414) et, dans le pavé, celui du philosophe Jean-Baptiste della Porta (1550-1616).

Le couvent voisin de l'église sert maintenant de caserne, mais il a été longtemps occupé par l'administration municipale, ce que rappellent les armoiries des quartiers de la ville au-dessus de la porte. Pétrarque séjourna dans ce couvent en 1343, et ce fut dans l'église de S. Lorenzo que Boccace vit pour la première fois la belle princesse qu'il immortalisa sous le nom de Fiammetta.

En continuant notre chemin dans la direction de la rue de Tolède, nous arrivons, à g., à *S. Pietro a Maiella* (pl. F 4), église gothique construite par Giovanni Pipino di Barletta, favori de Charles II (m. 1316), dont le tombeau est dans le bras g. du transept. — Dans le couvent voisin est le CONSERVATOIRE DE MUSIQUE *(collegio di musica)*, fondé en 1537, qui forma des élèves célèbres, par exemple Bellini, et dont Mercadante (m. 1870) fut longtemps le directeur. Il possède une collection de manuscrits de Paesiello, Jomelli, Pergolèse et autres maîtres. — Près d'ici, sur la place S. Maria di Constantinopoli, un *monument de Bellini*. — Nous arrivons enfin par la porte Alba à la place du Dante, dans la rue de Tolède (p. 38).

IV. Musée National.

Le ****Musée National** (*Museo Nazionale;* pl. E F 3) s'élève dans le haut de la ville, dans la direction de la rue de Tolède (v. p. 39), à 25 min. de la place du Plébiscite. On peut y aller de là en omnibus et en tramway (p. 22) et du cours Victor-Emmanuel en tramway à vapeur (p. 22).

Le bâtiment a été construit en 1586 par le vice-roi, duc d'Ossuna, pour servir de caserne de cavalerie, et le comte de Lemos y installa en 1615 l'université, qui y resta jusqu'en 1780. En 1790, il fut disposé pour recevoir la collection royale de tableaux et d'antiques, à laquelle Ferdinand Ier donna en 1816 le nom de Museo Reale Borbonico. L'histoire en est relatée sur 12 tables de marbre dans le vestibule.

On y trouve réunies les différentes collections anciennes et modernes de la couronne de Naples, la collection Farnèse, provenant de Rome et de Parme, celles des palais de Portici et de Capodimonte, ainsi que les produits des fouilles d'Herculanum, de Pompéi, de Stabies et de Cumes. C'est, en son genre, une des premières collections du monde, surtout pour les antiquités et les objets d'art de Pompéi et les bronzes d'Herculanum, qui n'ont nulle part leurs semblables.†

---

† La provenance des objets est désignée par des lettres: B. signifie collection Borgia; C., Capoue; C. A., amphithéâtre de Capoue; Cu., Cumes; F., coll. Farnèse; H., Herculanum; L., Lucérie; M., Minturnes; N., Naples; P., Pompéi; Pz., Pouzzoles; S., Stabies.

La classification de ce musée est l'œuvre de l'ancien directeur, M. *Giuseppe Fiorelli* (m. 1896). Le directeur actuel est M. *Giulio de Petra.* Il y a toujours quelques changements, ce qui fait que la description suivante ne peut pas être absolument exacte. Il n'y a jusqu'à présent de *catalogue* que pour les médailles, les armes et les inscriptions. Cependant l'on pourra se servir avec fruit du *Guide général du Musée National*, par Dom. Monaco, conservateur du musée (5 fr., dans les librairies).

L'ENTRÉE (v. p. 27) est dans la rue qui conduit de celle de Tolède à la place Cavour, en face de la galerie Principe di Napoli (p. 39).

Sous la grande porte par où l'on entre se trouve d'abord, à g., le *vestiaire,* où il faut déposer les cannes et les parapluies. On prend un billet à dr. Les gardiens donnent, avec la plus grande politesse, tous les renseignements qu'on leur demande. Ils parlent presque tous français.

Les artistes et les archéologues obtiennent l'autorisation écrite nécessaire pour copier, mesurer ou faire d'autres études à la *segretaria*, en présentant leur passeport: entrée par la 2e porte extérieure, au 3e (au 1er, l'entrée de la bibliothèque, p. 70). C'est là aussi qu'on se procure une autorisation semblable pour Pompéi et Pæstum, ainsi que les billets gratuits pour Pompéi (p. 115).

Les collections sont ainsi distribuées (v. les plans, p. 66 et 67):

Rez-de-chaussée.

CÔTÉ EST (à dr.): *peintures murales antiques* (p. 54); et *peintures ornementales* (p. 56); derrière, les *inscriptions* (p. 56) et quelques *grandes sculptures* (p. 57); plus loin, la *salle de Canova*, puis les *antiquités égyptiennes* (p. 58).

CÔTÉ OUEST (à g.): *marbres antiques* (p. 58); derrière, la *galerie des bronzes* (p. 64).

Entresol.

CÔTÉ EST (à dr.): *peintures de Pompéi* (p. 66); *terres cuites antiques* (p. 67).

CÔTÉ OUEST (à g.): *antiquités de Cumes* (p. 67); *objets de la renaissance* (p. 68); *estampes* (p. 68).

Premier étage.

CÔTÉ EST (à dr.): *papyrus* (p. 68); *comestibles de Pompéi* (p. 68); *galerie de peinture*, première partie (p. 68).

EN FACE: la *bibliothèque* (p. 70).

CÔTÉ OUEST (à g.): *verres antiques* (p. 71); *médailles* (p. 71); *galerie de peinture*, seconde partie (p. 71); *musée Santangelo* (p. 73) et *vases* (p. 73); *petits bronzes* (p. 74); *objets précieux* (p. 75).

La description de chaque étage commence par le côté droit ou à l'E.

Rez-de-chaussée.

De la grande porte d'entrée, on arrive par une porte vitrée avec un tourniquet, où l'on donne son billet à un contrôleur, dans un grand vestibule contenant quelques statues de marbre de la collection Farnèse. A l'extrémité de ce vestibule, en face, se trouve l'escalier de l'entresol et des autres étages (p. 66 et 68).

Parmi les statues de ce vestibule, nous mentionnerons: à dr. de l'entrée, Alexandre Sévère; à g., une Melpomène, du théâtre de Pompée à Rome, faussement restaurée en Uranie; à dr. de l'escalier, Flore; à g., le Génie de Rome. En outre, de chaque côté des deux portes de la cour, quatre statues drapées et, près de l'escalier, deux divinités fluviales.

Le côté E. ou dr. du rez-de-chaussée renferme d'abord les **Peintures murales antiques (*affreschi Pompeiani*), d'Herculanum, de Pompéi, de Stabies, etc. Elles sont réparties en groupes formés d'après les sujets et marqués de chiffres romains. Toutes ces peintures sont naturellement plus ou moins bien conservées. Voir aussi l'introduction, p. XXXIX et suiv.

Ire SALLE (immédiatement à dr. près du contrôle, 1re porte), un long corridor: grandes décorations architectoniques; celles du mur de g., du petit mur de derrière et d'une partie du mur de dr. presque toutes du temple d'Isis à Pompéi.

IIe SALLE: animaux, fruits, natures mortes, attributs de divinités, etc. — Nous retournons, par la Ire salle, à la collection principale.

Les salles suivantes contiennent les sujets mythologiques et les peintures de genre; en voici l'indication dans l'ordre des chiffres romains de la classification, qui sont dans le haut des murs:

IIIe SALLE. XV, *Jeune fille ceuillant des fleurs; deux têtes de Méduse. XVI-XVIII, divinités maritimes. Dans un coin, une Néréide sur une panthère marine. Au mur du côté de la fenêtre, Hylas enlevé par les Nymphes; Phrixus et Hellé; les trois parties du monde ancien. Deux vitrines, contenant une riche collection de toutes les couleurs trouvées à Pompéi. XX, Offrande aux dieux lares: au milieu, le génie familier offrant un sacrifice; un esclave amène le porc qu'on doit immoler; à dr. et à g., deux lares; à l'autel, deux serpents (v. p. 118). — En bas, des scènes bachiques. — XXI, XXII, Sarifice à Isis et représentations dans le genre égyptien, provenant d'Herculanum et du temple d'Isis à Pompéi. — Dans le passage menant à la salle suivante: XXIV, Ulysse enlevant le palladium de Troie; au-dessous, Scipion et Sophonisbe mourante. — Dans le second passage: XXVI, *Médée méditant la mort de ses enfants; au-dessous, Medée avec ses enfants et le pédagogue. En face, XXVII, Méléagre et Atalante.

IVe SALLE. A g., XXVIII, *Hercule appuyé sur Priape et Omphale XXVIII et XXIX, Persée délivrant Andromède. XXX, dans le bas, Hercule ivre et Omphale; au-dessous, Hercule, Déjanire et le centaure Nessus. XXXI, *Hercule découvrant Telèphe, son enfant, allaité par la biche: la figure altière sur le rocher est l'Arcadie, représentée comme divinité locale (provient d'Herculanum). Enée blessé. — Dans le passage conduisant à la salle des mosaïques: XXXII, Hercule étouffant les serpents envoyés par Junon. XXXIII, *quatre compositions particulièrement remarquables, provenant d'Herculanum: Comédien vainqueur, dont le masque est exposé comme offrande; Achille et Antiloque ou Patrocle; Concert; la Toilette d'une mariée. En outre des peintures de genre de Pompéi, entre autres une Femme peintre. — XXXIV, Admète et Alceste recevant l'oracle. — Dans le passage: XXXV, des Scènes de comédie. XXXVI, Châtiment de Dircé,

même sujet que le Taureau Farnèse (p. 57); Phèdre et Hippolyte; Cimon allaité par sa fille Pérone. — XXXVII, *Thésée venant de tuer le Minotaure. XXXVIII, Scènes du forum de Pompéi, entre autres: au milieu, une Ecole (punition d'un élève); la Boutique d'un boulanger; une petite caricature, Enée, Anchise et Ascagne, avec des têtes de chiens; Jeune fille en méditation; divers *bustes charmants de jeunes gens, dont deux, à g., représentent un boulanger de Pompéi et sa femme. XXXIX, *Briséis enlevée de la tente d'Achille; *Achille apprenant de Chiron à jouer de la lyre; Ulysse et Pénélope avant qu'ils se soient reconnus; Achille reconnu dans l'île de Scyros. XL, Sacrifice d'Iphigénie, qui lève les bras au ciel pour implorer Diane, visible dans les nues, ouvrage d'une bonne exécution et qui témoigne d'une grande finesse d'observation, en particulier dans le geste d'Agammemnon, qui se voile la tête de douleur (de la maison du Poète tragique); *Oreste et Pylade, menés au temple de Diane en Tauride, pour y être sacrifiés. — A côté de cette pièce se trouve la

Ve SALLE, où sont les **mosaïques*. Au milieu, dans le pavé, un Lion enchaîné entre des amours et des figures bachiques, provenant de la maison du Centaure à Pompéi (p. 132). — Du côté de l'entrée, au pilier, Thésée et le Minotaure, 3 fois. Plus loin, du côté de la fenêtre: au milieu, Acteurs exercés par un poète; au-dessus, une tête de mort et d'autres symboles, trouvés à Pompéi, sur la table d'un «triclinium»; à g. et à dr., Scènes de comédie, de Dioscoride de Samos, d'après l'inscription; Perdrix, deux Coqs après un combat. Au-dessous de la fenêtre, Animaux du Nil, du seuil qui précédait la mosaïque de la Bataille d'Alexandre. Au-dessus, des Colombes, un Lion et un Tigre, et au-dessous du Lion un Enlèvement (mutilé). — Plus loin, en face de l'entrée: *l'Automne, monté sur un lion; au-dessous, une *guirlande avec des masques; à g., des Perroquets; à dr., un Chat sauvage avec une perdrix; plus loin à dr., des Poissons, autant de magnifiques mosaïques de la maison du Faune (p. 129); dans la niche, quatre colonnes en mosaïque provenant de Pompéi (v. p. 135). — Plus loin, un Chien à l'attache avec l'inscription: «Cave canem» (gare au chien), du seuil de la maison du Poète tragique (p. 131). — Au mur de dr.: une grande niche, probablement destinée à une fontaine; au-dessus, Phrixus et Hellé; à g., les Grâces, les Noces de Neptune et d'Amphitrite; à dr., la Querelle d'Achille et d'Agamemnon.

Nous revenons sur nos pas et nous voyons les autres compositions, qui se suivent dans les passages de la troisième salle jusqu'à la sixième, à l'autre extrémité.

VIe SALLE. Dans les deux passages, en commençant près de la fenêtre: XLI-XLIV, *Satyres dansant sur la corde, *Centaures, *bacchantes et Satyres dansant, etc. — Plus loin: XLV, Scènes d'amourettes, Vente d'Amours; XLVI, Mariage de Zéphyre et Chloris ou Flore; XLVII, les Grâces; XLVIII, Diane et Endymion,

plusieurs fois; Diane avec son arc, dans l'attitude de la réflexion, pendant de la Jeune fille cueillant des fleurs (3e S.). — A la fenêtre à g., XLIX, Vénus et Mars, plusieurs fois; Vénus et de petits Amours. LII, Triomphe de Bacchus; le même dieu et Ariane. — LIII, *Danseuses.

VIIe SALLE: LVIII et LIX, peintures antiques des tombeaux de Ruvo, Gnatia, Pæstum et Capoue: LVIII, Mercure conducteur des morts, Danse funéraire; LIX, Samnites complètement armés, revenant vainqueurs et salués par des femmes, peinture de Pæstum (p. 160); Tête de Gorgone avec une inscription messapique. — LX, Narcisse sous différentes formes. LXI-LXIII et LXV-LXVII, un grand nombre de paysages de Pompéi, d'Herculanum et de Stabies. LXVIII, *Vulcain montrant à Thétis les armes d'Achille, deux fois. LXX, Jupiter couronné par la Victoire. LXXI, Io arrivant en Egypte, qui est représentée par Isis; *Jupiter et Junon sur le mont Ida; Io gardée par Argus. Mercure présentant la flûte champêtre à Argus. LXXII, 5 **dessins sur marbre* (monochromes), d'Herculanum: Combat de centaures; Vieillard buvant et jeune fille appuyée sur un âne; Latone, Niobé et d'autres Cadméennes jouant aux dés, d'Alexandre d'Athènes, d'après une inscription; Scène d'une tragédie; deux guerriers sur un quadrige. Dessin du même genre provenant de Pompéi et représentant la mort des enfants de Niobé.

Reste encore un corridor (entrée par la galerie des inscriptions ou directement par le grand vestibule, porte 3) contenant les **peintures ornementales** *(affreschi ornamentali)* de Pompéi et d'Herculanum, numéros LXXIII à LXXXV. Ce sont des décorations murales, en partie avec de magnifiques ornements en stuc et des bas-reliefs. La finesse et la beauté de ces décorations méritent une attention toute particulière. Dans l'hémicycle, LXXXI, une riche collection de masques décoratifs. LXXXII, au pilier, des peintures de la Fullonica ou maison du Foulon de Pompéi (p. 131), relatives au métier qui s'y exerçait: le hibou est le symbole de Minerve, patronne des foulons. LXXXIV, *fragments d'un mur d'Herculanum.

Les deux grandes portes vitrées du milieu, à dr. et à g. dans le vestibule, ouvrent sur les cours, qui sont remplies de bas-reliefs, de statues et de fragments d'architecture, parmi lesquels se trouvent beaucoup d'objets intéressants pour les connaisseurs.

Les deux longues salles parallèles de l'aile transversale de la partie E. du musée, où l'on arrive par le corridor des peintures ornementales, renferment la ***galerie des inscriptions** *(galleria lapidaria).* La collection comprend plus de 2000 inscriptions latines et un certain nombre en langue osque et autres dialectes, sur pierre et sur bronze; puis des inscriptions murales gravées *(graffiti)* et peintes *(dipinti)* de Pompéi. Elles sont classées dans l'ordre géographique, d'après les villes et les contrées. Ce sont, pour la plu-

part, des inscriptions de tombeaux, de monuments, etc. — Dans le passage entre les deux salles, deux statues : à dr., *Atrée et le fils de Thyeste* (? v. l'introd., p. XXXIV) ; à g., *Tibère*.

Dans la seconde salle, la principale, à dr., nº 113 398, l'inscription du temple d'Apollon à Pompéi (p. 121). Parmi les inscriptions en bronze se trouvent, près de l'Hercule Farnèse, 2480 et 2481 les célèbres *tables d'Héraclée* (p. 207) qui portent, d'un côté des détails sur les dépendances d'un temple, en grec ancien, et de l'autre l'organisation des villes d'Italie par César, l'an 46 av. J.-C., inscription par conséquent beaucoup plus récente que la première. — A la fenêtre en face de l'entrée et à l'extrémité g. de la salle à g. du Taureau Farnèse, deux *tables de mesures normales de capacité*, pour les légumes et les grains (grands creux de forme ovale), en marbre, la première provenant de Minturnes, la seconde du forum de Pompéi. Au-dessus encore une inscription de même provenance. On remarque aussi beaucoup de tuyaux en plomb provenant de conduites d'eau et portant des inscriptions.

Aux extrémités de la principale salle sont placées deux antiques de grande valeur : l'Hercule et le Taureau Farnèse, ainsi nommés parce qu'ils ont appartenu aux Farnèse.

L'**Hercule Farnèse* a été trouvé en 1540 dans les thermes de Caracalla, sauf les jambes, qui l'ont été 20 ans après et substituées à celles qu'avait faites Guill. della Porta. Ont été aussi restaurées l'extrémité du nez, la moitié de l'avant-bras et la main de gauche.

Le héros, qui tient dans la main droite les pommes d'or des Hespérides, rappelant qu'il vient d'exécuter heureusement le onzième des douze travaux qui lui ont été imposés par le roi Eurysthée, en est épuisé et se repose appuyé sur sa massue. Ce n'est plus là le héros victorieux de la Fable antique, et nous y reconnaissons en conséquence une œuvre des temps moins anciens ; de même que l'expression exagérée de la force dans les muscles nous annonce la recherche et même l'affectation. Cette statue est l'œuvre de *Glycon* d'Athènes, comme le dit l'inscription, et elle date du commencement de l'empire, mais peut-être est-elle d'après un original de Lysippe.

Le groupe du ***Taureau Farnèse*, ouvrage d'*Apollonius* et de *Tauriscus*, artistes de Rhodes, jadis propriété d'Asinius Pollion, a été retrouvé brisé dans les thermes de Caracalla, à Rome, en 1546, et restauré sous la direction de Michel-Ange. Les parties modernes sont la tête du taureau, toute l'Antiope, excepté les pieds, la partie supérieure de Dircé et de grandes parties d'Amphion et de Zéthus. Ce groupe représente les deux fils d'Antiope attachant Dircé aux cornes d'un taureau sauvage, pour venger leur mère, que Dircé a tourmentée durant des années avec une cruauté raffinée. La hardiesse et le mouvement de cette œuvre, originairement exécutée d'un seul bloc de marbre, ne sont égalées par aucune des autres sculptures antiques qui nous ont été conservées (v. l'introd., p. XXXI).

Nous retournons maintenant dans la première des salles des inscriptions. Il y a à l'extrémité un escalier descendant au sous-sol

et à g. une salle avec des sculptures, la SALLE DE CANOVA, qui doit son nom à trois statues colossales par *Canova:* Napoléon Ier, sa mère Lætitia et Ferdinand IV de Naples. On y voit aussi 3 bustes du pape Paul III (Farnèse), le n° 10517, inachevé, et le 10514 attr. à *Michel-Ange,* le 10521 par *Guill. della Porta;* un St François d'Assise et une statue de la Modestie par *J. Sansovino;* une tête de Méduse par *Canova* et quelques bustes antiques du temps de l'empire romain.

Sous-sol, où l'on descend par l'escalier déjà mentionné. Ire SALLE: moulages d'hiéroglyphes; à la fenêtre, des têtes d'ânes, en bas-relief. — IIe SALLE: inscriptions antiques; ouvrages chinois, surtout un vase en ivoire admirablement sculpté. — IIIe SALLE, restes d'un temple grec à Locres (Calabre), du commencement du ve s. av. J.-C., en particulier des sculptures d'un fronton représentant les Dioscures, qui, selon la Fable, aidèrent les Locriens en guerre contre Croton et qui sont représentés à leur arrivée de Sparte, le triton qui porte un cheval rappelant leur traversée en mer. — IVe SALLE: *inscriptions chrétiennes* provenant des catacombes de Rome et de Naples.

Ve SALLE, *antiquités égyptiennes.* Au milieu: Sérapis, trouvé dans l'emplacement précédant le temple de Sérapis à Pouzzoles; Isis, statuette archaïsante en marbre, du temple d'Isis à Pompéi, avec un sistre et les clefs du Nil et portant des traces intéressantes de dorure et de peinture. Quelques couvercles de sarcophages. Contre le mur, Horus à tête de chien. Dans les vitrines, de petites statuettes.

VIe SALLE, suite des *antiquités égyptiennes.* Au milieu, à la fenêtre, un monument funèbre en granit, avec 22 figures en relief et des hiéroglyphes; puis un Prêtre égyptien, dit Pastophore, en basalte noir. Contre les murs, 5 vitrines renfermant toute sorte d'objets de parure. A dr. de l'entrée est la table d'Isis, la seconde fixée au mur, provenant du temple d'Isis à Pompéi. Au mur du côté des fenêtres, un papyrus écrit en caractères grecs, du IIe ou du IIIe s., trouvé avec 40 autres semblables dans une caisse de bois de sycomore, à Memphis, et contenant les noms des ouvriers employés à la construction du canal du Nil. Vis-à-vis de l'entrée, un certain nombre de momies d'hommes, de femmes et d'enfants, quelques-unes débarrassées de leurs enveloppes et dans un état de conservation parfait (le crâne d'une momie de femme porte encore des cheveux), et une momie de crocodile. Buste en marbre de Ptolémée V.

Le côté O. ou g. du rez-de-chaussée contient les riches collections de marbres et de bronzes.

Les ****marbres antiques** remplissent les galeries entourant la cour et les salles du fond à l'O. Commencer la visite par le portique du nord, *troisième* porte à g. à partir du vestibule.

PORTIQUE DES CHEFS-D'ŒUVRE *(portico dei Capolavori).* On voit ici les meilleurs ouvrages de la collection, qu'on peut regarder comme des types de la plastique depuis le ve s. avant J.-C. jusqu'au temps d'Adrien et de ses successeurs. On y trouve ample matière pour l'étude de l'histoire de l'art, et il y a également quelques chefs-d'œuvre de premier ordre.

A dr., **Oreste et Électre,* groupe dont on a beaucoup parlé, sans doute dans le style archaïsant de Pasitèle, de la fin de la République (introd., p. XXXIV). — *Minerve,* style archaïsant, d'Herculanum. — *Diane* du même genre, trouvée à Pompéi et portant

des traces considérables de dorure et de peinture: de l'or aux rosettes de la parure du front et aux cheveux, du rouge au bord du vêtement, à la courroie du carquois et aux sandales.

* *Vénus de Capoue,* ainsi nommée parce qu'elle a été trouvée à Capoue, au milieu du XVIIIe s.

On n'est pas d'accord sur la manière dont il faudrait compléter cette statue, qui ressemble beaucoup à la Vénus de Milo du Louvre. Le nez, les bras et une partie du manteau sont modernes. Des monnaies corinthiennes, sur lesquelles Vénus, la patronne de cette ville, se mire dans un bouclier et se tient dans la même pose que la statue, avaient fait supposer qu'on devrait la compléter dans ce sens; mais on peut aussi se figurer la déesse formant un groupe avec Mars, qu'elle désarme, comme dans celui dit d'Adrien et Sabine en Mars et Vénus qui est au Louvre. La Vénus de Capoue date du temps des Romains, comme on le reconnaît déjà à la pupille de l'œil, mais c'est la reproduction d'un original grec. Dans tous les cas, elle est inférieure à la Vénus de Milo.

Prétendu *Adonis,* fortement restauré. — *Athlète* trouvé dans la palestre de Pompéi, comme les autres exemplaires de cette statue. On a supposé que la main g., qui manque, tenait une lance, et l'on y a vu le *Doryphore de Polyclète* (v. l'introd., p. XXXI).

**Homère,* la plus belle des figures idéales du poète.

«J'avoue que rien ne me donne une plus haute idée de la sculpture grecque que de voir qu'elle a deviné et représenté ces traits. Un poète et un chantre aveugle, tel était le sujet donné, rien de plus. Et l'art a mis dans le front et dans les joues du vieillard ce reflet d'une intelligence aux aspirations divines, livrée à un travail plein de pressentiment, et avec cela l'expression de la paix intérieure dont jouissent les aveugles. Dans le buste de Naples, chaque coup de ciseau est un trait d'esprit et une étincelle de vie.» (Burckhardt.)

Au milieu, **Harmodius et Aristogiton,* copies d'après des statues en bronze faites à Athènes vers l'an 500 av. J.-C.: la tête d'Aristogiton est antique, mais n'appartient pas à cette statue.

Après l'expulsion d'Hippias (510 av. J.-C.), on érigea sur le marché d'Athènes les statues d'Harmodius et Aristogiton, les meurtriers d'Hipparque, hautement célébrés par les Athéniens. Ce groupe, l'œuvre d'*Anténor*, fut emporté l'an 480 par Xerxès et remplacé en 478 par un autre dû à *Critios* et *Nésiotès*. Le premier ayant été plus tard rendu aux Athéniens par Alexandre le Grand ou l'un de ses successeurs, tous deux se trouvèrent placés à côté l'un de l'autre, comme les a vus Pausanias, qui a fait une description de la Grèce vers l'an 120 de notre ère. Les groupes originaux étaient tous deux en bronze et probablement semblables. V. l'introd., p. XXX.

Amazone, Perse et *Géant (Gaulois?) morts* et *Gaulois blessé,* de l'école de Pergame.

En souvenir de sa grande victoire sur les Gaulois qui avaient pénétré en Mysie (239 av. J.-C.), le roi Attale Ier de Pergame fit placer à l'Acropole d'Athènes, comme ex-voto, quatre groupes de statues en marbre, symbolisant le triomphe de la civilisation sur la barbarie, par les combats des dieux contre les Géants, des Athéniens contre les Amazones, des Athéniens contre les Perses à Marathon, et d'Attale lui-même contre les Celtes. Pausanias, déjà mentionné, parle de ces groupes comme étant placés au S. dans l'intérieur de l'enceinte, et l'on y a retrouvé récemment des restes des bases sur lesquelles ils étaient. Ils se composaient de statues indépendantes les unes des autres. Ces statues, dont d'autres se trouvent à Rome et à Venise, ont été dispersées à la suite de la prise d'Athènes par les croisés (1204).

Vénus Callipyge, provenant du palais des empereurs à Rome,

ainsi nommée de la partie de son corps qu'elle regarde. La tête, la poitrine, la jambe droite, la main droite et le bras gauche sont modernes. *Satyre portant Bacchus enfant sur l'épaule.

A g., des deux côtés d'un *Pugile*, de Sorrente, 4 bustes: *Antoine le Pieux*; **Junon Farnèse*, tête archaïque, à l'expression austère (v. l'introd., p. xxx), d'après un original en bronze dont les yeux étaient d'une autre matière, et faite pour être adaptée à une statue; *Faustine*; *Caracalla*.

Salle voisine (dr.). A l'entrée, à dr., un buste donné à tort comme celui de *Pompée*; à g., un autre de *Brutus*, trouvés à Pompéi. Dans la salle même, une grande coupe en porphyre, des torses, entre autres celui d'un géant; des chiens, des léopards.

Suite du portique. A dr., une tête de femme. — **Eschine*, l'orateur athénien (389-314 av. J.-C.), adversaire de Démosthène, statue trouvée dans la villa des Papyrus à Herculanum.

Bien que la draperie soit arrangée avec moins d'intelligence que celle du Sophocle du musée de Latran à Rome, il faut voir dans cette statue une reproduction d'un original grec. On l'a prise autrefois à tort pour une statue d'Aristide, car les traits sont ceux d'un hermès du Vatican qui porte le nom d'Eschine.

Minerve de Velletri, style archaïsant. — *Junon*. — **Torse de Bacchus*. — *Psyché de Capoue*, très détériorée, la poitrine même mutilée à coups de ciseau. Elle était probablement représentée les mains liées derrière le dos et tourmentée par l'Amour, mais il est difficile de se prononcer, vu l'état dans lequel se trouve la statue. — *Torse de Vénus*, certainement un ouvrage grec, comme celui de Bacchus, exécuté assez peu de temps après la Vénus de Cni de de Praxitèle (ɪᴠᵉ s. av. J.-C.).

Au milieu, une *Néréide* sur un animal marin, les têtes et d'autres parties fortement restaurées. — *Matrone romaine* prise à tort pour Agrippine.

Antinoüs, le favori d'Adrien.

Ensuite le PORTIQUE DES STATUES ET DES BUSTES, appelé aussi *portique des Balbus*, parce qu'il contient des statues de membres d'une famille illustre d'Herculanum, auxquels elles furent érigées par la ville. Vers les extrémités du corridor, deux **statues équestres* provenant de la Basilique d'Herculanum, du côté N., celle de *M. Nonius Balbus le père* (6211); du côté S., celle de *M. Nonius Balbus le fils* (6104), «préteur» et «proconsul». — Nous continuons maintenant en recommençant à dr., du côté N. Au mur transversal: un Dace du forum de Trajan; à dr. et à g., des Enfants, un Sacrifice de porc. — Au mur principal de g. (E.), des statues d'Herculanum et de Pompéi, par groupes de cinq et dont les principales sont: 1ᵉʳ groupe, 6234, un Orateur, de Pompéi; 6232, une *statue de la prêtresse Eumachie*, de Pompéi, érigée par les foulons. 2ᵉ gr., 6231, un autre Orateur de Pompéi; *6167, *M. Nonius Balbus* le père; *6168, *Viciria Archaïs*, sa femme, une noble matrone. Plus

loin, au même mur, 6242, 44, 46, 48 et 49, quatre de leurs filles (une cinquième à Dresde) et leur fils. — A l'autre mur principal (O.), enrecommençant du côté N., deux travées de bustes romains, entre autres, 1re travée, dans le haut, 6190, *Agrippine,* mère de Néron, dans sa jeunesse; 111 386, *Drusus le J.;* 2e travée, dans le bas, 6185 à 6187, *Sénèque* ou *Callimaque* (?); 6204, *Sylla;* les autres bustes représentant des inconnus. — On a ensuite à dr. la salle de la Flore, où est la Bataille d'Alexandre (p. 62), et on voit à l'entrée deux Barbares en atlantes, la tête et les mains en basalte, le reste en pavonazzetto; dans l'entrée même, à g., 6414, *Euripide;* 6415, *Socrate,* hermès avec une inscription grecque; à dr., 6412, tête d'athlète ou *Doryphore;* 6413, *Homère.* — Au milieu du portique, en face de l'entrée: 6236, hermès double d'un grec et d'un Romain inconnus; 6239, hermès d'*Hérodote* et de *Thucydide;* dans les intervalles, deux statuettes assises, dont l'une représente le poète *Moschion.* — Aux deux travées suiv. du mur principal de dr., des bustes grecs. 1re travée: dans le haut, 6158, *Philétère,* fondateur du royaume de Pergame; 6156, *Archidamus;* 6158, *Ptolémée Soter* (?); 6155, 6153, deux bons bustes d'inconnus; 6150, *Pyrrhus;* 6149, *Demétrius Poliorcète* (?); dans le bas, 6188, prétendue vestale; 6154, un Africain (Juba?); 6159, *Antisthène;* 6139, *Périandre;* 6161, 6160, 6135, *Euripide;* 6166, *Démosthène.* 2e travée: 6146, *Hérodote;* 6130, *Lysias;* 6133, *Sophocle;* 6142, *Posidonius;* 6131, *Carnéade;* 6129, *Socrate;* 6128, *Zénon;* 6127, *Aratus,* l'astronome; 6143, dans le bas, *Solon.* — A l'extrémité S., au milieu, un Chasseur; 6233, *Marcus Holconius Rufus,* tribun militaire romain et cinq fois magistrat de Pompéi, etc.

Nous repassons près de Balbus le fils pour entrer dans le

Portique des Empereurs *(portico degli Imperatori).* Il renferme des statues et des bustes plus ou moins idéalisés, classés par ordre chronologique. Les numéros commencent à l'autre extrémité, à l'entrée du côté du grand vestibule. Les noms y sont inscrits, mais ils sont donnés d'après des têtes rapportées arbitrairement, la plupart en plâtre. On remarquera surtout le *6038, un buste colossal de *César,* fortement idéalisé. Il n'y a pas d'Auguste authentique. 6041, statue d'*Octavie,* sœur d'Auguste; 6044, *Marcellus,* neveu d'Auguste, l'un et l'autre du «macellum» de Pompéi. 6045, *Livie.* 6043, *Tibère.* En face, 6055 et 109516, *Drusus,* fils de Tibère. 6060, *Claude* et non Galba. Le 6073, à dr. (remarquable), ne représente pas Trajan.

Les objets contenus dans les sept salles derrière le portique des Balbus sont également classés par catégories. Il y a quelques œuvres importantes parmi beaucoup de médiocres. La série commence par les dieux, dans la salle en face de l'entrée de la galerie des bronzes (p. 64).

Ire salle: Jupiter, Junon, Apollon, Diane, Cérès. Au milieu: 6281, *Apollon assis,* en porphyre, la tête et les mains en marbre:

les artistes du commencement de la décadence, sous l'empire, aimaient à employer des matières difficiles à travailler. A dr., 6278, *Diane d'Ephèse*, en albâtre jaune, la tête, les mains et les pieds en bronze: les symboles qui l'accompagnent rappellent la fertilité de la déesse de la nature. A g., 6262, *Apollon* en basalte. Au mur, en se retournant, 6266, *Jupiter*, buste du temple de Pompéi (p. 122); 6267, le même, demi-statue colossale de Cumes; 6268, *Junon;* à dr., 6274, buste de *Jupiter Ammon*, avec des cornes de bélier.

IIe salle: Vénus, Mars, Mercure, Minerve, Bacchus. A dr., à l'entrée, une tête de Minerve d'après Céphisodote, père de Praxitèle. Des nombreuses *statues de Vénus*, huit sont de Pompéi, le n° 109 608 avec des restes de peintures et le 6294 du temple d'Apollon (p. 121). Parmi les autres, il y en a dont les têtes sont des portraits. 6302, *Mercure*. A g., une *Venus* d'après Alcamène. Au milieu, 6323, *Mars au repos.*

IIIe salle: Satyres, Ganymède, l'Amour, Cybèle, etc. A g., *Satyre* avec des raisins; 6329, *Pan* enseignant la flûte à Daphnis; 6351, 6355, *Ganymède* avec l'aigle; 6352, *Hermaphrodite,* du temple d'Apollon à Pompéi; 6353, *Amour ailé,* donné comme une reproduction de Praxitèle. Au milieu, 6375, *Amour* entouré des replis d'un dauphin, figure de fontaine fortement restaurée; 6374, *Atlas* portant la sphère céleste; 6358, *Pâris;* 6360, *Esculape,* de Rome. Au mur transversal, des *masques* de divinités fluviales qui ont servi de bouches d'eau. 6365, *Nymphe* sur le point de se baigner. Trois *Prêtresses d'Isis,* 6369, 6371, *Cybèle,* mère des dieux, la seconde sur un trône.

IVe salle: statues des Muses, d'Herculanum et de Rome; quelques statues d'Hercule. 6390, tête d'Ajax. 6393, Maïa, du temple d'Apollon à Pompéi. Au milieu: 6405, *Amazone* tombant de cheval, 6407, *soldat à cheval*, son adversaire; 6406, groupe de genre, *Hercule et Omphale,* qui ont échangé leurs attributs.

V^e salle. Au mur principal, *6409, la *Flore Farnèse,* trouvée dans les Thermes de Caracalla, à Rome, avec le Taureau et l'Hercule (p. 57). C'est probablement une œuvre du commencement de l'empire romain ou peut-être la reproduction en grand d'un original grec. On admire la grâce de cette Flore, malgré ses dimensions colossales. La tête, les bras et les jambes ont été refaits par Guill. della Porta et plus tard par d'autres, et l'on se demande encore si cette statue n'était pas dans le principe une Vénus, une Heure, une Muse dansant ou une Hébé.

Sur le devant, la ***mosaïque de la Bataille d'Alexandre.* Cette composition historique, presque la seule de ce genre qui nous soit parvenue de l'antiquité, a été trouvée en 1831 à Pompéi, dans la maison du Faune. Elle représente la bataille d'Issus au moment où Alexandre, qui a perdu son casque, se jette avec sa cavalerie

sur le roi Darius et perce de son épée le général de ce roi, renversé avec son cheval, avant qu'il ait pu monter sur un autre que lui offre un Perse. Le roi lui-même est glacé d'épouvante et son char prend la fuite. V. l'introd., p. XLII). — En outre, quatre statues de gladiateurs, dont l'une, le n° 6408, est la reproduction de l'Harmodius (p. 59).

VIe SALLE, contenant des bas-reliefs. Au milieu, *6673, un *vase de marbre,* décoré de bas-reliefs: Mercure, suivi de bacchantes et confiant Bacchus enfant aux soins d'une nymphe, motif ancien mis habilement en œuvre. Ce vase est l'œuvre d'un certain *Salpion* d'Athènes, comme nous l'apprend l'inscription; il a été trouvé à Formies et après avoir été dans le port de Gaëte, où l'on y amarrait les bateaux, comme il est facile de le reconnaître, il a servi de fonts baptismaux dans la cathédrale (v. l'introd., p. XXXIV). A l'entrée, à g., également sur un piédestal, 6670, la margelle d'un puits, avec sept dieux: Jupiter, Mars, Apollon, Esculape, Bacchus, Hercule et Mercure. Il y a encore trois autres margelles au milieu de la salle. — Au mur du côté de l'entrée, à g., 6556, une *stèle* ou cippe tumulaire attique, du milieu du ve s. — Au milieu, 6672, un beau *trapézophore* ou pied de table avec un Centaure et une Néréide. — Aux murs, des *sarcophages,* des *masques de fontaines,* de nombreux *oscilles* ou disques de marbre qu'on suspendait comme ornements entre les colonnes des péristyles (on peut les retourner). Dans la vitrine de dr., de petites *figures,* surtout des figures provenant de fontaines, et des *têtes* d'hermès.

VIIe SALLE. **Bas-reliefs:* à g., 6682, Aphrodite ou Vénus, aidée de Peitho, la Persuasion, cherche à décider Hélène à suivre Pâris, qui est debout devant elle avec l'Amour, ouvrage grec; 6684, Bacchanale; 6688, Jeune homme avec trois filles, dits Apollon avec les Grâces ou Alcibiade avec trois hétaires; 6693, sarcophage orné d'un cortège bachique. — Entre les fenêtres, 6704, Combats de gladiateurs, de Pompéi; 6705, sarcophage avec Prométhée devant lequel est l'homme inanimé, qu'entourent des dieux bienveillants. — Troisième mur, 6715, pied de table (?) avec des cariatides; à dr., les fragments d'une vieille femme accroupie. Au-dessus, 6713, le *Banquet d'Icare* ou Bacchus barbu chez Icare, prince athénien qui, selon la Fable, fonda les jeux satyriques. On voit dans la suite du dieu plusieurs satyres, Silène et la muse Melpomène. Dans le haut, des Amours au cirque. — 6724, Nymphe se défendant contre un satyre. 6725, Euphrosine, Aglaé, Thalie ou les trois Grâces, et Ismène, Cycée, Eranno et Télonnèse. Au-dessous, 6726, un Cortège bachique. *6727, *Orphée et Eurydice* avec Mercure aux enfers (v. l'introd., p. XXXI). — Quatrième mur, sarcophages; 6753, 6757, 6763, trois représentations de provinces d'Asie. — Au milieu, 6780, une *base de monument honorifique,* de Pouzzoles, avec des figures représentant quatorze villes de l'Asie Mineure qui avaient été reconstruites par Tibère, après un tremblement de

terre : les noms des villes y sont inscrits. Enfin, au milieu, deux grands *candélabres* ornés de hérons, et deux **vases* avec des scènes bachiques.

Dans le PASSAGE voisin, de beaux objets en marbre, tels que candélabres, pieds de table et tables; au mur de g., un encadrement de porte du bâtiment d'Eumachie à Pompéi (p. 123), etc. — On se retrouve dans le portique des statues et des bustes (p. 60).

A l'extrémité S. de ce portique est l'entrée de la

****Galerie des bronzes.** Ils proviennent pour la plupart d'Herculanum, quelques-uns de Pompéi. On en reconnaît facilement la provenance à la patine qui les recouvre et qui varie par suite de la différence des procédés employés dans chacune de ces villes. Les bronzes d'Herculanum ont une couleur sombre d'un vert noirâtre, tandis que ceux de Pompéi sont d'un vert bleuâtre et clair, comme le vert-de-gris. Cette collection est unique au monde et mérite toute l'attention du visiteur. Le nombre et les dimensions des objets d'art qu'elle contient, la finesse du travail, si bien en rapport avec celle de la matière mise en œuvre, l'habileté avec laquelle ont été surmontées toutes les difficultés que présentaient la fonte et la ciselure, nous prouvent la perfection qu'avait atteinte dans l'antiquité l'art de travailler le bronze.

Ire SALLE. ANIMAUX. Au milieu, 4904, *Cheval* d'Herculanum ayant fait partie d'un quadrige : il a été recomposé de petits morceaux. — Derrière, au mur, 4887, *tête de cheval* colossale trouvée à Naples, autrefois au palais Santangelo. Elle provient d'un cheval qui se trouvait, dit-on, à l'entrée du temple de Neptune (S. Gennaro). Comme c'était un objet de superstition de la part du peuple, ce cheval a été fondu, à l'exception de la tête, par ordre de l'archevêque, qui en fit faire une cloche. Différents animaux provenant de fontaines. — A l'entrée, à g., 5584, Marcellus ; à dr., 4896, une figure nommée *Sapho*. En face, à l'entrée de la salle suiv., à dr., 4895, *Diane tirant de l'arc,* demi-figure du temple d'Apollon à Pompéi; à g., 110663, un hermès de *L. Cæcilius Jucundus,* le banquier de Pompéi dans la maison duquel on a trouvé les tablettes qui sont à la bibliothèque des papyrus : cet hermès fut érigé à son maître par l'affranchi Felix. Plus loin, au même mur, 4892, un *Mercure assis.* A g. de l'autre porte, par où nous passons maintenant, un portrait romain. A remarquer encore, en face de l'entrée, n° 4990, un buste de femme, probablement de la famille de l'empereur Claude.

IIe SALLE. STATUETTES. Au milieu : 4995, *Bacchus et un Satyre*, les yeux incrustés; 5000, *Enfant avec une oie.* — Derrière, 111701, *Enfant ailé avec un dauphin.* — En avant, *5003, *Narcisse,* ou peut-être Pan épiant Echo, une des plus charmantes productions qui nous reste de l'antiquité; 111495, *Satyre avec une outre*, provenant d'une fontaine; *5002, *Faune dansant* et mar-

quant la mesure avec les doigts; 5001, *Silène*, employé comme support de vase, excellent comme représentation d'un homme qui soutient un fardeau, mais le serpent comme anneau est un motif mal choisi. Dans les coins de la salle, à dr. de l'entrée, et à la sortie en face, deux *hermès grecs*, peut-être destinés à une palestre, où les saillies auraient servi à accrocher des couronnes. Le premier a une tête d'amazone et porte le nom de l'auteur, Apollonius, fils d'Archias, d'Athènes; le second a une tête de doryphore. — A l'entrée de g., un hermès de l'acteur *Norbanus Sorex*, du temple d'Iris à Pompéi. — Vitrine de la fenêtre, en haut, des *Enfants avec des outres, des vases* et *des masques*, figures de fontaines. Puis *Silène* avec la panthère et une outre. En bas: 4997, Victoire prenant son essor, sur un globe; 4993, Enfant avec une lampe; 4998, Vénus arrangeant ses cheveux, dont la main droite tenait un miroir. Au milieu, 110127, un buste de *Galba* en argent. 5009, *Bacchus* adolescent; deux *statuettes équestres;* 4999, *Amazone;* 4996, *Alexandre le Grand;* 4994, *Pêcheur à la ligne*, figure de fontaine. — L'armoire à dr. à partir de la fenêtre contient des *statuettes* de toutes sortes, surtout de gladiateurs; de petits *bustes*, Démosthène, Epicure, Zénon, Auguste; des mains avec des emblèmes bizarres, qui servaient d'amulettes pour détourner le mauvais œil; au-dessus, des *dieux lares*, en jeunes gens couronnés, avec une corne à boire et une patère, ainsi qu'un *génie familier*. — En face de la fenêtre, des statuettes de *dieux:* Hercule, la Victoire, la Fortune, Bacchus, Mercure, Minerve, Jupiter, etc. — Au mur du côté de l'entrée, des *miroirs étrusques*, dont les revers sont ornés de dessins.

IIIe SALLE, la principale. Au milieu: 5628, un *Faune ivre;* des deux côtés, 5627, 5626, deux *Lutteurs;* à dr., derrière, *5630, *Apollon citharède*, ouvrage de l'école archaïsante de Pasitèle, du commencement de l'empire (p. XXXIV); à g., derrière, 5629, *Apollon tirant de l'arc*, du temple d'Apollon à Pompéi, pendant du n° 4895 (p. 64). A dr., en avant, *5625, *Mercure au repos*, plein de jeunesse et de vie, s'arrêtant seulement pour un instant. Ce qui caractérise le messager des dieux traversant les airs, c'est la façon dont les ailes sont attachées à ses pieds. Il a des restes de caducée dans la main. A g., en avant, 5624, *Satyre endormi*. — Aux murs, une série d'excellents *bustes grecs. 5588, *un inconnu*. Les suivants, jusqu'à la porte d'en face, sont des portraits des Ptolémées: 5590, *Séleucus Nicator;* 5592, *Bérénice* (?), tête d'un modelé admirable, dont les lèvres et les yeux étaient argentés lorsqu'on l'a trouvée; 5598, *tête de femme* avec boucles rapportées, donnée à tort pour celle de Ptolémée Apion; 5600, à la porte, *Ptolémée Soter*. Dans les intervalles des statues de peu de valeur: 5593, *Claude*; 5595, *Auguste;* les autres des statues d'inconnus. — Plus loin, au mur en face de l'entrée, à dr. de la porte, 5602, *Héraclite* (?), le philosophe; au-dessus, 5601, *portrait d'un Romain*. 5603-5605, *Danseuses*, d'Herculanum. 5607, *Archytas* de Tarente, avec une

coiffure originale. 5608, *tête d'Apollon* archaïque. — Du côté de la fenêtre: 5610, *tête d'athlète,* ouvrage grec. 5611, *Camille* ou enfant qui servait les prêtres dans les sacrifices. 5612, *statue de femme.* 5613, *Apollon,* statuette. 5614, *tête d'athlète*, ouvrage grec. — Au mur du côté de l'entrée, 5615, statue de *Néron Drusus* faisant un sacrifice. *5616, *tête de Sénèque* (?; peut-être Callimaque). *5618, *tête de Bacchus barbu,* sans doute la plus belle figure du dieu dans ce genre, qu'on appelle aussi Bacchus indien (v. nº 6713, p. 69); c'est un type connu dès le VIe s. av. J.-C.; quelques traits de ressemblance évidents l'avaient fait désigner comme représentant Platon, mais cette opinion a été réfutée par la découverte du vrai portrait de ce philosophe, actuellement à Berlin. Au-dessus, 5617, *Tibère adolescent.* 5619-5621, *Danseuses* d'Herculanum (v. p. 65). *5623, *Démocrite* (?). Au-dessus, 5622, *Lépide* (?).

IVe SALLE. ARMES. Au milieu, 5635, *statue equestre de Caligula,* trouvée à Pompéi (p. 131). A côté de l'entrée de g., 5631, *buste d'un Romain.* En face, 5632, buste d'un membre de la famille de l'empereur Claude (Tibère ?). A côté de l'entrée de dr., 5634, *buste de Scipion l'Africain.* En face, 5633, *buste grec.* — Les armoires contiennent un choix d'*armes,* dont il y a une description détaillée suspendue à l'entrée. Mur du même côté: armes italiques, parmi lesquelles on remarque un coq, étendard samnite, de Pietrabbondante (Bovianum), et des cornes de gladiateurs, de Pompéi. Mur de g.: casques et armures de gladiateurs, richement ornés, de Pompéi et d'Herculanum, entre autres, 283, un casque avec la Prise de Troie et un bouclier avec la tête de Méduse. En face de l'entrée, des armures grecques, armes et casques trouvés à Pæstum, Ruvo et Canosa. Mur du sud, plombs de fronde, etc.

Entresol.

L'entresol («mezzanino») comprend, à dr., deux salles avec les peintures de Pompéi apportées en dernier lieu au musée et des terres cuites antiques; à g., les antiquités de Cumes, la collection d'objets de la renaissance et les estampes.

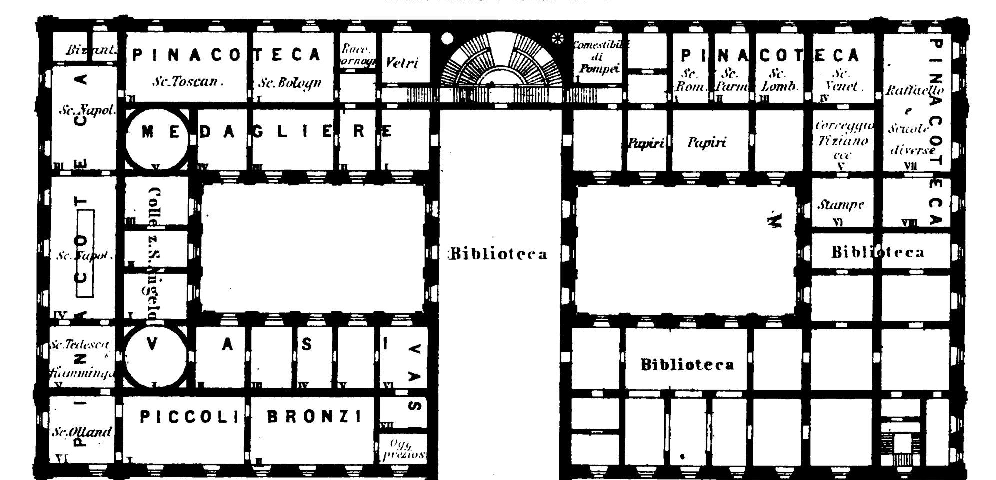
PEINTURES DE POMPÉI. Ire SALLE. A g. de l'entrée: Europe et le taureau; Laocoon, scènes d'auberge avec inscriptions; curieuse composition représentant en caricatures un événement analogue au jugement de Salomon. Mur de g.: Pyrame et Thisbé; au-dessus, Ulysse et Circé; Bellérophon, Iphigénie et Oreste en Tauride, Jason devant Pélias; Ulysse quittant Polyphème; dans le haut, Pâris et Hélène; Phèdre; Médée. Du côté de la fenêtre, Mort des enfants de Niobé. — Mur de dr.: Bataille entre les habitants de Pompéi et ceux de Nucérie, dans l'amphithéâtre de Pompéi (p. 116); Mars et Vénus; Pygmées combattant des hippopotames et des crocodiles; Bacchante qui s'est affaissée de lassitude. De l'autre côté de l'entrée: Hercule et Nessus; Pan et Nymphes faisant de la musique. Au-dessus, Thésée abandonnant Ariane; Cimon et Péro; Hercule et Augé. Au

MUSEO NAZIONALE.

PIANTERRENO.

Geograph. Anstalt von Wagner & Debes, Leipzig.

MUSEO NAZIONALE.



PRIMO PIANO.

milieu, des lampes romaines et divers autres objets en terre, en particulier des vases provenant d'Arezzo (Arretium). Du côté de la fenêtre, des terres cuites égyptiennes vernissées, entre autres un groupe de Cimon et Pérone.

II[e] SALLE: à g., une Réconciliation; Achille et Troïle (?); Jugement de Pâris; Léda; Festins (inscriptions); Cheval de Troie; deux portraits en buste de jeunes gens tenant des rouleaux de papyrus sur lesquels sont les noms de Platon et d'Homère; Minerve et Marsyas. — Il y a en outre des tableaux qu'on y a transportés pendant la transformation mentionnée p. 70: 2, 3, 4, *école allemande,* Adoration des mages; 53, *école allem. (Memling?),* Jésus en croix; 6, *école allem.,* Adoration des mages, triptyque; 28, *J. Cornelissen* (et non *Durer*), Adoration des bergers (1512; v. p. 256); 29-31, *vieille école flamande,* Jésus descendu de la croix, avec la Vierge, St Jean, la Madeleine et les donateurs; 33-35, *école flamande* (et non *Durer*), Nativité de J.-C.; s. n°, *Nic. Frumenti,* deux rois mages sous les traits du roi Robert de Naples et du duc Charles de Calabre. — La salle suiv. est aussi destinée à des peintures de Pompéi.

Terres cuites antiques, à la suite des peintures. — I[re] SALLE: poteries ordinaires de ménage, de Pompéi; belle statuette assise de jeune homme barbu, à l'expression tragique, de Pompéi. Dans le passage de la 1[re] à la 2[e] salle, à dr., Diane; à g., Méduse.

II[e] SALLE: sarcophages étrusques avec des figures couchées sur les couvercles. Beaucoup de lampes. Dans les armoires, de petits animaux: chevaux, porcs, oiseaux; puis des mains et des ex-voto du genre de ceux qui se voient encore de nos jours dans les églises catholiques: enfant au maillot, jambes, moitié droite d'un corps. En face de la fenêtre, à dr., une Junon colossale; à g., Jupiter, du temple d'Esculape à Pompéi (p. 125). En face de l'entrée, au-dessus de trois statues en terre cuite, les célèbres fragments de bas-reliefs volsques trouvés à Velletri, avec des traces de peinture: ils représentent des guerriers à cheval et sur des chars.

III[e] SALLE; à dr. de l'entrée, des antéfixes et deux gargouilles; à g., des bas-reliefs; à la fenêtre, sous verre, une statuette de femme, les vêtements peints; à g. du même côté, des coupes; dans le bas, deux antéfixes archaïques; à dr., dans le bas, des urnes cinéraires étrusques; dans le haut, des têtes. En face de l'entrée, des statuettes et des bustes, en partie fort remarquables. En face de la fenêtre: à g., des lampes et des candélabres; à dr., des vases à bas-reliefs et d'autres sculptures. Sur les armoires aussi des vases ornés de figures.

Antiquités de Cumes, à g. à l'entresol. Ces antiquités, recueillies par le comte de Syracuse, ont été achetées et données au musée par le prince de Carignan. Ce sont surtout des vases, des terres cuites et des bronzes, tous trouvés à Cumes (p. 99).

I[re] SALLE: buste du prince de Carignan; à la fenêtre, une jolie cassette

en bois, renfermant quelques objets en or. — 2e SALLE: tables avec de petits objets en bronze, en or et en verre, surtout une tête de cire, trouvée dans un tombeau romain. Parmi les vases à la fenêtre, il y en a un très beau sous verre, du style attique de la dernière époque, représentant le combat des Amazones et des Grecs.

Objets de la renaissance *(raccolta degli oggetti del cinquecento),* dans la salle suiv., en particulier, 10527, un buste en bronze de Ferdinand d'Aragon, par *Guido Mazzoni* (?); un retable à bas-reliefs en marbre de l'école allemande, représentant la Passion, en 7 parties. Modèle de la maison du Poète tragique à Pompéi (p. 131).

Estampes, dans la dernière salle: plus de 19300 feuilles, en 227 vol., qu'on peut se faire montrer par les gardiens. Modèles des temples de Pæstum. Aux murs, des copies de peintures de Pompéi. Elles méritent d'être examinées, malgré leurs petites dimensions, parce qu'elles peuvent donner une idée des couleurs primitives, qui pâlissent d'ordinaire peu d'années après la découverte des peintures.

Premier étage.

Arrivés en haut de l'escalier, nous tournons d'abord à g., dans un corridor de l'aile orientale. A dr. de ce corridor est la **bibliothèque des papyrus**, découverts en 1752 dans une villa près d'Herculanum.

Les rouleaux sont carbonisés, de sorte que les feuilles sont presque collées ensemble et qu'on a reconnu seulement peu à peu l'importance de la trouvaille qu'on avait faite. Après bien des essais infructueux, le Père Piaggi inventa, à la fin du XVIIIe s., les machines fort ingénieuses que l'on voit travailler dans la seconde salle. Le texte des papyrus qu'on est parvenu à dérouler a été publié en taille-douce dans les Volumina Heracleensia. On reconnaît plus ou moins distinctement les traits noirs de l'écriture sur le fond bruni du papyrus. Cette bibliothèque appartenait à un partisan de la philosophie d'Épicure, et les écrits que l'on a pu rétablir jusqu'à présent sont des œuvres en langue grecque de l'épicurien Philodème (Ier s. av. J.-C.), sur la nature, la musique, la rhétorique, etc. On a aussi découvert depuis peu des fragments considérables d'écrits d'Epicure lui-même, entre autres une lettre à une jeune fille. — Il y a également ici env. 300 triptyques trouvés en 1875 à Pompéi, dans une caisse carbonisée. Ce sont des quittances d'un banquier, L. Cæcilius Jucundus, écrites sur des tablettes de bois (v. p. 129).

La salle de g. contient, dans des vitrines des spécimens de *comestibles de Pompéi* et d'autres objets d'un usage vulgaire, plus ou moins carbonisés: pain, olives, figues, grain, étoffes, cordes, monnaies, etc.

La ***Ire partie de la galerie de peinture**, commence déjà provisoirement dans la même salle, pendant la transformation mentionnée p. 70. Elle comprend les tableaux des écoles italiennes, sauf l'école de Naples, et compte plusieurs chefs-d'œuvre. Il y a des catalogues à l'entrée de chaque salle.

Dans la salle des Comestibles: 1, *Salv. Rosa,* Jésus au milieu des docteurs; 6, *le Corège* (?), le Sommeil de l'enfant Jésus; 37, *le Parmesan,* Lucrèce; 7, *Giov. Bellini,* la Transfiguration; 53, *école d'A. del Sarto,* Un architecte (Bramante?) montrant un plan à un

gentilhomme; 13, ***Ribera,*** St Jérôme entendant la trompette du jugement dernier; *5, ***le Titien,*** Danaë, peinte en 1545 à Rome, figure voluptueuse qui nous montre l'artiste possédant encore à 68 ans toutes les ressources de son art et la fraîcheur de sa jeunesse; 8, ***école romaine,*** portr. d'homme; 10, ***inconnu*** (pas du ***Corrège***), la Vierge et l'Enfant.

*7, ***le Corrège,*** le Mariage mystique de Ste Catherine («il Piccolo Sposalizio»), de 1517-1518, plus petit que celui du Louvre. La pensée religieuse, la vision de la sainte, y est traitée à un point de vue réaliste. — 15, ***le Guerchin,*** la Madeleine.

*8, ***le Titien,*** Paul III, de 1543, parfaitement conservé.

« Paul III nous apparaît comme un homme raide et maigre, que l'âge a déjà desséché . . . Un front élevé, un nez long et mince, des yeux extrêmement petits et chassieux et de grandes lèvres minces lui donnent l'air rusé du renard. Néanmoins sa haute stature a toujours quelque chose d'imposant. Le costume admirablement dessiné, avec ses contrastes entre le velours et la soie rouges et ses blancs finement harmonisés, fait parfaitement ressortir la figure . . . Le Titien a su animer son portrait d'une manière surprenante . . . La figure et les mains sont traitées dans la perfection, et le Titien a pris à tâche de mettre la plus grande finesse dans le modelé. » (Crowe & C.)

14, 12, *Ribera,* St Jérôme, St Sébastien; 38, *Mazzolini,* Dieu le Père avec des anges; 10, *Marcello Venusti,* copie du Jugement dernier de Michel-Ange avant les retouches; *11, *le Titien,* Philippe II, peint sans doute en 1552-53, à peine inférieur à celui de Madrid, dont il est la reproduction et qui fut exécuté en 1550 pour être présenté à Marie Ire Tudor d'Angleterre, lorsque Philippe II demanda sa main; 2, *Séb. del Piombo,* Ste Famille, peinte sous l'influence de Michel-Ange et de Raphaël et restée inachevée; 11, *le Pérugin,* la Vierge; 17, *inconnu* (et non *Raphaël*), prétendu portr. du chevalier Tibaldeo; 16, *Giov. Bellini* (? plutôt Ant. da Messina), portr. d'homme; 3, *le Corrège,* la Vierge, dite la Zingarella ou la Bohémienne, à cause de sa coiffure, ou encore la Vierge au lapin (Mad. del Coniglio), charmante composition idyllique, peinte vers 1520, mais qui a beaucoup poussé au noir; 12, *A. del Sarto* (?), portr. de Clément VII; 18, *Scip. da Gaeta,* portrait; 22, *Raphaël,* Ste Famille, la Madonna col divino amore, du temps où il était à Rome, probablement exécutée par *Jules Romain;* 19, *André del Sarto,* copie du portrait de Léon X par Raphaël, avec les cardinaux Jules de Médicis et Rossi, faite en 1524 et envoyée au marquis Frédéric de Gonzague, à Mantoue, à la place de celui de Clément VII qui est dans la galerie Pitti (Florence; Jules Romain le prenait déjà pour l'original et ne voulut revenir de son erreur que lorsqu'on lui eut montré un signe distinctif); 21, *Raphaël* (?), portr. du cardinal Passerini; 15, *Luini,* Vierge; 27, *G.-A. Sogliani,* Ste Famille; 4, *A. van Dyck,* portr. d'homme; 9, esquisse d'une Descente de croix attr. à tort au Corrège; 35, *Beccafumi,* Descente de croix. — Nous retournons dans le corridor.

Autre SALLE PROVISOIRE, plus loin à g. (pas sur le plan): 58, *le*

Tintoret, Don Juan d'Autriche; 48, *école lombarde*, paysage; 43, *le Guerchin*, St François d'Assise; 45, 49, *Courtois*, dit *le Bourguignon*, Batailles; 36, *le Titien*, Madeleine pénitente, œuvre de vieillesse; 41, *le Parmesan*, port. de femme; 20, *Lanfranco*, la Vierge, avec St Jérôme et St Charles Borromée; 40, *Léandre Bassan*, portr. d'un Farnèse; 51, *Jacques Bassan*, Résurrection de Lazare.

La galerie de peinture commence réellement au bout du corridor.

Ire SALLE, école romaine: 5, *Cl. Lorrain*, marine au coucher du soleil, belle, mais gâtée; 12, *inconnu* (pas de l'*école de Raphaël*), portr. de femme; 27, *Sassoferrato*, Adoration des bergers; 28, *école de Raphaël*, la Madonna delle Grazie; 47, *Pannini*, Entrée de Charles III à St-Pierre de Rome; 51, *Raph. Mengs*, Ferdinand IV à douze ans; 53, *Pannini*, Visite de Charles III à Benoît XIV.

IIe SALLE, écoles parmesane et génoise: 2, *Bernardo Strozzi*, portr. d'un capucin; 10, *le Parmesan*, Ste Famille; 11, *école du Corrège* (?), tête d'étude; 12, *le Parmesan*, la Vierge et l'enfant Jésus; 15, 20, 35 et 37, autres tableaux du *Parmesan*.

IIIe SALLE, écoles lombarde et parmesane: 11, 15, *école de Léonard de Vinci*, St Jean-Baptiste; la Vierge avec deux donateurs; 16, *le Parmesan*, Ste Claire; 17, *Cesare da Sesto*, Adoration des mages, chef-d'œuvre de ce maître (de Messine); 18, *école de Léonard de Vinci* (non de *Boltraffio*), Jésus et St Jean enfants s'embrassant; 19, *même école*, vieille copie d'une Vierge aux rochers attribuée au maître.

IVe SALLE, école vénitienne: 1, *Louis Vivarini*, la Vierge sur un trône et deux saints (1485); 5, *Barth. Vivarini*, la Vierge sur un trône et un groupe de saints (1465); 7, *inconnu* (pas du *Giorgion*), prétendu portrait d'un prince Antonello de Salerne; 10, 13, 17, 22, 25, 20, *Bern. Belotto* ou *le Canaletto*, Fabriques; 11, *Jacques Bassan*, Dame vénitienne; 15, *Séb. del Piombo*, Clément VII, esquisse sur ardoise; 19, *le Titien*, Paul III (Farnèse), copie ou peut-être même l'original, très endommagé; *20, *le Titien*, Paul III avec les cardinaux Alexandre et Octave Farnèse, tableau plein de vie, bien que traité comme une esquisse; 24, *le Titien*, Alexandre Farnèse, endommagé; 32, *le Moretto*, Jésus attaché à la colonne, petit tableau d'une grande finesse; 39, *le Garofalo*, St Sébastien; 40, *école de Mantegna*, Scène de la Passion; 46, *Mantegna*, Ste Euphémie, endommagée; 45, 47, 51, 55, 59, 62, *Bern. Belotto*, Fabriques; 56, *Lor. Lotto*, la Vierge et St Pierre Martyr, œuvre de jeunesse (1507).

Les salles V et VI sont fermées pour cause de travaux.

En retournant à la sortie, on peut jeter un coup d'œil en passant, à g., par l'escalier du milieu, sur la principale salle de la

Bibliothèque. — Elle compte 4000 manus. et 200000 vol. imprimés. Il y a des catalogues. Outre un grand nombre de vieilles éditions italiennes, on y remarque des manuscrits grecs et latins. Parmi les premiers: l'Alexandra de Lycophron, un Quintus de Smyrne, de 1311, etc. Parmi

les autres: l'Ars grammatica de Charisius, le manuscrit à moitié brûlé de Festus, un missel avec de belles miniatures de fruits et de fleurs, appelé la Flora. La salle principale a un écho multiple que le gardien fait retentir. On ne peut pas emporter de livres, mais on peut consulter simultanément jusqu'à 3 vol. à la bibliothèque même, de 9 h. à 3 h. Quand on y va travailler, on ne traverse pas le musée, mais on entre de la rue par la dernière porte du palais, et on monte l'escalier à dr.

Le côté O. du premier étage, où l'on entre à dr. après avoir monté l'escalier, contient les verres, les médailles, l'autre moitié des tableaux, les vases, les petits bronzes et les objets précieux.

A dr. du corridor dans lequel on passe ensuite se trouve la **collection de verres antiques** *(vetri),* la plus importante qui existe. On y admire la variété des objets que les anciens faisaient avec cette matière et la variété des formes qu'ils savaient leur donner. On remarquera les vitres de la villa de Diomède à Pompéi et la belle urne en verre taillé, avec des Amours et des feuillages blancs sur fond bleu, trouvée en 1837, pleine de cendres, dans une sépulture de la voie des Tombeaux, à Pompéi.

La porte suivante, à dr., est celle du CABINET RÉSERVÉ *(raccolta pornografica),* dont l'entrée n'est permise qu'aux hommes. Il renferme des peintures murales et des vases peints, ainsi que toutes sortes d'objets en bronze, parmi lesquels il s'en trouve plusieurs d'une grande valeur artistique, bien que ce ne soient que des représentations obscènes.

En face de ce cabinet, du côté g. du corridor, se trouve l'entrée de la **collection de médailles** *(Medagliere)*, arrangée avec autant d'intelligence que de goût. Il en est peu qui l'égalent pour la richesse et l'organisation.

La 1re salle contient les monnaies grecques, la 2e et la 3e, les romaines et les byzantines; la 4e et la 5e, celles du moyen âge et les modernes; la 6e, les coins des monnaies napolitaines et une bibliothèque numismatique. Le catalogue est suspendu aux vitrines. Dans les coins, des bustes de numismates. — La 8e salle touche au musée Santangelo (p. 73), mais on n'y entre pas de ce côté.

La **IIe partie de la galerie de peinture,** où l'on arrive tout droit du corridor mentionné ci-dessus, comprend surtout des œuvres de peintres napolitains, des XVIIe et XVIIIe s., et des œuvres étrangères. Elle n'offre en somme que peu de choses dignes d'intérêt, moins encore de remarquables.

Ire SALLE, école de Bologne, tableaux des *Carrache* et de leur école, du *Guide*, du *Guerchin*, etc.: 3, *Ann. Carrache*, la Vierge avec l'enfant Jésus et St François, peinture sur agate d'Orient; 9, *le Guide*, Ulysse et Nausicaa; 15, *Lionello Spada*, Caïn et Abel; 38, *Fr. Romanelli*, une Sibylle; 43, *Ann. Carrache*, tableau satyrique où le Caravage est représenté en sauvage velu, avec un perroquet et un nain, et où le peintre s'est représenté lui-même dans un coin; 47, *le Guerchin*, St Pierre pleurant; 55, *Ann. Carrache*, Renaud et Armide; 69, *le Caravage*, Judith et Holopherne; 71, *Ann. Carrache*, paysage avec St Eustache.

IIe SALLE, école de Toscane: 1, *Lavinia Fontana*, Jésus et la Samaritaine; 5, *le Sodoma*, Résurrection de J.-C.; 25, *Gentile da Fabriano*, la Vierge et des anges; 27, *Lor. di Credi*, la Nativité de J.-C.; 30, *le Ghirlandajo*, la Vierge et des saints; 31, *Matteo da Siena*, le Massacre des Innocents (1482); 32, *Sandro Botticelli*, la Vierge et l'enfant Jésus tenu par deux anges; 37, *Filippino Lippi*, l'Annonciation et deux saints; 42, 55, *Ang. Bronzino*, portr. d'un jeune gentilhomme; portr. de femme; 48, *le Ghirlandajo*, la Vierge et St Jean-Baptiste. Au milieu, un tabernacle en bronze, avec des scènes de la Passion, dessinées, dit-on, par Michel-Ange et exécutées par *Jac. Siciliano*.

IIIe SALLE, école de Naples (XIVe-XVIe s.): 1, 3, *P. del Donzello*, Jésus en croix entre les larrons, St Martin; 7, *Ant. Rimpacta*, de Bologne, la Vierge avec l'enfant Jésus sous un baldaquin et entourée de huit saints; 21, 25, 32, *Simone Papa*, Jésus en croix et des saints; 23, *Pietro* et *Ippolito del Donzello*, la Vierge avec des Saints; 24, 34, *Andr. da Salerno*, Miracle de St Nicolas de Bari, fort endommagé; Adoration des mages, fraîche et gracieuse comme les compositions pittoresques du midi de l'Italie, mais peu correcte. — A côté, deux cabinets avec des tableaux byzantins et de vieux tableaux toscans et napolitains.

IVe SALLE, école de Naples (XVIe-XVIIIe s.): 1, *Dom. Gargiulo*, dit *Micco Spadaro*, la Révolte de Masaniello, sur la place du Marché à Naples, en 1647; 5, *Gian-Filippo Criscuolo*, Adoration des mages; 22, 27, 28, 30, tableaux de *Luca Giordano*; 37, *Massimo Stanzioni*, Adoration des bergers; 54, 56, *Traversa*, Jeune fille avec une colombe; 63, *Pacecco di Rosa*, Madonna delle Grazie*; 64, *Ribera (l'Espagnolet)*, St Bruno adorant l'enfant Jésus, peint sur cuivre; 66, *le Monréalèse (P. Novelli)*, Judith et Holopherne; 72, *Dom. Gargiulo*, un Fumeur; 75, 76, *Luca Giordano*, le pape Alexandre II consacrant l'église du Mont-Cassin, Ecce homo, d'après Durer. — Au milieu, une armoire en noyer du XVIe s., à bas-reliefs dont les sujets sont tirés de la vie de St Augustin, auparavant dans la sacristie de S. Agostino degli Scalzi. Elle renferme de petites œuvres d'art du moyen âge et de la renaissance, la plupart ayant appartenu aux Farnèse: ivoires, cristaux de roche taillés, miniatures, petite Diane sur un cerf, avec un mécanisme qui le fait marcher, probablement un jouet de prince, etc. Une seconde armoire de la même église, au mur du côté de la sortie, contient des majoliques d'Urbin et d'ailleurs. A la fenêtre, la **cassette Farnèse*, en vermeil, œuvre de *Giov. Bernardi da Castelbolognese*, orfèvre de Bologne (m. 1555), avec six pierres taillées: Méléagre et Atalante, Cortège du Bacchus indien, Jeu du cirque, Combat des Amazones, Combat des Centaures et des Lapithes, Bataille de Salamine. — A l'autre fenêtre, un excellent buste en bronze du Dante, qui passe pour avoir été fait d'après son masque mortuaire.

Ve SALLE, écoles allemande et des Pays-Bas: 40, *école de L. Cranach*, la Femme adultère devant J.-C.; 42, *Amberger* (?), portr. d'homme; *44, *Jean van Eyck* (?), St Jérôme retirant l'épine de la patte du lion, un des meilleurs tableaux de la vieille école flamande en Italie; 51, *inconnu* (et non *Holbein*), un Cardinal; 54, *P. Brueghel le Vieux*, Parabole des sept aveugles; s. num., copie au pastel des Buveurs de Velazquez; *L. Giordano*, Vénus et l'Amour endormi.

VIe SALLE, écoles des Pays-Bas: 1, portrait à la manière de *Rembrandt;* 12, *Ant. van Dyck* (?), portr. d'un gentilhomme; 17, *Rembrandt* (?), portrait de l'artiste; 19, *Fr. Snyders*, Chasse; 36, *école de van Dyck*, Crucifix; 61, vingt-et-un portraits en miniature de membres de la famille des Farnèse; 73, *Mich. van Mierevelt*, portr. d'un homme; 78, *Ferd. Bol*, portr. d'homme; 83, *Ant. van Dyck* (?), portr. d'une princesse Egmont; 89, vue de la villa Médicis à Rome en 1615. — On entre d'ici dans les salles des petits bronzes (p. 74).

De la Ve salle ci-dessus, on entre dans une salle ronde, la première des vases (v. ci-dessous), puis, en tournant immédiatement à g., dans les trois salles du **musée Santangelo**, collection acquise en 1865 par la ville de Naples.

Ire SALLE: *vases*. Dans la vitrine du milieu, en avant, une coupe avec un cortège bachique. Dans celle de g., au centre, une représentation bachique, avec une danseuse armée. A dr., près de la fenêtre, une autre vitrine renfermant de belles cornes à boire (rhyta).

IIe SALLE: *terres cuites et petits bronzes*. A g. dans le coin, un vase de Nole, avec le retour d'Epheste dans l'Olympe.

IIIe SALLE: *monnaies*. Dans la seconde vitrine du milieu, un choix intéressant d'*æs grave* et d'autres monnaies d'Italie. En outre plusieurs grands vases. A g. à l'entrée, un vase avec Pélops et Œnomaüs. Au milieu, un vase avec Orphée aux enfers. En face de l'entrée, à dr.: *Mercure et l'Espérance, deux mosaïques-reliefs de Métaponte, objets uniques en leur genre; un Combat de coqs.

La **collection de vases**, qui commence dans la salle ronde mentionnée ci-dessus, est distribuée dans 7 pièces. C'est une des plus importantes qui existent, surtout riche en grands vases de luxe provenant de l'Italie méridionale. On remarquera particulièrement ceux qui sont sur de petites colonnes. La collection est classée par ordre chronologique, en commençant par la seconde salle. Ce sont d'abord des vases à figures noires, à g. de l'entrée et jusqu'au milieu du mur de dr.; puis des vases grecs à figures rouges et enfin des vases italiques. — L'art de peindre les vases, importé de Grèce en Etrurie et développé dans le style national, fut fortement modifié dans l'Italie méridionale, surtout en Apulie, sous l'influence des habitudes de luxe et de magnificence prises par la population. Les vases sont grands et souvent surchargés de figures; on ne se contenta plus de la simple peinture, les anses et le col furent souvent aussi décorés d'ornements en relief. On recouvrait ces vases, du haut en bas, de plusieurs rangées de figures, les unes

au-dessus des autres, sans égard à l'affinité des sujets. Souvent aussi ce sont des groupes isolés, dont le centre est ordinairement occupé par une décoration architectonique. Les corps ont des formes molles et les draperies, généralement à petits plis, sont exécutées avec le plus grand soin. Les sujets sont généralement tirés des tragédies grecques, mais quelquefois ce sont des sujets italiens. Ces vases ont pour la plupart servi d'abord à décorer les habitations et ils ont été ensuite mis dans les tombeaux avec les armes et les parures des défunts. Cependant il y en a qui ont été évidemment faits pour cette destination. Ils remontent presque tous à une époque postérieure à Alexandre le Grand.

Les salles sont pavées de *mosaïques* antiques, mais considérablement restaurées.

Ire SALLE. Les vases exposés dans la 1re et la 2e vitrine, à g. de l'entrée, en venant de la galerie de peinture, et sur les trois colonnes en avant, sont les plus anciens. Ils ont, sur un fond jaunâtre, deux bandes de couleur brune ou noire, où sont représentés des animaux et des fleurs. Leur forme est ronde ou oblongue. Dans la 1re et la 4e vitrine, des vases étrusques; dans les autres, des vases grecs, dont un certain nombre fort beaux de forme, la plupart noirs et sans peinture.

IIe SALLE. Pavé de la maison de Diomède à Pompéi. A la fenêtre, deux grands vases, l'un avec la Mort d'Archémore, l'autre avec les Funérailles de Patrocle. Entre les deux, sous verre, un lécythe (vase à parfums), avec un bas-relief représentant Apollon et Marsyas; plus loin à dr., la Condamnation de Marsyas. Dans une armoire en face de la fenêtre, d'autres lécythes, avec des peintures remarquables sur fond blanc. Au-dessous, des vases panathénaïques.

IIIe SALLE. A la fenêtre, un *vase à couvercle, où est représenté un sacrifice bachique. Plus loin au milieu, d'autres où se voient des comédiens avec des masques, un *Combat d'Amazones, la *Destruction de Troie. A la fenêtre en face, un vase de Ruvo, le plus grand qui ait encore été trouvé, avec un Combat d'Amazones et Orphée aux enfers.

IVe SALLE. Au milieu: Médée fuyant après le meurtre de ses enfants, Lycurgue, aveuglé par Bacchus, tuant sa femme; le fameux grand *vase de Darius*, de Canosa, qui représente Darius méditant la conquête de la Grèce; au-dessus, Hellas avec Jupiter et Minerve; au-dessous, les Provinces de la Perse apportant leurs tributs de guerre, les noms inscrits sur le vase.

Ve SALLE. A la fenêtre: Oreste, poursuivi par les Furies, se réfugiant près de la statue de Diane; Persée délivrant Andromède; Térée, à cheval, poursuivant Procné et Philomèle. Dans l'armoire en face de la fenêtre, à g., Hercule enlevant le trépied. Plus loin, à dr., Lycurgue tuant son fils; la Conquête de la toison d'or; Oreste et Électre en deuil au tombeau d'Agamemnon.

VIe et VIIe SALLES: vases moins importants. Dans la VIIe aussi deux modèles de tombeaux. — Nous retournons à la galerie de peinture.

La **collection de petits bronzes, à côté de la VIe salle des peintures, se compose surtout d'ustensiles de ménage, la plupart trouvés à Pompéi. Nulle autre n'est aussi riche ni aussi complète que celle-ci. Elle mérite un examen spécial, si l'on veut se faire une idée de la vie privée des anciens. Un coup d'œil suffit pour renseigner sur la destination des objets.

Ire SALLE. Les objets les plus précieux sont groupés au milieu, autour de trois grands *coffres-forts* comme ceux des atria des maisons

antiques. A g. du coin, des *réchauds* en forme de forteresse. Plus loin, du côté dr., un grand *siège,* sorte de divan. *Ustensile de cuisine. Pied de table* avec une Victoire portant un trophée. Plus loin, du côté des fenêtres, des *sièges d'apparat* («bisellia»), ornés de têtes de chevaux et de cygnes; une grande coupe plate incrustée d'ornements en argent; plusieurs *brasiers.* Sous verre, sur le devant, un **trépied* richement orné, provenant du temple d'Isis à Pompéi. Puis des *ceps* de la caserne des gladiateurs à Pompéi, près desquels on a trouvé trois squelettes. Derrière, un très beau **candélabre* provenant de la villa de Diomède, dont le socle carré porte un pilastre orné d'un masque et de crânes de taureau, un petit Bacchus à cheval sur une panthère et un petit autel. Les lampes qui sont suspendues aux quatre branches du pilastre ne sont pas les lampes primitives. *Baignoires. Brasier* provenant des thermes de Pompéi (p. 130), orné d'une tête de vache, en souvenir du donateur, M. Nigidius Vaccula. Les armoires le long des murs sont numérotées de g. à dr. à partir de la porte de g. I-XIV: vases de bronze. XV, XVI: *robinets* et *bouches de fontaines.* XVII: *ustensiles de palestre*, surtout des *strigiles* ou racloirs destinés à enlever la poussière et l'huile; un assortiment à un anneau. XVIII-XX: *garnitures, serrures* et *clefs* de portes et de caisses, bel ouvrage incrusté. XXI-XXIII: *ustensiles en fer.* XXIV-XXVII: *lampes.* — Tout autour, à côté des armoires, des *candélabres.* — XXVIII-XXX: vitrines contenant des *garnitures* diverses, des *poignées,* des *pieds de tables.*

II[e] SALLE: *modèle de* Pompéi,* plan-relief des ruines à l'échelle de 1/100[e], donnant l'état des fouilles lorsqu'il a été exécuté, en 1871, et en partie complété depuis lors (v. le plan p. 114). Aux murs, quantité de clochettes antiques en forme de disque, et un grand nombre de vases de bronze et de candélabres. — Suite des armoires. XXXII-XLIII, L-LV, LVIII-LX: *vases.* XLIV, XLV: *puisoirs* et *entonnoirs; ustensiles de cuisine* perfectionnés. XLVI: *trépieds; petits réchauds; petits sièges.* XLVII-XLIX: *balances* et *poids.* LVI: *miroirs, encriers;* dans le bas, des *objets en os* et *en ivoire.* LVII: *clochettes, harnais de chevaux, ornements, fibules.* — Puis des vitrines. LXI: *compas, hameçons., ancres, gouvernails.* LXII: *instruments de musique,* entre autres le sistre qui servait au culte d'Isis. LXIII: *osselets, dés, tessères* ou jetons en os. en ivoire, etc., dont une partie sont des billets d'entrée au théâtre. LXIII b: *bijoux* et objets de toilette en bronze et en ivoire, *fuseaux.* LXIV: *tamis.* LXV: *instruments de chirurgie.* LXVII-LXVIII: *ivoires et os sculptés.* — A g. du plan de Pompéi, des *vases en plomb* de forme cylindrique. — Derrière, un *triclinium* ou lit de table à trois côtés, chacun pour trois personnes: la table se mettait au milieu.

Les **objets précieux** occupent la dernière salle. Ce sont des pierres gravées antiques, objets en or et en argent, dont la collection est aussi parfaitement classée.

A la fenêtre, la célèbre *tasse Farnèse*, vase en onyx orné de beaux bas-reliefs, le plus grand dans son genre: en dehors, une grande tête de Méduse; à l'intérieur, un groupe de sept personnes dans une inondation du Nil, ou à une fête printanière instituée par Alexandre, lors de la fondation d'Alexandrie.

Les vitrines du milieu renferment, la première, près de la fenêtre, des *camées*, dont plusieurs très remarquables, par ex. dans la vitrine de g., en avant: 16, Jupiter combattant les Titans, par Anthémion; 32, une tête de Méduse; 44, une belle tête d'Auguste; 65, une partie du groupe du Taureau Farnèse, d'après laquelle on l'aurait restauré; au-dessous, 1857, une tête de Vestale. — A côté, les *intailles*, pierres gravées en creux et placées ici de telle façon qu'on les voit par transparence: 209, Ajax et Cassandre; 213, Apollon et Marsyas; 392, une Bacchante. — Sur les vitrines du milieu aussi des pierres gravées du moyen âge et de la renaissance.

Dans les armoires autour de la salle, de beaux *objets en argent:* vases, coupes, tablettes, cuillers, bracelets. Puis des objets en ivoire, des médaillons, etc.: six beaux vases de grande dimension; six coupes, avec des rinceaux; petit méridien; vase en forme de mortier avec l'Apothéose d'Homère; trois beaux trépieds; des anneaux provenant de tombes grecques à Armento, dans la Basilicate; des ustensiles en argent de la maison de Méléagre à Pompéi, entre autres deux coupes avec des Centaures.

Les *objets en or* commencent au mur de g., les premiers, à dr., des parures grecques, parmi lesquelles on remarque un diadème de Venosa et une parure provenant d'un tombeau de Tarente. Ensuite vient une grande lampe de Pompéi, d'un travail excellent et fort bien conservée. En face de l'entrée, des parures d'Herculanum et de Pompéi, en partie avec des perles et des pierres précieuses: boucles d'oreilles et anneaux, dont un en or avec un portrait d'homme, signé du nom de l'artiste, Anaxilas; colliers simples et avec perles et pierres précieuses, deux bulles, des bracelets en forme de serpent, etc. Plus loin, une parure en verre et en ambre.

V. Quartiers du haut: Capodimonte, cours Victor-Emmanuel, château St-Elme et S. Martino.

La rue de Tolède se prolonge au delà du musée (p. 39), en montant lentement, sous le nom de strada S. Teresa degli Scalzi (pl. E 3-2). Au commencement, en face de l'angle N.-O. du musée, à g., la strada Salvator Rosa mentionnée p. 78. La rue Ste-Thérèse traverse 10 min. plus loin sur un viaduc, dit *Ponte della Sanità,* le quartier de la Sanità, situé plus bas.

En prenant au delà de ce viaduc le chemin qui descend à g., et tournant en bas à dr., dans la rue tortueuse qui porte son nom, on arrive en quelques min. au grand hospice de *S. Gennaro de' Poveri*. Derrière est l'église S. Gennaro, construite au VIII[e] s. sur l'emplacement de la petite chapelle qui renfermait le tombeau de St Janvier, mais complètement

modernisée. Dans le vestibule de la cour se voient des fresques fort détériorées d'*Andrea da Salerno* (?), l'Histoire de St Janvier.

Les **catacombes** (pl. D 1) ont aussi là leur entrée, et on peut les visiter en s'adressant au concierge de l'hospice (1 fr. par pers. et un petit pourb.). La partie la plus ancienne de ces excavations remonte au Ier s. de notre ère. Elles se composent de quatre galeries principales, dont deux seulement sont encore reliées par des escaliers et accessibles aux visiteurs. Au point de vue architectonique, elles sont excessivement importantes et beaucoup plus grandioses que celles de Rome, auxquelles elles le cèdent sous d'autres rapports. Elles forment un vaste système de galeries et de chambres (*cubicula*), dans les parois desquelles sont pratiquées des tombes de trois espèces et superposées en plusieurs rangs. Il y a même des chambres sépulcrales au-dessous du niveau des galeries. Les deux grandes salles à l'entrée servaient aux cérémonies religieuses lors des inhumations. On trouvera dans notre volume de l'*Italie centrale* des détails historiques sur l'ornementation des anciennes catacombes chrétiennes. Les inscriptions qu'on a découvertes dans celles de Naples sont maintenant au musée. Parmi les peintures, nous citerons en particulier celles des deux premières salles, qui rappellent le style des ornementations pompéiennes: un Bon Pasteur dans la première galerie, les portraits du tombeau de Théotecnus, dans la deuxième galerie, du commencement du IVe s., et un Christ du Ve ou du VIe s., plusieurs fois retouché, dans la *basilique de St-Janvier* (S. Gennaro). Les ossements qui remplissent à divers endroits les chambres et les galeries proviennent en très grande partie des épidémies qui ont ravagé la ville dans le cours du XVIe s. — Le tronçon de colonne priapique avec une inscription en hébreu, dans la première galerie, est une mystification du moyen âge.

Il y a aussi des catacombes, des IVe-Ve s., sous l'église S. Maria della Sanità, en bas du viaduc du même nom, mais elles n'ont pas d'importance.

En suivant, du viaduc de la Sanità, la rue de Capodimonte, on arrive en quelques min. à un rond-point, le *tondo di Capodimonte* (pl. E 1; tarif simple des fiacres jusqu'à cet endroit). Le chemin des voitures fait ensuite une grande courbe à g. et se bifurque dans le haut, le bras de g. conduisant à Secondigliano, tandis que l'autre mène à l'entrée du parc de Capodimonte. Les piétons montent un escalier et tournent dans le haut à dr. Il y a 7 min. de marche du rond-point au palais. — Un peu en deçà de l'entrée du parc se trouve le vaste réservoir du nouvel aqueduc dit l'*Acqua di Serino* (pl. F 1; p. 30). Il a cinq grands bassins creusés dans le roc, pouvant contenir 80 000 m. cubes. Il a été construit par une compagnie anglaise («Naples Waterworks Company»), au bureau de laquelle il faut s'adresser pour le visiter, str. Chiatamone, 5bis.

Le **palais de Capodimonte** (pl. E F 1), situé sur la hauteur du même nom, au N. de la ville, a été commencé en 1738, par Charles III, sur les plans de *Medrano*, architecte du théâtre S. Carlo, mais achevé seulement sous Ferdinand II, de 1834 à 1839. Il faut une permission pour visiter Capodimonte, ouvert de 10 à 4 h. (v. p. 33). Les beaux jardins qui l'entourent sont dans les styles français et anglais. Il y a une partie réservée dite «Bosco», où il faut encore montrer l'autorisation (25 à 50 c.) et où l'on n'est pas admis en avril ni en mai, lorsque les faisans couvent. Les voit. à 1 chev. n'entrent pas dans les jardins. On n'a pas besoin de guide. Vues splendides, surtout près d'un grand chêne vert.

Le palais renferme un MUSÉE composé de peintures et de sculptures assez nombreuses, mais peu remarquables, la plupart d'artistes napolitains. Elles sont dispersées dans les appartements royaux. Les tableaux portent les noms des peintres. Nous citerons entre autres: *Hackert*, une Chasse au sanglier dans le bois de Persano et une Chasse aux oiseaux sur le lac de Fusaro; *Lemasle*, le Mariage de la duchesse de Berry; *Camuccini*, la Mort de César; *Celentano*, Benvenuto Cellini au château St-Ange; *Hayez*, Ulysse chez Alcinoüs; une table ornée d'une mosaïque de Pompéi; *Marinelli*, Cléopâtre à sa toilette; *Virginie Lebrun*, portraits de la duchesse de Parme et de Marie-Thérèse; *Angélique Kaufmann*, Ferdinand Ier et la reine Caroline avec leurs enfants; *Podesta*, Orphée; *de Angelis*, Mort de Phèdre; *Guerra*, Ossian; *Postiglione*, Androclès; *Bergé*, Epaminondas à Mantinée; *Carelli*, Prise de la porte Pia à Rome, le 20 sept. 1870; *Vanvitelli*, vue de Piedigrotta. — Il y a aussi au palais une grande collection d'objets en porcelaine et en biscuit de l'ancienne manufacture de Capodimonte, fondée en 1743 par Charles III, réorganisée en 1771 par Ferdinand IV et supprimée par les Français en 1806. Il y a du nombre des porcelaines tendres d'une finesse et d'une transparence extraordinaires, des bas-reliefs peints et des objets imités de l'antique. — Enfin l'on y voit encore une riche collection d'armes (*armeria*), autrefois exposée au Palais Royal, entre autres quelques vieilles armures des rois Roger et Ferdinand Ier d'Aragon, d'Alexandre Farnèse et de Victor-Amédée de Savoie, puis l'épée que Ferdinand Ier donna au brave Scanderbeg, chef des Albanais contre les Turcs (m. 1467); le magnifique berceau offert en 1869 par la ville de Naples à la princesse royale, aujourd'hui la reine Marguerite, etc.

Près de Capodimonte sont les villas *Meuricoffre, Ruffo, Avelli* et *Forquet*, qui jouissent de beaux points de vue dans toutes les directions. On obtient ordinairement la permission de visiter la première en faisant remettre sa carte. — A l'O., en face du palais de Capodimonte, la *villa Gallo* (pl. D 1), fondée en 1809 par le duc de Gallo.

En montant la ruelle en face de l'entrée du parc de Capodimonte et en tournant à g. au bout de quelques minutes, on arrive à l'OBSERVATOIRE (*Osservatorio Reale;* pl. EF 1), au point culminant du Capodimonte. On l'appelle ordinairement la *Specola* ou encore *Miradoïs*, d'après une ancienne villa d'un marquis espagnol. Fondé en 1812 et agrandi en 1820, sur les plans du célèbre *Piazzi* (m. 1826), il acquit sous lui une réputation européenne. Son directeur actuel est M. *de Gasparis*, qui s'est fait connaître par la découverte de plusieurs petites planètes. — Un escalier qui descend de là en passant devant l'*église de' Miracoli*, conduit à la strada Foria (p. 39).

En face de l'angle N.-O. du Musée National se trouve, comme il a été dit p. 76, la *strada Salvator Rosa* (pl. DE 3-4), qui conduit sur les hauteurs de St-Elme et du Pausilippe. On peut louer un âne dans le bas ou plus haut (1 fr. à 1 fr. 50 jusqu'à S. Martino). Le tramway du musée au cours Victor-Emmanuel (p. 22, n° 8) a ici une section à crémaillère. Les piétons arrivent en 10 min. à la petite *place Salvator-Rosa*, qui est décorée de parterres de fleurs. La rue tourne ensuite à dr. vers *Arenella,* où naquit le peintre Salv. Rosa.

En face commence le **cours Victor-Emmanuel** (*corso Vittorio Emmanuele;* pl. D 4, E 5, B-E 6, B 7; tramway, v. p. 22). Il serpente sur les hauteurs de St-Elme, en passant à certains endroits sur des viaducs, et il descend enfin lentement par S. Maria di Piedigrotta (p. 82) à la Mergellina (p. 83). Il offre de très beaux points de vue sur la ville, le golfe et le Vésuve. Cette route a été commencée sous les Bourbons, mais n'a été achevée qu'en 1875. La distance de la place Salvator-Rosa à S. Maria di Piedigrotta est de plus de 4 kil. Les petites rues qui descendent du cours, en partie des rues avec des escaliers, débouchent, celles du premier tiers dans la rue de Tolède, celles du dernier dans la Chiaia.

Il y a pour monter du cours au château St-Elme et à S. Martino deux routes cavalières, à dr., en partie avec de petits degrés, où l'on trouve des ânes. La première est la *pedimentina di S. Martino* (pl. D E 5), à 12 min. de la place Salvator-Rosa, au delà du viaduc et de l'angle que contourne la rue, derrière la maison n° 350; on arrive par là en 1/4 d'h. à l'entrée du château. La seconde, la *salita del Petraio* (pl. D 6-5) est env. 10 min. plus loin, entre les num. 227 et 226. — Le chemin des voitures est beaucoup plus long. Il suit la rue Salvator-Rosa jusqu'à la petite chapelle S. Maria Costantinopolitana (pl. C 4) et tourne là à gauche.

Les FUNICULAIRES (p. 23) sont les voies de communication les plus commodes entre la ville basse et le **rione Vomero** (pl. C D 5), le quartier neuf inachevé et peu habité du haut. Le premier de ces chemins de fer a sa tête de ligne à *Monte Santo,* à l'O. de la rue de Tolède (pl. E 4; p. 38); le second part du *rione Amedeo* (pl. C 6), plus près du quartier des étrangers. Ils passent tous deux sous le cours Victor-Emmanuel et le second y a une halte, près de l'hôtel Bristol. L'extrémité supérieure du premier (à g. à la sortie) est à 7-8 min. au N.-O. et celle du second (à dr. à la sortie) à 12-15 min. à l'O. de l'entrée du château St-Elme, qui est du côté N.-E. et marqué sur notre plan par «Ingr.».

Le **château Saint-Elme** (267 m.), *castel S. Elmo* ou *S. Ermo,* nommé autrefois *castel St-Érasme,* a été construit en 1343 par *Giacomo de' Sanctis*, sous Robert le Sage et considérablement agrandi et fortifié aux XVe, XVIe et XVIIe s. Les murailles énormes de ce château fort, ses fossés taillés dans le roc, de même que ses galeries souterraines, le faisaient passer autrefois pour imprenable. Le château même est maintenant une prison militaire, dont on ne peut visiter l'intérieur qu'avec une permission spéciale. — En entrant dans l'enceinte extérieure on va visiter

***S. Martino** (pl. D 5), ancienne chartreuse, aussi remarquable par sa situation et ses beaux points de vue que par la magnificence de sa décoration. Elle a été fondée en 1325, par le duc Charles de Calabre, mais transformée au XVIIe s. Entrée, v. p. 27. Si l'on a peu de temps, traverser seulement les salles et aller surtout au belvédère.

On traverse une cour oblongue où se trouve, à g., l'entrée principale de l'église, toujours fermée, et on arrive dans une cour où il y a des sarcophages, des inscriptions et des écussons en marbre, ensuite dans un large corridor, où l'on tourne immédiatement à dr., dans une haute pièce voûtée, l'anc. pharmacie du couvent. Aux murs se voient des gonfalons. — De là on entre à g. dans une salle contenant les tableaux qui n'ont pu trouver place au Musée National. Ce sont pour la plupart de bonnes toiles de peintres napolitains des XVIe et XVIIe s. Des inscriptions donnent les noms des artistes et les sujets. Au milieu, la *barque* dont Charles III se servait pour ses promenades sur le golfe. — Dans la salle voisine, des *Batailles*, qu'explique le gardien, et de vieilles *vues de Naples*, dont l'une représente le roi se rendant en voiture de gala à la fête de Piedigrotta. Au milieu, une *voiture* qui servait autrefois aux autorités municipales, dans les grandes circonstances, et avec laquelle Victor-Emmanuel et Garibaldi firent leur entrée en 1860. — Dans une armoire, les vieux costumes des anciens conseillers municipaux. Une troisième salle, plus petite, contient de vieux drapeaux.

Revenu par la pharmacie dans la seconde cour mentionnée ci-dessus, on passe par une porte au milieu, à dr., dans un long couloir, où il y a une porte de chaque côté. Celle de g. donne entrée dans une salle où sont exposés des *modèles de forteresses italiennes.* Par celle de dr. et un corridor, on arrive à une jolie *crèche* («presepe»), où l'enfant Jésus est entouré de mages et de scènes de la vie napolitaine, dans un riche paysage montagneux, la joie et l'admiration des Napolitains, grands et petits. C'était jadis, depuis le XVIe s., l'usage, à Naples de construire de ces crèches à Noël, dans les églises et chez les particuliers, et la famille royale en avait toujours de plus en plus riches.

Le couloir aboutit, par la porte à g., à un beau CLOÎTRE, qui a 60 colonnes de marbre blanc. On monte ensuite quelques degrés, et l'on va à l'église en passant dans le parloir et dans la SALLE DU CHAPITRE. Cette salle, à dr. de laquelle est le chœur des Frères Convers, a un plafond de *Corenzio.*

L'église, où l'on entre par le chœur, est à une seule nef, avec trois chapelles sur les côtés. Elle est richement décorée de marbres. Au plafond se voit une Ascension et entre les fenêtres les Apôtres, par *Lanfranc.* Au-dessus de l'entrée principale, une Descente de croix, par *Stanzioni* (détériorée); à côté, Moïse et Élie, par *Ribera (l'Espagnolet)*, qui peignit aussi les Apôtres dans les pendentifs, au-dessus des arcades des chapelles. — Le chœur est orné de fresques du *chevalier d'Arpin.* Le Crucifiment est de *Lanfranc.* Au mur à l'E., la Nativité de J.-C. du *Guide*, qui mourut avant de la terminer. A g., la Communion des apôtres, par *Ribera*, dans le style de Paul Veronèse, et le Lavement des pieds, par *Caracciolo;* à dr., le même sujet par *Stanzioni* et l'Institution de l'Eucharistie, de l'école de Paul Véronèse. Les ornements en marbre de l'église, douze roses diverses en basalte d'Égypte, ont été exécutés d'après *Cosimo Fansaga*; la belle mosaïque en marbre du pavé est de *Presti*, le maître autel de *Solimena.*

On entre à g. du chœur dans la sacristie, qui a des marqueteries par *Bonaventura Presto* et des tableaux du *chevalier d'Arpin*, de *Stanzioni* et du *Caravage.* — Derrière est le trésor, où se voit une Descente de croix, de *Ribera*, son œuvre capitale, «aux lignes désagréables, que peuvent cependant faire oublier le coloris et la douleur poignante, bien qu'elle ne soit nullement idéalisée». Au plafond, Judith, par *Luca Giordano*, peinte, dit-on, en 48 heures, à l'âge de 72 ans.

On retourne au cloître par la salle du chapitre et va à dr. au musée.

Musée. — Ire SALLE: vases en argent; objets en marbre; reliquaire. — IIe SALLE: majoliques de Castelli, dans les Abruzzes (collection *Bonghi*), comme celles qu'on verra plus loin, intéressantes en tant que produits de l'industrie locale, surtout du XVIIe s. et encore moins anciennes. — IIIe SALLE (tout droit): vieux verres de Venise, porcelaines, ivoires; vieux antiphonaires énormes, avec miniatures; magnifique ornement d'église et robe d'une dame de la cour sous Ferdinand VII. — IVe SALLE: veste de forçat, etc.; souvenirs de *Ch. Poerio*, homme d'État né à Naples en 1803 et mort à Florence en 1867 (v. p. 38), et de son frère *Alex. Poerio*, poète

patriotique, né en 1802 et mort en 1848 de ses blessures à la défense de Venise; chapeau du cardinal *Ruffo*. — VIe SALLE, à côté de la 2e: copies de sculptures pour la plupart antiques. A dr., dans une niche, une figure en cire représentant le Père Rocco, prédicateur populaire de Naples, mort au commencement du XIXe s. — VIIe SALLE, reste de la collection de majoliques. A remarquer, en commençant à dr.: Héliodore; le Passage de la mer Rouge; la Toilette de Vénus; Diane endormie; le Jugement de Pâris, représentation originale par *Ant. Lolli;* Apollon et Python; la Chasse au sanglier; la Bataille d'Alexandre; le Cortège de Bacchus; Galatée; Jupiter et Junon, groupe des fresques des Carrache au palais Farnèse, à Rome; David et Goliath; Bacchus et Ariane; Moïse sauvé des eaux. — VIIIe SALLE, à g. de la 1re: uniformes du temps des Bourbons, deux grands tableaux représentant la prise de Caprée par Murat. — IXe et Xe SALLES; tableaux modernes et broderies en soie représentant Judith, Esther, la fuite en Egypte, etc.

A l'extrémité de l'aile droite du cloître, une porte à dr. donne sur un corridor qui conduit au ****Belvédère**, espace hexagone avec deux balcons, d'où l'on a des points de vue ravissants sur Naples, le golfe et la riche contrée qui s'étend jusqu'à Nole et à la chaîne des Apennins. Elle est plus restreinte que celle du fort, mais mieux encadrée et plus pittoresque, et c'est un excellent point d'orientation.

Plus loin se trouvent, sur le cours Victor-Emmanuel, les hôtels mentionnés p. 19. A l'hôtel Bristol, la halte du second funiculaire mentionné p. 79. De là descend une rue qui longe le petit *parc Marguerite;* un peu plus loin, une rue particulière qui monte aux villas du comte G. Grifeo. Au delà de l'hôtel Parker se détache à dr. la *via Tasso* (v. ci-dessous). Ensuite la première halte de la *ligne de Cumes,* entre deux tunnels (pl. B 6; p. 88). — Le cours Victor-Emmanuel finit à la piazza di Piedigrotta (p. 82).

VI. Pausilippe.

Le tour fort recommandable du cours Victor-Emmanuel jusque sur le Pausilippe, par la *via Tasso,* en revenant à la Villa Nationale par la *strada Nuova di Posilipo* (p. 83), demande 3 h. 1/2 à 4 h. à pied et 1 h. 1/2 à 2 h. en voiture. Pour une voit., faire prix d'avance d'après le second tableau de la p. 22. Meilleure lumière vers le soir.

Le *Pausilippe (Posilipo)* est la hauteur à l'O. de Naples, couverte de nombreuses et charmantes villas et de plusieurs localités. Son nom lui vient d'une villa du fameux débauché Védius Pollion, le *Pausilypon* (sans-souci), qui appartint plus tard à Auguste. Il y a deux points de départ différents pour visiter cette hauteur: le cours Victor-Emmanuel et la Villa Nationale; nous partons du cours.

La ****via Tasso** (pl. B A 6), achevée en 1885, part, comme il est dit ci-dessus, du cours Victor-Emmanuel, près de l'hôtel Parker, et monte lentement au Pausilippe. Elle offre les plus beaux coups d'œil, en arrière, sur Naples, son golfe et le Vésuve. La première construction à g. est l'*hôpital international* (p. 23). Plus loin, quelques nouvelles villas. Il y a à peine 2 kil. du cours jusqu'au sommet, où un piéton arrive en 3/4 d'h. Dans le haut est la *trattoria Pallino* (p. 21).

La via Tasso débouche dans la «strada Belvedere» (pl. A 6), qui

monte du Vomero (p. 79) entre des jardins dont les murs masquent la vue. Cette route se continue au S., sous le nom de «strada Patrizi», sur la longue croupe du Pausilippe, où la vue est encore généralement interceptée par des murs, mais où l'on a aussi quelques échappées surprenantes sur le golfe de Pouzzoles, le cap Misène et Ischia. On passe avant *Posilipo* (25 min.) au-dessus des grottes mentionnées ci-dessous, qui sont à 143 m. sous la route. Il a été question de créer à cet endroit un nouveau quartier du nom de *Parco Savoia*, et il est relié par un ascenseur (15 c.) à la nouvelle grotte (v. ci-dessous). La route conserve la même direction au delà du village, en offrant de belles vues à dr. et à la fin aussi à g., laisse à dr. le village de *Strato* et atteint en 3/4 d'h. de Posilipo, à un peu plus de 5 kil. de l'extrémité de la via Tasso, la *strada Nuova di Posilipo,* à son point culminant, près de la villa Thalberg. A pied, il faut 1 h. 1/4 à 1 h. 1/2 pour regagner la ville par cette route, jusqu'à la place Humbert (pl. B 7; env. 5 kil.): v. p. 83 et 84.

A la *place Humbert* (p. 31) se rattache, à l'extrémité O. de la Villa Nationale, la longue place de *la Torretta* (pl. B 7), où passe le 1er et le 8e tramway mentionnés p. 22 et d'où part le tramw. à vap. de Pouzzoles par Fuorigrotta et Bagnoli (p. 22, n° 6). Au S.-O. de la même place, la *Mergellina* (p. 83); à l'O., la *strada di Piedigrotta,* qui se dirige tout droit vers la montagne.

La strada di Piedigrotta, que suit le tramw. à vap., atteint au bout de 5 min. la petite PLACE DE PIEDIGROTTA (pl. AB 7), que croise le cours Victor-Emmanuel et où se trouve l'église *S. Maria di Piedigrotta,* qui date du XIIIe s., mais qui a été plusieurs fois transformée et restaurée, en dernier lieu après le retour de Pie IX de Gaëte, en 1850. Il y a dans la 2e chap. à dr. une vieille Madone et une curieuse Pietà dans le style flamand-napolitain, avec des volets trahissant l'influence de l'école de Sienne. La grande chapelle à dr. du maître autel renferme les tombeaux des Filangieri et une statue du célèbre jurisconsulte Gaetano Filangieri. — Pour la fête de Piedigrotta, v. p. 26.

Le prolongement de la route est la **nouvelle grotte de Pausilippe** (*grotta nuova di Posilipo*), galerie percée dans le Pausilippe pour faciliter les relations de la ville avec l'O. de sa banlieue. Elle a été percée de 1882 à 1885 pour remplacer l'ancienne, lors de la construction du tramway. Elle a 734 m. de long ou près de 1 kil. avec les tranchées aux extrémités, 12 m. de haut et presque autant de large. Elle est toujours éclairée au gaz. Certains jours de mars et d'octobre, le soleil couchant l'éclaire d'une façon magique. Les voitures et le tramway qui la traversent y font un tapage assourdissant. — Au milieu est l'ascenseur du nouveau quartier dit Parco Savoia (v. ci-dessus). A la sortie à l'O. est *Fuorigrotta* (p. 88).

LA VIEILLE GROTTE, fermée provisoirement, est à 100 m. au S. de la nouvelle, par la route de g. C'est un chef-d'œuvre en son genre parmi les ouvrages de l'antiquité. Elle a probablement été percée sous Auguste.

Sénèque et Pétrone en parlent comme d'un passage étroit et sombre. Elle a été agrandie et aplanie en 1442 par Alphonse Ier, un siècle plus tard par le vice-roi don Pedro de Tolède et en dernier lieu en 1754, par Charles III. Au moyen âge, on l'attribuait à Virgile, qui passait alors pour un puissant magicien.

Dans le vignes au-dessus de la route qui va à la vieille grotte se trouve un ancien colombaire romain, appelé **tombeau de Virgile**, maintenant inaccessible. On ne saurait affirmer que ce soit là véritablement le tombeau du fameux poète, qui écrivit ses chefs-d'œuvre, les Géorgiques et l'Enéide, à Naples, la «douce Parthénopé», mais il est certain qu'il habitait une villa sur le Pausilippe et qu'il fut enterré près de là, suivant sa dernière volonté, bien que mort à Brindes, à son retour de Grèce, le 21 sept. de l'an 19 av. J.-C. Selon une tradition locale, Pétrarque visita ce tombeau en compagnie du roi Robert, et y planta un laurier. On rapporte que le tombeau était encore intact en 1326, et qu'on y lisait alors sur la frise l'inscription si connue:

Mantua me genuit, Calabri rapuere, tenet nunc
Parthenope: cecini pascua, rura, duces.

Tout cela a disparu; mais on y a placé en 1554 l'inscription suivante:

Qui cineres? tumuli hæc vestigia: conditur olim
Ille hic qui cecinit pascua, rura, duces.

La MERGELLINA ou *strada Mergellina* (pl. B 7), qui part au S.-O. de la Torretta (p. 82) et où débouche 5 min. plus loin le cours Victor-Emmanuel (p. 79; tarif simple des fiacres jusque là, v. p. 21), mène à la strada Nuova di Posilipo, qui commence à 12 min. de la Torretta, en deçà d'un coude.

Un peu avant ce coude, à dr. dans le haut, est la petite église dite CHIESA DEL SANNAZARO ou *S. Maria del Parto.* On y monte par une rampe et en tournant à g., par un escalier qui conduit à la terrasse sur les maisons nº 10 à 17. Cette église a été construite en 1529 sur l'emplacement d'une villa donnée en 1496, par le roi Frédéric II d'Aragon, au poète J. Sannazar, né à Naples en 1458 et dont ce prince était un des plus chauds admirateurs.

Son second nom lui vient du poème latin de Sannazar «De partu virginis» (Naples, 1526). Dans la première chap. à dr. est un tableau de *Leon. da Pistoia*, St Michel terrassant Lucifer, où le diable est représenté sous les traits d'une femme dont fut épris Diomède Carafa, évêque d'Ariano. Derrière le maître autel se trouve le monument du poète (m. 1530), exécuté par *Fra Giovanni da Montorsoli*, d'après un dessin de *Girolamo Santacroce*. Des deux côtés, Apollon et Minerve, transformés de noms en David et Judith. Le bas-relief du milieu représente Neptune et Pan, avec des faunes, des satyres et les nymphes qui jouent et dansent, allusion à l'«Arcadie», poème de Sannazar. Au-dessus s'élève le sarcophage du poète, décoré de son buste et portant son nom d'académicien: *Actius Sincerus*. L'inscription au pied du monument (Maroni .... Musâ proximus ut tumulo), est par Bembo. Les principaux écrits de Sannazar sont des idylles, des élégies et des épigrammes en latin.

La ***strada Nuova di Posilipo**, qui longe d'abord la mer et qui s'élève ensuite peu à peu, en contournant le versant S. du Pausilippe, a été commencée du côté de Naples en 1812, sous le gouvernement de Murat, et achevée en 1823. Elle est bordée d'une quantité de villas, et elle offre les plus magnifiques points de vue. Aucun étranger ne devrait négliger d'y faire une promenade. Tramway, v. p. 22, nº 1.

Au commencement de la route, à dr., la *villa Angri;* puis, à g., à 12 min. de l'église, au bord de la mer, les ruines pittoresques du **palais de Donn' Anna**, faussement appelé palais de la reine Jeanne (tramway, v. p. 22), construit au XVIIe s. par *Fansaga* pour Donna Anna Carafa, femme du duc de Medina, vice-roi espagnol, mais qui n'a jamais été achevé. Immédiatement en deçà, à g. sur le bord de la mer, la *trattoria della Sirena;* dans le palais même, deux autres restaurants, et de l'autre côté, la *trattoria dello Scoglio di Frisio.* A côté, un hospice de la marine, devant lequel on a érigé en 1883 un singulier groupe de statues, St François, le Dante, Christophe Colomb et Giotto.

Il y a ordinairement près de là des barques dont on peut profiter pour s'en retourner: jusqu'à la Villa, 1 fr. 50; jusqu'à S. Lucia, 2 à 3 fr. — Fiacre de la place du Plébiscite au Frisio, 1 fr. (débattre le prix). — Le tramway y passe aussi.

Ensuite la route quitte la mer et monte continuellement en faisant le tour du promontoire. A g. et à dr., de belles villas, entre autres la *villa Cottrau*, qui descend jusqu'à la mer, et la *villa Capella,* avec une stat. de tramway où l'on change ordinairement de voit. pour le cap de Pausilippe; à dr., la *villa Dini;* à g., la *villa d'Albro* et la *villa Rendell,* qu'une inscription à l'entrée désigne comme la dernière habitation d'hiver de Garibaldi (m. 1882). Puis les *villas Antona-Traversa* et *Gallotti.* A dr. dans le haut, l'énorme *mausolée* du baron Schilizzi, dans le style égyptien. A g., la *villa Riv'alta* (Alfr. Hauser); à dr., l'orphelinat de la Reine-Marguerite. A 25 min. du Frisio, au delà d'une église située à dr. de la route et au portail de laquelle est un bas-relief représentant la Vierge, à g., une route de voitures qui descend au *cap du Pausilippe*, en passant à la *villa de la Hante.* La petite église *S. Maria del Faro,* dans le voisinage, occupe l'emplacement d'un ancien phare. Coup d'œil magnifique sur Naples.

La grande route monte encore pendant 10 min, jusqu'à la *villa Thalberg* où aboutit le tramway et où débouche à dr. la route décrite p. 82. — Un charmant sentier conduit de là en $^1/_2$ h. aux huttes de pêcheurs du *Marechiaro,* où l'on trouve une trattoria fréquentée, non loin des restes de la villa Pausilypon mentionnée p. 85. — La route passe encore plus loin à la *villa Sanssouci* (Strickland) et traverse une profonde tranchée pour arriver, au bout de 6 min., à un belvédère d'où l'on a une *vue magnifique sur Bagnoli, les Camaldules, Pouzzoles, Baies et Ischia.

La vue est toujours dégagée en descendant à l'O. du Pausilippe. A 7 min. de la rotonde, à g., se trouve l'entrée du tunnel dit la GROTTE DE SÉJAN, sous le Pausilippe. Cette grotte qui a 900 m. de long, est dans le genre de la vieille grotte de Pausilippe. Pourb., 1 fr. La visite demande $^1/_2$ h.

C'est la même galerie qui fut percée, d'après Strabon, par *M. Cocceius Nerva* (37 av. J.-C.), lorsque M. Agrippa établit le port Julien sur le lac Lucrin. C'est donc à tort qu'on l'appelle grotte de Séjan, vu qu'elle remonte à une époque bien antérieure à celle où vivait ce favori de Tibère.

Une inscription mentionne sa restauration sous Honorius, l'an 400. A l'extrémité E., surtout près de la pointe de rocher de *la Gaiola*, on jouit des plus beaux points de vue sur les îles de Nisida, Procida, Ischia et Caprée, sur le golfe de Naples et la mer.

Le gardien conduit les étrangers de la grotte à une vigne voisine (pourb., 50 c.), d'où l'on découvre une vue magnifique et, à dr. sur la hauteur, où l'on se fera aussi conduire, les restes de la *villa Pausilypon* de Védius Pollion, mentionnés p. 81; ils sont disséminés sur le flanc de la colline, jusqu'au bord de la mer, et couverts de myrtes, de bruyères, de genêts, etc. Dans la propriété voisine se voit, à travers la haie, la *scuola* ou plutôt le *Scoglio di Virgilio*, peut-être un ancien temple de la Fortune ou de Vénus Euplée, à laquelle les marins faisaient des sacrifices après un heureux voyage. — Les viviers dans lesquels le cruel Védius faisait jeter ses esclaves pour servir de nourriture aux murènes qu'il y engraissait étaient situés plus près de la ville. On montre aussi un petit *théâtre* à 17 rangs de gradins, taillés dans la pierre volcanique; il fit autrefois partie de la villa de Lucullus. — Il y a à côté d'autres ruines de villas.

La ramification S.-O. du Pausilippe s'appelle le *cap Coroglio*. En face s'élève, du milieu de la mer, la petite île rocheuse de **Nisida**, la *Nesis* des anciens, cratère éteint qui s'ouvre vers le midi. Sur le quai, un lazaret pour les quarantaines. Au N., un rocher relié à l'île par une digue et où il y a un hôpital militaire. Le bâtiment sur la hauteur est un bagne.

Le fils de Lucullus possédait dans cette île une villa où Brutus se retira au printemps de l'an 44 av. J.-C., après l'assassinat de César, et où il reçut la visite de Cicéron. C'est là qu'il fit aussi, à son départ pour la Grèce, ses adieux à sa femme Porcia, qui se donna la mort après la bataille de Philippes, en avalant des charbons ardents. Au XVe s., la reine Jeanne II avait dans cette île une maison de campagne, qui fut transformée en château fort pour repousser la flotte de Louis d'Anjou.

De l'entrée de la grotte de Séjan, il faut 25 min. pour aller jusqu'à *Bagnoli* (p. 89), ce qui fait en tout presque 2 h. de marche de la place de la Victoire (p. 32). Bagnoli est desservi par le tramway de Pouzzoles (p. 88) et par le chemin de fer de Cumes (p. 88).

Camaldules.

L'excursion aux Camaldules demande, aller et retour, avec le temps d'arrêt, 4 à 4 h. 1/2 en voit. (à 1 chev., env. 6 fr.; à 2 chev., 9 à 10); 4 h. 1/2 à 5 h. 1/2 à pied et un peu moins avec un âne (2 fr. à 2 fr. 50 et un petit pourb. au conducteur). La route cavalière est facile à trouver même pour les piétons seuls, avec les indications détaillées qui suivent et avec le plan de Naples (p. 18) et la carte des environs (p. 90). — C'est de grand matin et surtout le soir que la vue est particulièrement belle. Cependant on ne devra pas repartir trop tard le soir, parce que le chemin est en partie mauvais et qu'il n'est pas agréable de traverser alors à pied les faubourgs de Naples, remplis de mendiants.

Le couvent est fermé aux dames, avec lesquelles on ne peut aller qu'au point de vue du bas (p. 87), du reste à peu près aussi beau que l'autre. Les moines comptent sur une offrande (50 c. à 1 fr. pour une pers.) et ils donnent, si on le demande, du pain et du vin.

Route de voitures. — Si l'on part de la *Villa Nationale*, on traverse la grotte de Pausilippe et le village de Fuorigrotta et on longe à dr. le mur d'octroi (pl. A 7-2), en montant lentement jusqu'à la *porte St-Martin* (Cangiani). En partant au contraire du *cours Victor-*

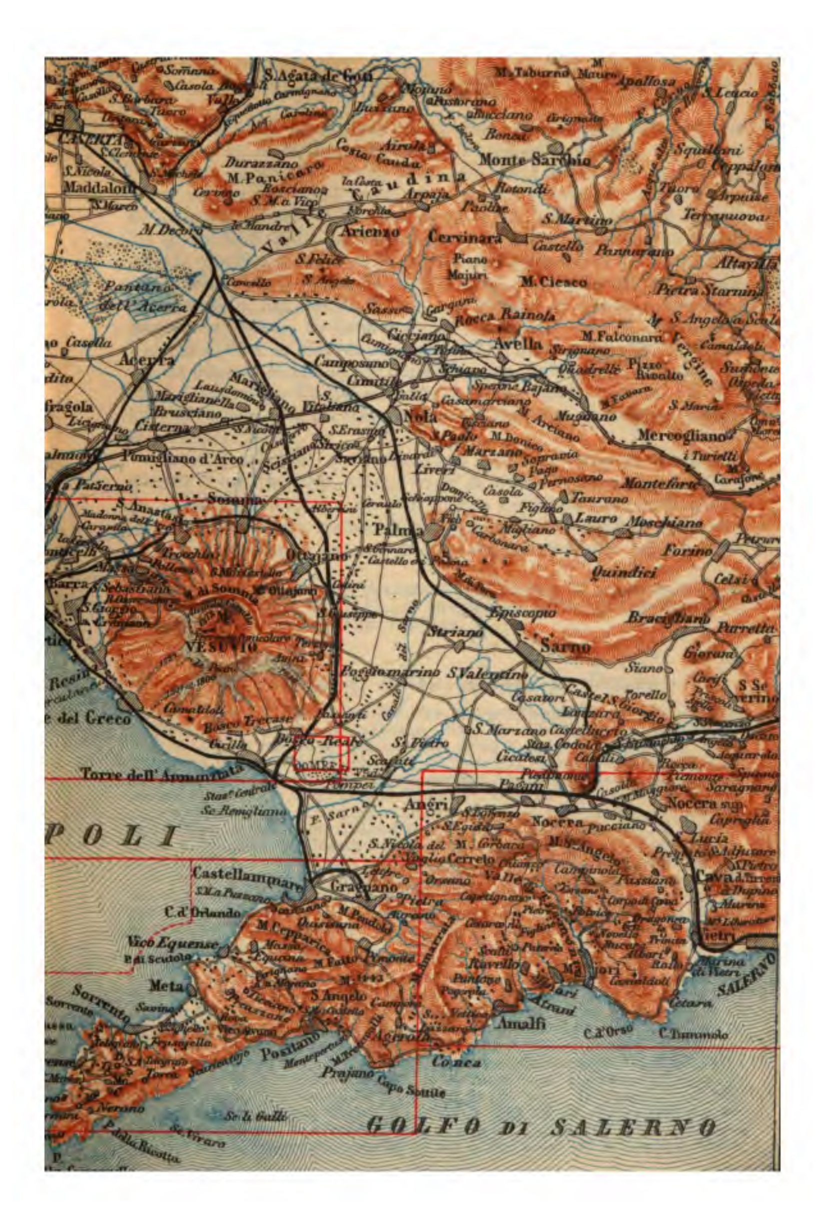
Emmanuel, on suit la via Tasso, puis la strada di Belvedere (pl. A 6); on traverse les villages de *Vomero* et *d'Antignano* (pl. B 5-4), et on sort de l'enceinte de l'octroi par la *porte de l'Archetiello* (pl. B 4), pour monter aussi à dr. jusqu'à la *porte St-Martin* (pl. A 1-2; carte, p. 90). C'est à cette porte, qui est à 1 h. 1/4 de voiture de la Villa Nationale et un peu moins loin du cours Victor-Emmanuel, que commence la nouvelle route. Il y a encore env. 1/2 h. de voiture de la porte à *Nazaret,* groupe de maisons au N. des Camaldules, où l'on quitte la voiture. On passe alors, à côté de la trattoria Fracchiacconi, par une porte reconnaissable à des écriteaux; on tourne plus loin à g., en suivant de plain-pied un chemin de chars, qui devient un chemin creux et monte alors lentement; on appuie un peu à dr. et on atteint en 1/4 d'h. l'angle N. du mur d'enceinte du couvent, puis l'entrée, à droite.

A PIED, après être d'abord monté au *Vomero* par l'un des funiculaires, on traverse ce quartier inachevé, puis *Antignano,* jusqu'au bureau d'octroi nommé d'après une anc. porte *l'Archetiello* (pl. B 4). Deux cents pas plus loin, en deçà de la «villa Curcio», on prend à g. un chemin muletier qui passe par un groupe de maisons et aussitôt après sous un viaduc. Puis on arrive dans un chemin creux, où se termine notre plan de Naples. De chaque côté, des broussailles et des pins d'Italie. A 6 min., on laisse à g. une bifurcation, qui est du reste ordinairement fermée par une porte, et l'on continue tout droit. 20 min. plus loin, au delà d'une arcade, près de deux maisonnettes réunies, le bon chemin appuie à g. dans la direction de la ferme de *Camaldolilli* (4 min.), mais tourne de nouveau dès qu'il en a passé la porte cochère, en faisant un angle aigu à dr., et se dirige vers la maison jaune d'une «trattoria di campagna», où l'on jouit d'un beau coup d'œil sur St-Elme, Naples, le Vésuve et le golfe. 7 min. après, à un endroit où le chemin descend un peu, une bifurcation où l'on ne montera pas à dr. (chemin de Nazaret, v. ci-dessus), mais continuera de descendre, en passant à une gorge qui offre un beau coup d'œil sur l'île de Caprée. 3 min. plus loin, on laisse à dr. une espèce de grotte et à g. un autre chemin. 7 min., encore une bifurcation: à dr., le chemin de Nazaret; à g., un chemin du bois; au milieu, le chemin principal des Camaldules, qui monte assez rapidement. A 5 min. de là, une nouvelle bifurcation, où l'on continue tout droit, et 7 min. après à dr., dans la direction d'une porte en bois fermée, que les piétons se font ouvrir moyennant 15 c. et les cavaliers 20 c. Puis le long des murs du couvent, en contournant l'angle du N.-O., où aboutit un chemin venant de Nazaret et où se détache ensuite encore, à dr., le chemin du point de vue en dehors du couvent. On arrive alors en 5 min. à la porte, où l'on sonne.

Les ****Camaldules** *(Camaldoli)* sont un couvent qui a été fondé en 1585 et supprimé en 1863 par le gouv. italien; mais qui est devenu propriété particulière en 1885 et qui est encore habité par



CONTORNI DI NAPOLI
Scala di 1: 400,000
Miglia Tedesche
Miglia Italiane
Chilometri
F. Fiume M. Monte P. Punta Sc. Scoglio
Acquedotti
Lave.
Tranvia.
E. M. Epomeo (S. Nicola)
M. Montagnone
N. M. Nuovo
R. M. Rotaro
S.A. S. Agata
C. Capriile
D. Deserto
Ma. Mairano
Mo. Monticchio
Sc. Schiazzano
Ti. Titigliano
GOLFO DI NA
Golfo di Pozzuoli
ISCHIA
CAPRI
NAPOLI
Capua
Pozzuoli
Procida
Ischia
Castel Volturno
Aversa


S. Agata de Goti
M. Taburno
Caserta
Maddaloni
S. Nicola
S. Marco
M. Decoro
Durazzano
M. Ponicaro
Valle Caudina
Airola
Arpaja
Arienzo
Cervinara
Monte Sarchio
Rotondi
Paolise
S. Martino
Pannarano
Altavilla
Pietra Stornina
Piano
Majuri
M. Ciesco
S. Felice
Cancello
Pantano dell'Acerra
Acerra
Rocca Rainola
Avella
M. Falconara
Cicciano
Camposano
Cimitile
Nola
Marigliano
Brusciano
Pomigliano d'Arco
Somma
S. Anastasia
Palma
Ottajano
Vesuvio
Resina
Torre del Greco
Camaldoli
Bosco Trecase
Torre dell'Annunziata
Pompei
Poggiomarino
S. Valentino
Striano
Sarno
Episcopio
Quindici
Lauro
Moschiano
Forino
Montefort
Mercogliano
Taurano
Bracigliano
Siano
Casatori
S. Marzano
Scafati
S. Pietro
Angri
Pagani
Nocera
Castellammare
Gragnano
C. d'Orlando
Vico Equense
Meta
Sorrento
Positano
S. Angelo
Agerola
Conca
Prajano
Capo Sottile
Amalfi
Atrani
Ravello
Maiori
Minori
Cetara
Vietri
Cava
C. d'Orso
C. Tummolo
SALERNO
GOLFO DI SALERNO
POLI
Torca
Nerano

10 religieux. Ils sont situés sur la cime orientale des hauteurs qui entourent au N. les anciens champs Phlégréens, à 450 m. au-dessus du niveau de la mer. C'est peut-être de là qu'on a le plus beau point de vue de toute l'Italie. Le couvent et l'église n'offrant rien de curieux, on se rendra tout de suite au jardin. On y a en face les golfes de Naples, de Pouzzoles et de Gaëte, la ville, en partie cachée derrière le château St-Elme; ses environs, le lac d'Agnano, les cratères de la Solfatare et d'Astroni, les caps du Pausilippe et de Misène, les îles de Nisida, de Procida et d'Ischia, les campagnes de Baies, de Cumes et de Liternum. Au S., le regard s'arrête à l'île de Caprée et à la punta di Campanella. On découvre Massa, Sorrente et Castellammare, le mont S. Angelo, la cime fumante du Vésuve et la riche plaine qu'il domine. A l'O. s'étend la mer, avec les îles Pontines: Ventotene, S. Stefano, Ponza, et l'île delle Botte.

Avec des dames, qui ne sont pas reçues au couvent, on prend, comme il est dit p. 86, entre l'angle N.-O. de l'enceinte et l'entrée, un chemin qui descend un peu, et l'on arrive au bout de 8 min. à la porte d'un jardin portant l'inscription *Veduta Pagliana,* où l'on paie 25 c. d'entrée. La vue de là n'est guère moins belle que du couvent.

Au S. des Camaldules, également dans le bas, se trouve *Soccavo*, où l'on peut descendre en 3/4 d'h. en prenant un sentier très escarpé à dr. un peu en deçà de la Veduta Pagliana.

4. Pouzzoles, Baies, Misène et Cumes.

La contrée à l'O. de Naples, les *champs Phlégréens*, a été autrefois le théâtre d'éruptions volcaniques, dont les dernières ont eu lieu au XVIe s. On en rencontre des traces à chaque pas. Les souvenirs historiques qu'évoquent ces campagnes ne sont pas moins intéressants; c'est de là que la civilisation grecque se répandit d'abord en Italie; et plus tard encore, l'Orient et l'Occident restèrent en relation fréquente par l'intermédiaire de ce pays. Les mythes grecs ont surtout pour théâtre ces parages privilégiés, et les chants d'Homère ainsi que l'Énéide de Virgile leur ont prêté un charme qui durera autant que la connaissance et l'étude des auteurs classiques. Il est vrai que leur âge d'or est passé depuis longtemps; les créations grandioses des empereurs romains, les superbes villas que l'aristocratie y avait construites en nombre infini ont été transformées par les commotions du sol en monceaux de ruines, qui ne sauraient plus donner qu'une idée très incomplète de leur antique splendeur. La malaria domine dans ces régions, mais elle y diminue peu à peu grâce à des travaux actifs d'assainissement et à la culture du sol. La beauté de la nature italienne est du reste éternelle, et elle exerce son charme avec la même puissance aujourd'hui qu'il y a deux mille ans. Les îles et les caps, les golfes, les baies et les lacs, la conformation singulière de la terre et de la mer, donnent à ce pays une physionomie tellement particulière qu'on ne saurait, peut-être, trouver son égal dans le monde entier.

En renonçant au lac d'Agnano, assez peu intéressant d'ailleurs, et à Cumes, qui n'a rien de curieux, si ce n'est pour les archéologues, l'on peut faire cette excursion en un jour: par la ligne de Cumes (v. p. 88), de bon matin, à *Baies* (Baja; 3/4 d'h.), à pied ou en voiture au *cap Misène*, puis au *lac de Fusaro* (5 à 6 h. à pied, arrêt compris, 2 h. 1/2 à 3 h. en voit.), retour en chemin de fer à *Pouzzoles* (20 à 25 min.), visite

du temple de Sérapis, de l'amphithéâtre et peut-être de la Solfatare (1 h. 1/2) et enfin à Naples par le tramw. à vap. (3/4 d'h.). Si l'on est moins pressé, on fait mieux de visiter cette contrée en deux fois. — 1re EXCURSION: en tramw. à vap., en 25 min., à la stat. d'*Agnano*; à pied, à dr., en 1/4 d'h. à l'ancien *lac d'Agnano*, où l'on ne devra pas perdre son temps à la grotte du Chien; à pied à la *Solfatare*, par la montagne (vue), 1 h.; arrêt de 20 min.; à pied à *Pouzzoles*, en passant à l'amphithéâtre, au temple de Sérapis, au port et à la cathédrale, 1 h. 1/2; retour à Naples avec une des voit. partic., qu'on trouve d'ordinaire à Pouzzoles, par la *strada Nuova di Posilipo* (en convenir expressément; 4 fr.), 1 h. 1/4, en tout 5 h. à 5 h. 1/2. En prenant le tramway jusqu'à Bagnoli et revenant de là à pied à Naples, on met 1 h. 1/2 de plus. — 2e EXCURSION: en chemin de fer à *Baies*, puis au *cap Misène* et au *lac de Fusaro*, comme ci-dessus, et, si l'on veut pousser plus loin l'après-midi, à pied ou en voiture à *Cumes*, avec retour par l'*Arco Felice* (1 h. 1/2 à 2 h.).

Chemin de fer de Cumes (*ferrovia Cumana*): départ de *Monte-Santo*, à l'O. de la rue de Tolède (p. 38); tunnel de 2400 m. sous le château St-Elme, stat. au *cours Victor-Emmanuel* (3 kil.), où monteront la plupart des étrangers (omnibus de la place St-Ferdinand; v. p. 23) et encore un tunnel. Stat. suiv.: 4 kil., *Fuorigrotta* (v. ci-dessous); 8 kil., *Bagnoli* (p. 89); 12 kil., *Pouzzoles* (Pozzuoli; p. 90); 14 kil., *Arco Felice* (p. 94); 16 kil., *lac Lucrin* (p. 94); 17 kil., *Baies* (Baja; p. 95); 18 kil., *Cuma Fusaro* (p. 98); 20 kil., *Torre di Gaveta* (p. 98). Prix, du cours Victor-Emmanuel: pour Pouzzoles, 1 fr. 10, 65 et 30 c., 1 fr. 75, 1 fr. 05 et 60 c. aller et retour; Baies, 1 fr. 70, 1 fr. et 55 c. ou 2 fr. 75, 1 fr. 60 et 1 fr.; pour Cuma-Fusaro, 1 fr. 80, 1 fr. 10 et 60 c. ou 2 fr. 90, 1 fr. 80 et 1 fr. 05.

Tramway à vapeur de *la Torretta*, près de Piedigrotta (pl. B 7), où conduit, de la ville, le tramway nº 1 (p. 22). Pour être sûr d'avoir une place, monter en voiture à la place St-Ferdinand. Départs à peu près de 1 h. 1/2 en 1 h. 1/2, depuis 5 h. 1/2 du matin; trajet de 3/4 d'h. jusqu'à *Pouzzoles*, pour 65 ou 50 c. Stat.: *Fuorigrotta*, à la place Leopardi (v. ci-dessous); *Pilastri*, *Agnano*, à la bifurcation de la route de l'ancien lac (p. 89); *Bagnoli* (p. 89), *la Pietra*, *Subveni Homini* et *Prime Case* (p. 90).

Voitures. Pour toute l'excursion, une voiture à 2 chev. coûte en moyenne de 20 à 25 fr. et une voit. à 1 chev. de 10 à 12 fr.; mais il importe de bien s'entendre d'avance sur le parcours. Tarif des voit. de place de la strada di Piedigrotta, v. p. 22.

Guides. Les guides et les cochers de Pouzzoles et de Baies, etc., sont très importuns. On peut se tirer seul d'affaire avec de l'expérience, les données suivantes, la carte et quelque connaissance de la langue italienne. Le mieux est peut-être cependant encore de prendre à une station du ch. de fer de Cumes (v. ci-dessus) ou à l'une des agences Cook (p. 28) et Grimaldi (p. 25) un billet du «service cumulatif avec les voitures publiques de Pozzuoli», qui comprend le trajet en chemin de fer et la visite en voiture des principales curiosités de Pouzzoles, de Baies, du cap Misène, de Cumes, etc. Prix, aller et retour: 1 pers., 1re cl., 8 fr.; 2e cl., 7 fr. 15; 2 pers., 10 fr. 45 et 8 fr. 70; 3 pers., 12 fr. 90 et 10 fr. 25. Les entrées et les pourb. sont marqués sur ces billets. Le chef de gare de Pouzzoles indique les voitures auxquelles on a droit. On peut avoir des guides au chemin de fer, à 3 fr. par jour. Les guides de Naples (v. p. 28) se chargent aussi des locations de voitures, du paiement des entrées, etc., moyennant env. 20 fr. à forfait pour 2 pers., avec une voiture à un cheval.

A la sortie de la grotte de Pausilippe, à l'O., se trouve le village de **Fuorigrotta**, où le tramw. à vap. a une station sur la place. Dans la petite église *St-Vital,* aussi sur la place, est inhumé le poète Giac. Leopardi (1798-1837). La stat. de la ligne de Cumes est à 5 min. de la place, en suivant la rue à dr. de l'église jusqu'à la voie et tournant ensuite à droite.

Il y a 4 kil. de Fuorigrotta à Bagnoli et deux stat. de tramway,

Pilastri et *Agnano.* A 1 kil. au N. d'Agnano, qui est aussi desservi par la ligne de Cumes, se trouve le lac du même nom, où conduit une route bordée d'arbres.

Le **lac d'Agnano**, desséché depuis 1870, est un ancien cratère de 3 kil. $1/_2$ de tour. Au S., immédiatement à dr. de l'endroit où aboutit la route, se trouvent les *stufe di S. Germano*, de vieilles chambres où l'on recueille, à l'usage des malades, les vapeurs sulfureuses qui sortent du sol (pas intéressantes; entrée, 1 fr.). — Quelques pas plus loin est la *grotte du Chien* (grotta del Cane), dont le sol est tellement couvert de gaz acide carbonique qu'un chien y est étourdi au bout de quelques instants, meurt même en y restant plus longtemps. Une torche allumée s'y éteint. Pline parle dans son Histoire naturelle des «spiracula et scrobes Charoneæ, mortiferum spiritum exhalantes, in agro Puteolano» (II, 93). On paie 50 c. d'entrée par pers., et l'expérience avec le chien (on y renoncera) et la lumière coûte 1 fr. La grotte n'a sans cela rien d'intéressant et les visiteurs y sont ordinairement exploités.

Un sentier agréable conduit du lac d'Agnano, par les hauteurs à l'O., à Pouzzoles, située à 1 h. $1/_4$ de là. A 8 min. de la grotte du Chien, à côté d'une maison isolée, se détache de la route d'Astroni, à g., une route de voitures qui passe au pied du *mont Spina*, au N. Au bout de 3 min. on prend à dr., et à 10 min. de là encore à dr.; à un carrefour d'où partent trois chemins (2 min.), à g., et immédiatement après de nouveau plusieurs fois à g., toujours en suivant le chemin principal. Celui-ci se rétrécit près d'une ferme (10 min.) et ne forme plus qu'un étroit sentier qui monte rapidement, en longeant de vieux murs, jusqu'à un bâtiment blanc (8 min.) et à une cour où l'on passe par une porte à g. Bientôt après, à g., la *villa Sarno*, villa en ruine des princes Cariati, qu'on peut visiter (rafraîch.), pour jouir du panorama splendide de la terrasse du haut. Un chemin creux étroit conduit de là encore en 8 min. sur la hauteur, où l'on atteint un autre chemin qui se détache de la route avant le lac d'Agnano; on le suit à dr. Beau coup d'œil en arrière sur les îles de Nisida et de Caprée, et immédiatement après (5 min.) on est au couvent de *S. Gennaro* (p. 92), où l'on a aussi une *vue magnifique de Pouzzoles et de son golfe, du cap Misène et d'Ischia. On marche encore 4 min. tout droit, puis on a à dr. le chemin menant à la Solfatare (p. 91) et à g. celui par lequel on arrive enfin, en 15 min., à Pouzzoles.

La route au S.-O. de l'ancien lac conduit 20 à 25 min. plus loin au parc royal d'**Astroni**, qui occupe le plus grand des anciens cratères des environs. C'est un cratère de soulèvement, qui a plus de 1 lieue de tour et dans lequel a crû un bois épais de chênes verts et de peupliers. Il renferme au S. un petit lac, et il y a au milieu une éminence composée de lave trachytique. Ce parc, paisible et solitaire, est fort beau. On peut aller en voiture jusqu'au bord du cratère. De cet endroit, l'ancienne route monte à g. jusqu'à la grande porte où l'on présente sa carte d'entrée (v. p. 33). Au printemps, le parc est parfois fermé au public. On donne 50 c. de pourboire.

En approchant de la côte, on voit à g. l'île de *Nisida* (p. 85).

Bagnoli (pron. «Bagnôli»; restaur. *Figlio di Pietro,* au tramway; café *Lombardo,* au chemin de fer) est un village qui a des eaux thermales chlorurées, gazeuses, sulfureuses et ferrugineuses. Il y a plusieurs établissements de bains et des hôtels, très fréquentés en été par les Napolitains. Le chemin de fer a ici deux stat., *Bagnoli* et *Terme.* De Bagnoli à Naples par la strada Nuova di Posilipo, v. p. 85-83.

La route et le chemin de fer longent ensuite la côte jusqu'à Pouzzoles (4 kil.). Il y a dans les collines volcaniques voisines de la mer, que le chemin de fer traverse par un grand et deux petits

tunnels, de grandes carrières de pierre, où l'on occupe des galériens Le tramway s'arrête à *Prime Case*, en deçà de la ville, puis enfi à la place Victor-Emmanuel: le chemin de fer passe dessous e tunnel et a sa station au N.

Pouzzoles *(Pozzuoli)*. — RESTAUR.: *Armstrong* (propr. Vinc. Buono qui parle français) au port, dans le voisinage de la gare et avec chambre à louer; *G. Polisana* (Figlio di Pietro), à l'extrémité E. de la ville, dan les ruines du couvent des capucins, au bord de la mer et tout près d tramway.

Les CICERONI, les *cochers*, les *âniers* et les *petits mendiants* importunen les étrangers à leur arrivée de la façon la plus désagréable. On peu se passer de guide. Si cependant l'on en prend un, il faut bien fixer l prix. Pour une promenade dans la ville, la visite de l'amphithéâtre e le temple de Sérapis, 1 fr.; si l'on y ajoute la Solfatare, 1 fr. 50. An pour la Solfatare, 1 fr. — Les prétendues antiquités offertes aux visiteur dans la rue sont fabriquées à Naples, où on leur donne une patine e les ensevelissant dans la terre. On en trouve de véritables chez *de Criscio* sur la place de l'église de la Deipara (p. 91).

BATEAU A VAPEUR pour Procida et Casamicciola, v. p. 100.

Du TRAMWAY A VAPEUR, on monte immédiatement à dr., comme il es dit ci-dessous, à la *Solfatare*, à l'*amphithéâtre* et au *temple du Sérapis* (1 h $^3/_4$ à 2 h. avec arrêt). Le reste du temps s'emploiera en une promenad au port. — Du CHEMIN DE FER, on descend d'abord au jardin publi (p. 91), puis suit la route à dr. pendant 2 min., jusqu'à la ruelle d Sérapis, aussi à dr. (p. 93), où se trouve, du même côté, l'entrée du *templ de Sérapis;* on monte plus loin la ruelle, traverse la voie ferrée, prend à dr., croise la grande route à dr. et continue tout droit, prend au bout de 120 pas à g., la route pavée dite «strada Mandra», jusqu'à l place de la Deipara (p. 91), et enfin à g. la »via del Anfiteatro», jusqu'à l'*amphithéâtre*, à 10-12 min. du temple de Sérapis. On peut encore, un fois sur la grande route, la remonter à g. jusqu'à l'octroi («uffizio daziario»), puis tourner tout à fait à dr. dans le haut jusqu'à l'amphithéâtre, ce qui prend 25 min. du temple. Ensuite on va, comme il es dit p. 91, en passant à la Deipara, à la *Solfatare* ($^3/_4$ d'h. aller et retour) et on redescend à l'extrémité E. de la ville, où est le tramway. Ce tou demande aussi en tout env. 2 h.

Pouzzoles est une ville calme de 16 000 hab., au pied et su le versant d'une hauteur au bord du golfe du même nom, qui est une partie du golfe de Naples. Elle a été fondée à une époque très reculée par les Grecs, qui lui donnèrent le nom de *Dikéarchia*. Tombée au pouvoir de Rome dès la guerre contre les Samnites, elle en reçut des colonies à plusieurs reprises, et son nom fu changé en celui de *Puteoli*. Ce fut dans l'antiquité la ville l plus florissante de l'Italie, surtout par ses relations avec l'Égypte et l'Orient. C'est ce qui explique comment les cultes de ces pays y furent particulièrement adoptés. St Paul, allant à Rome en l'an 62 de notre ère, y resta sept jours (Actes des Ap., 28). Les seuls témoins de l'ancienne grandeur de la ville sont maintenant quelques ruines dans le voisinage. — La terre volcanique des environs sert à faire le mortier indestructible connu sous le nom de pouzzolane.

L'entrée de la ville à l'E., où s'arrête le tramway, est formée pa une haute porte. La rampe qui monte en dehors à dr. conduit à la ville haute et sera décrite ci-dessous. Si l'on passe au contraire

l l'O.

lérien
is en
sous

. Buono
hambres
le, dans
près de

ortune
On pe
fixer le
éâtre
0. An
visiteurs
atine en
e Crisci

ne il e
pis (1)
menad
publi
nelle
n temp
, pren
end
squ'à
jusqu
re, un
uffisi
'amphi-
e il e
etour
Ce tour

et sur
, qui
poque
rchia.
nites,
n fut
lle la
gypte.
pays
l'an
seuls
quel-
irons
ouz-

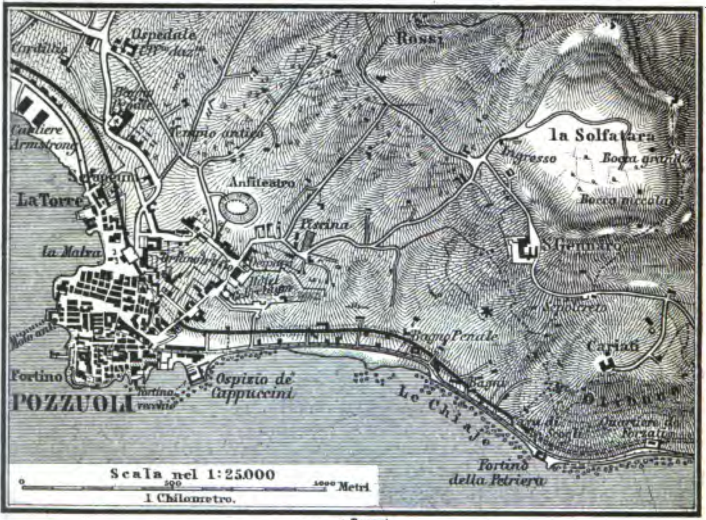
par
ait à
raire



Monte del Gaudo
Torre S. Severino
Li Spinelli
Piano di Quarto
Casino Reale
Foce di Licola
Lago di Licola
Pantano di Patria
Foce nuova di Licola
Torre S. Chiara
La Montagna Spaccata
Mte Ruscello
Mte Rosso
S. Angelo
Campiglione
Porta di Campiglione
S. Martino
Fossa Lupara
Acropoli
Avanzi della antica città di CUMA
Spiaggia di Cuma
Lago Averno
Mte Nuovo
Mte Gauro
S. Antonio
Staz. di Acquafredda
Lago del Fusaro
Casino Reale
Foce nuova del Fusaro
Lago Lucrino
Via Herculea
Pta Caruso
Armstrong
Serapeum
La Torre
La Solfatara
Bagni di Nerone
Pta dell' Epitaffio
Bagni antichi
Seno di Baja
Baja
Staz. di Baja
Tempio di Venere
del Fortino vecchio
Molo antico
POZZUOLI
Le Chiaje
Fort. della Petriera
Tre Gaveta
Staz. di Tre Gaveta
Castello di Baja
GOLFO DI POZZU
Mte de Salvatichi
Teatro antico detto Sepolcro di Agrippina
Bacoli
Pozzillo
Le Cento Camerelle
Piscina Mirabile
Sc. di S. Martino
Mare morto
Saline
Porto di Miseno
Pta di Pennata
Pta di Fumo
Miseno
Pietre nere
Spa di Miniscola
Cr. Dragonara
Castello diruto
Faro
Capo Miseno
CAN. DI PROCIDA
G O L F
I. di Nis



CONTORNI DI NAPOLI.
(PARTE OCCIDENTALE)
Scala di 1:100.000
Chilometri
Tramvia
Abbreviazioni: Gr.ª Grotta, P.ta Punta, Riv.ª Riviera,
Marano
Chiajano
Piscinola
Secondigliano
Polvica
Marianella
Miano
Pianura
Nazaret
Li Guantari
S. Croce
Li Canciani
Camaldoli
Soccavo
Antignano
Il Vomero
Cast.º S. Elmo
NAPOLI
Molo
Lanterna
Castello Nuovo
Castello dell'Ovo
Riv.ª di Chiaja
Mergellina
Chiesa del Sannazzaro
Villa Angri
Palazzo di Donna Anna
Lazzaretto
Villa Minutoli
Capo di Posilipo
Posilipo
Fuorigrotta
Villanova
Collina di Posilipo
Strato
L. di Agnano
Bagnoli
Staz. Bagnoli
Poligono
Spiaggia dei Bagnoli
Coroglio
Lazzaretto Vecchio
Capo Coroglio
P.ta del Cavallo
Cala di Trentaremi
Scoglio di Virgilio
La Gajola
Villa Pausilypon
S. Maria del Faro
Delahante
Galliotti
V.ª Manzi
Capodimonte
Camaldoli di Napoli
Grotta del Cane
Stufe di S. Germano
GOLFO DI NAPOLI


Ospedale
La Torre
la Malva
Anfiteatro
Piscina
Fortino
POZZUOLI
Ospizio de Cappuccini
Rossi
la Solfatara
Ingresso
Bocca piccola
S. Gennaro
Sepolcreto
Bagno Penale
Cariati
Le Chiaje
Fortino della Petriera
Scala nel 1:25.000
0
500
1000 Metri
1 Chilometro.
Tramvia.

par la porte et continue tout droit, on arrive à la grande place, qui est décorée de deux statues. L'une d'elles est une statue antique de sénateur, trouvée en 1704 et qui porte le nom de *Q. Flavius Mavortius Lollianus*. La tête a été rapportée, mais elle est antique. L'autre, en face, est celle de l'évêque *Léon y Cardenas,* vice-roi de Sicile sous Philippe III (Philippe IV d'Espagne). — La rue à g. de cette place mène au port, tandis que celle de dr., la via Cavour, aboutit au petit *jardin public* qui s'étend entre le port et la gare du chemin de fer de Cumes.

Il y a au port des restes du môle que Sénèque appelle *Pilæ*, Suétone *Moles Puteolanæ* et le peuple, aujourd'hui, *Ponte di Caligola.* Il ne se compose plus que de 16 piles, mais il y en avait 25, supportant 24 arches. Elles sont en briques, maçonnées avec de la terre de Pouzzoles, et trois d'entre elles sont sous l'eau. Cette construction a été restaurée, selon une inscription, par Antonin le Pieux. On a souvent voulu y reconnaître, bien que sans raison, les restes du pont que Caligula jeta sur le golfe de Baies, pour y passer en triomphe, revêtu de l'armure d' Alexandre le Grand, à l'occasion de victoires imaginaires remportées sur les Parthes. — 2 min. au delà de la place qui précède la gare se détache de la route, à dr., une ruelle où il y a un écriteau avec les mots «Bagni di Serapide» et qui mène au temple de Sérapis (v. p. 93).

La plupart des voyageurs laisseront de côté les curiosités cidessus et monteront directement de la station de tramway de *Prime Case* (p. 90) la rampe en zigzag qui mène à la ville haute. En quittant cette rampe à la première courbe et continuant tout droit par la rue qui conduit à la place du Municipe, puis par la via del Duomo et la seconde rue à g., on arrive à *St-Proculus,* la cathédrale. Cette église est construite sur les fondements d'un temple d'Auguste érigé par L. Calpurnius, dont on voit encore 6 colonnes corinthiennes à l'extérieur. Elle renferme les reliques de St Proculus et les tombeaux du duc de Montpensier, gouverneur français sous Charles VIII, et de Jean-Baptiste Pergolèse, le célèbre compositeur du Stabat Mater (1710-1736).

En continuant au contraire de suivre la rampe hors de la ville et de monter, par la caserne jaune des douaniers («guardie di Finanze»; via Carlo Rosini), puis par la maison rose qui fut l'hôtel de la Grande-Bretagne, nous arrivons en 12 min. env. à une longue place qui est bornée à l'E. ou à dr. par *l'orfanotrofio C. Rosini,* un orphelinat de filles, et la petite église *Deipara* («Deiparæ consolatrici sacrum»). Là on doit prendre à g. pour aller à l'amphithéâtre (p. 92), tandis qu'on passe tout droit devant l'église pour se rendre à la Solfatare. Le second chemin, qui tourne à dr. au bout de 2 min. et plus tard à g., monte entre des vignes. A pied, on met 20 min. jusqu'à l'entrée de la Solfatare (50 c. par pers.; tarif), et de là encore 8 min. jusqu'au centre.

La **Solfatare**, cratère d'un volcan à demi éteint, est un bassin

ovale entouré de collines de pierre ponce, dont les nombreuses fentes, appelées Fumaroli, laissent continuellement échapper de la fumée et des émanations sulfureuses. Le terrain est partout creux. On trouve dans le haut de la terre sulfureuse (céramohalite) à l'état de poussière blanche, que les guides désignent à tort comme du salpètre. Les anciens (Strabon) appelaient ce cratère *Forum Vulcani* et le croyaient en communication avec le cratère d'Ischia. Mais nous n'avons connaissance que d'une seule grande éruption, accompagnée de lave, en 1198. — A l'E. au-dessus de la Solfatare s'élèvent des collines blanchâtres, dites *colles Leucogæi*, dont la poussière servait jadis à blanchir la semoule et le gruau. Des ruisseaux charriant de l'alun y prennent leur source; on les appelle *i Pisciarelli*, et les anciens les nommaient *fontes Leucogæi*. Leurs eaux vont se jeter dans un ravin entre la Solfatare et le lac d'Agnano.

Un peu avant la Solfatare débouche à dr. le chemin du lac d'Agnano mentionné p. 89. On ne négligera pas, à cause de la vue, de monter jusqu'au delà du couvent de capucins de *S. Gennaro* (6 min.), qui date de 1580 et qui est, dit-on, à l'endroit où St Janvier fut décapité l'an 395, ou jusqu'à la *villa Sarno*, 10 min. plus loin (p. 89).

Nous revenons à l'église Deipara, y traversons la place dans le sens longitudinal, en passant devant le magasin de l'antiquaire Criscio, et prenons à dr. le chemin de l'amphithéâtre (3 min.).

L'amphithéâtre, dont l'entrée est libre le dim. et se paie 1 fr. dans la sem., est la mieux conservée et la plus intéressante des ruines de Pouzzoles. Il est établi sur trois rangées d'arcades, qu'entourait un portique extérieur. Les deux entrées principales étaient décorées d'une triple colonnade. Le grand diamètre de l'édifice a 190 m. 95 de long et le petit 144 m. 87, l'arène 111 m. 93 sur 65 m. 25. A l'intérieur, les gradins sont disposés en plusieurs sections (cunei), reliées entre elles par des escaliers. La place de l'empereur était décorée de colonnes corinthiennes en marbre noir. L'arène a été déblayée en 1838, ce qui a fait découvrir des galeries et des chambres souterraines pour les bêtes fauves, etc. Un aqueduc, à g. de l'entrée principale, permettait de submerger toute l'arène pour les représentations navales et le canal d'évacuation est dans la galerie principale. Il s'y trouve en outre des entrées pour les gladiateurs. Les ouvertures dans le haut donnaient accès au jour et à l'air et servaient aussi à faire sortir les bêtes. C'est là qu'eurent lieu, sous Néron, de célèbres combats de gladiateurs, lorsque cet empereur donna l'hospitalité à Tiridate, roi d'Arménie, et descendit lui-même dans l'arène. Sous Dioclétien, St Janvier et ses compagnons y furent inutilement exposés aux bêtes, comme le rapporte une inscription sur la chapelle qui leur est consacrée: ils furent ensuite mis à mort près de la Solfatare.

De l'amphithéâtre, il y a deux chemins pour aller au temple de Sérapis. Ou bien l'on retourne encore à la place de la Deipara et

y descend immédiatement à dr. la rue dite «via Mandra», puis prend à dr. et traverse la grande route (v. ci-dessous). Ou bien l'on continue à dr., où l'on a une belle vue de la baie de Pouzzoles, jusqu'à l'octroi («uffizio daziario»), et on y tourne à g. pour descendre la grande route jusqu'à l'endroit où aboutit, à g. (8 min.), la via Mandra mentionnée ci-dessus. Là on prend de nouveau à dr. et 4 min. après à g., traverse le chemin de fer, suit entre des murs de jardins la ruelle de Sérapis et arrive, à g. vers l'extrémité, à l'entrée du temple.

Le **temple de Sérapis** ou *Sérapeum* (pourb., 50 c.), que beaucoup regardent maintenant avec plus de raison comme un ancien marché couvert («macellum»), comme à Pompéi (v. p. 122), est une cour quadrangulaire, entourée de 48 grandes colonnes de marbre et de granit, sur laquelle donnaient 32 petites salles. Le vestibule avait six colonnes corinthiennes, supportant jadis une riche frise et dont trois sont encore debout. Au milieu de la cour s'élevait un temple circulaire, avec un péristyle de 16 colonnes corinthiennes, en marbre d'Afrique, qui ont été employées au théâtre du château de Caserte (p. 10), de sorte qu'on n'en voit plus ici que les socles. Quatre marches y donnaient accès. Les statues de Sérapis qu'on a trouvées dans le voisinage sont au musée de Naples. Deux inscriptions mentionnent la restauration de l'Ædes Serapidis sous Marc-Aurèle et Septime-Sévère. Les ruines ont été déblayées vers 1750, mais il a fallu, à cause des exhalaisons pernicieuses, combler les fouilles dans les parties inférieures, qui sont maintenant au-dessous du niveau de la mer. Le sol s'était déjà affaissé dans l'antiquité, comme le prouvent les mosaïques qu'on y a trouvées et diverses traces des eaux. Plus tard, la partie inférieure de l'édifice fut ensevelie jusqu'à une hauteur de 4 m., probablement par une éruption de la Solfatare. Ensuite toute la contrée s'affaissa pendant des siècles. Durant ce temps, le milieu des colonnes, qui n'était pas sous terre, fut attaqué jusqu'à 3 m. de hauteur par un mollusque dit «lithodomus» ou «modiola lithophaga», dont l'espèce existe encore dans la Méditerranée. La mer devait donc alors s'élever à env. 7 m. au-dessus de son niveau actuel. Ce grand changement eut lieu par suite de l'éruption de 1538, qui produisit le Monte Nuovo (p. 94). Depuis le XVIIIe s., le pavé s'abaisse de nouveau graduellement.

La ruelle de Sérapis aboutit en bas à la grande route, par où l'on va à g. en 3 min. à la place devant la gare du chemin de fer.

Le *temple de Neptune* est une autre ruine située à l'O. du Sérapeum; on n'en voit plus que quelques colonnes sortant de la mer. Près de là, également sous l'eau, se trouve le *temple des Nymphes*, dont on a pu extraire plusieurs colonnes et des sculptures. Encore un peu plus loin, des ruines disséminées indiquent l'emplacement du *Puteolaneum* de Cicéron, cette charmante villa au bord de la mer qu'il appelait son Académie, à l'imitation de Platon, et où nous transportent ses écrits «Academica» et «de Fato». Adrien, mort en 138 ap. J.-C. à Baies, fut provisoirement

inhumé à la villa de Cicéron à Puteoli, et Antonin le Pieux y fit construire un temple.

Au-dessus de l'amphithéâtre s'élevait un théâtre qui n'est pas encore déblayé. Une autre ruine dans le voisinage, de forme carrée en dehors et ronde à l'intérieur, passe pour des *bains* ou pour un *temple de Diane*. La *villa Lusciano* renferme un «labyrinthe» ou plutôt une piscine antique. La *Piscina Grande*, avec une voûte reposant sur trois rangées de 10 colonnes, sert encore aujourd'hui de réservoir. Elle communiquait évidemment avec l'ancien aqueduc Julien, du Pausilippe à Misène.

On a retrouvé aussi beaucoup de tombeaux romains sur les anciennes voies, la *via Puteolana*, conduisant à Naples, et la *via Cumana*, allant à Cumes; ce ne sont plus maintenant que des ruines informes.

La ligne de Cumes longe ensuite, après un petit tunnel, les *chantiers Armstrong,* créés, avec l'appui du gouvernement italien, par la fonderie de canons et de blindages de ce nom, de Newcastle, en Angleterre. Belle vue à g., en arrière, sur Pouzzoles. A 2 kil. de cette ville, la stat. d'*Arco Felice*, à la bifurcation d'une route qui mène à l'Arco Felice (3 kil.; p. 100) et à Cumes (p. 99). La voie passe au pied du *Monte Nuovo* (139 m.), hauteur volcanique d'origine moderne, produite le 30 sept. 1538, après un grand tremblement de terre. Il a la forme d'un cône tronqué, au milieu duquel s'ouvre un ancien cratère très profond, entouré de masses de pierre ponce, de trachyte et de tuf. Il est intéressant d'en faire l'ascension, de même que de descendre dans le cratère, ce qui présente des difficultés.

A 4 kil. de Pouzzoles, la stat. de *Lucrino,* à l'extrémité E. du petit **lac Lucrin**, qui est séparé de la mer par une bande de terre. Il y avait là dans l'antiquité une digue, encore reconnaissable sous l'eau, la *via Herculea,* qui, selon la fable, servit à Hercule lorsqu'il emmena les bœufs de Géryon à travers les marais. Le lac était célèbre chez les Romains par ses huîtres, et il en fournit encore aujourd'hui, ainsi qu'un poisson fort apprécié à Naples, la «spigola», que connaissaient déjà aussi les Romains.

A 10 min. au delà du lac Lucrin, au N., est situé le célèbre **lac Averne,** de trois côtés entre des collines plantées de châtaigniers, d'orangers et de vignes. Il a environ 3 kil. de circuit et il est maintenant entouré d'une bordure de pierre. Sa profondeur est de 65 m. et il est à 1 m. 20 au-dessus du niveau de la mer. La sévérité du site et des environs le firent considérer par les anciens comme l'entrée des enfers. On racontait qu'aucun oiseau ne pouvait passer au-dessus sans périr, à cause de ses exhalaisons méphitiques, et on plaçait dans les gorges des environs la patrie des malheureux Cimmériens, toujours privés de soleil, dont nous parle Homère (Odyssée, XI). C'est aussi par une des grottes de l'Averne que Virgile fait descendre Énée aux enfers, sous la conduite de la Sibylle (Énéide, VI, 237). Auguste parvint enfin à dissiper la terreur répandue sur cette contrée en réunissant le lac Averne au lac Lucrin et en créant le «port Julien», dont il confia la construction à son général Agrippa. Virgile et Horace vantent ce port comme

une merveille. Les canaux et les quais ont subsisté durant tout le moyen âge; mais la formation du mont Nuovo (v. p. 94) détruisit tout, combla la moitié du lac Lucrin et changea complètement la forme du pays.

Au S. du lac Averne, on remarque des grottes et des galeries pratiquées dans le tuf et qui ont probablement fait partie des constructions du port Julien. L'une d'elles, à quelques centaines de pas de l'endroit où aboutit le chemin venant du lac Lucrin, s'appelle **grotte de la Sibylle** ou *grotte d'Averne*. On y entre par une porte en briques et l'on traverse d'abord une longue galerie humide, taillée dans le roc et pourvue de soupiraux perpendiculaires. A peu près à mi-chemin entre les deux lacs, une galerie étroite conduit à dr. à une petite chambre carrée, où se trouve, dit-on, la *porte des enfers*. Près de là, on remarque une autre chambre avec un pavé en mosaïque et disposée comme un bain chaud. Le sol est couvert d'un pied d'eau tiède, qui prend sa source dans le voisinage. Les guides l'appellent le *bain de la Sibylle*. Toute la grotte est longue de 280 pas et noircie par les torches. Il y a peu de chose à voir et les guides ont des prétentions exagérées.

Au N.-O. du lac est une autre grotte, la *grotta della Pace* (p. 100). — A l'E., de curieuses ruines de grands *bains*, appelées *temple d'Apollon*, de *Pluton* ou de *Mercure*, etc.

Le chemin de fer longe la route sur la bande de terre entre le lac Lucrin et la mer et traverse l'extrémité de la *punta dell' Epitaffio*, que contourne la route. Avant le tunnel, à dr., les *bains de Néron*, galerie longue, étroite et sombre, au bout de laquelle jaillissent quelques sources d'eaux thermales, célèbres dans l'antiquité sous le nom de *thermæ Neronianæ* et encore fréquentées par des malades. Toute la montagne est couverte de ruines de vieux murs, de galeries, de pavés en mosaïque, etc. Encore un petit tunnel, à la sortie duquel on voit à dr. le prétendu temple de Diane (p. 96); à g., à 1 kil. du lac Lucrin et 5 kil. de Pouzzoles, la gare de Baies. — Suite du chemin de fer, v. p. 98.

Baies *(Baja)*. — Restaurants, où l'on ne saurait coucher: *Vittoria*, près de la gare(dé., 3 fr. 50; dî., 5 fr.); *H. de la Reine*.

Voitures, à 1 chev., pour 3 pers., à la gare: pour Misène et le lac de Fusaro, avec arrêts à la Piscina Mirabilis et au cap Misène, où l'on monte à pied, env. 6 fr., en faisant prix. — A pied, le trajet demande 5 à 6 h. Un guide est inutile.

Barques pour Pouzzoles, environ 2 fr. pour 3 ou 4 pers.; pour Bacoli et Misène, même prix; aller et retour, 3 à 4 fr., aussi en faisant prix.

Baies, ou plutôt *Baja*, qui a remplacé la localité antique de *Baiæ*, est un petit village sur une jolie baie, qui n'a pris un peu d'importance que dans ces derniers temps. C'était le plus célèbre et le plus brillant des bains de l'antiquité, à la fin de la république, et sous l'empire, mentionné souvent surtout du temps de Cicéron, d'Auguste, de Néron et d'Adrien: «Rien au monde n'égale les charmes du golfe de Baies», s'écrie, dans Horace (Epîtr., I, 83), un riche Romain qui veut s'y construire une magnifique maison de campagne. Mais la dissolution et la débauche en rendirent le séjour malfamé et compromettant. Baies déclina rapidement à la chute de l'empire romain; la localité fut ravagée par les Sarrasins au

VIIIe s., et ses habitants l'abandonnèrent complètement en 1500, à cause de la malaria.

Il ne reste plus que des ruines des établissements de bains et des villas grandioses des Romains, dont les fondements s'étendaient souvent au loin dans la mer, et auxquelles on a donné de nos jours des noms pompeux de temples, bien qu'elles aient eu évidemment une tout autre destination. Il y a surtout trois grandes constructions qui appartenaient à des bains.

C'est d'abord le prétendu *temple de Diane*, qui s'élève dans une vigne près de la gare, de l'autre côté de la voie. On le voit parfaitement du perron. C'est une énorme construction octogone, ronde à l'intérieur, avec une coupole à demi conservée et 4 niches sur les côtés, les restes d'un aqueduc.

Au sortir de la gare, on tourne à dr. et on arrive bientôt à l'hôtel de la Reine. En deçà à dr. est l'entrée de la vigne où se trouve le prétendu *temple de Mercure*, grand bâtiment circulaire dont la voûte est ouverte au milieu et qui a aussi quatre niches dans les murs. C'était évidemment encore un bain et les paysans lui donnent le nom de *Troglio* (l'auge). Il y a un curieux écho (pourb., 30 à 50 c.). Des femmes viennent vous offrir de danser la tarantelle (50 c.).

Une centaine de pas plus loin, le *temple de Vénus*, édifice octogone voûté, rond à l'intérieur et mesurant 25 pas de diamètre. Il est entouré de pièces en ruines, avec des fenêtres et des escaliers, et il ressemble assez à la Minerva Medica de Rome. Le passage à travers ces ruines est public.

La route contourne le golfe, en passant devant quelques villas de construction récente. Ensuite elle monte, en laissant à g. l'hôtel Vittoria et longeant quelques colombaires. Dans le haut est le *château de Baies*, construit au XVIe s. par don Pierre de Tolède et qui est maintenant loué à des particuliers.

A 3 kil. de Baies est situé **Bacoli**, village qui tire peut-être son nom d'une *villa Bauli*. Il y a aussi des restes de l'antiquité, à la visite desquelles on pourra renoncer si l'on a peu de temps; mais on devra cependant voir plus loin la Piscina Mirabilis.

La villa Bauli est souvent mentionnée dans l'histoire ancienne comme séjour des grands de Rome. C'est dans cette villa que Néron, en 59, aurait approuvé le plan de son affranchi et amiral Anicet de noyer sa mère Agrippine dans le lac Lucrin, à l'aide d'un bateau: l'attentat échoua, mais il la fit tuer ensuite par un centurion. Le modeste tombeau de l'impératrice était, au dire de Tacite (An., XIV, 9), sur la hauteur au bord de la route de Misène, près de la villa de Jules César; mais on ne connaît pas exactement l'endroit. Une galerie en hémicycle et voûtée, avec des bas-reliefs et des peintures, sur la côte au-dessous du village, est appelée communément *sépulcre d'Agrippine*, mais ce n'est autre chose que le reste d'un petit théâtre. Des ruines étendues, en majeure partie submergées et que l'on va visiter en bateau, sont peut-être celles de la villa de l'orateur *Hortensius*. On prétend encore y reconnaître les étangs dans lesquels il engraissait ses murènes.

C'est dans la *villa de Jules César*, sise sur la hauteur près de Bauli et plus tard propriété d'Auguste, que demeura Octavie, sœur de ce prince, après la mort de Marc-Antoine, son second mari, et que mourut son jenne fils Marcellus, désigné par Auguste pour lui succéder. Les chambres souterraines appelées *Cento Camerelle*, *Carceri di Nerone* ou *labyrinthe*, passent pour les soubassements de cette villa. On les visite avec des torches, mais il n'y a d'intéressant que la vue dont on y jouit (pourb., 50 c.).

Sur la hauteur au S. de Bacoli, à 10 min. de l'entrée du village, est située la *Piscina Mirabilis*.

Un guide est inutile pour y aller. On peut quitter la route près de l'octroi et suivre la longue rue du village, ou bien, ce qui vaut mieux, rester sur la route jusqu'à la bifurcation mentionnée ci-dessous, puis, 60 pas plus loin, prendre le sentier qui monte à g. du chemin du cap Misène et tourne à dr. dans le haut. On donne 50 c. de pourboire au gardien, qui demeure à dr. du chemin, un peu avant la piscine, et qui vend des antiquités.

La piscine est un réservoir établi à l'extrémité de l'*aqueduc Julien*, de 71 m. de long et 27 m. de large, avec voûte reposant sur 48 forts piliers, le tout parfaitement conservé. — 5 min. plus loin dans la même direction (S.), sur la hauteur, on découvre du toit d'une maison de paysan (bon vin), une *vue magnifique, moins belle, il est vrai, que le panorama du cap Misène, mais qui en donne du moins une idée.

Non loin de Bacoli, 5 min. au delà de l'octroi, la route se bifurque, à dr. sur Miniscola et l'embarcadère de Procida-Ischia (15 min.; p. 100), à g. sur Misène. Les deux chemins longent le *mare Morto*, une partie de l'ancien *port de Misène*, dont on l'a séparé de nos jours par une digue sur laquelle passe la route. Les deux bassins ne communiquent plus aujourd'hui que par un petit canal que traverse un pont.

On a creusé ici du temps d'Auguste, sous la direction d'Agrippa, en même temps qu'on travaillait aux lacs Averne et Lucrin, un immense port militaire, pour servir d'abri à la flotte romaine de ce côté, comme celui de Ravenne du côté de l'Adriatique. Il se composait de trois bassins, deux extérieurs, de chaque côté de la langue de terre nommée *il Forno*, et un intérieur, le *mare Morto* actuel. On avait creusé un double passage sous l'eau au travers de l'étroite langue nommée *punta di Pennata*, à l'extrémité N.-E. du port de Misène, afin d'empêcher l'ensablement de l'entrée. Il y avait aussi une jetée reposant sur des pilastres, dont trois sont encore visibles sous l'eau. Des ruines importantes entourent ce port, mais il est difficile d'en déterminer la destination primitive; on n'est même pas bien fixé sur l'emplacement qu'occupait la *ville de Misène*, probablement près du village actuel du même nom. Il y a des restes insignifiants d'un théâtre, près de la langue de terre *il Forno*, et quelques ruines sur les hauteurs, données comme celles de la célèbre villa de Lucullus, plus tard propriété de Tibère, qui y est mort, et de Néron. La *grotta Dragonara*, galerie souterraine à l'O. du promontoire, avec une voûte reposant sur 12 piliers, a été, dit-on, un magasin pour la flotte ou un réservoir d'eau.

A partir du pont mentionné ci-dessus, à 5 min. de la bifurcation, on passe près des bâtiments blancs d'une poudrière (défense de fumer). Il faut 12 min. pour arriver au village de *Miseno*, au pied du cap. Les voitures ne peuvent aller plus loin. L'ascension du cap, assez fatigante pour les dames, demande 1 h. 1/4 à 1 h. 1/2 aller et retour. Un enfant peut servir de guide pour quelques sous;

«in coppa» signifie au sommet. On suit le chemin principal dans la direction d'une ferme et prend à dr. immédiatement avant d'y arriver, puis à travers les vignes, par des sentiers escarpés.

Le ***cap Misène** est une masse rocheuse isolée, qui s'élève de la mer et qui ne tenait jadis à la terre ferme, à l'O., que par la spiaggia di Miniscola (v. ci-dessous). C'est à sa conformation singulière qu'est due la croyance qui en faisait un tumulus des temps les plus reculés. Virgile y place du moins le tombeau de Misenus, trompette d'Énée, lorsqu'il dit (Én. VI, 232):

At pius Æneas ingenti mole sepulcrum
imponit, suaque arma viro remumque tubamque
monte sub aereo, qui nunc Misenus ab illo
dicitur, æternumque tenet per secula nomen.

La **vue du haut du cap (92 m.) est une des plus belles des environs de Naples (pourboire, 20 c.). Elle s'étend sur les golfes de Naples et de Gaëte et les collines qui les entourent. Ce qu'il y a de particulier ici, c'est qu'on se croit au milieu d'un système compliqué de langues de terre, de détroits, de lacs, de baies et de promontoires. Du côté de la mer est une tour pittoresque du moyen âge; une autre a fait place au nouveau phare.

En voiture, on retourne à la bifurcation de la route et suit celle-ci au N. du *mare Morto*. Env. 1 kil. plus loin est une nouvelle bifurcation, après laquelle on passe, à dr., entre le *mont de Procida*, massif de tuf couvert de débris de villas antiques et de vignes qui produisent un vin délicieux, et le *mont de' Salvatichi*, pour atteindre Torre di Gaveta (3 kil.) et le lac de Fusaro (4 kil.; v. ci-dessous). — C'est au pied du mont de Procida, à l'endroit où aboutit la route venant de Baies que se trouve le débarcadère *(sbarcatojo)* des barques pour Procida (p. 100; 1 fr. 50 à 2 fr.).

A pied, on traverse l'étroite bande de terre dite *spiaggia di Miniscola*, longue de près de 2 kil., qui s'étend entre le cap Misène et le mont de Procida, séparant le mare Morto de la mer *(canale di Procida)*. Le nom de Miniscola passe pour une contraction des mots *militis schola*, champ de manœuvres.

En chemin de fer, il n'y a que 1 kil. de Baja au lac de Fusaro. La voie passe immédiatement par un petit tunnel.

Le **lac de Fusaro**, auquel on applique le nom poétique de *lac Achérontique*, est considéré comme le cratère d'un volcan éteint et servit peut-être dans l'antiquité de port à Cumes. Il est aujourd'hui renommé pour ses huîtres. Près de la gare se trouve une modeste «trattoria» et cent pas plus loin l'entrée de l'*Ostricoltura*, qui a un grand jardin et un *restaurant très fréquenté au printemps et en automne par les Napolitains et les étrangers, mais ouvert seulement le dim. en été. Dans le lac, en face du restaurant, est un ancien casino royal, construit par Ferdinand Ier, qu'on peut visiter.

Le chemin de fer se termine 2 kil. plus loin, à la *Torre di Gaveta* ou *Torregaveta*. Il y a dans le voisinage des ruines éten-

dues de la villa de Servilius Vatia, qui s'y retira lors des persécutions de Néron à Rome.

On peut aller du lac de Fusaro à Cumes en $^3/_4$ d'h. env., par une route de voitures qui passe devant l'Ostricoltura. A env. 3 kil. de la gare de Fusaro et 120 pas en deçà de la bifurcation d'où part, à dr., le chemin de l'Arco Felice (p. 100) se trouve, aussi à dr., dans une vigne, un *amphithéâtre* antique, comptant 21 rangs de gradins, couverts de terre et de broussailles. En suivant le chemin de gauche et en prenant au bout d'une centaine de pas, près d'une grande ferme, un sentier à g., qui devient assez raide vers la fin, on arrive en 15 min. à l'endroit où était jadis Cumes.

Cumes, en grec *Kymé*, la plus ancienne des colonies grecques en Italie, était située sur une colline de tuf trachytique s'élevant près de la mer, au milieu de la vaste plaine qui s'étend entre le mont de Procida et l'embouchure du Vulturne.

Cette ville fut probablement fondée vers 1050 av. J.-C., et peut-être encore plus tôt, par des Éoliens de l'Asie Mineure. Elle a fondé à son tour Dikéarchia (Pouzzoles), et Paléopolis (Naples). Elle a exercé aussi la plus grande influence civilisatrice sur la presqu'île. Tous les alphabets italiques dérivent de celui de Cumes; c'est de là que le culte grec se répandit en Italie, et avec lui la civilisation. Rome reçut de Cumes les fameux livres sibyllins, et c'est le lieu où mourut exilé le dernier des Tarquins. Riche et florissante par son commerce, la ville eut à soutenir de grandes luttes avec les peuples voisins, surtout avec les Étrusques. Une épisode de cette guerre est la brillante victoire navale que le roi Hiéron de Syracuse, allié des Cuméens, remporta près de là sur les Étrusques, en 474, et que Pindare chante dans sa première ode pythique. Cumes partagea la décadence générale des villes grecques à la fin du ve s. Elle fut prise d'assaut en 420 par les Samnites et devint municipe romain en 337. Elle n'eut plus dès lors qu'une importance secondaire, et elle déchut complètement sous les empereurs. Elle fut relevée par les Goths, mais les Sarrasins la brûlèrent au IXe s. et les habitants de Naples et d'Aversa la détruisirent de nouveau au XIIIe, parce qu'elle était devenue un repaire de pirates.

On y voit encore des parties des murs énormes qui formaient l'enceinte de sa haute *acropole*, d'où l'on découvre une vue superbe sur la mer jusqu'à Gaëte et aux îles Ponza; à g., sur le lac de Fusaro, l'île d'Ischia, etc. Il subsiste également des restes considérables des fortifications de la ville, surtout à l'E. et au S. Le rocher que couronnait la forteresse est percé de galeries et de grottes. Une de ces excavations, pourvue de plusieurs soupiraux, paraît correspondre à la description que Virgile fait de la *grotte de la Sibylle* (Én., VI, 41), qui avait cent entrées et cent sorties, «d'où s'échappaient autant de voix, réponses de l'oracle». Pour la voir, descendre à g. du chemin, à côté de la cabane de vigneron. L'entrée principale est du côté de la mer, les galeries sont pour la plupart éboulées. On prétend avoir découvert que l'une d'elles conduisait à une large et sombre grotte dans la direction du lac de Fusaro. C'est de tombeaux découverts en cet endroit que proviennent beaucoup d'objets précieux des musées de Naples, de Paris et de St-Pétersbourg. — Les *temples d'Apollon*, *de Diane*, *des Géants* et *de Sérapis*, d'où des fouilles

ont tiré des colonnes, ne sont plus reconnaissables. Des vignes et des broussailles en couvrent les ruines insignifiantes.

Au retour, on prendra le chemin mentionné p. 99, qui mène à l'Arco Felice. Au bout de 5 min., il s'en détache, à dr. une voie romaine pavée, qui conduit à une galerie voûtée appelée la *grotta della Pace*, du nom de *Pietro della Pace*, Espagnol qui la visita au XVIe s. Cette galerie, ouverte par Agrippa, formait la voie de communication la plus courte entre Cumes et le lac Averne (p. 94). Elle a env. 1200 pas de long, et des soupiraux l'éclairent de distance en distance. L'entrée est fermée et on demande 50 c. pour l'ouvrir. Le sol y est couvert d'une couche de sable fin très épaisse.

L'**Arco Felice** est une énorme construction en briques, haute de près de 20 m., large de 6 m. et encaissée dans une profonde tranchée. En haut, on remarque les restes d'un aqueduc. L'arc faisait probablement partie de cet aqueduc, ou bien il reliait la route avec les hauteurs. — Le chemin aboutit quelques min. plus loin à une route par où l'on descend en 30 à 35 min. à la stat. d'Arco Felice (p. 94), en passant dans le haut du cratère oriental du lac Averne.

5. Procida et Ischia.

Bateaux a vapeur de la Società Napoletana di Navigazione a vapore (bureau à Naples via Marina Nuova, 14), 1 fois par jour pour Procida, Ischia et Casamicciola, ordinairement à 2 ou à 3 h. de l'après-midi (de Casamicciola à 5 h. 1/2 ou 6 h. 1/2) et 2 fois par sem., les lundi et jeudi mat. (mardi et vendr. soir d'Ischia), pour Procida, la ville d'Ischia, Forio et les îles Ponza (p. 14). Durée du trajet de Naples à Casamicciola, par Procida et Ischia, 3 h. 1/4; prix, 5 et 3 fr., plus 5 c. de timbre. Billets d'aller et retour valables d'ordinaire pour 4 jours. Débarquement et embarquement à Procida, à Ischia et à Casamicciola, 15 c. par pers., 20 c. avec bagage.

Le chemin de fer de Cumes (p. 88) est peut-être encore préférable au bateau à vapeur. Il y a, selon la saison et l'affluence des voyageurs, 2 à 4 départs de bateau de la stat. de *Torregaveta* pour *Procida* (1/2 h.), *Ischia* (3/4 d'h.), *Casamicciola* (1 h. 10), *Lacco Ameno* (1 h. 1/4) et *Forio* (1 h. 40). Prix: pour Procida, 3 fr. 15, 2.30 et 1.25 ou 5.05, 3.70 et 2 aller et retour; pour Ischia et Casamicciola, 4.25, 3.40 et 1.85 ou 6.80, 5.40 et 2.95; pour Lacco Ameno ou Forio, 5, 4.15 et 2.25 ou 8, 6.65 et 3.60. Embarquement gratuit à Torregaveta, 15 c. à Ischia. Quand il fait mauvais, le départ a quelquefois lieu de Pouzzoles au lieu de Torregaveta.

L'itinéraire se règlera sur le départ de Naples. En débarquant à Procida on monte au château de Procida pour la vue, puis on traverse l'île dans le sens de sa longueur, et on atteint en 40 min. la baie de *Chiaiolella*, où l'on trouve des barques pour passer à *Porto d'Ischia* et peut aussi profiter du bateau de l'après-midi pour continuer sur *Casamicciola*. En renonçant à voir Procida, il suffit de partir de Naples l'après-midi. Le lendemain matin, on se rend en voiture, en 4 h. de Casamicciola ou 3 de Porto d'Ischia à *Fontana*, d'où l'ascension de l'*Epomeo* se fait sans difficulté en 3/4 d'h. En partant ce jour-là de grand matin, on peut à la rigueur rentrer le soir à Naples, mais il vaut mieux consacrer plus de temps à l'excursion. De Casamicciola à *Forio*, v. p. 104.

D'Ischia à Caprée en barque, 6 h., par un temps favorable; prix, 20 fr.

Ile de Procida. — *Procida*, la *Prochyta* ou *Prochyté* des anciens, est d'origine volcanique, de même que sa voisine Ischia, à laquelle elle paraît avoir été reliée autrefois, et elle se compose de pierre ponce et de tuf volcanique. Ses deux cratères contigus ont été détruits au S. par la mer, de sorte qu'il s'est formé en cet endroit deux baies semi-circulaires. Un troisième cratère plus petit est


ISOLA D'ISCHIA
I. 1
CANALE D'ISCHIA
I. Vivara
ISCHIA
Castello
St. Antonio
Scogli di St. Anna
Pta. Molina
Faro
Pta. St. Angelo
Porto d'Ischia
Guardiola
Lacco Ameno
Torre
Restituta
Mezza Torre
Pta. Cornacchia
Pta. di Caruso
Monte Vergine
Sciavica
S. Michele
Scoglio l'Impiso
le Carnerate
Pta. del Soccorso
FORIO
Casamicciola
Monte
Mte. Rotaro
Ferentino
S. Alessandro
Fecone
Montagnone
Fiumarola
Mte. Nuovo
788 Mte. Epomeo
S. M. del Monte
Buceto
Conti
Mte. Trippiti
501
Vieta
Moscali
Barano d'Ischia
Fontana
Serrara-Fontana
Testaccio
Le Pianole
St. Angelo
Capo Grosso
Panza
Pietre Rosse
Rovine di Batteria
Pietra Bianca
Pietra Nera
Pta. Imperatore
la Nare
Pta. dello Schiavo
Chianare di Spadera
Pta. della Cima
C. Negro
Pta. del Chiarito
la Roja
Pta. St. Angelo
Pta. S. Pancrazio
Pta. del Bordo
Pta. della Pisciazza
Campagnano
Mazzella
S. Pancrazio
Liguori
Zabatti
Buono
Pietra dell'Acqua
Santucci
Fiaiano
Noja
Ciglio
Caruso
Soccivo
Fondolillo
Moropano
Casa Buona
Chiummano
Scala di 1:100.000
Chilometri.
Geograph. Anstalt von Wagner & Debes, Leipzig.

indiqué par la baie de Chiaiolella, un quatrième par l'île de *Vivara,* située tout près de celle de Procida et qui en a été arrachée par des révolutions de la nature. L'île de Procida a 3 kil. 1/2 de longueur et une largeur variable; elle est très étroite sur quelques points. On y compte 14 000 hab., vivant de la pêche et de la culture de la vigne et des oliviers. Elle est peu accidentée et dominée sur le revers par les montagnes d'Ischia. Lorsqu'on s'en approche, on remarque d'abord le château, à l'extrémité N.-O., nommée la *punta di Rocciola.*

La ville de **Procida,** située au-dessous, s'étend sur la côte septentrionale, le long de la colline, et en partie aussi sur la baie au S.-E. Ses maisons blanches, avec leurs toits plats, rappellent l'Orient. Il y a de grandes fêtes à la St-Michel (29 sept.) et le 8 mai.

Le port («marina») est au N. de l'île. Pour aller au château, on suit la grande rue du village, qui monte à dr. en face du café qui est à l'extrémité O. du quai, jusqu'à la première rue à g. Cette dernière aboutit à une petite place dite des Martyrs, où une plaque rappelle le souvenir de 12 habitants de Procida exécutés lors de la réaction de 1799. On a de là un beau coup d'œil au S. En face, le modeste «albergo dei Fiori». 5 min. plus loin est le château, aujourd'hui maison de correction. Il est bâti sur des rochers à pic offrant plusieurs beaux *points de vue, tant sur Procida et sur l'Epomeo, que sur le cap Misène, l'île de Caprée, le Vésuve et la presqu'île de Sorrente.

La rue principale mentionnée ci-dessus traverse la ville de l'E. à l'O. et tourne à g. sous le nom de strada Vittorio Emanuele, entre des murs de jardins et des maisons, pour se continuer à travers toute l'île dans la direction du S.-O. En 40 min., on arrive à la *baie de Chiaiolella,* au-dessous du vieux château de *S. Margarita* et près de la petite île de *Vivara,* plantée d'oliviers. On trouve toujours à cet endroit des bateaux pour passer à Ischia (3/4 d'h., 2 fr.), dont on a devant soi les hauteurs aux formes gracieuses, dominées par la cime de l'Epomeo, et au premier plan la ville d'Ischia avec son château.

Ile d'Ischia. — *Ischia,* la *Pithécusa,* l'*Ænaria* ou *Inarimé* des anciens, appelée *Iscla* au moyen âge, est la plus grande île des environs de Naples. Elle a à peu près 30 kil. de tour, non compris ses nombreuses baies, et compte env. 20 000 hab., vivant en majeure partie de la culture de la vigne et des arbres fruitiers et aussi du produit de la pêche. On y trouve et on y travaille depuis l'antiquité une espèce d'argile grise *(creta),* dont on fait surtout maintenant des carreaux pour pavé *(mattoni).* La fabrication d'ouvrages en paille tressée s'est depuis peu développée à Lacco. Les étrangers avaient presque complètement cessé de visiter l'île après le tremblement de terre de 1883, mais ils y reviennent, les sources thermales qu'elle possède n'ayant rien perdu de leur an-

cienne vertu. Le climat y est doux, le sol excessivement fertile (vin léger et aigrelet) et le paysage presque partout de la plus grande beauté, mais il ne se montre, il est vrai, dans toute sa splendeur, qu'en été. L'île entière est d'origine volcanique. Longtemps avant le Vésuve, la montagne de cette île, le *mont Epomeo*, l'*Epomeüs* ou *Epopeüs* des anciens, vomit des flammes, ce qui en chassa une partie de la population grecque primitive, en 474 av. J.-C. D'autres éruptions suivirent sous Titus et bientôt après, l'an 92 av. J.-C., puis sous Antonin le Pieux et sous Dioclétien. Les poètes anciens racontent que le géant Typhée, terrassé par la foudre de Jupiter, est enterré sous cette montagne, comme le géant Encelade sous l'Etna, et qu'il vomit, en gémissant, des torrents de feu. La dernière éruption dont nous avons connaissance eut lieu en 1302; un torrent de lave se jeta jusque dans la mer au N.-E., non loin de la ville d'Ischia. Le tremblement de terre du 28 juillet 1883 a produit un grand éboulement dans la montagne.

Après la chute de Rome, Ischia eut à souffrir d'attaques et de dévastations de la part de différents maîtres de l'Italie, surtout des Sarrasins, de 813 à 847; des Pisans, en 1135; de l'empereur Henri VI et de son fils Frédéric II. Elle se souleva en 1282, avec la Sicile, contre la maison d'Anjou, fut soumise en 1299 par Charles II de Naples et resta depuis attachée au royaume, dont elle partagea les vicissitudes. En 1489, le château d'Ischia vit naître le célèbre capitaine *marquis de Pescara*, dont la sœur Constance défendit courageusement cette position contre Louis XII de France. Sa famille reçut en récompense le gouvernement d'Ischia, qu'elle conserva jusqu'en 1734. C'est à Ischia que se retirèrent, pour pleurer leurs maris, en 1525 la veuve de Pescara, la célèbre poète Victoria Colonna, amie de Michel-Ange et aussi distinguée par son esprit que par sa beauté, et en 1548 Marie d'Aragon, veuve du marquis del Vasto.

La ville d'**Ischia**, qui compte env. 7000 hab., est le chef-lieu de l'île et le siège d'un évêché. Elle s'étend pittoresquement en une longue rue sur le rivage; sa longueur est de près de 1 kil. $^1/_2$, depuis le château qui la domine au S. jusqu'à la *punta Molina*. Le *château* (86 m.), rattaché à l'île principale par une digue de pierre, a été bâti en 1450 par Alphonse V d'Aragon (Alphonse Ier de Naples). Il fut habité dans la suite par Victoria Colonna (v. ci-dessus). Il mérite une visite à cause de la vue magnifique qu'on a du toit (20 à 30 c. de pourb.).

Une bonne route, longue de 11 kil., sur toute la côte du N., relie Ischia à Porto d'Ischia, Casamicciola et Forio et continue au S. jusqu'au mont Imperatore. On doit la prolonger sur la côte S. de l'île jusqu'à Moropano, où aboutit la nouvelle route venant d'Ischia. Du débarcadère d'Ischia, on suit à dr. une rue qui traverse le torrent de lave de 1302, la *lava dell' Arso*. Au bout de 25 min., on arrive à

Porto d'Ischia. — Hôtels: *Gr.-H. Iasolini*, tenu par Mazzella (bien faire prix); *H.-P. S. Pietro* (ch. t. c. 3 fr. 75, dî. 4). — Cafés, avec restaur. et chambres à louer: *C. Angarella*, *C. Epomeo*, *C. Isolano*.

Porto d'Ischia ou *Bagno d'Ischia* est un petit port avec des bains. Le port, dont la forme circulaire annonce un ancien cratère,

était auparavant un lac, qu'on a relié à la mer en 1853-56, afin d'en faire un port de refuge pour les bâtiments surpris par la tempête. Les bains sont alimentés par des sources thermales chlorurées-sodiques. Sur la place, tout près du port, se trouvent un grand établissement de bains, un parc royal et un ancien casino, transformé en bains. — Excursion à Moropano et ascension de l'Epomeo, v. p. 104.

La route, où passe un télégraphe, monte ensuite à g. («via Quercia»), près d'une église jaunâtre à colonnes ioniques. Belle vue sur la côte et sur la mer. On est en 1 h. à

Casamicciola. — ARRIVÉE PAR MER : débarquement ou embarquement, 15 c. par pers., 20 c. avec bagage; barque entière, 1 fr.; commissionnaire pour les bagages, 20 c. jusqu'à une voiture, 40 à 50 pour aller plus loin.

HÔTELS, tous recommandés avec jardins et vue, les trois premiers sur la hauteur, à env. 1/4 d'h. de la «marina» et les deux autres dans le voisinage: **Dombré* ou *Gr.-H. Piccola Sentinella* (ch. 2 fr. 50 à 5, b. 75 c., s. id., rep. 1.50, 3 et 5, p. 7 à 10); *Gr.-H. Sauvé & P. Suisse* (ch. dep. 2 fr. 50, rep. 1.25, 2.50 et 4, p. 7 à 10); *H. delle Terme*, près des bains mentionnés ci-dessous (ch. dep. 2 fr. 50, 2e dé. 2.50, dî. 3.50, p. 6.50 à 8); *H. del Vésuvio*, dépend. du précédent (mêmes prix); *H.-P. Pithæcusa* (ch. 2 fr. 50, 2e dé. 2.50, dî. 4, v. c., p. dep. 6. Prix de pension ordinairement si l'on reste au moins 8 jours.

VOITURES: à 1 chev., course, 70 c.; 1re h., 1 fr. 50; h. suiv., 1 fr.; à 2 chev., 1 fr. 50, 2.50 et 1.

BARQUES, pour promenade: 1re h., 2 fr.; h. suiv., 1 fr., pour 1 à 4 pers., 20 c. de plus par pers. en sus.

Casamicciola, reconstruit sous la surveillance administrative depuis le terrible tremblement de terre du 28 juillet 1883, dans lequel ont péri près de 7500 personnes, est maintenant une localité d'env. 3500 hab., composée de groupes de maisons qui s'élèvent de la mer sur le versant de l'Epomeo. On a des hauteurs de très belles vues, particulièrement sur les baies N. du golfe de Naples, jusqu'au Vésuve. La situation saine et fraîche de l'endroit et ses nombreuses sources d'eaux salines y attirent beaucoup de baigneurs du mois de mai au mois d'août, et le séjour en est encore très agréable au printemps et en automne. La principale source, le *Gurgitello,* jaillit à une altit. de 47 m. et à une température de 64° C., dans le *Vallone Ombrasco,* et l'eau en est utilisée dans les deux grands établissements de *Manzi* et de *Belliazzi* (30 à 35 m. d'alt.), où on l'emploie en bains, en douches, en inhalation, etc. Il y a aussi un établissement pour les pauvres, dit *Ospizio bagni,* qui a place pour 300 personnes. Visite intéressante au nouveau cimetière ou *Campo Santo,* au pied du *mont Rotaro,* dans le haut à l'E. de la ville, où sont inhumées les victimes de 1883.

La route suit encore quelque temps le versant de la montagne, puis descend vers Lacco, qui a moins souffert du tremblement de terre. A l'entrée, à g., une école spéciale pour la fabrication d'ouvrages en paille tressée, où l'on peut toujours en acheter de jolis. Plus loin, la belle église dédiée à Ste Restitute, patronne de l'île, à la fête de laquelle (17 mai) on allume des feux sur la

montagne voisine, le Monte Vico. Il y a à côté de l'ancien couvent et dans ses jardins des sources d'eaux très chaudes, dont on se sert pour des bains de vapeur. Près de Lacco, dans la mer, un énorme bloc de rocher, auquel sa forme a fait donner le nom de *Fungo,* champignon.

De Lacco, la route monte à une grande hauteur au-dessus d'une vieille coulée de lave (beaucoup de reptiles), puis elle descend à **Forio** (1 h.), ville de plus de 7000 hab., la seconde de l'île. Le bat. à vap. à destination des îles Ponza (p. 100) y aborde. Son couvent de franciscains, au bord de la mer, occupe un beau site. On y a une vue magnifique du mont Epomeo et de la punta Imperatore, extrémité S.-O. de l'île.

L'ascension de l'Epomeo se fait en 2 h. 1/2 à 3 h. de l'une ou de l'autre des principales localités de l'île (cheval ou âne, 4 à 5 fr.), mais le plus commodément de Fontana, où l'on va en 2 h. à 2 h. 1/2 en voit. de Casamicciola par Porto d'Ischia (à 2 chev., 7 à 8 fr. aller et retour). Il est bon d'avoir des provisions. La route passe, de Porto d'Ischia, par la lave dell'Arso (p. 102), dont on voit plus haut le point de départ; puis par un bois de pins et par des vignes et des plants d'arbres fruitiers, après lesquels elle arrive à *Barano.* Vue magnifique au-dessus de la localité sur les bords fertiles de la mer. On traverse plus loin une gorge et passe à Moropano pour atteindre *Fontana.* Il y a de là un sentier commode, menant sur l'Epomeo en 3/4 d'h., et l'on n'a pas besoin de guide. — Le sommet de l'***Epomeo** (pron. Epoméo; 792 m. d'altit.) est presque à pic au N., mais moins escarpé dans les autres directions. Il y a un ermitage et une chapelle *St-Nicolas,* taillés dans le tuf volcanique; aussi donne-t-on quelquefois à la montagne le nom de *mont St-Nicolas.* L'ermite vous offre du vin et du pain (faire prix d'avance); dans tous les cas, il compte sur une offrande.

Des galeries et des marches pratiquées dans le roc conduisent à un *belvédère* qui offre un panorama merveilleux des golfes de Gaëte et de Naples. L'île d'Ischia s'étend aux pieds du spectateur; à l'O., la vaste nappe de la mer; à l'E., la côte d'Italie depuis Terracine, le cap Circeo et les îles Ponza, jusqu'au cap Misène, au Vésuve et au promontoire de la presqu'île de Sorrente, le cap Campanella. Au premier plan, l'île de Procida; plus loin, les pointes des caps du golfe de Naples; à dr., l'île de Caprée; au N., dans le lointain, les cimes neigeuses des Abruzzes.

On peut descendre en 2 h. à Forio (v. ci-dessus), par un sentier très raide et pénible.

6. De Naples à Pompéi (route de Salerne).

Herculanum.

Jusqu'à Pompéi : 24 kil., chemin de fer, en 50 min., pour 2 fr. 75, 1 fr. 90 et 1 fr. 25, 4 fr. 50, 3 fr. 10 et 1 fr. 85 aller et retour. — Route, v. p. 108.

La ligne de Naples à Pompéi, Salerne et Métaponte, passe

d'abord entre des rangées de maisons au-dessus du lit desséché du *Sebeto*, qui borne la ville à l'E. Le grand bâtiment rouge à dr. est celui des *Granili*, une caserne et un grenier d'abondance: de là son nom. Puis on a une belle vue, en arrière, sur le château St-Elme. Tout le pays environnant est très peuplé, c'est le village disséminé de *S. Giovanni a Teduccio* (p. 108). A dr., la vue se dégage; on voit Naples et le Pausilippe; à l'arrière-plan, les montagnes d'Ischia; en face, Caprée; plus loin, la presqu'île de Sorrente.

8 kil. **Portici**, en même temps stat. pour *Resina* (v. ci-dessous).
HÔTEL: *H. Bellevue* (ch. 2 à 5 fr., p. 8 à 10). — RESTAURANT: *Asso di Coppa*, propre et bon, mais où il est prudent de faire prix. — TRAMWAYS de Naples, v. p. 22, num. 2 et 4; à Torre del Greco, id., n° 2. Cette dernière ligne passe à l'entrée des fouilles d'Herculanum.

Portici est une ville de 12500 hab., avec un petit port formé par un môle, de l'extrémité duquel on a une belle vue sur le golfe. La route de Naples à Salerne la traverse dans le sens de la longueur. Elle passe par la cour du château construit pour Charles III en 1738 et qui a un parc un peu négligé, où il y a maintenant une école d'agriculture. — *Suite du trajet en chemin de fer*, v. p. 107.

A Portici se rattache, au delà du château, **Resina**, ville de 13000 hab., bâtie sur les torrents de lave qui couvrent

Herculanum. L'entrée des fouilles de cette ancienne ville est au bord de la route, 5 min. au delà du château de Portici, en deçà d'un viaduc qui passe au-dessus d'une rue, le vicolo di Mare. Le tramway de Torre del Greco, (v. ci-dessus) a une halte à l'entrée. — Il faut 15 min. pour y aller de la gare de Portici et un guide est inutile. En quittant le chemin de fer, suivre la grande rue à dr. et tourner à g. au bout de 7 min. («linea daziaria del Comune di Resina»). 5 min. après, non loin du château de Portici, situé à g., la route mentionnée ci-dessus, sur laquelle il faut tourner à dr. Au-dessus de la porte, l'inscription «Scavi di Ercolano». Entrée, 2 fr. dans la semaine, libre le dimanche. Dans la semaine, on vous adjoint un guide (pas de pourb.).

Herculanum, appelé *Heracleia* par les Grecs et *Herculaneum* par les Romains, tire son nom du culte qui s'y rendait à Hercule. La tradition en attribuait aussi la fondation à ce demi-dieu, qui parcourut la contrée pendant son expédition en Occident. Avant d'être subjugée par les Romains, elle était habitée par des Osques, peuple originaire du pays, et par des Étrusques et des Samnites. Sa situation saine, sur une hauteur et non loin de la mer, y attira des Romains, qui y bâtirent des maisons de campagne. Après la destruction de la ville par un torrent de lave, l'an 79, son nom continua de subsister. De pauvres gens vinrent s'y établir, mais leurs demeures furent de nouveau détruites par l'éruption de 472, qui bouleversa toute la côte. D'autres éruptions exhaussèrent la couche volcanique qui recouvrait la ville et qui atteignit une épaisseur de 12 à 30 m. C'est à cette profondeur sous le sol actuel, sur lequel sont bâtis Portici et Resina, que se trouvent les ruines d'Herculanum. Elles ont été découvertes par hasard en 1719, en creusant un puits, où l'on atteignit le sol du vieux

théâtre à une profondeur d'env. 27 m. et trouva un certain nombre de statues plus ou moins bien conservées. Les fouilles furent ensuite interrompues. Le roi Charles III les fit reprendre, en 1737, mais sans grand succès. Une galerie fut taillée dans le roc jusqu'au théâtre en 1750, à 21 m. au-dessous du pavé de la rue, et c'est là encore l'entrée ordinaire. En 1755 fut fondée l'*Accademia Ercolanese;* elle publia 9 volumes sur les antiquités d'Herculanum (Naples, 1757-1792), qui produisirent la plus grande sensation dans le monde savant. Mais les fouilles furent faites alors et pendant les 50 ans qui suivirent d'une manière incomplète et sans système arrêté. Ce fut seulement sous les rois français Joseph Napoléon (1806-1808) et Joachim Murat (1808-1815) qu'on les poussa plus sérieusement. Sous les Bourbons, les travaux ne furent repris qu'en 1828. On déblaya, pour les combler ensuite: le théâtre, une partie du forum avec ses portiques, une construction à colonnades, dans le genre de l'édifice d'Eumachie à Pompéi (p. 123) et regardée à tort comme une basilique; un temple, une grande villa et plusieurs maisons. Les fouilles ont fait découvrir une quantité surprenante de statues, bustes, peintures murales, inscriptions, et objets en tout genre, dont la plupart sont maintenant au musée de Naples. Les fouilles du gouv. italien ont été jusqu'à présent moins productives, cependant il n'est pas douteux qu'il y a encore bien des découvertes à faire, parce que la couche de lave a opposé une grande résistance aux essais des anciens à la recherche des objets précieux (v. p. 117).

Dès l'entrée, on descend, par un escalier sombre de plus de 100 degrés, au *théâtre*. Il est difficile de se faire, à la lueur des torches, une idée juste de cet édifice, qui semble plutôt former un labyrinthe, compliqué encore par les murs de soutènement qu'on a dû y construire pour éviter des éboulements. Il avait dans le bas 4 rangées de sièges pour les spectateurs de distinction, puis 16 rangées de gradins, formant 6 divisions (cunei) et coupées par 7 escaliers, qui conduisent à une galerie au-dessus de laquelle se trouvaient encore 3 rangées de sièges. Le nombre des spectateurs n'a pas dû être supérieur à 3000. L'orchestre est situé à 26 m. 60 au-dessous du niveau actuel de Resina. Il est un peu éclairé par l'ouverture du puits qui a fait découvrir les ruines. Une inscription nous apprend que L. Annius Mammianus Rufus fit construire ce théâtre à ses frais; une autre dit que Numisius, fils de Publius, en fut l'architecte. Sur les côtés de l'avant-scène se trouvent des piédestaux qui étaient destinés à des statues, avec des inscriptions.

La visite des édifices découverts de 1828 à 1837 et depuis 1868, dans les nouvelles fouilles *(scavi nuovi)*, est bien plus intéressante que celle du théâtre. On descend avec le gardien, pendant 4 min., le vicolo di Mare mentionné p. 105 et l'entrée se trouve à g., près d'une grille. On y voit une rue, une partie d'une grande maison particulière et plusieurs autres qui servaient au commerce. Tout cela est situé à environ 13 m. au-dessous du niveau actuel. Les différentes couches de lave qui couvrent la ville antique sont parfaitement reconnaissables. Les maisons sont disposées et décorées de la même manière que celles de Pompéi; elles sont construites en tuf jaune très tendre, tiré du mont Somma, ce qui explique l'épaisseur des murs. On remarquera le grand jardin de la maison d'Argus, entouré d'un portique de 20 colonnes et

de 6 piliers; c'est la construction la plus importante qui ait été découverte. A dr., dans un triclinium, se trouvait la peinture qui a fait donner son nom à la maison, Mercure devant Argus et Io; mais on ne la voit plus maintenant. Du côté de la mer, dont la pente de la rue annonce la proximité, il y a des magasins à 3 étages, très bien conservés.

CHEMIN DE FER (suite). On jouit de la station de Portici d'une belle vue sur le golfe de Naples, avec le château de l'Œuf et le Pizzofalcone, dominés par les Camaldules. A l'arrière-plan s'élèvent le cap Misène et les montagnes d'Ischia. Plus loin, à g., le Vésuve et Resina. La voie longe la mer et traverse l'énorme torrent de lave de 1794, épais de 12 m. et large de 650.

12 kil. **Torre del Greco.** — HÔTELS: **Gr.-H.-P. Santa Teresa*, confortable, avec calorifère, fréquenté en hiver par les étrangers et en été surtout par les Italiens, à cause des bains de mer (ch. 2 fr. 50 à 7, b. 50 c., s. 75 c., rep. 75 c. à 1 fr. 50, 3 et 5 fr., p. 8 à 10, sans la b. et le v.); *Eden-Hôtel*, recommandé (ch. 3 à 5 fr., rep. 2, 3 et 4.50); *P. Belvédère*, *P. Suisse*, cours Victor-Emmanuel, à peu près du même genre (p. 6 à 7 fr.); *H.-P. du Vésuve*, villa Vallelunga, propriètaire Albertini (6 à 8 fr.). — RESTAURANT, à côté de la station du tramway (p. 22).

Torre del Greco est une ville de 25 000 hab., reconstruite sur le torrent de lave de 1631, qui en ensevelit les deux tiers. Elle a aussi souffert des éruptions de 1737 et de 1794. Les tremblements de terre de 1857 et surtout l'éruption du 8 déc. 1861 y ont fait de nouveaux ravages: 11 petits cratères se sont alors ouverts au-dessus de la ville, les rues ont été défoncées, les maisons ébranlées et couvertes de cendres, et le rivage de la mer exhaussé de près de 1 m. Tout le chemin au pied du Vésuve, jusqu'à Torre Annunziata, témoigne de pareils ravages. Mais cela n'empêche pas d'y bâtir de nouveau, ce qui fait dire aux Napolitains, au souvenir des nombreux malheurs qui ont déjà eu lieu: «Napoli fa i peccati e la Torre li paga». La grande fête des *Quattro Altari*, qui a lieu en juin, est en souvenir de l'abolition de la féodalité en 1700. — Il part tous les ans de Torre del Greco, en avril, une nombreuse flottille de bateaux allant à la pêche du corail sur les côtes d'Afrique et de Sicile, d'où ils reviennent en novembre.

Le chemin de fer traverse Torre del Greco (à dr., un petit port) et longe ensuite la mer. A g., le couvent des *Camaldules della Torre*, construit au pied du Vésuve, sur une éminence, et garanti par sa situation contre les torrents de lave. Le train franchit un de ces torrents et atteint

20 kil. **Torre Annunziata**, station *Città*, ville florissante de 17 000 hab., avec un petit port. Il y a un bureau de guides pour l'ascension du Vésuve, dit *Agenzia delle Guide del Vesuvio e di Pompei*, via Ventidue Febbraio, case Cosco (p. 109). Belle vue d'ici sur la baie de Castellammare et cette ville, dominée par le mont S. Angelo; plus loin, Vico Equense; dans le lointain, Sorrente.

22 km. **Torre Annunziata**, station *Centrale*, d'où partent les lignes de *Caserte* (p. 10) et de *Castellammare-Gragnano* (p. 137).

La ligne principale tourne au S.-E., dans l'intérieur des terres. Bientôt se montrent, à g., des collines de cendres à peine couvertes d'un peu de verdure, qui proviennent des fouilles de Pompéi.

24 kil. *Pompéi* (v. p. 115). — Pour le reste du chemin de fer, v. R. 10.

Route de Naples a Pompéi.

Malgré le chemin de fer, on va encore beaucoup par la route de Naples à *Portici* et à *Resina*, voire à *Pompéi*; mais lors des grandes chaleurs, la poussière rend cette route désagréable, comme du reste tous les chemins en dehors de Naples. On peut cependant recommander le trajet en voiture jusqu'à Portici et Resina, à cause de l'éloignement des gares à Naples et à Portici; il faut 50 min. de la place du Municipe, à Naples, jusqu'à Resina. Tramway jusqu'à *Torre del Greco*, v. p. 22.

Cette route, sur laquelle on se fait une idée du mouvement, de la cohue qui règne dans le faubourg de l'E., sort de Naples du côté du château del Carmine, suit la Marinella, traverse le Sebéto sur le *pont della Maddalena,* passe à dr. à la caserne des Granili (p. 105) et longe ensuite la côte, qui est tellement couverte de villas et de maisons, que la route ressemble bien plutôt à une longue rue. On voit partout des macaronis qui sèchent. On atteint d'abord *S. Giovanni a Teduccio*, auquel se rattache le bourg de *la Barra*. Puis viennent *Portici* et *Resina* (p. 105), qui s'étendent à plus de 3 kil. le long de la route. Immédiatement au delà du château royal, dans la cour duquel passe la route, se trouve la limite des deux localités. A l'entrée de Resina, à g., le bureau des guides du Vésuve (p. 109). Plus loin, à dr., l'entrée des fouilles d'Herculanum (p. 105) et au delà, à g., le grand chemin menant au Vésuve (p. 113). Puis à dr. la *Favorite,* ancien château royal, avec un beau parc, qui a appartenu à Ismaïl-Pacha, vice-roi d'Egypte, déposé en 1879 et mort en 1895: il n'est plus ouvert au public.

Jusqu'à *Torre del Greco* (p. 107), on passe encore entre des maisons et des murs de jardins; mais ensuite la vue se dégage. — *Torre Annunziata*, v. ci-dessus. Une voiture met 2 à 3 h. pour aller de Naples à Pompéi (à 2 chev., 20 fr.). — *Pompéi,* v. p. 115.

7. Le Vésuve.

L'excursion au Vésuve doit se faire autant que possible par un temps clair. La plupart des voyageurs profitent maintenant pour cela des moyens de transport organisés par l'agence anglaise de voyages *Thomas Cook & Son* (p. 28), qui vous transporte en voiture de Naples au pied du cône de cendres du volcan (4 h.) et de là au sommet par le funiculaire (3 h., y compris l'arrêt au cratère), et qui vous ramène de la même façon à Naples, pour 21 fr. Il est bon de prendre son billet la veille. Les voitures partent à 8 h. $^1/_2$ ou 9 h. en hiver et à 7 h. en été, de la place des Martyrs.

Pour avoir une voit. partic., on paie 35 fr. si l'on est seul, 25 fr. par pers. si l'on est deux et 21 fr. si l'on est trois ou davantage, la 3e ou la 5e sur le siège. On est libre alors de fixer l'heure du départ et de se faire prendre à l'hôtel. — Les trajets de nuit ne s'organisent que sur demande spéciale, d'avril à novembre, pas pour moins de 5 pers. et à des prix plus élevés. Le service est interrompu quand la montagne est couverte de neige.

On ne saurait guère conseiller de prendre une autre voiture que celles de l'agence Cook, car le billet de chemin de fer coûte alors 15 fr., et il faut encore payer 5 fr. par pers. pour passer par le chemin de l'observatoire à la station inférieure, qui appartient à l'agence.

L'ascension est bien moins coûteuse si l'on renonce au funiculaire. On la fait, à pied ou à cheval, soit de *Resina*, au N., soit de *Torre Annunziata*, au S., soit encore de Pompéi. Il y a aux deux premiers endroits des bureaux de guides, où on trouve les tarifs. La concurrence de Cook a fait cesser l'exploitation éhontée des voyageurs telle qu'elle se pratiquait auparavant. On paie 5 fr. pour un guide, même si l'on est plusieurs, et autant pour un mulet ou un cheval, plus 2 fr. pour l'enfant qui l'accompagne et un petit pourboire. On ne se laissera pas imposer l'obligation de fournir une monture au guide et on posera d'abord comme conditions qu'il portera les provisions de bouche et mènera à toutes les curiosités.

L'ascension du côté de *Pompéi* (p. 114) est aussi en faveur. Il y a des parties arrangées par les agences Cook et Gaze (p. 25) et par les hôteliers de Pompéi. Le propriétaire de l'hôt. Diomède, procure des voitures pour *Boscotrecase* (p. 114) et des chevaux et des guides de là pour le sommet, moyennant 12 fr. Le propriétaire de l'hôtel Suisse prend 7 fr. pour un cheval et un guide, et celui de l'hôtel du Soleil, 5 fr. Le guide et le garçon qui accompagne le cheval comptent sur un pourboire.

Le *Vésuve,* que des poètes anciens, tels que Lucrèce et Virgile, appellent aussi *Vesevus,* s'élève isolé au milieu de l'ancienne Campanie, non loin de la mer, à une hauteur de 1200 à 1300 m. Chaque éruption en change la configuration et la hauteur, qui était de 1200 m. en 1845, qui s'est accrue ensuite jusqu'à 1297 et qui a particulièrement diminué dans l'éruption de 1895. La partie N.-E. est le *mont Somma*, dont la plus haute cime, la *Punta del Nasone,* est à 1137 m. au-dessus du niveau de la mer. Une vallée profonde, en forme de faucille, l'*Atrio del Cavallo,* sépare le Somma du Vésuve proprement dit. Le cône de cendres, au milieu duquel se trouve le *cratère,* a maintenant deux ouvertures, le *cratère central* et le *nouveau cratère.* L'angle formé par le Vésuve et le niveau de la mer est de 10 degrés, celui du cône, au contraire, de 30 à 35. Le mont Somma est presque à pic du côté de l'Atrio del Cavallo, mais s'incline très lentement du côté de la plaine (3 degrés).

Le Vésuve dans l'antiquité. — Le Vésuve n'est pas la seule montagne de feu de ce centre volcanique qui commence à Ischia, à Procida, à la Solfatare et au mont Nuovo, et qui se termine au S.-E. par le Vésuve, mais depuis trois siècles il en est le seul foyer en activité. Le géographe Strabon, qui vivait sous Auguste, nous prouve qu'il n'en a pas toujours été ainsi: «Le mont Vésuve, dit-il, est tout couvert de belles campagnes, à l'exception de son sommet. Celui-ci est presque entièrement

plat, mais complètement stérile. Il est d'un aspect cendré et montre des rochers crevassés qui ont la couleur de la suie, comme s'ils avaient subi l'action du feu. On serait porté à en conclure que cette montagne aurait été jadis enflammée et qu'elle aurait eu des cratères de feu, puis, que le feu se serait éteint faute de nourriture. Et c'est peut-être à cela qu'il faut attribuer sa fertilité, de même que c'est à l'éruption de l'Etna que Catane est redevable de la richesse de ses vignobles.» Environ 60 ans plus tard, sous Néron, au mois de février de l'an 63 apr. J.-C., la nature volcanique de la montagne se révéla pour la première fois dans les temps historiques par un tremblement de terre épouvantable, qui terrifia et détruisit en partie cette contrée alors florissante, entre autres les villes d'Herculanum et de Pompéi. Ces commotions du sol se répétèrent à Naples l'an 64 et encore plusieurs autres fois, jusqu'au 24 août de l'an 79, où eut lieu la première éruption de feu, qui anéantit Pompéi, Herculanum, Stabies et quelques autres localités moins importantes. On croit que la montagne conique du Vésuve actuel se forma à cette époque, et que le mont Somma présentait auparavant un cratère complètement rond. Nous avons un tableau vivant de cette terrible catastrophe dans deux lettres (VI, 16 et 20) adressées à Tacite par *Pline le Jeune*, dont l'oncle Pline l'Ancien ou le Naturaliste, commandant de la flotte à Misène, fut étouffé par la cendre et les vapeurs, près de Castellammare, pendant qu'il observait de près le phénomène. Il parle d'abord des premières commotions, de l'obscurité qui régna en plein jour, du roulement et du mugissement de la mer, du sombre nuage au-dessus de la contrée et de la mer, déchiré sans cesse par des éclairs, puis de la pluie de cendres et de pierres, des torrents de lave, et de l'épouvante générale des habitants, qui croyaient la fin du monde arrivée. Cette scène terrible, avec ses phénomènes, nous est aussi décrite par Dion Cassius (LXVI, 23), qui vivait en 222 apr. J.-C., sous Alexandre-Sévère. Durant l'éruption de 472, le vent emporta, dit-on, de grandes masses de cendres jusqu'à Constantinople. Il y en a eu d'autres plus ou moins violentes au moyen âge, et on en compte 9 jusqu'en 1500.

Le Vésuve dans les temps modernes. — De 1500 à 1631, ce fut le tour des volcans à l'O. de Naples (v. p. 94), et l'Etna fut aussi alors en activité, tandis que le Vésuve demeura dans un repos si complet qu'il se couvrit entièrement de bois, comme aujourd'hui le cratère du parc d'Astroni (p. 89), et les troupeaux allèrent paître jusqu'au sommet. Puis survint une des plus terribles éruptions, celle du 16 déc. 1631. Un nuage immense de fumée et de cendre, s'élevant en forme de pin, obscurcit à Naples la lumière du jour, et se répandit avec une incroyable rapidité sur le sud de l'Italie jusqu'à Tarente. De lourdes pierres volèrent jus-

qu'à 20 kil. de distance; le sol éprouva de terribles secousses, et sept torrents de lave vomis par la montagne détruisirent Boscoreale, Torre Annunziata, Torre del Greco, Resina et Portici. Il périt 3000 personnes dans cette catastrophe. D'autres éruptions dangereuses furent celle de 1707, qui dura du mois de mai jusqu'au mois d'août, et couvrit Naples d'une couche épaisse de cendre, au très grand effroi de ses habitants; celles de 1737, de 1760 et de 1767, accompagnées de torrents de lave et de pluies de cendre, qui se répandirent, la dernière fois, jusqu'à Portici et à Naples. En 1779 eut lieu une des éruptions les plus considérables: une énorme quantité de pierres rougies par le feu, dont quelques-unes pesaient plus de 100 livres, furent lancées à une hauteur d'env. 700 m. et remplirent tout le pays d'épouvante. Les éruptions de 1794 furent encore presque plus terribles; la lave se jeta en telle quantité dans la mer, près de Torre del Greco, que l'eau en devint bouillante; plus de 400 personnes périrent alors et les cendres volèrent jusqu'aux environs de Chieti et de Tarente. Parmi les éruptions de date plus récente, il faut citer celles de 1804 et de 1805 et surtout celles du mois d'octobre 1822 et du mois de février 1850, aussi remarquables par leur violence que par les observations scientifiques qu'y firent des savants célèbres, tels que Alexandre de Humboldt (1822); puis celle de mai 1855, celle de juin 1858 dans laquelle le cratère supérieur s'est abaissé d'env. 60 m.; celle du 8 déc. 1861, qui a ravagé Torre del Greco, et celle des 24-30 avril 1872. Durant ces journées, les laves s'élancèrent presque de tous les côtés, du N.-E., du S., de l'O., etc., principalement de l'Atrio del Cavallo, où un torrent considérable jaillit si subitement et avec tant de violence, le 26 au matin, que, parmi les nombreuses personnes qui se trouvaient en observation près de là, une vingtaine y trouvèrent la mort, et il y en eut encore de blessés par les pierres que lança le cône principal. Le torrent descendit jusqu'à *Massa di Somma* et *S. Sebastiano*, et détruisit en partie les deux villages. Il parcourut 5 kil. en 12 h. En même temps, les bouches volcaniques du sommet lancèrent, leurs laves et leurs cendres mêlées de pierres ardentes et de matières incandescentes, à une hauteur de 1300 m., les cendres même jusqu'au double de cette hauteur, de telle sorte que les courants aériens en entraînèrent jusqu'à Cosenza (230 kil.).

La dernière éruption, après une période de calme relatif, depuis 1872, a été celle du 3 juillet 1895, qui a produit une coulée de lave de grande étendue, à l'O., et qui a détruit une partie de la route au-dessus du chemin de fer.

Phénomènes volcaniques. — Les savants sont d'opinions différentes sur les causes de ces phénomènes. Il est certain que les eaux de la mer y jouent un rôle important, puisque tous les volcans sont situés dans le voisinage de la mer, et qu'on ne saurait

expliquer l'énorme masse de vapeur d'eau qui se dégage dans les éruptions, autrement que par le fait d'une communication temporaire des eaux de la mer avec les matières incandescentes de l'intérieur du globe. Les secousses du sol qui précèdent les éruptions sont probablement produites par la force expansive des gaz et des vapeurs qui en résultent et qui cherchent une issue. Les masses de matières liquéfiées par le feu, qui sont élevées de l'intérieur de la terre et chassées hors des cratères, par la puissance énorme de la vapeur d'eau, s'appellent *lave*. Si la vapeur se fait jour à travers ces masses qu'elle soulève, celles-ci sont rejetées en débris, dont les plus gros sont les *scories* (*lapilli* ou *rapilli*), tandis qu'on appelle *cendre volcanique* les matières pulvérisées comme du sable. Lorsque le cône qui s'est formé autour du cratère résiste à l'effort de la masse de lave, celle-ci s'en écoule par le sommet, sinon elle se fait jour au travers des flancs du cône et se divise alors en plusieurs bras. Déchargées du poids des laves, les vapeurs d'eau montent, entraînant avec elles les cendres et les scories, se déploient au-dessus du volcan sous cette forme pyramidale que Pline compare à celle d'un pin gigantesque (jusqu'à 3000 m. d'altitude), se condensent de nouveau dans l'air et retombent en eau. Elles constituent ainsi, avec les parties solides dont elles sont chargées, ces redoutables *torrents de boue* (lave d'acqua) auxquels Herculanum, en particulier, a dû sa destruction. Le Vésuve est dans une période d'activité de ce genre, mais elle ne se déploie heureusement que sur une faible échelle. Il lance des vapeurs d'eau et des pierres avec un bruit qui ressemble à celui de coups de canon tirés dans le lointain, mais les effets ordinaires du phénomène se bornent à la formation d'un cône d'éruption dans le cratère. Les éruptions plus considérables sont accompagnées d'un grondement souterrain, de commotions du sol, d'éclairs et de tonnerres produits par l'électricité que ne peut manquer de dégager une semblable tension des forces naturelles. La lave en fusion a une température qui s'élève jusqu'à 1000 degrés; refroidie, elle se décompose lentement en une espèce de sable noir. Le volume et la rapidité de déplacement du torrent dépendent de diverses circonstances extérieures. L'espèce de fumée qui sort du cratère est de la vapeur d'eau, teinte d'une couleur plus ou moins foncée, selon la quantité de cendre qu'elle emporte avec elle. Ce qu'on prend la nuit pour des flammes n'est aussi que de la vapeur, colorée par le reflet qu'y produit la lave fondue du cratère.

On connaît dans le Vésuve env. 50 espèces de *minéraux*, dont la plupart se trouvent dans les vieilles laves du mont Somma comme dans les éruptions récentes. Une boîte d'échantillons de minéraux ne vaut pas plus de 50 c. Les masses jaunes qu'on prend ordinairement pour du soufre sont de la lave colorée en jaune par du chloride de fer.

L'****ascension du Vésuve** mérite d'être faite aussi bien à cause de la vue grandiose du cratère et des alentours que de la vue magni-

fique de la contrée et de la mer, jusqu'aux îles Ponza et au mont Circeo. Elle est surtout intéressante quand la montagne «travaille», c'est-à-dire quand elle vomit des pierres, etc., ce qu'on reconnaît déjà de Naples à la fumée pendant le jour, et au reflet de feu le soir. L'ascension de nuit n'est curieuse que dans ce cas. On recommande, en outre, d'éviter les jours où souffle le sirocco et ceux où le temps est orageux. En hiver, il faut de plus prendre garde de se refroidir.

De Resina, il y a une bonne route qui se détache à g. de la route de Salerne, au delà de l'entrée des fouilles d'Herculanum (v. p. 105). Les vignes luxuriantes où l'on passe produisent le fameux vin muscat connu sous le nom de «lacryma-christi». Les paysans vous en offrent à leurs portes; on fera bien de n'en accepter qu'au retour (1 fr.). Il faut payer en petite monnaie, parce que ces gens refusent ordinairement de rendre sur de grosses pièces. Plus haut, quand le regard n'est plus arrêté par des murs de jardins, on découvre une vue splendide. Au bout d'env. $^3/_4$ d'h., on atteint l'énorme coulée de lave foncée de 1872, que l'œil suit jusqu'à S. Sebastiano et Massa di Somma (p. 111). Le chemin, qui s'élève en faisant de grandes courbes, le traverse plusieurs fois.

A 1 h. $^1/_2$, de Resina, on est à l'*ermitage* et à l'*observatoire météorologique,* sur la croupe qui divise en deux bras la coulée de lave descendant du Vésuve, à 676 m. d'altitude. Cet observatoire renferme les instruments ordinaires et un appareil spécial pour l'observation des tremblements de terre, le séismographe. Il a été d'abord dirigé par *Melloni* (m. 1854), puis par *Palmieri* (m. 1882). Une plaque à l'entrée du bâtiment rappelle le souvenir des personnes qui ont alors péri dans l'Atrio del Cavallo en 1872 (p. 111) Palmieri est alors resté intrépidement à l'observatoire. Il y a près de là une auberge convenable.

La route publique se termine à 5 min. de l'observatoire. Le reste, jusqu'au pied du cône de cendres (env. 3 kil.), a été fait en 1879-80 par la compagnie du chemin de fer funiculaire, et l'agence Cook, qui l'a acquise en 1889 avec le funiculaire, n'y laisse passer, avec des voitures autres que les siennes, à cheval ou à pied, que moyennant 5 fr. par personne. Une partie de la route ayant été detruite, en 1895, par les laves à une distance de 300 m., l'agence Cook y fait faire le trajet à cheval sans hausser les prix. La route se termine à la *station inférieure* du funiculaire, à env. 800 m. d'altit. (*buffet; dé. 4 fr., dî. 6, v. c.). Un employé vous délivre à l'arrivée des billets pour le chemin de fer, mais on n'est pas obligé de partir immédiatement, s'il doit y avoir de la place dans le train suivant.

Le chemin de fer funiculaire (*ferrovia funicolare)* a 820 m. de long, et la différence de niveau entre les deux stations est de 400 m. La rampe est d'abord de 43%, mais elle atteint une moyenne

de 56% et un maximum de 63%. Le trajet dure 12 min. dans les deux sens. On est reçu dans le haut par des guides spéciaux, qui vous conduisent, en 10 à 15 min., sur la cendre et les scories, au sommet du cratère et qui se paient pour 1 pers. 4 fr., 2 pers. 7, 3 pers. 9, 4 pers. 10 et 5 pers. 12. La vue du sommet est grandiose. Il n'y a ordinairement de danger que si l'on s'approche imprudemment de la paroi inférieure, qui est à pic, ou quand le guide vous laisse exposé aux exhalaisons sulfureuses et aux pierres qui s'échappent du cratère. Il faut s'entendre avec les autres voyageurs sur la durée de l'arrêt dans le haut, mais on ne doit pas y rester plus de 3 h., sinon l'on ne peut compter sûrement repartir le même jour que s'il y a de la place au funiculaire et dans une voiture.

Les personnes faibles, surtout les dames, peuvent profiter des *chaises à porteur* («portantina») qu'on trouve à la station du haut (10 fr. aller et retour) ou d'un *aiuto*, c.-à-d. du secours d'un homme vigoureux qui vous remorque avec une courroie (2 fr.); mais il faut déjà le demander à l'inspecteur à la station du bas et le lui payer.

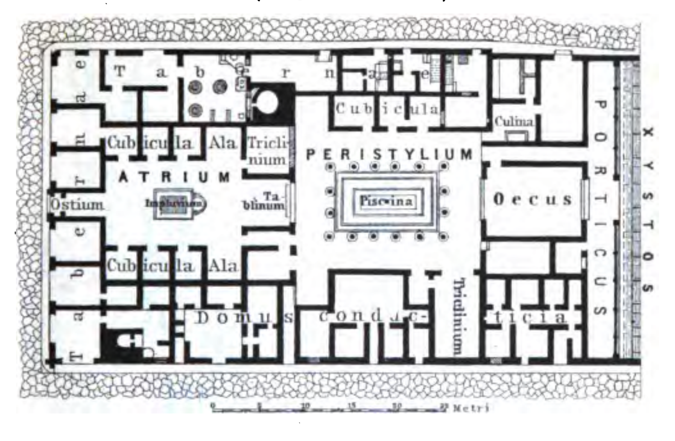
L'agence Cook mérite en somme tous les éloges pour l'énergie avec laquelle elle maintient ici l'ordre dans des conditions difficiles, en présence d'une population qui était habituée depuis des générations à exploiter les étrangers. En cas de mécontentement, on ne remettra pas le coupon de paiement au guide, mais à l'inspecteur du chemin de fer, dans le bas, et on aura encore soin d'en donner avis au bureau de l'agence, à Naples.

Les piétons et les cavaliers venus de Resina doivent, s'ils veulent éviter les frais considérables de péage et de chemin de fer, en gravissant tout le cône, quitter la route au bureau de Cook (v. p. 113) et prendre l'ancien chemin raboteux, par lequel on arrive en ¾ d'h. dans le voisinage de la station inférieure. Là on traverse gratuitement la route et l'on commence à monter immédiatement au S. de la gare. Les cavaliers quittent leurs montures au pied du cône de cendres. L'ascension est très pénible et demande 1 h. à 1 h. ¼. Si l'on profite d'un «aiuto» (v. ci-dessus), cela coûte 3 fr. Au retour, on descend très rapidement, en sautant sur la cendre, en 10 min. au pied du cône.

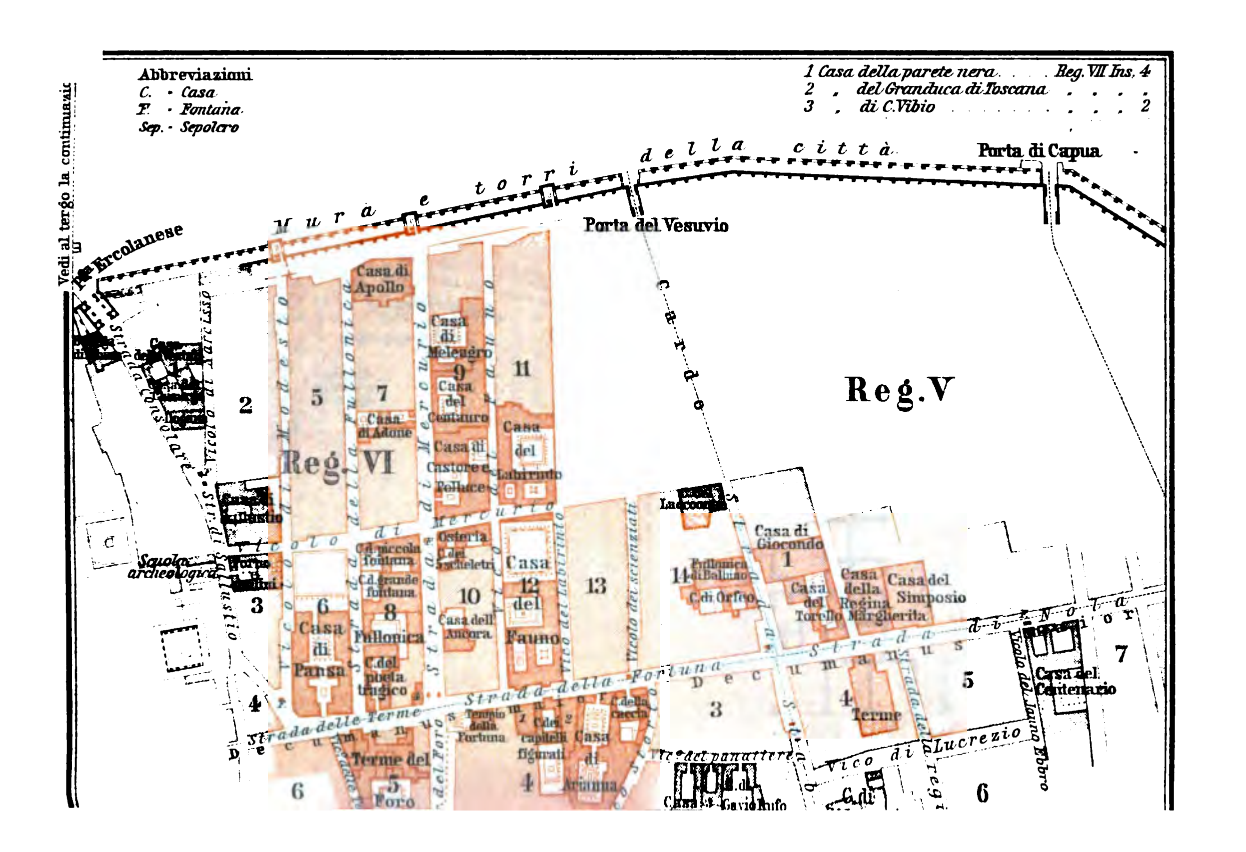
L'Ascension du Vésuve du côté S. se fait le mieux en partant de *Boscotrecase*, où l'on arrive en 25 min. à pied de *Torre Annunziata* (p. 107) et de *Pompéi* en voit. en ¾ d'h. (à 1 chev., 1 fr. 50 à 2 fr.). Il y a à Boscotrecase une succursale du bureau de guides de Torre Annunziata. On arrive en 2 h. à 2 h. ½, par des vignes et des champs de lave, au pied du cône de cendres. Il y a encore ensuite env. ¾ d'h. de montée, assez pénible, qu'on ne peut faire qu'à pied avec un guide spécial (v. ci-dessus).

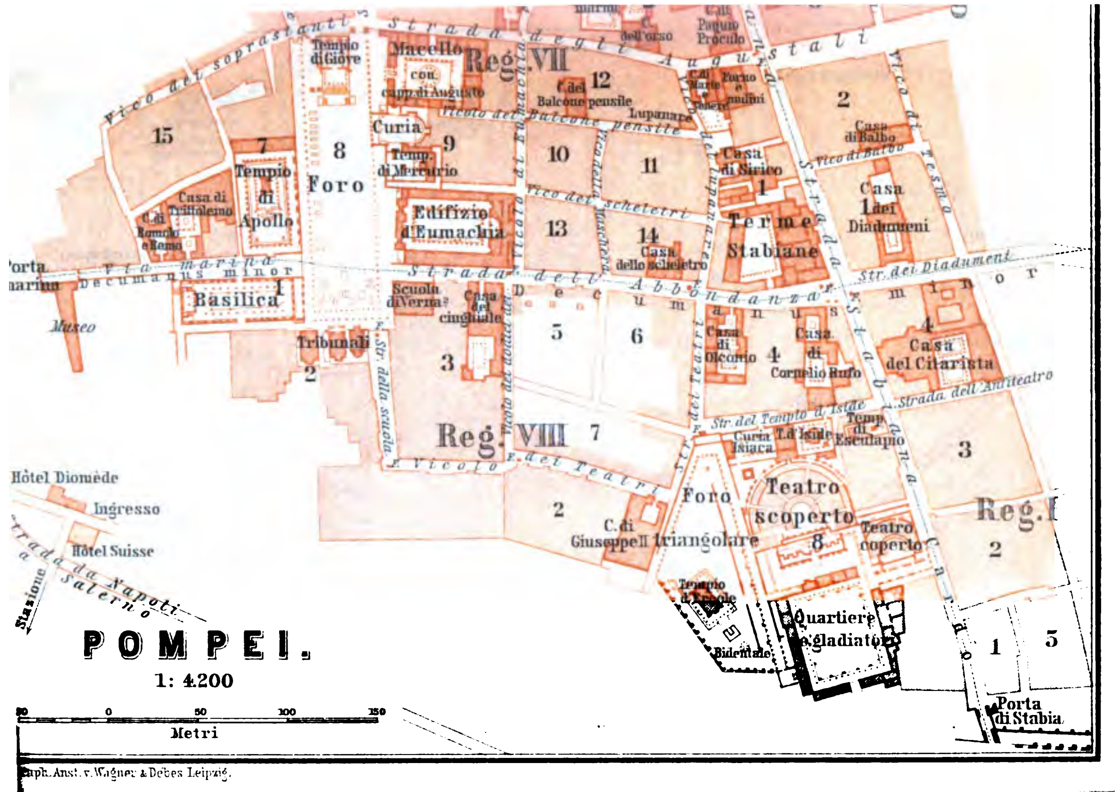
L'ascension du mont Somma (1137 m.) est également intéressante, tant pour la vue que pour les minéraux et les plantes qu'on y trouve; on peut l'entreprendre de *Somma* (pas d'aub.) ou d'*Ottaiano* (bonne auberge et guides piazza Mercato), deux stations de la petite ligne de Naples à S. Giuseppe (v. la carte p. 108). Elle se fait le mieux de Somma. On monte par des vignes et un large chemin creux à *S. Maria del Castello* (435 m.), pèlerinage situé au bord d'une gorge qui court du N. au S.,

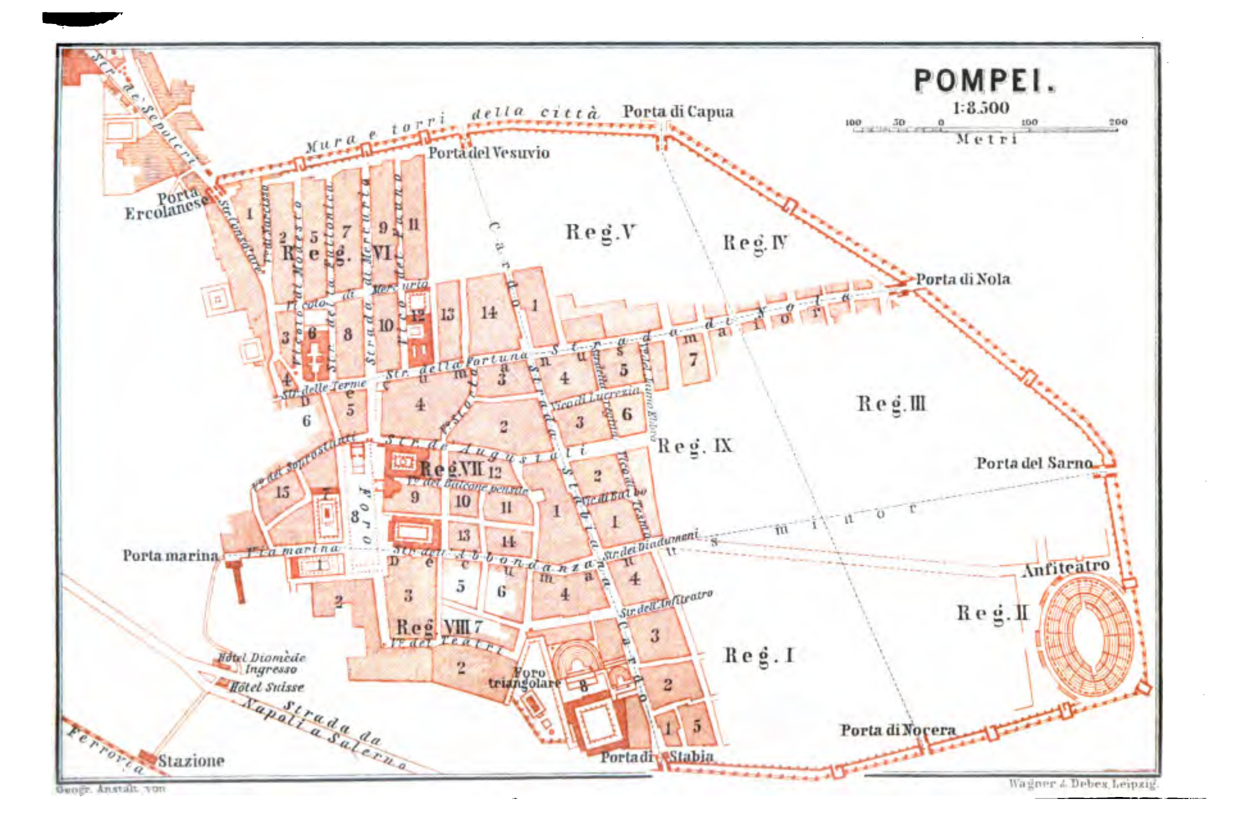
Pianta normale di casa pompeiana (casa di Pansa).



Supplemento al PIANO DI POMPEI 1:4200


Abbreviazioni
C. - Casa
F. - Fontana
Sep. - Sepolcro
1 Casa della parete nera . . . Reg. VII Ins. 4
2 „ del Granduca di Toscana . . . .
3 „ di C. Vibio 2
Mura e torri della città
Porta di Capua
Porta del Vesuvio
P. Ercolanese
Reg. V
Reg. VI
cardo
Casa di Apollo
Casa di Meleagro
Casa del Centauro
Casa di Adone
Casa di Castore e Polluce
Casa del Labirinto
Casa del Fauno
Osteria
C. dei Scheletri
C. d. piccola fontana
C. d. grande fontana
Casa dell' Ancora
Casa di Pansa
Fullonica
C. del poeta tragico
Vicolo di Modesto
Strada della Fullonica
Strada di Mercurio
Vicolo di Mercurio
Vico del Fauno
Vico del Labirinto
Vicolo dei scienziati
Strada della Fortuna
Strada delle Terme
Strada di Nola
Strada Stabiana
Decumanus maior
Decumanus
Vicolo di Narcisso
Str. di Sallustio
Strada Consolare
Scuola archeologica
Laocoonte
Casa di Giocondo
Fullonica di Balbino
C. di Orfeo
Casa del Torello
Casa della Regina Margherita
Casa del Simposio
Casa del Centenario
Vicolo del Fauno Ebbro
Vico di Lucrezio
Terme
Tempio della Fortuna
C. dei capitelli figurati
Casa di Arianna
C. della caccia
Terme del Foro
Vedi al tergo la continuazione
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
1


POMPEI.
1: 4200
0 50 100 150
Metri
Foro
Tempio di Giove
Macello
Reg. VII
Curia
Temp. di Mercurio
Edifizio d'Eumachia
Tempio di Apollo
Basilica
Tribunali
Scuola di Verna
Casa del cinghiale
Reg. VIII
Terme Stabiane
Casa di Sirico
Lupanare
C. del Balcone pensile
Casa dello scheletro
Casa dei Diadumeni
Casa di Balbo
Casa del Citarista
Casa di Cornelio Rufo
Casa di Olconio
Curia Isiaca
T. d'Iside
Temp. di Esculapio
Teatro scoperto
Teatro coperto
Foro triangolare
C. di Giuseppe II
Tempio d'Ercole
Bidentale
Quartiere de' gladiatori
Porta di Stabia
Reg. I
Casa di Trittolemo
C. di Romolo e Remo
Porta marina
Museo
Hôtel Diomède
Ingresso
Hôtel Suisse
Stazione
Strada da Napoli a Salerno
Strada degli Augustali
Strada dell' Abbondanza
Strada Stabiana
Str. dei Diadumeni
Strada dell' Anfiteatro
Str. del Tempio d'Iside
Str. della scuola
Str. dei Teatri
Vicolo dei Teatri
Vicolo del Balcone pensile
Vicolo di Eumachia
Vicolo della Maschera
Vicolo del Lupanare
Vico dei scheletri
Vico di Balbo
Vico di Tesmo
Vico dei soprastanti
Via marina
Decumanus minor
Decumanus major
Graph. Anst. v. Wagner & Debes Leipzig.


POMPEI.
1:8.500
100 50 0 100 200
Metri
Mura e torri della città
Porta di Capua
Porta del Vesuvio
Porta Ercolanese
Str. de' Sepolcri
Porta di Nola
Porta del Sarno
Porta di Nocera
Porta di Stabia
Porta marina
Reg. V
Reg. IV
Reg. III
Reg. IX
Reg. VI
Reg. VII
Reg. VIII
Reg. I
Reg. II
Anfiteatro
Foro
Foro triangolare
Cardo
Strada di Nola
Decumanus major
Decumanus minor
Strada Stabiana
Str. della Fortuna
Str. delle Terme
Str. de' Augustali
Via marina
Str. dell' Abbondanza
Str. dei Diadumeni
Str. dell' Anfiteatro
Str. Consolare
Str. di Mercurio
Vicolo di Mercurio
Vicolo del Fauno
Vicolo di Modesto
Vicolo di Narciso
Str. della Fullonica
Vicolo di Lucrezia
Vicolo di Tesmo
Vicolo del Balcone pensile
Vico dei Soprastanti
Vico del Teatri
Hôtel Diomède
Ingresso
Hôtel Suisse
Strada da Napoli a Salerno
Ferrovia
Stazione
Geogr. Anstalt von
Wagner & Debes, Leipzig

le *Bagno del Purgatorio.* On a de là une vue splendide. Ensuite on descend dans cette gorge, à dr. de l'escalier qui conduit à l'église, et on monte de là sous bois (d'abord des châtaigniers, puis des hêtres), en 1 h. 1/2, au *Croce* (1126 m.), endroit très fréquenté par les campagnards, et quelques min. plus loin au sommet, d'où l'on a une vue grandiose du Vésuve, de l'Atrio del Cavallo, au S., et des Abruzzes au N. et à l'E. On peut redescendre à l'O. à l'observatoire (p. 113), sur le champ de lave de 1872 (p. 111), en contournant les rochers au N., puis au S.

8. Pompéi.

Chemin de fer (*stazione di Pompei*), v. R. 6. — On peut aussi profiter de la ligne de Castellammare, sur laquelle il y a un plus grand nombre de trains. On va alors jusqu'à *Torre Annunziata*, dont la «station centrale» n'est qu'à 2 kil. de Pompéi. La route est poudreuse. Si on veut la parcourir en voiture, il vaut mieux descendre à la stat. de *Torre Annunziata Città*, où l'on est plus sûr d'en trouver une. Tarif, des deux stat., 1 fr. 20, 1 fr. 40 jusqu'à l'hôtel du Soleil et à la vallée de Pompéi. Voir p. 108 et la carte qui s'y rapporte.

Route de Pompéi, v. p. 108. Le trajet dure 2 à 3 h. et une voit. à 1 chev. se paie 10 fr., plus 2 fr. de pourb.; une à 2 chev., 20 fr.

L'entrée des ruines est à env. 200 pas de la gare de Pompéi, près des hôtels Diomède et Suisse. Refuser les guides qui pourraient s'y présenter. La visite est gratuite le jeudi, mais on ne peut pas alors avoir de guide et certaines maisons sont fermées. Les autres jours, on paie 2 fr. (conserver le billet, pour l'amphithéâtre) et l'on a de droit un guide, qui est obligé de vous accompagner et de vous expliquer tout. Il y a 60 guides officiels, portant des numéros par ordre d'ancienneté. Plusieurs parlent français et on peut en demander un qui sache cette langue. On ne peut naturellement pas toujours ajouter une foi entière à leurs explications. Il leur est défendu d'accepter aucun pourboire. Les réclamations qu'on serait obligé de faire auprès de l'inspecteur (*assistente*), ou mieux encore auprès du directeur, à Naples, ne resteront pas sans résultat.

Les heures où le public est admis sont de 7 h. du mat. à 6 h. du soir. La durée de la visite dépendra des goûts du voyageur. La foule qui arrive dans la matinée de Naples, par l'express, fait d'habitude le tour des ruines en 2 h. Mais il faut au moins 4 à 5 h. pour en avoir une idée superficielle. Comme on ne peut quitter les ruines pour y revenir sans payer de nouveau, on fait bien d'emporter quelque provision de bouche. Les guides doivent vous laisser tout le loisir voulu. Si on en a le temps, il vaut mieux visiter Pompéi par deux fois, la première avec un guide et la seconde seul. On ne saurait conseiller de visiter le même jour le Vésuve et Pompéi, c.-à-d. le volcan dans la matinée et les ruines l'après-midi, car il en résulte une trop grande fatigue de corps et d'esprit.

Il faut pour dessiner et prendre des mesures dans les ruines une autorisation qu'on obtient, en présentant son passeport, au secrétariat du Musée National de Naples (p. 53). Les artistes et les savants qui veulent faire des études peuvent y obtenir gratis une carte d'entrée (v. p. 59). Il faut une recommandation spéciale pour visiter les ruines au clair de lune.

Hôtels: non loin de la gare, à l'entrée principale des fouilles, *H. Diomède* (B. Fiorenza; ch. et b. 2 fr., rep. 1, 2.50 et 3.50, v. c., p. 5); **H. Suisse* (ch. t. c. 2 fr., rep. 1, 2 à 2.50 et 3, v. c., p. 5, 4.50 si l'on reste 8 j.); — loin de l'entrée, près de l'amphithéâtre (omnibus gratuit), *H. du Soleil*, fréquenté surtout par les artistes et les savants (ch. 1 fr. 50, rep. 80 c., 2 à 2.50. et 3, v. c., p. 5 et 4.50); — encore 5 min. plus loin, près de la stat. de Valle di Pompei, *Alb. Nuova Pompei*, recommandé (ch. 1 fr. 50 à 2, 2e dé. 1.50 à 2 et di. 2.50 à 3.50, v. c., p. 6; om. gratuit de la gare).

Pompéi était une ville de province florissante, dont les habitants ont dû être au nombre de 20000 à 30000. Sa population osque primitive fut entièrement latinisée à la fin de la république et la ville reconstruite à la suite du tremblement de terre de l'an 63 ap. J.-C., dans le style de l'empire, qui était un mélange d'éléments grecs et italiens. Si Pompéi ne représente, à cause de cela, qu'une époque restreinte de l'antiquité, elle n'en est pas moins la principale et presque l'unique source de nos connaissances sur la vie domestique des anciens. On éprouve un charme incomparable en poursuivant jusque dans ses moindres détails, au milieu des ruines, l'expression visible de cette vie. Toutefois le visiteur a besoin pour en bien jouir d'une certaine préparation. Moins les différents objets lui seront étrangers, plus il aura de plaisir à les examiner. L'enthousiasme que fit naître la découverte de Pompéi dans le monde savant, le prestige encore attaché à ce nom, sont souvent cause que les voyageurs se trouvent quelque peu désillusionnés. Il ne faut pas oublier que c'est une ville brûlée et déserte, et qu'il faut une étude assez approfondie pour y faire revivre le passé†. L'ensemble fait la meilleure impression par une belle soirée d'été, quand les montagnes environnantes sont éclairées et que le soleil couchant illumine les ruines de ses rayons adoucis. Un charme qui ne s'oublie jamais est alors répandu sur la ville.

La mention la plus ancienne que l'histoire fasse de Pompéi date de l'an 310 av. J.-C.; néanmoins ses monuments, en particulier son mur d'enceinte et le temple grec, lui assignent un âge bien plus reculé. Fondée par les Osques, elle s'appropria de bonne heure, à l'instar des autres villes de ce peuple, les éléments de la civilisation grecque. Située au bord du *Sarnus*, rivière navigable, non loin de la mer, sur une éminence formée par une ancienne coulée de lave (la mer s'est plus tard éloignée de la ville par les commotions du sol), elle entretenait un commerce très animé avec les villes de l'intérieur de la Campanie, et elle jouissait d'un bien-être constant, quoique modeste. Après les guerres des Samnites, auxquelles elle avait également pris part, cette ville fut soumise aux Romains (290 av. J.-C.). Elle se souleva contre eux, en 91 av. J.-C., dans la guerre Sociale, avec les autres peuplades italiennes. Sylla battit les rebelles près de là et mit le siège devant la ville, mais sans succès. Toutefois il y établit après la guerre, l'an 80 av. J.-C., une colonie de soldats romains, auxquels les habitants durent céder un tiers de leur campagne. Peu à peu Pompéi fut latinisée; sa situation charmante fit que des notables de Rome, Cicéron par ex., y acquirent des maisons de campagne et les empereurs la protégèrent également. Tacite fait mention d'une bataille qui eut lieu à l'amphithéâtre l'an 59 ap. J.-C., entre les habitants de Pompéi et ceux de Nucérie (p. 66), et à la suite de laquelle ces derniers furent exclus des jeux pour 10 ans.

Peu d'années après, le 5 février 63, la ville éprouva un terrible

† Ouvrages à consulter sur Pompéi: *Pompéi et les Pompéiens*, par Marc Monnier (Hachette et Cie, Paris), petit volume sans prétention scientifique; le *Corricolo* d'Alexandre Dumas, du même genre, mais plus léger; plus sérieux, *le Palais de Scaurus ou description d'une maison romaine*, par F. Mazois; *les Ruines de Pompéi*, ouvrage célèbre du même auteur, pour les archéologues et les architectes, complété par les travaux de Gau, Clarac et Letronne et édité par la librairie Firmin Didot à Paris. Consulter aussi la *Bibliografia di Pompei*, par Furchheim, 2e édit., 1892.

tremblement de terre, qui révéla de nouveau la puissance volcanique du Vésuve, endormie depuis des siècles. Une grande partie de Pompéi, ses temples, ses portiques, ses théâtres, quantité de maisons, furent détruits, et c'est là ce qui explique pourquoi il y avait des constructions inachevées et pourquoi les ruines ont en général un caractère relativement moderne, car on profita de l'occasion pour continuer la transformation de la ville, dont on avait déjà antérieurement commencé la reconstruction, d'après les nouveaux principes introduits par l'empire.

La reconstruction était encore loin d'être achevée, bien que la munificence des particuliers eût produit des résultats merveilleux, lorsque la nouvelle catastrophe arriva, le 24 août 79. Il y eut d'abord une pluie de scories («lapilli», napol. «rapilli») ou de morceaux de pierre ponce, qui couvrit le sol d'une couche de 2 m. à 2 m. 50 d'épaisseur; puis une pluie de cendres mêlées d'eau, qui l'éleva encore de 1 à 2 m. La plupart des habitants parvinrent à s'enfuir; cependant un grand nombre, restés en arrière par peur, par hésitation ou pour sauver leurs trésors, y trouvèrent la mort, soit, dit-on, env. 2000. La ville avait alors disparu et resta ensevelie. On entreprit cependant des fouilles dès l'antiquité. Immédiatement après la catastrophe, les survivants retirèrent des cendres tous les objets précieux qu'ils y purent retrouver. Puis les édifices publics, auxquels on avait employé des matériaux de prix, comme le marbre et le travertin, ont été durant des siècles des carrières exploitées par les habitants du pays. La ville est donc aujourd'hui telle qu'elle a été abandonnée par les anciens, comme ne valant plus la peine qu'on y fît de nouvelles fouilles. Au moyen âge, on l'avait oubliée. L'architecte Fontana établit en 1592 un conduit souterrain pour amener l'eau du Sarno à Torre Annunziata, et cet aqueduc, qui sert encore aujourd'hui, fut fait sur l'emplacement des ruines, sans qu'on s'y livrât à de plus amples recherches. Ce fut seulement en 1748 que des statues et des ustensiles en bronze, trouvés par un paysan, fixèrent l'attention de Charles III. Animé par les découvertes d'Herculanum, le roi fit commencer les fouilles. On découvrit l'amphithéâtre, le théâtre et d'autres parties de la ville, mais on ne travailla sous les Bourbons que pour trouver des statues et des objets de prix, et on laissa les constructions tomber en ruine, ou bien même on combla les fouilles. Le gouvernement de Murat mit fin à ce fâcheux système, et on lui est redevable de la découverte du forum, des murs de la ville, de la voie des Tombeaux et de beaucoup de maisons. Depuis 1860, on a commencé, sous la direction intelligente de M. Fiorelli (p. 53), à découvrir systématiquement toute la ville, en s'attachant à conserver les ruines avec le plus grand soin. Les objets transportables qu'on y a trouvés, ainsi que les peintures murales importantes, ont toutefois été transférés au musée de Naples. Les fouilles occupent en moyenne 80 ouvriers. M. Fiorelli a calculé en 1873 que, pour déblayer toute la ville, en supposant que les travaux marchent comme maintenant, il faudrait encore y employer 74 ans et dépenser env. 5 millions. Les droits d'entrée fournissent 30 à 40000 fr. par an.

Renseignements généraux. — La ville proprement dite a la forme d'un ovale irrégulier, s'étendant de l'E. à l'O. Ses murs formaient une enceinte de 2600 m. de circuit, et il y avait 8 portes. La partie découverte ne forme pas encore la moitié de l'ensemble, mais c'est probablement la plus importante. Elle comprend le Forum, avec ses temples et ses édifices publics; deux théâtres, avec un grand portique; l'amphithéâtre et un nombre considérable de maisons plus ou moins élégantes. — La ville est aujourd'hui divisée officiellement en neuf régions, limitées par quatre rues principales, allant d'une porte à l'autre: le *Cardo* ou la principale et une rue non encore déblayée, du N. au S.; le *Decumanus Major* et le *Decumanus Minor*, les transversales, de l'O. à l'E. Ces régions sont

désignées par des chiffres romains et chacune d'elles est partagée en *îlots* («insula»), numérotés en chiffres arabes, qui sont marqués aux coins des rues avec celui de la région. En outre chaque maison porte à l'entrée un numéro spécial. Ainsi l'on désigne par «VI, Ins. 8, n° 5» la maison n° 5 du 8e îlot de la VIe région. Les divisions en *via prima, via secunda, via tertia,* etc., se répètent à chaque région. Les anciens noms de rues italiens, il est vrai assez arbitraires, sont toutefois plus faciles à retenir, et on les a conservés sur le plan ci-joint et dans la description qui suit, de même que les anciens noms des maisons, maintenant en partie désignées par des incriptions empruntées aux sceaux qu'on y a trouvés.

Les rues sont parfaitement pavées, de grands blocs de lave polygones, et bordées de trottoirs. Elles sont droites et étroites, leur largeur dépassant rarement 8 m., y compris les trottoirs, et plusieurs n'ayant que 4 m. de largeur. De distance en distance, surtout aux angles, il y a de grosses pierres en travers de la rue, formant une sorte de trottoir d'un côté à l'autre. Les voitures ont tracé dans le pavé de profondes ornières, qui n'ont que 1 m. 35 de voie. Il y a aux coins des rues des fontaines publiques ornées d'une tête de divinité, d'un masque, etc. On voit souvent aux maisons des annonces peintes en lettres rouges, la plupart relatives aux élections des fonctionnaires municipaux, recommandant, par exemple, quelqu'un comme édile ou comme duumvir. Les enseignes, dans l'acception moderne du mot, sont très rares. Mais on rencontre de temps en temps un phallus, destiné à conjurer le mauvais œil, et très souvent un ou deux grands serpents, symboles des lares vénérés près du foyer ou aux carrefours. Les griffonnages sur les murs étaient alors en usage comme de nos jours.

Les maisons sont légèrement bâties, la plupart en blocage («opus incertum»), fait de petites pierres maçonnées à bain de mortier; en briques, en pierres en forme de brique et en pierre de taille, dans les façades, aux piliers d'angle et aux portes. Mais toutes les constructions portent le cachet de la précipitation et du défaut d'ensemble dans les différentes parties, ce qui s'explique par le fait qu'on a souvent utilisé de vieux murs. Les maisons avaient généralement un second et quelquefois même un troisième étage, comme le prouvent les nombreux escaliers qu'on y rencontre. Ces étages sont détruits, par la raison qu'ils dépassaient au-dessus des décombres; on n'a pu en conserver qu'un seul en entier (v. p. 127).

Les rues qui étaient le plus fréquentées se reconnaissent aux boutiques *(tabernæ)*, que les maisons avaient sur la façade. Ces boutiques étaient louées comme aujourd'hui les rez-de-chaussée dans nos grandes villes. Elles ne communiquent pas ordinairement avec les maisons situées derrière. Sur la rue, elles se fermaient avec de grandes portes en bois. On y trouve des comptoirs revêtus de marbre, avec de grands vases de terre, là où se vendaient des liquides, de l'huile, du vin, etc, Il y a souvent derrière la boutique

ou au-dessus une seconde pièce, qu'habitait le marchand ou qui servait à recevoir les hôtes. Le grand nombre de ces boutiques est une preuve évidente de l'importance du petit commerce à Pompéi. Là où il n'y en a pas, les rues sont très uniformes. Les maisons antiques différaient surtout des nôtres en ce qu'elles n'avaient pas de vitres. La vie se concentrait à l'intérieur, et l'on ne voyait au dehors qu'une façade nue, où étaient pratiquées aussi peu d'ouvertures que possible, toujours petites et grillées. Cette manière de construire, qui se retrouve seulement en Orient, se remarque surtout dans les rues récemment découvertes et les mieux conservées, entre le Forum et la rue de Stabies, ainsi qu'à l'E. de cette dernière.

Les habitations de Pompéi diffèrent beaucoup entre elles de grandeur et varient dans leur ordonnance, selon le terrain, les goûts du propriétaire, etc. La maison ordinaire (v. le plan p. 114) avait d'abord une entrée *(ostium)* qui conduisait dans une première cour *(atrium)*. Cette cour était entourée d'une galerie couverte, et au milieu se trouvait un bassin, l'*impluvium*, destiné à recevoir l'eau de pluie; car le toit allait en s'abaissant de ce côté, où il y avait une ouverture *(compluvium)*, par laquelle la cour et, indirectement, les pièces environnantes recevaient le jour et l'air. A dr. et à g. et souvent aussi du côté de l'entrée se trouvaient des chambres *(cubicula)*. Les espaces ouverts à la suite, de chaque côté, s'appelaient «ailes» *(alæ)*, et c'est là qu'étaient, dans les grandes maisons, les images des ancêtres. Au fond de l'atrium était enfin une grande salle ouverte, le *tablinum*. C'est surtout dans cette partie antérieure de la maison que se concentrait la vie publique; c'est là que le patron recevait ses clients, qu'il faisait ses affaires, etc. La seconde partie était exclusivement réservée à la vie privée. Il y avait également une cour entourée de colonnes et appelée *peristylium*, et quelquefois plus loin encore un jardin entouré de colonnes, le *xystos*. Autour du péristyle se groupaient les chambres à coucher, les salles à manger, les logements, etc. La cuisine et la cave ne sont pas toujours au mêmes endroits. Le premier étage servait aux esclaves. En général, les pièces étaient très étroites; on vivait et l'on travaillait dans les cours, qui étaient bien aérées et bien éclairées.

Ce qu'il y a ici de charmant, c'est la décoration des murs. Le marbre n'y a été employé que par exception, même dans les constructions publiques. Les colonnes même sont généralement en tuf ou en maçonnerie. Une couche de stuc remplaçait le marbre, et ce revêtement offrait un vaste champ à la peinture. Les couleurs sont en harmonie avec le soleil du midi; elles sont brillantes, et le rouge et le jaune y prédominent. Le milieu d'un mur, un mur entier est souvent occupé par un sujet à part. Les colonnes sont généralement peintes dans le bas en rouge ou en jaune et les chapiteaux ont de jolis décors. Il n'est guère possible de se figurer une ville où il y ait plus de peintures qu'à Pompéi. Les plus importants de ces ouvrages ont été transférés au musée de Naples, mais on en

trouve encore sur place bien des morceaux curieux. Ils ont en général un caractère efféminé et érotique, tel qu'il convenait au goût du temps. Voir l'introduction, p. xxxix.

Description. — La description suivante des rues et des constructions commence à la *porta Marina*, par laquelle on entre dans la ville après avoir pris son billet (p. 115). Elle nous conduit de là au Forum (v. le plan), puis, en longeant la ville au S., aux constructions groupées autour du théâtre. De là nous irons aux thermes de Stabies (d'où l'on peut aller à l'amphithéâtre) et ensuite, par les rues de Stabies et de Nole, aux parties déblayées à l'E. Enfin nous suivrons à l'O. les rues de la Fortune et des Thermes, nous tournerons dans la rue et la ruelle («vicolo») de Mercure et nous pousserons jusqu'à la porte d'Herculanum et à la voie des Tombeaux.

C'est aussi à peu près l'itinéraire suivi par les guides. Celui qui tient à emporter de Pompéi une idée aussi exacte que possible fait bien d'indiquer successivement au sien ce qu'il désire voir. Les noms des principales curiosités sont imprimés ci-après en gros caractères; on verra du reste ce qu'on pourra ou ce qu'on voudra. Si l'on est pressé, on peut surtout renoncer à voir l'amphithéâtre. Si l'on veut descendre à l'hôtel du Soleil, on le dira immédiatement au guide, qui vous conduira à l'amphithéâtre en dernier lieu.

La rue qui part de la porta Marina était à peine praticable aux voitures, car elle monte rapidement et elle atteint immédiatement le haut de la ville. La porte a à g. un trottoir et du côté intérieur un passage voûté entre des magasins antiques.

Un **musée** occupe à dr. trois salles. C'est une collection d'objets intéressants pour celui qui visite les ruines.

Il y a des plâtres et des reproductions de toute sorte d'objets en bois: *porte*, *fenêtre* avec volets, *fermetures* de boutiques, *roue*, etc.

Dans des vitrines, des *plâtres de corps humains* et d'un chien ensevelis sous les cendres volcaniques. Tandis que les parties charnues se sont consumées, les cendres durcies ont conservé les formes, comme des espèces de moules. M. Fiorelli eut en 1863, en rencontrant un de ces moules, l'idée d'en ôter les ossements avec précaution et d'y couler du plâtre, et il a réussi à reproduire fidèlement l'attitude des malheureux Pompéiens dans leur agonie. Pour mieux fuir, ils s'étaient débarrassés de leurs vêtements. On voit là une jeune fille avec un anneau au doigt; deux femmes, l'une grande et d'un certain âge à côté d'une autre plus jeune; un homme étendu la face contre terre, un autre gisant sur le côté gauche, avec les traits particulièrement bien conservés, etc.

Il s'y trouve aussi des objets en terre: belle *table*, à dr. dans la seconde salle; *amphores*, *poterie*, *gargouilles*, etc.; *vases de bronze; comestibles* carbonisés, comme à Naples (p. 68); *crânes*, *squelettes* d'hommes et d'animaux.

La via Marina, maintenant nommée *Decumanus Minor*, monte tout droit au Forum. A g. sont des maisons sans intérêt.

A l'extrémité de la rue, on a à dr. une porte latérale de la **basilique** (rég. VIII, îlot 1), dont la principale façade est du côté du Forum. Ce bâtiment servait de halle et de tribunal. A l'intérieur se trouve un portique de 28 colonnes en briques. Il y avait dans le bas des colonnes engagées et dans le haut des colonnes entières et des colonnes engagées dont on voit des fragments. Le jour arrivait

par de grandes ouvertures dans les intervalles. Les deux rangs de colonnes atteignaient ensemble la hauteur des autres. Au fond de l'édifice était le tribunal où siégeait le juge, et sur les côtés des portes où l'on arrivait par des degrés en bois. En avant, un piédestal pour une statue; sous le tribunal, un espace voûté, communiquant avec le haut par deux ouvertures et dont la destination est inconnue. Le tremblement de terre de l'an 63 avait déjà détruit cet édifice.

Egalement à l'O. du Forum et à g. de la via Marina, se trouve le ***temple d'Apollon** (rég. VII, îlot 7), comme l'atteste une inscription osque dans le pavé (copie, original au musée de Naples, p. 57). C'est un édifice de fondation ancienne, mais qui fut reconstruit après le tremblement de l'an 63. On entre d'abord dans une grande cour qui est entourée d'un portique à 48 colonnes, originairement d'ordre ionique, mais transformées en colonnes corinthiennes par une couche de stuc qui est maintenant tombée. Comme la direction du mur de dr., correspondant à celle du Forum, diverge de celle de l'autre mur longitudinal, on y a placé, pour masquer à l'œil cette divergeance désagréable, 8 piliers faisant une saillie de plus en plus prononcée. Au milieu de la cour s'élève le temple proprement dit, sur un soubassement précédé d'un haut perron. A g. de ce perron, on voit une colonne qui portait un cadran solaire; l'inscription votive des duumvirs qui l'ont érigée s'y lit encore. Devant le perron est un *autel* avec les noms de ses fondateurs, les quatuorviri ou magistrats municipaux. Sur les 6 bases près des colonnes du portique étaient 6 *statues* formant trois couples: Mercure (s'y trouve encore) et probablement Maïa (hermès en marbre); Apollon et Diane (statues en bronze); Vénus et Hermaphrodite (statues en marbre), les cinq dernières à Naples. A g. dans le coin, devant Vénus et Diane, deux petits autels. Le *temple*, où l'on monte par les 13 marches du perron, avait un péristyle intérieur d'ordre corinthien et 6 colonnes sur la façade. Derrière le vestibule s'étend le sanctuaire, où était la statue du dieu, sur un haut piédestal; à g., «l'omphalos», symbole d'Apollon, que rappelle aussi le grand trépied peint sur le pilastre à dr. du portique. — Derrière la cour du temple, une chambre destinée aux prêtres et décorée de peintures.

Le ***Forum** (33 m. 60 d'alt.) est borné au N. par le temple de Jupiter (p. 122) et entouré des trois autres côtés par un portique. La place libre au milieu a 157 m. de long sur 33 de large. Elle était pavée de grandes dalles et il y avait quantité de statues honorifiques. Il subsiste encore 22 piédestaux de statues de ce genre, dont 5, 4 à l'O. et 1 dans l'angle S.-E., ont encore leurs inscriptions, à la mémoire de fonctionnaires de la ville. Les grands soubassements au S. portaient des statues équestres. Au-dessus de la colonnade inférieure, d'ordre dorique, il y en avait une seconde, d'ordre ionique, où l'on montait par divers escaliers. On avait déjà commencé avant le tremblement de terre de l'an 63 à remplacer par des colonnes de travertin les colonnes de tuf plus anciennes, qui

subsistent encore au S. et à l'E., et l'on venait de reprendre ce travail au moment de la catastrophe; les morceaux encore à peine dégrossis se voient autour de l'édifice. — Sur cette place débouchent 6 rues, qui étaient barrées de ce côté aux voitures et aux cavaliers par des pierres debout et qu'on pouvait même fermer par des grilles.

En allant à l'O. le long du temple d'Apollon, on rencontre, à son extrémité, n° 31, une niche dans laquelle était placée une table de marbre avec les modèles des mesures pour les grains (p. 57), que remplace maintenant une mauvaise imitation. Puis vient un escalier qui conduisait sur le portique du temple. Ensuite, n° 29, une grande halle; n° 28, des latrines publiques et, n° 27, un local sombre regardé comme une prison ou un trésor. A côté, le Forum était fermé par un mur.

A la place d'honneur du Forum, du côté N., s'élève le **temple de Jupiter** (rég. VII, îlot 8), sur un soubassement de 3 m. de hauteur. Au moment de la catastrophe, il était déjà dans un état voisin de la ruine. On y monte par 15 marches. Il y a dans le sol des ouvertures éclairant le souterrain. Un escalier à g. sur le derrière monte au soubassement, qui est divisé en 3 chambres, où se trouvaient probablement trois statues de divinités. Belle vue du haut sur les ruines de Pompéi, le mont Santangelo, avec la chapelle St-Michel au sommet; sur le château de Quisisana et la chaîne des Apennins.

A g. devant le temple et à dr. sur le derrière se trouvent deux *arcs de triomphe*, dont les revêtements de marbre ont disparu. Les niches à l'extérieur du second étaient des fontaines. Derrière, au coin, un bas-relief représentant deux hommes qui portent une amphore, l'enseigne d'un marchand de vin.

Le dernier édifice à dr. à l'extrémité N. du Forum, appelé auparavant *Panthéon,* était un **macellum**, c.-à-d. une halle. En avant sont des piédestaux de statues honorifiques et à l'extérieur de l'édifice des boutiques. Deux portes, num. 7 et 8, s'ouvrent sur l'intérieur; c'est une cour rectangulaire, de 37 m. 50 de long et 27 de large. Les murs sont ornés de fresques: à g., Argus et Io, Ulysse et Pénélope; dans le haut, toutes sortes de comestibles, indiquant la destination du bâtiment. La cour, détruite par le tremblement de terre de l'an 63, était inachevée lors de la catastrophe de l'an 79. Les blocs de pierre calcaire du péristyle ne sont encore posés qu'au N. et à l'O. Au milieu sont 12 bases de colonnes qui portaient une coupole. On a trouvé dans une excavation au milieu des masses d'écailles de poissons, enlevées évidemment aux poissons qui s'y vendaient. A dr., 11 chambres peintes en rouge, probablement des boutiques, et au bout une sortie sur une rue latérale, avec une niche, un laraire, comme l'indiquent les deux serpents peints à côté (v. p. 118). A g., une autre sortie. A l'E., en face, se trouve un petit sanctuaire d'Auguste. On n'y a trouvé que deux statues, dans les niches latérales, probablement celle d'Octavie, sœur de l'empereur, et celle de Marcellus, son fils, aujourd'hui remplacées par des mou-

lages. A g. de ce sanctuaire, une salle avec un autel; elle servait peut-être à des festins sacrés. A dr., une pièce qui a dû être un étal de boucher ou de marchand de poisson, avec une rigole pour l'écoulement du sang ou de l'eau.

A côté, n° 3, la *Curie*, destinée, dit-on, aux réunions des magistrats municipaux, en réalité probablement au culte impérial. C'est une salle carrée, de 20 m. de long et 18 de large, avec un autel au milieu, terminée en abside et pourvue de plusieurs niches. Les murs et le sol étaient revêtus de marbre.

Ensuite, n° 2, le prétendu **temple de Mercure**, en réalité un *temple de Vespasien*. Il y a au milieu un bel autel en marbre orné de bas-reliefs, savoir: sur le devant, des Sacrifices; sur les côtés, les Ustensiles qui y étaient employés; derrière, une couronne de chêne entre des lauriers, symbole de la maison impériale. Il y a derrière trois pièces qui communiquaient avec d'autres derrière la Curie.

A côté n° 1, l'**édifice d'Eumachie**, construit par la prêtresse *Eumachie*, selon l'inscription qui existe en entier au-dessus de l'entrée du côté de la rue de l'Abondance. Ce fut peut-être une espèce de halle aux draps. Dans le portique («chalcidicum»), au mur, des copies de deux inscriptions relatives à Romulus et à Enée. La cour de l'intérieur en est séparée par de petits espaces où l'on a trouvé beaucoup de plaques de marbre destinées à l'achèvement de l'édifice. La cour était entourée d'un portique à deux étages de colonnes en marbre blanc, sans sol intermédiaire, et il y avait à côté une galerie couverte (crypta). Au fond de cette galerie, une niche renferme une statue d'Eumachie, reproduction de celle qui lui fut érigée par les foulons et qui est maintenant à Naples (p. 60). — En sortant par la porte latérale de derrière, on arrive à la rue de l'Abondance (p. 126), où il y a une *fontaine avec un buste de la Concordia Augusta.* C'est à une fausse interprétation de ce buste qu'est dû le nom d'*Abondance.* Au coin en face sont représentés les attributs des douze dieux (presque effacés). Plus près du Forum, à g., n° 8, la *maison de la Chasse au sanglier,* en ital. *casa del Cinghiala*, ainsi nommée de la mosaïque de son vestibule, et où l'on voit encore dans l'atrium une grande mosaïque, dont la bordure représente les murailles d'une ville.

Ensuite au coin du Forum, une salle carrée dans laquelle on a voulu à tort reconnaître une école.

Au S. du Forum, les *tribunaux,* trois salles contiguës, celles des côtés terminées en abside et celle du milieu par un édicule auquel manque son revêtement en marbre. Il est à supposer que l'une de ces salles, peut-être celle du milieu, servait aux séances du conseil municipal et les autres de bureaux ou de tribunaux.

Nous quittons maintenant le Forum et nous prenons à g. des tribunaux la RUE DES ECOLES *(via quarta),* à dr. de laquelle sont plusieurs grandes maisons, construites sur l'emplacement de l'ancien mur d'enceinte, à plusieurs étages sur la pente du terrain. Elles

offrent une belle vue, par ex. le n° 16. Les n° 17 et 20 communiquent avec des bains ornés de peintures, qui sont fermés. — En suivant plus bas à g. la ruelle des Théâtres (*via tertia*), on arrive au Forum Triangulaire et à des édifices qui présentent bien des particularités caractéristiques de l'époque antérieure aux Romains.

Le **Forum Triangulaire** a de ce côté une belle entrée en partie restaurée. Il était entouré d'un portique composé de 100 colonnes d'ordre dorique, destiné à servir d'abri aux spectateurs des théâtres. Au N. se trouve un piédestal pour une statue en l'honneur de Marcellus, neveu d'Auguste, avec une inscription. Le côté de la place tourné vers la mer était ouvert. Ici s'élevait, sur un soubassement de cinq degrés, un *temple* du style grec, de 31 m. de long sur 20 m. 50 de large, qui était peut-être dédié à Hercule. Il avait un péristyle avec 8 colonnes sur la façade, 11 sur le côté, dans le vieux style dorique, probablement du VIe s. av. J.-C., mais il ne reste plus de cet imposant édifice que quelques chapiteaux, deux tronçons de colonnes et quelques restes du mur de la cella. Il a probablement été détruit par le tremblement de terre de l'an 63, et le peuple d'alors n'avait sans doute plus le goût de rétablir un édifice dont la solidité et la simple majesté devaient singulièrement contraster avec les constructions de stuc de l'empire. — Devant le temple, un espace entouré d'une clôture, peut-être un tombeau. A g., trois autels.

Derrière, n° 32, une margelle de puits, renfermée dans un petit temple circulaire à 8 colonnes doriques, mesurant 3 m. 70 de diamètre. — De l'autre côté du temple, un banc en hémicycle, avec un cadran solaire.

On voit à l'E. du puits l'intérieur d'une cour située près du théâtre et qui en dépendait d'abord. Cette cour, où il y a un portique de 74 colonnes, avait été transformée en *caserne de gladiateurs*. Il y avait tout autour des cellules isolées, comme celles qu'on a rétabli dans la partie S., occupée par l'administration. On a retrouvé dans un réduit qui servait de prison trois squelettes et des fers, maintenant remplacés par une mauvaise reproduction en bois. Dans un autre endroit étaient des armes de gladiateurs. On a découvert en tout 63 morts dans cet édifice.

A dr. du Forum Triangulaire est le ***grand théâtre** («teatro scoperto»), pour lequel on a profité de la pente du terrain. Cet édifice, de fondation très ancienne, avait été reconstruit vers le commencement de notre ère, aux frais de M. Holconius Rufus et de M. Holconius Celer, par l'architecte M. Artorius. Les places des spectateurs sont tournées vers le S. et divisées en trois parties (*ima*, *media* et *summa cavea*), la première composée de 4 rangs de sièges, pour les personnes de distinction; la deuxième de 20 rangées de gradins et la troisième seulement de 4. Des corridors et des escaliers conduisaient à ces différentes places. Tout l'édifice pouvait contenir

5000 spectateurs. Derrière l'orchestre se trouve la scène, longue et étroite. On y remarque d'abord une ouverture dans le sol, celle par où passait le rideau. Le fond, jadis décoré de statues, a trois portes, comme l'exigeait la tragédie antique, et le vestaire est derrière. En haut, sur le mur d'enceinte, se voient les trous des mâts qui supportaient le velarium, toile protégeant les spectateurs et les acteurs contre les rayons du soleil. Il y a derrière le théâtre un réservoir carré dont l'eau servait, pendant les chaleurs, à rafraîchir les spectateurs par une légère pluie artificielle.

A côté se trouve le ***petit théâtre** («teatro coperto»), mieux conservé que le grand. Il était couvert d'un toit *(theatrum tectum)*. Il pouvait contenir 1500 spectateurs. Les sièges sont pratiqués de façon qu'on ne pouvait pas être incommodé par les pieds de celui qui était assis au rang supérieur. Cette construction remonte environ à l'an 75 av. J.-C. Le pavé en marbre de l'orchestre fut donné, au dire de l'inscription, par le duumvir M. Oculatius.

A l'E. du petit théâtre passe la rue de Stabies (*Cardo*), qui traverse toute la ville du S. au N. On a découvert au S., en dehors de la vieille *porte de Stabies,* le commencement d'une voie des tombeaux. Dans la rue transversale entre les îlots 1 et 2 se voit, à g., nº 28, un atrium couvert d'une grille (restaurée) destinée à protéger l'intérieur de la maison contre les voleurs. Dans la même rue, à dr., nº 2, une tannerie.

En remontant encore la rue de Stabies, on arrive à g., au coin de la rue d'Isis, au **prétendu temple d'Esculape**, le plus petit de Pompéi. La cour qui le précède renferme un autel très ancien en tuf, qui rappelle le sarcophage des Scipions au Vatican. On y a trouvé des statues de Jupiter (pris pour Esculape) et de Junon, ainsi qu'un buste de Minerve; il se pourrait donc que ces trois divinités aient été honorées ici comme au temple de Jupiter du Capitole.

Plus loin, dans la rue de son nom, nº 28, à g., le **temple d'Isis**, reconstruit, comme nous l'apprend l'inscription au-dessus de l'entrée, après le tremblement de terre de l'an 63, aux frais du jeune N. Popidius Celsinus, âgé de six ans, qui fut reçu par reconnaissance au nombre des décurions de la ville (conseiller municipal). Entre les colonnes du portique se trouvent plusieurs autels et une fosse antique, destinée d'abord à recevoir les restes des sacrifices et qui sert aujourd'hui de regard au canal du Sarno. A g. est un petit sanctuaire appelé *purgatorium,* où se faisaient les ablutions. Il y avait un escalier descendant à un puits; les murs sont ornés d'élégants bas-reliefs en stuc. On a trouvé dans le portique la statuette d'Isis mentionnée p. 58. Les pièces à g., le long du mur, servaient de demeures aux prêtres; on y a découvert plusieurs cadavres et, sur le foyer, des restes d'aliments.

La porte suivante, à g., nº 29, donne entrée dans la *Curia Isiaca,* une cour entourée de colonnes. En face de l'entrée, une base sur laquelle on a trouvé la statue du Doryphore qui est au

musée de Naples (p. 59). Derrière est un escalier, peut-être pour le couronnement de la statue, et devant une base moins élevée ou une table en pierre. Ce local était une palestre datant du temps des Osques et qui fut raccourci.

Nous revenons à la rue de Stabies et la remontons. A g., une petite chapelle des dieux lares; à dr., n° 5, la *casa del Citarista* ainsi nommée d'après l'Apollon citharède qu'on y a trouvé (p. 65). C'est une des plus grandes maisons; elle a deux atria et trois péristyles.

La première rue transversale (24 m. 29 d'alt.) est le *Decumanus Minor,* qui s'appelle, à g. rue de l'Abondance (v. ci-dessous) à dr., où les fouilles s'arrêtent à la première transversale, *rue des Diadumènes.* Il y a là, un pilier d'aqueduc et plus loin sur le trottoir des tuyaux en plomb. Ensuite, à g., rég. IX, îlot 1, n° 20, la **maison d'Epidius Rufus,** avec un bel atrium corinthien. A l'intérieur, à dr., un laraire avec l'inscription: «Genio Marci nostri et Laribus, duo Diadumeni liberti». — La *maison d'Epidius Sabinus,* n° 22, à g., a dans l'atrium un laraire bien conservé. Joli coup d'œil sur deux péristyles. — En montant la rampe qui est en face, on arrive au chemin qui mène à l'amphithéâtre (p. 136).

Nous prenons maintenant la RUE DE L'ABONDANCE, qui monte vers le Forum (p. 124) et dont les extrémités étaient barrées aux voitures. A g. dans la même rue, rég. VIII, îlot 4, n° 15, la *maison de Cornelius Rufus,* dont le buste est dans l'atrium. On y remarque aussi deux beaux pieds de tables.

A dr., n° 8, l'entrée principale des **thermes de Stabies.** Ils datent du temps des Osques; mais ils furent agrandis et décorés plus tard. On arrive d'abord dans une grande cour bordée de colonnes de deux côtés et qui servait aux exercices de la palestre. A dr. de cette cour, d'abord les *bains des hommes.* La première pièce à g. était le *frigidarium* ou bain froid, rotonde avec quatre niches et une ouverture dans la voûte. En face, le vestiaire, avec des niches pour les vêtements, et une seconde entrée du côté de la rue de Stabies. La voûte de cette salle, comme celle du vestibule, a de beaux bas-reliefs en stuc. Ensuite viennent le *tepidarium* ou bain tiède, ici exceptionnellement avec un bassin, et le *caldarium* ou l'étuve, tous deux avec un pavé et des murs doubles. — Plus loin à dr., dans l'angle de la cour, étaient les *bains des femmes.* La porte s'ouvre sur une antichambre, à g. de laquelle est le vestiaire; il y a deux entrées du côté de la rue; tout autour sont des niches pour les vêtements et dans un coin se trouve un bassin. Ensuite le bain tiède et l'étuve. Il y a à une extrémité un bassin de marbre et à l'autre une fontaine pour l'eau chaude. Les fourneaux sont entre les bains des hommes et ceux des femmes. — Dans le bâtiment en face, qui a une porte latérale donnant sur la rue, à g., quatre cabinets de bains et des latrines. — Au fond de la cour, un hermès semblable à celui du temple d'Apollon. A g., un mur avec des ornements de stuc en relief. La première pièce à g. était un vestiaire, et on y voit au

mur des vestiges d'armoires. Puis vient un bassin peu profond, qui servait aux ablutions après les exercices gymnastiques, et ensuite le bassin de natation. La pièce suivante était d'abord un bassin comme le premier, mais elle a été transformée pour un autre usage.

A g., rég. VIII, îlot 4, n° 4, la *maison d'Holconius,* avec un beau péristyle et richement ornée de peintures, dont les couleurs ont pâli. Dans l'œcus, à dr., Ariane et Bacchus; à g., Hermaphrodite; dans la chambre à dr., l'Enlèvement d'Europe; dans celle de g., Achille à Scyros et le Jugement de Pâris.

Un peu plus loin, à g., la rue des **Théâtres**, qui va au **Forum** Triangulaire (p. 124); à dr., la *ruelle du Lupanar* («via undecima»), que nous prenons.

A dr., rég. VII, îlot 1, n° 47, la **maison de Siricus**. Sur le seuil se lit l'inscription: *Salve lucru(m)*. La grande boulangerie à côté, au n° 46, appartenait au même propriétaire. A g. de l'atrium deux chambres avec de belles peintures: à g., Neptune et Apollon construisant les murs de Troie; en face, Hercule ivre; à dr., Vulcain présentant à Thétis les armes d'Achille. Au milieu du péristyle, un pavillon porté par quatre colonnes vertes. De là, on passe à g. par un escalier dans une autre partie de la maison dont l'entrée principale (fermée) donne sur la rue de Stabies. On y remarque un peristyle et un atrium avec une belle table en marbre.

En face, à g., se voient sur le mur de gros serpents avec l'inscription: *Otiosis locus hic non est, discede morator.*

A g., au coin de la deuxième ruelle, dite vicolo del Balcone Pensile («via tertia»), rég. VII, îlot 12, n° 18, le *lupanar*, qui est fermé. Les peintures obscènes et les inscriptions sur les murs ne laissent aucun doute sur la destination de cette maison. Une entrée particulière permettait de monter directement de la rue au second étage, qui avait une galerie («pergula») donnant sur les deux rues.

A dr. du vicolo del Balcone Pensile, rég. VII, îlot 12, n° 28, la **maison au Balcon**, en ital. *casa del Balcone Pensile* (balcon suspendu; se faire ouvrir). On est parvenu, avec de la peine, à conserver trois chambres du premier étage de cette maison, en remplaçant les poutres carbonisées par de neuves.

Nous continuons maintenant par la ruelle du Lupanar. A dr. au premier coin, la boutique du cordonnier *M. Nonius Campanus*, un ancien prétorien, auquel elle fut donnée par le maître de la maison, qui avait été son centurion. — Presque en face, la *casa dell' Orsa* ou maison de l'Ours, ainsi nommée à cause de la mosaïque de l'entrée, qui représente un ours blessé.

Tournant ensuite à dr. (via secunda), nous nous retrouvons bientôt dans la RUE DE STABIES (*Cardo*; p. 125), que nous remontons.

A dr., rég. IX, îlot 3, n° 5, la **maison de Marcus Lucretius** (se faire ouvrir), qui a des peintures bien conservées. Derrière l'atrium est un petit jardin, avec une fontaine et des statues de marbre. Les

meilleures des peintures ont été transportées à Naples. Le propriétaire de cette maison nous est connu de nom; on y a trouvé une lettre, peinte sur un des murs, avec son adresse: «M. Lucretio Flam. Martis, decurioni Pompei».

Tout le 4ᵉ îlot de la IXᵉ rég. est formé par des *thermes* que l'on construisait lorsque la ville fut détruite. On travaillait alors dans la grande cour, où l'on posait les fondations des colonnes du portique et faisait les rigoles. A g., sous les fenêtres de l'intérieur, le grand bassin de natation, inachevé. Il n'y a pas deux bassins, comme cela se rencontre d'ordinaire, un pour les hommes et l'autre pour les femmes, mais un seul, d'une grandeur exceptionnelle. Passant par un vestibule à g., sur lequel donnent des pièces dont la destination est inconnue, on arrive dans l'*apodyterium*, le vestiaire ou la salle où les baigneurs se deshabillaient, et qui a un bassin pour les bains froids (*frigidarium*), puis dans le *tepidarium*, le bain tiède; de là tout droit dans le *caldarium* ou l'étuve, qui a deux grandes baignoires et une petite pour les bains chauds, et enfin à g. dans le *laconicum*, pièce qui devait être encore plus chaude que l'étuve et qui communiquait avec elle. Ces trois dernières salles avaient un pavé et des murs doubles dans lesquels devaient passer les courants d'air chaud. Contrairement aux autres thermes, les trois grandes salles ont des fenêtres.

La rue transversale suivante est le *Decumanus Major*, qui s'appelle à g. la rue de la Fortune (p. 129) et à dr. *rue de Nole*. Nous suivons cette dernière qui mène en 5 min. à la porte de Nole. On a déblayé sur les côtés de la rue, au S., le 4ᵉ et le 5ᵉ îlot de la IXᵉ rég. et en partie le 6ᵉ et le 7ᵉ; au N., le 1ᵉʳ de la Vᵉ et une partie du 2ᵉ.

A g., rég. V, îlot 1, nᵒ 7, un joli chapiteau à figures.

Vient ensuite, à dr., l'îlot 5 de la rég. IX, où il y a beaucoup de peintures, la plupart de peu de valeur. — Dans la première maison, nᵒ 2, salle à g. du tablinum, Vulcain montrant à Thétis les armes destinées au héros et Thétis les lui apportant montée sur un triton. — Le nᵒ 6, plus loin, est surtout riche en peintures et remarquable par son plan original, de forme allongée. — Le nᵒ 9 a dans la chambre couverte à dr., à l'entrée du péristyle, des paysages d'Egypte avec des Pygmées. — Au nᵒ 11, à dr. à côté du tablinum, les neuf Muses. — Le nᵒ 16 de cet îlot, au S.-E., probablement une taverne, renferme des peintures obscènes. Dans la pièce à dr. de l'atrium, les Muses.

Dans l'îlot suivant, le 6ᵉ de la rég. IX, il n'y a encore de déblayé qu'une grande maison, la *casa del Centenario*. On en remarquera le beau et vaste péristyle, avec les deux chambres couvertes, surtout celle qui a un fond blanc; le petit bain et, près de là, une chambre fort bien décorée en noir: à dr., Oreste, Pylade et Iphigénie; à g., Thésée et le Minotaure; en face Hermaphrodite et Silène: ces peintures sont rapportées.

Nous retournons sur nos pas et nous prenons à dr. la ruelle de la rég. V entre les îlots 1 et 2, puis par la 6e porte à dr. et un corridor qui mène aux fouilles de 1892-93. Il y a là une belle maison avec un atrium élevé, à quatre colonnes et un péristyle parfaitement conservé.

Retournant maintenant à la rue de Nole et au carrefour, nous tournons à dr. dans le PROLONGEMENT DE LA RUE DE STABIES AU NORD. Au coin à g., une *fontaine* et un *autel des dieux lares;* à côté, un pilier d'un *aqueduc.* Ensuite, à g., rég. VI, îlot 14, no 20, une maison qui a dans l'atrium un hermès du propriétaire *M. Vesonius Primus,* placé par le caissier Anteros: il y a des saillies auxquelles on accrochait des couronnes. Dans le péristyle, une fresque colossale représentant Orphée. — No 22, une *maison de foulon* (fullonica), qui a dans l'atrium un bel impluvium, une table en marbre et une fontaine. L'espace du fond a trois bassins (v. p. 131) et des peintures murales représentant une fête des foulons et une scène de tribunal. — En face, à dr., rég. V, îlot 1, no 26, la maison du banquier *L. Cæcilius Jucundus,* où l'on a trouvé les tablettes mentionnées p. 68. Son affranchi Félix lui avait érigé dans l'atrium un hermès, avec l'inscription: «Genio L(uci) nostri Felix l(ibertus)»; le buste de bronze est à Naples (p. 64). A g. dans l'atrium, le soubassement d'un laraire, avec un bas-relief représentant le côté N. du Forum. On remarquera les peintures du tablinum.

Nous retournons encore au carrefour mentionné ci-dessus, pour suivre la RUE DE LA FORTUNE ou le *Decumanus Major.*

A g. au premier coin, rég. VII, îlot 4, no 48, la *maison de la Chasse,* en ital. *casa della Caccia.* Du tablinum, décoré de belles peintures, on passe dans le péristyle, où l'on remarque, en face, des Combats d'animaux (d'où le nom de la maison); à dr., des paysages, avec Polyphème et Galatée. — A g., no 51, la *maison d'Ariane,* dont l'entrée est par derrière (chapiteau à figures), où l'on traverse d'abord un jardin. Il y a ensuite un péristyle, qui a des chapiteaux peints en diverses couleurs. A dr., une pièce décorée de belles peintures. — A g., no 56, la *maison du Grand-Duc de Toscane* (pl. 2), petite, avec une fontaine en mosaïque. — A g., no 57, la *maison des Chapiteaux à figures,* où des bacchantes et des faunes décorent les chapiteaux des piliers de l'entrée. Il y a dans le péristyle un pavillon à six colonnes et un cadran solaire. Sur le derrière, une pâtisserie, comme on l'a reconnu aux objets qu'on y a trouvés et au four, qui subsiste encore. — A g., no 59, la *maison au Mur noir,* qui a derrière le péristyle un mur peint en noir.

En face, à dr., rég. VI, îlot 12, num. 2 à 5, la ***maison du Faune,** ainsi nommée parce qu'on y a trouvé, à côté de l'impluvium du grand atrium, une statuette en bronze d'un Faune dansant (p. 64). Cette maison, la plus élégante de la ville, occupe tout un îlot; elle a 80 m. de long et 35 de large. Sa décoration rappelle l'époque antérieure à celle des autres maisons; elle peut être du IIe s. av.

J.-C. Elle avait les plus belles mosaïques, mais presque pas de peintures murales. Le stuc des murs, du IIe s. av. J.-C., imite les incrustations en plaques de marbre (v. l'introd., p. XLII). Sur le trottoir devant la maison on lit le salut: HAVE. Il y a deux entrées et deux atria. L'atrium de g. (10 m. 70 sur 11 m. 65) est du style toscan, c.-à-d. que le toit portait sur des sablières sans appui. L'atrium de dr., plus simple, est tétrastyle, c.-à-d. que les traverses du toit reposaient sur quatre colonnes du côté de l'impluvium. Il forme le vestibule des dépendances telles que bains, cuisine, etc. Le péristyle avait 28 colonnes ioniques en tuf, revêtues de stuc. C'est dans l'exedra, au fond, là où sont les colonnes rouges, qu'on a trouvé la célèbre mosaïque de la Bataille d'Alexandre (p. 62). Derrière s'étend un jardin à portique d'ordre dorique.

Quelques pas plus loin débouchent, à g. la rue du Forum *(via octava)*, à dr. la rue de Mercure (*via sexta;* p. 131).

Au coin de la rue du Forum, à g., rég. VII, îlot 4, n° 1, le *temple de la Fortune*, construit, selon l'inscription d'un entablement qui s'y trouve et qui provient d'un édicule situé derrière, par M. Tullius, sous le règne d'Auguste. 13 degrés y conduisent. Il a 24 m. 30 de long et 9 m. 30 de large. Il était fermé par une grille avec des portes. — Pour le Forum, v. p. 121.

Nous suivons maintenant la RUE DES THERMES, prolongement de la rue de la Fortune.

A g., rég. VII, îlot 5, n° 2, est l'entrée des ***thermes**, qui occupent l'îlot tout entier. Il y avait à l'extérieur des boutiques sans communication avec l'intérieur. L'établissement avait six entrées. Deux d'entre elles donnaient sur une jolie cour, et à côté de l'une d'elles étaient des latrines. La cour, irrégulière, était entourée de colonnes et de galeries. On entre de là ou directement du n° 2 de la rue dans le vestiaire *(apodyterium)*, qui est entouré de bancs. Au fond de cette salle, à dr., le bain froid *(frigidarium)*, qui avait une fenêtre vitrée dans la voûte. L'eau jaillissait horizontalement d'une bouche de cuivre plate en face de l'entrée et passait sous le seuil, et il y en avait une pareille dans le bas pour la vidange. A dr. du vestiaire, le bain tiède *(tepidarium)*, qui a tout autour une frise supportée par des Atlantes en terre cuite et des niches pour les habits. La voûte était richement décorée de figures de stuc en relief. A g. se voit un grand brasier en bronze qui servait à chauffer la salle, ainsi que trois bancs du même métal, don de M. Nigidius Vaccula, comme dit l'inscription. La vache sur le brasier et les têtes de vaches qui ornent les bancs font allusion au nom du donateur. A côté se trouve le bain chaud ou l'étuve *(caldarium)*, qui était chauffé à l'aide de murs creux et d'un pavé double. A g., le bassin en marbre *(labrum)*, où les baigneurs se lavaient la figure et les mains avec de l'eau froide; il coûta, au dire de l'inscription, 5250 sesterces (1428 fr.). A l'autre bout, le bassin pour les bains chauds. La salle a des murs et un pavé doubles, dont les inter-

valles étaient remplis de vapeurs. L'accès du fourneau est du côté du vestiaire, par un corridor qui aboutit plus loin, à g., à une petite cour où il y avait deux colonnes, dont l'une portait sans doute un cadran solaire. — Au n° 8 de la rue des Thermes les bains des femmes, qui sont fort simples.

Presque en face des thermes, rég. VI, îlot 8, n° 5, se trouve la ***maison du Poète tragique**, une des plus jolies de Pompéi, ainsi nommée d'après deux mosaïques trouvées dans le tablinum, un Poète lisant, ou plutôt Admète et Alceste, et une Répétition théâtrale, maintenant à Naples, ainsi que les peintures qui s'y trouvaient aussi, de belles scènes de l'Iliade. C'est dans cette maison que Bulwer Lytton a placé l'habitation de Glaucus, dans ses «Derniers jours de Pompéi», écrits en 1834. Il y avait sur le seuil un chien en mosaïque avec l'inscription: «Cave canem», actuellement au musée de Naples (p. 55). Derrière le péristyle à sept colonnes, un petit sanctuaire des dieux lares. Dans le triclinium à dr., un Jeune homme et une Jeune fille considérant un nid d'Amours (au-dessus, marsyas jouant de la flûte et Olympus); Thésée abandonnant Ariane; puis Diane et Orion (?); sur les côtés, des personnifications des saisons.

Plus loin à dr., après la rue transversale, rég. VI, îlot 6, n° 1, la **maison de Pansa** (*domus Cn. Allei Nigidi Mai*), une des plus grandes de Pompéi, occupant tout un îlot, de 98 m. de long et 37 m. 80 de large. Elle a des boutiques et des logements sur deux rues. Il y avait sur le seuil, en mosaïque, le mot SALVE. Voir le plan de cette maison p. 114.

Nous retournons au temple de la Fortune et nous y prenons à g. la RUE DE MERCURE, voie importante à l'entrée de laquelle est une *arcade en briques* qui portait une statue équestre en bronze de Caligula (p. 66) et où l'on voit des tuyaux d'un aqueduc.

Dans cette rue, à g., n° 14, un petit *laraire* ou sanctuaire des dieux lares.

A dr., n° 7, la *maison de l'Ancre,* ainsi nommée d'après une ancre en mosaïque, sur le seuil. A côté du tablinum se trouve le péristyle, dont les galeries étaient situées plus haut que le jardin. Ce dernier, où l'on descend par un escalier, est au niveau de la rue de la Fortune et entouré d'un crypto-portique, avec de nombreuses niches dans lesquelles étaient des autels.

A g., n° 20, la **Fullonica** ou *maison du Foulon.* Les piliers carrés supportaient une galerie («solarium») où l'on faisait sécher le drap. Sur l'un de ces piliers étaient des peintures représentant des foulons; elles sont actuellement à Naples. Tout autour se trouvaient les logements, les chambres et des ateliers. A dr., la cuisine, avec un four. Derrière, quatre bassins de différents niveaux, dans lesquels on lavait les draps. On les foulait, avec les pieds, dans les petits réduits à dr. A côté de l'établissement, n° 21, l'atrium, qui communiquait avec lui par une porte.

A g., n° 22, la *maison de la Grande Fontaine*, qui a dans le jardin une belle fontaine en mosaïque.

A g., n° 23, la *maison de la Petite Fontaine*. Sa fontaine en mosaïque est ornée d'un beau petit groupe en bronze, un Enfant avec une oie (copie; l'original est à Naples). Les murs sont ornés de bons paysages.

A dr., n° 1, une *taverne*, dont l'arrière-boutique est décorée de peintures relatives aux libations auxquelles elle était destinée: une Voiture avec une outre de vin, des Joueurs et des buveurs, des Mets divers, etc. Dans le coin à g., un Soldat auquel on verse à boire, et au-dessus les mots: *da fridam pusillum* (un peu d'eau fraîche). Dans une pièce voisine: Polyphème et Galatée, Vénus à la pêche. — Il y avait devant la traverne une fontaine avec une tête de Mercure qui a fait donner son nom à la rue.

La rue est traversée à cet endroit par la ruelle de Mercure, où se trouve, dans la partie de dr., la *maison du Labyrinthe*, à g. après la première rue transversale. C'est une belle habitation avec deux atria: entrée principale rég. VI, îlot 11, n° 10. Dans la pièce derrière le péristyle se trouve un pavé en mosaïque, qui représente Thésée tuant le Minotaure dans le labyrinthe. La moitié de g. de la maison était affectée aux communs; il y avait trois salles de bains, décorées de belles peintures, et un fournil.

La ***Casa Nuova** ou *casa dei Vetti*, à côté, est une riche maison nouvellement déblayée. On y entre par un large vestibule. L'atrium est magnifiquement décoré et il y a à g. un grand coffre-fort, qui a dû avoir son correspondant à dr. A côté de l'atrium, plusieurs pièces avec de belles peintures murales, y compris une caricature de Héro et Léandre. Dans une petite cour à dr. de l'atrium, un autel des dieux lares et, derrière, une cuisine. Le péristyle est bien décoré de peintures et contient des sculptures en bronze et en marbre, ainsi qu'une table en marbre. Enfin il y a encore dans une pièce à dr. de belles peintures murales, parmi lesquelles on remarque surtout celles du bas, représentant des Amours. Le mur du fond était sans doute occupé par un tableau.

Plus loin dans la rue de Mercure à dr., rég. VI, îlot 9, num. 7 et 6, la *maison de Castor et Pollux (domus Cn. Cætroni Eutychi)*, en réalité deux maisons réunies en une seule. Le n° 7 est simple et paraît avoir renfermé les communs. Le grand péristyle qui relie cette maison à l'autre est orné de peintures. Le toit, qu'on a restauré, donne au moins une idée de la façon dont il était éclairé. Au mur à dr. du passage menant au second atrium, la Vénus de Pompéi. Au delà de cet atrium, du style corinthien, le tablinum et un jardin avec le laraire. Belles fresques: dans une pièce à dr. du tablinum, à g., la Naissance d'Adonis; du côté de l'entrée, Minos et Scylla; dans une pièce à g. du jardin, Apollon et Daphné.

Plus loin à dr., num. 5 et 3, la *maison du Centaure*. Il y a à dr.

de l'entrée du n° 3 une belle chambre avec une imitation de revêtement en marbre.

A côté, n° 2, la **maison de Méléagre** (rég. VI, îlot 9). Dans l'entrée, à dr., Mercure offrant une bourse à la Fortune. L'atrium renferme une table de marbre supportée par des griffons, dont le dessous est disposé pour rafraîchir dans l'eau les aliments et la boisson. Il y a une jolie fontaine dans le péristyle à g. de l'atrium. A dr. se trouve un œcus, entouré de colonnes de trois côtés. Au mur de dr., un Jeune satyre effrayant une bacchante en lui présentant un serpent. A g. de l'œcus se trouve une salle peinte, où se voit, au mur de g., le Jugement de Pâris.

Nous revenons maintenant par l'autre côté de la rue. Rég. VI, îlot 7, n° 27, une maison dont les pilastres ont de jolis chapiteaux. N° 23, la *maison d'Apollon* (*domus A. Herenulei Communis;* fermée); elle tire son nom des nombreuses peintures représentant ce dieu qui s'y trouvaient. Derrière le tablinum, qui a de belles peintures, une fontaine d'un style bizarre. A dr. au fond du jardin, une jolie chambre à coucher, pour deux lits, ornée à l'extérieur d'un paysage avec une bacchanale et d'une mosaïque, Achille à Scyros, avec un bouclier où figurent Achille et Chiron. A l'intérieur, Apollon et Marsyas et d'autres sujets mythologiques.

N° 18, la *maison de l'Adonis blessé (domus M. Asellini).* Du côté du jardin, à dr., un Adonis blessé, plus grand que nature, soigné et plaint par Vénus et des Amours; sur les côtés, à g. et à dr., Achille et Chiron. Dans une pièce à g., la Toilette de l'Hermaphrodite.

Tournant maintenant à dr. et suivant la partie O. de la ruelle de Mercure, nous arrivons bientôt à la RUE DE SALLUSTE, qui mène à la porte d'Herculanum. C'était une rue animée, mais elle avait peu de maisons remarquables. En face de la ruelle de Mercure, l'administration des fouilles.

Plus loin dans la rue de Salluste, à dr., rég. VI, îlot 2, n° 4, la **maison de Salluste** (*domus A. Coss. Libani*). Les murs de l'atrium sont recouverts de stuc imitant le marbre. Dans le petit jardin derrière le tablinum se trouve, à g., une maçonnerie sous un berceau, tenant lieu des trois lits du triclinium d'une salle à manger. Le péristyle est remplacé par une petite cour à dr. de l'atrium, entourée de piliers et appelée sans motif *Venereum.* Aux murs en face, Actéon guettant Diane au bain, changé en cerf et déchiré par ses propres chiens; à g., Europe sur le taureau; à dr., Phrixus et Hellé. Dans la petite pièce de dr., Mars et Vénus.

N° 6, une *boulangerie*, dont on voit le four et les moulins, que mettaient en mouvement des ânes ou même des esclaves. — Au coin de la rue, une fontaine et, derrière, une construction qu'on a prise à tort pour un réservoir.

Nous continuons à g. au carrefour, par la strada Consolare. Les maisons à g., sur le versant de la colline qu'occupait la ville, avaient souvent plusieurs étages et de grandes pièces voûtées servant de

magasins. On a çà et là aux maisons suivantes un charmant coup d'œil sur le golfe, sur Caprée et sur la petite île pittoresque de Revigliano, près du rivage; à dr., sur Torre Annunziata.

La grande salle ouverte à dr., rég. VI, îlot 1, n° 13, passe sans raison pour une espèce de bureau d'octroi: on n'en connaît pas la vraie destination.

Ensuite, à dr., n° 10, la *maison du Chirurgien,* ainsi nommée parce qu'on y a trouvé beaucoup d'instruments de chirurgie. Elle se distingue par sa construction solide, en pierre de taille, et c'est probablement la maison la plus ancienne de la ville.

Vis-à-vis, à g., n° 3, une grande *auberge* avec un phallus sur la rue, pour conjurer le mauvais œil. Elle a deux comptoirs et plus loin une porte cochère. Il y en a une autre à dr., au n° 2, avec une entrée pour les voitures.

La **porte d'Herculanum** (*P. di Ercolano;* 41 m. 93 d'alt.) date probablement du temps d'Auguste. Elle a trois passages de 18 m. 10 de profondeur, ceux des piétons, sur les côtés, entièrement voûtés, celui des voitures, au milieu, vouté seulement aux extrémités. Il y a à dr. une rampe conduisant sur le *mur d'enceinte* de la ville, où il faudra monter à cause de la vue. Cette enceinte se compose de deux murs juxtaposés, dont l'intervalle est rempli de terre. La hauteur du mur extérieur varie, selon le terrain, de 8 à 10 m.; le mur intérieur a en général 2 m. 60 de plus que l'autre. Les murs étaient primitivement construits en gros blocs de tuf et de pierre calcaire. On suppose qu'ils avaient été négligés et en partie détruits pendant la longue paix du IIe s. av. J.-C., qu'ils furent réparés avec du blocage ou de petits morceaux de lave dans du mortier et renforcés par des tours, peu de temps avant la guerre Sociale (p. 116). Ces deux espèces de construction se reconnaissent immédiatement à la porte d'Herculanum. — *A partir d'ici, voir le supplément au revers du plan, côté gauche.*

En dehors de la porte s'étendait peut être le faubourg nommé, en l'honneur d'Auguste, *pagus Augustus Felix* et auquel appartenaient les constructions bordant le chemin en partie déblayé à cet endroit. C'est ce qu'on appelle la ***voie des Tombeaux** *(strada dei Sepolcri).* On connaît l'usage des anciens d'enterrer leurs morts le long des routes; des fouilles ont prouvé qu'il existait aussi des tombeaux aux autres portes de Pompéi (v. p. 125 et 136). Cette voie des Tombeaux est, au point de vue pittoresque, la plus belle partie de la ville.

A dr., n° 1, un grand tombeau dont la partie supérieure est détruite. Il avait sans doute la forme d'un autel. Le soubassement renferme le caveau qui contenait des urnes cinéraires.

A g., n° 1, le *tombeau de Cerrinius,* une niche avec des bancs. On a prétendu y avoir trouvé le squelette d'un soldat fidèle à son poste jusqu'à la mort, mais c'est une pure invention, comme beaucoup d'autres légendes de Pompéi. — N° 2, un banc en hémicycle

avec le piédestal de la statue du duumvir *A. Veius.* — N° 3, le *tombeau de M. Porcius,* probablement celui qui a construit l'amphithéâtre et le petit théâtre. D'après l'inscription, la ville lui accorda 25 pieds carrés de terrain pour son tombeau. — N° 4, le *tombeau de Mamia*, avec un banc sur le devant et une inscription. Derrière, le tombeau d'un inconnu, avec des niches pour les urnes cinéraires. — Vue ravissante sur le golfe et les montagnes de Castellammare. — A g., une rue murée. L'inscription du coin (copie) dit que le tribun Suédius Clemens a rendu à la ville, sur l'ordre de Vespasien, un terrain qui avait été usurpé par des particuliers. — Ensuite, num. 5 et 6, la prétendue *villa de Cicéron* (p. 116), recouverte de décombres. Les piliers que l'on y voit encore faisaient partie d'un portique qui longeait la rue.

A dr., une rue où est, n° 2, le *tombeau de Térence,* en ruine.

Plus loin à dr., n° 6, le *tombeau aux Guirlandes,* ainsi nommé d'après sa décoration. — N° 9, une niche avec un siège. Num. 10 et 11, deux boutiques; n° 12, la *maison aux Colonnes de mosaïque,* dépendance d'une villa située dans le haut. L'entrée donne d'abord sur un jardin, où il y avait un pavillon à quatre colonnes en mosaïque (v. p. 55). Au fond se trouve une niche revêtue de mosaïque et qui contenait une fontaine. A g., une cour avec un laraire et un autel. Deux escaliers conduisent au premier étage.

A g., plusieurs grands monuments. N° 17, celui de *Scaurus,* avec quelques restes de bas-reliefs en stuc représentant des combats de gladiateurs. On visitera le colombaire pour voir les niches.

A dr., une rangée d'arcades qui formaient un portique derrière lequel étaient des boutiques. Le squelette d'un mulet qu'on y a trouvé a fait présumer que c'étaient surtout des paysans qui fréquentaient ces magasins, les jours de marché. — On a découvert à dr., le long de la rue qui n'a pas encore été déblayée, des tombes archaïques en calcaire, monuments grossiers qui remontent jusqu'au temps des Osques, où l'on ne brûlait pas encore les morts et où l'on plaçait à côté d'eux des vases de terre.

A dr., plusieurs tombeaux inachevés.

A g., n° 20, le *tombeau de Calventius Quietus,* un augustal. Sous l'épitaphe se trouve représenté le bisellium ou siège d'apparat qui lui fut voté à cause de sa libéralité.

A dr., n° 36, le *tombeau de M. Alleius Luccius Libella* et de son fils, en travertin, bien conservé, avec des inscriptions.

A g., n° 22, le *tombeau de Nævoleia Tyché,* avec une chambre pour les urnes. L'inscription nous apprend que l'affranchie de ce nom destina le tombeau à sa sépulture et à celle du magistrat du quartier, C. Munatius Faustus, ainsi qu'à leurs affranchis. Au-dessous se trouve un bas-relief relatif à son inauguration: sur les côtés, à g., le siège d'apparat de Munatius; à dr., un vaisseau entrant au port, symbole de la vie humaine. — N° 23, un *triclinium* pour les repas funéraires.

A dr., dans un site élevé, quelques tombeaux en partie fort endommagés, entre autres celui de *N. Gelasius Gratus*, âgé de 12 ans (n° 41); petite niche avec une pierre tumulaire en forme de tête, spéciale à Pompéi. Plus loin les monuments funéraires que l'affranchi *M. Arrius Diomède* se fit ériger à lui-même (n° 42), à sa famille et à son ancienne maîtresse *Arria* (n° 43). Les faisceaux de stuc en relief sur le tombeau de Diomède (n° 42), rappellent sa dignité de magistrat du «pagus Augustus Felix» (p. 134).

N° 24, la ***villa de Diomède**, ainsi nommée d'après la sépulture que nous venons de décrire. L'ordonnance de cette villa, ainsi que des autres maisons de campagne, est très différente de celle des maisons de la ville. Un escalier à deux colonnes y conduit directement à un péristyle de 14 colonnes doriques. On entre de là, à g., dans la salle de bains. En face se trouvent des terrasses dominant la seconde partie de la villa. C'est un jardin de 33 m. de long et de large, avec un bassin et un pavillon à six colonnes au milieu. Il y a un escalier à g. de la terrasse et un autre à dr. de l'entrée. Sous trois côtés du portique s'étendent des caves voûtées, éclairées par de petits soupiraux. Des escaliers y descendent aux deux extrémités. On y a trouvé 18 cadavres de femmes et d'enfants, avec des provisions de bouche de toute sorte. Ces personnes y avaient cherché un refuge, mais les cendres pénétrèrent par les soupiraux et les malheureuses tentèrent trop tard de gagner la porte. Elles furent toutes étouffées; on les trouva, la tête voilée, à moitié ensevelies sous ces cendres. Le propriétaire présumé de la villa fut trouvé, la clef à la main, près de la porte du jardin, aujourd'hui murée, et à côté de lui était un esclave avec de l'argent et des objets de prix.

L'**amphithéâtre** est isolé des autres ruines, au S.-E. de la ville, et il faut y montrer son billet d'entrée. Si l'on ne veut pas y aller en finissant, le mieux est de s'y rendre des thermes de Stabies (p. 126), par la rue des Diadumènes (8 min.). Les dehors de l'édifice sont peu remarquables, vu que, pour en faciliter la construction, on en avait creusé une grande partie dans le sol. Il y a tout autour, à l'extérieur, une galerie découverte, à laquelle on monte par des escaliers qui servaient aux spectateurs à atteindre les places du haut. L'entrée principale a une forte pente. Le grand axe de cet édifice mesure 135 m. 65, le petit, 104 m. Il pouvait contenir 20000 personnes. On y distingue 3 rangs, le premier de 5 gradins, le second de 12, le troisième de 18, et il y a au-dessus une galerie. Les sièges sont comme au petit théâtre. Ce monument a été commencé l'an 70 av. J.-C. et continué à différentes époques.

Il y a 15 min. de marche, par la route, de l'amphithéâtre à la gare de Pompéi et seulement env. 6 min. jusqu'à la stat. de *Valle di Pompéi* (p. 153). A g. de la route de ce côté, derrière la seconde maison, se trouvent quelques tombeaux qui étaient sur la route de Pompéi à Nucérie. On peut ordinairement les visiter moyennant un pourboire. — Retour de Pompéi par la station de Torre Annunziata, v. p. 108.

9. Castellammare, Sorrente et Caprée.

I. Castellammare et Sorrente.

De Naples à Castellammare, 28 kil., *chemin de fer*, trajet en 40 min. à 1 h., pour 2 fr. 25 et 1 fr. 45; 16 trains le dimanche. De Caserte à Castellammare, v. p. 10. — De Castellammare à Sorrente, 16 kil.; 1 h. 1/2 en *voiture;* tarif, v. ci-dessous. Une personne seule trouve facilement une place dans une des nombreuses voitures qui parcourent cette route (1 fr. à 1 fr. 50; demander «un posto»).

BATEAUX A VAPEUR de la *Soc. Napol. de Navig. à vap.* (bur. à Naples, via Marina Nuova, 14): de S. Lucia-Castel dell' Ovo (p. 82), quand il fait beau, tous les jours à 9 h. du mat. pour *Sorrente* et Capri; du quai de l'Immacolatella (pl. G 5), tous les jours à 2 h. pour *Vico Equense, Meta, Cassano* et *Sorrente* (en 1 h. 3/4, pour 6 et 5 fr.), puis pour *Massa* et Capri (v. p. 145).

Si l'on est pressé, on ne s'arrêtera que peu de temps à *Castellammare*, et l'on arrivera assez tôt à *Sorrente* pour faire une excursion au Deserto (p. 144) ou ailleurs. On couchera ensuite à Sorrente et l'on ira, le 2e jour, à Capri. On peut être de retour à Naples le soir du 3e et même du 2e jour. — On peut aussi faire cette excursion avec la suivante, v. p. 153. Le trajet en bateau à vapeur sur le golfe de Naples est si beau, par un temps calme, qu'on devra le faire au moins une fois.

Les trains de Castellammare suivent jusqu'à *Torre Annunziata, station Centrale,* la ligne principale de Salerne-Métaponte (p. 108). Ensuite ils prennent un embranch. à dr. On longe la côte, franchit le *Sarno* (à dr., le petit îlot rocheux de *Revigliano,* avec un vieux château), et on atteint en 12 min. la gare située au N. de la ville. — Puis le chemin de fer s'écarte de nouveau de la côte, et il se termine 5 kil. plus loin, à *Gragnano,* petite localité qui récolte un excellent vin rouge et qui a de nombreuses fabriques de macaroni. A 3/4 d'h. au N.-E., *Lettere,* où il y a un château en ruine. Route de Gragnano à *Agerola,* v. p. 139.

Castellammare. — HÔTELS: *H. Stabia*, près de la gare et du port, dans le genre italien, mais recommandé (ch. t. c. 3 fr., rep. 1, 2.50 et 5, v. c., p. 7); — **H. Quisisana*, à g. au-dessus de la ville, sur le chemin de Quisisana, où l'on a une vue magnifique du Vésuve et du golfe, préféré par les Anglais (ch. 3 à 6 fr., s. et b. 1.50, rep. 1.50, 3 et 5, v. n. c., p. 9 à 12, sans la boug.; om. 1.50, av. bag.); **Gr.-H. Margherita*, dans le château Quisisana, fermé en hiver (150 ch.; p. 10 à 12 fr.); — *Pens. Baker* (villa Calabrese; 5 à 7 fr.); — **H.-P. Weiss* (villa Belvédère; p. 6 fr. s. la b.), dans le haut à l'E., près de la gare, avec terrasse (vue) et beau jardin: on va de là à Quisisana par Scanzano.

CAFÉS-RESTAUR.: *Europa*, sur le largo Principe Umberto, du côté de la mer, où il y a musique le soir, 1 à 3 fois par semaine, selon la saison. — **Buffet*.

VOITURES: à 1 chev. ou à 1 âne, course, en ville, 35 c.; à 2 ou 3 chev., 80 c.; jusqu'à 2 kil. de la ville, la 1re h., 1 fr. 50 et 2 fr. 50; chaque h. suiv., 1 fr. et 2 fr. 40; — pour *Quisisana*, 1 et 3 fr.; — *Pozzano*, 80 c. et 2 fr. 50; — *Gragnano*, 1 et 2.50; — *Lettere*, 1.85 et 3.65; — *Pimonte*, 2.20 et 4.70; — *Agerola*, 4 et 7; — *Torre Annunziata* ou *Pompéi*, 1.50 et 3; — *Vico Equense*, 1.50 et 2.50; — *Meta*, 2.50 et 4.50; — *Sorrente*, jusqu'à 5 h. de l'après-midi, 3 et 6; le soir, 3.50 et 7. On paie d'ordinaire autant pour le retour, mais il faut s'entendre pour le temps d'arrêt, pour lequel on compte 1/4 à 1/2 h., 1 à 5 h. dans les longs trajets. Les prix sont augmentés de moitié la nuit, c.-à-d. de 10 h. du s. à 6 h. du m. du 1er nov. au 30 avril et du min. à 4 h. du 1er mai au 31 octobre.

Anes: jusqu'à 2 kil. de la ville, 60 c. la 1re h. et 40 c. les autres; pour le mont Coppola, 1 fr.

Castellammare est une ville commerçante de 33000 hab., avec un port de mer, dans l'angle oriental du golfe de Naples, au commencement de la presqu'île de Sorrente, au pied et sur le versant d'un contrefort du mont S. Angelo. Son nom officiel est *Castellammare di Stabia,* parce qu'elle est bâtie sur les ruines de l'anc. *Stabies.* Cette ville fut détruite en même temps que Pompéi, l'an 79 de notre ère, et l'on y a aussi commencé des fouilles, à g. à l'entrée, mais on ne les a pas poursuivies depuis 1782.

La ville s'étend le long de la mer sur une distance de près de 2 kil. Elle est traversée par une grande rue et une seconde qui lui est parallèle. On atteint en 8 ou 10 min. de la gare un petit square, le *largo Principe Umberto,* où se trouve le café de l'Europe (p. 137).

Plus loin est le *port,* fort animé et protégé par un môle. Il y a un arsenal et des docks de la marine militaire.

Sur la hauteur qui domine la ville au S., les ruines du *castel* qui lui a donné son nom. Ce château a été bâti au XIIIe s. par l'empereur Frédéric II et fortifié sous Charles Ier d'Anjou.

Castellammare est très fréquentée dans la saison par les habitants de Naples, tant pour ses bains de mer et ses eaux minérales sulfureuses et gazeuses, qu'à cause de sa situation, parce qu'elle est tournée vers le N. Au printemps et en automne il y a beaucoup d'étrangers. C'est en effet un endroit convenable pour un séjour prolongé, surtout à cause de ses belles promenades.

En tournant de la place Humbert dans la direction du S. et en montant ensuite la *salita Caporiva* (appuyer à dr. au bout de 5 min.), on passe devant l'hôtel Quisisana. Continuant alors de monter par la route de voitures, qui s'élève en serpentant et qui est bordée plus loin de beaux châtaigniers, on arrrive à la

Villa Quisisana, anc. villa royale, maintenant à la ville, à 20 ou 25 min. de distance. Le château, transformé en *Gr.-Hôt. Margherita* (p. 137), occupe l'emplacement d'une maison construite en 1300 par Charles II d'Anjou, où demeurèrent le roi Ladislas et sa sœur Jeanne II, pendant que la peste ravageait Naples. Ferdinand Ier de Bourbon la restaura et l'appela *Quisisana,* c'est-à-dire «ici l'on se guérit». Vue magnifique de la terrasse.

Le parc dépendant de la villa, le *bosco di Quisisana,* qui offre des promenades charmantes, est ouvert au public. Pour le visiter, prendre en face de l'entrée de la villa, à dr. en venant de Castellammare, par une porte grillée; tourner à g. au premier coude (tout droit, on va à Pozzano, v. p. 139) et passer plus loin derrière l'ancien jardin du château, d'où l'on entre aussi dans le parc. — A g., le *mont Coppola,* dont on peut faire l'ascension en 2 h. à 2 h. 1/2 aller et retour, par de beaux chemins sous bois, offrant de magnifiques échappées de vue sur le golfe et sur le

Vésuve. Il est permis d'entrer dans le parc avec des ânes. — Au retour, on prendra par Pozzano, dont le chemin est indiqué dans le haut. Ce chemin demande env. $^1/_2$ h. de plus, mais il est généralement à l'ombre, et il passe aux ruines du château de Frédéric II et des souverains de la maison d'Anjou. Le couvent de *S. Maria a Pozzano*, fondé par Gonsalve de Cordoue, est maintenant inhabité. Partout de belles échappées de vue.

Le **mont Faito** est un but d'excursion intéressant. On y monte en 1 h. $^1/_2$ à 2 h. par Quisisana et le campo della Cepparica. Il est agréable d'avoir un guide. Vue magnifique du sommet sur la presqu'île de Sorrente, entourée par la mer et couverte de sombres bois d'oliviers; sur les îles des Sirènes (p. 166) et sur celle de Caprée.

Le **mont S. Angelo**, haut de 1443 m., est la montagne la plus élevée aux environs du golfe. On y a une vue magnifique, embrassant les baies de Gaëte, de Naples et de Salerne, du mont Circeo jusqu'à la punta Licosa et aux Abruzzes. Il est couvert de bois jusqu'au sommet, surtout de taillis de châtaignier, et il est intéressant pour les botanistes. On y trouve, à peu près jusqu'au sommet, beaucoup de pierre ponce (rapilli) provenant des éruptions du Vésuve. — L'ascension de cette montagne, qu'on ne fera pas sans guide ni provisions, demande 4 à 5 h. à pied, de Castellammare, et 3 h. à dos d'âne, 7 à 8 h. aller et retour (âne et guide, 5 fr.). Il faut convenir expressément que l'on sera conduit jusqu'à la chapelle St-Michel (en ruine), qui est sur la plus haute cime; sans cela on est mené sur un second sommet où la vue est en partie masquée. La dernière $^1/_2$ h. ne peut se faire qu'à pied. La descente du côté de Castellammare ou de Vico Equense (v. p. 140) demande 2 h. Il faut se mettre en chemin de bonne heure, afin d'être de retour à Castellammare avant la chute du jour. — On peut aussi partir d'Amalfi, de Vico Equense ou de Sorrente, mais l'ascension est alors plus pénible.

De Gragnano a Agerola, env. 12 kil. de route. Pour *Gragnano*, dernière station de la ligne de Naples par Castellammare, v. p. 137. Il y a des voitures à la gare à l'arrivée; mêmes prix que de Castellammare; trajet en 2 h. $^1/_4$ à 2 h. $^1/_2$. — La route monte lentement en contournant le *mont Pendolo*. Vignes, plans de figuiers, de pêchers, de noyers et de châtaigniers d'une végétation luxuriante. Plus haut, il n'y a que des châtaigniers. Beaux coups d'œil en arrière sur le golfe de Naples, le Vésuve avec le mont Somma et la plaine jusqu'à Nole. Le premier village important est *Pimonte*, à env. 4 kil. (voit. de Castellammare, v. p. 137), d'où l'on monte en 20 min. à l'anc. couvent de dominicains de *Belvédère* (540 m.) et en $^1/_2$ h. à la cime du Pendolo, qui offre une belle vue. On monte plus loin entre le *mont Cretaro* et le *mont Lattaro*, les *monts Lactarii* de l'antiquité. On évite le second par un tunnel de 1 kil. dans la crête, éclairé au pétrole, mais fort sale quand il pleut. L'autre versant, où l'on redescend après le tunnel, présente aussi une végétation luxuriante et de magnifiques points de vue. On tourne à g. à la première bifurcation.

Agerola (env. 700 m.) est un village composé de plusieurs parties («frazioni»). A *S. Lazzaro* (v. la carte p. 158), le bon *Alb. del Risorgimento* (18 lits; p. 6 à 8 fr.), avec terrasse. La route s'arrête à env. 5 min. au delà de cet hôtel, au-dessus de la *Conca Marina*, à une petite terrasse d'ou descend à g. le sentier d'Amalfi (v. ci-dessous). *Vue : à dr., Praiano, Punta di Campanella et Caprée; à g., Punta d'Orsa et une grande partie de la côte. Même vue des ruines du *château Avitabile*. Amalfi et Ravello se voient du *casino de Lauritano*, à env. $^1/_4$ d'h. à l'E., où l'on va en montant env. 150 pas à dr. de la terrasse et prenant encore à dr. à une bifurcation. — On peut pousser plus loin jusqu'à *Montepertuso*, à 1 h. $^1/_2$ par des sentiers. Il est situé sur une hauteur escarpée à l'E. au-dessus de Positano (p. 166), où l'on peut descendre en $^3/_4$ d'h. — De S. Lazzaro, on descend en 2 h. à *Amalfi* (p. 162), par des sentiers où il faut toujours prendre à g. et qui aboutissent sur la côte à la route de Positano à Amalfi (p. 166).

La *ROUTE DE CASTELLAMMARE A SORRENTE, est une des plus belles de cette contrée admirable. Il y a 16 kil. jusqu'à Meta (1 h. $^1/_2$ à 2 h. en voiture; tarif, p. 137), et elle mérite d'être parcourue à pied. On passe au-dessous du couvent de S. Maria a Pozzano (v. p. 139), dans la direction du *cap d'Orlando*, où il y a une bonne auberge. Vue magnifique. Les trois rochers sur la côte s'appellent *i tre Fratelli*. En 1 h. on atteint

Vico Equense (*H.-P. d'Orient*, ch. t. c. 2 fr. 50, dé. 2.50, dî. 3, v. c., p. 6 à 7) jadis *Vicus Æquensis*, commune de 12 000 hab., sur une hauteur au bord de la mer. Charles II, qui y résida souvent, construisit le Vico moderne sur l'emplacement de l'ancien. La *cathédrale* renferme le tombeau du célèbre jurisconsulte Gaetano Filangieri (m. 1788), la *villa Giusso*, des œuvres d'art modernes.

Au delà de Vico se trouve une profonde tranchée sur laquelle passe un viaduc. Ensuite on aperçoit à dr. *Marina di Equa*, village avec un beau clocher. On monte à travers des vignes et des bois d'oliviers sur la hauteur de la *punta di Scutolo*. La route contourne ce cap. Dès qu'elle descend vers Meta, la vue change de caractère: en face s'étend le célèbre *piano di Sorrento*, plaine protégée de tous les côtés par des montagnes, traversée par de nombreux ravins et offrant un des climats les plus sains, avec une végétation luxuriante. On ne voit que des bois d'orangers et d'oliviers, gracieusement entremêlés de mûriers, de grenadiers, de figuiers et d'aloès. Ce coin de terre a été dès l'antiquité, le séjour favori des grands et des riches. Auguste, M. Agrippa, Antonin le Pieux y séjournèrent, et on y rencontre encore aujourd'hui des hôtes de tous les pays. Il est petit, les localités ne sont ni grandes, ni magnifiques; mais on n'y trouve que repos et jouissance.

Meta (*trattoria Villa di Sorrento*) est une ville de 8000 hab., avec deux petits ports. Son église de la *Madonna del Lauro*, construction moderne sur le bord de la route, s'élève sur l'emplacement d'un temple de Minerve. — Route de *Positano* par la montagne, v. p. 166. A Camaldoli di Meta, p. 145.

La route de Sorrente traverse la profonde gorge de Meta sur le *ponte Maggiore*. Elle passe ensuite par *Carotto*, long village qui s'étend presque en ligne droite des collines jusqu'à la *marina di Cassano*, à dr. Puis *Pozzo Piano*, au milieu de belles plantations d'orangers, et enfin *S. Agnello*, où se trouve, à quelques min. à dr. de la route et à $^1/_4$ d'h. de Sorrente l'*alb. della Cocumella* (v. p. 141). La route passe plus loin à g. à la villa Guarracino; à dr. à la *villa Rubinacci* ou *Rotonda* (v. p. 141), et en dernier lieu par le long faubourg de l'E., d'où l'on arrive sur la place de Sorrente.

Sorrente (*Sorrento*). — HÔTELS: **Vittoria*, au-dessus de la Petite Marine (ascenseur), entrée par la place, avec une terrasse d'où l'on a une belle vue (ch. 3 à 4 fr., 6 à 8 pour 2 pers., b. et s. 1.50, rep. 1.50, 3 et 5, p. 8 à 12); **Sirena*, *Tramontano*, & *Tasso* tous trois au même pro-



GOLFO DI NAPOLI
ISOLA DI CAPRI.
Scala di 1:100.000
Chilometri
Anacapri
Capri
Lo Capo
Mte Solaro
Grotta azzurra
Marina grande
Telegrafo
Pta Tragara
Sorrento
Vico Equense
Massalubrense
Pta di Sorrento
Mte S. Costanzo
Scoglio di Vivaro
Li Galli


CASTELLAMMARE DI STABIA
Molo e Batteria
Porto
S.M. a Pozzano
Porticarella
Scanzano
Privati
GRAGNANO
Casola
Croce
Caprile
Conciaria
Mte Pendolo
Castello
Pimonte
Le Franche
Mte di Cepparica
Mte Faito
Pno di Faito
S. Salvatore
Massa
Pta Chiajaro
Mte Cerasuolo
Castellone
Mte S. Angelo
Scaturchio
Cirignano
Doganaro
Ticciano
Li Conti
S. M. a Castello
Mte Paipo
Mte Lattaro
Mte Cretaro
Campora
Pianillo
Li Galli
Mte Tre Calli
Tomerano
Capodoni
POSITANO
Montepertuso
Nocelle
Mte Comune
Mte di Chiosse
Li Santi
Furore
Vettica Magg.
Tre del Fornillo
Pta d'Arienzo
Scoglio Madre e Figlio
Pta S. Pietro
Mte di Laurito
L'Alto
Lo Scaricatojo
Lo Germano
Pta del Forno
Torre di Vettica
Cala di Conca
Capo Sottile
Scoglio dell'Isca
Prajano
Torre di Prajano
Mte della Praja
S. Elia
S A L E R N O
D I
PENISOLA DI SORRENTO.
Scala di 1 : 100.000
Chilometri
Abbreviazioni: Ma - Marina, Mte - Monte, Pno - Piano, Pta - Punta,

priétaire, Tramontano, entre la Petite et la Grande Marine (p. 142), sur un rocher à pic au bord de la mer. — Un peu à l'E. de la Petite Marine, **H. d'Angleterre* (Villa Nardi; ch. t. c. 3 fr., rep. 1.25, 2.50 et 4, v. c., p. 7, 6 en cas de séjour). — A 4 min. de la place, **H. Grande-Bretagne*, villa Majo, tenu par Gius. Fiorentino (ch. t. c. 2 fr. 50, rep. 1.25, 2 et 4, v. c., p. 7 à 8). — Un peu pluis loin, **H. & P. Lorelei* (Villa Piccola Sirena): ch. t. c. 2 fr. 50, rep. 1, 2.50 et 3.50, v. c., p. 7, 6, si l'on reste plus de 2 jours. — *H. de Londres* ou *Bristol* (ch. 2 fr. 50, rep. 1.25, 2.50 et 4, p. 6); *H. d'Allemagne*, vico Rota, recommandé (ch. dep. 1 ou 2 fr., p. 5); *Villa di Sorento*, piazza Municipio, avec restaurant, recommandé (ch. t. c. 1 fr. 50, p. 5 à 6). — Tous ces hôtels sont entourés de jardins et ont des escaliers particuliers descendant à la mer, des bains froids et chauds et une vue superbe du golfe. Il est bon de s'assurer des prix. En été, on tâchera d'avoir une chambre au N., avec balcon et d'où la vue soit libre. — A l'E. de la ville, la **Cocumella* (v. p. 140), calme et dans un site pittoresque, avec une bonne plage pour les bains: pens., 6 fr. — Dans le faubourg de l'E., la *Villa Rubinacci* et la *Rosa Magra*, deux modestes hôtels garnis: ch. 1 fr. 50. — Pour un séjour prolongé, on trouve à louer des villas entières et des appartements meublés: renseignements dans les grands hôtels.

RESTAUR.: *Unione*, modeste, dans le faub. de l'E., sur la route de Meta.

CAFÉ: *Europa*, sur la place; *C.-Rest. de Martino*, corso del Duomo, à env. 200 pas de la place. — Sur la place se trouve le *Circolo di Sorrento*, avec cabinet de lecture, billards, etc. On peut avoir des billets d'entrée (gratis) pour 8 jours dans les grands hôtels; en cas de séjour prolongé, il faut payer 5 fr. par mois.

VOITURES, plus chères, selon le tarif, l'après-midi que le matin, ce qui fait qu'il faut s'entendre avant le départ: pour *Massa Lubrense*, à 1 chev., 1 fr. 25 à 2 fr.; à 2 chev., 2 à 3; aller et ret., 2 à 3 et 3 à 4; pour *S. Agata* par Massa, le double; pour *Meta*, 75 c. à 1 fr. 25 et 1.75 à 2.75; pour *Vico Equense*, 1.25 à 2.75 et 3.50 à 5.25; pour *Castellammare*, 3 à 4.50 et 6 à 9 fr. — A l'heure, les voit. à 2 chev. se paient 2 fr. la 1re h. et 1 fr. 50 les heures suivantes. — Pour *Praiano* (p. 166; 3 h. de trajet), on demande 6 à 10 fr. pour une voit. à 1 chev. et 10 à 15, pour une autre, davantage encore dans les hôtels. — Les cochers comptent toujours sur un pourboire.

BARQUES, la plupart à la Petite Marine: 1 fr. ou 1 fr. 50 à l'heure, avec un seul rameur. Pour l'île de Caprée, on demande les prix suivants: avec 2 rameurs, 6 à 8 fr.; 3 ou 4 ram., 12; 5 à 8 ram., 16 fr. Mêmes prix à peu près pour Castellammare.

ANES, généralement 1 fr. à l'heure; pour une excursion de 2 à 3 h., 2 fr. à 2 fr. 50, plus un petit pourboire au conducteur.

BAINS DE MER: à la Petite Marine (p. 142): 50 c. — MÉDECINS, les Drs *Luigi del Majo* et *Luigi Galano;* s'adresser à la *Farmacia Finizio*, corso Duomo, 2, ou à la *Farmacia Astarita*. — BANQUIER: *A. Falangola*, aussi marchand de vins, qui a une autre maison à Naples.

Les OUVRAGES EN BOIS SCULPTÉ ET EN MARQUETERIE (tarsia) de Sorrente et ses SOIERIES, imitations de celle de Rome, sont estimés et à bon marché. Pour développer l'industrie de la marqueterie, le gouvernement a ouvert, dans l'anc. couvent St-Antonin, une école spéciale, dite *scuola d'Arte*, qui reçoit les commandes de toute sorte. Les principaux magasins où se vendent ces ouvrages sont ceux de: *L. Gargiulo & fils*, corso Principe Umberto (aussi des soieries); *Michel Grandville*, str. del Tasso; *G. Gargiulo & Cie*, *Eug. Fiorentino*, même rue. Pour les soieries, la plus ancienne maison est celle de *Casola*, sur la place; ensuite viennent celle de *Miccio frères*, str. del Tasso; celle de *Maresca*, «Aux deux Passages», route de Massa, etc.

Sorrente, surnommée *la Gentile, Surient* en dialecte napolitain, le *Surrentum* des anciens, est aujourd'hui une petite ville de 7500 hab. et le siège d'un évêché. Elle s'élève au milieu de plantations luxuriantes de limoniers et d'orangers, sur un rocher à pic

de 50 m. de hauteur, au bord de la mer. Elle est entourée de gorges profondes, que la croyance populaire peuple de nains (monacelli). La gorge à l'E., qui sépare la place du faubourg du côté de Meta, se termine à la *Piccola Marina*, le petit port. Celle de l'O. aboutit au grand port, la *Marina Grande*, où abordent les barques de pêcheurs et où se trouve un chantier de construction. Les murs et les tours de la ville du moyen âge, qui faisait un assez grand commerce, sont en ruine depuis longtemps, et on ne voit plus du Surrentum des Romains, jadis si riche en temples et en villas, que des citernes souterraines et, çà et là, quelques restes isolés désignés par des noms prétentieux.

Sorrente est la patrie du *Tasse* (1544-1595). Une statue de marbre lui a été érigée sur la place. La maison où il est né et la rocher qui la portait se sont depuis longtemps écroulés dans mer. Mais on montre encore la maison de sa sœur Cornélie, où il fut reçu déguisé en pâtre, en 1592, après une vie pleine de gloire et de tourments; c'est auj. le palais Sersale, dans la strada S. Nicola.

En hiver, au printemps et en automne, Sorrente est très fréquentée par les étrangers et surtout par les Américains et les Anglais. En été, les étrangers et les Italiens y viennent pour les bains de mer, grâce à son exposition au N. On se baigne le matin, consacre la journée au «dolce farniente» et fait des excursions vers le soir. Après le coucher du soleil, rendez-vous des étrangers sur la place, où il y a concert. Un aqueduc inauguré en 1892 approvisionne la ville d'excellente eau. — Le petit *Jardin Public*, en face de l'hôt. Tramontano (p. 140), jouit d'un beau coup d'œil sur la mer. — On peut recommander une promenade dans la magnifique allée qui longe l'ancien mur de la ville, où l'on parvient à g. au bout de la rue droite qui part de la place et passe devant la cathédrale. A l'entrée de cet édifice se voient des bas-reliefs et des inscriptions antiques. Sorrente manque sans cela de promenades agréables, car les chemins y passent entre de hauts murs entourant les jardins et les vignes, et il y a aussi beaucoup de poussière.

Les PROMENADES EN BARQUE sont intéressantes. On va par ex., en 1 h. 1/2 à 2 h. (avec un rameur, 3 fr. aller et retour), au *cap de Sorrente*, à l'extrémité O. du golfe, en face de la punta di Scutolo (p. 140), entre des falaises où se voient des murs romains, des bains et un temple dit d'Hercule. Ne pas négliger d'entrer dans la grande piscine antique, dite *bagno della Regina Giovanna*. La colonie de pêcheurs de *Marina di Puolo*, dans le voisinage, rappelle peut-être la magnifique villa de Pollius Felix, que décrit le poète Stace. — Même temps et même prix pour aller à *Meta* (p. 140), où l'on visite de magnifiques grottes, dans les hauts rochers du rivage: le *Pecoriello*, la *Piccola Azzurra*, etc.

La *ROUTE DE MASSA LUBRENSE, longue de 5 à 6 kil., la continuation de celle de Castellammare, se distingue comme elle par de magnifiques points de vue: elle est surtout animée le soir. Quel-

ques min. au delà des dernières maisons de Sorrente, elle traverse sur un pont la gorge de *la Conca.* 5 min. plus loin, à g., la «strada Capodimonte», route cavalière pavée par laquelle on peut monter en 7 min. (à dr. au second zigzag) au célèbre point de vue de *Capodimonte.* La route de voitures passe au pied de cette hauteur et offre une vue presque aussi belle. Elle gravit ensuite le *cap de Sorrente,* dont on peut visiter l'extrémité en 10 à 12 min.: le Bagno della Regina Giovanna (v. p. 142) est non loin de là. Le piéton qui suit la route arrive en 50 min. de Sorrente à *Villazzano,* au pied de la hauteur du Telegrafo (p. 144), que contourne la route. On a immédiatement au delà un coup d'œil splendide sur l'île de Caprée. A dr., l'île rocheuse de *lo Vervece.* 20 à 25 min. plus loin,

Massa Lubrense (*Grand-Hôtel,* 70 ch.), petite ville dominée par le *château de S. Maria,* où l'on monte par la via Pozzillo, le mieux en prenant un enfant pour guide. Là on se fait donner pour quelques sous, dans une des maisons, la clef de la tour, d'où la vue est fort belle. Il y a sur le bord de la mer des restes d'un aqueduc romain et d'autres antiquités. Il n'est resté aucune trace du fameux temple des Sirènes. L'église *S. Francesco* est, dit-on, bâtie sur l'emplacement d'un temple de Junon. Il se célèbre ici le 15 août une fête à laquelle les habitants de la contrée viennent de loin. — On trouve ordinairement des barques et des voitures pour retourner à Sorrente, et des barques pour Capri, moins chères qu'à Sorrente. — La route contourne ensuite le *mont St-Nicolas* et monte à *S. Agata* (env. 4 kil.; p. 144).

De Massa Lubrense, on arrive en $^3/_4$ d'h., par *S. Maria*, à *Termini* (auberge), au pied du *mont S. Costanzo* (498 m.), le plus élevé de la partie antérieure de la presqu'île. L'ascension de cette hauteur mérite d'être faite, mais elle est assez fatigante: il y a un ermite au sommet. Au delà de Termini, le chemin descend peu à peu vers l'extrémité de la presqu'île, la **punta Campanella** (47 m.), à 1 h. $^3/_4$ ou 2 h. de Massa. C'est le *cap de Minerve* des anciens, ainsi nommé d'un temple qui y fut, dit-on, érigé par Ulysse. Le nom moderne rappelle les cloches des tours du guet qui furent construites sur ces côtes sous Charles-Quint, pour les défendre contre les corsaires. Cette pointe rocheuse, dénudée et solitaire, où se trouve un *phare*, offre une vue délicieuse sur la mer, sur les côtes et sur l'île de Caprée, à peine à 5 kil. Derrière le phare, les restes considérables d'une villa romaine. — Un âne de Massa pour toute l'excursion coûte env. 5 fr. On compte 7 à 8 h. pour la faire de Sorrente.

On peut descendre de Termini, au S., à *Nerano* et à la *marina del Cantone*, d'où une barque vous conduit en $^3/_4$ d'h. aux ruines de Crapolla, à l'E. Pendant la traversée, belle vue sur les trois petites îles des Sirènes ou i Galli (p. 166). On voit près du débarcadère de *Crapolla* des restes de murs, avec une fontaine au milieu, et des vestiges d'une conduite d'eau. Plus haut, sur la colline, les ruines du couvent et de la basilique romane de *S. Pietro*, dont les huit colonnes de marbre et de granit proviennent sans doute d'un ancien temple. Les bons marcheurs peuvent monter de là à S. Agata (v. p. 144) et aller par ce village à Sorrente.

Les HAUTEURS AUX ENVIRONS DE SORRENTE offrent une série de beaux points de vue. Comme il faut généralement suivre pour y arriver des sentiers raides, étroits et dépourvus d'intérêt, le mieux est de prendre un âne. Cependant il n'est pas désagréable d'y aller à pied lorsqu'il fait frais.

L'endroit le plus visité est le *Deserto,* à 1 h. 1/4-1 h. 1/2 de la place de Sorrente. La route de voitures passe par Massa Lubrense et *S. Agata* (v. ci-dessous; voit., p. 141). Les piétons et les cavaliers quittent la route de Massa Lubrense, montent à g. la «strada Capodimonte» (p. 143) et laissent à dr. après le deuxième zigzag le chemin du point de vue. Plus loin, à 15 min. de la route, on continue tout droit entre des murs; à g., on irait à Crocevia, en passant (5 min., à g.) devant la grille d'une villa qui jouit d'une belle vue, mais où les visiteurs ne doivent plus être admis. 15 min. plus tard, on tourne à g. dans la direction de *Priora,* qu'on atteint après 5 à 10 min. de montée. On passe sous une porte, ensuite tout droit à travers la petite place qui précède l'église puis à dr. en face du campanile et encore immédiatement à dr., pour continuer par un chemin pavé. **Le *Deserto** (455 m.) est le bâtiment rouge qu'on voit devant soi sur la hauteur, à 35-40 min. de Priora. C'est un ancien couvent, de nouveau habité par des religieux, qui en ont fait un asile pour les enfants abandonnés. Des rafraîchissements y sont offerts aux visiteurs et on compte sur une offrande pour l'établissement. Le toit de ce couvent offre une vue charmante sur les deux golfes et sur l'île de Caprée; en avant, sur le mont S. Costanzo (p. 143); à g., sur la petite église isolée de S. Maria della Neve. — On revient par **S. Agata** (**P. Bourbon-Brandmeyer*, avec restaur.; dî. 2 fr. 50), petit village à 1 kil. à l'E. du Deserto. Il a une église, avec un maître autel incrusté de marbre, et il y a une grande fête le jour de l'Assomption (15 août). C'est à S. Agata qu'aboutit la belle route de Massa Lubrense (p. 143). — Les piétons peuvent descendre directement à Sorrente, en suivant un chemin très raide, à travers la belle châtaigneraie de *la Tigliana*.

Autre excursion recommandable de Sorrente, pour la vue, au **Telegrafo** (240 m.), ancien télégraphe optique sur une hauteur assez escarpée, qui communiquait jadis avec l'île de Caprée, 1 h. à l'O. de Sorrente. On y monte de Villazzano (p. 143), à 4 kil. de Sorrente, en passant pendant 20 à 25 min. sous bois, où un enfant sert de guide pour 40 à 50 c. Ou bien on suit le chemin du Deserto jusqu'à l'endroit où il tourne à g. dans la direction de Priora. Là, on continue tout droit et on atteint en 10 min. un bureau d'octroi de Massa Lubrense. 30 pas plus loin, la seconde porte à dr. donne entrée dans une ferme (2 ou 3 sous), qu'on traverse pour arriver tout droit, en 6 min., au télégraphe. — Au pied de la hauteur est située la **vallée delle Pigne,** qui doit son nom à de magnifiques pins à pignons: le coup d'œil de là sur l'île de Caprée est célèbre à bon droit. En mai, juin, sept. et oct., on fait une chasse aux cailles très productive à cet endroit et dans les environs.

Le **Petit S. Angelo** (445 m.), à 1 h. 1/2 au S.-E. de Sorrente, offre une très belle vue sur la plaine de Sorrente. On y monte de la place par le bord oriental de la gorge de l'E. et en passant par *Cesarano* et *Baranica.* Dans le haut se trouve une maison

abandonnée. De là, on va en 1 h.-1 h. $^1/_2$ à S. Agata (p. 144), en montant d'abord un peu au S., puis par un sentier à dr. à travers un bois peu élevé, toujours à la même hauteur le long de la *Tore di Sorrento*, en ayant constamment une belle vue sur la plaine.

La chaîne de collines des **Conti delle Fontanelle**, à 1 h. $^1/_2$ à l'E. de Sorrente, offre un panorama des golfes de Naples et de Salerne. Le chemin qui y mène, entre *Pozzo Piano* et *Carotto*, se détache à dr. de la route de Meta, près de la maisonnette blanche de la *villa Cacace*. En gravissant la croupe à l'O., on arrive au *Telegrafo di Marecoccola*, d'où la vue est splendide.

Au-dessus de Meta (p. 140) est situé l'ancien couvent de **Camaldoli di Meta**, aujourd'hui maison de campagne du comte Giusso. On y a une très belle vue. Il faut 2 h. $^1/_2$ pour y aller de Sorrente: à Meta, par la grand' route, en $^3/_4$ d'h.; 20 à 25 min. en voiture, pour 75 c.; près d'une grande maison rouge, à g. par le «Vico Alberi»; puis par un bois d'oliviers, en 20 min., à l'église d'*Alberi;* ensuite à dr., en 10 min., à la *villa Giusso-Astapiana*. On a le plus beau coup d'œil à un rond-point dans la partie E. du parc, à env. 5 min. de l'entrée. La vue est surtout belle au coucher du soleil; on s'arrangera par conséquent de façon à ne pas arriver trop tôt dans le haut (50 c. à 1 fr. au jardinier).

L'ascension du **Vico Alvano** (643 m.) est fatigante, mais intéressante. Elle prend 6 à 7 h. de Sorrente, avec un guide. Le chemin qui y conduit se détache également de la route de Meta à la villa Cacace mentionnée ci-dessus et passe par la hauteur des *Conti di Geremenna*.

On monte en 2 h., de Meta, par *Arbore*, *Fornacelle* et *Preazzano*, au village de **S. Maria a Castello**, d'où l'on découvre à ses pieds, du haut d'un rocher en saillie, à 650 m. de profondeur, le village de *Positano* (v. p. 166). On y descend de S. Maria par des escaliers. Le 15 août, il y a une grande fête à Positano, et l'on va alors à S. Maria pour jouir d'en haut de l'illumination.

II. Caprée (Capri).

Voir la carte p. 140.

Comme les départs des bateaux sont sujets à varier quand il fait mauvais, même lorsqu'il y a trop peu de voyageurs, il est nécessaire de se bien renseigner d'avance, à l'hôtel ou mieux aux bureaux des compagnies. Il faut aussi remarquer qu'on ne peut entrer dans la grotte d'Azur par un vent du N. ou de l'E., ce dont le capitaine ne dit naturellement rien à Naples, et que l'excursion peut de plus être complètement manquée ces jours-là; car, vu le faible tirant d'eau des bateaux, on a facilement le mal de mer. On ne devrait en aucun cas faire l'excursion en un jour aller et retour, car même dans des conditions favorables, on ne peut guère voir, outre la *grotte d'Azur*, que la *villa de Tibère*, et la vue qu'on y a vers midi n'est en rien comparable à celle du coucher du soleil. On y consacrera au contraire un jour entier, et l'on visitera encore la *punta Tragara*, *Anacapri* et le *mont Solaro*, ou bien on fera le tour de l'île en barque.

De Naples à Capri. PAQUEBOT de la *Soc. Napoletana di Navigazione* (bur. à Naples, Marina Nuova, 14), par Vico Equense, Meta, Sorrente, Massa, départ tous les jours du quai de l'Immacolatella (p. 36; pl. G 5), à 2, 3 ou 4 h. du soir, selon la saison (le matin de Caprée). BATEAU À VAPEUR de la même société aussi tous les jours, quand il fait bon, du quai au château de l'Œuf (p. 32; pl. F 7), à 9 h. du mat., par Sorrente (1 h. $^3/_4$), d'où l'on va directement à la grotte d'Azur, si le temps est favorable, et, lorsque les voyageurs l'ont visitée, à la marine de Capri, où l'on arrive à midi ou midi $^1/_2$. Retour à 3 ou 4 h. et arrivée à Naples vers 7 h. du soir. Prix ordinaires du trajet de Capri: 6, 4 et 2 fr., 10 fr. aller et retour en 1re, valable pour 3 mois. Embarquement ou débarquement: à Naples, 30 c.; à Capri, 20 c. De Sorrente à Capri, 5 fr.; entrée

dans la grotte d'Azur, v. p. 151. Enfin il y a encore, toujours quand le temps le permet, un petit bateau à vapeur, le CORRIERE DI NAPOLI, les mardi et sam. de Naples (Immacolatella), à 2 h. du s., et les lundi et vendr. de Capri, à 10 h. du m.; prix: 3 fr., 5 fr. aller et retour, pour 8 jours. — Yacht anglais *Yoronha*, v. p. 23.

De Sorrente à Capri. PAQUEBOT, v. p. 145. — En *barque*, la traversée dure 2 h. à 2 h. $^1/_2$; prix, v. p. 141. Une barque à 4 rames pour Amalfi, par Capri, en passant la nuit à Capri, coûte 30 à 40 fr. Une barque de Capri à Amalfi, avec 2 rameurs, 12 fr.; 4 ram., 18 fr.; 6 ram., 25 fr.; durée du trajet, 4 à 5 h.: faire prix d'avance. Il est bien entendu qu'un beau temps est indispensable pour cette excursion. D'un autre côté, un calme plat n'est nullement nécessaire ni avantageux.

Le principal débarcadère de Capri est à la *Grande Marine* (p. 148), au N. de l'île, et ce n'est que par un fort vent du N. que le bateau se dirige vers la *Petite Marine* (Marina Piccola; p. 148), au S. On peut monter de là à pied à la ville.

Hôtels à Capri, souvent pleins (retenir sa ch. d'avance; v. p. XVII). SUR LA GRANDE MARINE (noms variables): *H. du Louvre*, recommandé ces derniers temps; *H. Grande-Bretagne* (Cost. Petagna), tous deux au débarcadère, avec bains de mer (2e dé. 3 fr., v. c., p. 6); *H. Bellevue* (ch. t. c. 2 fr., rep. 75 c, 2 fr. 50 et 3, v. c., p. 5 à 6). — Un peu plus haut, dans un beau site, l'un derrière l'autre et avec terrasses: **H. de la Grotte-Bleue* (Mazzola), avec bains de mer (ch. t. c. 2 à 3 fr., rep. 1, 3 et 4, v. c., p. 6); *H. Bristol* (mêmes prix). — Encore plus haut, sur la route de Capri et à l'entrée de la ville: **H. Schweizerhof*, dépendance de l'hôt. Quisisana (v. ci-dessous; mêmes prix); *H. Royal*, *Berliner Hof* (Fil. Petagna) et la *villa Fiorentino*, dépend. de l'hôt. Quisisana. — DANS LA VILLE: **H. Quisisana* (omnibus), sur le chemin de la Chartreuse (p. 149; ch. 3 fr., b. 75 c., s. 1 fr., rep. 1 fr. 50, 3 et 5); *H. Pagano*, sur le chemin de Quisisana, surtout fréquenté par les Allemands, simple (pens. 6 fr., 7 si l'on ne reste que 1 ou 2 jours; nombreux souvenirs d'artistes; palmier superbe dans le jardin); **H. de France*, à g. de la place, sur le chemin de la villa de Tibère, avec un petit jardin, jouissant d'une jolie vue au S., recommandé (ch. t. c. 2 fr., rep. 1, 2 et 3, v. c., p. 6, 7 si l'on ne reste que 1 ou 2 jours, 5.50 à 6.50 de juin à déc.); **H. Faraglioni*, dans une rue latérale, à dr. du chemin de la villa de Tibère (ch. 2 fr. 50, rep. 1, 2.50 et 3.50, v. c., p. 6 à 7, si l'on reste une sem.); *H. Tiberio* (Bussetti), avec rest., corso Tiberio, simple.

CAFÉS-RESTAUR.: **Hidigeigei* (Morgano), bon et pas cher, avec un magasin d'épicerie, etc.; *Vermout di Torino* (Scoppa), sur la place, aussi très fréquenté; *Tiberio* (v. ci-dessus); *Tratt. di Carmela* (v. p. 149); *Gambrinus*, route d'Anacapri, avec vue des deux côtés. — PATISSERIE: *pasticceria Califano*, sur la place.

MÉDECINS: les Drs. *J. Cerio* et *Giov. Masotino*, qui parlent français.

Voitures: de la plage à Capri, à 1 chev., 1 fr. 25, 2 fr. aller et retour, avec 1 h. d'arrêt; à 2 chev., 2.50 et 3.50; à Anacapri, 2.50 et 3.50, 4 et 5 à 2 chev. — De Capri à Anacapri, à 1 chev., 1 fr. 50, 2 fr. 50 aller et retour; à 2 chev., 2.50 et 3.50.

Anes et chevaux, conformément au tarif: de la plage à Capri, un âne, 1 fr.; un chev., 1 fr. 25; retour, 75 c. et 1 fr.; à la villa de Tibère, 2.50 et 3 aller et retour; à Anacapri, et retour, 2.50 et 3; au Solaro, 4.50; de Capri à Anacapri, 1.50 et 2 aller et retour, plus un petit pourboire. Un guide est utile seulement si l'on a fort peu de temps; un enfant dont on se fera accompagner en route sera suffisamment payé avec 50 c. à 1 fr. pour plusieurs heures.

Barques (débattre les prix): environ 1 fr. 50 à l'heure; pour la grotte d'Azur, v. p. 151; pour le tour de l'île, guère moins de 6 à 8 fr. — Pour Sorrente v. p. 141. Les propriétaires des hôtels Quisisana et Pagano possèdent une barque élégante à 6 rameurs et pouvant contenir 8 pers.; prix, 14 fr. pour passer à Sorrente. Une société moins nombreuse trouvera pour 8 fr. une barque à 4 rameurs. — Barque de la *Petite Ma-*

rine, au S. de l'île (v. p. 148), à la grotte de l'Arsenal ou à la grotte Verte et de là à la Grande Marine, en doublant l'extrémité E. de l'île, 4 à 5 fr., env. 2 fr. par pers. pour une société. — On peut assister ici, surtout aux bateaux à vapeur, à de jolis tours d'adresse de la part des jeunes pêcheurs, qui plongent avec assez d'habileté pour attraper avec la bouche une pièce de monnaie pendant qu'elle tombe dans l'eau.

Distances: des deux marines à Capri, 20 à 30 min.; de la place de la ville à la *villa de Tibère*, 45 min.; de la place à la *punta Tragara*, 20 min.; de là par la côte orient. à l'*Arco Naturale*, 50 min.; de cet endroit à la villa de Tibère, aussi 50 min.; un tour de Capri à la punta Tragara, à l'Arco Naturale, à la villa de Tibère et retour à la place de Capri, env. 3 h., arrêts non compris. L'excursion de Capri à *Anacapri* et au *mont Solaro* demande 3 à 4 h., aller et retour.

Caprée ou *Capri, Capreæ* chez les anciens, l'île aux Chèvres, est une île rocheuse de 15 kil. car. et de forme oblongue. Ses beaux contours se présentent partout sous un aspect caractéristique dans le golfe de Naples. Le point le plus élevé, le *mont Solaro,* à l'O., mesure 585 m. au-dessus de la mer. A l'E., d'imposantes falaises, hautes de 280 m., s'avancent à pic dans la mer. L'île compte env. 5600 hab. et n'a que deux localités importantes, les petites villes de *Capri* et d'*Anacapri.* Elle produit une quantité de fruits, des olives et d'excellents vins rouge et blanc; sa flore compte 800 espèces. Les habitants vivent des produits de la pêche et de la culture de la vigne et des oliviers, mais les étrangers visitant le pays, env. 30 000 par an, en sont encore la principale ressource. Bien des hommes de Capri émigrent pour quelque temps dans l'Amérique du Sud, mais ils y reviennent presque toujours. Les femmes s'occupent surtout de tissage. Le gracieux voile noir qui leur sert de coiffure leur sied à merveille. Les joyeuses fêtes de St Constance, patron de l'île, le 14 mai; de St Antoine, à Anacapri, à la mi-juin; de la Vierge, au Tiberio et au Solaro, les 7 et 8 septembre, sont très originales.

L'histoire ne fait mention de cette île que depuis Auguste. Cet empereur, qui en aimait le séjour, y construisit des palais, des bains et des aqueducs. Tibère y fonda, sur différents points, en l'honneur des douze grands dieux, douze villas, dont la plus grande était celle de Jupiter (Tacite, Annales, IV, 67). Il alla s'y retirer l'an 27 de notre ère, après avoir confié l'administration à Séjan. Il y demeura presque sans interruption jusqu'à sa mort, l'an 37, même après la chute de Séjan (31). Il existe des descriptions exagérées des débauches et des cruautés auxquelles cet empereur s'adonna dans sa vieillesse. C'est la tranquillité et la sûreté qu'il trouvait dans cette île, et aussi son délicieux climat, qui l'y ont retenu si longtemps. Il ne reste plus que des ruines des nombreuses constructions qu'il y fit élever. — Caprée fut prise en 1803 par les Anglais et transformée en un «petit Gibraltar», mais les Français la reprirent en 1808 par un coup de main.

L'île de Caprée est maintenant très fréquentée par tous les étrangers en séjour sur les bords du golfe de Naples (beaucoup d'Allemands), non seulement au printemps et en automne, mais encore en été, où elle a le plus de charme et où l'on y vient même de Rome. L'air y est d'une pureté exceptionnelle, vantée de tout temps, et la température moyenne de l'hiver de 10° C. La direction des vents fait aussi que l'air n'y est pas trop humide; il y a seulement trop de poussière en temps de sécheresse, et les fours à chaux dans le voisinage de la Petite-Marine ajoutent encore à cet inconvénient. Il n'y a d'abri contre les vents, du S. et du S.-O., que le mont Solaro, avec ses contreforts. Il y a peu d'eau potable

et elle est d'une qualité douteuse, mais on doit construire un aqueduc qui en amènera du mont Solaro. Il n'y a de chemin de plain-pied que pour aller à la punta Tragara; partout ailleurs il y a à monter. Anacapri et la Grande Marine n'ont d'importance que comme stations d'été.

De la *Grande Marine,* au N. de l'île, où se trouvent les hôtels mentionnés p. 146 et des maisons de pêcheurs, deux chemins montent à la petite ville de Capri: à g. ou à l'E., un escalier escarpé; à dr. ou à l'O., un chemin en lacets. Tous deux sont dénués d'ombre et assez désagréables par la chaleur au milieu de la journée. Le second passe à l'église *S. Costanzo,* une des plus anciennes du sud de l'Italie, avec des colonnes antiques. C'est un reste de la vieille ville qui était à la Marine et qui fut abandonnée au xve s., à la suite des pillages répétés des pirates, et dont il subsiste sans cela peu de chose.

Capri (140 m. d'alt.), petite ville de 3400 hab. et chef-lieu de l'île, est située sur la croupe qui réunit la hauteur de l'E., dite le Capo, avec celle de l'O., le mont Solaro, et dominée des deux côtés par des éminences moins élevées, *S. Michele* et *Castiglione,* la première avec des restes de constructions antiques (v. ci-dessous), la seconde avec les ruines d'un château fort. Sur la place où aboutissent les routes de la Grande Marine et d'Anacapri, qui se réunissent un peu à l'O., se trouvent l'hôtel de ville, les bureaux de la poste et du télégraphe, la pharmacie et l'église *S. Stefano,* qui est précédée de quelques marches. Il y a aussi une petite exposition (25 c.) où l'on trouve des tableaux et des esquisses d'artistes demeurant à Capri.

Pour aller à la *Petite Marine* (« Marina Piccola »), on suit pendant 7 min. la route d'Anacapri, tourne à dr. à la dernière maison, descend quelques degrés à dr. et passe immédiatement sous la route, en suivant un sentier pierreux, qui mène en bas en $^1/_4$ d'h. Il y a sur le rivage quelques cabanes de pêcheurs (vin).

Pour aller au Castiglione, prendre un enfant qui servira de guide et s'entremettra, pour l'entrée, auprès du propriétaire. On monte de la place par le perron de l'église (v. ci-dessus), puis à dr. par le passage voûté jusqu'aux fortifications; on passe devant l'église S. Teresa, traverse de nouveau un passage voûté, d'où l'on sort par une grille et continue à dr. jusqu'à une autre où il y a un écriteau indiquant que c'est une «propriété particulière». C'est là qu'il faut demander la clef de la tour du château. Vue splendide sur Capri et la Petite Marine. On descend à la *Grotta del Castiglione,* au pied de la montagne, par un escalier en pierre très pénible. — Pour faire l'ascension du S. Michele, on a besoin d'une permission du propriétaire, le prince Caracciolo, qui habite la villa Catarina à côté de l'hôtel Quisisana; mais on l'obtient facilement par l'entremise de l'hôtelier. L'entrée est près de la petite église S. Michele (v. p. 149), sur la route de la villa de Tibère. De là on prend à dr. et on continue par une voie antique, qui conduisait autrefois sur la hauteur, où se trouvait aussi une villa de Tibère. Il y a encore de vastes soubassements et des voûtes, qui sont recouverts par des vignes. Vue superbe sur la Grande Marine, le Solaro, le golfe et la péninsule de Sorrente. Il y a encore au pied du S. Michele une grotte à stalactites; le gardien demande 1 à 2 fr. pour les torches; faire prix d'avance.

La ***punta Tragara,** promontoire au S.-E., offre une vue pittoresque de l'île et de la côte au S., avec les *Faraglioni,* trois écueils

à pic qui s'élèvent jusqu'à 115 m. d'altitude. Il y a des restes de tombeau romain sur le rocher plus loin à l'E. appelé *il Monacone*, c.-à-d. le grand moine. On a découvert en 1885 près du promontoire les restes d'une maison romaine. Pour aller à ce promontoire, ce qui demande 20 min. de la place, passer devant le perron de l'église S. Stefano, et prendre par une arcade, puis descendre à dr. et devant l'hôtel Pagano; tourner devant l'hôtel Quisisana à g. et non à dr., par où l'on irait à la *Chartreuse*, couvent fondé en 1371 et qui sert de caserne; longer un gros ouvrage de maçonnerie romain appelé *le Camarelle*, qui faisait partie des constructions d'une route traversant autrefois la vallée, et suivre toujours le même chemin, qui monte un peu à g. à 4 min. de Quisisana. *Trattoria di Carmela* dans la villa Tragara, au promontoire, simple.

Autre promenade intéressante: descendre de la punta Tragara l'escalier à dr. de la «villa Tragara», suivre le versant par un bon sentier garni de bancs de pierre, d'où l'on a de beaux coups d'œil sur les Faraglioni et le rocher nommé Polyphème; puis contourner, par des escaliers qui descendent et remontent, la hauteur dite *Telegrafo* ou *Tuoro Grande*, sur laquelle se trouvent l'anc. télégraphe optique et des restes d'une villa de Tibère, et longer à l'intérieur des terres le vallon qui descend de cette hauteur à la mer. On arrive ainsi en 50 min., près d'un groupe de maisons, au chemin qui descend de l'autre côté de ce vallon à l'Arco Naturale (p. 150). Le coup d'œil du dernier tiers du chemin sur les falaises de la côte orientale est encore supérieur à la vue qu'on a de l'Arco Naturale.

Sur le promontoire oriental, appelé *lo Capo*, s'élevait, dit-on, la *villa de Jupiter*, où Tibère vécut pendant 9 mois après la chute de Séjan. Le chemin ($^3/_4$ d'h. de Capri) n'est pas non plus difficile à trouver. De la place, on passe à g. par la porte au-dessus de laquelle est l'enseigne de l'hôtel de France, on prend par la rue principale de Capri, l'étroit corso di Tiberio, et l'on suit toujours le même chemin pavé, qui monte bientôt un peu, jusqu'à une grande maison neuve à triple veranda (8 min.). Il y a aux angles des écriteaux indiquant à dr. la «via Matermaria» (v. p. 150) et à g. la «via Tiberio». Nous suivons la seconde direction, entre la maison et la petite église *S. Michele*, puis continuons à peu près à la même hauteur, en vue de la chapelle et du phare antique de la villa de Tibère, et restons sur le versant de dr. Quelques min. au-dessous de la dernière hauteur, à dr. du chemin, se trouve un restaurant propre (vin de Capri, 1 fr. 25), à l'enseigne du Saut de Tibère («Salto di Tiberio»), d'où l'on veut faire croire que le tyran précipitait ses victimes à la mer, d'un rocher haut de 227 m. On peut de la balustrade jeter un coup d'œil dans le bas. A dr., les restes d'un vieux *phare*, d'où l'on a une belle vue. On donne 50 c. à 1 fr. aux danseuses de tarantelle qui ont coutume de s'y produire.

En montant ensuite un peu, on arrive aux vastes ruines de la ***villa de Tibère**, nommée *Timberio* par les habitants de l'île. On y voit des salles voûtées, dont une partie sert actuellement d'étables, et des corridors, dont les relations et la destination ne sont plus

reconnaissables. Au sommet s'élève la chapelle de *S. Maria del Soccorso* (340 m. d'altit.), avec la demeure d'un ermite, qui vend du vin et qui vous offre d'inscrire, moyennant une petite rétribution, votre témoignage de présence. On y a un magnifique panorama de l'île et de la mer azurée, surtout du cap de la presqu'île de Sorrente dit punta di Campanella et des deux golfes. On y aperçoit aussi, dit-on, Pæstum et, au N.-O., les îles Ponza.

En s'en retournant, on prend à 20 min. du Saut de Tibère, immédiatement au delà de l'église S. Michele, la via Matermaria. On passe, dans la direction du télégraphe, entre des jardins et des maisons isolées. On rejoint en 10 min., à dr. près de quelques maisons, le chemin de la punta Tragara par le versant du Telegrafo (p. 149). Encore 8 min. plus loin, à g. dans le vallon, s'élève l'***Arco Naturale**, magnifique arcade naturelle dans le rocher. On a de là une vue grandiose sur les falaises de l'île. On peut visiter en même temps la *grotta di Mitromania*, où l'on descend par 130 degrés: retourner 4 min. en arrière sur la route, puis descendre à g. vers les degrés, à travers quelques jardins. Il y avait là un sanctuaire de Mithra, le dieu invincible du soleil chez les Perses, dont le culte, importé d'Orient à Rome, se répandit dans toutes les provinces romaines à la fin de l'empire. On voit dans la grotte des débris de ce temps. — Revenu aux maisons où se rejoignent les deux chemins, on peut s'en retourner par la punta Tragara (p. 148).

De Capri à Anacapri, on met 45 à 50 min. à pied et 20 min. en voiture, par une route en lacets dans les rochers, achevée en 1874 et avant laquelle il n'y avait de communication entre les deux localités que par un escalier comptant plus de 700 marches, nouvellement restauré. Cette route offre des vues magnifiques. Elle est dominée par les ruines d'un château fort du moyen âge, nommé le *castel de Barberousse,* parce qu'il fut détruit par ce corsaire du XVIe s.

Anacapri. — Hôtels: *Paradiso* (Nic. Farace), non loin de l'église principale, sur la place, avec jardin et belle vue, modeste, mais bon (ch. 1 fr. à 1.50, 1er dé. 60 c., 2e dé. ou dî. 2 fr., v. c., p. 5); *London* (Cost. Russo), nouveau, aussi avec jardin et vue (p. 5 fr.). — Café, vin et bière: *Bitter*, nouveau, avec terrasse (vue); *Bottiglieria Massimino* (pens.), tous deux à l'entrée de la ville; *Herm. Moll*, avec terrasse (vue). — *Chambres meublées* dans beaucoup de maisons. — *Médecins*, les doct. *Cuomo*, *Green* et *Axel Munthe*.

Anacapri (268 m.), la seconde petite ville de l'île, avec une population d'env. 2200 âmes, se compose de maisons dispersées assez loin sur le versant occidental du plateau de l'île. La première, à quelque distance en deçà, à g. de la route, est la *villa Molaro*, propriété de l'hôtelier romain de ce nom (ch. meublées). A dr. dans la ville, à côté d'un marchand de vin (H. Moll), l'église *S. Michele*, qui a un pavé en mosaïque du XVIIe s. — Au S. d'Anacapri est *Caprile*, une localité pittoresque.

Belle promenade à la **Migliera*. On prend la ruelle à l'E. de l'hôt. Paradiso et la suit l'espace de 250 pas, dans la direction du mont Solaro; puis on longe cette hauteur par un bon chemin qui mène en $^1/_2$ h. au bord du plateau au S. Il s'élève à pic à env. 300 m. au-dessus de la mer et l'on y voit à dr., dans le bas, un phare; à g., les masses rocheuses du mont Solaro. En montant encore 200 m. plus haut que ce point de vue, on voit jusqu'aux Faraglioni. Au

retour, on a une belle vue sur Caprile et Anacapri, dont les maisons ont un aspect oriental.

Il y a des restes de constructions romaines au N.-O. du plateau d'Anacapri, à *Damecuta,* où Tibère eut aussi une villa.

L'ASCENSION DU MONT SOLARO est à recommander à ceux qui sont assez bons marcheurs. Elle demande 1 h. d'Anacapri. Le chemin est facile à trouver. On prend, en venant de Capri, à g. au delà de l'enclos de la villa Molaro et on suit une ruelle qui passe devant la *villa Massimino* et mène 150 pas plus loin à la *villa Giulia.* Là débouche, à dr., une autre ruelle qui part du restaur. dit Bottiglieria (250 pas). On tourne à g. et env. 30 pas plus loin on longe l'enclos de la villa Giulia, pour arriver au sentier qui longe le versant de la montagne. On continue par là au S.-E., sur des éboulis et par des degrés en maçonnerie, en $^1/_2$ h. à une croupe de la montagne où il y a une Vierge (à g.), et enfin l'on a encore 15 à 20 min. de montée raide, à dr., sur des éboulis, pour arriver directement au sommet, ou bien l'on se dirige tout droit en face pendant 5 min., puis à g., en 2 min., vers le mur blanc de l'*ermitage* (495 m.), qui a une terrasse d'où l'on jouit d'une vue très pittoresque sur Capri et sur toute l'île. Il y a aussi 15 à 20 min. de montée de cet endroit au sommet du ***mont Solaro** (585 m.), que couronnent les ruines d'un château. Au S., le Solaro tombe à pic dans la mer. La vue y est grandiose; on découvre Naples et tout son golfe, ainsi que celui de Salerne jusqu'aux ruines de Pæstum. Au N., le regard s'étend jusqu'au golfe de Gaëte; à l'O., jusqu'au groupe des îles Ponza. A l'E., la chaîne des Apennins qui entoure l'immense plaine de la Campanie, à partir de Terracine, les Abruzzes, la cime du Matese (p. 10). La vue s'étend au S. sur la campagne et la mer jusqu'aux montagnes de la Calabre. A vos pieds se dessinent les contours bien marqués de l'île de Caprée et de la presqu'île de Sorrente. Au clair de lune et au coucher du soleil, les effets de lumière y sont d'une beauté incomparable.

GROTTE D'AZUR. — La visite de la grotte demande 1 h. $^3/_4$ à 2 h. de la Marine de Capri. On n'y entre qu'avec de petits canots, faits au plus pour trois personnes, et on ne le peut même pas par un grand vent du N. ou de l'E. Voici le tarif: trajet du bat. à vap. dans la grotte, 1 fr. 25 par pers. aller et retour; de la «banchina di Capri» ou de la Grande Marine à la grotte, 2 fr. 25 pour 1 pers., 3.75 pour 2, 4.25 pour 3, puis 1.50 par pers., aller et retour, y compris la barque pour entrer dans la grotte: «nei suddetti prezzi è compreso il noleggio del piccolo battello per l'entrata alla Grotta Azzurra, che perciò andrà a carico dei barcajuoli». Le visiteur a le droit de rester $^1/_4$ d'h. dans la grotte et paie 30 c. par $^1/_4$ d'h. en sus. — En prenant une barque à la Marine, rappeler le tarif au batelier, qui pourrait prétendre faire payer en plus à la grotte 1 fr. 25 par pers. pour la petite barque. Les personnes seules sont d'ordinaire conduites de la Marine à la grotte dans de petites barques, ce qui simplifie les choses. Il faut être bien habile pour s'en tirer sans un fort pourboire.

La grotte d'Azur est à un peu plus de 2 kil. à l'O. de la Marine de Capri, au N. de l'île. On jouit en s'y rendant d'un beau coup d'œil sur la côte, avec ses rochers énormes. L'eau abonde en aca-

lèphes et en étoiles de mer, qui nagent à la surface. Au bout de 15 min., les *bains de Tibère,* où l'on voit un pan de mur et un reste de colonne dans l'eau. 30 min. plus loin, la

Grotte d'Azur *(Grotta Azzurra).* L'entrée est à peine haute de 1 m.; aussi faut-il quitter la barque pour prendre un des canots qu'on y trouve d'habitude vers midi, et l'on n'y pénètre encore qu'en se couchant dans ce canot. A l'intérieur, la voûte s'élève à 13 m. au-dessus de l'eau, qui a 15 m. de profondeur. La longueur de la grotte est de 54 m., sa plus grande largeur de 32 m. La teinte bleue répandue sur tous les objets est indescriptible. Elle est le mieux éclairée de 11 h. à 1 h., et c'est en été qu'elle est le plus grandiose. Les objets qu'on voit sous l'eau, surtout le corps de l'homme, sont comme argentés. Un garçon vous offre de s'y plonger; on lui donne au plus 1 fr. ou bien l'on se contente de plonger le bras dans l'eau. A peu près au milieu, à dr., se trouve un endroit où l'on peut débarquer devant un passage qui a des restes d'escalier, mais qui est fermé dans le haut. Il servait peut-être jadis d'entrée à la grotte, qui aurait communiqué avec la villa de Tibère à Damecuta. La grotte d'Azur, oubliée pendant des siècles, a été retrouvée en 1826, et elle est visitée aujourd'hui par une foule d'étrangers.
Un chemin assez commode, près de la grotte, monte à Anacapri.

La grotte d'Azur est la plus célèbre des côtes de Caprée; mais les autres méritent bien aussi une visite. On fera le *tour de l'île *(giro)*, ce qui demande 3 à 4 h. (barque, v. p. 146). On rencontre d'abord à l'E., sur la plage, un endroit charmant que les bateliers appellent *Caterla.* Près de là est la *grotte del Bove Marino,* une des plus grandes de l'île. Puis viennent deux blocs de rocher aux formes étranges, nommés *il Fucile* ou le Fusil et *la Ricotta* ou le Fromage. Après le cap de Tibère vient la *grotte des Stalactites,* nommée aussi *Grotta Bianca,* d'après sa couleur dominante. La plus belle partie du trajet est près des *Faraglioni* (p. 148), dont les masses gigantesques sortent du milieu des flots. Le rocher du milieu, ce qu'on ne voit que de la mer, est percé d'une ouverture énorme dans laquelle passe la barque. Après avoir dépassé la punta Tragara et la Petite Marine (p. 148), on arrive au bout de 25 min. à la *grotte Verte* (Gr. Verde), au pied du mont Solaro, où l'on ne peut entrer par le vent du S. Sa magnifique couleur d'émeraude en fait la plus belle grotte après la grotte d'Azur. C'est à midi qu'elle est le mieux éclairée. Le reste du parcours est moins intéressant; on contourne le mont Solaro, longe la côte occident. et passe à un phare et à plusieurs restes de fortifications élevées par les Anglais (p. 147). Mais la visite de la grotte d'Azur termine fort bien l'excursion. En prévenant de son intention au départ, on trouvera un canot pour y entrer.

10. De Naples à Salerne, Pæstum et Amalfi.

Voir la carte p. 158.

Le GOLFE DE SALERNE ne peut rivaliser avec celui de Naples; les rives en sont plates et uniformes au S.; mais au N., où les hautes montagnes de la presqu'île de Sorrente tombent à pic dans la mer, il est riche en paysages gracieux ou grandioses. On y trouve les villes de *Salerne* et d'*Amalfi*, si importantes au moyen âge et qui rappellent encore leur grandeur passée par quelques monuments. Plus au S., dans une contrée déserte, est *Pæstum*, avec ses temples, le point extrême du continent italien que les étrangers ont coutume de visiter. Ces temples sont de la meilleure époque de l'histoire et de l'art grecs et uniques en Italie.

On fera de préférence cette excursion avec la précédente. — 1er jour: en chemin de fer le matin à *Cava dei Tirreni*, excursion de là à *Corpo di Cava* (pas dans la saison froide) et l'après-midi à *Salerne*. — 2e jour: en chemin de fer à *Pæstum*, retour à Salerne et de là à *Amalfi*, avec une voiture qu'on aura commandée d'avance, ou bien encore de Vietri, où l'on trouve des voitures à la gare. — 3e jour: Amalfi et excursion à *Ravello*. — 4e jour: en voiture à *Sorrente* par la montagne. — 5e jour: à midi, en barque à *Capri*. — 6e jour: l'après-midi, en bat. à vap. à Naples. — Il est à peine nécessaire de dire que la plupart de ces endroits, surtout *Amalfi* et *Capri*, méritent particulièrement qu'on s'y arrête plusieurs jours.

Chemin de fer: DE NAPLES A CAVA DEI TIRRENI, 45 kil., 1 h. 1/4 en express et 2 h. 1/4 en train omn., pour 5 fr. 10, 3 fr. 60 et 2 fr. 30; A SALERNE, 54 kil., 1 h. 1/2 à 2 h. 1/2, 6 fr. 15, 4 fr. 30 et 2 fr. 75 (pour Amalfi, on descend à Vietri); A BATTIPAGLIA, 73 kil., 2 h. à 3 h. 3/4, 8 fr. 25, 5 fr. 80 et 3 fr. 75.

Jusqu'à *Pompéi* (24 kil.), v. R. 6. — Le chemin de fer, suit la fertile vallée du *Sarno*. Cette contrée cultive beaucoup de maïs et de tabac. Il y a aussi quelques plantations de cotonniers. — 25 kil. *Valle di Pompei* (H.-Rest. Nuova Pompei, sur la place, dé. 1 fr. 50 à 2 fr., dî. 2.50 à 3.50, v. c.; trattoria Lamberti, à la gare), localité qui s'est formée rapidement, depuis une vingtaine d'années, autour de l'église *S. Maria del Rosario*, dont le dôme de diverses couleurs se voit de loin. Cette église possède une Vierge miraculeuse et elle est le but d'un pèlerinage fréquenté annuellement par près de 100 000 personnes. — 27 kil. *Scafati*, qui a des fabriques importantes. Fête de la Madonna del Bagno, le 15 août, v. p. 27.

31 kil. *Angri*, avec un beau château et un parc, au prince d'Angri. C'est près d'ici que Teïas, dernier roi des Ostrogoths, fut battu en 553 par Narsès, à sa descente du mont S. Angelo. On construit une route qui conduira d'ici à Amalfi. Les montagnes se rapprochent peu à peu; beaux paysages.

35 kil. *Pagani*, ville de 13 000 hab., dont l'église St-Michel renferme, sous l'autel de la chapelle à g. du chœur, les reliques de St Alphonse de Liguori (1696-1787), évêque de S. Agata et fondateur de l'ordre de la Rédemption.

DE PAGANI A AMALFI: 5 à 6 h., route cavalière, qui monte sur le versant O. du *mont de Chiunzo* et se bifurque avant *Torre de Chiunzo* (685 m.), vieux château bâti par Raimond Orsini. La partie de g., une route neuve par le *Val Tramonti*, passe à *Figlino* et à *Paterno* et rejoint à *Maiori* (p. 161) la route de Salerne à Amalfi (p. 162).

37 kil. **Nocera** *de' Pagani,* ville importante, avec de grandes fabriques nouvellement établies. Elle est située près de l'anc. *Nuceria Alfaterna,* où naquirent Hugues de' Pagani, fondateur de l'ordre des templiers, et le peintre Franc. Solimena, et elle a eu pour évêque Paul Jove, l'historien. A g. du chemin de fer, au-dessus d'un grand couvent de capucins, les ruines du *castello in Parco,* témoin de plus d'un évènement mémorable, depuis le jour où Hélène, veuve du roi Mainfroi, y mourut en prison, après la bataille de Bénévent (1266). Ce fut la forteresse principale du parti d'Anjou à la fin du XIVe s. On y a une belle vue. — Embranch. de 5 kil. sur *Codola* (p. 167).

40 kil. *Nocera Superiore*, localité sans importance, en deçà de laquelle on voit, à dr., le vieux baptistère de *S. Maria Maggiore,* dans le genre de St-Etienne à Rome. Le bassin y est supporté par 8 colonnettes de granit et entouré d'une galerie ronde de 32 colonnes antiques accouplées, en pavonazzetto, non cannelées, avec des chapiteaux très riches. Les murs sont décorés de fresques du XIVe s.

45 kil. **Cava dei Tirreni.** — HÔTELS: **H. de Londres*, souvent plein en été (ch. 3 à 5 fr., b. 75 c., s. 1 fr., rep. 1.50, 3 et 5, v. n. c., pens. 10 à 12 au print. et en aut., s. v. ni b., et 6 à 8 en été, omn. 1); **H. Vittoria* (ch. t. c. 3 fr. 50, rep. 1, 3 et 4, v. c., p. 8, omn. 50 c.); **H. de Genève* (ch. t. c. 2 fr. 50, rep. 2.50 et 3.50, v. c., p. 6); **P. Suisse*, bonne (5 à 6 fr., v. n. c.); *P. Adinolfi* (5 fr.). Il y a aussi de bons appartements meublés.

VOITURES: à 1 chev., course, 50 c. le jour et 90 c. la nuit, après 10 h.; 1re h., 90 c. et 1 fr. 40; h. suiv., 65 et 80 c.; à 2 chev., course, 1 fr. et 1 fr. 80, 1re h., 1.80 et 2.80; h. suiv., 1.30 et 1.80. Pour *Corpo di Cava:* à 1 chev., 2 fr., 3 fr. aller et retour; à 2 chev., 3 et 5; à 3 chev., 5 et 6, y compris 1 h. d'arrêt; 50 c. et 1 fr. de plus par heure en sus.

ANE pour *Corpo di Cava*, 1 fr. 50 à 2 fr., 2 à 3 fr. aller et retour.

Cava dei Tirreni, située à 300 m. d'alt., entre des hauteurs couvertes de villages et de verdure, est une ville de 21 000 hab. (avec sa banlieue), composée surtout d'une longue rue à arcades d'env. 1 kil. de long. Elle est très fréquentée au printemps et en automne par les étrangers et en été par les Napolitains. C'est aussi un point de départ convenable pour les excursions à Amalfi, Pæstum et Pompéi. En tournant à g. à quelques pas de la gare, on arrive bientôt à la place, où se trouvent une église et une grande fontaine, qui donne de bonne eau. Non loin de là est la *Villa Pubblica,* jardin public où il y a musique le soir en été. — On a la plus belle vue de la ville et des environs du haut du *mont Castello,* au S.-O. (1 h. aller et retour). $^3/_4$ d'h. plus loin est *la Valle,* qu'on traverse pour monter, par un sentier à l'E., à un endroit en saillie d'où l'on voit Salerne et son golfe. Les hautes tours rondes qu'on voit sur les collines des environs de la Cava servent depuis des siècles à prendre au passage, en octobre, les pigeons ramiers. On les attire en jetant à leur approche des pierres blanches aux endroits où ils croient trouver leur pâture, et quand ils s'y abattent, on les prend avec des filets.

L'*EXCURSION A CORPO DI CAVA, très intéressante surtout en été, se fait d'ici en un après-midi. Corpo di Cava est un village à

$^3/_4$ d'h.-1 h. au S.-O. (voit. et ânes, v. p. 154). On prend à la place de Cava la large rue à l'O., laisse le jardin public à dr. et tourne à g. dans un chemin qui passe à dr. à une petite église, puis entre des murs et à une manufacture de tabac peinte en rouge, et conduit en $^1/_4$ d'h. à *S. Arcangelo.* Là on laisse à dr. un chemin qui mène à Passiano et descend par un autre à g. dans une gorge, passe sur un pont et remonte le long du bois. Dans le haut, on aperçoit Cava dei Tirreni et le golfe de Salerne. A $^1/_2$ h. d'Arcangelo, après avoir traversé un taillis, on atteint l'église de *Pietrasanta*, ainsi nommée d'un bloc de rocher devant le maître autel, sur lequel le pape Urbain II descendit de cheval, en 1095, pour procéder à la consécration du couvent de la Cava. L'église elle-même date du XVIIe s. Vue très étendue de là. On en redescend en 8 min., le long du bois, à la route et ensuite au viaduc conduisant à Corpo di Cava. Là, le chemin se bifurque: à dr., on va au village; à g., en 5 min., au couvent.

Corpo di Cava (aub. tenue par *Giuseppe Scapolatiello*, avec jardin; pens. 5 fr.; une autre chez *Ferdinando Adinolfi)* est situé au-dessus d'une charmante vallée et sur un rocher contre lequel est bâti son couvent. L'air y est excellent, ce qui en fait un séjour d'été des plus agréables.

La célèbre abbaye de bénédictins de la ***Trinità della Cava** a été fondée en 1025, sous Guaimar III, de Salerne, par St Alférius, originaire d'une famille noble de Lombardie. Elle s'élève au-dessus de la grotte qu'il habita à l'origine. Malgré la suppression des couvents en Italie, elle a été conservée, comme celle du Mont-Cassin, et l'abbé est préposé aux archives. Il y a encore un pensionnat très fréquenté par les enfants des classes élevées. Les bâtiments actuels ont été construits à la fin du XVIIIe s., en partie sur des substructions plus anciennes.

Les visiteurs y sont admis tous les jours de 9 h. à 3 h., excepté aux grandes fêtes (p. XX). L'*église* possède, à l'entrée, deux urnes en marbre et le tombeau de la reine Sibylle; dans la chapelle à dr. du maître autel, trois sarcophages en marbre de couleur, contenant les ossements des trois premiers abbés, ainsi qu'un reliquaire où se trouve la croix pectorale d'Urbain II (v. ci-dessus). La chaire, avec sa décoration en mosaïque (XIIe s.), provient de l'anc. église. L'orgue est excellent et l'un des meilleurs de l'Italie. — Mais ce sont surtout les *archives* du couvent qui méritent l'attention. Elles comprennent une quantité de chartes de la plus grande importance, sur parchemin, formant une série complète. Le catalogue de la bibliothèque se compose de huit volumes. On y voit aussi des manuscrits précieux, en particulier le Codex Legum Langobardorum, de 1004; un missel orné de miniatures de l'école de Fiésole, une Vulgate du VIIe s., etc. Il y a une *pinacothèque* sans importance, où sont, entre autres, deux tableaux de la vieille école ombrienne, une Résurrection de J.-C. et une Adoration des mages, qui trahissent l'influence de Raphaël. — On vous fait encore visiter d'autres parties de l'abbaye, une arcade triangulaire, une curieuse crypte qui a de vieilles peintures murales et qui contient les crânes de quantité de princes lombards et normands inhumés à l'abbaye, ainsi que la grotte de St Alférius.

En retournant de l'abbaye au village, on pourra passer par la *grotte Bonea,* où il y a une petite cascade.

Une excursion l'après-midi au **mont S. Liberatore** (462 m.), au S.-S.-E. de la ville de Cava dei Tirreni, est fort intéressante. Une route mène presque jusqu'au pied de la montagne, où il y a quelques maisons, dont un café: voiture jusque là et retour, 5 fr., en faisant prix d'avance. On passe devant les maisons et devant un chêne vert, plusieurs fois séculaire, et on monte à la fin en zigzag, jusqu'au sommet, d'où l'on jouit d'une vue admirable.

La voie traverse ensuite une belle contrée, et l'on commence à voir le golfe de Salerne. On est en 10 min. de la Cava à

49 kil. **Vietri** (*Loc. Rosa*, simple), ville d'env. 9000 hab., dans un très beau site, avec plusieurs villas. Il y a dans le haut une nouvelle promenade offrant de belles vue.

On peut aller en voiture de Vietri à Salerne en 1/2 h. Prix d'une place, 50 c., d'une voiture entière, 2 fr. C'est une charmante petite promenade, donnant toujours vue sur la mer. On aperçoit le chemin de fer à g. dans le haut, contre les rochers du mont S. Liberatore. Voitures pour Amalfi (p. 162): à 1 chev., 3 à 4 fr.; à 2 chev., 5 à 6 fr.; à 3 chev., 9 à 10 fr. et 1 fr. de pourb. Le trajet dure 2 h. à 2 h. 1/2. Diligence de Vietri à Amalfi, 2 fois par jour, matin et soir; départ d'Amalfi le matin et à midi.

La voie descend rapidement, par des galeries et quatre tunnels, le dernier dans la colline du château de Salerne.

54 kil. **Salerne** (*Salerno*). — La gare est à l'extrémité E. de la ville, assez loin des hôtels. Omnibus à tous les trains, jusqu'au théâtre, 10 c.

Hôtels: **H. d'Angleterre*, cours Garibaldi, 34, avec vue sur le golfe (ch. t. c. 3 fr. 50, rep. 1.25, 3 et 5, v. c., p. 8 à 10); *H. Vittoria*, assez loin, à l'extrémité O. de la ville (mêmes prix); — *Alb. Vesuvio*, corso Garibaldi, avec rest., recommandé (ch. 3, p. 5 à 6 fr.).

Restaurant: **trattoria Centrale*, cours Garibaldi, 96, bon (beaucoup d'officiers); *Continentale*, même rue, 11; *Roma*, id., 8, simple, mais bon et pas cher (bon vin rouge). — Cafés, aussi cours Garibaldi, entre autres le *café de Salerne*, au n° 70.

Bains de mer, dans le genre de ceux de Naples (p. 24). — Médecin, le *Dr de Crescenzo*.

Voitures. Du chemin de fer dans la ville: à 1 chev., 50 c.; à 2 chev., 1 fr. le jour; 70 c. et 1 fr. 50 la nuit. A l'heure: à 1 chev., 1 fr.; à 2 chev., 2 fr. le jour; 1 fr. 50 et 2 fr. 50 la nuit. — Pour les courses aux environs, on fera toujours prix d'avance. Pour Amalfi, voit. à 1 chev., 6 à 8 fr.; à 2 chev., 8 à 10 fr. — Les voyageurs seuls peuvent se servir des *corricoli*, hautes voitures de campagne à deux roues, où le cocher est debout derrière le voyageur; elles vont vite, mais sont peu commodes. Il faut dans tous les cas convenir que le cocher ne prendra pas d'autre voyageur. Un corricolo pour Amalfi coûte 2 fr. 50 à 4 fr., «tutto compreso», selon la saison.

Barque à rames ou à voile (faire prix): à l'heure, 1 fr. à 1 fr. 50. Pour Amalfi, 8 à 10 fr., selon le nombre de rameurs.

Fête populaire à la St-Mathieu, les 20 et 21 sept., avec feu d'artifice et illumination, qu'on voit surtout bien d'une barque (4 à 5 fr.).

Salerne, le *Salernum* des anciens, est une ville d'env. 20 000 hab., dans un site magnifique, à l'extrémité N. du golfe du même nom et entourée de champs fertiles à l'E. La vieille ville, sur le versant de l'Apennin, avec ses rues étroites et irrégulières, rappelle les temps des princes lombards des IXe et Xe s., de la domination normande du XIe s., des maisons de Hohenstaufen et d'Anjou et de la plus célèbre école de médecine de l'Europe, qui y florissait alors.

Le long de la mer s'étend le *cours Garibaldi*, de près d'une demi-lieue de long et qui est toujours une promenade animée vers

le soir. Là se trouve un grand *théâtre*, dans un square. A l'extrémité O., le *port*, protégé depuis peu contre l'ensablement par un grand môle. A l'E. du théâtre, la *poste*. Plus loin, le monument du Génois *Carlo Pisacana*, duc de S. Giovanni, «précurseur de Garibaldi», qui prit part en 1857 aux tentatives de soulèvement, débarqua à Sapri en Calabre et périt dans sa fuite. Le grand édifice entre les deux corps de garde, environ 100 pas plus loin, est la *préfecture*, à g. de laquelle une rue étroite conduit à la

*CATHÉDRALE *St-Mathieu (S. Matteo)*, construite en 1084 par Robert Guiscard. L'imposante simplicité de cet édifice a malheureusement bien souffert lors de sa restauration en 1768, mais il est encore fort intéressant. On monte par un escalier dans un *atrium* entouré de 28 colonnes antiques provenant de Pæstum, au milieu duquel se trouvait autrefois le bassin de granit mentionné p. 31. Le long des murs sont placés 14 sarcophages antiques, employés à des sépultures chrétiennes par les Normands et leurs successeurs. Les portes de bronze, niellées, ont été faites à Constantinople et données en 1099 par Landolfe Butromile.

INTÉRIEUR. — Dans la *grande nef*, au-dessus de la porte d'entrée, un grand buste en mosaïque de St Mathieu, de l'époque normande; deux ambons et le trône archiépiscopal, richement décorés de mosaïques par *Jean de Procida*, l'ennemi de la maison d'Anjou. Dans le bas côté de g., le tombeau de Marguerite d'Anjou (m. 1412), femme de Charles de Duras le jeune et mère de Ladislas et de Jeanne II: il est de *Bamboccio di Piperino* et il est couvert de peintures presque intactes. En face, le tombeau de l'évêque *Nic. Piscicelli* (m. 1471). A l'extrémité du bas côté de g., la chap. du St-Sacrement, avec une Pietà d'*Andrea da Salerno*, dont la composition n'est pas heureuse. — Dans la *sacristie*, des bas-reliefs en ivoire (scènes bibliques), peut-être des premiers temps de l'ère chrétienne. — Dans le *chœur*, des mosaïques de l'époque normande et deux colonnes antiques en marbre vert, à l'autel. — *Bas côté de dr.*: au fond, le tombeau du pape Grégoire VII (Hildebrand), mort ici en 1085, expulsé de Rome par l'empereur Henri IV et accueilli à Salerne par Robert Guiscard. Ce monument a été restauré en 1578 par l'archevêque Colonna. La statue et les fresques sont modernes. La mosaïque de la coupole a été aussi restaurée. A côté, à g., le tombeau de l'archevêque Carafa (m. 1668), avec un bas-relief de sarcophage de Pæstum, l'Enlèvement de Proserpine. Dans le même bas côté, les tombeaux d'un évêque et d'un chevalier, des sarcophages de marbre antiques, avec des représentations bachiques. — La *crypte*, où l'on descend de ce côté, en passant devant un bas-relief antique (déchargement d'un bateau), contient les reliques de St Mathieu l'Evangéliste, apportées ici d'Orient en 930. Elle est richement décorée. Devant l'autel latéral se trouve un fût de colonne sur lequel trois saints furent, dit-on, décapités.

S. Lorenzo possède des fresques fort endommagées qu'on attribue à *Andrea da Salerno (Sabbatini)*. — Il y a des œuvres authentiques de ce peintre important de l'Italie méridionale, qui subit l'influence de Raphaël, dans les petites églises entre la préfecture et la cathédrale: à *S. Giorgio*, la Vierge avec quatre saints et le donateur (1523), au 2e autel de dr.; à *S. Agostino*, la Vierge avec deux saints, au 2e autel de g. Le St Jérôme et le St Paul sur les côtés du maître autel de cette dernière église sont des tableaux d'école.

Sur la hauteur (275 m.) sont les ruines de l'ancien *château fort* des princes lombards, que Robert Guiscard prit à la suite

d'un siège de huit mois. L'ascension mérite d'être faite à cause de la vue: on passe devant la cathédrale («salita del Castello»), tourne à dr. au-dessus de la prison («carceri»), monte ensuite par un sentier escarpé et arrive en 45 à 50 min. dans le haut, où il y a une ferme (quelques sous).

On fera une promenade intéressante en voiture (4 à 5 fr.; en 2 h.; chemin de fer en construction) de Salerne dans la *vallée de l'Irno*, jusqu'à S. Severino (p. 167) par *Fratte*, colonie suisse la plus importante de l'Italie, où il y a de grandes fabriques, et par *Baronisi*, où fut arrêté Fra Diavolo. On peut faire en même temps l'excursion du Mont Vergine (p. 168).

Plus loin, on a du chemin de fer des vues magnifiques: à dr. sur le golfe jusqu'à Caprée; à g., sur les montagnes. — 62 kil. *Pontecagnano*. — 70 kil. *Montecorvino*.

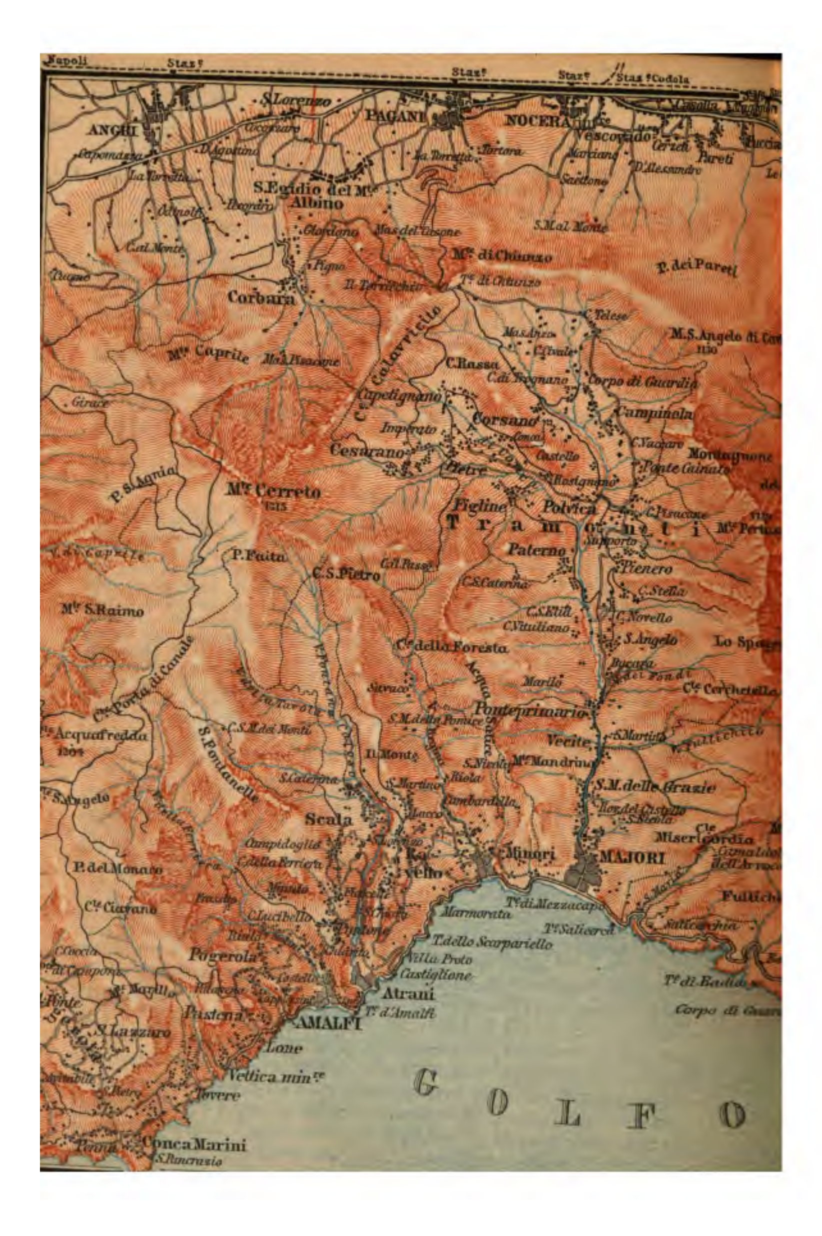
73 kil. **Battipaglia**, point de jonction de la ligne de Pæstum et Pisciotta (v. ci-dessous).

Pæstum.

L'excursion à Pæstum se fait le mieux de *Cava dei Tirreni* (p. 154; voit. spéciales aux express dans la saison des voyages) ou de *Salerne* (p. 156), où l'on va d'abord coucher. On peut sans doute la faire en un jour de *Naples*, aller et retour, mais le trajet en chemin de fer est long et fatigant. Il règne de plus à Pæstum au milieu de la journée, où il y a beaucoup de touristes, un va-et-vient qui contraste avec le silence solennel dans lequel sont sans cela plongés les temples. Pour en rapporter une impression plus profonde, en voir les détails et faire le tour des murs de la ville, on devra arriver par le premier train ou repartir par le dernier, après avoir retenu une chambre à Cava ou à Salerne. — La visite des temples coûte 1 fr. dans la sem. et est gratuite le dimanche. Le bureau est au temple de Neptune. Il y a, d'octobre à mai, un buffet passable à la gare (dé. 2 fr., v. c.) et il existe une osteria sur la route entre les temples de Neptune et de Cérès. Plus d'un visiteur préférera toutefois avoir des provisions et déjeuner aux murs de la ville ou au bord de la mer.

Prix du chemin de fer: de *Naples* à Pæstum, en express, 11 fr. 55, 8 fr. 15 et 5 fr. 30; en train omn., 10 fr. 70, 7 fr. 50 et 4 fr. 85; aller et retour, 16 fr. 05, 11 fr. 30 et 7 fr. 30; 12 fr. 05, 8 fr. 55 et 6 fr. 05 les jours de fête; — de *Cava dei Tirreni* à Pæstum, 6 fr. 05, 4 fr. 25 et 2 fr. 75 ou 5 fr. 60, 3 fr. 90 et 2 fr. 55; aller et retour 8 fr. 65, 6 fr. 10 et 3 fr. 80; — de *Salerne* à Pæstum, 4 fr. 80, 3 fr. 45 et 2 fr. 20 ou 4 fr. 55, 3 fr. 20 et 1 fr. 10, sans aller et retour; à Battipaglia, aller et retour, 6 fr. 85, 4 fr. 80 et 1 fr. 65. — Il n'y a pas d'aller et retour de Cava ni de Salerne pour Pæstum, mais on en peut prendre un pour Ogliastro (p. 212), la stat. au delà de Pæstum (8 fr. et 5 fr. 60), et l'on a quelquefois le temps d'en prendre un de Battipaglia à Pæstum: 3 fr. 60, 2 fr. 55 et 1 fr. 65.

Battipaglia, v. ci-dessus. Le chemin de fer y mène de Cava dei Tirreni en 1 h. à 1 h. 1/2, de Salerne en 1/2 h. à 3/4 d'h. et de Naples en 2 h. 3/4 à 3 h. 3/4. Il y a 21 kil. ou 3/4 d'h. à 1 h. de là à Pæstum. La voie traverse des landes marécageuses où l'on ne voit que des troupeaux, surtout des buffles. Ce n'est que depuis une vingtaine d'années que ces landes sont sérieusement mises en culture, aussi la malaria qui y règne en été commence-t-elle à diminuer. — 6 kil. *S. Niccola Varco*, halte près de laquelle on aperçoit, au loin en arrière, Eboli, première stat. de l'autre ligne après Battipaglia



Napoli
Staz.
Staz. Codola
S.Lorenzo
PAGANI
NOCERA
ANGRI
Vescovado
Pareti
S.Egidio del M.te
Albino
M.te di Chiunzo
P. dei Pareti
Corbara
M.S.Angelo di Cava
1130
M.te Caprile
C.Rassa
Corpo di Guardia
Capelignano
Corsano
Campinola
Cesarano
Pietre
Castello
Montagnone
Ponte Cainato
P. S.Agnia
M.te Cerreto
1315
Figline
Polvica
Tramonti
Paterno
P. Faita
C.S.Pietro
Pienero
M.te S.Raimo
C.Novello
S.Angelo
C.te della Foresta
Lo Spagnolo
Marilo
C.te Porta di Canale
Ponteprimario
Acquafredda
1204
Vecite
M.te Mandrina
S.M.delle Grazie
S.Angelo
Scala
Minori
MAJORI
Misericordia
P. del Monaco
Ravello
T.e di Mezzacapo
Pogerola
Atrani
T.e d'Amalfi
AMALFI
S.Lazzaro
Lone
Vettica min.re
Tovere
Conca Marini
S.Pancrazio
GOLFO
Marmorata
T.e Salicerchia
T.dello Scarpariello
Villa Proto
Castiglione
T.e di Badia
Corpo di Guardia


CONTORNI
DI
SALERNO ED AMALFI.
Scale di 1:100.000
Chilometri.
Abbreviazioni: C.-Casa, Mte.-Monte, P.-Punta, Pzo.-Pizzo,
Pecorari
Nocera sup.
Capo Saragnano
C. le forche
Saragnano
Antessano
S. Lucia
P. S. Antonio
Capriglia
Acquamela
P. Cocuzzo
Pellezzano
Appennino
Aiello
Le Caselle
Capria
S. Martino
La Starza d'Iocle
Colpogna
P. Arenella
Coperchia
Fabbrica di Pellezzano
C. del Pozzo
C. Ravana
Fabbrica di Fumo
S. Pregiato
Pagliarola
V. della Foce
Le Creste
Capezzano
S. Pietro a Siepi
Contrapone
Stazione
Passiano
CAVA DE TIRRENI
C. Annunziata
La Stamperia
S. Arcangelo
Castagniano
C. Parito
S. Croce
C. Oliveto
Dupino
Ponte della Fratta
Gmitero
C. Costa
S. Quaranta
Lamennota
C. Cinque
Monaco
Fontella
Fra Francisco
La Crocella
Cesinale
S. Cesareo
Alessio
Castello
Corpo di Cava
Marini
SALERNO
Padovani
Molina
La Trinità della Cava
Jaconti
Dragonea
M. S. Liberatore
Benincasa
Porto di Salerno
Stazione
VIETRI
Albori
Torre Crestarella
del Demanio
Raito
Marina di Vietri
T. due Fratelli
T. di mano d'Arbore
Mte. Polerio
Punta e Lanterna di Fuonte
Fuonte
dell'Avvocata
Cetara
Piano di Viesco
Delegazione di Porto
Erchie
Rovine di Sovarano
Mte. Piano
T. diruta e Punta d'Erchie
C. dell'Antico Telegrafo
Capo Tunniolo
Torre diruta
Capo d'Orso
DI SALERNO



ograph. Anstalt von Wagner & Debes, Leipzig

(v. p. 200). On franchit ensuite le cours torrentiel du *Sélé*, le *Silarus* des anciens. Le brigand Manzi infestait cette contrée il y a une vingtaine d'années. — 14 kil. *Albanella.* — 18 kil. *Capaccio.* On aperçoit un peu avant Pæstum, à dr., un coin de la vieille enceinte et les temples.

21 kil. *Pæstum*, en ital. *Pesto.* — Suite du chemin de fer de cet endroit à *Reggio*, v. p. 212.

Pæstum, ville d'une haute antiquité, a été fondée, au dire de Strabon, vers l'an 600 av. J.-C., par des Grecs venus de Sybaris. Son nom primitif était *Poseidonia,* mot grec qui signifie «ville de Neptune». Au IVe s., elle était au pouvoir des Lucaniens, qui l'opprimaient. Une fête y avait lieu alors chaque année, dans le but de conserver le souvenir de son origine. Après la défaite du roi Pyrrhus, en 273 av. J.-C., Poseidonia tomba au pouvoir des Romains, qui y établirent la colonie de *Pæstum.* Elle leur resta fidèle pendant la guerre contre Annibal. Mais elle déchut dès lors de plus en plus, et Pæstum était déjà décriée sous Auguste pour le mauvais air qui y régnait. Le christianisme y fut introduit de bonne heure. Lorsque les Sarrasins dévastèrent le pays au IXe s., les habitants s'enfuirent avec leur évêque sur les montagnes et fondèrent *Capaccio Vecchio.* La ville déserte fut dépouillée au XIe s. de ses colonnes et de ses sculptures par Robert Guiscard, et elle resta ainsi abandonnée jusqu'à nos jours, où ses antiquités ont attiré l'attention. Quiconque a du goût pour la majesté et la simplicité de l'architecture grecque, ne devrait point quitter Naples sans avoir vu les temples de Pæstum, qui ne le cèdent en importance qu'à ceux d'Athènes.

La gare est à l'E. de la ville antique. Dans le voisinage se voient les ruines d'un aqueduc et des restes de pavé antique. On pénètre dans l'enceinte de la ville par la *porte de la Sirène,* ainsi nommée d'après un petit bas-relief à l'extérieur de la clef de voûte et qui a à l'interieur un dauphin à peine reconnaissable. De là on longe le mur du jardin de la villa Salati et on arrive en 8 min. à la route qui traverse la ville antique du N. au S. Là on est tout à coup surpris par la vue des temples. A g. se trouvent le temple de Neptune et la prétendue basilique; à dr., le temple de Cérès. La gardien attend les étrangers à celui de Neptune.

Le ****temple de Neptne** est le plus grand et le plus beau des temples de Pæstum. Sa longueur est de 58 m. et sa largeur de 26. Il a 7 puissantes colonnes doriques cannelées à chaque extrémité, et 12 de chaque côté, soit en tout 36 colonnes, hautes de 8 m. 90 et de 2 m. 27 de diamètre. L'intérieur de la cella (sanctuaire) a 7 colonnes de près de 2 m. de diamètre, surmontées d'une seconde colonnade plus petite qui portait le toit. Cette dernière est bien conservée des deux côtés; il y a encore 5 colonnes au S. et 3 au N. La pierre est une espèce de travertin couvert d'une belle teinte jaune par le temps et incrusté d'algues et de joncs

pétrifiés. Une couche de stuc en cachait autrefois les crevasses et les trous. Les colonnes, dont le diamètre diminue de la base au sommet, sont aussi belles que gracieuses, en même temps que solides et simples. Ce temple est, à en juger par le style, l'une des œuvres les plus anciennes de l'architecture grecque, de la fin du VI[e] s. av. J.-C. ou du commencement du V[e] s. (V. aussi p. XXVI.) — Devant la façade E. se voit, dans le sol, une base qui supportait jadis, à ce qu'il paraît, un grand autel.

Au S. à côté de ce temple, vers le Salso, s'élève le second, appelé la ***Basilique**, bien que ce nom ne lui convienne point. On le regardait auparavant comme de date plus récente, mais on le tient maintenant pour plus ancien. Il semble en effet, en réfléchissant bien et le regardant à une certaine distance, qu'il était à peu près impossible de construire à côté du temple imposant de Neptune un édifice sans doute plus grand, mais qui produit beaucoup moins d'effet, tandis que le contraire est probable. Sa longueur est de 54 m. 35 et sa largeur de 24 m. 50. Ses 50 colonnes ont près de 2 m. de diamètre, mais leurs proportions, de même que leur couleur, sont moins remarquables que celles du temple de Neptune, tandis qu'elles sont plus riches comme détail, dans le haut. L'édifice a 9 colonnes de front et 16 sur les côtés, les fûts diminuant beaucoup vers le haut et les chapiteaux de forme archaïsante et massive. Une rangée de colonnes, au milieu de ce temple, le partageait en deux dans le sens de la longueur, ce qui indique qu'il était consacré à deux divinités.

Devant les deux temples était probablement le forum; on y distingue encore des soubassements d'autels ou de statues.

Plus au N. est le petit ***temple de Cérès**, ou de *Vesta*, avec 6 colonnes de front et 11 sur les côtés. Il a 32 m. 25 de long sur 14 m. 25 de large. Les colonnes, qui s'amoindrissent fortement, ont 1 m. 60 de diamètre. Ce beau temple a été construit à une époque intermédiaire entre les deux autres.

Les trois temples sont entourés d'une végétation luxuriante, composée surtout d'acanthes et de fougères, animées par des cigales, des lézards et des couleuvres.

Entre le temple de Neptune et celui de Cérès se trouvent les ruines disséminées de quelques édifices *romains*, tels qu'un *théâtre* et un *amphithéâtre*, celui-ci traversé par la route. — On a également découvert, en 1830, un *temple romain*, auprès duquel gisent, dans un buisson, deux métopes avec des hauts-reliefs. Mais ces monuments sont d'une importance très secondaire à côté des temples grecs.

A la porte du N., la *porte Dorée* (porta Aurea), se trouvait une *voie des Tombeaux*. Plusieurs sépultures renfermaient des armes grecques et l'une d'elles des peintures murales (p. 56).

Promenade intéressante au bord de la mer, par la route qui vient de la gare ou en dehors de la porte Dorée. Au retour, on ira

à dr. sur les **murs de la ville*, qui subsistent presque en entier et forment une enceinte d'env. 5 kil. On a la meilleure vue d'ensemble des temples du côté S., de la terrasse de la tour à l'E. à côté de la *porte de la Justice* («porta della Giustizia»).

Amalfi.

V. la carte p. 158.

De Salerne a Amalfi, env. 20 kil. de route, 2 h. 1/2 à 3 h. de voiture (p. 156). — De Vietri, 4 à 5 kil. de moins, 2 h. à 2 h. 1/2 de voiture (p. 156). De Sorrente à Amalfi, après l'achèvement de la route (p. 166, 165), env. 25 kil. ou 4 h. en voiture. L'excursion mérite particulièrement d'être faite à pied.

De Naples à Amalfi, le service des voyageurs est fait tous les 8 jours en hiver (oct.-mars) par le bateau de la Navigazione Postale Italiana. Il part le jeudi à 5 h. du s., de l'Immacolatella (p. 36) et il arrive à Amalfi vers 9 h. Départ au retour le mercr. à 6 h. du m. et arrivée à 10 h. à Naples. Yacht anglais *Yoronha*, v. p. 23.

La **Route de Salerne a Amalfi est presque entièrement pratiquée dans les rochers de la côte; elle repose en plusieurs endroits sur des galeries et en d'autres sur de grands viaducs, à une hauteur de 30 à 150 m. au-dessus du niveau de la mer. Les versants sont généralement nus; cependant, sur plusieurs points, ils sont disposés en terrasses et plantés de vignes, d'oliviers et autres arbres fruitiers. On voit au bord de la mer de grosses tours carrées, construites au xvie s. pour protéger le rivage contre les incursions des pirates et en partie changées en habitations.

La route monte à partir de Salerne et franchit la vallée à *Vietri* (p. 156), sur un pont de pierre. A g., dans la mer, deux rochers coniques, *i due Fratelli*. A dr., sur la hauteur, *Raito*. Puis vient (1 h. 1/2) *Cetara*, village pittoresque dans un profond ravin. C'est l'endroit où les Sarrasins s'établirent dans leur première invasion. La route monte jusqu'au *cap Tumolo*, d'où l'on a un beau panorama des deux côtés du rivage. On redescend ensuite le long du *cap d'Orso*, où la flotte de Charles-Quint fut battue par Filippino Doria. Avant Maiori, à dr., la vallée de S. Maria, où un sentier monte aux ruines du couvent de *Camaldoli dell' Avocata*.

Maiori est une petite ville avec des plantations de citronniers en terrasses et une vieille église, *S. Maria a Mare*. Elle est située au débouché du *Val Tramonti*, que remonte une route menant à Pagani (p. 153) et qui jouit d'une vue magnifique sur le golfe de Naples. Dans le haut, à dr., on remarque les ruines de l'ancien château *S. Nicola*, en dernier lieu propriété des Piccolomini. A peu de distance sur la côte, la *grotte Pandona*, dans le genre de la grotte d'Azur de Caprée: on la visite en barque. A mi-chemin entre Maiori et Minori est l'anc. *hôtel Torre*, maintenant fermé.

Minori, ancienne place d'armes d'Amalfi, est un village avec des plantations de citronniers, dans un site magnifique, à l'embouchure du *Reginolo*, dont les eaux sont souvent très rapides. — Un peu avant Atrani, à dr., la route montant à *Ravello* (p. 164).

Atrani est situé à la sortie d'une gorge, sur les deux versants de laquelle ses maisons sont pittoresquement étagées. L'église *S. Salvatore di Biretto*, sur la Marine, a des portes de bronze byzantines du XIe s., et elle renferme de curieux monuments de doges d'Amalfi et d'autres de l'époque des Sarrasins. La messe de minuit, à Noël, avec illumination de la ville et des montagnes, est renommée. Au-dessus d'Atrani est le village de *Pontone* et à mi-chemin une maison qu'on donne comme celle où serait né Masaniello (v. cependant p. 37).

Un haut contrefort de la montagne, couvert des ruines disséminées du *castel Pontone*, sépare Atrani d'Amalfi.

Amalfi. — Hôtels, souvent combles au fort de la saison des voyages et où il est bon alors de retenir sa chambre d'avance: **Gr. Alb. Cappuccini-Convento*, anc. couvent de capucins, sur une hauteur au-dessus de la ville, d'où l'on a une belle vue, très fréquenté par les Anglais et les Américains (ch. t. c. 5 fr. 50, rep. 1.50, 3 et 5, v. n. c., p., si l'on reste au moins 8 j., 12 fr., s. v. ni boug.); **Alb. Cappuccini alla Marina*, au port, aux mêmes propriétaires (ch. t. c. 5 fr., rep. 1.50, 3 et 5, v. n. c., p. 8, s. v. ni b.); — **Alb. della Luna*, anc. couvent d'antonins, avec un cloître pittoresque, à l'entrée de la ville à l'E., à 5 min. du port (ch. t. c. 3 fr., rep. 1.25, 2.50 et 4, v. c., p. 8 à 9); — **Alb. d'Italia*, non loin du port (ch. t. c. 1 fr. 50, p. 6 à 8 v. c.); — *Saccardi*, place de la cathédrale, modeste.

Barques: à l'heure, 1 fr. 50 à 2 fr. — Une excursion en barque à la *grotte Pandona* (v. ci-dessus) demande env. 2 h. 1/2 aller et retour. Il y en a une autre plus près, à 10-15 min. d'Amalfi, la *grotte St-André* (S. Andrea). Pour *Praiano* (p. 166), avec 4 rameurs, en 1 h. 1/2, on demande 8 à 10 fr., mais il est possible de s'en tirer à moins. Pour Capri, avec 4 à 6 ram., en 6 h. env., 20 à 30 fr. Pour Salerne, avec 2 ram., 6 à 8 fr.

Voitures. Il y a un bon cocher qui demeure près de la place, sur le chemin de la vallée des Moulins. Voit. à 2 chev. pour Ravello, 5 à 6 fr. et un pourboire; à 1 chev. pour la punta Campana, près de Praiano (p. 165), 3 fr.; à 2 chev., 6 fr.

Anes: 1 fr. à 1 fr. 25 l'heure. — Guides inutiles. — *Mendiants* plus importuns ici que nulle part ailleurs aux environs de Naples, surtout les enfants.

Amalfi, ville animée de 7000 hab., fabriquant du papier, du savon et des macaronis, est située au débouché d'une étroite gorge et entourée de hautes montagnes et de rochers hardiment découpés. Au moyen âge, elle comptait 50000 hab. et elle était la rivale de Pise et de Gênes pour la navigation et le commerce.

L'histoire mentionne cette ville pour la première fois au VIe s. Elle fut d'abord sous la protection des empereurs grecs, puis indépendante. Un doge était à la tête de la république. Constamment en lutte avec ses voisins, les princes de Salerne, elle résista même aux rois normands de Naples, mais elle fut prise en 1131 par le roi Roger. Réunie dès lors au royaume, Amalfi commença contre les Pisans une guerre dans laquelle ceux-ci s'emparèrent du célèbre manuscrit des Pandectes de Justinien, aujourd'hui un des plus précieux de la bibliothèque de Florence. La ville resta soumise aux Normands, puis aux princes d'Anjou et d'Aragon. La mer en a envahi peu à peu une partie depuis le XIIe s.; une terrible inondation y occasionna encore de plus grands dégâts en 1343, et Amalfi a toujours décliné depuis lors. Cette ville se glorifie d'avoir institué les *Tavole amalfitane*, code maritime en vigueur pendant des siècles sur toute la Méditerranée, et d'avoir été témoin de l'invention de la boussole, faite en 1302 par un certain *Flavio Gioja*.

Une courte rue, passant à l'Alb. Cappuccini, conduit de la plage à la petite place publique, où est la cathédrale, précédée d'un large et haut perron.

La CATHÉDRALE, *St-André*, est une construction lombardo-normande du XIe s., toujours fort intéressante, malgré les changements qu'elle a subis plus tard. La façade est nouvellement restaurée. Le portique qui la précède, en pierres blanches et noires, a dû être reconstruit en 1865. Le campanile est de 1276, mais il a plusieurs colonnes antiques de Pæstum.

Les *portes*, en bronze niellé, sont dues à des maîtres byzantins du XIe s. Elles ont deux inscriptions en lettres d'argent, dont voici l'une: «Hoc opus fieri jussit, pro redemptione animæ suæ, Pantaleo, filius Mauri de Pantaleone de Mauro de Maurone Comite».

L'INTÉRIEUR de l'église est à trois nefs, avec chapelles latérales, et derrière la rangée de chapelles de g. se trouve une quatrième nef, qui forme une sorte d'église indépendante, communiquant avec le bas côté par plusieurs portes. Dans la première chapelle à g. est un vase de porphyre antique, qui a autrefois servi de fonts. Près de là (à g.), dans le premier passage menant à la nef extérieure, deux sarcophages antiques avec des sculptures fort détériorées: l'Enlèvement de Proserpine et les Noces de Pélée et de Thétis ou de Thésée et d'Ariane. Un troisième sarcophage porte l'inscription suivante: «Hic intus homo verus certus optumus recumbo, Publius Octavius Rufus, decurio.» — Le chœur a des colonnes antiques et des mosaïques provenant de Pæstum. — Un escalier descend des nefs latérales de dr. et de g. à la CRYPTE, qu'on se fait ouvrir si elle est fermée (20 c. au gardien). Elle renferme, depuis le XIIIe s., les reliques de l'apôtre St André, apportées ici de Constantinople. Elles sont l'objet d'une grande vénération, surtout à cause des miracles qu'opère, dit-on, la substance huileuse qui en découle, la «manne de St-André». La statue colossale du saint, par *M.-A. Maccarino*, est un don de Philippe III d'Espagne. L'autel a été exécuté d'après des dessins de *Dom. Fontana*. — Le CLOÎTRE, où l'on entre de la nef extérieure de g., renferme un bas-relief chrétien du XIVe s., représentant les Apôtres, une Vierge plus récente et des restes de colonnes antiques provenant de Pæstum, qui étaient au portique avant sa restauration, en 1865. — Il y a des processions solennelles le 30 nov., à la fête du saint.

A 3 min. au N. de la cathédrale est l'église *S. Maria Dolorata*, qui a aussi des colonnes antiques.

L'anc. COUVENT DES CAPUCINS, transformé en hôtel, attire de loin l'attention, sur la hauteur escarpée à l'O. au-dessus de la ville. Il est à env. 70 m. au-dessus de la mer, dans un renfoncement des rochers. On y monte surtout, en $^1/_4$ d'h. du port, par un chemin avec des degrés qui se détache de la route à l'O. d'Amalfi. Ce couvent a été fondé en 1212 par le cardinal P. Capuano, pour l'ordre de Cîteaux, et passa aux capucins en 1583. Il a un beau cloître, une véranda délicieuse et une vue splendide. Une large grotte à g. renfermait un chemin de croix.

On remarque aussi, au-dessus de la ville, à l'E., la galerie à arcades de son *cimetière*. La tour ronde isolée dans le haut fait partie des ruines du *château de Pontone* (p. 165).

Jolie promenade bien fraîche dans l'étroite *vallée des Moulins* (*valle de' Molini*), longue de 2 kil., située derrière la ville. On suit à partir de la place la rue principale, qui cesse au bout de

4 min.; puis on continue de monter en face d'une fontaine, par un passage voûté, la «porta dell' Ospedale». Le ruisseau qui arrose la vallée met en mouvement 16 papeteries. A dr. s'élèvent de hauts rochers. Le *Molino Rovinato* (1 h.) est particulièrement pittoresque. — Cinq villages dépendent d'Amalfi: *Pogerola, Pastina, Lone, Vettica Minore* et *Tovere*, tous situés à l'O., dans une contrée fertile produisant du vin, des fruits et de l'huile, tandis que les côtes sont couvertes d'aloès et de cactus opuntia. Belle excursion, par Pastina et Vettica Minore, à l'ancien fort de *S. Lazzaro*, où l'on a une vue magnifique de toute la côte.

D'Amalfi a Ravello, 1 h. à 1 h. 1/2. Il y a une route neuve qui commence à l'E. d'Atrani (p. 162), presque en face de la villa Proto, située à dr., à env. 1/4 d'h. de l'Alb. della Luna d'Amalfi. Cette route monte en lacets, puis descend un peu et remonte la magnifique vallée d'Atrani, dont le bas est tout couvert d'orangers. Elle remonte considérablement, à partir de trois moulins, en laissant à g. à la troisième courbe un chemin qui mène à Scala (p. 165), et elle aboutit sur la hauteur de Ravello devant la cathédrale.

Les piétons, s'ils ne préfèrent pas la route, un peu plus longue, mais plus agréable sous bien des rapports, peuvent déjà la quitter à Atrani, au bord de la mer. Ils montent alors, à 7 min. de l'Alb. della Luna, un escalier commode à g. près de l'église S. Maria Maddalena, traversent le largo Maddalena, montent un autre escalier à dr. et continuent tout droit, par plusieurs ruelles couvertes et des escaliers raides (qu'on descend aussi au commencement), dans la vallée d'Atrani, où ils rejoignent la route. Il y a des raccourcis après les trois moulins.

Ravello. — Hôtels: **H.-P. Palumbo*, dans l'anc. évêché (ch. 3 à 5 fr., b. 50 c., rep. 1.50, 3 et 4 ou 5, v. n. c., p. 8 à 9, v. n. c.); *Alb. del Toro*, dans l'anc. pal. Afflitto, recommandé (ch. t. c. 1 fr. 50, rep. 60 c., 1 fr. 80 et 2 fr. 50, v. c., p. 7, 6 si l'on reste au moins 8 jours).

Ravello (env. 350 m.), fondé au temps des Normands, est aujourd'hui une ville d'à peine 2000 hab., mais qui en a compté, sous les souverains de la maison d'Anjou, au XIIIe s., jusqu'à 36000, et qui a eu 13 églises, 4 couvents et de nombreux palais. La visite en est des plus intéressantes, non seulement à cause de ses points de vue magnifiques, mais encore sous le rapport archéologique, pour ceux qui ne connaissent pas l'architecture moresque.

La *cathédrale, St-Pantaléon*, est une église romane fondée au XIe s., mais en grande partie modernisée. Elle a des portes de bronze de 1179, par Barisanus de Trani, avec de nombreuses figures de saints, qu'il faut se faire montrer, car elles sont cachées par des portes en bois. Le magnifique ambon de marbre, avec fond en mosaïque, date de 1272; il repose sur six colonnes, placées elles-mêmes sur des lions. Inscription: «Nicolaus de Fogia, marmorarius, hoc opus fecit.» Sur l'arcade de la porte, un beau buste donné comme celui de Sigilgaita Rufolo. A la chaire, en face de l'ambon, la scène de Jonas et la baleine. Dans le chœur, des mosaïques ornant le trône épiscopal. A g., la chapelle St-Pantaléon,

avec le sang du saint. Dans la sacristie, une Vierge fort endommagée d'Andrea da Salerno. A côté, à g. un St Sébastien et à dr. une Assomption attribués au même peintre.

En prenant à g. au sortir de la cathédrale et en passant devant une fontaine, on arrive, au bout d'une centaine de pas entre des murs de jardins, à l'entrée du *palais Rufolo*, propriété de M. Reid, un Anglais: sonner à dr., à la 2e porte voûtée. Il est dans le style moresque du XIIe s., et il a été jadis habité par le pape Adrien IV, par le roi Charles II et par Robert le Sage. Au centre se trouve une petite cour bizarre entourée de colonnes. Il y a une porte avec coupole moresque. Dans le jardin, une terrasse d'où l'on jouit d'une vue magnifique. 50 c. au jardinier.

S. Giovanni di Toro, où l'on arrive en 5 min. en montant la rue à g. de la cathédrale, est une basilique à colonnes modernisée, avec une belle et vieille chaire. — Du jardin voisin, on a vue sur la vallée de Minori, sur Maiori et même jusqu'au cap d'Orso. Quelques sous de pourboire. On peut avoir des rafraîchissements.

S. Maria Immacolata est une petite église romane pittoresque.

On a aussi une belle vue du **belvédère Cembrone*. Pour s'y rendre, passer devant la cathédrale au S. et par une porte cochère en face, puis au bout de 8 min. à l'église *S. Chiara*, qui reste à g., et aller tout droit vers une porte à g. (frapper fort). Le point de vue est en avant dans le jardin.

On allonge agréablement cette excursion de 1 à 2 h. en prenant le chemin mentionné p. 164 et passant par *Scala* (café della Rosa, bon), village qui a une grande église remarquable, avec crypte renfermant un tombeau de la famille Coppola; puis par la vieille basilique *S. Annunziata*, dépendance du village de Minuto, qui a dix grandes colonnes antiques et une crypte avec des peintures murales; ensuite en laissant à dr. les ruines du château de *Scaletta*, et par *Pontone*, d'où l'on redescend, par un chemin très escarpé, dans la vallée des Moulins. Le trajet est très intéressant, mais fatigant, et on ne peut guère le faire qu'à pied. En tout cas, on ne prendra de monture que jusqu'à l'église S. Annunziata, car on ne pourrait guère s'en servir au delà.

** D'Amalfi a Sorrente: env. 25 kil., route neuve praticable aux piétons et qui doit être achevée pour les voitures (v. p. 162 et 141). Meilleure lumière le matin. — On passe au-dessous de l'anc. couvent des capucins et par un petit tunnel dans un promontoire. Plus loin, *Vettica Minore*, localité aux environs de laquelle aboutit un sentier venant d'Agerola (p. 139), jusqu'où l'on peut faire une excursion intéressante d'Amalfi. La route contourne ensuite le *cap de Conca*, passe au-dessus des précipices de *Furore* et atteint, à env. 8-9 kil. d'Amalfi, la *punta Campana*, à 8-10 min. de Praiano, où l'on n'arrive jusqu'à présent qu'à pied, pour continuer de là avec une autre voiture commandée par le télégraphe à Sorrente (course de 3 h.). Avec des bagages, on longeait auparavant en barque (1 h. à 1 h. 1/2) la côte pittoresque dite *marina della Praia*, au-dessus de laquelle passe la route. Pour le trajet en sens inverse, on trouve des bateaux à Positano et à la marine de la Praia.

Praiano (hôt.: *Stella d'Oro*, à l'entrée, recommandé; ch. 2 fr., rep. 1, 2.50 et 4, v. c., p. 6, un peu plus cher au print.) est l'endroit où l'on retrouve la route. Il produit beaucoup d'huile et de vin, comme la voisine, *Vettica Maggiore*, au delà du *cap Sottile*.

La route suit plus loin la côte, à une certaine hauteur, par la *punta S. Pietro*, où il y a une chapelle, et à l'extrémité de la gorge de l'*Arienzo*, qui descend du mont S. Angelo et que domine Montepertuso (p. 139). Il y a env. 1 h. de voiture ou 7 kil. de Praiano à

Positano (*Alb. Roma*, chez *Er. Manna*; ch. 2 fr., 2e dé. 2, dî. 2.75, p. 6), ville de 3000 hab., dans un site pittoresque, adossée à la montagne. Ce fut un port considérable sous les rois de la maison d'Anjou. Une grande partie des colporteurs qui parcourent l'Italie méridionale sont de Positano. Ils y reviennent tous les ans à l'Assomption (15 août), et ils s'y retirent dans leur vieillesse. La route passe dans le haut de la ville.

Ensuite on redescend vers la côte, qu'on suit encore env. l'espace de 4 kil. On aperçoit dans la mer les *îles des Sirènes*, nommées d'ordinaire *i Galli*, qui étaient fortifiées au moyen âge. On met au moins $^3/_4$ d'h. pour atteindre en voiture le point culminant et il faut compter le double à pied. Beau trajet à la descente vers Meta, où l'on passe entre de magnifiques plants d'orangers et de citroniers, mais la vue est rarement dégagée.

Meta, v. p. 140. On y rejoint la route de Castellammare à Sorrente, à la Madonna del Lauro, à 10 kil. ou 1 h. 20 à 1 h. 30 min. de Positano, et il y a encore près de 5 kil. ou $^1/_2$ h. de voit. jusqu'à *Sorrente* (p. 140).

11. De Naples à Nole, Avellino et Bénévent.

De Cancello, stat. de la ligne de Naples à Rome, part un embranch. se dirigeant sur Avellino par Nole, en suivant les Apennins. De Naples à *Nole*, trajet en 1 h. à 1 h. $^1/_2$, pour 3 fr. 10, 1 fr. 95 et 1 fr.; à *Avellino*, en 3 à 4 h., pour 8 fr. 60, 5 fr. 40 et 2 fr. 70; à *Bénévent*, en 4 h. $^1/_4$ à 5 h., pour 12 fr., 7 fr. 80 et 4 fr. 25. — Ligne de Naples-Nole-Baiano, v. p. 167.

Jusqu'à *Cancello* (22 kil.), v. p. 10.

34 kil. **Nole** ou *Nola* (hôt.: *Campidoglio*, *Corona di Ferro*), vieille ville de 12000 hab., célèbre comme l'un des berceaux de la plastique. C'est d'ici que viennent ces magnifiques vases antiques à vernis noir brillant et aux figures rouges finement dessinées, qui sont un des principaux ornements des musées de Naples et d'autres villes. On y a trouvé aussi beaucoup de monnaies de Nole, avec inscriptions grecques. Nole fut presque la seule ville de l'anc. Campanie, qui osa tenir tête à Annibal après la bataille de Cannes (216 av. J.-C.) et le repoussa, en 215, sous le brave M. Marcellus. C'est ici que mourut l'empereur Auguste, l'an 14 ap. J.-C., dans la même maison et la même pièce que son père Octavius. St Paulin, poète savant né à Bordeaux (354-431), en fut évêque et y inventa

les cloches, qui s'appellent en latin «campanæ». Il y a tous les ans à Nole, le 26 juin, une fête extraordinaire en son honneur, pendant laquelle on porte à travers les rues huit tours, appelées «les lis», hautes comme des maisons, en charpente légère et couvertes de peintures, ainsi qu'un vaisseau avec l'image du saint.

Près de la gare se trouve un temple circulaire en marbre blanc qui renferme une statue de St Félix. L'intérieur du dôme a été détruit par le feu en 1870. Sur la place qui le précède, quatre bas-reliefs antiques. — Plus loin, par la première rue à g., on arrive à une place où s'élève un monument en mémoire du libre-penseur *Giordano Bruno,* qui mena une vie orageuse et fut brûlé à Rome comme hérétique, en 1600. *Giovanni Merliano,* sculpteur napolitain nommé généralement *Giovanni da Nola* (1488-1558), était aussi originaire de Nole. — Restes insignifiants d'un amphithéâtre.

A 10 min. au N.-E. de la ville est le *séminaire*, où l'on conserve des inscriptions latines et une curieuse inscription en langue osque, le prétendu *cippus Abellanus*, trouvé aux environs d'Avella. Au-dessus du séminaire (5 min.), le couvent franciscain de *S. Angelo*, d'où la vue s'étend sur la plaine, à g. sur le mont Somma, qui cache le Vésuve, à dr. sur les montagnes de Maddaloni. A l'E., un couvent de capucins; au-dessus, les ruines pittoresques du château de *Cicala*, sur une colline.

La ligne de Naples a Baiano dessert aussi Nole: 27 kil. (38 jusqu'à Baiano), trajet en 1 h. à 1 h. 1/4, pour 2 fr. 45, 1 fr. 55 et 80 c., 25% de réduction aller et retour, avec billets valables jusqu'au 1er train du 2e jour et, la veille d'une fête, jusqu'au dernier train du 8e jour. Départ, à Naples, de la gare spéciale (pl. H 2-3; p. 47). On traverse la Campanie, qui offre de beaux coups d'œil. Stat.: 3 kil., *Poggioreale;* 10 kil., *Casalnuovo;* 13 kil., *Pomigliano d'Arco;* 16 kil., *Castello di Cisterna;* 17 kil., *Brusciano;* 18 kil., *Mariglianella;* 20 kil., *Marigliano* (voit. pour Somma, v. p. 114); 21 kil., *S. Vitaliano-Casaferro;* 22 kil., *Sciciano;* 25 kil., *Saviano;* 27 kil., **Nole.** — Plus loin: 28 kil., *Cimitile*, dont la basilique S. Felice, restaurée en 1890, a une mosaïque du ve s., de vieux bas-reliefs, etc.; 30 kil., *Camposano;* 31 kil., *Cicciano;* 33 kil., *Roccarainola;* 37 kil., *Avella-Sperone. Avella* est l'*Abella* de l'antiquité, connue par ses noisettes et qui a donné son nom à l'aveline (nux avellana). Près de là, le nouvel aqueduc de Naples (p. 30). — 38 kil., *Baiano*, d'où il y a un service de voit. pour Avellino, en correspondance avec les 1er, 2e et 5e trains, à l'arrivée et au départ; trajet en 2 h., pour 4 fr. 45, 3 fr. 15 et 2 fr. 10, 7 fr. 20, 5 fr. 25 et 6 fr. 65 aller et retour.

41 kil. **Palma** *(Alb. della Posta),* ville de 7500 hab., sur le versant des Apennins. En face, *Ottaiano,* dans un site pittoresque, avec un vieux château et les ruines d'un autre château.

49 kil. **Sarno** *(Alb. di Francesca Pinto),* ville de 16500 hab., sur le *Sarno,* qui se dirige vers Scafati et Pompéi. Au-dessus, les restes d'un château, du comte Fr. Coppola, qui a joué un rôle dans la conjuration des barons contre Ferdinand d'Aragon (1485).

La vue devient bientôt moins étendue; on traverse un tunnel.

56 kil. **Codola.** Embranch. de 5 kil. sur Nocera (v. p. 154). — 60 kil. *Castel S. Giorgio.*

65 kil. **Mercato S. Severino** (*auberge* médiocre). Dans l'église principale, le tombeau de Tommaso da S. Severino, grand-connétable du royaume de Naples en 1353. On met 2 h. pour aller d'ici en voiture à Salerne. Chemin de fer en construction, v. p. 158.

70 kil. *Montoro.* — 84 kil. *Solofra.* — 87 kil. *Serino.*

95 kil. **Avellino** (hôt. : *Alb. Centrale,* recommandé, dont l'hôtelier, Ed. Galazzo, procure des guides pour le mont Vergine; *Alb. delle Puglie),* chef-lieu de province, avec une population de 23 000 hab. A 4 kil. se trouvent les ruines de l'*Abellinum*, de l'antiquité, près du village d'*Atripalda.* Embranch. de 119 kil. (env. 4 h. 1/2) sur Rocchetta S. Venere (p. 187), par *S. Angelo dei Lombardi.*

D'Avellino a Monte Vergine. — C'est d'Avellino qu'on va au pèlerinage de Monte Vergine. Ane, 4 à 5 fr. Prendre des provisions. Deux chemins conduisent sur la hauteur. Il y a d'abord une bonne route, par l'extrémité O. de la ville, qui y prend à dr. et au bout de 10 min. à g., et qui passe plus loin à *Loreto* (20 min.), où l'abbé et les moines les plus âgés demeurent dans un grand édifice octogone construit sur les plans de Vanvitelli et où se trouvent les archives et la pharmacie du couvent. — Le second chemin, seulement pour les piétons, est d'abord la via Mancini, qui part du Municipe et passe à la prison. De là, on continue entre un gymnase à g. et une caserne à dr., jusqu'à une villa, dont on traverse la porte cochère, pour longer à g. un ruisseau, par un sentier qui traverse des champs et des jardins et aboutit aussi à Loreto. On met ensuite 1/4 d'h. jusqu'à *Mercogliano*, où l'on trouve également des montures (1 fr. 50). Puis on prend, près d'une maison à dr. à l'entrée du village, sur la place Michele Santangelo, un chemin de traverse, qui croise bientôt après la route et mène à un sentier de mulets rocailleux, en partie garni de degrés, et on continue toujours sous bois, pour atteindre en 2 h. **Monte Vergine,** couvent fondé en 1119 sur les ruines d'un temple de Cybèle. L'église renferme une Vierge miraculeuse et les tombeaux de Catherine de Valois, qui donna la statue, et de son fils Louis de Tarente, second mari de Jeanne Ire, avec leurs statues, sur un sarcophage romain.

A g. du maître autel se voit la chapelle que le roi Mainfroi s'était fait construire et que Charles d'Anjou donna à l'un de ses compagnons d'armes français, lorsque Mainfroi fut tombé au champ de bataille de Bénévent (1266). Chaque année, à la Pentecôte (v. p. 27) et les 7 et 8 septembre, 70 à 80000 pèlerins affluent de tous les côtés, à Monte Vergine, entre autres un grand nombre de pénitents qui font nu-pieds l'ascension de la montagne et qui se traînent à genoux sur le sol, de la porte de l'église jusqu'à l'autel.

Du couvent, il faut encore 1/2 h. pour atteindre le sommet du *mont Vergine* (1308 m.). On y a une vue splendide du golfe.

104 kil. *Prata Pratola.* — 107 kil. *Tufo.* — 110 kil. *Altavilla Irpino.* — 114 kil. *Chianche.* — 123 kil. *Benevento P. R.* — 125 kil. *Bénévent* (p. 197).

II. L'EST ET LE SUD DE L'ITALIE MÉRIDIONALE

L'est et le sud de l'Italie méridionale sont bien moins intéressants que la partie occidentale, quant aux beautés naturelles et au point de vue historique. Malgré cela, cette partie est loin d'être deshéritée; la richesse du sol y est inépuisable, et la corne d'abondance de la nature s'est répandue aussi sur ces parages peu connus.

Les Apennins, qui s'étendent jusqu'à peu de distance de la côte, y forment quantité de vallées qui communiquent entre elles principalement par mer. Il y a d'abord, au S. d'Ancône, environ du 43e au 42e degré de latit., l'*Apennin central*, qui comprend les trois provinces des *Abruzzes* (Chieti, Teramo et Aquila) ou l'ancien *Samnium*, et qui forme plusieurs groupes continus, depuis la *montagne de la Sibylle* (2476 m.) jusqu'au *Gran Sasso d'Italia* (2921 m.) et à la *Maiella* (2795 m.), ses plus hautes cimes, couvertes de neige jusqu'au mois de juillet. Au delà du 42e degré, les montagnes, nommées l'*Apennin napolitain*, s'éloignent de plus en plus de la côte orientale. Le *mont Gargano* (1056 m.), séparé cependant, s'avance seul vers la mer. Puis vient la vaste plaine d'Apulie, composée de terres arables et de prairies et prolongée au S. par une série de collines. Au 41e degré, les Apennins tournent au S.-O.; la branche principale, se dirigeant vers le S., forme la presqu'île de Calabre et un plateau calcaire à l'E. la presqu'île d'Apulie.

La côte, baignée par l'Adriatique et où sont la *Marche d'Ancône*, les *Abruzzes*, la *Capitanate*, la *Terre de Bari* et la *Terre d'Otrante*, est plate et uniforme, et il n'y a guère de ports. Les villes et les villages sont pour la plupart situés sur les hauteurs. Ce n'est qu'au S., dans les anciennes provinces de l'Apulie et de la Calabre, que la côte s'anime et que l'on rencontre des ports considérables comme ceux de *Bari*, de *Brindisi* et d'*Otrante*. Le chemin de fer a établi par ici la ligne de communication la plus directe de l'O. et du centre de l'Europe avec l'Orient.

Des provinces du sud, l'anc. *Basilicate*, la *Lucanie* de l'antiquité, maintenant province de *Potenza*, est intéressante à l'O., et la *Calabre* se distingue par les beautés grandioses de la nature. Les bords du golfe de Tarente étaient couverts dans l'antiquité de colonies grecques nombreuses et florissantes, qui formaient la *Grande-Grèce*. Aujourd'hui, c'est à peine si l'on rencontre encore quelques traces de l'ancienne prospérité. La décadence a commencé avec la domination romaine. Les arts et la civilisation du moyen âge ne sont pas arrivés jusqu'ici. On cherche en vain, sur ces rivages déserts et désolés, les magnifiques champs dont Sophocle a vanté les récoltes. La malaria y a établi son empire. Le sol y appartient à la noblesse. La malpropreté qui règne à peu près partout défie toute description. Pour voyager en dehors des grandes routes, il est indispensable d'être muni de recommandations. On a d'ordinaire les meilleurs renseignements chez le pharmacien («farmacista»).

Il n'y a d'hôtels ou d'auberges passables que dans les principales localités. Dans les petits endroits, il faut insister pour avoir une chambre à part, sinon l'on court risque d'avoir à coucher, selon l'usage du pays, dans une chambre commune. On peut d'ordinaire profiter de l'omnibus d'un hôtel sans y loger. Les endroits éloignés de leurs stations sont ordinairement desservis une fois le jour et même plusieurs fois dans les montagnes, par une voiture publique dite «giornaliera», étroite et malpropre, mais souvent cependant encore le meilleur moyen de transport, si l'on ne peut avoir un âne («vettura», 3 fr. par jour).

12. De Terni à Solmona, par les Abruzzes.

164 kil. Chemin de fer. Trajet en 6 h. 1/4 à 7 h. 1/2. Prix: 18 fr. 55, 13 fr., 8 fr. 35.

Terni et de là à *Piediluco* (18 kil.) par *Stroncone* (9 kil.) et *Marmore* (7 kil.), stat. d'où se visitent les magnifiques cascades du *Velino*, v. l'*Italie centrale*, par Bædeker.

Le chemin de fer suit plus loin le cours sinueux du Velino, qu'il traverse plusieurs fois. — 27 kil. *Greccio*. — 33 kil. *Contigliano*.

41 kil. **Rieti** (hôt.: *Alb. Orazi* ou *Croce Bianca*, bon), ville de 16 800 hab., sur la rive dr. du Velino, le *Reate* des anciens, première ville de l'Ombrie, puis capitale des Sabins. Il n'y reste de l'antiquité que quelques inscriptions, conservées à l'hôtel de ville. La *cathédrale*, de 1456, possède une Ste Barbe du *Bernin* et le tombeau d'Isabelle Alfani, par *Thorvaldsen*. On a une belle vue devant cette église.

Excursions de Rieti dans les montagnes de l'*Apennin Central*, assez fatigantes à cause du mauvais état des routes et des auberges, par exemple à *Leonessa* (25 kil.), ville construite en 1252, dans une vallée haute; de là à *Cascia* (20 kil.), qui passe pour la patrie des Casci ou aborigènes de la contrée; puis à *Norcia* (12 kil.), la *Nursia* des Romains, ville qui a d'anciens murs, presque détruite par un tremblement de terre en 1857.

C'est là que naquit Vespasia Polla, mère de l'empereur Vespasien, et les monuments de sa famille se trouvaient à *Vespasia*, éloignée aussi de 12 kil. St Benoît et sa sœur, Ste Scholastique, sont également nés à Nursia.

La voie continue de remonter la vallée du Velino, à travers un pays pittoresque. Les montagnes sont couvertes de bois, les versants des collines, de vignes et d'oliviers. — 50 kil. *Cittaducale,* construite en 1308 par Robert de Calabre, près de l'anc. frontière napolitaine. — 59 kil. *Castel S. Angelo.* A 1 ou 2 kil. à l'O. sont les bains d'eaux sulfureuses de *Paterno*, les *aquæ Cutiliæ* des anciens, dont Vespasien faisait régulièrement usage et où il mourut, l'an 79 ap. J.-C. Le *pozzo di Latignano*, situé au-dessous, est l'antique *lacus Cutiliæ,* que Varron considérait comme le nombril de l'Italie.

65 kil. *Antrodoco-Borgo-Velino.* Antrodoco est l'*Interocrea* des Romains, dans une site ravissant au bord du Velino, avec les ruines du château des Vitelli sur la hauteur, et dominé au N.-E. par le haut *mont Calvo.* — Plusieurs tunnels jusqu'à Aquila. — 73 kil. *Rocca di Fondi.* — 79 kil. *Rocca di Corno.* — 85 kil. *Sella di Corno.* — On atteint la ligne de partage des eaux entre la mer Tyrrhénienne et l'Adriatique. Puis la voie descend dans la vallée de l'*Aterno.* — 89 kil. *Vigliano.* — 96 kil. *Sassa-Tornimparte,* sur l'emplacement du Foruli de l'antiquité.

104 kil. **Aquila.** — La gare (*buffet* modeste) est à plus de 1 kil. de la porta Romana: omnibus, 50 c., 40 c. au retour, 1 h. avant le départ du train. — Hôtels, dans la ville: *Sole*, place du Palais, avec un restaur. fréquenté; *Italia*, cours Victor-Emmanuel; *Aquila Nera*, près de la place du Dôme: ch., partout de 1 à 2 fr. — Café: *Gran Caffè Ristorante*, au coin du cours Victor-Emmanuel et de la via Roma. — Voitures: chez *Berardi*, cours Victor-Emmanuel, et chez *Morone*, à côté de l'alb. del Sole: à 2 chev. pour Paganica (p. 173), 6 fr.; pour Assergi, 10 fr.

Aquila, dite *degli Abruzzi,* a été fondée vers 1240 par l'empereur Frédéric II, comme rempart contre la papauté. Détruite en 1259 par Mainfroi et rebâtie par Charles Ier, elle se maintint à peu près indépendante jusqu'au jour où elle fut définitivement soumise par les Espagnols, en 1521. Actuellement, c'est une ville prospère de 18500 hab., et le chef-lieu de la province du même nom, avec de larges rues et de belles constructions. Les femmes y font beaucoup de dentelle. Elle est située à 735 m. au-dessus du niveau de la mer, ce qui lui donne une température fraîche et en fait une station d'été très fréquentée par les Italiens. Au N.-E. s'élève le Gran Sasso d'Italia (p. 174), qui tombe à pic de ce côté. On récolte aux environs un safran estimé.

Les principales rues sont la *via Romana,* qui part de la porta Romana et se dirige vers le S.-E., et le *corso Vitt. Emanuele II,* qui commence au S. à la porte de Naples. La première passe à la *place du Palais* (piazza del Palazzo) et la seconde à la *place du Dôme* (p. del Duomo), qui sont peu éloignées l'une de l'autre. Les deux rues se croisent à la *place des Quatre-Cantons* (p. di Quattro Cantoni), qui est l'endroit le plus animé de la ville.

De cette place, on va à l'E., en traversant le cours et par la via S. Bernardino, à l'église ST-BERNARDIN-DE-SIENNE, dont la belle façade, œuvre remarquable de *Cola dell' Amatrice,* date de 1525 à 1542. Elle renferme, à dr., le tombeau remarquable de St Bernardin, en marbre, par *Silvestro da Arsicola* (1505). On y voit encore un tombeau en marbre du même artiste, à côté du maître autel, et une statue intéressante, en bois, de *Pompeo dell' Aquila* (XVIe s.). Dans la 1re chap. de dr., à l'autel, le Couronnement de la Vierge et la Résurrection, par *della Robbia.*

En descendant ensuite une grande rampe en face de l'église et suivant tout droit la via Fortebraccio, puis sortant par la porte Bazzano (7 min.), on va au couvent de S. MARIA DI COLLEMAGGIO, Collemezzo dans le dialecte du pays. Sa façade romane, incrustée de marbres de couleur, a 3 portails et 3 roses. A côté de l'église, un vieux campanile très petit. L'intérieur est moderne et bariolé de peintures. A g., la *chapelle St-Célestin V* (clef à l'hôtel de ville), avec le tombeau de ce pape (m. 1296), de la renaissance. Sa vie et ses actes, ainsi que ceux d'autres saints, sont représentés ici dans des compositions fantastiques de *Ruter,* moine célestin qui fut élève de Rubens. — On revient par la rue neuve qui mène directement de l'église à la porte Collemaggio et l'extrémité S. du cours.

La 3e et la 4e rue à g. du cours de ce côté mènent à une petite place où est *St-Marc,* qui a une façade romane. La rue suiv. à dr. du cours, le vicolo di Bazzano aboutit à *Ste-Juste,* qui a aussi une façade romane et un vieux tableau au-dessus de l'entrée.

Le cours longe plus loin à l'E. la place du Dôme, où est la CATHÉDRALE ou *Dôme,* St-Maxime, fondée au XIIIe s., plusieurs fois détruite par des tremblements de terre et en grande partie reconstruite au XVIIIe s. Elle a une belle croix processionnelle en argent, de 1483. — En descendant de là à g., on voit à g. le PALAIS DRAGONETTI, anc. *palais de Torres,* qui possède des tableaux, en particulier un excellent portr. du cardinal Torres, par *le Dominiquin;* la Lapidation de St Etienne, par le même, peinte sur cuivre, et la Cène, par *le Titien,* sur marbre. — Plus bas sont les églises *S. Marciano* et *S. Maria di Rio,* qui ont des façades romanes. — Près de la seconde est le PALAIS PERSICHETTI, qui possède une collection de tableaux de vieux maîtres et divers autres objets d'art.

L'HÔTEL DE VILLE ou *Municipio,* plus haut que la place du Dôme, à g. du cours, est un bel édifice. Il y a dans le vestibule et aux murs de l'escalier une riche collection d'inscriptions romaines et dans diverses salles du haut une collection de tableaux qu'on peut voir en le demandant. A mentionner surtout la «sala dei Gonfaloni», où se trouvent quelques toiles remarquables de peintres d'Aquila; une salle renfermant quantité d'œuvres du peintre d'animaux *Ruter* (v. ci-dessus); la «sala del Consiglio», décorée de portraits de personnages célèbres d'Aquila, du XIIIe au XVIIe s., et enfin une salle

où il y a des antiquités sans importance et des manuscrits du XVe s., avec de belles miniatures.

La 3e et la 4e rue à g. du cours au delà de la place des Quatre-Cantons aboutissent à *S. Maria di Paganica*, église à façade et portail latéral du style roman, et la 3e et la 4e rue à dr. à *S. Maria del Carmine*, autre église à façade romane, avec un vieux tableau au-dessus de la porte.

Le cours se termine à la petite place Marguerite, d'où partent à g. la via Garibaldi et à dr. la via del Castello. A l'extrémité O. de la via Garibaldi est l'église *St-Sylvestre*, à façade et portail latéral du style roman, reconstruite au XVIIIe s. après un tremblement de terre. On y voit à g. l'église *S. Maria della Misericordia*, du commencement de la renaissance et qui a à l'extérieur des peintures de 1545. — Plus loin, à côté de l'hôpital, une petite église à façade romane, avec un portail original orné de peintures : dans le tympan, la Vierge et des saints; au-dessus, des anges en prière, du XVe s.

En prenant à dr. à la place Marguerite la via del Castello et tournant plus loin à g., sans passer par la porte, on arrive à la CITADELLE, bâtie en 1543 par un Espagnol. C'est une énorme construction carrée avec des tours rondes et basses, le tout entouré d'un fossé. C'est de là qu'on a la meilleure vue de la ville et des montagnes environnantes, avec le Gran Sasso d'Italia (p. 174). Pour y entrer, s'adresser à un officier.

A $^{1}/_{4}$ d'h. de la porte du Château est la *Madonna del Soccorso*, grande chapelle mortuaire du commenc. de la renaissance, avec une façade en marbres rouge et blanc. Elle renferme deux tombeaux d'Arsicola, l'un d'eux surmonté d'un vieux tableau, une Pietà, et des miniatures du camaldule Silvestro (XIVe s.).

C'est dans le voisinage d'Aquila que le puissant rival de Sforza, Braccio Fortebraccio da Montone, fut battu et blessé le 2 juin 1424, par les armées réunies de la reine Jeanne II de Naples, du pape Martin V et du duc de Milan, commandées par Jacopo Caldora.

Jolie excursion de 3 à 4 h. aller et retour (voit. à 2 chev., 5 fr.) à *S. Vittorino* à 1 h. au N.-O. d'Aquila, par la route de Teramo. Ce village, sur l'*Aterno*, occupe l'emplacement de l'ancienne et célèbre *Amiterne* des Sabins, où naquit l'historien *Salluste*. Sur la colline où s'élevait la citadelle, une tour avec des inscriptions et des sculptures. Au pied de la colline se voient les restes de quelques édifices, d'un théâtre et d'un amphithéâtre, de l'époque des empereurs.

L'ASCENSION DU GRAN SASSO D'ITALIA se fait d'Aquila en 1 ou 2 jours aller et retour, et en été ou en automne plutôt qu'au printemps, où il y a encore trop de neige. Il faut prendre des provisions de bouche à Aquila, surtout de la viande. On recommande la carte spéciale publiée par la section romaine du Club Alpin Italien et le guide du Dr Enr. Abbate (en ital.; 5 fr.). — On va d'ordinaire en voiture à *Assergi* (2 h.), par *Paganica* (9 kil.; 650 m. d'alt.; v. p. 174) et par *Camarda* (5 kil.), dont le syndic a une clef du refuge. — **Assergi** (847 m.), à 13 kil. de Camarda, est un village dans un site magnifique, au pied de la montagne. On y peut compléter ses provisions chez Franc. Sacca et on y trouve des mulets, appelés ici «vetture» (5 fr. par jour jusqu'au refuge) et des guides: Giov. Acitelli, son frère et Franco Nicola. Les deux premiers, qui n'y sont que

de mai à nov., ont aussi une clef du refuge. Tarif: jusqu'au refuge, du 1er juin au 31 oct., en 1 jour, 5 fr.; 2 jours, 7 fr.; en hiver, 7 à 10 fr.; jusqu'au sommet, en passant la nuit au refuge, 10 à 16 fr.; avec descente à Pietracamela, 15 et 20 fr.; chaque jour en plus, 4 et 6 fr. — D'Assergi, on monte à peu près en 4 h. à 4 h. 1/2, par un chemin, qui est d'abord mauvais et en passant à une bonne source, au *passo della Portella* (2256 m.), col entre le pic Cefalone et le mont della Portella (v. ci-dessous), d'où la vue s'étend sur le versant N. des Apennins, jusqu'à Ascoli. On redescend ensuite en 1 h. au pâturage du *Campo Pericoli*, pour y coucher au *refuge* (2200 m.) construit par la section romaine du C. A. I. Il y a encore de là env. 3 h. de montée à pied. — Le ***Gran Sasso d'Italia** ou *mont Corno* (2921 m.) est la plus haute cime des Apennins. Le caractère de la montagne est analogue à celui des Alpes. La vue y est grandiose; elle embrasse les montagnes de l'Italie centrale et l'Adriatique, et elle s'étend, quand il fait clair, jusqu'aux côtes rocheuses de la Dalmatie et à la mer Tyrrhénienne, à l'O. — Les plus importantes, parmi les autres cimes du groupe du Gran Sasso sont: le *Pizzo d'Intermesole* (2646 m.), le *Corno Piccolo* (2637 m.), le *Pizzo Cefalone* (2532 m.) et le *mont della Portella* (2388 m.).

Teramo (p. 183) est moins recommandable comme point de départ pour l'ascension du Gran Sasso. On suit d'abord la route d'Aquila par Montorio, ensuite on remonte la vallée du Vomano jusque près de Fano Adriano (p. 183), à env. 3 h. 1/2 de Teramo; puis on tourne à g. dans un chemin muletier qui passe bientôt à une grande hauteur au-dessus d'un torrent, l'Arno, et monte en 1 h. à *Pietracamela*, dont le syndic a aussi une clef du refuge du Campo Pericoli (v. ci-dessus), encore à 5-6 h. de là. Guides, Domenico Rossi et Pietro Venanzo.

D'Aquila a Avezzano: env. 70 kil.; diligence 1 fois par jour, en 7 h. (8 h. en sens inverse). La route descend dans la vallée de l'Aterno, traverse le chemin de fer et monte lentement par des vignes. Au delà d'*Ocre*, elle passe dans un petit bois de chênes. Belle vue en arrière sur Aquila et le Gran Sasso et plus loin au S.-E. sur la Maiella. Un grand nombre de localités sont disséminées sur les versants environnants. On atteint le plateau, puis *Rocca di Mezzo* (25 kil.), pauvre village où l'on relaie, à 4 h. 1/2 d'Aquila en voiture. 1 h. plus loin, on franchit le col, non loin d'*Ovindoli*, localité dominée par des ruines pittoresques. Puis une descente rapide en zigzag. Vue splendide sur le bassin de l'ancien lac Fucin (p. 176). Ensuite on voit le château de Celano, et plus loin la localité de ce nom, qu'on atteint en 3/4 d'h. De là à Avezzano, v. p. 176.

On a ensuite, du chemin de fer, une belle vue en arrière sur Aquila. Vallée magnifique. Au N., le Gran Sasso d'Italia. — 111 kil. *Paganica*. Le village (v. p. 173) est à 4 kil. de la station. — 119 kil. *S. Demetrio ne' Vestini*. — 125 kil. *Fagnano-Alto Campana*. — 130 kil. *Fontecchio*, dans un site pittoresque, sur des rochers à g. La vallée de l'Aterno, que la voie descend toujours, devient plus étroite. — 135 kil. *Beffi*, avec un grand château, à g. On descend rapidement. — 140 kil. *Acciano*. — 145 kil. *Molina*. Ensuite trois longs tunnels. On passe à une grande hauteur au-dessus de la rivière. — 153 kil. *Raiano*. La voie quitte l'Aterno, qui coule directement au N.-E. vers Popoli, et elle tourne dans le vallon très fertile du *Gizio*, son affluent. A l'E., la chaîne de la Maiella; à l'O., les hauteurs des environs du lac Fucin. — 164 kil. *Solmona* (p. 177).

13. De Rome à Castellammare Adriatico (Foggia), par Avezzano et Solmona.

240 kil. Chemin de fer, trajet en 9 à 11 h. pour 27 fr. 15, 19 fr. et 12 fr. 25.

De Rome à *Mandela* (54 kil.), par Tivoli, v. l'*Italie centrale,* par Bædeker. De là, on suit d'abord l'anc. *voie Valérienne,* puis le cours du *Teverone.* — 58 kil. *Cineto-Romano.* Dilig. pour Subiaco (v. l'*Italie centrale).* — 62 kil. *Roviano,* où le chemin de fer quitte la vallée du Teverone et tourne au N., par une forte montée. — 66 kil. *Arsoli,* dans un site riant, sur une hauteur, avec un château des Massimi. Puis un tunnel. — 68 kil. *Riofreddo,* sur la rivière du même nom, affluent du Teverone.

70 kil. *Cavaliere.* Dans le voisinage se trouvait le *Carseoli* des anciens Eques, dont les ruines ont servi au moyen âge à la construction d'Arsoli et de Carsoli. Au S.-E., à une grande hauteur sur le versant de la montagne (1040 m.), l'église et le couvent de *S. Maria dei Bisognosi,* qui a des peintures de 1488 et un crucifix miraculeux. On y voit le dimanche beaucoup de pèlerins de la campagne. — 75 kil. **Carsoli** (*Loc. Stella,* passable), petite ville dominée par les ruines pittoresques d'un château fort.

On continue à monter dans une vallée étroite. — 81 kil. *Colli.* Un peu plus loin, le tunnel du *mont Bove,* de 4900 m. de long, le plus important de cette ligne. — 87 kil. *Sante Marie.* Puis une descente. — 92 kil. *Tagliacozzo,* petite ville au débouché d'une gorge profonde, d'où sort l'*Imele,* l'*Himella* des anciens. Les sources du *Liris* sont à 1 h. $^1/_2$ au S., près de Cappadocia.

La voie entre dans la plus belle partie de l'ancien pays des Marses, les fertiles *Campi Palentini,* que dominent de hautes montagnes, dont la principale est le *mont Velino* (2487 m.), au N.-E., avec son double sommet. Il est déjà visible de Rome. C'est là que Conradin de Hohenstaufen, dernier descendant de la maison impériale de Souabe, fut vaincu le 26 août 1268 par Charles Ier d'Anjou. — 100 kil. *Scurcola,* dominé par un vieux château des Orsini, d'où l'on a une belle vue. L'église *S. Maria* renferme une vieille statue en bois de la Vierge, que fit faire Charles d'Anjou et qui provient de l'abbaye voisine (v. ci-dessous).

Puis on traverse le *Salto.* A g., les ruines de l'abbaye de *S. Maria della Vittoria,* que Charles d'Anjou fit élever sur les plans de Nic. Pisano, en souvenir de sa victoire (v. ci-dessus), mais qui fut bientôt détruite. — 102 kil. *Cappelle-Magliano.*

108 kil. **Avezzano** (*Alb. Vittoria,* bon, ch. t. c. 2 fr. 25, om. 25 à 50 c.), ville de 7400 hab., avec un château construit par les Colonna et qui appartient actuellement aux Barberini. C'est un point de départ convenable pour diverses excursions. Le bâtiment où se trouvent les bureaux de l'administration du prince Torlonia contient une collection d'objets trouvés dans le lac Fucin (v. p. 176).

On y délivre aussi gratuitement les permissions pour visiter les travaux de desséchement du lac. — D'Avezzano à Aquila, v. p. 174.

Au N-E. d'Avezzano (voit. à 1 chev. jusqu'à *Antrosano*, 3 à 4 fr. aller et retour; de là encore 3/4 d'h. à pied), au pied du *mont Velino* (v. ci-dessous) se trouve le village d'*Albe*, l'ancienne *Alba Fucensis*. Située sur la frontière des pays des Vestins, des Marses et des Eques, elle reçut, en 303 av. J.-C., 6000 colons romains et devint la première forteresse de l'intérieur de l'Italie. Elle comprenait trois collines, dont celle du N.-E. est occupée par le village actuel, et ces collines étaient réunies entre elles par un puissant mur d'appareil polygonal. Chacune d'elles était en outre fortifiée comme un château fort. En montant d'Antrosano, on rencontre d'abord des restes importants du mur d'enceinte. A Albe même, près du château des Orsini, se voient des vestiges des anciennes fortifications, en pierre de taille. Sur la colline du S.-O., l'église *S. Pietro*, construite dans un temple antique. Elle a à l'intérieur huit colonnes corinthiennes en marbre: s'adresser pour la clef à l'archiprêtre («arciprete») ou au comte Pace, à Albe. On trouve aussi de grands murs d'appareil polygonal sur la colline du S.-E. ou *Colle di Pettorino*. Belle vue sur la vallée.

Pour faire d'Avezzano l'ascension du MONT VELINO (2487 m.), il faut 1 ou 2 jours. On couche à *Magliano* ou à *Massa d'Albe*, d'où on atteint le sommet en 6 h., avec un guide.

L'ancien **lac Fucin** (662 m. d'altit.) avait 60 kil. de circuit et 20 m. de profondeur. Comme il n'avait pas d'écoulement, son niveau était soumis à des variations considérables, qui ont toujours été une source de calamités pour les environs. On a commencé à le dessécher dès l'antiquité. L'an 52 ap. J.-C., l'empereur Claude célébra par de grandes fêtes, entre autres un combat naval sanglant, l'inauguration de l'émissaire de ce lac, qui avait 5640 m. de long et 4 à 15 m. carrés d'ouverture. C'était le plus grand travail souterrain que l'on connût avant le percement du mont Cenis. Des défauts de construction amenèrent la ruine du canal, et il en résulta que le niveau du lac s'éleva de plus en plus. En 1852, le gouvernement donna le lac à une société d'actionnaires, à condition qu'elle le mettrait à sec. Cette société fut remplacée en 1854 par le prince Torlonia, et les travaux ne furent achevés qu'en 1875. La plaine conquise, qui comprend env. 160 kilomètres carrés, est cultivée par des gens du prince.

Une excursion à **Luco**, à env. 10 kil., offre l'occasion de se faire une idée de ces travaux (permission, v. ci-dessus, Avezzano). On ira d'abord à l'entrée du nouvel émissaire («Incile»), qui a 6303 m. de long, avec une ouverture de 20 m. carrés, et dont les frais de construction se sont élevés à 30 millions. On se fera conduire de là par le gardien à l'ancien émissaire (v. ci-dessus).

113 kil. *Paterno*. — 118 kil. **Celano**, ville de 7000 hab., dans un beau site, sur une colline. Son *château*, de 1450, jouit d'une belle vue. C'est dans cette ville qu'est né Thomas de Celano, l'auteur supposé du «Dies iræ» (m. 1253).

Le chemin de fer contourne le côté N. du bassin du lac. — 122 kil. *Aielli*. Puis on commence à monter. — 124 kil. *Cerchio*. Un tunnel. — 127 kil. *Collarmele*, dans la vallée étroite du *Giovenco*. — 132 kil. *Pescina*, où naquit le cardinal de Mazarin, en

1602: c'est le siège d'un évêché. A 4 kil. au S.-O., le village de *S. Benedetto,* sur l'emplacement de l'anc. *Marruvium,* ville principale des Marses, dont on voit encore des ruines imposantes aux environs. — 137 kil. *Carrito-Ortona,* dans un site pittoresque, sur une hauteur isolée.

Au sortir de la vallée du Giovenco, on traverse la chaîne centrale des Abruzzes, par le tunnel du *mont Curro,* long de 3547 m. — 143 kil. *Cocullo,* dans une belle vallée haute et isolée. Ensuite on franchit, dans le tunnel du *mont Luparo,* long de 1700 m., la ligne de démarcation des vallées du Fucin et de Solmona. — 149 kil. *Goriano-Sicoli.* Au delà du tunnel suivant, *vue de la vallée de Solmona: en bas, à une profondeur de près de 300 m., Baiano Inferiore; plus loin, Pentima, avec S. Pelino, une cathédrale solitaire (p. 178); au milieu, S. Cosmo (674 m.), une colline isolée; à l'arrière-plan, l'imposant massif des montagnes de la Maiella (p. 178). — 152 kil. *Baiano Superiore,* à env. 1 h. de Baiano Inferiore et station de la ligne de Solmona à Aquila. On continue à suivre de près le bord de la vallée et l'on descend une forte rampe, en traversant plusieurs tunnels. — 156 kil. *Prezza.* Ensuite on tourne au S.-E., dans la vallée pittoresque du *Sagittario.* — 162 kil. *Anversa-Scamo.* On franchit le Sagittario sur un viaduc à deux étages et 16 arcades. — 166 kil. *Bugnara.*

172 kil. **Solmona.** — La gare est à 10 min. de la ville: omnibus 30 c. — Hôtels: *Italia*, dans la ville, bon, avec restaurant (ch. 1 fr. 50); *Alb. Monzù*, à l'entrée de la ville (ch., 1 fr.), passable. — *Café* dans la grande rue.

Solmona est une ville de 17 700 hab., l'ancienne *Sulmo* des Péligniens, qui souffrit beaucoup des guerres civiles de Rome, fut plus tard ravagée par les Sarrasins et redevint florissante sous les Normands. Elle a vu naître Ovide et le pape Innocent VII. Le poète était fort attaché à sa «fraîche patrie, aux sources abondantes», et y est encore fameux dans les chansons du peuple, comme sorcier. Il a une statue, en pierre noirâtre, du xve s., à l'entrée du collège. Solmona est renommée pour son vin «cuit» (cotto).

Cette ville est bien située (478 m.) et dominée de deux côtés par des montagnes. Elle possède des édifices intéressants du moyen âge, bien que le tremblement de terre de 1706 y ait causé de grands dégâts, au point qu'il y a encore quelques bâtiments en ruine.

Divers palais, comme celui du baron *Tabassi*, dans une rue latérale, méritent l'attention. A mentionner également les façades goth. de *St-François-d'Assise* et de *Ste-Marie-de-la-Tombe*, et l'église de *S. Maria Annunziata.* St-François est une vieille église transformée à l'intérieur. Un portail roman de la construction primitive sert maintenant d'entrée à la halle, devant laquelle il y aun aqueduc datant de 1256 et une jolie fontaine de 1474. Les deux autres églises ont de jolies additions du xve s.

A env. 1 h. au N. de la ville et 1/2 h. de la gare, non loin de la *Badia di S. Spirito*, abbaye dont l'église renferme des tableaux de Raph. Mengs, se voient des restes de substructions antiques, occupant un grand espace, la «villa d'Ovide». Au-dessus, dans un site pittoresque, contre les rochers, l'*ermitage de St Célestin V* (v. p. 172).

A env. 25 kil. au S. de Solmona se trouve *Scanno* (1050 m.), dans un site très pittoresque. On peut y aller à mulet en 6 h. Après avoir traversé plusieurs localités, le chemin très intéressant qui y conduit remonte l'étroite et pittoresque vallée du *Sagittario*, puis il longe le lac de Scanno. Pas d'auberge. Les femmes de cette localité ont un costume original.

C'est de Solmona que se gravit le mont **Amaro** (2795 m.; refuge du C. A. I.), principale cime de la *chaîne de la Maiella*. On peut aller à cheval jusqu'à *Campo di Giove* (3 à 4 h.), d'où il y a encore 5 h. de montée.

De Solmona a Caianello (*Naples*): env. 120 kil., *diligence* jusqu'à Isernia et chemin de fer d'Isernia à Caianello, avec correspondance pour l'express de Naples. Chemin de fer en construction de Solmona à Isernia; actuellement la ligne s'arrête à Cansano, à 26 kil. de Solmona. — Voiture à 2 chev. de Solmona à *Castel di Sangro* (40 kil.), 12 fr. — La route traverse la plaine jusqu'à *Pettorano* (10 kil.), station de la ligne de Solmona, puis monte en serpentant jusqu'à *Rocca Pia*, dit aussi *Rocca Valloscura*, village dans une gorge rocheuse. Belles échappées de vue en arrière sur la vallée de Solmona. Après avoir monté encore quelque temps, on arrive dans le haut du col (1300 m.), au *piano di Cinquemiglia*, plateau entouré de montagnes et ainsi nommé de son étendue. En hiver, on ne peut souvent y passer pendant plusieurs mois, à cause de la neige; en été même, il y fait froid. Au delà de ce plateau, on aperçoit à g. *Rivisondoli*. On passe ensuite à dr. à *Roccaraso*. Plus loin, la route descend en serpentant dans la vallée du *Sangro*, le *Sagrus* des anciens. Le village à g. est *Rocca Cinquemiglia*. On traverse la rivière et l'on arrive à

Castel di Sangro (*Alb. di Roma*, tenu par Ortensio Ranieri), pittoresquement situé sur la rive droite de l'impétueux et large Sangro, au pied de hautes montagnes. On n'y trouve rien de remarquable, excepté la vieille église *St-Nicolas*, près du pont, et un château en ruine.

De Castel di Sangro à Isernia, il y a 30 kil. ou 3 h. de voiture (dilig., 6 fr.). On gravit les hauteurs qui séparent la vallée du Sangro de celle de la *Vandra*, affluent du Vulturne. Belle vue du sommet: à g., dans le bas, la ville de *Forli*. On descend ensuite par *Rionera* et *Vandria*; on traverse la vallée, et l'on remonte une seconde chaîne de montagnes. Au sommet, on voit se dérouler la large vallée du Vulturne et Isernia.

Isernia (hôt.: *Nuova Napoli*, *Stella d'Italia*), l'*Æsernia* des Samnites, autrefois importante à cause de sa situation très forte, sur une colline isolée, est une petite ville composée surtout d'une longue rue étroite. On y trouve quelques antiquités romaines, entre autres près de S. Pietro, ainsi que des restes de mur cyclopéens.

Les archéologues peuvent aller visiter d'ici les ruines de l'ancien *Bovianum* (théâtre et temple), près de *Pietrabbondante*. Route et voit. publ. jusqu'à *Pescolanciano* (3 h.) et chemin muletier à partir de là (2 h.).

Dilig. tous les jours d'Isernia à Campobasso (p. 184) par *Boiano*, l'ancien *Bovianum Undecimanorum*.

D'Isernia à Caianello, v. p. 7.

La ligne principale tourne ensuite brusquement au N. pour regagner la vallée de l'Aterno. — 178 kil. *Pratola-Peligna*.

182 kil. *Pentima*. Non loin du village, la vieille cathédrale de *S. Pelino*, dont la clef est chez le chanoine, dans le village. Elle est du XIIIe s. et très remarquable comme monument, mais l'intérieur en est malheureusement modernisé. Il y a une vieille chaire et une chap. St-Alexandre du XVIe s.

Sur le plateau environnant, surtout près de la route d'Avezzano, sont les ruines de la grande ville de Corfinium, jadis capitale des Péli-

gniens, qui devint l'an 90 av. J.-C., durant la guerre Sociale, la métropole de la confédération italique, sous le nom d'*Italica*, mais qui fut reprise par les Romains peu d'années plus tard. Quelques antiquités qu'on y a trouvées ont été réunies à Petima en un petit *musée*, intéressant seulement pour les archéologues. La clef est chez l'inspecteur, le chev. de Nino, à Solmona.

188 kil. **Popoli** (*Alb. della Società,* chez Fr.-P. Bompane), petite ville de 7000 hab., au point d'intersection des routes de Pescara, d'Aquila, d'Avezzano et de Solmona. Elle est dominée par le château en ruine des *Cantelmi*, anciens seigneurs du pays. Le Gizio et l'Aterno font leur jonction un peu au-dessus de la ville et forment le *Pescara,* que le chemin de fer suit jusqu'à son embouchure dans la mer.

191 kil. *Bussi.* Des deux côtés, des rochers à pic. Tunnel. — 202 kil. *Torre de' Passeri,* localité d'un aspect pittoresque. A 25 min. d'ici est l'abbaye de *S. Clemente di Casauria,* fondée en 871 par l'empereur Louis II. Elle a une église inachevée du XII[e] s. (basilique), un peu transformée au XV[e] s., avec un beau porche, de vieilles sculptures aux portails et une chaire du XII[e] s. Elle renferme le tombeau du pape St Clément (m. l'an 100). La crypte est de la construction primitive. L'emplacement était occupé dans l'antiquité par la ville d'*Interpromium*, dont il y a encore quelques restes dans l'église.

200 kil. *S. Valentino.* — 212 kil. *Alanno.* — 217 kil. *Manoppello.*

226 kil. **Chieti.** — La ville est à 3/4 d'h. de voit. à l'E. de la stat., sur les hauteurs. Omnibus: 60 c. à l'aller, 50 c. au retour. Il y a à mi-chemin des ruines d'un baptistère. — HÔTELS, dans la ville: *Palomba d'Oro, Sole, Vittoria.*

Chieti (325 m.), le *Teate Marrucinorum* des anciens, est une ville animée et propre de 22000 hab. et un chef-lieu de province. Une promenade, partant de la place Victor-Emmanuel, en fait tout le tour. On y a des points de vue superbes sur la Maiella, le cours du Pescara et la contrée montagneuse environnante, jusqu'à la mer, surtout au champ de manœuvres, à l'extrémité S. de la ville. L'ordre des théatins, fondé par Paul IV (1555), qui avait été archevêque de Chieti, tire son nom de cette ville.

Ensuite la vallée du Pescara s'élargit. — 239 kil. *Pescara* (p. 183). On traverse la rivière. — 240 kil. *Castellammare Adriatico* (p. 183).

14. D'Avezzano à Roccasecca (Naples).

D'AVEZZANO A ROCCASECCA: env. 80 kil., *diligence* 1 fois par jour, en 5 h. jusqu'à *Balsorano* (35 kil.), et *chemin de fer* de là à *Roccasecca* (43 kil.), en 2 h. env., pour 4 fr. 90, 3 fr. 45 et 2 fr. 20. Correspondances avec les trains de Rome à Naples.

Avezzano, v. p. 175. — ROUTE. Le trajet dans la vallée du Liris est un des plus beaux qu'on puisse faire en Italie. La route traverse

le mont Salviano et arrive à *Capistrello*, où se trouve l'embouchure de l'émissaire du lac Fucin (12 kil.; v. p. 176). Elle suit alors la rive g. du Liris. Les regards sont attirés de loin, à l'O. du Liris, par l'imposante pyramide du *mont Viglio* (2156 m.; ascension de Filettino, du côté O. de la montagne). A 7 kil., sur une hauteur du côté de la rive dr., *Civitella Roveto,* localité principale du *val di Roveto,* c.-à-d. de la partie supérieure de la vallée du Liris jusqu'à Sora. Plus loin, à g., *Cività d'Antino,* l'*Antinum* des Marses, avec un certain nombre de ruines. A dr. de la rivière, *Morino,* d'où l'on va à la belle cascade de *lo Schioppo*, située à 7 ou 8 kil. de là. Sa belle forêt de chênes et de châtaigniers a été malheureusement fort éclaircie dans ces derniers temps.

On traverse une charmante contrée montagneuse et atteint au bout de 5 h. (en tout 35 kil.) *Balsorano.*

CHEMIN DE FER, de Balsorano à Roccasecca (43 kil.; v. p. 179).

13 kil. **Sora** (hôt.: *Roma, Alb. di Liri)*, ville de 13200 hab., dans la plaine, sur la rive dr. du Liris, qui contourne la ville, aux rues étroites. Les Romains l'arrachèrent aux Volsques et y établirent une forte colonie, en 303 av. J.-C. La cathédrale est bâtie sur des soubassements antiques. On voit encore sur les rochers escarpés qui dominent la ville des restes de murs cyclopéens et du château fort du moyen âge. Des hommes illustres tels que les Décius, Attilius Régulus, l'orateur Q. Valérius, L. Mummius, etc., étaient originaires de cette ville, ou du moins y ont vécu. C'est également ici qu'est né, en 1538, le cardinal César Baronius.

Le chemin de fer, suit la rive g. du Liris, à travers sa riche vallée. L'abondance de ses eaux lui donne un charme et une fraîcheur qu'on trouve rarement dans les contrées méridionales. A g., l'embouchure du *Fibrenus.*

Un peu en amont dans cette rivière se trouve l'*île S. Paolo*, avec le couvent du bénédictin St Dominique l'Abbé, né à Foligno en 951, et où vécut comme religieux Hildebrand, plus tard Grégoire VII. On veut reconnaître là l'*insula Arpinas*, où naquit Cicéron et le théâtre de ses dialogues sur les lois. L'église conventuelle, restaurée, est une construction remarquable du XIIe s. La villa de Cicéron avait été construite par son grand-père, agrandie et embellie par son père, qui y goûtait dans le repos les charmes de l'étude, et elle lui était pour cela particulièrement chère. Il nous la décrit dans son livre «de Lege, II, 8». Plus tard, sous Domitien, elle appartint au poète Silius Italicus. Au delà de cette île, un vieux pont (ponte di Cicerone) traversait le Liris; il avait trois arches, il n'en reste plus qu'une.

Il y a ici des fabriques de tout genre, entourées de beaux jardins, surtout des papeteries *(cartiere)*. A l'anc. *cartiera del Fibreno* sont les cascades («le cascatelle») du Liris et du Fibrenus, qui méritent une visite. Cicéron vantait déjà le Fibrenus et ses eaux fraîches.

19 kil. **Isola** (pas d'hôtel, mais on peut loger au besoin chez *Luigi Meglio*), petite ville de 6000 hab., dite *Isola del Liri,* pour la distinguer d'autres du même nom. Elle est entourée par deux

bras du Liris, qui forment deux magnifiques cascades de 25 m. de haut. L'une, qu'on aperçoit du pont en entrant dans la ville, tombe à pic, tandis que l'autre, à l'O., encore plus belle, est brisée par des rochers et forme plusieurs chutes: on y va en passant le second pont et prenant à dr.

A 5 kil. à l'O. d'Isola (bonne route; voit., 3 à 4 fr.) se trouve l'abbaye de *S. Giovanni e Paolo di Casamari*, actuellement sécularisée, avec une belle église bien conservée, du commencement du XIIe s. Son nom rappelle la maison natale de C. Marius, à *Cercaiæ*, appelée plus tard *Cercaiæ Marianæ*.

24 kil. *Arpino,* stat. pour la ville de ce nom, située dans le haut de la vallée. — **Arpino** (*loc. della Pace,* près de la place) est une ville de 12000 hab., l'*Arpinum* des Volsques, dans un beau site et célèbre comme patrie de Marius (v. ci-dessus) et de Cicéron. Le peintre Giuseppe Cesari (1560-1640), communément appelé «le chevalier d'Arpin», en était également, et l'on y montre encore sa maison. Sur la place, l'*hôtel de ville,* orné des bustes de Marius, de Cicéron et d'Agrippa.

La ville actuelle n'occupe qu'une petite partie de l'Arpinum des anciens. La citadelle se trouvait sur une colline escarpée, réunie à la ville par une langue de terre, à l'endroit où s'élève actuellement la petite église octogone *S. Maria della Cività*, d'où l'on a une belle vue. La ville même était sur un versant encore plus élevé. Ses anciens murs, composés de gros blocs irréguliers, sont en grande partie conservés et interrompus seulement par des tours rondes du moyen âge. Toute l'enceinte est encore reconnaissable. On montera du côté N. Sur la hauteur se trouve, dans les murs, une porte curieuse en ogive, la *porta dell' Arco.*

29 kil. *Fontane.* — 34 kil. *Arce,* dans un site très pittoresque. Le chemin de fer quitte ensuite la vallée du Liris et tourne au S.-E. — 43 kil. *Roccasecca* (p. 4).

15. D'Ancône à Foggia (Brindisi).

Manfredonia. Lucera. Melfi. Venosa.

323 kil. Chemin de fer, trajet en 6 h. 3/4 par l'express, en 19 h. par les trains omnibus, pour 40 fr. 15 et 28 fr. 10 ou 36 fr. 50, 25 fr. 55 et 14 fr. 60. La distance d'Ancône à Brindisi est de 557 kil. Un train express, en correspondance avec ceux de Milan et de Bologne, fait tous les jours le trajet d'Ancône à Brindisi en 14 h. 1/4; prix: 69 fr. 20 et 46 fr. 45. Il y a en outre, une fois par semaine, le dim., un train express pour la malle des Indes (11 h. 3/4, 15 h. 3/4 de Bologne à Brindisi); il ne prend des voyageurs que pour Brindisi, en 1re cl.

La voie longe la côte, ce qui permet de jouir de la vue de la mer à g. et de la campagne à dr. Les villes sont en général à quelque distance des stations, avec lesquelles elles communiquent au moyen de diligences régulières, mais médiocres.

Ancône et les six premières stations, v. l'*Italie centrale*, par Bædeker. — 6 kil. *Varano.* — 16 kil. *Osimo-Castelfidardo.* — 24 kil. *Lorette.* — 28 kil. *Porto Recanati.* — 37 kil. *Potenza Picena.* —

43 kil. *Porto Civitanova*, stat. à l'embouchure du *Chienti*, pour la ville de *Civitanova*, située à 2 kil. dans l'intérieur du pays. — Ligne de 96 kil. d'ici à Fabriano, par Macerata, v. aussi l'*Italie centrale*, par Bædeker.

La ligne de Foggia-Brindisi traverse ensuite le Chienti. — 50 kil. *S. Elpidio a Mare*. Le village de *S. Elpidio* est à quelques kil. de la côte. — On traverse la *Tenna*.

59 kil. *Porto S. Giorgio*, qui a un beau château.

A 1 h. de la côte, sur la hauteur, est situé **Fermo** (*Loc. dell' Aquila*; voiture pour la ville, 50 c. par place), l'ancien *Firmum Picenum*, ville de 18000 hab., siège d'un archevêché et capitale de la province de ce nom. Colonie romaine depuis le commencement de la 1re guerre punique, elle fut toujours et elle est encore une ville florissante. Près de la *porte S. Francesco*, par où l'on y entre, on remarque les restes des anciens murs, d'une haute antiquité. Les rues montent très rapidement; en haut s'étend une belle place, sur laquelle se trouve l'*hôtel de ville*, qui renferme quelques inscriptions et des antiquités. — Belle vue hors de la ville, sur la fertile campagne, les Apennins et la mer.

On passe ensuite le ruisseau dit *Lete Vivo*, puis l'*Aso*, rivière un peu plus forte. — 69 kil. *Pedaso*. — 77 kil. *Cupra Marittima (Marano)*. C'est dans le voisinage qu'était la ville antique de ce nom, qui avait un temple célèbre, consacré à la divinité sabine Cupra et restauré l'an 127 par Adrien. — 80 kil. *Grottammare* (Pens. Giusti, organisée même pour l'hiver; 5 fr.), endroit fréquenté pour les bains de mer. — A 7 ou 8 kil., sur la hauteur, la ville de *Ripatransone*, de 6000 hab. La physionomie et les usages des habitants se rapprochent déjà beaucoup de ceux de leurs voisins de Naples.

85 kil. *S. Benedetto del Tronto* (aub. à la gare), petite localité sur la côte.

De S. Benedetto a Ascoli Piceno, 33 kil. de chemin de fer, trajet en 1 h. $^{1}/_{2}$, pour 3 fr. 75, 2 fr. 65 et 1 fr. 70. On remonte la fertile vallée du *Tronto*, par *Porto d'Ascoli*, *Monteprandone*, *Monsampolo*, *Spinetoli-Colli*, *Offida Castel Lama* et *Marino*. — **Ascoli Piceno** (*Alb. della Posta* bon et pas cher) est une ville de 23300 hab., le chef-lieu d'une province et le siège d'un évêché, etc., sur la rive S. du Tronto, dont la vallée, encore étroite, est entourée de hautes montagnes: au N., le *monte dell' Ascensione* (1100 m.); à l'O., la *Sibilla*; plus au S., le *Pizzo di Sevo*. C'est ici l'*Asculum Picenum* des anciens, qui formait le centre du pays des Picentins. Pendant la guerre Sociale contre Rome, Asculum joua un rôle important, et elle fut prise et détruite par Pompée. On y voit les ruines curieuses de ses fortifications, avec un pont et une porte remarquable à l'O. Inscriptions à l'hôtel de ville. Autres restes disséminés, mais sans importance: théâtre, amphithéâtre, etc. Les églises et les maisons sont en majeure partie dans le style de l'époque antérieure à la renaissance, ce qui contribue grandement à l'impression favorable que produit la ville. Sa belle *cathédrale* a été bâtie, dit-on, sur les ruines d'un temple d'Hercule, dont on reconnaît encore les fondations. Il y a à l'intérieur, dans la chap. de dr., de beaux tableaux de Crivelli. On a découvert en 1890 à *St-Victor* des peintures murales des XIIe-XIIIe s. — Des routes conduisent d'ici à *Spolète*, par les montagnes et *Norcia*; d'autres, à *Aquila* (p. 171), par la vallée du *Velino* et celle de l'*Aterno*.

90 kil. *Porto d'Ascoli*. Le chemin de fer traverse le *Tronto*, le *Truentus* des Romains. — 99 kil. *Tortoreto-Noreto*. — 109 kil.

Giulianova, village malpropre, mais qui a quelques jolies maisons de campagne, à 2 kil. de la côte, sur la hauteur. Il a été construit au xve s. par les habitants de l'ancien *Castrum Novum*, sur le *Tordino*, alors appelé *S. Flaviano.*

De Giulianova a Teramo, 26 kil. de chemin de fer, trajet en 1 h. env., pour 2 fr. 95, 2 fr. 10 et 1 fr. 35. Cette ligne remonte la vallée du Tordino, par *Mosciano S. Angelo*, *Notaresco*, *Bellante-Ripattone* et *Castellalto-Canzano*. — **Teramo** (*Alb. Pellegrino*, via Delfico, 9, bon; *café Zippetta*, corso S. Giorgio; omnibus de la gare, 25 à 50 c.), est une ville de 20400 hab., l'*Interamna* des anciens, aujourd'hui le chef-lieu d'une province, avec un évêché, etc. Sa cathédrale gothique est modernisée. Elle possède un devant d'autel par l'orfèvre *Nic. di Guardiagrele*, du xve s. A l'E. de Teramo, la villa du peintre G. della Monica, dans le style du moyen âge. — Une route va de Teramo à Aquila (p. 171) par la vallée du Vomano, en passant par *Montorio* et *Fano Adriano*, puis entre le *mont Piano* (1720 m.) et le *mont Cardito* et au N.-O. devant le *mont S. Franco* (2134 m.), pour redescendre par de nombreux lacets à *S. Vittorino*, où se réunissent plusieurs routes. — De Teramo au Gran Sasso d'Italia, v. p. 174.

Le chemin de fer passe ensuite le *Tordino*, le *Batinus* des anciens. — 118 kil. *Montepagano.* Puis un autre pont, sur le *Vomano*, en lat. *Vomanus.* On aperçoit à dr. le Gran Sasso d'Italia (p. 174), de la base au sommet. — 127 kil. *Atri-Mutignano.*

A 10 kil. à l'O. est situé **Atri** (424 m.; *Alb. del Teatro*, chez L. Vivani), q'une dilig. dessert 1 fois par jour (pas toujours d'autre voitures). C'est l'*Atria* des anciens, aujourd'hui une ville de 10000 hab., avec un évêché. Elle est célèbre par ses vieilles monnaies de cuivre. De nombreuses ruines font preuve de son importance dans l'antiquité. Son intéressante cathédrale gothique repose sur des fondations antiques, peut-être celles d'un temple. L'intérieur est décoré de fresques et il y a un tableau du xve s., la Vierge adorant l'enfant Jésus. Le campanile offre une vue étendue. Dans le voisinage de la ville se trouvent de vastes grottes, datant sans doute d'une époque très reculée.

Nous franchissons ensuite la *Piomba*, le *Matrinus* des Romains, rivière dans le voisinage de laquelle est située, à 8 kil. de distance, *Città Santangelo*, ville de 7000 hab. — 134 kil. *Silvi.* — 139 kil. *Montesilvano.*

A 28 kil. d'ici, *Penne*, ville de 10000 hab., la *Pinna* de l'antiquité, qui fut la capitale des Vestins. Il y a des ruines de cette époque.

146 kil. **Castellammare Adriatico** (hôt.: *Leon d'Oro*), point de jonction des lignes de *Terni-Aquila* et de *Rome-Avezzano-Solmona* (R. 12 et 13). — On traverse ensuite le *Pescara.*

148 kil. **Pescara** (*buffet*, médiocre; hôt.: *Rebecchino*, près de la gare, avec restaur., bon), ville forte de 5500 hab., bâtie dans un endroit malsain. On aperçoit à dr. la masse de la *Maiella*, dont le point le plus élevé, le *mont Amaro*, atteint une hauteur de 2795 m.

La voie franchit plus loin l'*Alento.* — 156 kil. *Francavilla.* Le village de ce nom est sur la hauteur à dr. Une montagne qui s'avance dans la mer vient barrer le chemin; quatre petits tunnels la traversent. Au delà du 3e, on voit apparaître à g. le château d'Ortona.

168 kil. **Ortona** (hôt.: *Progresso, Alb. Orientale*). On monte de la stat. en 1/4 d'h. à la ville de ce nom, l'*Ortona* des Romains, ancien port des Frentans, ville assez propre et bien bâtie, de 12000 hab.

Elle est située sur une hauteur au pied de laquelle se trouve une petite plage. Belle vue au S. jusqu'à la punta di Penna (v. ci-dessous), surtout du vieux château en ruine. La cathédrale mérite l'attention du voyageur. Ortona est un point convenable pour une halte, sur le long trajet d'Ancône à Foggia.

Ensuite un nouveau tunnel; puis on franchit deux ruisseaux.

175 kil. *S. Vito Lanciano*, stat. pour *Lanciano*, ville de 18 000 hab. et siège d'un archevêché, l'*Anxanum* des Romains, à 10 kil. dans l'intérieur des terres. Trois tunnels. — 183 kil. *Fossacesia*. Puis on a un joli coup d'œil sur la presqu'île qui se termine par la *punta di Penna*.

188 kil. *Torino di Sangro,* stat. avant laquelle on passe le *Sangro* (p. 178). — 195 kil. *Casalbordino*. Encore trois tunnels, et l'on aperçoit à dr. Vasto, sur une colline couverte d'oliviers.

210 kil. *Vasto,* stat. d'où l'on monte en 25 min. à la ville.

Vasto d'Aimone *(Alb. dell' Indipendenza),* l'*Histonium* des Romains, est une ville de 14 000 hab. Elle est située très haut, et elle offre de beaux points de vue jusqu'aux îles Tremiti et au mont Gargano. Sur le mur de sa petite cathédrale goth. se lit une inscription en mémoire du général «Carlo Antonio Manhes, distruttore de' briganti, primo cittadino del Vasto», du 10 avril 1810. L'hôtel de ville renferme un petit musée d'inscriptions et d'antiquités trouvées dans le pays. Il y a aux environs d'importantes plantations d'oliviers.

216 kil. *S. Salvo*. On passe le *Trigno*, le *Trinius* des Romains. — 224 kil. *Montenero*.

236 kil. **Termoli** *(Albergo & Trattoria della Corona),* petite ville très sale, au bord de la mer, avec des murs du moyen âge. Vue superbe sur la Maïella, les Abruzzes et plus loin les îles Tremiti et le mont Gargano. Les îles Tremiti sont les îles de Diomède de la mythologie, et elles servent encore de lieux de détention comme dans l'antiquité. La cathédrale de Termoli a une façade gothique.

De Termoli a Bénévent: 172 kil. de chemin de fer, trajet en 11 h., avec arrêt à Campobasso, pour 19 fr. 45, 13 fr. 65 et 8 fr. 75. Contrée uniforme. Stat.: 9 kil., *Guglionesi-Portocannone;* 16 kil., *S. Martino in Pensilis;* 28 kil., *Ururi-Rotello;* — 37 kil., *Larino*, non loin des ruines du *Larinum* de l'antiquité; — 50 kil., *Casacalenda;* 54 kil., *Bonefro-S. Croce;* 59 kil., *Ripabottoni S. Elia;* 67 kil., *Campolieto-Monacilione;* 76 kil., *Matrice-Montagano;* 83 kil., *Ripalimosano*. — 88 kil. Campobasso (hôt.: *Alb. Centrale, Alb. del Sannio)*, chef-lieu de province et ville de 14 900 hab., célèbre par ses ouvrages en acier. — 96 kil., *Baranello;* 100 kil., *Vinchiaturo*. — On descend ensuite la vallée du *Tanaro:* 111 kil., *S. Giuliano del Sannio;* — 115 kil., *Sepino*, qui doit son nom au *Sæpinum* de l'antiquité, dont les ruines sont dans le voisinage et connues sous le nom d'*Altilia;* — 122 kil., *S. Croce del Sannio;* 129 kil., *Morcone;* 137 kil., *Pontelandolfo;* 139 kil., *Campolattaro;* 146 kil., *Fragneto Monforte;* 149 kil., *Pescolamazza;* 159 kil., *Pietra-Elcina;* — 172 kil., *Bénévent* (p. 197).

A partir de Termoli, on voit des cactus. On passe le *Biferno*, en lat. *Tifernus*. — 243 kil. *Campomarino*, colonie alba-

naise. — 253 kil. *Chieuti*, autre colonie albanaise. Une route mène d'ici à la ville de *Serracapriola*. Puis on traverse le *Fortore*, le *Frento* des anciens. — 264 kil. *Ripalta.*

C'est près de Ripalta que les Normands battirent et firent prisonnier le pape Léon IX, le 15 juin 1053, et qu'ils implorèrent ensuite à genoux sa bénédiction. Le pontife se laissa attendrir et accorda aux frères Humfroy et Robert Guiscard l'investiture de la Pouille ou Apulie, de la Calabre et de la Sicile, acte qui devait plus tard devenir si important, non seulement pour les Normands, mais encore pour Rome et les papes.

Au N.-E. est le *lac de Lesina*, qui communique avec la mer. La voie quitte maintenant la côte. Le *mont Gargano* (p. 186), qui atteint plus de 1000 m. de hauteur, pousse plusieurs ramifications à l'E. jusque dans la mer.

279 kil. *Poggio Imperiale.* — 283 kil. *Apricena.* — 294 kil *S. Severo*, ville malpropre de 17500 hab. Elle fut prise et détruite par les Français en 1799, après une défense acharnée. Le choléra la désola cruellement en 1865. — 308 kil. *Motta.*

323 kil. **Foggia.** — Buffet; dîn., 3 fr. 50. — Hôtels: *Vittoria*, place du Théâtre; *Milano*, via Maddalena; *Roma*, cours Victor-Emmanuel, médiocre. — Voiture, à 1 chev., 50 c.

Foggia, ville propre et agréable de 40300 hab. et chef-lieu de province, autrefois de la *Capitanate*, est le centre de la grande plaine de la Pouille. Son nom lui vient probablement du latin *foveæ* ou des fosses où l'on y conserve les grains, appelées aujourd'hui *fosse di grano*. Elle doit sa prospérité à sa situation sur le chemin de fer de la côte et au point de jonction de cette ligne avec celle de Naples par Bénévent (R. 17), mais elle n'a rien de remarquable.

A g., en face des premières maisons de la ville, à 6 min. de la gare, un portique formant l'entrée du *jardin public*, qui est orné de divers bustes; au delà, un jardin botanique. La grande rue que l'on suit porte le nom de cours Victor-Emmanuel. Sur la place publique, plantée d'arbres, à g., un monument du médecin et patriote *Vinc. Lanzo*, natif de Foggia (1784-1860). Au bout de 5 min., on croise le corso del Teatro, et on arrive dans la partie la plus ancienne de la ville, sur la place Frédéric II, décorée d'une fontaine dite «pozzo dell' Imperatore». L'empereur Frédéric II a souvent séjourné à Foggia. Il reste encore dans le mur d'une maison moderne une porte cochère du palais impérial, dans la rue latérale de droite, avec une inscription de 1223. En prenant à g. de la place, on arrive bientôt à la *cathédrale*. Construite par les Normands et détruite par un tremblement de terre en 1731, elle a été rebâtie en style moderne et il n'est resté qu'une partie de l'ancienne façade.

La vaste plaine dépourvue d'arbres qui entoure Foggia est en grande partie utilisée comme pâturage (*tavoliere della Puglia*). Les troupeaux de moutons passent l'été sur la montagne et redescendent en octobre, par trois grands chemins déterminés (tratturi delle Pecore), dans la plaine, où ils restent l'hiver. L'origine de ces migrations remonte jusqu'au temps des Romains. Alphonse Ier, qui introduisit dans le pays la race

des mérinos, changea en 1445 le droit de pâture en une recette royale. Le nombre des moutons de la contrée s'élevait à la fin du XVIe s. à 4 millions $1/_2$; il est maintenant de moins d'un demi-million, en raison des progrès qu'y a faits la culture des céréales.

A 1 h. de Foggia, au N., se trouvent les ruines insignifiantes de l'ancienne ville d'*Arpi*, fondée, dit-on, par Diomède, et plus tard remplacée par Foggia.

De Foggia a Manfredonia, 36 kil. de chemin de fer, trajet en 1 h., pour 4 fr. 10, 2 fr. 85 et 1 fr. 85. — 16 kil. *Amendola*. — 24 kil. *Fontanarosa*.

36 kil. **Manfredonia** *(Alb. Manfredi)*, ville paisible de 8500 hab. et siège d'un archevêché, a des fortifications du moyen âge en partie bien conservées. Elle a été fondée par Mainfroi (Manfred) en 1263 et détruite par les Turcs en 1620. Sa situation abritée, donne à la végétation de cette contrée un caractère qui rappelle la Sicile.

A 3 kil. à l'O. de Manfredonia, sur le bord de la route, la cathédrale *S. Maria Maggiore di Siponto*, d'un beau style roman, avec une église souterraine, mais mal restaurée à l'intérieur. Elle a une Vierge miraculeuse. L'église est un des restes peu considérables de *Sipontum*, ancienne colonie romaine datant de l'an 194 av. J.-C. — Encore plus loin, également sur la route, *S. Leonardo*, église et couvent fondés en 1223, avec deux beaux portails. Ils sont aujourd'hui transformés en métairie et dans un état de délabrement avancé.

Un chemin de 17 kil. de long, qui traverse d'abord des plantations d'oliviers et monte ensuite en lacets, conduit au **mont S. Angelo** (810 m.), haute montagne où se trouvent un beau château en ruine et le célèbre et ancien pèlerinage de *S. Michele*, où une grande fête a lieu le 8 mai. C'est une grotte dans laquelle on descend par 55 marches. Selon la légende, St Michel y apparut en 491 à St Laurent, évêque de Sipontum. Les Normands y allèrent en pèlerinage au XIe s. et conquirent ensuite le pays. Les portes de bronze, avec sujets tirés de la Bible, portent cette inscription: «Hoc opus completum est in regiâ urbe Constantinopoli, adjuvante Dno Pantaleone, qui fieri jussit, anno ab incarnatione Dni millesimo septuagesimo sexto» (v. p. 163). — On monte de là au *mont Calvo* (1056 m.), point le plus élevé du **mont Gargano.** Entre le mont S. Angelo et *Vico* s'étend une magnifique forêt de hêtres, dite *bosco dell' Umbra*, qui va jusqu'au bord de la mer. Plus loin encore, *Ischitella;* à l'O., sur la côte, *Viesti:* les chemins qui y conduisent sont mauvais.

De Foggia a Lucera, 20 kil., de chemin de fer; 3 trains par jour, trajet d'env. 40 min., pour 2 fr. 30, 1 fr. 60 et 1 fr. 05.

Lucera *(Alb. dei Fiori)* est une ville de 14500 hab., l'anc. *Lucérie*, clef de la Pouille par sa position, nommée pour la première fois dans la guerre des Samnites et qui reçut une colonie romaine en 314. Ville riche et florissante, elle conserva son importance jusqu'au VIIe s. de notre ère, où elle fut détruite, en 663. Elle dut son rétablissement à Frédéric II, qui y transporta, en 1223, une colonie de Sarrassins de la Sicile, en leur accordant pleine liberté de conscience. Les habitants restèrent attachés à la maison des Hohenstaufen et donnèrent asile à la femme et aux enfants de Mainfroi après la bataille de Bénévent, mais ils furent soumis par Charles Ier d'Anjou, en 1269, et convertis de force par Charles II en 1300, après une nouvelle révolte.

La ville est sur un plateau inclinant insensiblement à l'E. et au S., à pic au N. et à l'O. Dans cette dernière direction, le plateau forme une sorte de presqu'île. C'est là que s'élève le *château*, fondé par Frédéric II, à la place de la citadelle antique (clef au Municipe). C'est un spécimen remarquarble de forteresse du moyen âge. Il est très bien conservé, mais il date surtout, dans sa forme actuelle, du temps de Charles Ier. La vue embrasse la plaine renfermée entre les Apennins et le Gargano: au N., S. Severo; à l'E., la mer. La montagne isolée au S. est le Vultur (v. ci-dessous). — La *cathédrale* de Lucera a été restaurée dans le style gothique, après la conversion des Sarrasins par la famille d'Anjou. Les demi-colonnes de la nef sont en vert antique. On y remarque, dans le bras dr. du transept, une jolie Vierge en marbre, sur un tombeau de 1605. Il y a une crypte sous le chœur. — La bibliothèque renferme quelques inscriptions de la ville antique, qui était beaucoup plus grande que celle d'aujourd'hui. A l'E. se voient des restes à peine reconnaissables d'un amphithéâtre.

De Foggia a Rionero, par Rocchetta S. Venete: 75 kil. de chemin de fer, trajet en 3 h. 3/4 env., pour 8 fr. 50, 5 fr. 95 et 3 fr. 85. — 9 kil. *Cervaro* (p. 199). — 18 kil. *Ordona*, jadis *Herdonia*, avec des ruines antiques: pont, tombeaux, amphithéâtre. — 31 kil. *Ascoli Satriano* (Alb. di Roma, propre), à 1/2 h. de la stat., dans un site délicieux, l'*Ausculum Apulum*, où Pyrrhus remporta en 279 une victoire sur les Romains. — 39 kil. *Candela*. — 50 kil. *Rocchetta S. Venere*. Embranch. de Gioia del Colle, v. p. 188; d'Avellino, p. 168.

66 kil. **Melfi** (630 m.; hôt.: *Ant. Palmieri*, sur la place; *Filom. Savino*, via S. Lucia), ville de 10000 hab., située sur un cratère latéral à moitié détruit du mont Vultur. Elle a souvent souffert de violents tremblements de terre, et elle a été complètement détruite par le dernier, en 1851. Elle s'est sans doute relevée de ses ruines, mais elle n'en est pas devenue plus propre. Une forteresse des souverains normands, qui y séjournèrent souvent, a été transformée en château par le prince Doria. En 1059, le pape Nicolas II y conféra à Robert Guiscard l'investiture des duchés de Pouille et de Calabre. La magnifique *cathédrale* de Melfi, de 1155, presque totalement détruite par le tremblement de terre de 1851, a été reconstruite depuis lors. L'hôtel de ville renferme un beau sarcophage romain. — Melfi exporte beaucoup de vin et d'huile.

On peut aller visiter de Melfi ou de Rionero (v. p. 188) le mont **Vultur** (1330 m.), qui se voit presque de partout en Apulie. Horace nous parle déjà du «Vultur apulien», qui formait la frontière de la Lucanie et de l'Apulie. Au S.-E., jusqu'au promontoire Iapygien ou Salentin, actuellement le cap de Leuca (p. 196), s'étendait la *Calabre*; et au S.-O., jusqu'au détroit de Sicile, le *Bruttium*, auquel on a donné au moyen âge le nom de «Calabre». Le Vultur est un anc. volcan dont le cratère est tout couvert de chênes et de hêtres, au milieu desquels se trouvent deux lacs,

petits, mais profonds. Au bord du plus élevé des deux, dans un site magnifique, se trouvent le couvent de capucins de *S. Michele* et les ruines de l'église *S. Ilario*. Au-dessus du couvent, la cime la plus élevée de la montagne, *il Pizzuto di Melfi*, haute de 1329 m. Il y a beaucoup de sangliers et même, dit-on, des loups dans la forêt impénétrable du cratère. Toute la montagne a env. 60 kil. de circonférence.

Le chemin de fer longe ensuite le Vultur. Plusieurs tunnels. — 68 kil. *Rapolla*; 73 kil. *Barile*. Ces deux localités produisent beaucoup de vin. Elles ont aussi été détruites par le tremblement de terre de 1851 (v. p. 187).

75 kil. *Rionero* (Loc. dei Fiori), ville de 13000 hab., dans une contrée jadis fameuse par ses brigands. C'est provisoirement la dernière station de cette ligne, qui doit être prolongée jusqu'à Potenza (p. 202).

De Foggia a Gioia del Colle par Venosa: 190 kil. de chemin de fer, trajet d'env. 6 h. (Par Bari, v. R. 16). — Jusqu'à *Rocchetta S. Venere* (50 kil.), v. p. 187. La voie tourne ensuite à l'E. et descend dans la vallée de l'*Ofanto,* l'*Aufidus* de l'antiquité. — 63 kil. *S. Nicola di Melfi.* Puis on remonte au S. la vallée de la Redina. — 73 kil. *Rapolla-Lavello.* C'est à Lavello qu'est mort l'empereur Conrad IV, en 1254.

84 kil. **Venosa** (misérable *auberge*), la *Vénusia* des anciens, colonie romaine depuis la guerre des Samnites (292 av. J.-C.). C'est une petite ville de 7500 hab., pittoresquement située, non loin d'une *fiumara,* qu'Horace appelle «Daunus aux eaux peu abondantes» (Odes, III, 30, 11). Le *château,* bâti par Pirro del Balzo, est du xve s. L'abbatiale de *S. Trinità,* consacrée en 1058 par le pape Nicolas II et mal restaurée depuis peu, renferme les tombeaux de Robert Guiscard, le fondateur, et de sa femme Abérarde, mère de Bohémond, et quelques vieilles fresques du XIIIe ou du XIVe s. Belle cour avec beaucoup d'inscriptions, de colonnes et d'autres antiquités provenant d'un ancien amphithéâtre.

Près de Venosa, sur le chemin de la fiumara, ont été découvertes en 1853 des *catacombes juives*, avec des inscriptions en hébreu, en latin et en grec. Ce pays était habité au IVe et au Ve s. par une quantité de juifs.

Une construction antique, en appareil réticulé, est donnée sans preuve pour la *casa di Orazio*. Cependant *Horace*, fils d'un affranchi, naquit le 8 déc. de l'an 65 av. J.-C. à Vénusia, et y reçut sa première éducation, jusqu'à ce que son père le conduisit à Rome pour lui donner de meilleurs maîtres. Il fait souvent mention dans ses poésies de l'Aufidus «bruissant au loin» et des villages voisins (Odes, III, 14), tels que celui d'*Achérontia*, situé sur la hauteur (p. 202), à 3 h. au S.-E. de Venosa; des forêts de *Bantia*, au N., aujourd'hui l'*Abbadia de' Banzi*, près de Genzano, et enfin des gras pâturages de *Férentum*, probablement *Forenza*.

C'est sur les hauteurs boisées entre Vénusia et Bantia que M. Claudius Marcellus, le valeureux vainqueur de Syracuse, après avoir d'abord défait Annibal à Nole (en 215), tomba dans une embuscade et fut tué, l'an 208 av. J.-C.

97 kil. *Palazzo S. Gervasio*, localité importante dans une plaine cultivée. — 106 kil. *Spinazzola,* d'où il y a un embranchement sur Barletta (p. 189). — 125 kil. *Poggiorsini.* — 143 kil. *Gravina.* —

155 kil. *Altamura.* — 165 kil. *Casale d'Altamura.* — 175 kil. *Santeramo.*

190 kil. **Gioia del Colle** (hôt. *Orazio Milano*), ville de 14000 hab., aussi sur la ligne de Bari à Tarente (p. 193).

16. De Foggia à Brindisi et dans la Pouille.

Jusqu'à *Brindisi*, 234 kil., chemin de fer, en 5 h. à 6 h. 1/2, pour 29 fr. 05 et 20 fr. 35 en express, 26 fr. 40, 18 fr. 50 et 10 fr. 65 en train omnibus. Voir R. 15. — De Brindisi à Gallipoli, 92 kil., en 3 h. env., pour 10 fr. 40, 7 fr. 30 et 4 fr. 70. — Pour les courses dans l'intérieur du pays, on se sert d'une voiture à deux roues dans le genre du *corricolo* napolitain, mais appelé ici *sciarrabà*, nom qui est la corruption du «char à bancs». Le prix est de 6 à 7 fr. par jour, tout compris. Le trajet fait en une journée est en moyenne de 50 kil.

Foggia, v. p. 185. A dr., la vaste plaine dite *Tavoliere di Puglia* (p. 185). Derrière, au S., le *mont Vultur,* près de Melfi (p. 187). — 20 kil. *Ortanova.* — 35 kil. *Cerignola*, stat. d'où il y a un embranch. (15 min.) sur la ville de *Cerignola,* qui compte 26000 hab. — La contrée environnante est une vaste plaine cultivée, mais sans arbres, se distinguant ainsi des autres plaines de l'Italie, dont les arbres sont un accessoire si utile et si pittoresque. On se rapproche de la côte; des plantations de coton commencent à se montrer. — 52 kil. *Trinitàpoli.* — 56 kil. *Ofantino.* On passe ensuite l'*Ofanto,* la dernière rivière de la côte orientale, dont les bords sont couverts de broussailles. A dr., entre deux chaînes de collines, la plaine où se livra la bataille de Cannes (v. ci-dessous).

68 kil. **Barletta** *(Alb.-Rist. Fanfulla),* ville de 33200 hab., qui se distingue par ses maisons et ses églises bien bâties. Sur la *place du Marché* s'élève une statue de bronze, haute de 4 m. 50, représentant l'empereur Héraclius ou Théodose, que l'on dit avoir été trouvée dans la mer. Sur la *place d'Azeglio,* un monument érigé en 1880 à l'homme d'Etat Massimo d'Azeglio (m. 1866). Les églises *S. Andrea* et *S. Trinità* ont de vieux tableaux. Grand château du temps de Charles VI.

Pendant les guerres entre Louis XII et Ferdinand le Catholique, Barletta fut défendue en 1503 par Gonsalve de Cordoue, et assiégée par le duc de Nemours. Durant le siège il y eut, entre autres, un combat singulier de 13 chevaliers italiens contre 13 français, dans le voisinage d'Andria et de Corato (v. p. 190), combat qui fut très acharné et se termina à l'avantage des premiers. Les chefs des deux partis étaient Prosper Colonna et Bayard, «le chevalier sans peur et sans reproche».

De Barletta a Spinazzola : 66 kil. de ch. de fer, trajet en 2 h., pour 7 fr. 50, 5 fr. 25 et 3 fr. 40. — 15 kil. *Cannes*, sur la rive dr. de l'Aufidus (Ofanto), localité célèbre par la grande défaite des Romains, en 216 av. J.-C. 80000 hommes d'infanterie et 6000 hommes de cavalerie, sous les ordres des consuls Paul-Emile et Varron, étaient en présence de 40000 hommes d'infanterie et 10000 hommes de cavalerie commandés par Annibal. Après avoir changé plusieurs fois leurs positions, ils en vinrent aux mains. Les deux armées s'appuyaient à la rivière, celle des Romains de l'aile droite, celle des Carthaginois de l'aile gauche. Les légions romaines rejetèrent d'abord les troupes auxiliaires espagnoles et gauloises au centre

des Carthaginois, mais Asdrubal, qui était à la tête de toute la cavalerie régulière à l'aile droite, parvint à culbuter celle des Romains et à tomber sur les derrières de leur infanterie, dont presque pas un seul homme n'échappa. 70000 Romains restèrent sur le champ de bataille, et parmi eux le consul Paul-Emile; 10 000 furent faits prisonniers. Annibal, au contraire, avait à peine perdu 6000 hommes. — En 1019, les Apuliens et les Normands, sous les ordres de Milon de Bari, furent aussi battus à Cannes par le gouverneur grec Basile Bugianus. Robert Guiscard prit et détruisit Cannes en 1083.

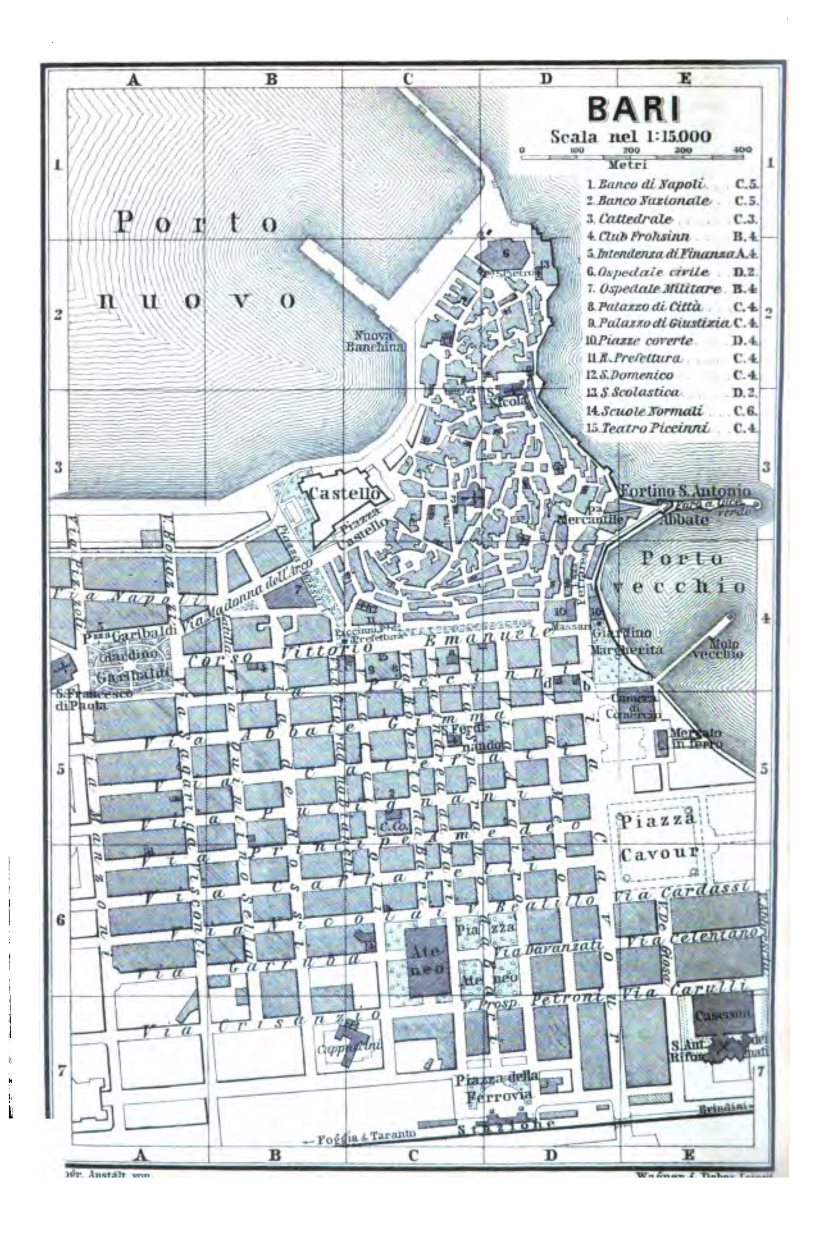
25 kil. **Canosa** (hôt.: *Alb. Genghi*, mauvais), ville de 16500 hab., au pied d'une colline. On y voit encore des débris de murs, une porte (porta Varrense, route de Cerignola) et les restes d'un amphithéâtre de *Canusium*, ville florissante dans l'antiquité. On a trouvé dans les sépultures des environs un grand nombre de vases peints, de parures en or, etc. L'église principale, *S. Sabino*, dont le pavé est aujourd'hui à plusieurs pieds au-dessous du niveau de la rue, a de petites coupoles, une chaire et un trône épiscopal en marbre et des colonnes antiques. Une cour voisine renferme le tombeau de Bohémond, prince d'Antioche, fils de Robert Guiscard, mort en 1111. La contrée produit beaucoup d'olives et, comme toute la Pouille, un vin excellent. — 44 kil. *Minervino*. — 53 kil. *Acquatetta*. — 66 kil. *Spinazzola* (p. 188).

De Barletta a Bari par Andria, env. 80 kil., tramway à vapeur, trajet en 3 h. 1/2, 4 fois par jour dans chaque direction. — 12 kil. **Andria** (*Alb. d'Italia*, bon), ville de 37000 hab., fondée en 1046 et jadis résidence favorite de l'empereur Frédéric II. — A la *porte S. Andrea* ou *dell'Imperatore* se trouve une inscription en vers qu'on attribue à Frédéric: «Andria fidelis nostris affixa medullis, etc.» La vieille église *S. Agostino* mérite une visite. — Au S. d'Andria se voit, sur une montagne isolée au milieu de la chaîne des *Murgie di Minervino*, l'imposant *castello del Monte*, construit par Frédéric II, qui y séjourna souvent pour se livrer à la chasse au faucon. Le gouvernement a pris des mesures pour la conservation de ce curieux édifice. Belle vue sur la mer, la vallée de l'Ofanto et le mont Vultur, etc.

Au delà d'Andria, sur le côté de la route, se trouve un monument moderne qui désigne la place où aurait eu lieu la passe d'armes de Barletta (v. p. 189). — 14 kil. *Corato*, ville de 29000 hab. — 22 kil. **Ruvo** (hôt. *Luigi Silenzi*, bon), ville de 17000 hab., le *Rubi* des anciens, connue par les nombreux et magnifiques vases antiques qu'on y a trouvés, dans des tombeaux apuliens, et qui décorent aujourd'hui le musée de Naples. 28 kil. *Terlizzi*. — 42 kil. **Bitonto** (*Alb. Centrale*), ville de 26000 hab., produisant beaucoup d'huile à manger. Elle a une cathédrale remarquable, avec quelques tombeaux du XVIIe s. — 49 kil. *Modugno*, localité avant laquelle la route traverse le chemin de fer de Bari à Tarente (v. p. 193). — 60 kil. *Bari* (p. 191).

La voie ferrée longe la côte. Le pays est d'une très grande fertilité. Ses plantations d'oliviers sont surtout célèbres; le district qui produit la meilleure olive s'est maintenant étendu de Barletta et de Canosa jusque dans la région de Tarente (p. 204). La culture des oliviers donne des résultats très variables, mais elle est en somme très productive. Une très bonne récolte, sans doute fort rare, atteint la valeur de la propriété.

81 kil. **Trani** (hôt.: *Alb. d'Italia, Alb. della Vittoria*), port de mer et ville de 26000 hab., bien bâtie. Sur une hauteur s'élève sa *cathédrale*, construite vers 1100. Elle a encore un portail roman et de magnifiques portes en bronze par Barisano, de 1175; mais l'intérieur est affreusement défiguré. Elle a une grande crypte intéressante. L'église *Ognissanti* a au-dessus du portail un bas-relief ro-


BARI
Scala nel 1:15.000
0 100 200 300 400
Metri
1. Banco di Napoli . . C.5.
2. Banco Nazionale . . C.5.
3. Cattedrale . . C.3.
4. Club Frohsinn . . B.4.
5. Intendenza di Finanza A.4.
6. Ospedale civile . . D.2.
7. Ospedale Militare . B.4.
8. Palazzo di Città . . C.4.
9. Palazzo di Giustizia C.4.
10. Piazze coverte . . D.4.
11. R. Prefettura . . C.4.
12. S. Domenico . . C.4.
13. S. Scolastica . . D.2.
14. Scuole Normali . . C.6.
15. Teatro Piccinni . . C.4.
A B C D E
1 2 3 4 5 6 7
Porto nuovo
Nuova Banchina
S. Nicola
Castello
Piazza Castello
Fortino S. Antonio Abbate
Pa. Mercantile
Porto vecchio
Molo vecchio
Via Napoli
Via Madonna dell'Arco
Pza. Garibaldi
Giardino Garibaldi
S. Francesco di Paola
Corso Vittorio Emanuele
Giardino Margherita
Camera di Commercio
Mercato in ferro
Piazza Cavour
Via Cardassi
Via Celentano
Via Carulli
Via Davanzati
V. Prosp. Petroni
Via Crisanzio
Cappuccini
Piazza Ateneo
Ateneo
S. Ferdinando
Piazza della Ferrovia
Stazione
Casermone
S. Ant. dei Riformati
Foggia & Taranto
Brindisi
Via Sparano
Via Abbate Gimma
Via Principe Amedeo
Via Calefati
Via Garruba
Wagner & Debes

man, l'Annonciation. Trani a aussi un château remarquable, qui sert maintenant de prison. Différentes synagogues attestent l'ancienne prospérité commerciale de la ville et son importance au moyen âge. La *Villa,* joli jardin public sur le bord de la mer, renferme deux bornes milliaires bien conservées de la voie Trajane, qui allait de Bénévent à Brindisi par Canosa, Ruvo, Bari et Egnazia. On récolte aux environs un excellent vin, le moscado di Trani.

89 kil. *Bisceglie,* ville de 23 000 hab., avec les ruines d'un château normand. Elle est entourée de belles maisons de campagne.

98 kil. *Molfetta,* ville de 27 000 hab., dans un joli site. Après la mort de Jeanne Ire (1382), son mari, Othon de Brunswick, fut retenu prisonnier dans le château de Molfetta, jusqu'en 1384, où il fut délivré par Charles de Duras.

104 kil. *Giovinazzo,* qui passe pour avoir été fondé par les anciens habitants d'Egnazia (p. 193) ou ceux de *Netium (Natiolum).* — 111 kil. *Santo Spirito - Bitonto,* deux localités, la seconde à 1 h. $^1/_2$ à l'O. (v. p. 190).

123 kil. **Bari.** — Hôtels: *Risorgimento* (pl. a, C 4), médiocre, mais avec un bon restaurant (ch. t. c. 2 fr. 50; faire prix); *Centrale* (pl. b, D 4), au coin de la via Cavour; *Cavour* (pl. c, C 4); cours Victor-Emmanuel, 86; *Piccinni* (pl. d, D 4), via Piccinni, 12.

Café-restaur.: *Stoppani,* cours Victor-Emmanuel. — Brasseries: *Orsola, Caflisch, Birreria del Bolognese,* tous cours Victor-Emmanuel.

Vice-consulats: de *France,* via Piccini, 152; de *Belgique,* via Marchese di Montrone, 39.

Voitures: à 1 chev., 50 c. le jour, 75 c. la nuit; à 2 chev., 70 et 90 c.

Tramway pour *Barletta,* v. p. 189; station au N.-O. du jardin Garibaldi.

Bateaux à vapeur: de la *Navigazione Postale Italiana,* pour Brindisi et le Pirée, Ancône, Venise et Trieste; d'autres pour Marseille, etc.

Bari, le *Barium* des Romains, port de mer encore poissonneux («piscosum») comme du temps d'Horace et chef-lieu de province, est une place de commerce très importante, avec une population de 60 600 hab. C'est l'un des évêchés les plus anciens de l'Italie, transformé en archevêché. Bari est souvent mentionnée dans l'histoire du moyen âge comme théâtre des luttes des Sarrasins, des Grecs et des Normands. Guillaume le Mauvais détruisit la ville en 1156, mais Guillaume le Bon en permit la reconstruction en 1169. Le territoire de Bari forma au XIVe s. un duché, qui fut réuni au royaume de Naples en 1558.

La strada Sparano di Bari, qui part de la gare, traverse d'abord la piazza Ateneo, où se trouve, à g., l'*Ateneo* (pl. C 6), avec une école des arts et métiers et un musée provincial, comprenant surtout des vases de l'Italie méridionale.

La strada Sparano débouche sur le cours Victor-Emmanuel, qui se dirige de l'E. à l'O. et sépare la vieille ville de la ville neuve, le Borgo. A l'extrémité O. du cours, le *jardin Garibaldi* (pl. A 4). A l'extrémité E., le *jardin Margherita* (pl. D E 4), décoré d'un buste de Gius. Massari, écrivain et député mort en

1883. Derrière, le *vieux port*, qui ne sert plus qu'aux petites embarcations, notamment à celles des pêcheurs.

La PLACE DE LA PRÉFECTURE (pl. C 4), au milieu du cours, est bornée à l'O. par le *jardin Piccinni*, où se voit la statue du musicien de ce nom, rival de Gluck, né à Bari en 1728; au S. par le *théâtre Piccinni* (pl. 15), par le *palazzo di Città* et les *tribunaux;* au N. par la *préfecture* (pl. 11). En passant à dr. de cet édifice, on arrive au *château* (pl. B C 3), construit vers 1169, sous Guillaume le Bon, et agrandi plusieurs fois dans la suite; il sert maintenant de prison. A côté est le *nouveau port*, où l'on a, par un temps clair, un beau coup d'œil sur le mont Gargano.

La CATHÉDRALE, *S. Sabino* (pl. 3; C 3), commencée en 1027, était à l'origine un bel édifice byzantin, mais elle a été modernisée en 1745. L'autel de St-Roch est surmonté d'un tableau du Tintoret, en face duquel on remarque une toile de Paul Véronèse. Belle crypte avec de nombreuses colonnes, commencée en 1034. Campanile qui ressemble à la tour moresque de Séville.

ST-NICOLAS (pl. D 2-3), non loin de là, a été commencé en 1087, pour y placer les reliques de St Nicolas, apportées de Myra, en Lycie, et achevé en 1139 par le roi normand Roger. La crypte avait été consacrée dès 1089 par le pape Urbain II. St-Nicolas est une basilique à colonnes, aux formes archaïsantes, mais avec des parties moins anciennes. Les pierres tombales à l'extérieur sont celles de familles nobles de Bari et de pèlerins d'Orient morts dans cette ville. La façade de l'église est remarquable; on voit dans le haut des statues médiocres de la Vierge, de St Nicolas et de St Antoine de Padoue.

L'intérieur est à trois nefs, avec un plafond, une double rangée de colonnes et des tribunes au-dessus des bas côtés. Les arcades transversales de la nef majeure ne sont pas de l'édifice primitif. Dans le bas-côté de g., la *pierre tumulaire de Robert de Bari*, protonotaire de Charles Ier d'Anjou. A dr. du maître autel, une Vierge entourée de saints, par *Bartolomeo Vivarini* de Murano, de 1476. Derrière le chœur, le *tombeau de Bona Sforza*, femme de Sigismond Ier, roi de Pologne, et dernière duchesse de Bari (m. 1558), avec les statues de St Casimir et de St Stanislas: il date de 1593.

Dans l'escalier de la crypte, des sculptures de vieux sarcophages chrétiens, les Evangélistes et le Christ (? ve s.); elles proviennent peut-être de Mysie. — Dans la crypte elle-même, un autel d'argent, avec des hauts-reliefs remarquables, que le roi serbe Urosius fit faire en 1319 par *Ruggero dall' Invidia* et *Roberto da Barletta*, et qui fut restauré en 1684 par les artistes napolitains *Dom. Marinelli* et *Ant. Avitabili*. Il est placé au-dessus de la grotte qui contient les ossements de St Nicolas, d'où découle une substance miraculeuse dite la «manne de St Nicolas» (v. aussi p. 163). La fête patronale, le 8 mai, y attire des milliers de pèlerins, particulièrement des villages albanais.

Le trésor de l'église possède le beau bréviaire manuscrit de Charles II d'Anjou et son sceptre, une «couronne de fer» qui, selon la tradition, aurait été faite à Bari même pour le roi Roger, et qui a servi au couronnement de ce roi, de l'empereur Henri VI, de Mainfroi et de Ferdinand Ier d'Aragon, dans l'église St-Nicolas.

Le *Lion* de la piazza Mercantile (pl. D 3), armes de Bari, a un collier portant les mots «Custos justitiæ».

A env. 10 kil. au S.-E. de Bari, sur la route de Tarente, se trouve *Capurso*, avec le pèlerinage de la Madone del Pozzo. Une autre route mène de là à Noicattaro, Rutigliano et Conversano (v. ci-dessous).

De Bari a Tarente, 115 kil., chemin de fer, trajet en 4 h. 1/2, pour 13 fr., 9 fr. 10 et 5 fr. 20. — La voie se dirige vers l'O., en montant peu à peu. — 11 kil. *Modugno* (p. 190). — 15 kil. *Bitetto*. À 1 h. au N., sur une colline, est *Palo del Colle*, jadis entouré de quatre villages: *Auricarre*, *Marescia*, *Staglino* et *Battaglia*, dont on voit encore quelques restes peu remarquables. — 22 kil. *Grumo Appula*. — 41 kil. *Acquaviva delle Fonti*. Près de *Cassano*, 1 h. à l'O., se trouve une belle grotte à stalactites, découverte de nos jours; la clef est chez le syndic. Belle vue de l'anc. couvent des Réformés.

54 kil. *Gioia del Colle*, où aboutit la ligne de Rocchetta S. Venere (p. 189). La voie traverse les petites collines qui terminent la ramification S.-E. des Apennins. La contrée a plus loin un aspect stérile, les oliviers disparaissent et les champs sont souvent parsemés de débris de roche calcaire. — 67 kil. *S. Basilio Mottola*. Un tunnel. — 77 kil. *Castellaneta*, où la culture des oliviers recommence. Un tunnel plus long, puis trois ravins profonds, qu'on traverse sur des ponts de fer. — 86 kil. *Palagianello*. — 93 kil. *Palagiano Mottola*. — 98 kil. *Massafra*, dans un site pittoresque, sur le bord d'un ravin. On se rapproche de la mer. Belle vue sur le golfe et les îles de S. Pietro et S. Paolo; alors apparaît (115 kil.) *Tarente* (p. 204).

135 kil. *Noicattaro*. La localité, où il se fabrique beaucoup de poterie, est à 5 kil. de la station. Dans le voisinage est *Rutigliano*, dominé par la tour carrée d'un vieux château. — 142 kil. *Mola di Bari*, ville de 13 000 hab., sur la côte. Dans l'intérieur des terres, où on ne la voit pas du chemin de fer, la vieille ville de *Conversano*, l'anc. *Cupersanum* (219 m.), avec un vieux château qui appartint dès 1456 aux Acquaviva, ducs d'Atri et comtes de Conversano. — 156 kil. *Polignano a Mare*, situé sur un massif de rochers à pic. Il y a de belles grottes dans ces rochers du côté de la mer, la plus remarquable sous la ville neuve. On y entre par une petite porte dans la vieille ville. La clef est dans la maison en face.

164 kil. *Monopoli*, l'ancienne *Minopolis*, ville de 12 000 hab. et archevêché. Sa cathédrale possède un St Sébastien de Palma le Vieux. Belle vue de la tour de *S. Francesco*. On a trouvé ici, du côté de la mer, dans la direction de la vieille route d'Egnatia, beaucoup de tombeaux creusés dans le roc, dont le contenu a été donné au musée provincial de Bari. — Entre Monopoli et Fasano, au bord de la mer, sont les ruines («la città distrutta») d'*Egnazia*, la *Gnathia* des Grecs, aujourd'hui *Anazzo*, où l'on a trouvé beaucoup de vases, de bijoux, etc.

177 kil. *Fasano* (locanda près du Municipe, passable), ville florissante de 15 500 hab. Le Municipe est l'ancien palais des chevaliers de Malte, de 1509. — 185 kil. *Cisternino*.

On entre ensuite dans la province de Lecce ou d'Otrante, la *Terre d'Otrante*, la Calabre de l'antiquité (v. p. 187). — 197 kil. *Ostuni* (loc. Petruzzo-Anglana), qui a une cathédrale avec une belle façade romane. Il y a une collection d'antiquités à la bibliothèque municipale. — 206 kil. *Carovigno*. — 222 kil. *S. Vito d'Otranto*.

234 kil. **Brindisi** (*Brindes*). — Hôtels: *Gr.-H. International*, construit par la compagnie des chemins de fer méridionaux, sur le port

(ch. dep. 3 fr. 50, s. 1, rep. 1.50, 3.50 à 4 et 5 fr.); — *H. de l'Europe*, dans la strada Amena, rue qui va de la gare (10 min.) au port (4 min.), tenu par Mich. Grapsa, un Grec (ch. et b. 2 fr. 50; s. 40 c.); *H. Central*, via Garibaldi, près du port (ch. et b. 1 fr. 50 à 3 fr.), tous deux assez bons.

VOITURES: de la gare au port, 1 pers., 60 c. le jour, 80 c. la nuit; 2 pers., 1 fr. et 1 fr. 20; 3 pers., 1 fr. 20 et 1 fr. 40; 4 pers., 1 fr. 50 et 1 fr. 70; $1/_2$ h., 2 fr. et 2 fr. 20; 1 h., 3 fr. et 3 fr. 20; colis, 20 c.

POSTE, strada Amena. — TÉLÉGRAPHE, au port.

BATEAUX A VAPEUR: pour Corfou, etc., v. R. 43; pour Ancône, Venise, Trieste; pour Alexandrie d'Egypte, etc.

AGENT CONSULAIRE de France, M. L. Taliento. — VICE-CONSUL de Russie, M. A. de Fédotchenko.

Brindisi est une ville de 17000 hab., le *Brentesion* des Grecs et le *Brundisium* des Romains, nom signifiant «tête de cerf», à cause de la forme du port, qui l'entoure comme de deux cornes. Elle était autrefois très peuplée, et on s'y embarquait ordinairement pour la Grèce (Dyrrhachium) et l'Orient.

De grands souvenirs de l'antiquité se rattachent au nom de Brindes, qui reçut de bonne heure une colonie de Tarente et une de Rome en 245 av. J.-C. C'est ici que se terminait la voie Appienne, dont la construction avait été reprise à partir de Capoue à l'époque de l'établissement de la colonie. On connaît la description qu'Horace (Sat. I, 5) fait de son voyage sur cette route de Rome à Brundisium, l'an 37 av. J.-C., à la suite de Mécène, qui voulait assister à Tarente à la conclusion d'une nouvelle alliance entre Octave et Antoine. Brundisium est la ville où naquit le poète tragique Pacuvius; Virgile y mourut l'an 19 av. J.-C., à son retour de Grèce, et il y a des gens assez dénués de bon sens pour montrer quelques décombres, près du port, comme étant les restes de la maison où il mourut. Un siège mémorable de cette ville fut celui qu'y soutint Pompée, l'an 49 av. J.-C., contre César, qui nous en a laissé la description dans son Ier livre de la Guerre Civile. Au moyen âge, les flottes des croisés abordèrent souvent dans son port, et des milliers d'entre eux y moururent de maladie et de misère. Mais bientôt elle déclina, surtout après le terrible tremblement de terre de 1458, qui ensevelit la plupart de ses habitants sous ses décombres.

Le grand *port* de Brindisi, à l'abri de tous les vents, est aujourd'hui presque entièrement rétabli. Le bras septentr., qui s'enfonce profondément dans les terres, a été en grande partie desséché. Il y a à l'entrée du port une île avec un petit fort et les bâtiments de la Quarantaine. Jolie promenade de 1 h. à 1 h. $1/_2$ en barque (1 fr. 50) pour voir la digue et le fort. Brindisi est le point de départ des paquebots de la malle des Indes.

Sur une éminence près du port s'élève une haute colonne grecque non cannelée, en marbre et avec un riche chapiteau, où se trouvent des figures de divinités. A côté, les débris d'une autre colonne, dont il ne reste que la base et un petit morceau. La première porte une inscription inachevée, faisant mention de Spathalupus, gouverneur byzantin qui rétablit la ville, détruite par les Sarrasins au xe s. On pense qu'elles marquaient l'extrémité de la voie Appienne, mais il est plus probable que c'est un monument honorifique de l'époque byzantine, comme la colonne de Phocas à Rome.

Le *château*, avec ses grosses tours rondes, a été fondé par l'empereur Frédéric II et encore fortifié par Charles-Quint; il sert maintenant de bagne. Le baptistère *S. Giovanni*, du xie s., avec

des fresques, est transformé en musée d'antiquités. — Brindisi a une *bibliothèque publique*, léguée par l'évêque de Leo à sa ville natale. — Les environs sont fertiles, mais infestés par la fièvre.

Chemin de fer de Tarente, Métaponte et *Naples*, v. R. 18.

De Brindisi a Gallipoli : 92 kil., trajet en 3 h. 1/2. Stat. : *Tuturano, S. Pietro Vernotico, Squinzano, Trepuzzi, Surbo.*

35 kil. **Lecce** (hôt. : *Alb. della Vittoria*, tenu par Liuzzi, recommandé, *Risorgimento*, *Ferrovia*; *Grand-Café*, place St-Oronze), ville de 26 000 hab., évêché et chef-lieu de province. Sur la place de la Préfecture est l'église *S. Croce* de la fin du XVIe s., avec une façade baroque pleine d'originalité. La *préfecture*, ancien couvent de célestins, date de la même époque. Il y a un musée provincial comprenant des vases, surtout une belle amphore antique avec Polynice et Eriphyle et une autre avec Achille et Briséïs; des terres cuites, des médailles et des inscriptions. En traversant la préfecture, on arrive au *jardin public*. Sur la place Victor-Emmanuel, une *statue de Victor-Emmanuel II*, par Maccagni, érigée en 1889. Non loin de la porte de Rugge, *S. Domenico*, église du style baroque du XVIIe s.; en face, l'*hôpital*, de la fin du XVIe s. Sur la place de l'Evêché sont la *cathédrale*, St-Oronze, du XVIIe s.; le *séminaire* et l'*évêché*. A la porte de Naples, le cimetière, avec l'église *SS. Nicola e Cataldo*, construite en 1180 par Tancrède, comte de Lecce. La façade n'a plus d'ancien que la partie du milieu, avec un magnifique portail. Il y a un portail latéral remarquable à dr. — Lecce occupe l'emplacement de l'ancienne *Lupia*. A peu de distance se trouvait *Rudiæ* en Calabre, aujourd'hui le village insignifiant de *Rugge*, où naquit, en 239 av. J.-C., Ennius, un des plus anciens poètes latins. Il mourut en 168 à Rome. — Les environs sont peu attrayants; mais on pourra faire une jolie excursion à *Castello di S. Cataldo*, 12 kil. à l'O., sur le bord de la mer.

A 7 kil. 1/2 au S.-E. de Lecce se trouve *Cavallino*, qui a un château fort original du XVIIe s., au duc Sigismond Castromediano de Limbourg, qui en permet la visite lorsqu'on lui a envoyé sa carte.

Puis viennent : *S. Cesario di Lecce, S. Donato di Lecce, Galugnano, Sternatia.* — 57 kil. **Zollino.** Embranch. sur Otrante, v. p. 196. La ligne de Gallipoli passe encore à *Soleto, Galatina, Galatone, Nardò Galatone*, l'ancien *Neretum* des Salentins et siège d'un évêché; *S. Nicola* et *Alezio.*

92 kil. **Gallipoli**, port de mer et ville de 11 000 hab., bien située, sur une île rocheuse du golfe de Tarente, qu'un pont relie à la terre ferme. C'est l'*urbs Graia Callipolis* du géographe romain Mela et l'*Anxa* de Pline, fondée par le Lacédémonien Leucippe et les Tarentins. Sa cathédrale est un édifice remarquable du XVIIe s. L'huile de Gallipoli était autrefois célèbre, grâce à son séjour prolongé dans de grandes citernes souterrains, où elle s'épurait, et c'est même probablement ici qu'on a creusé les premiers réservoirs de ce genre. — Vice-consul de Russie, M. L. Starace.

Bateau à vapeur de la Navigazione Postale Italiana, 1 fois par semaine, pour Brindisi et Tarente.

De Zollino à Otrante : 29 kil. de ch. de fer, en 1 h. — *Zollino*, v. p. 195. Stat. : *Corigliano d'Otranto, Maglie, Bagnolo del Salento, Cannole, Giurdignano.*

29 kil. **Otrante,** en ital. *Otranto*, l'*Hydrus* des Grecs, l'*Hydruntum* des Romains, souvent mentionné dans l'antiquité comme l'endroit d'où se faisait la traversée d'Italie à Apollonia en Epire. Depuis sa destruction par les Turcs, en 1480, ce n'est plus qu'une ville de pêcheurs de 2000 hab. et le siège d'un archevêché, avec un château à deux tours, construit par Alphonse d'Aragon et fortifié plus tard par Charles-Quint.

La *cathédrale* a encore des colonnes provenant d'un temple de Minerve qui était non loin de la ville, près du village de S. Nicola.

Du haut des remparts du *château*, on découvre, par un temps clair, la côte d'Epire avec ses montagnes.

Un chemin, à quelque distance de la côte, conduit d'Otrante au cap de Leuca (50 kil.), par *Muro* (à dr.) et *Castro*. Castro est situé sur un rocher au bord de la mer et considéré pour ce motif comme le *Castrum Minervæ*, c.-à-d. le premier endroit de la côte d'Italie qu'Enée aperçut, selon le récit de Virgile. On traverse ensuite des jardins et des vignes interminables jusqu'à *Tricase*, situé à $1/2$ h. de la mer, puis on passe par *Alessano*, *Montesardo*, *Patù* et *Castrignano del Capo*, et l'on arrive à *S. Maria di Leuca*, petit village sur l'emplacement de l'antique *Leuca*, non loin du *promontorium Iapygium* ou *Salentinum* des anciens. Quand le temps est clair, on distingue les hauts monts Acrocérauniens d'Albanie. On peut s'en retourner à *Gallipoli* par *Patù*, *Presicce*, *Uggento*, l'*Uxentum* romain, aujourd'hui un évêché, et *Taviano* (50 kil.).

17. De Naples à Foggia (Ancône).

Cette route est la plus courte de celles qui relient le N. et l'E. de l'Italie à Naples. De Naples à Bologne, 19 h. $1/2$. — De Naples à Foggia : 198 kil., 5 h. par l'express, 6 h. à 8 h. $1/2$ par les trains omnibus, pour 22 fr. 40, 15 fr. 70 et 10 fr. 10. Les trains omn. sont d'habitude en retard.

Naples, v. p. 19. — La voie décrit une grande courbe à l'E. et traverse la partie la plus riche et la mieux cultivée de la Campanie (p. 7), où l'on voit à perte de vue des vignes, de vastes champs de blé et des allées de peupliers. A dr., on a çà et là des échappées de vue sur le Vésuve. — 10 kil. *Casoria-Afragola*, qu'un tramway à vapeur relie à Naples (p. 22). — 14 kil. *Frattamaggiore-Grumo.* — 16 kil. *S. Antimo.*

20 kil. **Aversa** (hôt. : *Motti, dell'Aurora*), ville de 21000 hab., bâtie à peu près sur l'emplacement de l'ancienne *Atella*, d'où les premières farces populaires des Romains, les Atellanes, tirent leur nom. Fondée en 1029, Aversa fut la première colonie normande en Italie. Dans la grande église *S. Paolo* se voit une copie fidèle de la Casa Santa de Lorette (v. l'*Italie centrale*, par Bædeker). C'est à son château qu'André de Hongrie, mari de Jeanne Ire de Naples, fut assassiné par Nic. Acciajuoli, le 18 sept. 1345. — Le petit vin

aigrelet d'Aversa s'appelle Asprino et se vend beaucoup à Naples. Tramway à vapeur de cette ville, v. p. 22.

29 kil. *Marcianise.* — 35 kil. *Caserte* (p. 9). Le chemin de fer monte lentement, et la vue s'étend à dr. sur les plaines de la Campanie, à g. sur les montagnes. Puis deux tunnels. — 42 kil. *Maddaloni Superiore,* station au-dessus de la ville de ce nom.

Bientôt après on redescend et passe au-dessous des *Ponti della Valle.* C'est ainsi que s'appelle l'aqueduc colossal, à 3 étages et haut de près de 65 m., que Charles III et son fils ont fait bâtir par Vanvitelli pour fournir de l'eau aux jardins de Caserte. Toute la construction, qui part du mont Taburno, a 40 kil. de long, et on en voit les tours s'élever dans la direction de la montagne. — 48 kil. *Valle di Maddaloni.* — 54 kil. *Frasso-Dugenta.* On traverse ici l'*Isclero,* rivière sur laquelle est située, 4 kil. plus haut, *S. Agata de' Goti,* sur l'emplacement de l'ancienne *Saticola.* On a souvent pris pour les *Fourches Caudines,* si fatales aux Romains, un défilé étroit entre ce village et *Moiano;* mais on ne saurait appuyer cette supposition de raisons suffisantes (v. p. 10).

Le chemin de fer entre dans la vallée large et fertile du *Vulturne,* qu'elle franchit deux fois, en amont et en aval de l'embouchure du Calore. — 61 kil. *Amorosi.* On continue de longer la rive dr. du Calore jusqu'à (65 kil.) *Telese-Cerreto,* stat. près de laquelle se trouve, à g., le *lago di Telese,* marais dont les exhalaisons infectent les environs. Le misérable village de Telese, à dr. sur la hauteur, possède des sources d'eaux sulfureuses fréquentées en été par les habitants du pays. Dans le voisinage, quelques ruines de l'ancienne *Telesia,* ville des Samnites, qui fut occupée par Annibal, ensuite prise et en partie détruite par les Romains, puis colonisée sous Auguste. Elle souffrit beaucoup au IXe s. d'un tremblement de terre, et elle fut enfin complètement dévastée par les Sarrasins. — Diligence pour Piedimonte d'Alife (p. 10), trajet en 3 h. environ.

70 kil. *Solopaca.* La station est à $^1/_2$ h. de la petite ville du même nom (5000 hab.), agréablement située sur la rive g. du Calore, au pied du *mont Taburno* (1248 m.). — 77 kil. *S. Lorenzo Maggiore.* La localité est à g. sur la hauteur. — Puis un tunnel. — 82 kil. *Casalduni-Ponte,* où la route de Bénévent traverse le Calore sur un pont en fer. La vallée se rétrécit. A dr., sur la hauteur, *Torrecuso.* Un tunnel. — 89 kil. *Vitulano.* Il y a dans le voisinage des carrières célèbres de marbre lumachelle rouge. Encore un tunnel.

97 kil. **Bénévent.** — LA GARE (buffet) est à $^1/_4$ d'h. au N. de la ville. Voit. à 1 chev., 50 c.; une heure après le coucher du soleil, 60 c.; à l'heure, 70 c.; à 2 chev., 1 fr. et 1 fr. 30.

HÔTELS: *Villa di Roma,* avec un bon restaur.; *Loc. di Benevento,* largo S. Antonio, petit, mais propre; *Commercio, Manfredi.*

RESTAURANT, bonne *trattoria* dans la rue venant de la gare, la dernière maison à dr., au premier étage.

CAFÉ: *C. Garibaldi* et d'autres, dans la grande rue.

3 h. suffisent pour visiter la ville.

Bénévent, situé sur une colline que baignent les eaux du *Sabato* et du *Calore*, était la capitale d'une province des Etats pontificaux. Sa population est de 21 700 hab. Les rues en sont étroites et malpropres, mais s'améliorent peu à peu.

Beneventum, fondé, selon la tradition, par Diomède ou par le fils d'Ulysse et de Circé, s'appela d'abord *Maleventum*, jusqu'au jour où il s'y établit une colonie romaine, en 268. Cette ville fut une des plus importantes de l'Italie méridionale. Elle était située sur la voie Appienne. Au VIe s., elle devint la capitale d'un puissant duché lombard; puis ce fut une principauté, que l'empereur Henri III rendit au Pape Léon IX au XIe, et depuis elle appartint à Rome. Elle fut en partie détruite par Frédéric II en 1241. Napoléon Ier en fit la capitale d'une principauté qu'il donna à Talleyrand et qui exista de 1806 à 1814.

En venant de la gare, on traverse le Calore sur un beau pont. Plus loin à g., on arrive, du côté N. de la ville, à l'*ARC DE TRIOMPHE DE TRAJAN ou la *Porta Aurea*, de l'an 115, monument élevé à cet empereur par le sénat et le peuple romains, lorsqu'on attendait son retour d'Orient, où il mourut en 116. C'est une des constructions romaines les plus belles et les mieux conservées de toute l'Italie méridionale. C'est même l'arc ancien qui approche le plus, pour la beauté, de celui de Titus à Rome. Il est en marbre grec et il a 15 m. 60 de hauteur et 8 m. 60 d'ouverture. Il était autrefois surmonté d'un quadrige avec la statue de Trajan. Les bas-reliefs ont trait à l'histoire de cet empereur.

CÔTÉ EXTÉRIEUR. Au-dessus de l'arcade, le Danube et l'Euphrate (?). A la frise, le Triomphe de Trajan sur les Daces. En haut: à g., Assemblée des dieux saluant l'empereur (manque) qui part pour la Dacie; à dr., Trajan relevant un homme (Dace) à genoux; à g., Mars lui recommandant deux guerriers; à dr., Mars lui amenant l'Italie; à g. et à dr., des princes germains et parthes, avec leurs divinités, faisant leur soumission à Trajan. — PASSAGE. A g., Trajan faisant un sacrifice. A dr., Distribution de grain au peuple. A la voûte, Trajan couronné par la Victoire. — CÔTÉ DE LA VILLE. Au-dessus de l'arcade, deux Victoires. Plus bas, le Printemps et l'Eté. Dans le haut, à g., une assemblée des dieux. Jupiter tend la foudre à dr., c.-à.-d. à Trajan, qui est représenté, sur le bas-relief correspondant, à dr., faisant son entrée au Capitole. Plus bas, à dr. et à g., des délégués de diverses villes faisant leur soumission. Dans le bas à dr., Trajan revenant de la guerre contre les Parthes.

De ce point, en tournant à dr. si l'on vient de la ville, on longera le *mur d'enceinte*, dans lequel sont, de même que dans toute la ville, de nombreux restes de l'antiquité, et au S. vers le *château*, construit au XIVe s.: une partie sert aujourd'hui de prison. On a de la promenade qui le précède et où s'élève un bel obélisque une jolie vue sur la vallée du Sabato et sur les montagnes.

Ensuite on suivra la grande rue et on arrivera bientôt à une petite place avec un obélisque moderne, où se trouve l'église *S. Sofia*, rotonde de l'époque lombarde, construite de 732 à 774, mais en partie modernisée. La coupole repose sur 6 colonnes corinthiennes antiques. Il y a à g. un beau cloître, d'un anc. couvent de bénédictins, avec de curieux chapiteaux du moyen âge.

Plus loin, à g., l'*hôtel de ville*. A dr., la piazza Papiniana, ornée aussi d'un obélisque, relevé en 1872 et composé de deux morceaux qui ne proviennent pas d'ensemble. Ces fragments et d'autres qui

sont à l'évêché et à la préfecture sont ceux de deux obélisques érigés, suivant une inscription, l'an 89, par un certain Lucilius, devant le temple d'Isis, en l'honneur de Domitien. On arrive ensuite sur la place de la cathédrale.

La CATHÉDRALE, du XIIe s., est une belle construction en style lombard-sarrasin. Le campanile est moins ancien, de 1296, selon une inscription. On y remarque un bas-relief en marbre représentant un sanglier, les armes de Bénévent. La porte principale de la cathédrale est en bronze et couverte de bas-reliefs (sujets tirés du Nouveau Testament); elle a été, dit-on, exécutée en 1150 à Constantinople. L'intérieur est à cinq nefs, avec colonnes antiques. On y voit des ambons et des candélabres de 1311. Le trésor est riche.

En passant à g. de la cathédrale, on arrive à l'*évêché*, ensemble de constructions qui datent de différentes époques. En descendant au contraire à dr. de l'église et tournant pour traverser trois passages voûtés et gagner la seconde rue à dr., où l'on peut aussi aller directement de la place devant l'évêché, on y voit à dr. les restes du *théâtre antique*, dont plusieurs arcades ont été déblayées depuis peu. Dans la même direction, hors de la ville, où on longe le Sabato, se trouve un pont antique, dit *ponte Lebroso*, où passait la voie Appienne, et qu'occupe aujourd'hui un moulin. On peut aussi y aller en suivant le prolongement de la grande rue hors de la ville et descendant à g. De là, on revient monter sur la hauteur où il y a une église en construction, visible de loin. Sur le versant sont les ruines des *Santi Quaranta*, constructions en briques d'une étendue considérable, probablement des restes d'anciens thermes.

De Benevent à *Termoli*, v. p. 184; à *Naples*, par *Avellino* et *Nole*, v. R. 11.

La voie franchit le *Tamaro*, affluent du Calore, immédiatement en amont de la station suivante, (103 kil.) *Ponte Valentino*. Puis par la vallée d'abord étroite du Calore, dont on suit la rive N., à travers une contrée dénuée d'intérêt. — 110 kil. *Apice-S.-Arcangelo*. La construction de la voie a présenté de très grandes difficultés d'ici à Bovino, à cause des eaux qui la minaient. — 119 kil. *Buonalbergo*. — 124 kil. *Montecalvo*. La ville du même nom se trouve à dr. sur la hauteur. — Ensuite quatre tunnels, dont un de 2663 m. de long; on franchit la ligne de partage des eaux de l'Adriatique et de la mer Tyrrhénienne. — 136 kil. *Ariano di Puglia*. On n'aperçoit pas cette ville. Puis un long tunnel, et on descend la *vallée de Bovino*, qu'arrose le *Cervaro*. — 146 kil. *Savignano-Greci*, station desservant deux localités situées à g. et à dr., sur les montagnes. — 152 kil. *Montaguto-Panni*. Montaguto se trouve sur la rive g. du Cervaro; Panni à dr. sur la montagne. Plus loin, la voie longe la rive N. de la rivière. Puis deux petits tunnels. — 156 kil. *Orsara di Puglia*.

165 kil. **Bovino**. A dr., sur la hauteur, la ville de ce nom, le *Vibinum* des anciens. On passe le *Cervaro* à *Ponte di Bovino*.

— 172 kil. *Giardinetto*, station où l'on descend pour *Troja*, située à 11 kil. de là, au N. (diligence, 1 fr. 50). Troja fut une colonie fondée en 1017 par le gouverneur grec Bugianus. Elle a une *cathédrale* intéressante du XIe s., la façade de 1093-1119, richement décorée de sculptures et de mosaïques, et avec de vieilles portes de bronze niellées.

190 kil. *Cervaro*, où s'embranche la ligne de Foggia à Rionero mentionnée p. 187. — 198 kil. *Foggia* (p. 185), où l'on arrive en traversant la *Tavoliere della Puglia* (p. 185).

18. De Naples à Brindisi, par Métaponte et Tarente.

385 kil., chemin de fer, 10 h. 1/4 en express, 17 h. en train omnibus, pour 43 fr. 65, 30 fr. 55 et 19 fr. 65.

Jusqu'à *Battipaglia* (73 kil.), v. R. 6 et 10.

80 kil. **Eboli** *(Alb. del Pastore*, passable), ville de 9000 hab., sur le versant de la montagne, avec un vieux château, au prince d'Angri. On y a une belle vue sur la mer, la forêt de chênes de Persano et le mont Alburno (v. ci-dessous), jusqu'à Pæstum. Dans la sacristie de *S. Francesco*, une grande Vierge d'Andrea da Salerno. — Voit. publ. pour *Controne, Castelcivita* et *Corleto*, sur le versant S.-O. du mont Alburno.

Le chemin de fer se prolonge à l'E. au pied des hauteurs voisines. A dr., le *Sélé*, grande rivière au cours impétueux (p. 159). De l'autre côté, le *mont Alburno* (1740 m.), l'*Alburnus* de l'antiquité, tout «vert de chênes rouvres», selon Virgile. Çà et là encore des bois de chênes et d'oliviers. — 87 kil. *Persano*.

99 kil. *Contursi*. La localité se trouve à une certaine distance à g. Il y a aux environs beaucoup de sources d'eaux sulfureuses («solfatare»).

Cet endroit est le meilleur point de départ pour visiter la partie supérieure de la *vallée du Sélé*. Il y a des voitures de correspond. au train express du matin pour *Calabritto*, *Laviano*, *Caposele* et *Teora*. La rivière a sa source à Caposele, où elle sort abondante des rochers calcaires du *mont Cervialto* (1809 m.).

La voie suit un instant le cours du *Tanagro* ou *Negro*, le *Tanager* des anciens. — 105 kil. *Sicignano*.

De Sicignano a Lagonegro *(Spezzano)*, 78 kil. de chemin de fer, trajet d'env. 3 h. 1/2 à 4 h. Cette ligne, qu'on prolonge jusqu'à la ligne côtière mentionnée R. 21, remonte au S.-E. la vallée du Tanagro (v. ci-dessus). — 9 kil. *Galdo*. — 12 kil. *Petina*. — 17 kil. *Auletta*, ville de 3000 hab., à g. sur la hauteur. Il y a encore bien des traces du tremblement de terre du 21 décembre 1857, qui a coûté la vie à 20000 personnes dans le seul arrondissement de Sala et la vallée de Diano (v. ci-dessous). La voie franchit la profonde vallée du *Lontrano* sur un haut viaduc et s'approche de nouveau du Tanagro. En face, *Pertosa*, aussi à moitié détruit en 1857. Au-dessous se trouve une grande grotte consacrée à St Michel, d'où sort un ruisseau qui se jette dans le Tanagro. — La voie suit de Pertosa à Polla la gorge imposante, de plus de 100 m. de profondeur, que les eaux du Vallo di Diano se sont creusée dans un contrefort rocheux au N.-E. du mont Alburno. — 27 kil. *Polla*, l'anc. *Forum Popilii*, au com-

mencement de la *vallée de Diano*, vallée fertile d'env. 25 kil. de long, semée de nombreux villages, où coule le *Calore*, nommé ici Tanagro. — 34 kil. *Atena*, l'*Atina* des Lucaniens, avec les restes d'un amphithéâtre, des murs et des portes. — Voit. publ. pour *Brienza* et *Marsiconuovo*.

41 kil. **Sala-Consilina** (*Alb. Morino*, malpropre; omnibus, 50 c.), chef-lieu de sous-préfecture, dans un beau site, sur un coteau, dominé par un château du moyen âge et les hauteurs boisées du mont Cavallo.

46 kil. *Sassano-Teggiano*, auparavant *Diano*, le Tegianum de l'antiquité, petite ville qui a donné son nom à la vallée. Il y a beaucoup de ruines romaines et d'autres provenant du tremblement de terre de 1857. La rivière y est traversée par un pont romain appelé *ponte di Silla*.

50 kil. **Padula**, village au-dessous duquel se trouvent les ruines de la *Certosa di S. Lorenzo*, belle construction de la renaissance nouvellement restaurée et classée parmi les monuments nationaux. On y remarque trois cours à arcades bien conservées, un grand perron d'une époque un peu postérieure, le réfectoire et, à côté, une salle qui a un joli pavé en faïence. — 56 kil. *Montesano*. — 65 kil. *Casalbuono*.

78 kil. **Lagonegro** (*Alb. del Sirino*, chez L. Ghizzoni), ville de 4000 hab., provisoirement la dernière station de la ligne, dans une contrée sauvage, au milieu de hautes montagnes. Les Français y remportèrent en 1806 une victoire sur les Napolitains.

De Lagonegro à Spezzano (Métaponte, Cosenza), il y a env. 65 kil. de route, que dessert un courrier («vettura corriera»). Elle serpente dans de profondes vallées et elle passe à g. au *lac de Sirino*, l'antique *lacus Niger*, près des gorges où naît le *Sinno*, en lat. *Siris*. Puis vient *Lauria* (aub. de la route malpropre, autre un peu mieux dans le bas; voit. à 1 chev. pour Castelluccio, 5 fr.), au pied d'une haute montagne, vis-à-vis de l'imposante masse du *mont Sirino*. Plus loin, *Castelluccio*, sur une hauteur, au-dessus d'un bras du *Lao*, jadis *Laos*. — Plus loin, *Mormanno* ou *Morano*, le *Muranum* de l'antiquité, sur le versant O. du *mont Pollino* (2233 m.), et, après env. 9 h. de trajet (52 kil.) **Castrovillari** (hôt.: *Leon d'Oro*; ch. malpr., bonne cuisine), ville de 10000 hab., dans une grande plaine fertile et sur deux ruisseaux qui se réunissent en aval et forment le *Coscile*. Là se trouve la vieille ville, fort déserte à cause de la malaria, et plus haut un vieux *château* normand, ainsi que l'église, la *Madonna del Castello*, d'où l'on a une vue magnifique. — La route traverse ensuite la vallée bien cultivée du Coscile et passe encore à *Cammarata*. — 65 kil. *Spezzano-Castrovillari*, où l'on rejoint le chemin de fer de Sibari à Cosenza (R. 20).

113 kil. *Buccino*, ville de 7500 hab., sur une hauteur à g. Il y a dans le bas, à *S. Maurizio*, des restes de murs antérieurs aux Romains et beaucoup d'inscriptions latines dues aux Volsques.

On atteint bientôt la vallée du *Platano*, qu'on a longtemps à g. et qui reçoit de ce côté plusieurs affluents. Plusieurs tunnels. — 114 kil. *Ponte S. Cono*. — 120 kil. *Romagnano*.

Voit. publ. 2 fois par jour pour *Vietri*, localité de 4000 hab., dans un beau site, avec un château pittoresque à moitié en ruine.

Le chemin de fer entre ensuite dans la *gorge du Platano* ou «gola di Romagnano», gorge excessivement pittoresque par laquelle il monte au large bassin de Muro. Elle est si étroite qu'à certains endroits il n'y a pas même place pour un sentier à côté de la rivière. 20 tunnels et galeries et de jolis coups d'œil. — 127 kil. *Balvano*, au milieu de cette gorge, à dr. sur la hauteur, avec un château normand en ruine. Encore plusieurs tunnels, le troisième de 2500 m. de long, sous le *mont dell'Armi*. — 134 kil. *Bella-Muro*, stat. pour le bourg de *Bella* et la petite ville de *Muro Lucano* (9000 hab.),

tous deux à env. 10 kil. au N. Voit. publ. à midi à la station. Aux environs de Muro se trouvent les murs énormes de l'anc. *Numistrone*. — 137 kil. *Baragiano*, où l'on traverse le Platano pour s'en éloigner. — 149 kil. *Picerno*, bourg de 5000 hab., qui produit beaucoup d'huile, de vin et de soie.

155 kil. *Tito*, stat. au sommet du col, d'où la vue s'étend au loin au S. sur le mont Pollino (p. 201), encore couvert de neige au mois de juin. La localité, qui a 5000 hab., est à 3 kil. à dr. de la voie. Voit. publ. à la stat. pour Tito même et pour *Pietrasanta*. On aperçoit longtemps la tour de *Satriano*, ville abandonnée sur une hauteur derrière Tito.

166 kil. **Potenza.** — Hôtels: *Alb. & Rist. Lombardo* (le service laisse à désirer; omn., à la gare, 1 fr. 25); *Alb. Lucano*. — café: *C. Pergola*, en face du 1er hôtel. — *Buffet* à la gare, où l'on peut coucher, recommandé. — Voiture (carrozzella) de la gare à la ville (3/4 d'h.), 75 c.

Potenza di Basilicata est une ville de 20 300 hab., en grande partie rebâtie depuis le terrible tremblement de terre du 21 déc. 1857, et le chef-lieu de la province du même nom, partie de l'anc. *Basilicate* correspondant à peu près à la *Lucanie* des Romains. Elle est située sur une hauteur, au-dessus du *Basento*, qui sort à peu de distance d'ici du mont Arioso et va se jeter dans le golfe de Tarente, non loin des ruines de Métaponte. Belle vue, surtout de la place devant la chapelle St-Gérard. — L'anc. ville de *Potentia*, détruite d'abord par l'empereur Frédéric II, puis par Charles d'Anjou, était située plus bas dans la plaine, près de l'endroit aujourd'hui nommé *la Murata*, où l'on trouve souvent des pièces de monnaie et des inscriptions. Dans le voisinage de Potenza sont les ruines de quelques villes de la plus haute antiquité.

De Potenza a Acerenza, belle excursion pour laquelle on profite du courrier jusqu'à *Pietra Galla* (4 h., 2 fr.). Il reste encore ensuite 2 à 3 h. de chemin à pied. — **Acerenza** (bonne aub. dans l'ancien château), l'*Acherontia* d'Horace (p. 188), célèbre par son vin, est située sur une hauteur, dans un beau site. La crypte de sa cathédrale a quatre colonnes antiques, en marbre de couleur, et des bas-reliefs du moyen âge.

Un chemin de montagne, d'env. 60 kil. (dilig., 9 à 10 h., 6 fr.; chemin de fer en construction), conduit de Potenza à Melfi (p. 187), par Atella. On relaie à *Lagopesole*, où il y a un châteu noramand visible de loin, sur une hauteur au-dessus du lac du même nom.

Route de Potenza à Grumo Appula (p. 193), env. 120 kil. (voit. publ.), par *Montepeloso* et *Gravina*, qui a une église collégiale et un vieux château des ducs de Gravina; puis par *Altamura*, qui a une vieille cathédrale normande.

De Potenza à Métaponte, le chemin de fer suit en grande partie le cours du Basento, dont la vallée présente quantité de beaux paysages. Nombreux tunnels à travers les montagnes qui s'avancent souvent jusqu'au bord du fleuve. Les stations sont en partie à une distance considérable des localités qu'elles desservent, et souvent il n'y a pas d'omnibus. — 173 kil. *Vaglio di Basilicata*, à g. de la voie. — 183 kil. *Brindisi-Montagna*. —

188 kil. *Trivigno.* — 190 kil. *Albano di Lucania.* La ville de ce nom est au N., sur une montagne. On traverse ensuite la *Camastra,* principal affluent du Basento. A dr., de belles montagnes. — 197 kil. *Campomaggiore-Pietrapertosa.* A g., un pays montagneux et sauvage. — 209 kil. *Calciano,* stat. qui dessert en même temps *Tricarico,* ville de 6000 hab., avec un évêché, à une certaine distance (N.), comme les quatre localités suivantes. — 213 kil. *Grassano-Garaguso* (petit restaurant). — 222 kil. *Salandra-Grottole.* Salandra, au S., avec un château fort, est situé sur la *Salandrella,* affluent du Cavone, qui se jette dans le golfe de Tarente. — 235 kil. *Ferrandina,* petite ville au S. — 248 kil. *Pisticci,* autre petite ville au S. On traverse plus loin le Basento, qui se dirige vers la mer en décrivant de nombreux circuits. — 260 kil. *Bernalda,* localité de 7000 hab., avec de vastes champs plantés de coton et de safran.

273 kil. **Métaponte** (*Metaponto; buffet-hôtel,* passable), station isolée non loin du vieux château de *Torremare.* Il ne reste plus que quelques ruines de la fameuse ville grecque de ce nom, où mourut Pythagore, à l'âge de 90 ans, en 497 av. J.-C. Sa doctrine se perpétua dans les villes de la Grande-Grèce, surtout à Métaponte, Tarente et Crotone. Lorsque Alexandre Ier d'Epire vint en Italie, l'an 332 av. J.-C., Métaponte s'allia avec lui. Elle fut aussi pour Annibal, dans la deuxième guerre Punique, ce qui amena sa ruine. Au IIe s. de notre ère, du temps du géographe Pausanias, elle n'était déjà plus qu'un monceau de ruines. A 20 min. au N.-O. de la gare sont les ruines d'un *temple dorique,* que les habitants du pays appellent *Chiesa di Sansone.* Une inscription a fait reconnaître qu'il était consacré à Apollon Lycien. A 1 h. au N.-E. de là (chev., 2 fr. à 2.50) se trouve un autre vieux **temple* grec du style dorique, appelé par les paysans *tavole Paladine* ou tables des Paladins, parce qu'ils pensent qu'un chef sarrasin a mangé sur chacune des colonnes. Il reste 15 colonnes du péristyle, 10 au N. et 5 au S., mais la pierre calcaire dont elles sont faites est devenue très friable. Au S.-O. sont des rangées de tombeaux qui donnent une idée de l'étendue de la ville. On pourra revenir par la rive dr. du *Bradano.* Les fermes voisines, par ex. la *massaria Sansone,* sont construites en gros blocs de pierre provenant de l'enceinte de la ville. Au bord de la mer se voient des traces d'un port ensablé.

On a réuni provisoirement dans la maison derrière la gare les objets trouvés dans les fouilles de 1880: inscription dédicatoire qui a fait reconnaître la destination du temple d'Apollon, fragment de métope, incrustations en terre polychrome et autres restes de ce temple; Sanglier découpé dans une plaque de bronze, de style archaïque, etc. Pour visiter ces objets, il faut s'adresser d'avance à la *Guardia di antichità,* à Bernalda.

De Métaponte à *Reggio,* v. R. 19.

Le trajet en chemin de fer de Métaponte à Tarente, le long d'une côte plate, est assez uniforme. Ce pays autrefois fertile est aujourd'hui très mal cultivé (v. p. 206 et 207). La voie traverse plusieurs torrents (fiumare). — 283 kil. *Ginosa.* — 300 kil. *Chiatona.*

316 kil. **Tarente** (*Taranto*). — HÔTELS: *Risorgimento*, place Fontana, à env. 7 min. de la gare; *Alb. Centrale*, au même endroit, avec vue sur le Mare Piccolo, (ch. dep. 1 fr. 20); *Europa*, Borgo Nuovo, dans un joli site, sur le Mare Piccolo (ch. t. c. 3 fr. 50 à 6, dî. 3.50); *Aquila d'Oro*, dans le voisinage, au bord de la mer, tous avec restaurants. — RESTAUR. et CAFÉS: *café Duilio*, strada Maggiore; plusieurs cafés sur la Ringhiera, très fréquentés le samedi. — BAINS, près de l'hôtel de l'Europe.

VOITURE, de la gare à la ville, 60 c. — Deux lignes d'omnibus dans la ville: 1re cl., 15 c.; 2e cl., 10 c.

Tarente est une ville d'env. 40 000 hab., dans l'angle N. du *golfe* du même nom, qui s'avance ici profondément dans les terres, et sur un rocher qui partage ce golfe en deux parties, nommées, celle de l'E. *Mare Piccolo*, celle de l'O. *Mare Grande*. Un canal a transformé le rocher en île, réunie à la terre ferme par des ponts sous lesquels la marée se fait particulièrement remarquer, comme en peu d'autres endroits de la Méditerranée. Le cap *S. Vito* borne le Mare Grande au S.-E. Deux îles plates à l'entrée (les *Chœrades* de l'antiquité), *S. Paolo*, avec les ruines d'un fort construit par les Français, et *S. Pietro*, la plus grande, protègent le port contre le vent et la houle. Les vaisseaux passent entre le cap et l'île St-Paul, qui ont des phares. Au N.-O., l'entrée n'est praticable qu'aux barques.

Tarente, en grec *Taras* et en latin *Tarentum*, fut fondée en 707 av. J.-C., par des Parthéniens de Sparte, sous la conduite de Phalante, à l'O. de l'embouchure du Galésus. Elle soumit peu à peu le pays voisin, l'Iapygie, qui était également propre à la culture et à l'élève des moutons. Pour donner plus de finesse à la laine de ces animaux, on leur mettait une couverture («oves pellitæ», Hor., O., II, 6). Comme on trouvait également ici la pourpre, on s'y mit à teindre la laine et y faire des tissus. Tarente semble encore avoir approvisionné de poteries toute l'Apulie, de sorte que la navigation, le commerce, la pêche, l'agriculture et l'industrie firent de cette ville une des plus riches et des plus puissantes de la Grande-Grèce. Les vieilles monnaies de Tarente se distinguent par leur beauté. Elle fut à l'apogée de sa prospérité au IVe s. av. J.-C., sous la direction du grand mathématicien *Archytas*, mais elle passait aussi déjà pour une ville efféminée. Elle recourut à des étrangers, aux Spartiates et aux Epirotes, pour faire la guerre aux Lucaniens; elle appela contre les Romains le roi *Pyrrhus* (281), dont le général *Milon* trahit la ville. Tarente s'allia à *Annibal* dans la deuxième guerre Punique et fut prise en 209 par *Fabius Maximus Cunctator*. 30000 hab. furent alors vendus comme esclaves. C'était encore sous Auguste une ville grecque prospère par son industrie et son commerce, comme Naples et Reggio: «Ille terrarum mihi præter omnes angulus ridet» dit Horace (O., II, 6). — Ensuite elle fut complètement romanisée. A partir de Justinien, elle appartint avec tout le sud à l'empire d'Orient. Entièrement détruite par les Sarrasins, en 927, elle fut rebâtie par *Nicéphore Phocas* en 967, et la langue grecque y domina de nouveau. *Robert Guiscard* s'en empara en 1063 et la donna à son fils *Bohémond*. L'empereur *Frédéric II* y bâtit plus tard un château, dit Rocca Imperiale. *Philippe d'Anjou*, fils de Charles II, devint en 1301 prince de Tarente. Napoléon Ier donna le titre de duc de Tarente au maréchal Macdonald.

La ville moderne occupe l'emplacement de l'anc. acropole; la ville antique était sur la terre ferme et s'étendait au loin au S.-E. Tarente est le siège d'un archevêché et d'une sous-préfecture. Elle fait un commerce assez actif et elle exporte de l'huile, de

Fiume Bradano
15 Colonne d'un tempio dorico, dette le Tavole Paladine
Sepolcri antichi
F. il Galaso
Taranto
Pagliaro
Torre Mattoni
Lago Salinella
Tempio antico (avanzi)
G. di Taranto
Casale Ricotta
Strada antica
Tempio di Apolline, ora Chiesa di Sansone
Massaria Sansone
Teatro ant. (avanzi)
Magazzeno
Torremare
Stazione di Metaponto
Lago S. Palacina
Salerno
Scala nel 1:100,000
Chilometri

Brindisi
Bari
Metaponto
Il Borgo della Staz.e
Porta di Napoli
MARE PICCOLO
Porto Mercantile
TARANTO
Città
Città Nuova
Cattedrale S. Cataldo
Castello
ARSENALE
C.a Galeone
P.ta della Penna
GOLFO DI TARANTO
Carducci
C.a Ferretti
C.S. Vito
S. Francesco
Cantiere Queirolo
Lecce
C.a Tesoro
Batt.a Chianca
C.a Miano
C.a Gigante
C.a lo Jacco
C.a Vacca
C.a Curvo
Montera
Scala nel 1:50.000
Chilometri

l'avoine et du blé. Près de la gare sont des entrepôts, les plus grands aux frères Cacace, qui sont aussi des industriels.

La population est ici très compacte. Trois rues parcourent la ville dans le sens de la longueur. Le long du Mare Piccolo s'étend la *rue Garibaldi*, habitée surtout par des pêcheurs, qui ont conservé dans leur langue beaucoup de termes grecs. De là partent quantité de ruelles très étroites retombant dans la *strada Maggiore*, la Grande Rue, qui, sous différents noms, traverse la ville du N.-O. au S.-E. Sur le bord de la mer, la *rue Victor-Emmanuel*, d'où la vue s'étend sur tout le golfe et les montagnes de la Calabre; elle offre surtout une belle promenade le soir.

La *cathédrale*, *S. Cataldo*, fondée au IXe s., est complètement modernisée. Il y a encore à l'intérieur quelques chapiteaux byzantins. La chapelle du patron, un Irlandais, à dr. du chœur, est magnifiquement décorée. On ne peut pas voir la crypte. Belle vue du campanile, surtout vers le soir.

Le *château*, à l'extrémité S., et le reste des fortifications de la ville datent de Ferdinand d'Aragon et de Philippe II d'Espagne.

Les restes de la ville antique sont peu importants. Les plus considérables sont ceux d'un *temple dorique*, découverts par le prof. L. Viola, deux moitiés supérieures de colonnes dans la cour et des parties de stylobate dans la cave de la Congrega della Pietà, strada Maggiore. Les proportions énormes des colonnes et le peu de largeur de l'entrecolonnement font placer ce temple parmi les plus anciens que l'on connaisse de ce style. — Sur le pont qui relie l'île à la terre ferme au N., à la *porte de Naples*, passe un aqueduc du temps des Romains, nommé *il Triglio;* il avait 15 kil. de long.

La porte du S.-E. s'appelle *porte de Lecce.* Le canal qui relie à cet endroit le Mare Piccolo au golfe a maintenant 90 m. de large, ce qui permet aux plus grands vaisseaux de guerre d'y passer. Il est traversé par un pont tournant.

Il se construit de l'autre côté une ville neuve, le *Borgo Nuovo*, dit aussi *Città Nuova,* là où était la ville de l'antiquité.

Le *musée*, dans l'anc. couvent St-Pascal, sur la grand' place, comprend les antiquités trouvées lors des nouvelles constructions et dans des fouilles aux environs.

Principales curiosités: poteries unies ou avec des dessins linéaires, de la population grecque primitive; vases corinthiens apportés par les colons doriens et imitations de ces sortes de vases; — nombreuses statuettes et bas-reliefs votifs, montrant les progrès de la sculpture grecque, depuis le style sévère du VIe s. jusqu'au style efféminé du IIIe s. av. J.-C.; — pierres gravées, ivoires et verres particulièrement remarquables, ainsi que deux *têtes en marbre, l'une de Proserpine ou de Vénus, de la fin du Ve s.; l'autre d'Hercule, du IIIe s. av. J.-C.; enfin des bas-reliefs représentant des combats entre des Grecs et des barbares.

Près de l'hôpital se voient les restes de l'*amphithéâtre*, avec des sous-sols. Sur la route de *S. Lucia*, du côté de la mer, se trouvent deux monceaux de coquillages de pourpriers utilisés dans

l'antiquité. Là aussi la *villa Beaumont-Bonelli,* d'où l'on a une belle vue (50 c. au jardinier), et plus loin, à 1/4 d'h. de la ville, la *villa Pepe,* maintenant un peu négligée. Elle a appartenu au général Florestan Pepe et précédemment au célèbre archevêque Capecelatro, ministre sous Murat et mort en 1816, qui avait fait mettre au-dessus de la porte l'inscription: «Si rursus heic peccasset Adam, forsitan Deus ignosceret.» — On voit de là les constructions grandioses de la marine, surtout l'*arsenal,* avec ses docks, de 200 m. de long sur 40 de large, et le *Mare Piccolo.* Cette partie du golfe est partagée en deux par des promontoires, le *Pizzone* et la *punta della Penna.* Le poisson y entre avec la marée, en passant sous le pont du S., et y est pris dans de grands filets au retour. On n'en compte pas moins de 93 espèces. Il s'en exporte au loin. Il y a aussi de grands parcs d'huîtres, et les espaces renfermés entre des pieux sont des bancs de moules. On s'y fait conduire en barque (1 fr. 50 à l'heure), pour y manger des moules et des huîtres fraîches (env. 50 c. la douzaine; ne pas oublier du pain).

Le climat est ici assez froid en hiver et n'est pas trop chaud en été. Le miel et les fruits de Tarente sont célèbres.

On trouve entre Tarente, Brindes et Otrante la tarantule *(tarántola),* araignée dont la piqûre était regardée autrefois comme venimeuse et capable de déranger l'esprit. Cette prétendue maladie se guérissant par la musique et la danse, il en résulta qu'on se livra avec frénésie dans le sud de l'Italie, pendant les xve-xviie s., à la danse appelée pour cette raison la *tarentelle.*

De Tarente à *Bari,* v. p. 193.

De Tarente a Lecce (p. 195), dilig. tous les jours, trajet en 9 h. On traverse un pays plat et l'on passe par *S. Giorgio, Sava, Manduria,* vieille ville de 9500 hab., et *Campi Salentino.*

La voie contourne le Mare Piccolo, en décrivant une courbe, et prend ensuite à l'E. — 329 kil. *Monteiasi-Montemesola.* — 335 kil. *Grottaglie.* — 350 kil. *Francavilla-Fontana.* — 355 kil. *Oria,* l'*Uria* des anciens, d'où les Doria sont, dit-on, originaires, dans un beau site, avec un grand nombre de palais et un petit musée, à la bibliothèque municipale. — 364 kil. *Latiano.* — 372 kil. *Mesagne.* — 386 kil. *Brindisi* (p. 197).

19. De Naples à Reggio (Messine), par Métaponte.

703 kil. Chemin de fer, trajet en 21 h. par l'express et env. 27 h. en train omnibus, pour 79 fr. 45, 55 fr. 65 et 35 fr. 75. — De Métaponte à Reggio: 430 kil., 10 h. 1/4 par l'express et 17 h. 1/2 par le train omnibus, pour 48 fr. 60, 34 fr. 05 et 21 fr. 90. Billets directs pour Messine, Catane, etc., y compris le transport des bagages et la traversée. — Il importe de se munir de provisions, car les buffets, du reste fort peu nombreux, sont très médiocres.

Jusqu'à *Métaponte* (273 kil.), v. R. 18. — Le chemin de fer traverse ensuite le Basento et longe plus loin le golfe de Tarente. Le pays, autrefois fertile, est maintenant mal cultivé: généralement

deux années de jachère pour une de récolte, tandis qu'on pourrait en tirer facilement deux récoltes par an. La compagnie de chemin de fer a fait à toutes les stations dans les bas-fonds marécageux, surtout à celle de Métaponte et près de beaucoup de maisons de garde, des plantations d'eucalyptus qui atténuent déjà l'influence de la malaria. Les torrents (fiumare) ont été endigués lors de la construction de la voie. Les nombreuses tours du guet de cette contrée rappellent que la côte était infestée par les pirates au moyen âge, ce qui explique aussi pourquoi les localités sont loin de la mer.

281 kil. *S. Basilio Pisticci.* Puis on traverse le *Cavone.* — 289 kil. *Montalbano.* On passe ensuite l'*Agri,* l'*Aciris* des anciens. — 295 kil. *Policoro,* près duquel se trouvait la ville grecque d'*Heraclée,* fondée en 432 et où Pyrrhus remporta, en 280 av. J.-C., sa première victoire sur les Romains, grâce à ses éléphants. C'est près de là, à *Luce,* qu'on a trouvé, en 1753, les célèbres tables de bronze qui sont au musée de Naples (p. 57).

Ensuite une forêt *(Pantano di Policoro),* d'une végetation des plus luxuriantes, composée de myrtes, de lentisques, de lauriers-roses, etc. — 305 kil. *Nova Siri.* On traverse le *Sinno,* en latin *Siris.* La voie se rapproche de la mer.

309 kil. *Rocca Imperiale.* La contrée devient accidentée. — 315 kil. *Monte Giordano.* — 323 kil. *Roseto.* A g., au bord de la mer, des ruines singulières. C'est d'ici jusqu'à Rossano que le trajet est le plus beau. Vue magnifique sur le *mont Pollino* (2233 m.) aux flancs escarpés et au sommet couvert de neige jusqu'en juin ; sur la grande vallée du Crati, fermée dans le fond par le *mont Sila* (p. 212), qui est couvert de pins. — 328 kil. *Amendolara.* — 338 kil. *Trebisacce.* — 348 kil. *Torre Cerchiara.*

353 kil. **Sibari** *(buffet),* nommé auparavant *Buffaloria* et qui doit son nom actuel à la Sybaris des anciens (v. ci-dessous). Ligne de Cosenza, v. R. 20. Contrée sujette aux fièvres.

On traverse ensuite le *Crati,* rivière sur laquelle était, dit-on, la molle *Sybaris,* fondée en 720 av. J.-C., par des Achéens et des Trézéniens, et détruite par les habitants de Crotone en 510. On y a commencé des fouilles en 1888.

A env. 2 h. d'ici, près de *Terranova,* quelques ruines insignifiantes désignent l'emplacement de Thurii, colonie des Sybarites fugitifs, où Athènes envoya des colons, en 443 av. J.-C., et parmi eux le célèbre historien Hérodote. Thurii devint bientôt florissante grâce à la législation que lui donna Charondas. Elle s'allia aux Romains en 282 et elle fut protégée par C. Fabricius contre les attaques des Lucaniens, mais pillée plus tard par Annibal. Elle reçut une colonie romaine en 193, sous le nom de *Copiæ,* et elle déchut enfin pour disparaître sans presque laisser de traces.

367 kil. *Corigliano Calabro.* La ville, forte de 11 000 hab., est à 6 kil. de la stat., sur les hauteurs.

379 kil. *Rossano,* ville de 18 000 hab., également sur les hau-

teurs, à 1 h. de distance en voiture (alb. et tratt. Milanese, passable). Il y a des carrières de marbre et d'albâtre. Rossano a vu naître St Nil. C'est le siège d'un archevêché, et la bibliothèque archiépiscopale possède un précieux manuscrit des Evangiles, sur parchemin pourpre, avec de nombreuses illustrations du ve s.

Puis on côtoie la mer à travers une contrée montagneuse, et on franchit le *Trionto*. Stations: *Mirto Crosia, S. Giacomo Calabro, Pietrapaola, Campana*. — 410 kil. *Cariati*. Plus loin, le pays est joli; on passe dans des vignes et des plantations d'oliviers et de figuiers. Stat.: *Crucoli, Cirò, Torre Melissa* et *Strongoli*. Cette localité, misérable village de 3000 hab., à 1 h. $^1/_2$ de la station (mauvais chemin), est l'ancienne *Pétilies*, fondée, selon la tradition, par Philoctète, et assiégée par Annibal après la bataille de Cannes.

465 kil. **Cotrone** (hôt.: *Alb. della Concordia*, à l'entrée; *Alb. Cavour;* voit. de la gare, 50 c.), ville de 9700 hab., située sur une langue de terre, avec un port. C'est la célèbre *Crotone*, fondée en 710 av. J.-C. par une colonie achéenne. Elle fut jadis assez puissante pour pouvoir mettre sur pied une armée de 100 000 hommes contre Sybaris et remporter la victoire, en 510. Bientôt après, cependant, elle tomba en décadence, ses troupes furent battues par les Locriens au bord du Sagras et elle fut même prise en 299 par Agathocle, tyran de Syracuse. A l'apogée de sa prospérité, Crotone fut le séjour de Pythagore, qui s'y enfuit de Samos dans sa 40e année, pour échapper au tyran Polycrate, y réunit ses disciples en 540 et y fonda une école: il en fut toutefois également expulsé. — Sur le chemin de la gare se voient des magasins pour les fruits qui s'expédient d'ici. Visite intéressante au vieux *château,* dont la plus haute tour offre une belle vue: s'adresser à un officier ou à un sous-officier. Jolie promenade par la strada Margherita jusqu'au port.

Les environs de Cotrone produisent surtout des oranges, des citrons et du bois de réglisse, un des principaux articles de commerce du pays.

A env. 12 kil. au S.-E. s'élève le *cap delle Colonne* ou *cap Nao* (chemin de Cotrone, 2 h. $^1/_2$, très fatigant; barque, 6 à 10 fr.). En doublant ce promontoire, qui se perd en s'abaissant dans la mer, on a le regard longtemps attiré par une colonne isolée, sur un énorme soubassement et dominant de beaucoup les quelques constructions modernes qui l'environnent; c'est tout ce qui reste du *temple de Junon Lacinienne*, autrefois la divinité la plus vénérée dans les environs du golfe de Tarente. Son culte fut remplacé par celui de la *Madonna del Capo*, dont l'église, à côté du temple, est un pèlerinage où les filles de Cotrone, les «Verginelle», se rendent nu-pieds. On y voit aussi quelques débris de villas romaines. Au S.-O. de ce cap, il y en a trois autres, les caps *delle Cimiti, Rizzuto* et *Castella*.

Le chemin de fer se dirige au delà de Cotrone vers l'intérieur du pays, et il traverse une contrée accidentée et peu cultivée. — 472 kil. *Pudano*. Plus loin un long tunnel (5 min.). — 482 kil. *Cutro*. — Autres stat.: *Isola Capo Rizzuto, Roccabernarda, Botricello, Cropani, Sellia, Simmeri*.

525 kil. *Catanzaro-Marina.* A env. 1 kil. se trouvent les ruines de l'abbaye de Roccella, nommée *la Roccelletta.* Un embranch. de 9 kil. mène en 25 min. de cette stat. (1 fr. 05, 75 et 50 c.), par *S. Maria,* à celle de *Sala,* qui dessert la ville de *Catanzaro,* située sur la hauteur.

Catanzaro. — Hôtels: *Alb. Roma*, *Alb. Centrale*, passables; *Alb. Europa.* — Restaurant: *Tratt. Centrale*, sur la place. — Café: *C. del Genio*, un peu plus loin, sur le cours. — Vice-Consul de Russie, M. D. Lorusse.

Catanzaro, chef-lieu de la province du même nom, est une ville de 28600 hab., avec ses dépendances. Elle a des manufactures de velours et de soierie et de riches plantations d'oliviers. Sa *cathédrale* possède un bon tableau de l'école vénitienne du xvie s., la Vierge et St Dominique. Belles vues du campanile et de la *via Bellavista,* au N. de la ville. Le *château* remonte au temps de Robert Guiscard. Il y a dans le voisinage un petit *musée provincial,* dont la clef est à la préfecture, où l'on ne peut pas toujours l'avoir. Il comprend quelques médailles, des vases et d'autres antiquités, en particulier un casque de Tiriolo et une petite statue d'Esculape. Il y a aussi quelques tableaux, une Lucrèce par un Vénitien, une Vierge par Antonello Saliba (1508), etc.

Cette ville est bien située, mais le climat en est assez rude; il y a souvent de la neige en hiver. Elle est habitée par quantité de familles riches. Le peuple a conservé en partie le magnifique costume de la Calabre.

De Catanzaro à *S. Eufemia*, par Marcellinara et Nicastro, v. p. 213.

Le chemin de fer de la côte traverse ensuite plusieurs promontoires.

531 kil. **Squillace**, petite ville, l'ancien *Scylaceum* située à 7 kil. de la station, sur un rocher très escarpé, presque vis-à-vis du haut *mont Moscia*, qui s'avance dans la mer. On ne la voit pas du chemin de fer.

Scylaceum était la patrie de *Cassiodore*, secrétaire du roi Théodoric le Grand, qui vint s'y retirer dans un couvent après la mort de son maître et s'y occupa d'ouvrages savants. Il y mourut en 575, âgé de plus de 100 ans. — C'est au N. de Squillace que l'empereur *Othon II* fut battu, en 982, par les Arabes venus de Sicile. Il s'échappa sur un bateau et rejoignit à Rossano sa femme Théophanie, mais il mourut l'année suivante à Rome, où il fut enterré dans l'ancienne église de St-Pierre.

Viennent ensuite deux tunnels. Stations: *Montauro, Soverato, S. Sostene, S. Andrea, Badolato, S. Caterina, Guardavalle, Monasterace-Stilo* (quelques usines dans le voisinage), *Riace.*

585 kil. *Caulonia.* La rivière qu'on rencontre ici, l'*Alaro*, passe pour le *Sagras* des anciens, sur les rives duquel 130000 Crotoniates furent battus par 10000 Locriens. *Castelvetere*, qui s'élève au bord de cette rivière, occupe l'emplacement de l'antique colonie achéenne de *Caulonia*, où Pythagore chercha un refuge après son expulsion de Crotone.

591 kil. *Roccella Ionica,* ville de 6500 hab., dont la partie ancienne, avec un château en ruine, occupe un site pittoresque, sur

un rocher s'avançant dans la mer. — 598 kil. *Gioiosa Ionica.* Non loin de la stat., un petit amphithéâtre antique. Le caractère imposant du paysage rappelle la Grèce. — 602 kil. *Siderno Marina.*

608 kil. *Gerace* (Alb. Locri, via Garibaldi, bon), ville de 9600 hab., sur le versant d'un haut contrefort des Apennins, avec une église primitivement du style roman, qui a des colonnes antiques. Elle est bâtie sur les ruines de la célèbre colonie des Locriens dits *Lokroi Epizephyrioi*, fondée en 683 av. J.-C., dotée d'une excellente législation par Zaleucus (664) et renommée pour sa richesse et son amour des arts, comme Pindare et Démosthènes le reconnaissent à sa gloire. On en voyait encore de nos jours les restes près de *Torre di Gerace*, mais l'emplacement est maintenant planté d'orangers.

Un chemin de montagne, le *passo del Mercante*, conduit de Gerace, par de superbes forêts et par le haut *Aspromonte* (p. 216), à *Cittanova*, d'où l'on peut gagner *Gioia Tauro* (p. 214), par *Radicena*, ou *Palmi* (p. 214), par *Seminari*. La distance est d'env. 60 kil.

Stations: *Ardore, Bovalino, Bianconovo.* Deux tunnels. — 641 kil. *Brancaleone.* On double ensuite l'extrémité S.-E. de la Calabre, le *cap Spartivento* (stat.; 647 kil.), le *promontorium Herculis* des anciens. — Ensuite *Palizzi,* que précède un tunnel. La voie tourne complètement à l'O. et plus loin presque vers le N. On voit à dr. jusqu'à Pellaro, cinq stat. plus loin, des rochers dénudés et des collines de sable, et l'on remarque les larges lits pierreux des torrents, qui en été sont à sec et remplis de lauriers-roses. — 660 kil. *Bova,* situé au bord de la mer et que précède aussi un tunnel. Puis *Amendolea* et *Melito.*

681 kil. *Saline di Reggio.* On est toujours en vue des côtes et des montagnes de la Sicile, et on contourne le *cap dell' Armi* (tunnel), le *promontorium Leucopetræ*, que les anciens regardaient comme l'extrémité des Apennins. C'est ici que des vents contraires forcèrent Cicéron, en route pour la Grèce, à débarquer l'an 44, après l'assassinat de César. Des citoyens de Rhégium lui persuadèrent de se rendre à Vélia, où il rejoignit Brutus.

686 kil. *Lazzaro.* — 692 kil. *Pellaro.* — 697 kil. *S. Gregorio.* 703 kil. *Reggio* (p. 215).

20. De Sibari à Cosenza.

De Sibari à *Cosenza*: 69 kil., chemin de fer, trajet d'env. 3 h., pour 7 fr. 80, 5 fr. 50 et 3 fr. 55.

Sibari, station de la ligne de Naples à Reggio, v. p. 207. — 10 kil. *Cassano al Ionio.* A env. 8 kil. au N. se trouve **Cassano**, ville de 9000 hab., qui a un vieux château fort, sur un haut rocher, et des eaux thermales. Vue splendide du château sur les vallées du *Coscile* et du *Crati,* rivières autrefois appelées *Sybaris* et *Crathis.* Au-dessus s'élèvent, presque sans contreforts, les hauteurs nues et sauvages du mont Pollino. La *Torre di Milo* est, dit-on, l'en-

droit d'où fut lancée la pierre qui tua T. Annius Milon, lorsqu'il assiégeait pour Pompée la ville de *Cosa.*

16 kil. *Spezzano-Castrovillari,* deux localités, la première à 8 kil., la seconde à 15 kil. au S. de la gare (p. 201). — 24 kil. *Tarsia,* où le chemin de fer atteint la vallée du *Crati,* qu'il remonte en traversant plusieurs de ses affluents. Stations: *S. Marco-Roggiano, Mongrassano-Cervico, Torano-Lattarico, Acri-Bisignano, Montalto-Rose, Rende-S. Fili.* A l'O., les ramifications des Apennins dans la Calabre.

69 kil. **Cosenza** (hôt.: *Alb. Excelsior,* nouveau; *Alb. Vetere,* qui a une bonne cuisine, mais des ch. peu soignées; *Alb. Lionetti,* avec un bon restaur.), ville de 16700 hab., la *Consentia* des anciens, jadis capitale du Brutium, auj. chef-lieu de province et siège d'un archevêché. C'est à Cosenza que mourut, en 410, Alaric, roi des Visigoths, qui s'était dirigé vers l'Italie méridionale après le pillage de Rome. Son corps et ses trésors furent, dit-on, ensevelis dans le lit du Buxentius, le Busento actuel.

Cosenza a de belles maisons, de magnifiques hôtels appartenant à de riches propriétaires, des fabriques de soieries, etc. Les tremblements de terre de 1181, 1783, 1854 et 1870 y ont toutefois causé de grands ravages et celui de 1783 a fait plus de 30000 victimes dans la contrée. La ville est située sur le versant N. d'une colline qui sépare le *Crati* du *Busento* et dominée par un château, dont les murs, de 3 m. d'épaisseur, n'ont pu résister aux tremblements de terre.

La *cathédrale,* du style goth., en restauration d'après l'anc. plan, qu'on a retrouvé, renferme le tombeau de Louis III d'Anjou, qui mourut à Cosenza en 1435, 18 mois après son mariage avec Marguerite de Savoie. — Il y a une jolie promenade près de la *préfecture* et du nouveau *théâtre.* Là s'élève, depuis 1879, le *monument des frères Bandiera* et autres patriotes qui prirent part au soulèvement de la Calabre en 1844, une statue de la Liberté par Gius. Pacchioni, de Bologne, et plusieurs bustes: à dr., celui du philosophe Bernardin Telesio (m. 1588); à g., ceux de Garibaldi, de Cavour et de Mazzini. Un joli sentier remonte la vallée du Crati dans la direction du *château* (v. ci-dessus), d'où l'on a une belle vue. On peut en revenir par la vallée du *Busento;* toute la promenade demande 1 h.

De Cosenza a Paola (p. 213), où les bat. à vap. de Messine abordent 3 fois par sem., 3 h. 1/2 en voiture. Diligence ces jours-là, la nuit en été, pour 5 fr.

De Cosenza a Nicastro, 48 kil., par une route qui monte lentement, à travers un pays cultivé, tandis que les montagnes des deux côtés sont couvertes de chênes et de châtaigniers. — 15 kil. **Rogliano,** ville de 5500 hab., sur une hauteur à g., avec une vue admirable sur la contrée fertile et les montagnes qui l'entourent, au-dessus desquelles on voit s'élever, à dr., la cime du *mont Cocuzzo* (1540 m.). A partir de là, on descend dans la gorge du *Savuto,* le *Sabatus* des anciens; puis la route monte en serpentant l'arête escarpée des Apennins, appelée les *Crocelle di Agrifolio,*

et passe par *Carpanzano* et *Coraci*. La route tourne ensuite à dr., à env. 5 kil. de Coraci, et il y a encore 15 kil. jusqu'à *Nicastro* (p. 213).

Une autre route mène de Cosenza, à l'E., à *S. Giovanni in Fiori*, d'où l'on peut aller à cheval à Cotrone (v. p. 208). Cette route est desservie 1 fois le jour par un courrier qui part de l'autre rive du Crati et fait le trajet en 12 h., mais qui va seulement en hiver et au printemps jusqu'à *Spezzano Grande*. — *S. Giovanni* est la localité principale des versants du mont Sila, vaste montagne boisée, de 1928 m. de hauteur, s'étendant à une distance de 60 kil. du N. au S. et de 40 de l'E. à l'O. Les gens du pays l'appellent «Monte Nero». Il comprend un grand nombre de vallées et il est dominé par une autre chaîne de montagnes. Le sol se compose de granit et de gneiss. Ces montagnes sont d'une grande fertilité et couvertes de nombreux villages, où l'on voit de beaux costumes. Les forêts de châtaigniers, de chênes, de hêtres, de pins et de sapins qui bornent l'horizon lui donnent un caractère imposant. Les versants E. et S. descendent vers le golfe de Tarente. Dans l'antiquité, le mont Sila fournissait aux Athéniens et aux Sicules du bois pour leurs constructions navales, et il était aussi célèbre par ses troupeaux. Les neiges n'en disparaissent que dans la seconde moitié de mai ou en juin, et le pays devient un séjour délicieux pendant les chaleurs de l'été. Pour voyager dans cette contrée très peu fréquentée, il faut de bonnes recommandations, qu'on se procure à Naples ou à Messine. La meilleure époque est en juillet, août et septembre. On peut partir également de Cosenza et de Cotrone (p. 208). Paysages magnifiques.

21. De Naples à Reggio (Messine) par Battipaglia.

473 kil. Chemin de fer, trajet en 13 h. 1/2 à 21 h., pour 53 fr. 45, 37 fr. 45 et 24 fr. 10. — Bateau à vapeur en correspond. 1 fois par jour de *Reggio* à *Messine* (15 kil.), trajet en 3/4 d'h., pour 1 fr. 70, 1 fr. 20 et 80 c.

Messine est en outre desservi de Naples, 3 fois par sem., les mardi, jeudi et vendr., par des bateaux de la *Navigazione Postale Italiana* (v. p. xv) qui touchent aux principaux ports de la Calabre et font le trajet en 1 jour 1/2 à 2 j., et par des bateaux directs de la même compagnie, qui mettent 14 à 18 h.: prix, 43 fr. 60 et 27 fr. 60, nourriture comprise.

Jusqu'à *Battipaglia* (73 kil.), v. R. 10; de là à *Pæstum* (21 kil.), p. 159. — 99 kil. *Ogliastro-Cilento*, stat. loin du village de ce nom, situé sur une hauteur à g. — 103 kil. *Agropoli*, où l'on quitte la côte pour passer au N.-E. du *mont Stella* (1130 m.). — 109 kil. *Torchiara*. — 115 kil. *Rutino*. — 120 kil. *Omignano*. — 124 kil. *Castelnuovo Vallo*. — 127 kil. *Casal-Velino*. — 134 kil. *Ascea*, où l'on se retrouve au bord de la mer, qu'on quitte de nouveau après la station suivante. — 141 kil. *Pisciotta*. On contourne au N. le *mont Bulgeria* (1224 m.), en passant dans des tunnels. — 149 kil. *S. Mauro la Bruca*. — 153 kil. *Centola*. — 158 kil. *Celle di Bulgheria Rocciagloriosa*. — 166 kil. *Torre Orsaia*. — 170 kil *Policastro del Golfo*. — 173 kil. *Capitello*. — 176 kil. *Vibonati*. — 180 kil. *Sapri*, de nouveau sur la côte. — 186 kil. *Acquafredda*. — 192 kil. *Maratea*.

204 kil. *Praia-d'Aieta*, où doit aboutir l'embranch. de Sicignano à Lagonegro (p. 201). On continue de suivre la côte et traverse quantité de petits cours d'eau. Stations sans importance: *Casaletto, Scalea, Verbicaro-Orsomarso, Grisolia Cipollina, Ci-*

env.

d'oà
rvie
fai
jus-
ver
ten-
geas
lées
e de
rtes
de
ori-
lens
aux
t il
que
our
ree
ro-
et
bi.

15.
ur
c.
l.



GOLFO DI TARANTO
MARE T
CALABRIE
Golfo di Policastro
C.Palinuro
Centola
Cuccaro
Laurito
M.Bulgheria
Camerota
P.Infreschi
Policastro
Vibonati
Sapri
Lagonegro
M.del Papa
M.Alpi
Castelsaracena
Chiaromonte
M.Coppola
Rotondella
Sinni
Staz.Nova Siri
Rocca Imperiale
S.Giorgio
Noepoli
Latronico
Francavilla
Lauria
M.La Spina
S.Severino
S.Paolo
Oriolo
Montegiordano
M.Caramola
Trecchina
Maratea
Castelluccio
Viggianello
Alessandria
Roseto
La Serra
Tortora
Rotonda
M.Sparviere
Amendolara
Spulico
M.Pollino
M.Ciagola
Albidona
Avena
Dolcedorme
S.Lorenzo
Trebisacce
Mormanno
Papasidero
Cerchiara
I.di Dino
S.Nicola
Morano
Scalea
Castrovillari
Cassano
Raganello
Verbicaro
Lungro
Buffaloria
Doria
Sibari
Crati
M.Pellegrino
S.Donato
S.Mauro
Schiavonia
Abatemarco
I.di Cirella
Diamante
Spezzano
Mottafollone
S.Sosti
Terranova
C.Trionto
Staz.Mirto Crosia
Staz.di S.Giacomo Calopezzati
Belvedere Marittimo
Roggiano
Corigliano
Rossano
Staz.Pietrapaola
C.di Bonifati
Sangineto
Fagnano
S.Demetrio
S.Marco Argentano
Cropalati
Cariati
P.Fiumenica
Cetraro
Cerzeto
Bisignano
Acri
M.Paleparto
Guardia Piemontese
Pietrapaola
Longobucco
Crucoli
S.Venere
P.dell'Alice
Fuscaldo
Montalto
Rose
Campana
M.Pettinascura
M.Elelo
Cirò
Lipuda
Paola
S.Fili
Savelli
S.Nicola
Melissa
S.Lucido
Cosenza
Spezzano
Donato
Cerisano
Aprigliano
M.Cristo
S.Giovanni
M.Pizzuto
Strongoli
Fiumefreddo
M.Cocuzzo
Staz.Strongoli
Neto
Belmonte
Grimaldi
Rogliano
Cotronei
Belvedere
S.Severina
Amantea
Carpanzano
M.Fuscaldo
Armeria
Aiello
Petilia
Papanice
Cotrone
Martirano
Olivo


CALABRIE.
Scala di 1 : 1.350.000
Chilometri (111.307-1°)
English miles (69.15-1°)
Abbreviazioni: C-Capo. G-Golfo. I-Isola. M-Monte. P.a Pta-Punta. S-San, Santa. Sra-Serra. Staz-Stazione. Tre-Torre.
Longitne Orientale da Greenwich
16°
17°
Golfo di S.Eufemia
Golfo di Gioja
Golfo di Squillace
MARE JONIO
TIRRENO
Stretto di Messina
SICILIA
MESSINA
Catanzaro
Monteleone
Reggio Calab.
Aspromonte
Tropea
Pizzo
Nicotera
Palmi
Bagnara
Scilla
Gerace
Roccella
C.Spartivento
C.Rizzuto
C.Vaticano
Punta del Faro
C.Rasocolmo
Polistena
Cittanuova
Siderno
Caulonia
Squillace
Filadelfia
Maida
Tiriolo
Soveria
Gasperina
Badolato
Stilo
Laureana
Rosarno
Mileto
Cinquefronde
Grotteria
Gioiosa
Mammola
Bianco
Bova
Melito di Porto Salvo
C.S.Andrea
Taormina

rella-Maierà, Diamante, Capo Bonifati, Cetraro, Acquappesa, Guardia Piemontese, Fuscaldo.

274 kil. **Paola** ou *Paule* (aub. *Gennaro Arcieri*) ville de 8500 hab., magnifiquement située, dans une gorge et sur les flancs d'une montagne. Elle fait un grand commerce d'huile et de vin. Quelques savants la prennent pour le *Palycus* des Grecs. C'est la patrie de St François de Paule (m. 1507), fondateur de l'ordre mendiant des minimes, autrefois très répandu. — Paolo est aussi desservie par les bateaux de Naples à Messine (v. p. 212). — Voit. publ. pour *Cosenza*, v. p. 211.

Plus loin, les stat. de *S. Lucido, Fiumefreddo Bruzio, Longobardi* et *Belmonte Calabro.* A g. se dresse le *mont Cocuzzo* (p. 211). — 299 kil. *Amantea,* petite ville qui est, dit-on, l'*Amantia* du Brutium. Les Français s'en emparèrent en 1806 malgré une défense opiniâtre. Les bateaux de Naples à Messine y abordent aussi.

Puis *Serra-Aiello, Nocera Tirinese,* à l'embouchure du *Savuto; Falerna* et *S. Eufemia Marina.*

331 kil. **S. Eufemia**, sur le *golfe* de ce nom, avec une célèbre abbaye de bénédictins fondée par Robert Guiscard et détruite par le tremblement de terre de 1638. Les bateaux de Naples à Messine touchent également ici.

De S. Eufemia à Marcellinara (Catanzaro): 25 kil. de ch. de fer, en 1 h. 5, pour 2 fr. 85, 2 fr. et 1 fr. 30. — 6 kil. *Sambiase.* — 10 kil. **Nicastro,** ville située sur le versant d'une montagne, avec un anc. château où l'empereur Frédéric II tint quelques années prisonnier son fils aîné Henri, qui s'était révolté contre lui en 1235. Ce prince mourut en 1242 à Martorano et fut inhumé à Cosenza. — 15 kil. *Feroleto Antico.* — 25 kil. *Marcellinara,* d'où on prolonge le chemin de fer sur *Catanzaro* (p. 209).

La ligne de Reggio contourne ensuite le golfe de S. Eufemia. — 338 kil. *S. Pietro a Maida-Maida.* — 341 kil. *Curinga.* — 349 kil. *Francavilla-Angitola.*

357 kil. **Pizzo Maierato**, ville de 8500 hab., sur un rocher au bord de la mer. Dans le bas sont les ruines du vieux château où le roi Murat a été fusillé le 13 oct. 1815, après y être abordé pour reconquérir son royaume de Naples. Il y a hors de la ville un monument des partisans des frères Bandiera (p. 211). — Les bateaux de Naples à Messine abordent à Pizzo.

360 kil. *Monteleone-Porto-S. Venere,* station qui dessert **Monteleone** (hôt.: *Alb. d'Italia, Alb. Centrale*), à env. 3 kil. dans l'intérieur des terres, sur une hauteur. C'est une ville de 12000 hab., l'*Hipponion* de l'antiquité, la *Vibo Valentia* des Romains, et le siège d'un évêché, avec un vieux château bâti par Frédéric II. Elle a été presque entièrement reconstruite depuis le tremblement de terre de 1783.

Sur la route de Monteleone à Rosarno (35 kil.) se trouve **Mileto** (*Alb. di Prussia*), ville de 5000 hab., jadis séjour favori du comte Roger de Sicile, dont le fils, le roi Roger, y naquit. On y voit encore des ruines de l'abbaye de *S. Trinità*, qu'il fonda et où lui et sa première femme, Eremberge, furent inhumés dans deux sarcophages antiques qui sont au musée de Naples.

Un sentier (8 kil.) conduit à l'E. de Mileto, dans la montagne, aux ruines grandioses du couvent de *S. Stefano del Bosco*, jadis très célèbre. Elles sont situées dans une vallée déserte, au pied des Apennins. Non loin de là, près du petit village de *Soriano*, se trouvent les ruines étendues du couvent de dominicains de *S. Domenico Soriano*, également détruit par le tremblement de terre de 1783; puis, au delà de la cime peu élevée du *mont Astore*, les restes de la *Certosa*, chartreuse fondée en 1094 par St Bruno et où il mourut et fut enterré en 1101.

369 kil. *Briatico*. — 380 kil. *Parghelia*. — 383 kil. *Tropea*, ville de 6000 hab., dans un site magnifique, où abordent 2 fois par sem. les bat. à vap. de Naples à Messine. — 390 kil. *Ricadi*. — 399 kil. *Joppolo*. — 404 kil. *Nicotera*. On traverse ensuite la *Messina*. — 412 kil. *Rosarno*.

422 kil. *Gioia Tauro*, localité presque déserte, à dr. au bord de la mer, occupant la place de *Metaurum*. Il y a de grands entrepôts d'huile. On traverse ensuite le *Marro*, rivière poissonneuse qui est le *Métaure* des anciens.

431 kil. **Palmi** (hôt.: *Vittoria*, bon, pens. 5 fr.; *Roma*, sans restaur.; *trattor. Louvre*, dans la grande rue, bon; *voit.* pour la ville, 1 fr.), ville de 15500 hab., entourée de plantations d'orangers et d'oliviers. On y a des points de vue charmants sur la côte et la Sicile, notamment d'une terrasse au bord de la mer, à l'extrémité de la grande rue.

La ville (186 m.) est à mi-hauteur du *mont S. Elia, qu'on gravit aisément de là en 1 h., par un bon sentier dans des bois d'oliviers. Vue grandiose du sommet, sur le château de Scilla, le phare, la ville et le port de Messine, et l'Etna à l'arrière-plan, la côte septentr. de la Sicile jusqu'à Milazzo, Stromboli et les îles Lipari; au N., le golfe de Gioia jusqu'au cap Vatican. — On en peut descendre en 20 min. à la route de Palmi à Bagnara et gagner par là cette station en 2 h. $^3/_4$, moins par les raccourcis. — Si l'on veut pousser encore plus loin à pied, on n'a pas besoin de descendre à Bagnara; la route qui passe au-dessus descend de l'autre côté au bord de la mer.

La région qui s'étend jusqu'à Reggio, couverte de bois de châtaigniers et d'oliviers et où l'on a toujours de belles vues sur la mer et la côte, est une des plus belles des bords de la Méditerranée, mais elle a bien des fois souffert de tremblements de terre. La voie contourne le *mont S. Elia*. — 441 kil. *Bagnara*. — 446 kil. *Favazzina*.

450 kil. **Scilla** (*Alb. di Baviera*, sur la plage), ville de 8000 hab., la *Scylla* de l'antiquité, entièrement reconstruite depuis le terrible tremblement de terre de 1783. Elle est dominée par un château situé sur un étroit promontoire, autrefois aux princes de Scilla, parents des Rufo. Belle vue, particulièrement sur le détroit de Messine, large ici d'env. 5 kil. La soie et le vin de Scilla sont célèbres. Au mois de juillet, on y pêche beaucoup d'espadons (*pesce spada*). — Pour Messine, v. p. 311; pour l'Aspromonte, p. 216.

Le rocher de *Scilla* est celui qu'Homère nous dépeint déjà dans son Odyssée comme un monstre marin rugissant et dévorant tout. On le représentait sous les traits d'une jeune fille charmante, avec un corps de loup et une queue de dauphin. Selon les poètes anciens, entre ce rocher et celui de Charybde, qu'ils placent en face, se trouve un tourbillon des plus dangereux, engloutissant les embarcations qui s'y hasardent: «incidis in Scyllam cupiens vitare Charybdin». Ce détroit a encore,

il est vrai, de forts courants; mais *Charybde* n'est nullement en face de Scylla, et il n'est point vrai qu'en voulant éviter un tourbillon on se verrait englouti par l'autre: Charybde est à 2 h. $^1/_2$ de Scylla, près de l'endroit appelé Garofalo. Voir aussi p. 311.

456 kil. *Cannitello.*

459 kil. **Villa S. Giovanni** (bonne *trattoria*), dans un beau site.

460 kil. *Catona.* En face, Messine (p. 303). Pays très fertile; orangers, grenadiers, palmiers et aloès. — 465 kil. *Gallico.* — 467 kil. *Archi-Reggio.* — 470 kil. *S. Caterina-Reggio.*

472 kil. *Reggio-Succursale.* — 473 kil. *Reggio-Centrale.*

Reggio. — Gares: *Reggio-Centrale*, *Reggio-Succursale* et *Reggio-Porto*, cette dernière pour les trains directs, à l'embarcadère des paquebots de Messine. Il y a un bac à vapeur correspondant avec l'express et des voitures directes.

Hôtels: **Alb. Centrale* (Gugl. Beraldi), *Alb. del Genio*, *Alb. Caprera* (recommandé), tous cours Garibaldi. — Cafés: *Spinelli*, place Victor-Emmanuel; *Giordano*, cours Garibaldi.

Voitures, place Victor-Emmanuel: la course, 80 c. le jour, 1 fr. 20 la nuit; à l'heure, 1 fr. 50 et 2 fr. 20.

Bateau a vapeur pour *Messine*, 2 fois par jour, le matin et le soir, trajet en 1 h., pour 4 et 3 fr. (v. p. 311), plus 25 c. pour l'embarq. et le débarq., en faisant prix. On peut en outre profiter plusieurs fois par semaine du paquebot de Naples: embarq. et débarq., 50 c.

Agent consulaire de France, M. D. Fedezico.

Reggio, nommée *Reggio di Calabria*, pour la distinguer de Reggio nell' Emilia, est une ville de 16 000 hab., le chef-lieu de la province du même nom et le siège d'un archevêché. C'est le *Rhegium* des anciens, originairement une colonie d'Eubée et peuplée en 723 av. J.-C. par des Messéniens fugitifs. Elle fut bientôt grande et riche, mais des guerres vinrent vite l'éprouver. Elle fut prise et détruite par Denys Ier de Syracuse, en 387, et par les Romains, en 270. Elle le fut encore par Totila, roi des Ostrogoths, en 549, par les Sarrasins en 918, par les Pisans en 1005, par Robert Guiscard en 1060 et enfin par les Turcs en 1552 et 1597. Elle a été de nouveau reconstruite depuis le grand tremblement de terre de 1783, et ellea maintenant un aspect moderne, de grandes et larges rues. Elle est construite en amphithéâtre, contre des montagnes que couvrent de nombreuses villas.

La *cathédrale* est une vaste basilique à piliers du xviie s., restaurée à l'intérieur. Sur la façade est une inscription tirée de l'Histoire des Apôtres. A g. du maître autrel, la chap. du St-Sacrement, richement décorée de marbres de couleur. — Sur la petite place à dr. derrière la cathédrale, le *musée communal*, qui comprend surtout des antiquités: belles terres cuites, statuettes, lampes et vases, dont quelques-uns très anciens et des produits du pays, avec des ornements originaux; un bas-relief avec des femmes qui dansent, du ive s. av. J.-C., et le revêtement architectonique dont il faisait partie, peint en noir, rouge et jaune; des fragments moins anciens, richement décorés, sur fond rouge clair; des mosaïques, de petits bronzes, des médailles,

des inscriptions, etc. — Au-dessus de la cathédrale se trouve l'ancien *château*.

Sur la place devant la gare principale, une statue de Garibaldi. — Place Victor-Emmanuel, où il y a souvent musique militaire, une statue de l'Italie. — La strada Reggio Campi, sur les coteaux derrière la ville, offre particulièrement vers le soir une très belle promenade. On y a des points de vue variés sur les environs et la côte de Sicile. Reggio n'est qu'à 11 kil. de Messine.

Excursions. — Derrière Reggio s'élève l'imposant **Aspromonte**, massif granitique couvert de bois. C'est la partie O. du *mont Sila* des anciens, dont le sommet, le *Montalto*, atteint 1974 m. de hauteur. Les gens du pays en donnent le nom à toute la montagne. La cime est couverte de hêtres, les flancs en partie de pins. C'est près de là que *Garibaldi* fut blessé et fait prisonnier par les troupes italiennes sous Pallavicini, le 29 août 1862. L'ascension de la montagne, qui est très fatigante, se fait le mieux de Villa S. Giovanni (p. 215) ou de *Scilla* (p. 214). Il est plus facile de trouver de bons mulets et de bons guides à Villa S. Giovanni (2 mulets et un guide, 14 fr. pour 1 jour 1/2). Pour l'ascension on choisira l'époque de la pleine lune; on monte alors plus commodément et l'on arrive au sommet en 9 h. La vue sur la mer, les îles et la Sicile est grandiose.

Pour *Scilla*, v. p. 214. Au *mont S. Elia*, p. 214. Il est bon, pour s'y rendre, d'aller en chemin de fer jusqu'à Palmi, de faire ensuite l'ascension à pied (1 h.) et de retourner de là, par un beau bois de châtaigniers, à Bagnara (3 h.).

22. De Naples à Palerme.

Bateaux de la *Navigazione Postale Italiana*, tous les jours, l'après-midi, trajet en 12 à 15 h., pour 40 fr. 60 et 25 fr. 60, nourriture comprise (v. l'introd., xv). On se lèvera de bon matin, car l'approche de la Sicile et l'entrée dans le port offrent un spectacle magnifique.

Le bateau atteint la pleine mer au delà de l'île de Caprée. Le lendemain matin, de bonne heure (5 à 6 h.), on a au S. (à g.) les *îles Lipari* (R. 33), puis à l'O. l'île d'*Ustica* (p. 267), qui reste longtemps en vue; ensuite (10 h.) les montagnes de Sicile: tout à fait à dr., le *cap Gallo;* plus près, le *mont Pellegrino* (597 m., p. 259); à g., le *mont Catalfano* (376 m.), avec son petit cap aigu qui protège à l'E. l'entrée du golfe de Palerme.

Enfin se présente la magnifique ville de Palerme. Un peu à g. du Pellegrino se voit le *mont Cuccio,* haut de 1049 m.; puis *Monreale* (p. 261) et, plus loin, le *mont Griffone.*

Palerme, v. p. 236.

III. LA SICILE

Plan de voyage. — La saison la plus avantageuse, en général, pour visiter la Sicile, la «perle des îles», est celle des mois d'avril et de mai, d'octobre et de novembre. Le temps est souvent aussi très constant au mois de janvier. On peut déjà faire l'ascension de l'Etna au printemps, mais avec peine. Les mois d'août et de septembre sont les plus favorables pour l'exécuter, au moins lorsque les premières pluies sont venues purifier l'atmosphère.

Voici le plan qu'on pourra suivre pour voir les principales curiosités de l'île, en 15 à 20 jours, surtout si l'on voyage avec des dames: *Palerme*,

3 à 4 jours; villes de l'O., *Ségeste*, *Sélinonte*, *Mazzara*, *Marsala*, *Trapani*, 4 à 5 jours (2 à 3 seulement en supprimant les 3 dernières); de Palerme à *Cefalù* par Termini, 1 jour; retour par Termini et Roccapalumba jusqu'à Girgenti, 1/2 jour à 1 jour; *Girgenti*, 1 jour; de Girgenti à Catane, 1 jour; *Catane* et l'*Etna*, 2 jours; *Syracuse*, 1 jour 1/2; *Taormine*, 1 jour; *Messine* et excursion à *Reggio* ou à *Palmi*, 2 jours. Pour la *côte septentrionale* qui est fort belle, v. p. 298. — Les voyageurs qui auront peu de temps feront bien de commencer par Messine et de finir par Palerme, qui est le seul port d'où il y ait un bat. à vap. tous les jours pour Naples.

Mais pour avoir une idée plus que superficielle de la Sicile, un voyageur persévérant a besoin d'au moins un mois. Voici comment se partagerait ce temps: *Palerme*, 4 ou 5 jours; à *Messine* par *Cefalù*, *Milazzo* et *Tyndaris*, 3 jours; Messine et ses environs, 2 jours. A *Taormine* par le chemin de fer, en 1 jour; séjour à *Catane* et ascension de l'*Etna*, 3 jours; à *Syracuse*, 2 ou 3 jours; à *Girgenti* par le chemin de fer ou le bateau à vapeur et 1 ou 2 jours dans cette ville. Puis à *Castelvetrano* par terre, en 2 jours, en passant à *Sciacca* et à *Sélinonte*. De là à Palerme par *Calatafimi (Ségeste)*, en 1 jour, ou par *Marsala* et *Trapani*, en 4 jours.

I. Géographie et statistique.

La *Sicile*, la *Sikelia* ou *Trinacria* («île aux trois caps») des Grecs, que le géographe Strabon appelait déjà un «appendice» ou une «fraction» de l'Italie, est la plus grande île de la Méditerranée. Elle a 25740 kil. carrés de superficie et sa forme est celle d'un triangle irrégulier. Etroitement liée à l'Italie aux points de vue géographique et géologique, elle forme avec la presqu'île des Apennins une sorte de jetée gigantesque à travers la Méditerranée, entre l'Europe et l'Afrique, car cette levée se prolonge sous mer. Le *cap Boeo*, à l'O. de la Sicile, n'est qu'à 120 kil. du *cap Bon*, en Afrique, et la plus grande profondeur dans cette direction n'est que de 454 m., encore ne se rencontre-t-elle que dans une cavité s'étendant du S. à l'E., dans la direction de l'*île de Pantellaria*, tandis que sans cela la profondeur ne dépasse pas 185 m., et que même la plus grande partie du *détroit de Pantellaria*, entre la Sicile et l'Afrique, est formée pour ainsi dire par un plateau sous-marin à une profondeur de 100 m. seulement. Le soulèvement du sol n'est probablement dû qu'à des forces volcaniques (v. p. 371). Il y a un second foyer volcanique au N. de la Sicile, où les *îles Lipari* se sont élevées du fond de la mer. D'un autre côté, un pays montagneux sous-marin relie le groupe de *Malte* au terrain tertiaire du S.-E. de la Sicile; de même que l'*île Maritimo*, la dernière des *îles Egades*, qui s'élèvent des bas-fonds à l'O., s'y rattachent par leur constitution. Le *détroit de Messine* n'a que 3200 m. à l'endroit le plus resserré et 95 m. de profondeur, tandis qu'au N. et surtout à l'E. le fond de la mer s'abaisse rapidement, au point qu'à 50 kil. à l'E. du *cap Passero*, la sonde descend déjà à 3650 m.

Montagnes. — La Sicile peut être considérée dans son ensemble comme un plateau accidenté, plus élevé au N. qu'au S. et sur les bords qu'au centre, atteignant une hauteur moyenne de 600 à 700 m. Les principales hauteurs non volcaniques sont au N., où

s'étend une chaîne de montagnes commençant au détroit de Messine et parallèle à la côte septentrionale, qu'on peut regarder comme le prolongement de celle des Apennins. Ces montagnes de Sicile ont un caractère bien marqué jusqu'à un endroit où elles présentent une dépression considérable, à Polizzi, d'où partent les deux *Himères* de l'antiquité, aujourd'hui le *fiume Grande* et le *fiume Salso,* rivières coulant au N. vers la mer Tyrrhénienne et au S. vers la mer d'Afrique. Les géographes les désignent sous les noms collectifs des *monts Nébrodes,* les *monts Pélorides* et *Neptune* de l'antiquité. Il n'y a qu'une partie de cette chaîne de montagnes, celle de l'O., qui ait un nom particulier; ce sont les *Madonie*, dont les sommets imposants, le *pizzo dell' Antenna,* haut de 1975 m., le plus élevé de l'île après l'Etna, et le *mont S. Salvatore*, qui a 1910 m., sont couverts de neige pendant la moitié de l'année. On reconnaît encore la chaîne de montagnes à l'O. de cette importante ligne de partage des eaux des deux Himères, mais plus on va vers l'O., plus on voit de montagnes et de groupes de montagnes isolés, jusqu'à la pyramide gigantesque du *mont S. Giuliano*, l'*Eryx* des anciens, qui s'élève à pic de la mer et qui marque de ce côté l'extrémité de la Sicile.

Les montagnes de la côte septentrionale, avec leurs ramifications jusqu'au mont S. Giuliano et au mont S. Calogero, près de Sciacca, appartiennent à la formation secondaire et se composent surtout de calcaire, dans lequel il y a un nombre extraordinaire de grottes, où l'on a trouvé des antiquités préhistoriques et des os d'énormes pachydermes, qui vivaient en quantité dans ce pays lorsqu'il était encore rattaché à l'Afrique. — Le N.-E. de l'île, les monts Pélorides, et la côte du N., jusqu'au *cap Calavà*, appartiennent à la formation primitive et se composent de roche cristalline, sur laquelle reposent immédiatement, dans le bas, des formations néo-tertiaires, de sorte qu'il y a peu d'endroits sur la côte où apparaisse cette roche. Et c'est là qu'on reconnaît bien que la Sicile se rattachait à l'Italie. Le granit fin et le gneiss constituent également le célèbre rocher de *Scilla* (p. 214) et la presqu'île de *Milazzo* (p. 302). Le schiste argileux forme le bord méridional des monts Pélorides et l'*Aspromonte* (p. 216), en Italie.

A ces systèmes de montagnes de la Sicile se relie encore au S.-E., par une étroite ramification près de Caltagirone, un ensemble de montagnes très intéressantes au point de vue géologique. Elles sont groupées autour du *mont Lauro* (985 m.), d'où sortent les cours d'eau les plus considérables de l'île, s'écoulant dans toutes les directions, dans des gorges et des vallées profondes, où l'on rencontre beaucoup de grottes produites par érosion. Tandis que la couche supérieure est surtout formée de calcaire conchylien tertiaire, il y a plus bas des couches de terrain volcanique reconnaissables à leur nuance plus foncée. Ce n'est pas seulement le S.-E., mais la plus grande partie de l'île, surtout le centre, le

S. et le S.-O. qui appartiennent à la formation tertiaire. A cette formation, représentée sur de grandes étendues par la marne, l'argile ou le gypse, appartiennent les gisements considérables de soufre et de sel gemme de l'île, ceux de sel à peu près inexploités jusqu'à présent, tandis que les autres font une grande partie de la richesse de la Sicile. — Les formations tertiaires ont été soulevées en Sicile à des hauteurs surprenantes; l'énorme bloc de rocher sur lequel se trouve *Castrogiovanni* (*Enna*, p. 290), à la fois célèbre par son panorama et au point de vue historique, atteint 997 m. d'altitude.

L'*Etna*, la plus haute montagne de la Sicile, qui atteint 3312 m. d'altitude et qui est le plus grand volcan de l'Europe, s'élève complètement isolé des autres, sur la côte orientale, du milieu d'un ancien golfe, que l'on reconnaît encore dans la plaine de Catane. Il n'est débarrassé des neiges que durant quelques semaines, et il en reste même toujours dans certaines anfractuosités.

Côtes. — Les côtes de la Sicile sont presque partout escarpées; elles ne sont aplaties, sur de faibles étendues, que dans les golfes de Catane et de Terranova, ainsi qu'au S. de Trapani. Une chose singulière, ce sont les petites presqu'îles des côtes de Sicile, presque toutes d'anciennes îles rattachées à la grande et qui forment pour la plupart d'excellents ports: telles sont les presqu'îles de *Syracuse*, d'*Augusta*, de *Trapani* et de *Milazzo*. Le *mont Pellegrino*, près de Palerme, n'est également qu'une île rattachée à la terre ferme; le croissant qui forme le port de *Messine* est aussi relativement d'origine récente. Le port de *Palerme*, excellent dans l'antiquité, est ensablé par suite du soulèvement séculaire de la Sicile depuis ce temps, surtout à l'O., et l'on y a suppléé par un port artificiel. Le beau port de *Trapani* est devenu presque impraticable pour la même raison; toute la côte mérid. est même dépourvue de ports et inabordable en hiver, et on en construit à grands frais d'artificiels à *Porto Empedocle* et à *Licata*.

Rivières. — Les rivières de l'île, quoique très nombreuses, sont toutes de peu d'importance et presque à sec la moitié de l'année. Dans tout le N.-E., dans les terrains de formation primitive, il n'y a pas un seul cours d'eau durable; ce ne sont que des «fiumare», c'est-à-dire des torrents considérables et furieux après de fortes pluies, qu'aucune digue ne saurait contenir et qui causent souvent de grands ravages. Il y a de ces torrents dont le lit a plus de 1 kil. de largeur à l'embouchure et qui n'ont en temps ordinaire qu'un filet d'eau dans ce lit pierreux. Au contraire, les nombreuses rivières du S.-E., qui sortent de montagnes calcaires poreuses et pleines de cavités, ont presque toujours beaucoup d'eau dans leur partie inférieure, mais aucune n'est cependant navigable. Voir la carte à la fin de ce volume, où les rivières à sec en été son marquées en brun et les autres en bleu.

FORÊTS. — Le déboisement des montagnes, qui a eu lieu depuis le XVIe s., mais surtout au XIXe s., de sorte que les forêts n'occupent aujourd'hui que 4°/₀ de la superficie totale, est en grande partie la cause de ce que les rivières de Sicile ont d'ordinaire si peu d'eau. Les auteurs grecs et arabes vantent souvent ses magnifiques forêts qui fournissaient d'excellents matériaux pour la construction des vaisseaux. Il y avait encore au XIe s. sur le mont Lauro des forêts de bois résineux, et le mont Pellegrino, aujourd'hui caractérisé par sa nudité, était toujours boisé au XVe s., bien qu'il n'y eût plus que du petit bois. Il n'y a plus maintenant de grandes forêts que sur l'Etna et sur les montagnes de la côte du N., les plus remarquables celles de *Caronia* et de *Ficuzza,* sur la Busambra. Ces forêts se composent de menu bois feuillu, épais et toujours vert, et surtout de bois de mêmes essences que celles du centre de l'Europe, notamment de chênes; mais il y en a dans les régions inférieures, près de la côte, qui se composent principalement de chênes verts clair-semés (*quercus ilex, quercus suber*, etc.). Il n'y a de forêts d'essence résineuse, de pins, que sur les flancs de l'Etna. La forme de végétation propre aux pays des bords de la Méditerranée depuis la disparition des grandes forêts, celle des *makis,* c'est-à-dire des fourrés s'élevant à peine à hauteur d'homme, des halliers presque impénétrables, est plus rare en Sicile qu'ailleurs.

EXPLOITATION DU SOL. — La Sicile, qui ne cultivait guère autrefois que les céréales, s'adonne maintenant davantage à la culture des arbres, qui est bien plus productive, surtout celle des *agrumes* ou des oranges et des limons. La récolte commence en novembre et dure jusqu'en mars, mais les fruits ne sont bien mûrs qu'en janvier. Cette culture, qui est surtout spéciale aux côtes du N., de Partinico à Messine, et aux côtes de l'E., jusqu'à Catane, est de plus une cause de progrès pour le pays. En effet elle ne réussit bien que lorsque les plans ont de l'eau en quantité suffisante durant l'été et les propriétaires sont obligés, pour utiliser les eaux dont ils peuvent disposer, de faire des travaux d'irrigation. Il ne suffit pas de venir soigner les arbres de loin une fois par hasard, comme on vient au besoin travailler un champ de froment, et cela amènera insensiblement une meilleure répartition des habitants, en relèvera en même temps le niveau moral. La population descend déjà des rochers où elle vivait retranchée et s'établit dans la plaine. Plus de $^1/_5$ de l'île est dès maintenant couvert d'arbres de toutes sortes, et leurs produits donnent lieu à une exportation d'une valeur d'env. 140 millions de francs, somme très importante dans un pays où les $^9/_{10}$ de la population mangent de la viande à peine une fois par an et se nourrissent sans doute d'abord de froment et de poisson, mais ensuite tout particulièrement de fruits.

C'est une erreur de dire que la fertilité de la Sicile ait diminué;

il y pleut toujours suffisamment pour que les céréales y réussissent aussi bien que dans l'antiquité, quoique le sol y soit cultivé d'une façon toute primitive et malgré le manque d'engrais. Le *froment* en est le principal produit, comme céréales. L'*orge* et les *fèves* couvrent toutes les terres arables de l'intérieur de l'île. L'agriculture souffre beaucoup de la singularité des baux, de la mauvaise qualité des instruments aratoires et du manque de bras.

Commerce. — Des articles qui donnent lieu ici à une exportation considérable sont les feuilles de *sumac* (arbrisseau, «rhus coriaria»), dont on se sert dans la tannerie et pour la teinture en noir, et la *graine de lin*. La Sicile exporte en outre particulièrement, comme il a été dit, des *oranges*, des *citrons*, des *cédrats* et les essences de ces fruits; des *amandes*, de l'*huile d'olive*, du *vin* (Marsala, Riposto, Catane, Vittoria, Syracuse), des *raisins secs*, des *noix*, des *capres*, des *pistaches*, de la *manne*, de la *réglisse*, des *lentilles*, etc.; puis divers produits du règne animal, tels que la *soie*, les *peaux*, la *laine*, les *anchois*, le *thon*, les *os*, les *cantharides*; des minéraux, tels que le *soufre*, le *sel* et le *marbre*. On n'exploite plus maintenant de métaux précieux ni de houille en Sicile.

Climat. — L'année se divise en Sicile en deux saisons, celle des *pluies* et celle des *sécheresses*. La première correspond à l'hiver du centre de l'Europe et se trouve aussi caractérisée par un abaissement de la température, qui ne descend cependant jamais jusqu'à la gelée, si ce n'est pour quelques heures, le matin avant le lever du soleil, de sorte qu'il n'y a guère de jours d'hiver où l'on ne puisse s'asseoir au dehors dans un endroit un peu abrité. La saison des pluies commence en novembre, après quelques orages en septembre et en octobre, et dure jusqu'à la fin de mars, généralement avec un peu d'interruption en janvier. Ensuite viennent encore quelques violents orages, en avril et en mai. C'est en même temps l'époque de la plus luxuriante végétation. Les pluies générales sont néanmoins fort rares, même durant la saison des pluies, en décembre, février et mars, et il n'y a guère plus de cinq jours où l'on ne voie pas du tout le soleil. Il ne pleut presque pas en juin, juillet et août, surtout en juillet, mais la chaleur y est tempérée par le voisinage de la mer.

Les *vents* varient aussi comme ces deux saisons. Du mois d'octobre au mois de mars, c'est celui de l'O.-S.-O., par conséquent un courant équatorial marin qui amène les pluies; du mois de mai au mois d'août, le vent du N.-E., le courant polaire; en avril et en septembre, l'un et l'autre alternativement. Sauf le siroco, les vents violents sont rares en Sicile, de même que les grandes variations du baromètre. Le *siroco*, un des vents les plus chauds qui souffle périodiquement du Sahara dans toutes les directions, est un des désagréments du climat de la Sicile. A Palerme, où il est particulièrement désagréable, il souffle en

moyenne douze fois par an, tous les mois, mais surtout en avril et en général lors du passage d'une saison à l'autre. Ordinairement humide sur la côte orientale, ce vent est chaud et sec à Palerme. Le ciel a dans ce cas un aspect sombre, terne comme le plomb, ou un aspect rougeâtre, qu'il faut attribuer à de grandes quantités de poussière, que le vent amène souvent de loin, qui tombe, lorsque survient la pluie, sous le nom de pluie de sang, et que l'on recueille facilement sur les feuilles des plantes. Lorsque souffle ce vent, l'homme éprouve une sorte de gêne et de langueur qui le rendent surtout incapable de travail intellectuel. Mais il ne dure jamais plus de trois jours, et souvent pas plus de quelques heures.

Un grand avantage du climat de la Sicile, à *Palerme* plus que partout ailleurs, sauf peut-être à Messine, c'est que la différence de température n'y est pas considérable entre l'été et l'hiver, qu'il fait même moins chaud en été à Palerme qu'à Florence, tandis que l'hiver y est extrêmement doux et uniforme. Le mois le plus chaud, celui d'août, a dans cette ville une température moyenne de 26° 12 C.; le plus froid, janvier, une de 11°, de sorte que la différence est seulement de 15° 12, et la moyenne de 18° 15. La température la plus basse notée à l'observatoire de Palerme est de 2° C. au-dessus de zéro. Les quatre mois de décembre à mars jouissent généralement d'une température à peu près égale, et les brusques variations y sont rares. *Catane,* dont la température moyenne pour l'année est presque la même, est en somme moins bien favorisée que Palerme pour le climat; l'été y est plus chaud et l'hiver plus froid. La moyenne de la variation dans la température d'une journée y est de 8° 70 et de 7° en janvier; mais on y a observé des variations de 23° dans l'espace de 24 h., ce qui s'explique par le voisinage des champs de neige de l'Etna. *Messine* et *Syracuse* sont trop exposées aux vents pour être de vraies stations climatériques.

Malgré ces avantages sous le rapport du climat, l'étranger doit prendre quelques précautions l'hiver en Sicile, d'abord à cause de la grande différence dans la température au soleil et à l'ombre et ensuite à cause du changement subit et souvent très sensible qu'elle peut subir quand il pleut.

La *population* de la Sicile était à la fin de 1894 de 3444394 hab., ce qui donnait une moyenne de 134 par kil. carré.

Les *principales villes* sont: Palerme, Messine, Catane, Modica, Trapani, Termini, Acireale et Caltagirone. Un bon quart des 120 ou 130 villes d'Italie qui comptent plus de 10000 hab. se trouvent en Sicile. Le manque de sûreté, les guerres continuelles du moyen âge et les pirateries incessantes des Barbaresques, jusque dans les temps modernes, y ont empêché la formation de villages.

III. Aperçu historique.

1. Histoire politique.

Ire PÉRIODE. — La mythologie grecque peuplait la Sicile de Cyclopes, de Géants, de Lestrygons, de Lotophages, etc., et les historiographes siciliens passés et présents s'efforcent de faire de ces habitants mythiques des ouvriers travaillant le fer et la pierre, des agriculteurs, des jardiniers, etc.

Les plus anciens habitants de la Sicile furent une peuplade préhistorique, dont il ne reste plus de traces certaines que dans les instruments de pierre trouvés en différents endroits de l'île et peut-être aussi dans un petit nombre de monuments de pierre à la surface du sol. Ensuite vinrent les *Sicanes*, que quelques-uns donnent comme une peuplade ibérienne, d'autres comme des Celtes, mais qui étaient peut-être d'origine italique. Ils habitèrent d'abord l'E. de l'île, mais aux temps historiques, ils n'occupaient plus que l'O., de la mer Tyrrhénienne (Hyccara) à celle de Libye.

La moitié E. de l'île fut occupée dès l'an 1000 av. J.-C. par les *Sicules*, peuple de même origine que les Latins, qui avait peut-être déjà dans son histoire en arrivant en Sicile une période guerrière, qui pouvait avoir fait des expéditions en Egypte. Les Sicules ont habité l'angle S.-E. de l'île, le milieu de la moitié orientale, surtout la vallée du Symæthus, et la côte septentrionale. Leurs principales villes furent: *Hybla Heræa*, *Menæ* (Mineo), *Morgantium*, *Hybla minor* (Paternò), *Centuripæ* (Centorbi), *Agyrium* (Agira), *Assorus* (Asaro), *Aluntium* (S. Marco), *Agathyrnum* (près du cap d'Orlando), etc. Aux Sicules se joignirent les *Phéniciens*, venus de l'E., qui s'établirent partout sur les côtes, et les *Elymiens*, que l'on dit d'origine troyenne et dont les principaux établissements étaient à *Ségeste*, à *Eryx*, où se trouvait le sanctuaire de Vénus Aphrodite, et à *Entella*.

Au VIIIe s. av. J.-C. vinrent les *Grecs*, des Doriens et des Ioniens simultanément. *Naxos* fut fondée en 735 av. J.-C., par Théoclès de Chalcis ou d'Athènes, un Ionien, *Syracuse* l'année suivante, par Archias de Corinthe, un Dorien, et *Mégare Hybléenne* en 728, par Lamis de Mégare, autre Dorien. Les progrès des Ioniens, auxquels appartenait aussi *Zancle*, plus tard Messane, fondée dès le VIIIe s., consistèrent surtout dans la fondation de *Leontini* et de *Catane* (729). Les Doriens prirent possession de la côte méridionale par la fondation de *Géla* (689; Terranova), due aux Rhodiens et aux Crétois; par celle de *Sélinonte* (628), due à des colons de Mégare, et par celle d'*Acragas* (581), colonie de Géla. Ils s'emparèrent en outre de tout l'angle S.-E. de la Sicile par la fondation des colonies syracusaines d'*Acræ* (664), de *Casmenæ* (624) et de *Camarina* (599). Sur la côte N., il n'y eut que celle d'*Himera* (648), colonie mixte, mais surtout ionienne. Les progrès des Grecs en Sicile s'arrêtèrent à l'occupation des îles Lipari (580 av. J.-C.), et alors commença la réaction des Sémites.

Les Phéniciens s'étaient retirés sur trois points à l'apparition des Grecs, à *Soloeis* (Solunte), à *Panormos* (Palerme) et à *Motye*. Alors ils se mirent sous la protection des Carthaginois, et les Grecs se trouvèrent arrêtés dans leur invasion, tout en soumettant encore la plupart des Sicules à l'E. de l'île. — Des dissensions éclatèrent bientôt parmi les habitants des villes grecques, qui devinrent très peuplées. Elles se virent alors imposer diverses législations, surtout celles de Charondas (Catane), et elles furent dominées par des tyrans. La Sicile fut dès lors le pays classique des tyrans, dont le plus fameux fut *Phalaris* d'Acragas. Vers 500, nous trouvons également les villes les plus importantes gouvernées par des tyrans, parmi lesquels *Gélon* de Syracuse et *Théron* d'Acragas, beaux-frères et alliés, qui préservèrent la domination grecque des dangers dont elle était menacée.

A l'époque de la deuxième guerre Médique, les Carthaginois se jetèrent aussi sur les Grecs de l'Occident. Mais la victoire d'Himera les sauva (480), de même que la victoire de Salamine sauva ceux de l'E. la même année. La Sicile grecque eut alors, mais pour un temps assez court, sa période de prospérité, qui ne fut interrompue que par la destruction des villes chalcidiennes, par Gélon et Hiéron. Une grande partie des temples, des aqueducs, etc., de Syracuse, de Girgenti, de Sélinonte, d'Himera, etc., dont nous admirons encore aujourd'hui les ruines, s'élevèrent de 480 à 450. Mais des luttes intestines dans les différentes villes, leur constitution démocratique, l'antagonisme toujours renouvelé des cités doriennes et ioniennes-achéennes, amenèrent une catastrophe que prépara la grande expédition d'Athènes contre Syracuse, de 415 à 413. Même avant cette époque, les Grecs avaient eu un ennemi formidable à vaincre dans la personne de *Ducétius*, qui avait soulevé les villes sicules contre eux, de 461 à 440, et qui n'avait succombé que sous les forces réunies de Syracuse et d'Acragas.

La première puissance de l'Afrique tenta peu après ce qui n'avait pas réussi aux Sicules. Alors commencèrent les plus terribles attaques des Carthaginois. Sélinonte et Himera furent détruites en 409, Acragas prise en 406, Géla et Camarina également prises en 405 et rendues tributaires de Carthage, Messane rasée en 396. Ces événements favorisèrent l'ambition de *Denys l'Ancien* de Syracuse (406), qui, de son côté, agrandit et fortifia cette ville, et qui, après une alternative de victoires et de défaites, repoussa en 382 les Carthaginois au delà de l'Halycus (Platani). Denys garda dans ses mains jusqu'à sa mort, en 367, les destinées de Syracuse, et en même temps celles de toute la Sicile. La majeure partie de la Grande-Grèce fut aussi soumise à son influence; il influa même plusieurs fois considérablement sur le sort de la Grèce proprement dite. Syracuse n'a jamais été dans la suite aussi puissante que sous son règne. A sa mort, la

décadence recommença. *Denys le Jeune* ne ressembla point à son père; *Dion* n'était qu'un bon philosophe. L'ordre ne fut rétabli que par *Timoléon*, de 344 à 336; il battit les Carthaginois au bord du Crimissus (Belice), en 340, et les refoula jusqu'à l'Halycus à l'O. Toutefois son exemple ne suffit pas pour électriser ce peuple dégénéré, non plus que celui d'*Agathocle* (317-289), qui défendit bien la ville contre les Carthaginois (310) et fit contre l'Afrique une expédition brillante.

Ensuite *Pyrrhus* arracha aux Carthaginois toute l'île jusqu'à Lilybée; mais la situation désespérée dans laquelle se trouvait le pays, le décida ensuite à retourner en Italie (278-276). *Hiéron II* devint après lui maître de Syracuse, en 274. Comme il assiégeait Messane, où s'étaient retirés des soldats campaniens, des Mamertins qui l'avaient trahi, ceux-ci appelèrent les *Romains*, qui prirent alors pied dans l'île et y engagèrent la lutte avec les Carthaginois, venus de leur côté au secours de Hiéron. Cette guerre, favorable tantôt à Rome, tantôt à Carthage, et dont l'objet était la Sicile, dura de 264 à 241. Hiéron, ami des Romains depuis 263, conserva après l'expulsion définitive des Carthaginois un petit royaume indépendant sur la côte orientale. Mais son successeur, *Hiéronyme*, ayant pris parti pour Annibal, Syracuse fut assiégée de 214 à 212 par Marcellus, prise et saccagée, et toute la Sicile devint la première province romaine en 210, après la prise d'Agrigente. Elle fut alors divisée en deux questures: *Lilybetana* (chef-lieu Lilybée, Marsala) et *Syracusana*.

IIe PÉRIODE. — D'abord, les Romains cherchèrent à relever l'agriculture qui avait beaucoup souffert pendant les longues guerres de l'époque précédente, mais uniquement dans le but d'en tirer eux-mêmes un plus grand profit. Ils firent exploiter les terres par des colonies d'esclaves, à l'exemple des Carthaginois, et la Sicile devint le grenier d'abondance de l'Italie; mais ce système y provoqua aussi les *guerres des Esclaves* (139-131 et 104-101), qui ravagèrent l'île encore bien plus que les guerres Puniques. Elle déclina de plus en plus sous les gouverneurs romains, surtout sous le fameux *Verrès*, qui l'épuisa (73-71).

La guerre civile entre *Octave* et *Sextus Pompée*, qui s'était emparé de la Sicile (43-36) et qui fut vaincu par Agrippa dans la bataille navale de Nauloque (près de Milazzo, au N. de l'île), accéléra la décadence, de sorte qu'*Auguste* fut obligé de venir en aide à la Sicile par l'envoi de colonies, et d'en rebâtir des villes. Son histoire est dès lors peu connue.

La propagation du *christianisme* dans l'île nous est racontée par une quantité de légendes et de martyrologes. St Paul, se rendant à Rome, s'arrêta trois jours à Syracuse, comme le rapportent les Actes des Apôtres (XXVIII, 12). Les monuments, d'accord avec la tradition locale et en contradiction avec les prétentions élevées plus tard par Rome, attestent une action directe

de l'Orient, dans laquelle Syracuse paraît avoir joué un rôle. La Sicile fut promptement convertie à partir de la fin du IIIe s.; mais il y avait encore des païens au VIe s.

Une nouvelle guerre des Esclaves étant venue désoler l'île (259 ap. J.-C.), Syracuse éprouva dès 278 les premières suites des invasions des Barbares du Nord: elle fut pillée par une horde égarée de Francs. Déclarée la première des 10 provinces sénatoriennes lors de la division de l'empire par Auguste, l'an 27 av. J.-C., puis dépendante du diocèse d'Italie sous Dioclétien, la Sicile fut rattachée en 395 à l'empire d'Occident. *Genséric* assiégea Palerme en 440 et prit Lilybée (Marsala), *Odoacre* domina sur la Sicile, qui tomba ensuite au pouvoir des *Ostrogoths*, et *Bélisaire* la soumit en 535 à l'empire d'Orient, qui la garda jusqu'à la conquête par les Arabes.

L'église catholique avait de grandes possessions dans l'île et le pape Grégoire Ier fit beaucoup pour elle. *Constance II* transféra même le siège de l'empire d'Orient à Syracuse, en 663, mais il fut étranglé en 668, et les Arabes pillèrent la ville l'année suivante, sans pouvoir toutefois la garder.

IIIe PÉRIODE. — Les *Sarrasins* commencèrent leur conquête de la Sicile en 827, appelés par le gouverneur Euphémius. Ils prirent alors terre à Mazzara, sous la conduite d'*Ased-ibn-Forât*. Quatre ans après ils s'emparèrent de Palerme, qui resta depuis capitale de l'île et en dirigea les destinées. Les villes tombèrent l'une après l'autre entre les mains des Sarrasins; Syracuse se rendit en 878 à *Ibrahim-ibn-Ahmed*. Bien que les chrétiens ne se maintinssent que dans l'angle N.-E. de l'île, et que Taormine eût succombé en 902 et Ramette en 965, la paix ne fut cependant pas complètement rétablie en Sicile, à cause de l'antagonisme des vainqueurs, des Arabes et des Berbères, antagonisme qui dégénérait sans cesse en luttes sanglantes. Les changements de dynastie vinrent encore augmenter ces dissensions. D'abord ce furent les *Aglabites* qui y régnèrent. Puis la Sicile devint un émirat particulier, sous la dynastie des *Fatimites*. La 2e moitié du Xe s. fut pour elle l'époque la plus heureuse de la domination mahométane. Ensuite la lutte sanglante des Sunnites et des Chiites en Afrique, où les Zirites s'étaient emparés du pouvoir, se transporta en Sicile, et la révolte de plusieurs villes accéléra la ruine de la domination arabe. Néanmoins la richesse du pays s'accrut considérablement à cette époque. L'agriculture, l'industrie et le commerce se relevèrent, de sorte que les conquérants normands y trouvèrent un riche butin.

Robert et *Roger de Hauteville*, fils de Tancrède, de Hauteville en Normandie, étaient venus en Italie, appelés par leurs frères aînés, qui s'étaient proclamés comtes de Pouille. Robert, surnommé plus tard *Guiscard*, c'est-à-dire le Rusé, força le pape à lui conférer l'investiture du duché de Pouille, et il commença avec son

frère Roger la conquête de la Sicile, en 1061. Ibn-Thimna de Syracuse avait déjà une fois imploré leur secours, et le Grec Georges Maniacès avait vainement essayé de s'en emparer, de 1038 à 1041. Leur première expédition, partie de Mileto, ne fut pas couronnée de succès; mais dix ans plus tard, ils revinrent et soumirent toute l'île, jusqu'en 1090.

La postérité de Robert Guiscard s'éteignit en 1127, et le second fils de Roger, le *comte Roger II,* réunit tout l'empire normand sous son sceptre. Il se fit couronner à Palerme en 1130. La Sicile prospéra pendant son règne et ses flottes battirent les Arabes et les Grecs, auxquels il prit une partie de l'ancienne Grèce. Son fils *Guillaume*, appelé *le Mauvais* par les chroniqueurs, lui succéda en 1154; puis vint *Guillaume II*, *le Bon*, de 1166 à 1189. Une querelle de succession éclata après sa mort. Guillaume II ayant donné sa tante *Constance,* fille de Roger, en mariage à *Henri VI*, fils de Frédéric Barberousse, celui-ci éleva des prétentions au trône. Les Siciliens se déclarèrent pour *Tancrède de Lecce,* fils naturel de Roger; mais ce prince étant mort, son fils *Guillaume III* fut facilement vaincu par Henri VI (1194), qui ne jouit néanmoins de sa conquête que jusqu'en 1197, où il mourut à Messine. Il eut pour successeur l'empereur *Frédéric II* (Frédéric Ier de Sicile), qui fit prospérer la Sicile. Son fils *Conrad* régna de 1250 à 1254, puis ce fut *Mainfroi* ou *Manfred,* jusqu'à la bataille de Bénévent (1266). Enfin Charles d'Anjou fit décapiter en 1268 Conradin, le dernier des Hohenstaufen.

IVe PÉRIODE. — *Charles d'Anjou* et de Provence, investi de la Sicile par le pape Clément IV, n'y conserva que peu de temps son empire. Les *Vêpres Siciliennes* (1282) vinrent venger la mort de Conradin. Messine repoussa héroïquement l'attaque de Charles, et *Pierre d'Aragon*, gendre de Mainfroi, devint maître de l'île. C'est de cette époque que date sa décadence. Elle fut ravagée par les longues guerres avec les princes de la maison d'Anjou qui régnaient à Naples, et la noblesse (les Chiaramonte, les Ventimiglia, etc.) s'arrogea une puissance incompatible avec un Etat bien ordonné. Plus tard, à partir de 1410, la prospérité de la Sicile fut encore entravée par sa dépendance de divers Etats plus puissants, entre autres Naples et l'Espagne, de sorte qu'elle ne conserva plus qu'une ombre d'indépendance; encore cette indépendance lui devint-elle pernicieuse, vu qu'elle ne lui était accordée que pour ses affaires intérieures, tandis que sa défense contre les Barbaresques était négligée.

Plus d'une institution du moyen âge est tombée dans la seconde moitié du siècle dernier, mais c'est seulement en 1812 que la Sicile fut délivrée du régime féodal. Les troupes anglaises l'occupaient alors pour la défendre contre Napoléon; leur général, *Bentinck*, fit adopter par les Etats de Sicile une constitution à l'instar de celle d'Angleterre, qui fut toutefois abolie en 1815.

La mauvaise administration des Bourbons et la haine contre Naples amenèrent en juillet 1820 un soulèvement, qui fut réprimé par les généraux napolitains *Florestan Pepe* et *Colletta*. Il y eut aussi des troubles lors du choléra de 1837, dont on rejeta la cause sur le gouvernement. L'île se donna en 1848, dans la révolution du 12 janvier, un gouvernement particulier, avec le noble *Ruggiero Settimo* pour chef, et elle défendit pendant dix-huit mois son indépendance contre Naples. Le peuple eut alors pour principaux chefs le *marquis Torrearsa*, le *prince Butera*, *Stabile*, *la Farina* et les frères *Amari*. Messine fut en partie détruite en sept. 1848 par la flotte de Ferdinand II («re Bomba»), Catane soumise en avril 1849 et Palerme en mai 1849. Ces combats avaient éveillé chez les Siciliens l'idée nationale, et quand le nord de l'Italie fut réuni en 1860 en un Etat sous la dynastie de Savoie, il y eut encore des troubles à Messine et à Palerme. *Garibaldi* débarqua le 11 mai, avec 1000 volontaires, à Marsala, fut vainqueur à Calatafimi et s'empara de Palerme, le 27 mai. L'île tout entière fut conquise en quelques semaines et annexée à l'Italie par un plébiscite du 21 oct. 1860.

Voici les principales dates de cette période de 6 siècles:

I. 1282-1285. *Pierre d'Aragon*, roi de Sicile.
1285-1296. *Jacques le Juste.*
1296-1337. *Frédéric II.*
1337-1342. *Pierre II*, corégent depuis 1321.
1342-1355. *Louis.*
1355-1377. *Frédéric III, le Simple*, frère de Louis.
1377-1402. *Marie*, fille de Frédéric III, mariée à Martin d'Aragon depuis 1385.
1402-1409. *Martin Ier*, marié à Blanche de Castille.
1409-1410. *Martin II*, père de Martin Ier.
1410-1412. Interrègne.

II. 1412-1416. *Ferdinand le Juste*, roi d'Aragon et de Castille.
1416-1458. *Alphonse le Magnanime*, roi d'Aragon, et de Naples depuis 1442.
1458-1479. *Jean d'Aragon* et de Navarre.
1479-1515. *Ferdinand II, le Catholique*, roi de Naples depuis 1505.
1516-1554. *Charles-Quint.* — Révolte de Squarcialupo à Palerme, en 1517.
1554-1598. *Philippe II.*
1598-1621. *Philippe III.*
1621-1665. *Philippe IV.* — Révolution à Palerme en 1647. Joseph d'Alesi.
1665-1700. *Charles II.* — Messine appartient, de 1672 à 1678, à Louis XIV de France.

III. 1700-1713. *Philippe V* de Bourbon, ensuite roi d'Espagne.

IV. 1713-1720. *Victor-Amédée* de Savoie.
V. 1720-1734. *Charles VI,* empereur d'Allemagne.
VI. 1734-1759. *Charles III* de Bourbon.
1759-1825. *Ferdinand IV,* roi de Naples et de Sicile, «roi des Deux-Siciles» à partir de 1815, sous le nom de *Ferdinand Ier*.
1825-1830. *François Ier*.
1830-1859. *Ferdinand II.*
1848-1849. Gouvernement indépendant.
1859-1860. *François II.*

2. Histoire de la civilisation et des arts.

Presque tous les peuples qui ont dominé en Sicile pendant le cours des siècles, y ont laissé des témoignages de leur aptitude artistique, tout en se pénétrant des particularités locales, de façon à produire quelque chose de caractéristique. De plus les Siciliens se sont toujours distingués par leurs talents, bien qu'il n'y ait pas eu parmi eux de génie de premier ordre. Leur esprit, leur loquacité et leur lascivité étaient déjà connus des anciens. Cicéron a encore raison aujourd'hui, jusqu'à un certain point, lorsqu'il dit que le Sicilien n'est jamais assez malheureux pour ne pas avoir un bon mot sur les lèvres. Ce n'est point par hasard que la comédie grecque acquit d'abord dans ce pays une forme achevée, ni que la poésie bucolique prit naissance au milieu de sa population passionnée pour la vie champêtre. La Sicile a également produit de tout temps de bons orateurs, mais surtout des sophistes, des faiseurs de phrases. On s'y est aussi toujours occupé de l'étude de l'histoire nationale, ainsi que de celle des sciences, du moins de celles qui ont un rapport direct avec la vie pratique, c'est-à-dire de la mécanique et de la médecine. Peu habiles dans les arts proprement dits, les Siciliens se sont distingués à différentes époques dans les branches secondaires telles que l'architecture, l'art de graver les médailles, celui de faire de la mosaïque, etc. On ne saurait cependant nier que la domination arabe y a introduit un nouvel élément d'une certaine importance, dont l'influence se révèle dans le caractère des habitants, qui est plus sérieux que celui des Napolitains. Les chants populaires de la Sicile sont, par exemple, d'une façon prononcée, mélancoliques comme les chants orientaux.

Les restes de l'époque des Sicules, avant celle des Grecs, n'ont pas encore été suffisamment étudiés en Sicile. Les antiquités préhistoriques y ont été récemment l'objet de nombreuses recherches, et l'on y a découvert dans des grottes et ailleurs des traces de l'âge de pierre. Des restes importants d'une époque un peu postérieure sont: les *villes souterraines* ou *Ddieri* du Val d'Ispica, de Palazzolo, de Pantalica, etc., au S.-E. de l'île; les

murs cyclopéens de Cefalù et du mont Eryx. Mais ils ne sont rien auprès de ce que nous a laissé l'époque grecque.

Les *métopes de Sélinonte*, du style archaïque, forment la transition à la sculpture grecque. Après la Grèce, c'est la Sicile qui nous conserve les plus belles et les plus grandes ruines de temples grecs, par exemple le *temple d'Apollon à Sélinonte,* de 113 m. 34 de long sur 54 m. 05 de large, et le *temple de Jupiter à Girgenti*, de 110 m. 80 de long sur 55 m. 70 de large. Le Parthénon d'Athènes n'a que 69 m. 50 sur 30 m. 90, le temple de Jupiter à Olympie 70 m. 70 sur 29 m. 50; celui d'Apollon à Phigalia 58 m. 80 sur 22 m. 70 et celui de Diane à Éphèse 117 m. 50 sur 56 m. 90. Les *temples en ruine* de Girgenti, de Ségeste, de Sélinonte et de Syracuse n'ont pas leurs pareils. Les *théâtres* de Syracuse, de Taormine, de Ségeste, de Tyndaris, de Palazzolo et de Catane ont été, il est vrai, reconstruits par les Romains, mais le noyau de ces constructions et leur ordonnance sont restés grecs. Les fortifications de l'*épipole* de Syracuse sont au nombre des mieux conservées parmi les fortifications grecques qui existent encore. Mais nous n'avons plus, en Sicile, que peu de *sculptures* grecques, comparativement à ces restes d'architecture; les seules importantes sont les métopes moins anciennes de Sélinonte, conservées au musée de Palerme, et quelques sculptures de Syracuse. On n'y a presque pas découvert de *bronzes,* malgré la célébrité qu'avait acquise dans ce genre, selon la tradition, *Périlaüs* d'Agrigente. En revanche, la Sicile a fourni les plus belles *médailles* du monde, et on y trouve aussi partout de très beaux *vases.*

Les Grecs de Sicile atteignirent en même temps que les Grecs proprement dits l'apogée de leur prospérité, et ils ne brillèrent pas seulement par leur architecture. *Stésichore* d'Himera (vers 550) perfectionna le chœur antique en ajoutant l'épode à la strophe et à l'antistrophe. *Eschyle* séjourna longtemps en Sicile et mourut à Géla (456). *Pindare* y reçut l'hospitalité, de même que *Sapho,* et il chanta les triomphes des Siciliens à Olympie. *Simonide,* qui vint également en Sicile, composa l'inscription pour l'ex-voto de Gélon après la bataille d'Himera, en 480. *Phormis,* auteur de comédies et employé au service de Gélon à Syracuse, inventa les coulisses; *Epicharme* (480), *Sophron* (460) et plus tard son fils *Xénarque* se distinguèrent également dans le genre comique. On connaît l'anecdote qui caractérise si bien l'amour des Siciliens pour les arts: les Syracusains accordèrent la liberté à quelques prisonniers athéniens après les avoir entendus réciter avec sentiment des vers d'Euripide. Et à l'époque de la décadence, le sentiment poétique y était encore tellement vif, qu'un nouveau genre de poésie y prit naissance, le genre idyllique, dont l'inventeur et le modèle incomparable fut *Théocrite,* de Syracuse.

Les Siciliens eurent de tout temps assez de dispositions pour

les études philosophiques. *Pythagore* y trouva des partisans; *Xénophane* de Colophon, fondateur de l'école d'Elée, mourut très âgé à Syracuse, où Platon vint aussi trois fois un siècle plus tard. *Empédocle*, d'Acragas, passe pour un des plus profonds penseurs et fut en même temps homme d'Etat, médecin, architecte et rhéteur. La Sicile eut, en outre, quantité de médecins illustres: *Pausanias, Acron,* au ve s.; *Ménécrate*, au ive s. Centuripes en a vu naître un du nom de *Celse*, comme le célèbre médecin de ce nom. En fait d'historiens remarquables, nous citerons: *Antiochus, Philiste* de Syracuse, *Timée* de Taormine, *Dicéarque* de Messine, et enfin, sous Auguste, *Diodore* d'Agyrie, dit *de Sicile*, qui écrivit la Bibliothèque historique, dont une partie nous est parvenue. Rhéteurs fameux: *Corax*, *Tisias*, le maître d'Isocrate, et surtout *Gorgias,* qui était de Leontinoi. Le célèbre orateur *Lysias* était fils d'un Syracusain. Parmi les mathématiciens et les mécaniciens, on distingue surtout *Archimède. Hicétas* de Syracuse enseigna le premier que la terre tourne et que le soleil est immobile.

La décadence vint avec la domination romaine; le soldat qui tua Archimède symbolise cette époque. Cependant les Romains élevèrent ici comme ailleurs des constructions remarquables, dont il subsiste encore des restes, surtout des ruines d'amphithéâtres, de théâtres et d'aqueducs. La cupidité de Verrès et d'autres gouverneurs priva la Sicile de bien des trésors artistiques. Les chrétiens employèrent à leur culte les catacombes et les anciens temples; il ne reste qu'une seule église byzantine, près de Malvagna. La décadence complète de la Sicile nous est prouvée par l'absence totale d'écrivains remarquables jusqu'au milieu de l'époque musulmane, bien qu'elle ait eu une multitude de prêtres et de moines. *Téophane Cérameus* et *Pierre Siculus*, l'historien des Manichéens, méritent seuls d'être mentionnés. Le voyageur *St Siméon,* de Syracuse, mourut à Trèves.

Les *Arabes* apportèrent une nouvelle vie dans l'île. Nous parlons plus loin de leur influence sur l'architecture en Sicile; mais ils firent également époque pour l'histoire et la géographie. *Edrisi*, le plus grand géographe du moyen âge, acheva son grand ouvrage (Nushat-ul-Muschtâk) sous le règne de Roger II. Le poète mahométan *Ibn-Hamdîs* était de Sicile.

Les progrès de l'île furent encore plus brillants sous la domination des *Normands*. Leurs princes et les chefs de leur noblesse se sont immortalisés par la construction de nombreuses cathédrales. Ils tenaient beaucoup à l'instruction, comme le prouve le soin qu'ils prenaient de faire venir des savants pour l'éducation de leurs enfants. De même que les Arabes avaient eu le grand mérite d'introduire en Sicile la culture des plantes de commerce, les agrumes, le coton, le sumac, etc., de même les princes normands y protégèrent la culture de la soie, et une école de tissage fut

même établie par eux dans le palais royal, ainsi qu'une école de peinture en mosaïque. Le règne brillant de l'empereur *Frédéric II* fit faire des progrès remarquables à la législation, aux sciences et aux arts. Ses fils, ses conseillers et lui-même s'exercèrent à faire les premières poésies italiennes. Nous en avons de *Frédéric II*, de *Mainfroi*, d'*Enzio*, de *Ciullo d'Alcamo*, de *Pierre de Vineis*, de *Guido delle Colonne*, de *Jacopo da Lentini*, etc. Mais cet éclat ne fut que de courte durée; il se perdit dans les dissensions des siècles suivants; les chroniqueurs mêmes trahissent cette décadence; les bonnes chroniques siciliennes du XIIIe s., de *Hugues Falcandus*, *Barth. de Neocastro*, etc., sont remplacées par des ouvrages qu'on a peine à lire. Ce ne fut que la renaissance des études classiques qui réveilla aussi l'intelligence assoupie en Sicile. Messine se distingua surtout à la fin du XVe s. par la protection qu'elle accorda aux études grecques; *Constantin Lascaris* y fut professeur. Le XVIe s. produisit le savant et laborieux créateur de l'histoire et de la topographie sicilienne, *Thomas Fazello*, de Sciacca (m. 1570). Son ouvrage fut complété par *Maurolycus*, de Messine.

L'absolutisme éclairé des Bourbons provoqua au siècle dernier une grande activité scientifique en Sicile, surtout en ce qui concerne l'histoire et les antiquités locales, dont s'occupèrent activement la noblesse et le clergé. La poésie se releva également. Les chansons anacréontiques, de *Giovanni Meli*, de Palerme (m. 1815), en dialecte sicilien, étaient populaires avant d'être imprimées.

Nous avons parlé en détail dans l'introduction (p. XXVII et suiv.) de l'art antique en Sicile, notamment des sculptures de Sélinonte, nous ajouterons maintenant quelques mots à propos des monuments du moyen âge et des époques suivantes dans cette île.

Dans leur ARCHITECTURE, les monuments du moyen âge en Sicile, surtout à Palerme, la capitale, portent l'empreinte la plus évidente des vicissitudes politiques subies par le pays, des dominations byzantine, arabe et normande. Ils offrent un singulier mélange de styles, que blâment sans doute les puristes, mais qui charme l'amateur sans préjugé. L'élément arabe en forme le fond. Nous savons que, même après la conquête par les Normands, les habitants d'origine arabe se distinguèrent encore par leur civilisation, et que les vainqueurs ne trouvèrent rien de mieux que de les employer dans l'administration du pays et surtout pour les choses du domaine des arts. De là vient que les châteaux de la Zisa et de la Cuba, construits sous les Normands, ont été longtemps considérés comme remontant à l'époque de la domination arabe. La civilisation arabe ne découlait pas toutefois d'une source unique; il s'y était mêlé beaucoup d'influences byzantines, et il ne faut par conséquent pas nous étonner d'en retrouver les traces même dans les monuments de la Sicile

au XIIe s. C'est au style byzantin qu'est emprunté le plan de beaucoup d'églises de Palerme: un carré formé par quatre colonnes et surmonté d'une coupole. Cette forme y fut-elle importée directement de Constantinople après le triomphe du christianisme, ou les Arabes l'avaient-ils déjà adoptée dans la construction des oratoires qu'ils élevèrent, par exemple, de tous les côtés à Palerme (un voyageur arabe du Xe s., Ibn-Haukal, en porte le nombre à plusieurs centaines); c'est ce qu'on ne saurait préciser, mais la seconde supposition est plus probable. Quoi qu'il en soit, si le plan de beaucoup d'églises est byzantin, comme ceux de *Martorana*, de *S. Cataldo* et de *S. Antonio*, à Palerme, ou roman, comme celui de la cathédrale de *Monreale*, ceux de *S. Spirito* et de quelques églises abbatiales à Palerme et celui de la cathédrale de *Cefalù*, ce sont les Arabes qui ont importé dans l'île l'ogive lancéolée (gothique arabe). Ils ont emprunté cet arc aux Egyptiens et l'ont employé dans toutes leurs constructions, de même qu'ils ont apporté aussi d'Egypte l'habitude de parsemer les plafonds de petites portions de voûte en pendentifs, ressemblant à des stalactites, et d'orner les frises d'inscriptions.

Si l'architecture religieuse n'a pu se soustraire à l'influence du style arabe, l'architecture civile a conservé tout à fait le caractère arabe dans les palais, comme la cour des princes normands a été empreinte du cachet oriental. Malheureusement, des nombreux palais qui entouraient Palerme au XIIe s., il n'y a plus, pour nous en donner une idée, que la *Zisa* et la *Cuba*, plus les restes des châteaux de *Mimnermum*, à Altarello di Baida, et de la *Favara*, à Mare Dolce, de sorte qu'il faut un grand effort d'imagination pour se représenter la magnificence de ces fameux édifices.

En fait d'églises du style gothique, la Sicile ne possède rien de très remarquable: à *Palerme*, St-François et St-Augustin; à *Messine*, la cathédrale. Il n'y a de curieux que la persistance de ce style et des motifs du moyen âge en général, jusqu'à une date avancée dans la période de la renaissance. Mais il existe encore à Palerme de beaux spécimens de l'architecture civile de la fin du moyen âge. Il s'est élevé au XVIIe s. quantité de constructions du style baroque, de vastes dimensions et d'une richesse de décoration excessive.

Dans la SCULPTURE, le moyen âge a produit peu de chose en Sicile. Les principaux ouvrages en bronze que l'on y rencontre (portes à Monreale) sont dus à des artistes étrangers. Les décorations en marbre y furent par contre employées de bonne heure et fréquemment. Les chapiteaux et certains fûts de colonnes dans le cloître de *Monreale* comptent parmi les plus beaux ouvrages de ce genre en Italie. Mais on admire surtout la beauté des sculptures en bois, quelquefois avec arabesques, qui s'y voient encore souvent *(Martorana)*. Les progrès considérables

dans les procédés techniques en Sicile ne nous sont pas seulement attestés par les cercueils en porphyre des princes normands et des empereurs, dans la cathédrale de Palerme, mais encore par les nombreux ouvrages incrustés et les mosaïques en marbre du XIIe s. Les revêtements des murs dans la *chapelle Palatine* et à la *Martorana,* les mosaïques du cloître de *Monreale* rivalisent avec ce que les artistes romains ont produit de mieux dans ce genre. La peinture en mosaïque fut aussi particulièrement cultivée ici au XIIe s. Les mosaïques de la cathédrale de *Cefalù* et de la *chapelle Palatine*, celles de la *Martorana* et de *Monreale*, conservées grâce à de nombreuses restaurations, ne sont pas toutes de la même valeur, mais celles même dont la composition est moins fraîche prouvent une main si exercée, un art si consommé, qu'il faut les attribuer à de véritables artistes. Ces artistes n'ayant pu se former sous la domination arabe, nous sommes forcés de supposer que les mosaïques sont dues à des peintres byzantins, qui furent appelés dans le pays et y firent des élèves.

Plus tard, lorsque la domination des Normands a cessé, l'art reste en Sicile bien au-dessous de ce qu'il est sur le continent. Il ne s'y développe pas non plus d'une manière continue durant la renaissance, au point de produire des œuvres originales; il suit plutôt lentement et comme à regret l'impulsion donnée par Rome et par Naples. Cependant il ne faut pas oublier qu'on ne connaît pas encore toutes les œuvres dispersées dans le pays. Comme sculpteurs faisant époque à la renaissance, il faut nommer les *Gagini*, qui ont travaillé le marbre pendant trois générations. *Antonio Gagini,* né en 1478, était fils d'un sculpteur lombard. C'est à lui et à ses fils qu'on attribue tout ce qu'il y a de remarquable à Palerme comme ouvrages en marbre du XVIe s. *Giacomo Serpotta* (1655-1732), imitateur du Bernin, qui contribua à l'avènement du style rococo, créa aussi à Palerme quantité d'œuvres en stuc fort jolies, bien que maniérées.

L'ÉCOLE DE PEINTURE DE SICILE, dont l'histoire n'est pas encore bien connue, malgré des recherches assidues de la part des écrivains du pays, a produit au XVe s. un certain nombre d'artistes distingués. Alors florissait *Antonio Crescenzio*, à qui l'on ne peut toutefois attribuer sûrement que la Ste Cécile de la cathédrale (p. 243). Il est en effet très douteux que le grand Triomphe de la Mort du palais Sclafani (p. 242) soit de sa main, mais il faut peut-être regarder comme de lui les dessins qui ornent les murs d'une chapelle latérale de S. Maria di Gesù (p. 264); ils rappellent particulièrement les compositions florentines du XVe s. *Tommaso di Vigilia*, son élève, et *Pietro Ruzulone* furent des peintres secondaires. Du peintre le plus célèbre de la Sicile au XVe s., *Antonello da Messina,* il n'y a que sa ville natale qui possède une œuvre authentique (p. 308). On le confond facilement avec un contemporain moins important, *Antonello da Saliba*, dont

il existe encore plusieurs tableaux à Palerme. Au XVI[e] s., c'est *Vincenzo di Pavia,* surnommé *Ainemolo,* qui est à la tête des artistes palermitains : il est aussi connu sous le nom de *Vincenzo il Romano,* et il passe pour avoir été l'élève de Polydore Caldara. Presque toutes les églises de Palerme se vantent de posséder des œuvres de sa main, dont on pourrait faire une longue liste. Il y a beaucoup d'inégalités dans ses productions, nombre de tableaux qui lui sont attribués ne sont pas de lui, et il y en a aussi auxquels ses élèves ont travaillé. Il peignit jusqu'en 1542. Ce qu'il a fait de mieux, c'est l'Ascension et la Descente de croix du musée, et un tableau plein de vie dans une chapelle latérale de g. à St-Dominique. Au XVII[e] s., *Pietro Novelli* (1603-1647), dit *le Monréalèse,* se distingue par un talent plein de fraîcheur. Il se rattache à l'école napolitaine, à l'influence de laquelle il doit la vivacité de son coloris et l'expression énergique de ses têtes. En dehors de Palerme, il y a encore de lui un tableau intéressant dans l'escalier du couvent de Monreale, St Benoît et ses successeurs. Quelques-unes de ses figures de moines rivalisent avec ce que les Réalistes italiens ont produit de mieux. Au XVIII[e] s., l'art tomba encore plus dans les excès en Sicile qu'en d'autres pays.

Dans la MUSIQUE, la Sicile a été illustrée de nos jours par *Bellini,* né à Catane en 1801 et mort près de Paris en 1835.

---

23. Palerme (Palermo).

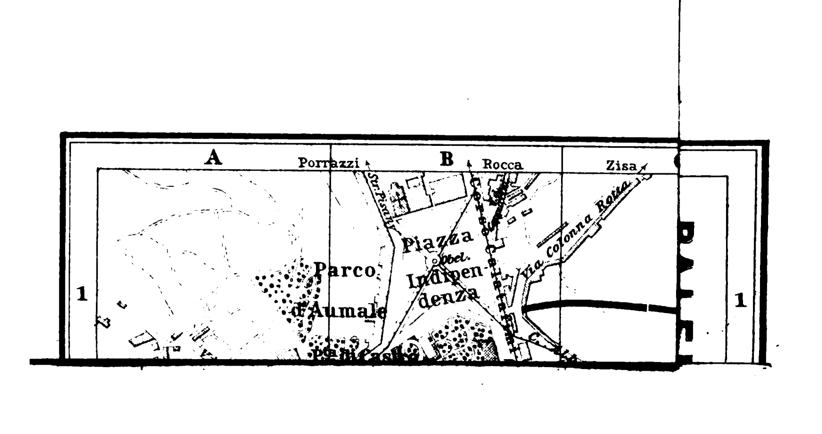
Arrivée. PAR MER. Une barque vous conduit à la douane (pl. H 5), pour 60 c., 1 fr. avec bagages, et les bagages sont soumis à une visite superficielle. De la douane à la ville, il y a 20 min. de marche. Les principaux hôtels ont des omnibus au débarcadère. Voit. à 1 chev., 1 fr. 50, bagages compris. — PAR LE CHEMIN DE FER. La gare principale est via Lincoln, non loin de la porte St-Antonin (pl. A 4); celle de la ligne de l'Ouest (R. 25), via Lolli (pl. F 1); celle de la ligne de Corleone (p. 280), à St-Erasme, à l'extrémité S.-E. du quai (pl. A 6). Voitures, v. p. 237.

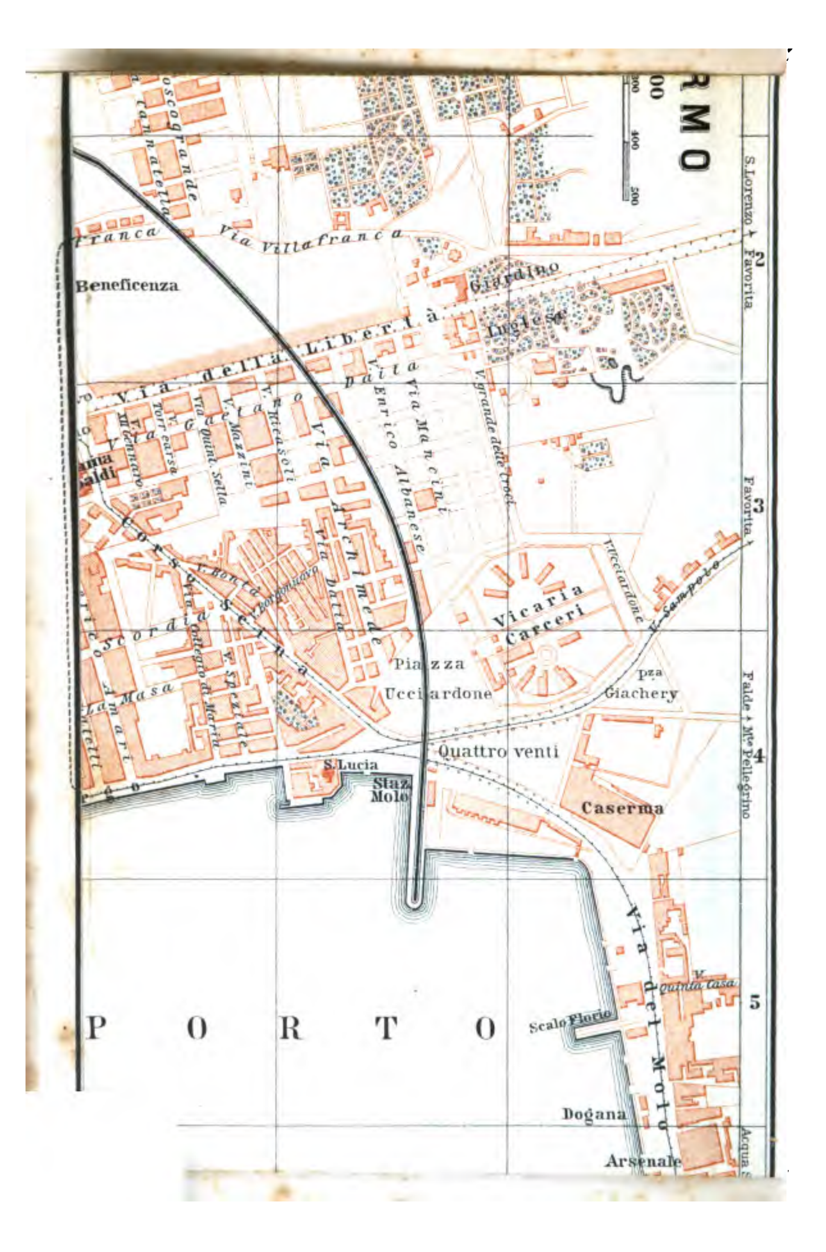
Hôtels. En cas de séjour, se renseigner sur les prix. **H. des Palmes* (pl. a, E 3), via Stabile, avec un beau jardin (ch. 3 à 7 fr., b. 1, s. 1, rep. 1.50, 3.50 et 5, p. 10 à 15, omn. 1.50); **H. Trinacria* (pl. b, C 5), avec belle vue sur le golfe, entrée via Butera (ch. dep. 3 fr., b. 75 c., s. id., rep. 1.50, 3 à 3.50 et 6, v. c., p. 10 à 15, omn. 1.50); **H. de France* (pl. c, C 5), en face du jardin Garibaldi (place Marina; ch. 3 à 5 fr., b. 75 c., s. id., rep. 1.50, 3 et 4.50, p. 10 à 13, omn. 1.50). — De 2[e] ordre: *Alb. Centrale* (pl. d, C 3), avec trattoria, corso Vitt. Em., 343, tout près des Quattro Canti (ch. dep. 2 fr. 50, dé. 1.50 à 2, dî. 3.50 à 4); *H. de Milan,* via Emerico Amari, derrière le Politeama (pl. F 3); *H. d'Italie* (pl. f, C 5), place Marina, 60, près du jardin Garibaldi (ch. 2 fr. à 2 fr. 50, p. 6 à 7); *Rebecchino* (pl. g, B 2), corso Vitt. Em., en face de la cathédrale (ch. t. c. 2 fr. 50 à 5 fr., p. dep. 6, omn. 1); *Alb. Vittoria al Pizzuto* (pl. h, D 4), avec trattoria, via Bandiera, 31, près de la place S. Domenico (ch. dep. 2 fr., p. dep. 8); *Alb. Aragona,* via Alloro, 90; etc.

Pensions: *P. Suisse,* corso Vitt. Em., 187 (7 fr.); *P. Tersenghi,* via Lincoln, 55 (ch. 1 à 2 fr., p. 5); *P. Anglaise,* via Principe Scordia (7 fr.).

Logements meublés en grand nombre, généralement désignés par des écriteaux, qu'on néglige toutefois souvent d'ôter quand ils sont loués. La


La Flora
o
Villa Giulia
Gazometro
Kalsa
Pta dei Greci
Foro
6
Corleone
Staz. Erasmo
A
B


A
Porrazzi
B
Rocca
Zisa
Str. Pisani
Piazza
Obel.
Indipen-
denza
Parco
d'Aumale
Via Colonna Rotta
1
1


RMO
Via Villafranca
Beneficenza
Giardino
Inglese
Via della Libertà
Via Enrico Albanese
Via Mancini
V. grande delle Croci
Vicaria
Carceri
V. Ucciardone
V. Sampolo
Piazza
Ucciardone
Pza
Giachery
Quattro venti
S. Lucia
Staz. Molo
Caserma
Via del Molo
V. Quinta Casa
Scalo Florio
Dogana
Arsenale
P O R T O
Via Archimede
Via Dante
Corso Scina
V. Ricasoli
V. Mazzini
Via Quint. Sella
Via Torrearsa
V. XII Gennaro
V. Gaetano
V. Borgonuovo
V. Bonta
Via Collegio di Maria
V. Speziale
Scordia
La Masa
S. Lorenzo
Favorita
Falde
Mte Pellegrino
Acqua S
2
3
4
5
200
400
500

plupart sont encore meublés d'une manière insuffisante pour les étrangers en hiver, et ne sont pas pour les malades seuls. On trouve peu de chambres à part. Des endroits bien situés sont les places Marina (pl. C 5), Bologni (pl. C 3) et Vittoria (pl. B 2). Eviter ceux de la Cala. Les rues non pavées des nouveaux quartiers sont très poudreuses. Chambre meublée dans la ville, 30 à 70 fr.; petit appartement meublé en dehors de la ville, env. 100 fr. par mois. Il se loue aussi des villas dans l'Olivuzza (pl. D 1) et au Jardin Anglais (pl. G H 2), mais à des prix trop élevés et non aux poitrinaires. Il importe de ne pas oublier le plus petit détail dans l'acte de location. Il est de plus difficile de pourvoir à sa nourriture et de se faire comprendre des domestiques siciliens, qui ne savent pas toujours l'italien. Agents recommandés pour la location: *Marchese Milo*, cours Calatafimi, 55, place de l'Indépendance, et *Fr. Sutone* (v. p. 238).

Restaurants: *Progresso*, cours Victor-Em., 311; *Firenze*, via Macqueda, 264; *Café Oreto*, au coin de la place Marina et du cours Victor-Em.; *C. Lincoln*, en face; *Stella Americana*, cours Victor-Em., 178; *C. Politeama*, au théâtre de ce nom (pl. F 3); *C.-R. Scoglio di Frisio*, à l'extrémité E. de la Marine.

Cafés (peu fréquentés le matin): *C. Trinacria*, Quattro Canti di Campagna (pl. E 3); *C. du Théâtre Bellini*, place de la Martorana, renommés pour les glaces; *C. del Foro Italico*, en été (mai-oct.), à la Marine, avec belle vue sur la mer. — PATISSERIES-CONFISERIES: **Gulì*, cours Victor-Em., 101-107; **Caflisch*, même rue, 180, et via Macqueda, 292, qui ont d'excellents fruits confits. — BIÈRE: *Caflisch*, *C. Trinacria* (v. ci-dessus); *Barander*, cour de l'Alb. Centrale (v. hôtels).

On peut facilement se faire présenter pour 15 jours à la grande société du *Casino Nuovo*, *palais Geraci* (p. 244), cours Victor-Emmanuel. Pour plus de temps, on prendra un billet (10 fr. par mois).

Voitures de place. — Tarif pour 1 à 4 personnes:	A 1 chev. fr. c.	A 2 chev. fr. c.
Course dans l'enceinte de la ville, y compris les places St-François-de-Paule et Ruggiero Settimo, le cours Scinà et la via Borgo	— 60	— 80
Course dans les nouvelles limites, y compris le port et la gare, quand elle ne dure pas plus de $1/2$ h.	1. —	1. 50
A l'heure, la première heure	1. 80	2. 20
— heure suivante	1. 60	2. —

Après minuit, jusqu'au jour, la moitié de tous ces prix en sus. — Le vendredi saint, la circulation des voitures est interdite dans l'enceinte de la ville. — Faire prix pour les autres courses, par ex., pour Monreale (p. 261); avec 1 h. $1/2$ d'arrêt, 7 à 8 fr.

Tramways. — Plusieurs des lignes marquées sur notre plan ne marchent plus. Les plus importantes pour l'étranger sont celles qui mènent à *Acquasanta*, au pied du mont Pellegrino, et à *Rocca*, au pied de la hauteur de Monreale: v. p. 258 et 260. — Les principaux **omnibus** sont aussi mentionnés à l'occasion dans le corps de ce livre.

Bains. BAINS CHAUDS: *Nettuno*, vicolo Paternò, près des Quattro Canti, nouveaux et élégants (même des bains russes); *Stabilimento Idroterapico (Erc. la Barbera)*, via Quattro Aprile, 7-9, place Marina (pl. C 5; mêmes remarques). — BAINS DE MER (seulement à partir de la mi-juin), au stradone del Borgo (pl. E F 4), et à Acquasanta (pl. H 6). Les nageurs prendront plutôt une barque à la Sanità, porte Felice, pour aller en pleine mer (50 c.).

WATER-CLOSETS: porte Felice (pl. C D 5), place Marina (pl. C 5), place de la Victoire (pl. B 2), porte Macqueda (pl. D E 3), place Ruggiero-Settimo (pl. F 3); vicolo dei Mori, 25, en face de la place Pretoria (pl. C 3); via Giuseppe d'Alesi, derrière la poste.

Poste: à l'E. de la place Bologni (pl. C 3) et plusieurs bureaux auxiliaires. — **Télégraphe:** via Macqueda, 222, non loin des Quattro Canti, à g. en allant vers la porte Macqueda.

Bureau des bateaux à vapeur: *Navigazione Postale Italiana*, cours Victor-Em., 96, au coin de la place Marina.

Magasins. LIBRAIRIES: *Carlo Clausen*, librairie internationale, cours Victor-Em., 360, au coin de la place Bologni (renseignements; livres à

louer); *G. Fiorenza* (livres d'occasion), cours Victor-Em., 365, toutes deux non loin des Quattro Canti, du côté de la place de la Victoire; *Costa*, via Macqueda, 224; *Remo Sandron*, cours Victor-Em., 324. — MUSIQUE: *L. Sandron*, cours Victor-Em., 381, piazetta S. Giuseppe; *Ricordi*, même rue, 224, en face de l'Alb. Centrale. — PHOTOGRAPHIES: *Sommer*, *Porcasi*, *Incorpora*, à côté les uns des autres, cours Victor-Em., tout près de la place S. Spirito (pl. C5).

Banquiers: *Kayser & Hausman*, via Bandiera, 6; *Wedekind*, via Cintorinai, 48, palais Battolica; *Amato & Cie*, place Marina. — CHANGEURS, tous cours Victor-Em., entre autres *Gio. Valdes*, n° 104.

EXPÉDITEURS: *Trifonio Medici*, *Massaretta frères*, place Marina, 16 et 86.

GUIDE: *Franc. Sutone*, Porto Salvo, 11-13. Prix: 6 fr. pour la ville, 10 fr. pour une excursion, provisions comprises, mais sans le chemin de fer.

Climat (v. aussi p. 222). Comme à Naples, il faut user de prudence à Palerme, dans la manière de se vêtir et de se nourrir, à cause de maladies d'estomac qui y sont fréquentes. Le sol étant humide, il n'est pas bon de s'asseoir en plein air à bien des endroits. Il ne faut non plus boire de l'eau de Palerme qu'avec précaution. Si l'on était exposé à la diarrhée, on mêlerait l'eau de vin rouge, à moins qu'on ne donne la préférence à un thé léger. Les maux d'yeux sont fréquents parmi les habitants. On se protègera contre la lumière éblouissante du soleil en se servant d'un en-tout-cas et au besoin de conserves.

MÉDECINS: les doct. *Berlin*, via Patuano, 12 (pl. E4); *Urso-Ortiya*; *Billettieri* (maladies des femmes), via Principe Belmonte; *Cataliotti*, via Cavour; *Pollaci*, cours Calatafimi, 367. — PHARMACIES: *Caputo*, cours Victor-Emmanuel, 95; *Farmacia Internazionale*; *Candela*.

Théâtres: *Bellini* (pl. BC4), place de la Martorana; *Politeama Garibaldi*, place Ruggiero-Settimo (pl. F3; p. 249); *S. Cecilia* (pl. B4), dans la rue du même nom. On construit un grand *théâtre Victor-Emmanuel*, qui sera probablement ouvert en 1896.

CLUB SUISSE, où les étrangers peuvent se faire présenter, via Rosolino-Pilo, 10.

CONSULS: de *France* et de *Russie*, M. le baron Rousseau, via Lolli, 1 (de 10 h. à midi et de 3 à 5); de *Suisse*, via Emerico Amari, 77 (de 10 h. à midi et de 2 à 4); de *Belgique*, cours Victor Emanuel, 279 (de 10 h. à midi et de 2 à 5).

Distribution du temps, pour 4 jours. 1er JOUR: dans la matinée, *S. Giovanni degli Eremiti* (p. 241), *Palais Royal* et *Chapelle Palatine* (p. 240), **cathédrale* (p. 242) et *Zisa* (p. 258); l'après-midi, **mont Pellegrino* (p. 259). — 2e JOUR: dans la matinée, *oratoire du St-Rosaire* (p. 257), *St-Dominique* (p. 256), **musée* (p. 250); l'après-midi, **villa Tasca* (p. 261), *Monreale* (p. 261) et peut-être aussi *S. Martino* (p. 263). — 3e JOUR: dans la matinée, **S. Maria di Gesù* (p. 264), *S. Cataldo* et *Martorana* (p. 244); l'après-midi, *Acquasanta* (p. 258), **villa Belmonte* (p. 258) ou *Favorite* (p. 260) et *Jardin Anglais* (p. 250), au retour, par l'omnibus de S. Lorenzo; le soir, *Marina* (p. 248) et *villa Giulia* (p. 248). — 4e JOUR: excursion à *Bagheria* et à **Solunte* (p. 265). — Un des charmes de Palerme, ce sont les *jardins de la ville même et des environs, tant publics que particuliers, ces derniers d'ordinaire facilement accessibles avec un pourboire.

La *fête de Ste-Rosalie* (p. 259) à Palerme, du 11 au 15 juillet, est fort belle; il y a courses de chevaux, régates, illumination, feu d'artifice, procession, etc. La fête à la chapelle de la sainte au mont Pellegrino a lieu dans la nuit du 3 au 4 septembre.

Palerme, ville de 276000 hab., est la capitale de l'île, le siège du commandement militaire, de la cour supérieure, d'un archevêché et de l'une des sept principales universités d'Italie. Elle est située par 38° 6′ 44″ de latitude N., sur la côte occidentale du golfe du même nom, qui est tourné vers l'E., et entourée d'une plaine fertile nommée la *Conque d'Or*, que ferme un hémicycle de montagnes grandioses. Au N. de la ville s'élève le beau mont Pellegrino, qui

a pour pendant à l'E. le mont Catalfano. C'est avec raison qu'on nomme Palerme «la Felice», tant à cause de sa situation admirable que de son excellent climat. La ville est régulièrement bâtie, mais les maisons ont en général mauvaise apparence. Elle forme un quadrilatère dont le côté E. touche à la mer. Deux rues principales la divisent en quatre parties. Il s'est formé au N. un nouveau quartier, qui devient peu à peu le quartier des villas et des étrangers.

Le commerce de Palerme, en partie entre les mains d'étrangers, se développe encore journellement. Il s'en expédie surtout des «agrumes» (p. 221), du soufre et du sumac (p. 222). Le port est desservi par les bateaux à vapeur de bien des compagnies étrangères, mais surtout par ceux de la Navigazione Postale Italiana (Soc. Florio), dont un des siège est à Palerme.

Le port étroit et très peu profond de Palerme, *la Cala*, que dominent les ruines du fort Castellammare, était célèbre dans l'antiquité et au moyen âge, où il s'étendait plus avant dans la ville, car il occupait l'emplacement de la place Marina et il allait à l'O. jusqu'à la via Argentaria: de là le nom grec de la ville, *Panormos*, «tout port». La vieille ville, qui ne descendait que jusqu'à S. Antonio (pl. C 4), était limitée par deux ruisseaux qui se jetaient dans le port et dont les directions sont encore marquées, au S. par la via di Porta di Castro, au N. par le bas-fond du Papireto, la piazza S. Onofrio et la piazza Nuova. Au N. et au S. de la vieille ville se trouvaient des faubourgs.

L'ancienne Panorme fut primitivement un comptoir phénicien, et jusqu'à la conquête de la Sicile par les Romains, elle resta une des positions les plus importantes des Carthaginois. Amilcar Barca campa inutilement trois ans sur le Heirkte (mont Pellegrino, p. 259) pour la reprendre. Elle reçut une colonie romaine sous Auguste. La flotte de *Bélisaire* enleva Palerme aux Goths en 535, et la ville appartint à l'empire d'Orient jusqu'en 830, à l'arrivée des *Arabes*, qui en firent leur capitale. Elle attint sous leur domination son plus haut degré de prospérité et compta, dit-on, plus de 300000 habitants. Puis elle fut soumise par les *Normands*, en 1072; par les *Hohenstaufen*, en 1194, etc. La domination française, sous la famille d'*Anjou*, cessa en 1282, aux Vêpres Siciliennes. Les princes de la maison d'*Aragon* résidèrent rarement à Palerme. La ville était aux mains de puissants barons feudataires, les Chiaramonte, comtes de Modica, qui s'y construisirent un magnifique palais. C'est seulement au XVe s. qu'elle se remit des maux soufferts dans ce temps d'anarchie. Les *vice-rois espagnols* y établirent leur résidence, malgré les vives protestations de Messine, et alors la noblesse et le clergé y déployèrent un grand luxe. C'est vers ce temps, au XVIe et au XVIIe s., que Palerme a pris, par l'ouverture de deux grandes rues et la construction d'une quantité d'églises et de palais, l'aspect qu'elle a encore aujourd'hui. Mais l'éclat extérieur ne pouvait pas toujours dissimuler les maux de la domination espagnole, surtout au point de vue administratif. En 1647 eut lieu un soulèvement dans lequel *Giuseppe d'Alesi* eut le sort de Masaniello (v. p. 37). Cependant le peuple resta fidèle aux rois d'Espagne jusqu'en 1713, malgré les tentatives des Français et des Autrichiens. Dans les troubles qui agitèrent l'Italie à la suite de la révolution et de l'invasion françaises, la cour de Naples se réfugia à Palerme. *Ferdinand Ier* y résida jusqu'en 1815 et le parlement sicilien s'y réunit en 1812. L'insurrection de 1820 y fit beaucoup de mal et le choléra y enleva en 1837, dans l'espace de huit semaines, 24000 personnes. La ville révoltée fut ravagée par un terrible bombardement du 13 janv. au 4 févr. 1848, et elle fut pendant dix-huit mois le siège du gouvernement révolutionnaire et du parlement sicilien (v. p. 229). Le 4 avril 1860 eut lieu le dernier soulèvement contre les Bourbons, et un bombardement terrible ravagea de nouveau la ville, mais Garibaldi y entra le 27 mai.

Au S.-O. de la ville, à l'extrémité du cours Victor-Emmanuel, s'étend la grande PLACE DE LA VICTOIRE (*piazza Vittoria;* pl. B 2), où est situé, sur une éminence que couronnait la citadelle antique,

Le ***Palais Royal** (*Palazzo Reale;* pl. B 2). Ses fondements sont d'origine arabe; Robert Guiscard, le roi Roger, les deux Guillaume, Frédéric II et Mainfroi en construisirent les différentes parties, qui furent encore modifiées dans les siècles suivants, de sorte qu'il n'y a plus que la tour du milieu, avec son ogive (*S. Ninfa*), qui rappelle l'époque des Normands. A son aspect extérieur, on reconnaît encore la destination primitive de cet édifice, qui était une forteresse.

La porte tout à fait à g. donne entrée dans la cour, qui est entourée d'arcades (guide, inutile, 50 c.). En y tournant à g., montant un escalier et faisant le tour, on arrive à la

**CHAPELLE PALATINE, construite en 1132 par le roi Roger II, dans le style goth. normand, et dédiée à St Pierre. Ses mosaïques en font une des plus belles chapelles du monde, un joyau artistique du moyen âge. La chapelle est ouverte gratuitement de 7 h. 1/2 à 11 h. du mat.; plus tard on donne un pourboire. Le moment le plus favorable est le matin.

Le vestibule, orné de mosaïques modernes, est le reste d'un portique qui entourait auparavant toute la chapelle. Six colonnes, sur sept, sont en granit d'Egypte. A g. se voit, au mur, une inscription en latin, en grec et en arabe relative à une horloge faite en 1142.

Le plan de l'intérieur est celui d'une basilique à trois nefs, longue de 33 m., y compris l'abside, et large de 13 m. Les ogives arabes sont supportées par dix colonnes antiques de granit et de cipolin, hautes de 5 m. Le chœur est exhaussé de cinq degrés et la croisée surmontée d'une coupole de 18 m. de haut, percée de 8 fenêtres étroites et couverte d'inscriptions grecques et latines. La nef a un beau plafond arabe en bois, avec une inscription en coufique ou vieil arabe et pendentifs à stalactites. A dr., une chaire et un candélabre en marbre de 4 m. 50 de haut, ouvrage normand du XII[e] s., les quatre figures du haut ajoutées seulement plus tard. Les stalles, du style goth., sont modernes. — Le pavé est formé de pierres de couleur.

Les murs sont couverts de **mosaïques* de verre sur fond d'or, en partie restaurée d'une splendeur tout orientale. Les sujets sont empruntés à l'Ancien Testament, à la vie de J.-C. et à celles de St Pierre et de St Paul. Les plus vieilles sont dans le chœur; elles remontent au temps de Roger, sauf la Vierge, restaurée de nos jours. Le Christ présente le type qui se retrouve dans toutes les mosaïques normandes et le mieux dans celles de Cefalù (p. 299). Les autres sont de diverses époques postérieures, les moins anciennes au-dessus du trône royal, en face du maître autel, avec les armes d'Aragon et aussi maintenant celles de Savoie. La magnificence féerique de l'ensemble fait oublier les détails.

La sacristie, qui a une porte en bronze avec des ornements archaïsants de l'époque normande, à g. de l'entrée de la chapelle, renferme les archives. Il y a des chartes grecques, latines et arabes. Dans une seconde pièce à g., fermée par une belle porte très ancienne en fer forgé, se trouve le trésor, où l'on remarque surtout, n[o] 7, une grande cassette arabe en ivoire et un ostensoir émaillé de 1600 environ.

Sorti de la chapelle, on monte le grand escalier à l'O. de la cour, jusqu'aux arcades du second étage, tourne à g. et on arrive dans le corridor. La première porte de dr., avec l'inscription *R. Osser-*

vatorio, est l'entrée de l'observatoire, qui se trouve dans la tour *S. Ninfa,* autrefois Torre Pisana, la plus ancienne partie du palais. Il est ouvert au public le jeudi de 10 h. à 3 h. et tous les jours aux étrangers. C'est ici que Piazzi (m. 1826) a découvert la planète Cérès, en 1801.

On monte deux escaliers et l'on se trouve à la porte où est le gardien (50 c. à 1 fr.). De la plate-forme, on a un magnifique *panorama, qui permet de s'orienter facilement dans Palerme. Dans le bas: la place de la Victoire; au-dessus de l'angle g. de cette place, la cathédrale; devant celle-ci, le palais archiépiscopal; à dr., le commencement du Corso et l'église del Salvatore. Au 2e plan, à g., le port et le mont Pellegrino; à g. encore, à l'arrière-plan, le groupe des montagnes du cap Gallo; plus bas, au premier plan, aux pieds du spectateur, la porta Nuova; plus loin à g., au 2e plan, la Zisa, l'édifice jaunâtre; à g., à l'arrière-plan, la cime pointue du Cuccio, auquel se rattache, à g., la montagne de Monreale: on peut suivre de l'œil la route qui y conduit de la porta Nuova. Plus à g., encore aux pieds du spectateur, le jardin du palais; au-dessus, la place de l'Indépendance, avec son obélisque. Plus à g. ou au S.-O., au 1er plan, les cinq dômes de S. Giovanni degli Eremiti; au-dessus, au 2e plan, le bois de cyprès du cimetière, et dans le lointain, au pied du haut mont Griffone, S. Maria di Gesù; plus loin à g., le Catalfano, faisant saillie dans la mer, et sur l'isthme à dr. de cette montagne, Bagheria.

La porte à l'extrémité du corridor mentionné ci-dessus donne entrée dans les appartements du palais, parmi lesquels on devra encore visiter la *stanza di Ruggero* ou chambre de Roger, dont les murs sont décorés de mosaïques du temps des Normands, et une salle avec les portraits des vice-rois (50 c. à 1 fr.).

Le palais avait de chaque côté une porte fortifiée: à g. ou au S., la *porta di Castro,* avec la route de Parco (p. 263); à dr., la *porta Nuova,* curieuse construction du style baroque, où passe la route menant à Monreale (p. 261) par la Cuba (10 min.). La première rue latérale à dr. avant cette porte, la via della Colonna Rotta, conduit en 1/4 d'h. à la Zisa (p. 258). On montera du Palais Royal sur la porte, d'où l'on a un panorama superbe.

Dans l'angle de la place de la Victoire, presque vis-à-vis de l'entrée du palais, est un *monument de Philippe V* (pl. B 2), érigé en 1856, à la place de celui de Philippe IV détruit en 1848.

S. Giovanni degli Eremiti ou *St-Jean-des-Ermites* (pl. B 1-2), l'église la plus originale de Palerme, est près de là. On descend l'escalier à côté du monument et prend la via del Bastione a Porta di Castro. C'est une des églises normandes les plus anciennes, de 1132. Elle a cinq dômes, sans ornement, mais qui varient de grandeur et d'élevation et lui donnent un aspect oriental. Les deux principaux couvrent la grande nef, sans construction intermédiaire; les deux autres, celui du transept de dr. et celui du chœur, sont sur des carrés peu élevés, mais de différente hauteur; le cinquième sur le transept de g., est le plus saillant; il a extérieurement la forme d'un campanile. L'église est fermée; on sonne à la porte du jardin. Le gardien ne doit pas recevoir de pourboire, mais il fait commerce d'antiquités sans valeur.

L'intérieur est en forme de croix égyptienne (T), à trois absides, la grande nef divisée en deux carrés par une arcade ogivale. — Du côté S. sont les restes d'une petite mosquée, divisée en deux nefs par cinq colonnes, et un petit portique conduisant à une cour carrée. Les Normands firent du tout un lieu de sépulture pour le personnel de la cour. On y voit des restes de fresques du XIIe s. — De l'autre côté, un cloître, un peu moins ancien que l'église. De fort jolies arcades, dans le genre de celles de Monreale et assez bien conservées, entourent un charmant petit jardin, d'où on a la meilleure vue des dômes.

A l'E. de la place de la Victoire, en face du Palais Royal est le **palais Selafani** (pl. B 2), construit en 1330, transformé en hôpital au XVe s. *(Spedale Grande)*, et qui sert maintenant de caserne. Il y a des restes de décoration à l'extérieur, à l'E. et au S. Sous les arcades de la deuxième cour de dr. se voit une grande fresque du XVe s., le *Triomphe de la Mort*, attribuée à un peintre flamand ayant séjourné ici comme malade. On ne peut la voir que l'après-midi, de 3 à 4 h., en demandant la permission et la clef au musée.

La Mort saute triomphante par dessus le pape, un roi, etc.; ses traits viennent précisément de frapper une grande dame et un jeune homme dans une joyeuse société à dr., tandis qu'à g. les pauvres et les malheureux implorent en vain leur délivrance. Parmi ces derniers figure l'artiste, avec son pinceau et son appuie-main.

A l'autre coin de la place est le *palais archiépiscopal* (pl. C 2), qui date surtout du XVIe s., et qui a une fenêtre d'encoignure décorée par Gagini. La façade est sur la place de la cathédrale. Sa magnifique fenêtre goth. est un reste d'une construction antérieure. L'épée qui se voit à la porte passe pour celle du Calabrais Bonelli, qui assassina en 1160 le grand-amiral Maio de Bari. La tour, reliée à la cathédrale par deux jolies arcades, est du XIIe s., mais modernisée.

Au coin de l'archevêché, l'INFIRMERIE DES PRÊTRES (*infirmeria dei Sacerdoti*), dont la chapelle possède une Pietà de *Marcello Venusti*. L'entrée est sur la place Papireto (pl. C 2), qui était encore au XVIe s. un marais planté de papyrus. On y va par la via Bonella, où se trouvent, au coin en face de la cathédrale, les ruines de la *Madonna dell'Incoronata*, église du XVIe s., avec une chapelle normande contenant des fresques du XIVe s. La clef est au musée.

Le grand parvis de la Cathédrale (pl. C 2) est entouré depuis 1761 d'une balustrade en maçonnerie, avec 16 grandes statues médiocres de saints. Au milieu, sur un soubassement triangulaire, se trouve une Ste Rosalie de 1744.

La ***cathédrale**, *l'Assunta* (pl. 15, C 2), de fondation plus ancienne, a été reconstruite de 1169 à 1185 par l'archevêque Walther of the Mill (Gualterio Offamilio), et restaurée depuis lors chaque siècle à son désavantage. Le beau porche du S. a un large fronton de 1450. La porte est de 1425. Le côté E., qui a des ornements noirs restaurés, est la partie qui a le mieux conservé le caractère primitif de l'édifice. La plus belle partie est le grand portail, avec ses deux tours, de 1300-1359. Deux arcades relient cette façade au

vieux campanile, qui date surtout du XIIe s., mais qui a été aussi restauré. L'édifice est malheureusement défiguré par un dôme disgracieux construit de 1781 à 1801, par l'architecte napolitain *Fernando Fuga,* malgré l'opposition des architectes siciliens. Les nouvelles absides latérales ont été construites au milieu du transept sans tenir compte des anciennes niches. La cathédrale est visible le matin, de 7 h. à 11 h., et le soir après 4 h.

Le BAS CÔTÉ DE DR. (à g. du portail S.) renferme les **tombeaux des rois,* où reposent, sous des baldaquins en forme de temple, dans de magnifiques sarcophages de porphyre faits pour le roi Roger et qui étaient d'abord dans la cathédrale de Cefalù: à g., l'empereur Frédéric II (m. 1250); à dr., son père Henri VI (m. 1197). Derrière, à g., le roi Roger (m. 1154); à dr., l'impératrice Constance, sa fille, dans le sarcophage orné d'un aigle. Dans une niche à g., Guillaume, fils de Frédéric III d'Aragon; dans le sarcophage antique avec des scènes de chasse, au mur de dr., Constance d'Aragon, femme de Frédéric II. Les cercueils royaux furent extraits en 1781 d'une chapelle à côté du chœur, transférés ici et ouverts. Les corps de Roger, de Henri VI et de Constance étaient très décomposés, mais celui de Frédéric II très bien conservé. On trouva encore deux autres corps dans son sarcophage, l'un celui de Pierre II d'Aragon, l'autre celui du duc Guillaume, fils de Frédéric. Celui de l'empereur était enveloppé d'étoffes couvertes d'inscriptions arabes; à côté de lui étaient la couronne, le globe et le glaive.

Dans la chapelle à g. des tombeaux, au mur de g., une *Ste Cécile d'*Ant. Crescenzio* (vers 1500), avec un bel ange jouant du luth.

BAS CÔTÉ DE G. 2e chap., l'Assomption, partie d'un ouvrage en marbre d'*Ant. Gagini*, dont le reste, des bas-reliefs, est dispersé dans l'église. — 4e pilier, bénitier du XVe s. — 7e chap., statue de la Vierge par *Fr. Laurana*, de Venise (1469). — 8e chap., la Passion, par *Gagini*.

CHŒUR. Statues des apôtres par *Gagini* et de belles stalles. — A dr., la *chapelle Ste-Rosalie*, où la sainte repose dans un cercueil d'argent pesant 650 kilogrammes, qu'on ne montre que le 11 janvier, du 15 au 21 juillet et le 4 septembre.

A l'extrémité du bas côté de dr. est la SACRISTIE, où l'on montre un bonnet de Constance d'Aragon, retiré de son cercueil au XVIe s.; un morceau du vêtement de Henri VI et un magnifique pallium espagnol. On donne 50 c. au bedeau.

La CRYPTE, sous le chœur, mérite aussi d'être vue (clef et autorisation au municipe). Elle renferme les dépouilles mortelles des archevêques, dans de vieux sarcophages chrétiens. C'est là que reposent, entre autres, Gualterio Offamilio (m. 1190), Paterno, protecteur d'Ant. Gagini, qui a fait sa statue, et l'archevêque Frédéric d'Antioche, frère de deux évêques (m. 1305, statue du XVIe s.).

Le COURS VICTOR-EMMANUEL, principale rue de la ville, nommée *Cassaro* par le peuple jusque dans ces derniers temps (de l'arabe «kassar», château), doit sa forme actuelle au vice-roi espagnol *don Pedro de Tolède* (v. p. 38). En le suivant au N.-E., du côté de la mer, on passe à g. au *Collegio Nuovo* (pl. C 2), autrefois aux jésuites et qui renferme actuellement la *Bibliothèque Nationale,* ouverte tous les jours de 9 h. à 3 h., et le *lycée.* — En face, via del Protonotario, à g., les restes d'un mur de couvent de 1072.

Plus loin sur le cours Victor-Emmanuel, à dr. S. SALVATORE (pl. B 3), riche construction d'Amato (1628). L'intérieur présente un espace ovale, avec trois grandes niches et une coupole remplie d'anges et de saints, les murs tout couverts d'enfants, de rinceaux

et d'arabesques en marbre de couleur. L'effet de lumière est particulièrement beau.

Ensuite, à g., le *palais Geraci,* avec le Casino Nuovo (p. 237), et le *palais Belmonte*, en face de la place Bologni, aujourd'hui *palais Riso,* construit en 1790 par Marvuglia. Une petite rue à côté conduit à la CHIESA DEL CANCELLIERE (pl. C3), fondée en 1171 par Matteo d'Aiello et transformée en 1590. Dans la 1re chap. de g., ne Adoration d'Ant. da Saliba, de 1490.

La petite PLACE BOLOGNI (pl. C3), où eurent lieu des autodafés de l'Inquisition, est décorée d'une statue de Charles-Quint, par Livolsi (1630). Là se trouve la *poste*, dans l'anc. église St-Nicolas. A l'O., le *palais Villafranca.*

Plus loin, on arrive aux **Quattro Canti** (pl. C 3), petite place octogone nommée aussi *place Vigliena*, à l'endroit où se croisent le cours Victor-Emmanuel et la rue Macqueda, au centre de la ville. Les façades des quatre bâtiments qui l'entourent sont ornées de colonnades et de statues qui représentent les saisons, des rois d'Espagne et les saintes de Palerme. Cette place a été créée en 1609 par le *marquis de Villena,* vice-roi espagnol. — Dans l'angle S., *S. Giuseppe de' Teatini* (pl. C 3), église du commencement du XVIIe s. A l'exception de celle du collatéral de g., les voûtes sont surchargées de sculptures et de peintures qui rendent l'intérieur de cette église assez bariolé. Les anges de style baroque qui tiennent un bénitier sont de Marabitti, les fresques de Tancredi et de Borromanus. L'église basse, la *Madonna della Providenza,* est aussi curieuse à voir.

Nous passons à dr. devant cette église et nous suivons la RUE MACQUEDA, pour visiter un des quartiers les plus intéressants de la ville.

A g. s'étend la place Pretoria (pl. C3), décorée d'une grande *fontaine,* faite vers 1550 pour une villa, par les sculpteurs florentins *Camilliani* et *Vagherina.* A dr., le PALAIS DELLA CITTÀ ou MUNICIPAL. Il y a des statues dans la cour: un Couple romain et, à g., sur le perron de l'escalier du fond, un *Génie de Palerme,* du XVe s. Au 1er étage, une statue grecque dite *Antinoüs* ou *Apollon.* — Sur la même place, l'anc. *palais Serradifalco* et une porte latérale de *Ste-Catherine*, église de la fin du XVIe s., dont l'intérieur est richement décoré dans le style baroque.

Puis on arrive à une petite place à g. de la rue Macqueda, et l'on y monte un escalier à dr. pour voir deux églises normandes. La plus petite, *S. Cataldo,* a été commencée en 1161. Elle a trois coupoles, celle du milieu reposant sur quatre colonnes. Elle a conservé son vieil autel et son pavé en pierres de couleur. On remarquera à l'extérieur la frette crénelée arabe.

La ***Martorana** (pl. B C 3,4), la plus grande de ces églises, a été fondée en 1143, par Géorgios Antiochénos, grand-amiral de Roger

Ier: de là son nom ancien, *S. Maria dell' Ammiraglio.* Le parlement de Sicile s'y assembla après l'expulsion des princes d'Anjou. Cette église est ouverte au public le dim. à partir de 10 h. et visible dans la sem. de 9 h. à 4 h., moyennant 1 fr.

L'église était primitivement carrée, avec trois absides et une coupole supportée par quatre colonnes, dans le style byzantin, et elle avait été décorée d'excellentes mosaïques, probablement par des artistes grecs. Les religieuses du couvent fondé par Aloysia Martorana, qui la possédèrent à partir de 1433, la firent agrandir à l'O. L'abside du milieu fut remplacée en 1684 par un chœur carré et les mosaïques furent enlevées en 1726. Le dôme fut aussi démoli à la suite d'un tremblement de terre. On a dégagé l'édifice le plus possible depuis 1872, pour lui rendre sa forme primitive. — Dans le portique actuel se trouvent deux colonnes avec des inscriptions arabes, qui proviennent probablement d'une mosquée, et deux mosaïques, sans doute primitivement à la façade de l'église: à dr., le roi Roger, couronné par J.-C.; à g., le fondateur aux pieds de la Vierge. Il n'y a d'ancien que la tête et les mains de la Vierge; le reste est une mauvaise restauration du XVIIe s. — Un dessin en couleurs au mur de g. montre comment était la décoration primitive, et un modèle en bois la forme de l'anc. abside.

De l'autre côté de la rue Macqueda, à dr., vis-à-vis de la préfecture et de la place Bellini, se trouve l'**Université** (pl. C 3), qui compte env. 1100 étudiants et possède des collections d'histoire naturelle, dont les plus remarquables sont: dans la galerie de zoologie, la collection de poissons; dans celle de paléontologie, les mammifères fossiles; dans celle de géologie, les beaux spécimens de soufre de la Sicile et les objets trouvés dans des grottes.

La via dell' Università et la via Rimpetto conduisent à l'anc. *église des Jésuites* (pl. B 3), achevée en 1683 et surchargée d'ornements. A côté de cette église, la *bibliothèque communale,* dont l'entrée est dans la rue de dr., sous un portique dorique. Elle renferme une très riche collection de manuscrits et de livres sur l'histoire de la Sicile. La salle de lecture, ouverte de 9 h. à 4 h., est au 1er étage. — En prenant là par le vicolo S. Michel Arcangelo et les places Balarò et del Carmelo, on va à la CHIESA DEL CARMINE MAGGIORE (pl. B 3), riche église du XVIIe s. On y voit dans la 1re chap. de dr. un St André Corsini par *Novelli,* et dans la 3e une statue de Ste Catherine de 1521. Le tableau dans la chap. à dr. du chœur est une copie d'après Thomas de Vigilia. — La via dell' Albergaria, entre les deux places, puis la seconde rue à dr., le vicolo Fiumetorto, conduisent à la petite place della Parochia all' Albergaria et la via S. Nicolo d'Albergaria de là à une tour normande, celle de l'église *S. Nicolo* (pl. B 3). En prenant enfin à dr. la via Benfratelli, puis la via S. Chiara on arrive à l'église *S. Chiara* (pl. B 3), qui possède une Pietà de Novelli. Quelques pas plus loin, le *palais Raffadale,* qui est du moyen âge. La rue S. Chiara aboutit à la place Bologni. — Plus haut à dr. dans la via Porta di Castro (pl. B 2), une petite rue menant au *palais du Comte Frédéric,* qui a des restes peu considérables du moyen âge.

La via Macqueda se termine à la *porte St-Antonin* (pl. A 4). Au delà, à g., se trouve la *grande gare* (pl. A 4).

Entre les Quattro Canti et la porte St-Antonin se détache à g. de la rue Macqueda la rue Divisi, par où l'on va à *S. Maria di Tutte le Grazie* (pl. B 4), petite église goth. du XVe s., et plus loin à la PLACE DE LA RÉVOLUTION, jadis le Vieux Marché («Fiera Vecchia»), où commença la révolution de 1848. La *statue du Génie de Palerme*, qui en fut enlevée par les autorités royales en 1849, y a été replacée par le peuple en 1860. — Plus loin encore, au delà des places Carlo et Aragona, la PLACE DE LA CROIX-DES-VÊPRES *(piazza della Croce de' Vespri)*, au milieu de laquelle est une croix entourée d'une grille formée de lances et de hallebardes, reproduction de celle qui fut érigée en 1737 à la mémoire des Français qui auraient été inhumés ici après le massacre de 1282. L'original est au musée. — Via del Teatro S. Cecilia, le *palais Settimo,* qui renferme une riche bibliothèque.

Au S. de la place de la Révolution commence la RUE GARIBALDI (pl. B 4), qui va jusqu'à la *porte Garibaldi,* par où le héros populaire fit son entrée dans la ville le 27 mai 1860. Dans la rue à g., le *palais Aiutamicristo*, bâti en 1490 par Matteo Carnevale. Il n'a plus d'ancien que la porte et un côté de la cour. — La première rue latérale conduit à la *place de la Magione* (p. 248).

En continuant de suivre le COURS VICTOR-EMMANUEL du côté de la mer, au delà des Quattro Canti, on trouve à g. S. MATTEO, qui possède un beau tableau de *Novelli,* la Vierge et Ste Anne, dans la 4e chap. à g., et des statues de *Serpotta.* — Plus loin à g., une petite place, où était encore au XVIe s. la porte de la ville du côté de la mer. On entre de là par une porte surmontée de l'inscription «Domus Dei, Porta Cœli» dans un couloir qui conduit à **S. Antonio** (Pl. C 4), église originairement du style byzantin, comme la Martorana et S. Cataldo, mais reconstruite plus tard dans le style goth. flamboyant. Elle a été restaurée et fortement modernisée après un tremblement de terre de 1823. Il y reste peu de chose des anc. mosaïques. — Au bout de la salita di S. Antonio se voit à g. une construction très intéressante du moyen âge.

Plus loin sur le cours Victor-Emmanuel, du côté de la mer, on arrive à g. à une rue transversale, la via Cintorinaï, qui conduit à S. FRANCESCO DE' CHIODARI (pl. C 4), sur la place du même nom. Cette église a une façade normande restaurée de nos jours, avec des colonnes d'une anc. construction arabe. L'intérieur est modernisé. Il y a des fresques endommagées de *Novelli.* — En ressortant de l'église, nous nous dirigeons à dr. par le vicolo dell' Immacolata di S. Francesco où se trouve, n° 5, l'ORATOIRE DE ST-LAURENT (S. Lorenzo). On entre dans une cour, monte un escalier à g. et frappe à la porte. En général, on n'y trouve quelqu'un que le matin, vers 8 h., et l'après-midi, vers 3 h. Cet oratoire possède d'excellentes sculptures en stuc par *Serpotta,* une Nativité par le *Caravage* et des bancs incrustés et sculptés du XVIIIe s. — La ruelle aboutit à la via del Parlamento, où est l'anc. couvent de

St-François, siège du Parlement sicilien en 1848. — Plus loin dans la rue Cintorinaï, à dr., n° 48, l'ancien *palais Briuccia,* auparavant Cattolica, qui a une belle cour.

A dr. du cours Victor-Emmanuel se trouve la place Marina (v. ci-dessous). A g., le nouveau *palais des Finances* (pl. C5), et en face la *fontaine du Garaffo,* par Amato (1698). — Au coin de la via di Porto Salvo, la *chiesa di Porto Salvo,* église de la renaissance. — Au commencement de la petite rue latérale qui descend à la mer, l'église *S. Maria della Catena* (pl. C5), ainsi nommée à cause de la chaîne qui fermait jadis le port. Elle a été reconstruite au XVe s. Son charmant portail présente les arcades surbaissées propres à la transition du goth. à la renaissance. — On voit d'ici le port, la *Cala,* qu'une jetée protège à l'E.

A l'extrémité du cours Victor-Emmanuel, à dr., la PLACE S. SPIRITO (pl. C3), avec le *conservatoire* de ce nom (pl. CD5), jadis un hôpital et maintenant l'hospice des enfants trouvés. La façade est décorée d'une Charité par Vinc. Rielo. — La **porte Felice** (pl. C6), au fond de la place, doit son nom à Felice Orsini, femme du vice-roi Colonna. C'est une jolie construction, commencée en 1582 et à laquelle on a ajouté en 1644, du côté de la mer, la fontaine et les statues qui ne contribuent pas à l'embellir. L'escalier à dr. de la place conduit à la belle *terrasse Butera.*

La PLACE MARINA (pl. C5) est presque entièrement occupée par le *jardin Garibaldi,* qui a des arbres superbes rappelant les tropiques. Dans l'angle S. est l'église *S. Maria dei Miracoli,* de 1547. En face, au S.-E., le *palais Chiaramonti,* nommé d'ordinaire *lo Steri* (Hosterium), construit à partir de 1307 par la famille la plus puissante de la ville au XIVe s. Après l'exécution d'André Chiaramonte, en 1392, le palais fut assigné aux tribunaux. Plus tard il fut habité par les vice-rois, et à partir de 1600 il devint le siège de l'inquisition. On en a refait de nos jours le palais des tribunaux. Une des salles a conservé son plafond en bois du XIVe s. En passant par la porte de dr., où est maintenant la douane, on arrive dans la belle cour du palais et à sa chapelle, *S. Antonio Abbate,* dont la façade est restaurée.

Au S. de la place est le palais moderne de S. Cataldo. Le vicolo Palagonia, à dr., conduit au vieux *palais S. Cataldo,* belle construction du commencement de la renaissance, mais dont on ne voit de la ruelle que quelques fenêtres. La via Quattro Aprile, à g., mène au *couvent de la Gangia* (pl. BC5), dont les moines se sont fait remarquer dans toutes les révolutions, même comme combattants dans les rues le 4 avril 1860.

L'ÉGLISE qui en dépend date du XVe s. Dans la 2e chap., à dr., la Vierge de Monserrato, par *Ant. da Palermo* (1528). Après la 5e chap., la chaire, ornée de sculptures, et aux piliers du chœur une Annonciation par *Gagini.* Le chœur a de belles stalles. A côté, à g., un Mariage de la Vierge, par *Vinc. di Pavia.* 3e chap. à g., St Pierre d'Alcantara, par *Novelli.*

Plus loin, via Alloro (pl. B C 5), le *palais Abbatelli*, de 1495, avec une devise espagnole au-dessus de la porte, maintenant le couvent de femmes de la Pietà. A l'extrémité de la rue, l'église de *la Pietà* (pl. C 5), construction baroque de 1680. Le vicolo dei Cattivi, en face, conduit à la promenade de la Terrasse et au palais Butera (p. 247).

En prenant à la Pietà la via Torremuzza, on va à l'église *Ste-Therèse,* sur la PLACE DE LA KALSA (pl. B 6), dont le nom, de l'arabe «Kalesa» (choisie), était celui de la ville neuve. Il y a une statue du poète lyrique *Giov. Meli* (m. 1815). En face de l'église s'élève le *palais Forcella,* dit maintenant *Baucina,* avec la *porte des Grecs* (pl. B 6), ainsi nommée à cause des Grecs qui habitaient le faubourg au moyen âge.

Une petite rue à g. de Ste-Thérèse, la via della Vittoria allo Spasimo, relie la place de la Kalsa à celle du Spasimo, où se trouvent, au coin de g., un palais de la renaissance commencé en 1542, et au coin de dr. l'entrée de la vieille église *S. Maria della Vittoria* (pl. B 5). On montre dans la 1re chap. à dr. de cette église la porte par laquelle Robert Guiscard pénétra dans la ville. — Plus haut, à g. de la place, dans une dépendance de l'hôpital civil, l'église *S. Maria dello Spasimo* (pl. B 5), qui est fermée (clef au musée). C'est pour cette église que Raphaël a peint son Christ portant la croix, maintenant à Madrid. — En passant par la petite place Vitriera, on se rend à la PLACE DE LA MAGIONE (pl. B 5), à l'extrémité de laquelle se voit, à dr., le chœur de l'église de **la Magione.** En prenant à dr., on arrive à son couvent et, par un couloir sombre, à l'entrée latérale, tandis qu'en contournant tout le pâté de maisons à g. et passant à la fin par une espèce de porche, on se trouve au parvis. L'église, gâtée par un portique moderne d'ordre dorique, a été fondée vers 1150, par Matteo d'Aiello, pour les cisterciens, et donnée en 1193, par Henri VI, à l'ordre teutonique. Dans le bas côté de dr., des dalles de pierre désignent les tombeaux de chevaliers de cet ordre, du XVe s.

La ***Marina** (pl. C B 6), quai nommé aujourd'hui officiellement *Foro Italico*, au S. le long de la mer, à partir de la porte Felice, offre une magnifique promenade, avec de très belles vues au N. sur le mont Pellegrino et au S. jusqu'au promontoire du mont Catalfano, à dr. duquel on découvre, par un temps clair au-dessus de Bagheria, le sommet de l'Etna. Dans la bonne saison, c'est le rendez-vous du monde élégant de Palerme, qui vient y assister au concert.

A l'extrémité S. du quai est située la ***Villa Giulia** ou *Flora* (pl. B A 6), dont l'entrée est dans la via Lincoln, qui conduit à l'O. à la porte St-Antonin. C'est un des plus beaux jardins publics de l'Italie, créé en 1777 et considérablement agrandi et embelli en 1872. Des arbres en fleur, tels que l'oranger, le citronnier, l'erythrina corallodendron, le cercis siliquastrum, etc., y exhalent des parfums qui embaument l'air au loin. En face de l'entrée principale,

à l'extrémité du jardin, un monument élevé aux frères Canaris, les héros grecs modernes, par *Ben. Civiletti,* œuvre la plus considérable de l'école actuelle de Palerme.

Le botaniste visitera avec intérêt, à côté de la Flora, le **jardin botanique** (Pl. A B 6), qui est fort riche. 25 à 50 c. au jardinier.

Outre une belle allée de *dattiers* et de *cycas revoluta*, il y a encore d'autres dattiers remarquables, deux *cocotiers austraux*, près de l'entrée; de beaux spécimens de *latania borbonica*, de *corypha australis* et de *musa ensete;* dans le fond du jardin, tout un plan de *bananiers*, des *bambous* atteignant jusqu'à 15 m. de hauteur, de beaux *strélitzia*, *wigandia*, *phyllodendron pertusum*, des *myrtacés austraux* de toute espèce, des *mélaleuques*, etc.; une belle collection de *mésembryanthèmes*, de magnifiques *bougainvilles* dans la serre chaude, tellement couverts de fleurs en mars et en avril, qu'on en est presque ébloui: ils prospèrent du reste à Palerme dans les endroits abrités. Il y a aussi un bassin avec des *papyrus*.

En allant des Quattro Canti (p. 244), dans la partie N. de la RUE MACQUEDA (pl. C D E 3), vers la porte Macqueda, on voit à dr., à un escalier qui descend à la place Neuve (pl. C 3), la petite église *Ste-Marie de la Volta,* qui a, au 2e autel de dr., une Vierge de Brescianino. C'est ici qu'a été tué, en 1647, Gius. d'Alesi (p. 239). — Par delà la place Neuve, la place Caraccioli, l'ancien marché à la viande et aux légumes. Dans la même direction, la via Argentaria, où se voit, à g., l'intéressante façade de *Ste-Eulalie des Catalans* (pl. C 4); puis la place Garaffello. Sur cette place, no 16, l'anc. *loggia dei Genovesi,* avec un buste de Charles-Quint.

Plus loin dans la rue Macqueda, à dr., la via Bandiera (pl. D 3-4), qui mène à *St-Pierre-Martyr,* église possédant des tableaux de Novelli, une Mise au tombeau et une Vierge de la Grâce, et plus loin au palais Pietratagliata, ancien palais Termini, du XVe s.

De l'autre côté de la rue Macqueda, la via S. Agostino (pl. D 2-3), où est l'église *St-Augustin,* à façade goth. du XIVe s., et qui passe ensuite au Marché Neuf (pl. D 2) et à *St-Marc,* jolie petite église de la renaissance. — Plus à g., du côté de la cathédrale, *S. Agata li Scoruggi* (pl. C 2), qui a des fresques du XVIe s., des tableaux de Zoppo di Ganci, une Adoration par Wolberch (1586) et une fontaine miraculeuse: elle est généralement fermée.

A l'extrémité de la rue Macqueda, à g., le *théâtre Victor-Emmanuel* (pl. D 3), sur les plans de Basile (m. 1891), resté inachevé, quand on y avait déjà dépensé 5 millions, et dont les travaux ont été repris grâce à la ville, qui a donné de nouveau 1 million $^1/_2$.

En dehors de la *porte Macqueda* (pl. D E 3) s'étend la PLACE RUGGIERO-SETTIMO (pl. E F 3), avec un square. Outre le *Politeama,* il y a là deux monuments en l'honneur de patriotes siciliens: à dr., *Ruggiero Settimo* (p. 229; m. 1862), en dernier lieu président honoraire du sénat italien; à g., *Carlo Cottone, principe di Castelnuovo,* ministre en 1812, pendant le court régime parlementaire sous le patronage des Anglais (p. 228). — La via della Libertà (pl. F G 2), qui part de cette place au N.-O., est en hiver la promenade du grand monde vers le soir. — Quelques min. plus

loin, le **Jardin Anglais** (pl. G H 2), beau parc orné de bustes de Garibaldi, de Bixio, etc.

En face de l'entrée du Jardin Anglais, s'élève depuis 1892 la **statue équestre de Garibaldi,** par *Vinc. Ragusa.* Le geste du héros rappelle les paroles mémorables qu'il adressa à son camarade Bixio après le combat de Calatafimi: «Nino, domani a Palermo». Les deux bas-reliefs en bronze représentant la descente des «mille», le combat et le lion de Capréra brisant la chaîne de la tyrannie, sont de *Mario Rutelli.*

La VIA DELLA BARA (pl. D 3), en face du théâtre Victor-Emmanuel, nous mène maintenant à la PLACE DE L'OLIVELLA, où se trouve l'*église de l'Olivella* (pl. D 3), qui possède, dans la 2e chap. de dr., une Adoration de l'enfant Jésus par Lor. di Credi. Là aussi est l'ancien couvent des Filippini, qui contient maintenant le Musée National.

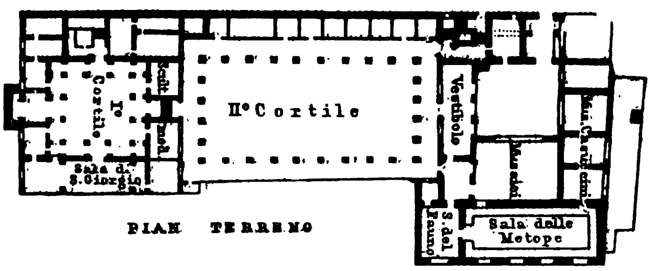
***Musée National** (pl. D 3). Ce musée est ouvert tous les jours, de 10 h. à 3 h. dans la semaine et de 11 h. à 3 h. le dimanche, excepté les jours de fête reconnus par l'Etat, les trois derniers jours du carnaval et de la semaine sainte. Entrée libre le dim., 1 fr. les autres jours. Directeur, *Ant. Salinas.*

Rez-de-chaussée. — On entre d'abord dans une petite AVANT-COUR *(I° Cortile)*, où sont des sculptures et des inscriptions du moyen âge et de la renaissance. A dr. à l'entrée, une Vierge peinte, de 1500 environ. Au milieu, un Triton, du XVIe s.; il décorait autrefois une fontaine du Palais Royal. Derrière, la colonne de la place de la Croix-des-Vêpres (p. 246). Au 2e mur, un autel en tuf, avec des ornements goth., du commencement du XVIe s. — La porte du milieu à arcade goth., du palais Sclafani, donne entrée dans une pièce latérale dite *Salle St-Georges,* où se trouve un retable avec St Georges, attribué à *A. Gagini* (1526). A g. de l'autel, deux portraits en bas-reliefs; une statue de la Vierge, peinte et dorée, de 1500 env., et une tête de la renaissance. — Au 3e mur de la cour, à dr., une très jolie Vierge de *Gagini* et une autre Vierge en bas-relief. Il y a encore deux petites salles latérales dont les portes ont de riches encadrements de la renaissance et qui renferment deux voitures de gala du XVIIIe s. — De jolies colonnes du palais Sclafani encadrent l'escalier des étages supérieurs (p. 253).

La SECONDE COUR *(II° Cortile),* l'ancien cloître, contient des inscriptions et des sculptures. A g., de provenance inconnue: 370, Cybèle; plus loin, à dr., Esculape; Diane et l'Amour, représentés comme regardant Endymion endormi; entre les num. 368 et 369, Alcée; puis de petits bas-reliefs funéraires d'Athènes; presque à l'extrémité du mur, un petit fragment de bas-relief grec, un jeune homme debout. — Au mur en face, à g. de l'entrée, les antiquités provenant de Sicile: fragment d'un trépied avec un serpent; 704, statue d'Isis; 464, inscription phénicienne, avec des

dessins gravés, de Lilybée; à dr., un cadran solaire de Tyndaris; fragments d'architecture de Solunte et, du même endroit, une femme assise entre deux lions, qui semblent porter un corps humain; inscriptions de Palerme, entre autres, 390, une inscription chrétienne de 448; deux petites peintures murales remarquables de Pompéi, des scènes de théâtre, et trois plus grandes de Solunte. — Au mur transversal, une statue de Jupiter fortement restaurée, de Tyndaris, et de chaque côté un candélabre romain en marbre; à g., un Jupiter assis de Solunte; à dr., Claude (?) assis, la plus grande partie en plâtre, entre deux statuettes romaines en porphyre et en granit, de style égyptien, et devant ce groupe un sarcophage grec en terre cuite.

En face, la SALLE DES TERRES CUITES *(terrecotte)*, petit vestibule contenant quantité de sculptures en terre cuite: bas-reliefs et mas-



ques ayant servi d'ornements architectoniques, petites divinités ex-voto, dont plusieurs des VIe et Ve s. av. J.-C.; animaux; très jolies figures de genre d'une époque moins ancienne, des figures de femmes avec peintures, comme celles de Tanagre, à g. à l'entrée et dans l'armoire de la petite salle de dr.; lampes, etc. A dr. de l'entrée, des fragments de corniche peints des plus anciens temples de Sélinonte (dessins à la fenêtre). Plus de la moitié de ce vestibule est occupée par les moulages de la statue gigantesque couchée du temple de Jupiter à Girgenti, un Atlante ou Télamon, et par des fragments de colonnes et de chapiteaux du même temple.

A dr., la SALLE DES MOSAÏQUES *(Musaici)*, où l'on arrive par une autre petite salle qui contient deux sarcophages phéniciens faits sous l'influence grecque, de Cannita, à l'E. de Palerme. Le sol et l'un des murs de la grande salle sont couverts de grandes mosaïques de pierre trouvées en 1869 sur la place de la Victoire. Celle qui est sur le sol présente des sujets mythologiques et deux grandes têtes d'Apollon et de Neptune, la seconde pleine d'expression. Celle qui est au mur représente Orphée au milieu des animaux. Il y a aussi des inscriptions de Palerme, l'une d'elles, n° 390, une inscription chrétienne de l'an 448.

A dr. encore, la SALLE DU FAUNE *(S. del Fauno)*. Au milieu, un bel Adolescent avec un vase à parfum. Du côté de l'entrée, un très beau Faune de Torre del Greco; derrière, une tête de Bacchus barbu et deux statues archaïques, Minerve et Vénus, de Partinico, en partie restaurées. Au 2e mur, une corniche avec de belles gargouilles, des têtes de lion du ve s. av. J.-C., provenant d'Himère; à côté, une statue sans tête; au milieu, un sarcophage en tuf de Girgenti; à la porte, deux bonnes statues romaines de Tyndaris.

Le SALLE DES MÉTOPES, à la suite de la précédente, renferme les célèbres **métopes de Sélinonte* (v. p. XXVII). La ville ayant été fondée en 627 et détruite en 429 av. J.-C., nous pouvons suivre ici les progrès de la sculpture grecque depuis ses débuts jusqu'au moment où elle allait atteindre sa plus grande perfection. — A g., entre les lourds entablements, en grande partie restaurés, du plus ancien temple (p. 272; temple C), trois métopes à peu près de l'an 600 av. J.-C., rappelant l'enfance de l'art, mais qui ont toutefois déjà le caractère propre aux œuvres des Doriens. Elles sont, comme toutes les autres, faites d'un tuf jaune. On remarquera la grosseur exagérée des membres, la pose forcée des corps, qui se voient moitié de face et moitié de côté, et la raideur dans les traits, la largeur de la bouche et les yeux saillants. 1, un Quadrige, sculpté presque tout entier dans la masse et où se voient, à côté du conducteur (Œnomaüs?), les restes de deux femmes tenant des couronnes. Il y a un bas-relief du même genre dans la salle des Terres cuites, sur l'armoire à g. de la porte. — 2, Persée, avec un pétase et des cothurnes, décapitant Méduse, du sang de laquelle naît Pégase. La tête de la Gorgone a la forme qu'on lui donnait alors en la représentant comme épouvantail sur les murs et les ustensiles. Derrière le héros se tient Minerve. Il y a sur le vêtement de la déesse et sur le fond des traces de peinture rouge. — 3, Hercule et les Cercopes, deux génies malicieux qu'il emporte, parce qu'ils voulaient le voler, et auxquels il rend la liberté parce que, dans leur position incommode, ils ont fait une plaisanterie sur le héros vu de dos, Mélampyge. Les Cercopes, qui vivaient aux environs d'Ephèse, en Asie Mineure, furent vaincus par Hercule et amenés enchaînés aux pieds d'Omphale, reine de Lydie. — Dans l'armoire des fragments d'architecture et de sculpture de Sélinonte (beaux pieds), des crochets de fer et de plomb des métopes.

Après un certain nombre de fragments divers viennent les parties inférieures de deux métopes d'un temple moins ancien (F), à peu près de la même époque que les marbres d'Egine, du commencement du ve s. av. J.-C. Elles représentent le combat des dieux et des géants, et les scènes sont d'une grande vérité, pleines d'animation, surtout celle de la seconde métope.

Au mur du fond, quatre *métopes du temps où l'art avait atteint

presque tout son développement, du temple E. Elles produisent un effet très pittoresque entre les triglyphes très étroits qui les accompagnent et il y a une grande sûreté dans la composition, de la finesse dans les détails (les nus des femmes sont en marbre), mais il y manque encore de la liberté, dans les mouvements et les draperies, et le sentiment du beau de l'art attique. Elles représentent: 1, Hercule tuant la reine des Amazones; 2, Junon se dévoilant devant Jupiter; 3, Actéon dévoré par les chiens de Diane, qui lui a jeté une peau de cerf, selon le poète sicilien Stésichore; 4, Minerve tuant le géant Encelade. — Sur une étagère, des fragments de corniches avec de beaux ornements.

Du côté des fenêtres, encore une métope fort dégradée. Au-dessous, une inscription grecque du VIe s., énumérant les dieux qui ont donné la victoire à Sélinonte. Puis des fragments d'architecture de Sélinonte, en partie avec des traces de peinture, rouge-foncé et bleu sur fond de stuc blanc. A l'extrémité, de grands fragments du prétendu édicule d'Empédocle, chapelle du Ve s. av. J.-C., à Sélinonte. A g. de l'entrée, deux métopes trouvées à Sélinonte en 1891, l'une représentant l'enlèvement d'Europe, l'autre un sphinx (?).

Les trois salles voisines renferment le *musée étrusque*, qui se compose de sculptures.

Nous retournons dans la première cour pour y monter l'escalier mentionné p. 250. — Une salle voisine, à dr., renferme des sculptures falsifiées de Giardini, près de Taormine, qui ne méritent par d'être vues.

Ier étage. — Nous montons à g. à la SALLE DU MOYEN AGE (*S. del Medio Evo).* A dr., une partie de plafond en bois, de style arabe-normand, que les nombreux aigles qui s'y trouvent font dater du temps des Hohenstaufen. Ensuite des carreaux en majolique, de l'an 1500. 1re vitrine, ivoires et verres; 2e, faïences de Palerme; entre les deux, une cassette et une table (marqueterie); 3e, faïences de Faenza, le plus grand vase de 1558, et d'Urbin; tout à fait dans le bas, des assiettes des Abruzzes; 4e, faïences palermitaines du XVIIe s. — Mur à g. de l'entrée: assiettes majoliques napolitaines, bahut en marqueterie, miniatures du XVe s. et un évangéliaire byzantin qui passe pour avoir appartenu à l'impératrice Constance. — On a réuni dans cette salle une collection d'*objets arabes:* magnifique vase en terre, blanc et or, de Mazzara; encadrement de porte en bois, du couvent de la Martorana; poterie fine en terre blanche; poteries de la voûte de la Martorana; bronzes divers, en particulier un astrolabe de 955; deux plats en majolique du XVe s.

La petite salle voisine renferme le legs de la marquise di Torre Arse, duchesse de Serradifalco (m. 1854), surtout de vieilles peintures des écoles italiennes et flamande et des sculptures modernes. On y remarquera particulièrement une Bacchante de Villareale.

On retourne sur ses pas par les salles précédentes, pour passer par le corridor de l'O. (c. di Ponente), qui ne contient que des spécimens de poids et mesures de Sicile, et arriver au CORRIDOR DU SUD *(corridoio di Mezzogiorno)*, qui contient des portraits et des curiosités historiques de la Sicile, surtout des révolutions de 1848 et de 1860: à dr., le buste de J.-F. Pacheco, marquis de Villena; des portraits de l'architecte Giac. Amato (m. 1732), des sculpteurs Serpotta (m. 1732) et Marabitti (m. 1797), de l'amiral Gravina, un des combattants de Trafalgar, et de Ferdinand IV de Naples, à la pêche au thon.

Du côté dr., la SALLE DES BRONZES ANTIQUES: à dr., un beau groupe de fontaine, Hercule avec la biche aux pieds d'airain, trouvé



en 1805 à Pompéi; à g., un grand bélier, qui était, dit-on, depuis le XIe s. à Syracuse, et qui est presque d'une vérité idéale; aux murs, des armes et des vases en bronze et des tuyaux d'aqueduc en plomb; une grande peinture murale de Pompéi (chasse) et deux petites.

SALLES DES VASES GRECS. 1re salle: à g., les plus anciens, de Géla; à dr., ceux de la Grande-Grèce. — 2e salle: vases corinthiens du VIe s. av. J.-C. et vases attiques. L'origine est indiquée dans le haut des armoires. On remarquera parmi les premiers ceux de dr., de Sélinonte; parmi les autres, ceux de Géla, surtout ceux du milieu, des Ve et IVe s. av. J.-C.: n° 656, Expédition de Triptolème; 1628, Apollon et Diane, Bacchus et Ariane. Enfin, sous verre, un vase trouvé avec un corail qui s'y est attaché en croissant.

CORRIDOR DU NORD (*corridoio di Tramontana*), antiquités préhistoriques trouvées en Sicile, poteries et silex; — bronzes étrusques, entre autres des couvercles de miroirs avec des bas-reliefs et des dessins gravés (Apollon et Diane, Latone et Thalie, etc.), une grande lampe chrétienne de Sélinonte, des armes et des ustensiles, un caducée d'Imachara; — plombs de frondes de la guerre des Esclaves, avec l'inscription «L. Piso L. F. Cos.»; d'autres d'origine phénicienne; ivoires, entre autres une tessère, de Lilybée; deux mains, «symbole de l'hospitalité d'Himilchon Annibal Chloros envers Ly-

kon, fils de Diogénète»; anses de vases en terres, avec marques de fabricants grecs et phéniciens.

Cabinet de numismatique, à g. du corridor. A dr. de l'entrée, deux vitrines contenant des monnaies, des médailles, des sceaux etc., tous modernes. 1re vitrine du milieu: ostensoirs, ciboires et autres objets d'orfèvrerie d'église. 2e vitr.: émaux byzantins et limousins et parure antique; couronnes en or provenant de tombeaux, fibules en argent, anneaux et gemmes, anneau byzantin avec de petites figures en nielle. 3e vitr.: orfèvrerie et ustensiles d'église. 4e vitr., comme la première. — Armoire à g., reproduction en terre de sceaux grecs et phéniciens, du temple C, à Sélinonte. — De l'autre côté de l'armoire, une excellente collection de monnaies antiques de la Sicile.

Dernière salle: orfèvrerie d'église; ouvrages en coraux de Trapani, du xviie s.; harnais ayant appartenu au marquis de Villena, tapisserie du xviie s. — A l'extrémité du corridor, une chapelle avec des ornements d'église, du couvent de S. Cita.

IIe étage. — Galerie de peinture. — Il y a partout des catalogues aux portes. A g., quelques tableaux byzantins, entre autres: 400, St Jean (avec des ailes), Lazare et J.-C. aux enfers, du xiie s.; 401, St Jean, imitation sicilienne signée «Petrus Lampardus».

A dr., corridor de l'Ouest: tableaux d'autels des xive et xve s., les principaux (19 et 82) ayant pour sujet le couronnement de la Vierge et la plupart encore dans de vieux cadres gothiques.

Corridor du Sud: à dr., 85, *Ant. Crescenzio* (?), la Vierge et des saints; 165, *Gius. Albina, le Sozzo,* la Vierge entre deux anges; 498, *Tom. de Vigilia* (xve s.), Notre-Dame du Mont-Carmel; à g., 365, *Ant. Crescenzio,* copie grossière du Spasimo de Raphaël; 814, *Ant. Crescenzio* (?), la Vierge et Ste Rosalie.

La Ire salle, la salle du *Romano*, contient surtout des tableaux de *Vincenzo Romano* ou *di Pavia* (p. 236): 91, la Flagellation de J.-C. avec l'inscription: «Expensis nationis Lombardorum, 1542»; 88-93, six panneaux représentant l'histoire de la jeunesse de J.-C. et dont le plus charmant est celui de la Présentation (93); 104, Couronnement de la Vierge attribué à l'*école de Messine,* peut-être d'un peintre allemand; 97, une représentation de la Vierge comme libératrice des âmes du purgatoire; 103, St Thomas d'Aquin entouré d'un grand nombre de personnes, comme vainqueur de l'hérétique Averroès, par Antonello da Saliba; 102, une Descente de croix, le chef-d'œuvre du peintre, d'un ton un peu gris, mais harmonieux, très bien exécutée et pleine d'expression; 169, St Conrad, tableau avec gradins.

La IIe salle, celle de *Novelli* ou du *Monréalèse,* est surtout consacrée aux œuvres de ce peintre (p. 236), le dernier des grands peintres siciliens, et il y est bien représenté: 120, son portrait; 110, la Vierge sur un trône entourée de saints; 114, St Pierre délivré de la prison; 113, Ste Anne et la Vierge; 194-196, les restes

de la fresque du Spedale Grande; 195, l'esquisse coloriée de cette fresque; 112, une Communion de Ste Madeleine. Novelli a quelques types favoris qu'il reproduit volontiers; il a un penchant pour les proportions sveltes et plus grandes que nature, comme on le remarque particulièrement dans ses figures de femmes; mais il anime d'une façon toute particulière ses figures de vieillards, comme les meilleurs peintres de l'école napolitaine.

Dans un cabinet voisin, un excellent modèle en bois du plus grand temple de Sélinonte (G; p. 273).

La perle de tout le musée se trouve dans le CABINET MALVAGNA, voisin de la salle du Romano, c'est le n° 59, un petit **triptyque de la *vieille école flamande*.

Il ne serait pas indigne de Jean van Eyck, si la vigueur de la carnation et l'exécution qui rappelle la miniature n'annonçaient un peintre d'une époque plus récente. On le donne maintenant comme une des premières œuvres de *Mabuse* (1470-1532). Il paraît bien être du temps de cet artiste, mais les têtes rappellent plutôt les types de *Jacob Cornelissen*, peintre hollandais important qui n'est bien connu que depuis peu. L'un des volets présente à l'extérieur, au premier plan, Adam et Eve prenant la pomme et, tout au fond, en petit, leur expulsion du paradis. Sur l'autre volet est un paysage. Les volets ouverts, on voit au milieu, sur un large siège gothique, la Vierge vêtue de rouge, sa chevelure blonde flottante, tenant l'enfant Jésus et ayant près d'elle des anges charmants. Sur le volet de gauche figure Ste Catherine et sur celui de droite Ste Dorothée, la première tenant un anneau, la seconde des roses blanches et rouges, l'une et l'autre aussi accompagnées d'anges. Les draperies sont d'une grande finesse et la transparence du fond est admirable. Ce tableau provient du marquis de Malvagna; il se trouve dans une boîte brune garnie de cuir et d'ornements gothiques datant de l'époque où il fut exécuté.

En outre, dans cette salle: 60, *le Garofalo,* la Vierge; *le Corrège* (?), tête de Christ (esquisse); 406, *Raphaël* (?), Judith; 58, *Memling* (?), Vierge; 48, *Holbein* (?), portr. d'homme; 236, *P. Potter* (?), paysage avec un taureau.

IIIe SALLE, *écoles diverses*, peu d'œuvres remarquables: à dr., 536, *Luca Giordano,* St Michel; 202, *Vanno Pisani,* la Vierge; 73, *Barth. de Camulio* (Camogli près de Gênes), la Vierge (1346); 535, *Fil. Paladini,* St Michel; 10, 14, 16, *Fr. Guardi*, vues de Venise; 538, *Mario del Pino,* Conversion de St Paul; 534, *Vasari,* la Manne au désert.

Dans le corridor à g., des estampes. A l'extrémité et dans deux salles voisines, le legs Agostino Gallo, des toiles de *Novelli*, des prétendus *Rubens, Velasquez,* etc. Dans les salles de l'autre côté, des fresques de *Tom. de Vigilia* (p. 235). A côté du corridor, encore une série de petites salles contenant des œuvres des écoles vénitienne et flamande, de *van Dyck,* de *Palma,* du *Guide,* de *Claude Lorrain,* et à la fin des toiles modernes.

La via Monteleone conduit de la place de l'Olivella (p. 250) à **St-Dominique** (pl. D 4), église construite en 1640 et qui peut contenir jusqu'à 12000 personnes. Il y a de bons tableaux de *Novelli* et de *Vinc. di Pavia* et beaucoup de tombeaux et de mo-

numents de célébrités siciliennes, des Meli, Piazzi, Scinà, Novelli, Villarosa, Ventura, Serradifalco, Rugg. Settimo, Amari. Dans la chapelle à dr. du chœur, à un pilier de g., un très joli bas-relief représentant la Vierge, par *Ant. Gagini,* à dr., une Pietà de son école. — Derrière l'église, via Bambinaï, l'Oratoire du St-Rosaire, décoré de stucs par *Serpotta* et qui a une *Vierge du Rosaire par *van Dyck,* ainsi que de bons tableaux par Novelli. La clef est au n° 16, où l'on frappe ou sonne à une toute petite porte dans un petit couloir à g. d'un escalier.

Non loin de là, **S. Cita** (pl. D 4), église bâtie en 1586. On y voit au fond du chœur, derrière le maître autel, qui le masque, un grand bas-relief par *Ant. Gagini* (1535), composé de trois parties: en bas St Antoine avec le Centaure et St Jérôme; en haut, dans le fronton, la Vierge entourée d'anges, reproduction de celle de St-Dominique, type de bas-relief que l'on rencontre encore plusieurs fois à Palerme. La chapelle à g. du chœur, avec crypte, sarcophages et monuments, est celle des princes de Trabia. — Dans la rue Valverde, à g. derrière S. Cita, un Oratoire également décoré de stucs par *Serpotta.* Il a des bancs incrustés de nacre et on y voit à l'entrée une table avec une énorme plaque d'agate. Au maître autel, le Rosaire, par *C. Maratta.* — En continuant par la via Valverde et tournant à dr. dans la via del Seminario Greco, on arrive au *Séminaire Grec,* dont dépend l'église *S. Nicolo dei Greci,* intéressante par son iconostase et son intérieur tout à fait grec. Cette église et le séminaire appartiennent à la colonie des Grecs albanais.

En face de l'entrée principale de S. Cita, la belle porte normande du *conservatoire de musique,* qui donne aussi accès à l'église de l'*Annunziata,* située plus loin, via Squarcialupo. Cette église a une façade renaissance, avec le millésime de 1591, et date à l'intérieur de 1345, mais elle est fermée aux visiteurs. — Puis S. Giorgio dei Genovesi (pl. D 4), fort jolie construction renaissance, de 1591. Les arcades de la grande nef sont supportées chacune par quatre colonnes. Dans la 1re chap. de dr., le Rosaire, par *L. Giordano;* au maître autel, St Georges, par *Palma le Vieux;* au-dessus de l'entrée, St Luc, par *Paladino.* — Non loin de là, dans le nouveau quartier au delà de la porte St-Georges, via Principe Scordia, on a érigé en 1875 une statue de l'armateur *Florio* mort en 1892.

En allant de l'anc. porte St-Georges du côté du fort de Castelamare (pl. D E 5), on passe par la *place des Treize-Victimes* de la révolution du 4 avril 1860, fusillées à cet endroit. Leurs noms se trouvent inscrits sur le soubassement et sur une plaque de l'obélisque de marbre blanc érigé à leur mémoire au milieu de cette place. — Plus loin on arrive au port de *la Cala* (pl. D 5), déjà mentionné p. 247, et à la petite église de *Piè di Grotta,* construite en 1565 au-dessus d'une grotte, qui est maintenant encadrée d'une jolie arcade. — La via S. Sebastiano, qui doit son nom à une église sans importance, mène à dr. à la via Giovanni Meli où se voit im-

médiatement à g. l'église S. *Maria Nuova* (pl. D 4), qui a été rebâtie au XVIe s. Son portique rappelle celui de S. Maria della Catena. L'intérieur présente une charmante décoration du style rococo.

En prenant à dr. de la PORTE D'OSSUNA (pl. C 1), par le *cours Alberto Amedeo*, on arrive tout de suite à g. aux *catacombes* (pl. C D 1), découvertes en 1785 et qui datent très probablement d'une époque antérieure à l'ère chrétienne. Il n'y a plus de monuments.

Le cours Alberto Amedeo conduit plus loin au cours Olivuzza et celui-ci à la place Olivuzza: omnibus de la place Marina à Lolli-Olivuzza, pour la Zisa et la villa Butera. A l'angle où le cours Olivuzza débouche sur la place du même nom se trouve la *villa Butera*, maintenant *villa Florio* (pl. D 1), qui a un magnifique jardin. — Sur la place même, la *villa Serradifalco*, fermée aux visiteurs.

La via Normanni mène à g. du cours Olivuzza et la via Whitaker de la place Olivuzza, en 5 min., à la place de la Zisa. Là se treuve le château de **la Zisa**, qui appartient aujourd'hui au marquis de S. Giovanni. A l'intérieur on ne voit plus de l'ancien édifice elevé par Guillaume Ier que la niche de la fontaine déjà visible de la rue, où une source jaillit sur des degrés de marbre, au-dessous d'une voûte en alvéole qui tombe en ruines. A l'étage supérieur, une voûte à stalactites. Le concierge demeure dans la maison à dr. (1 fr.). — A g. de la Zisa, une auberge qui a de bon vin.

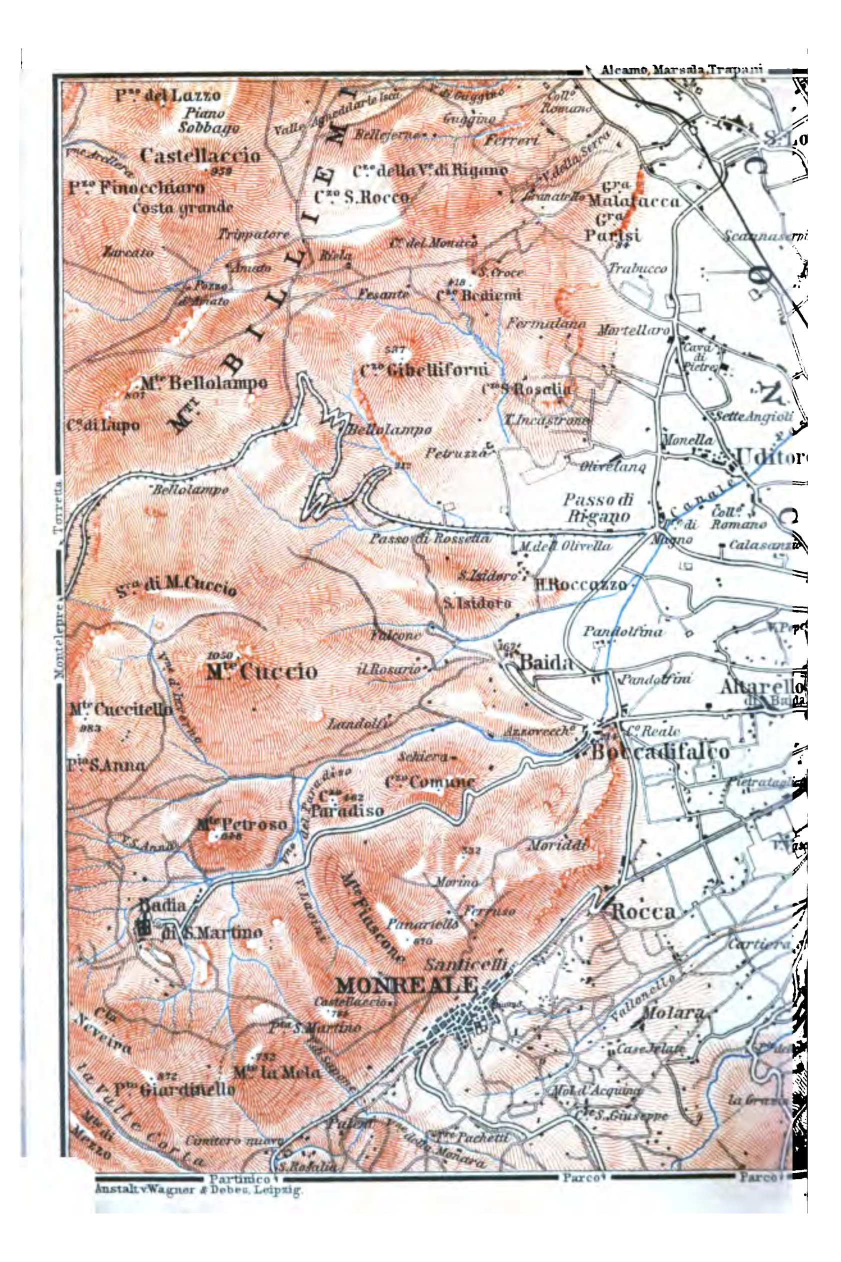
24. Environs de Palerme.

I. Acquasanta. Mont Pellegrino. La Favorite.

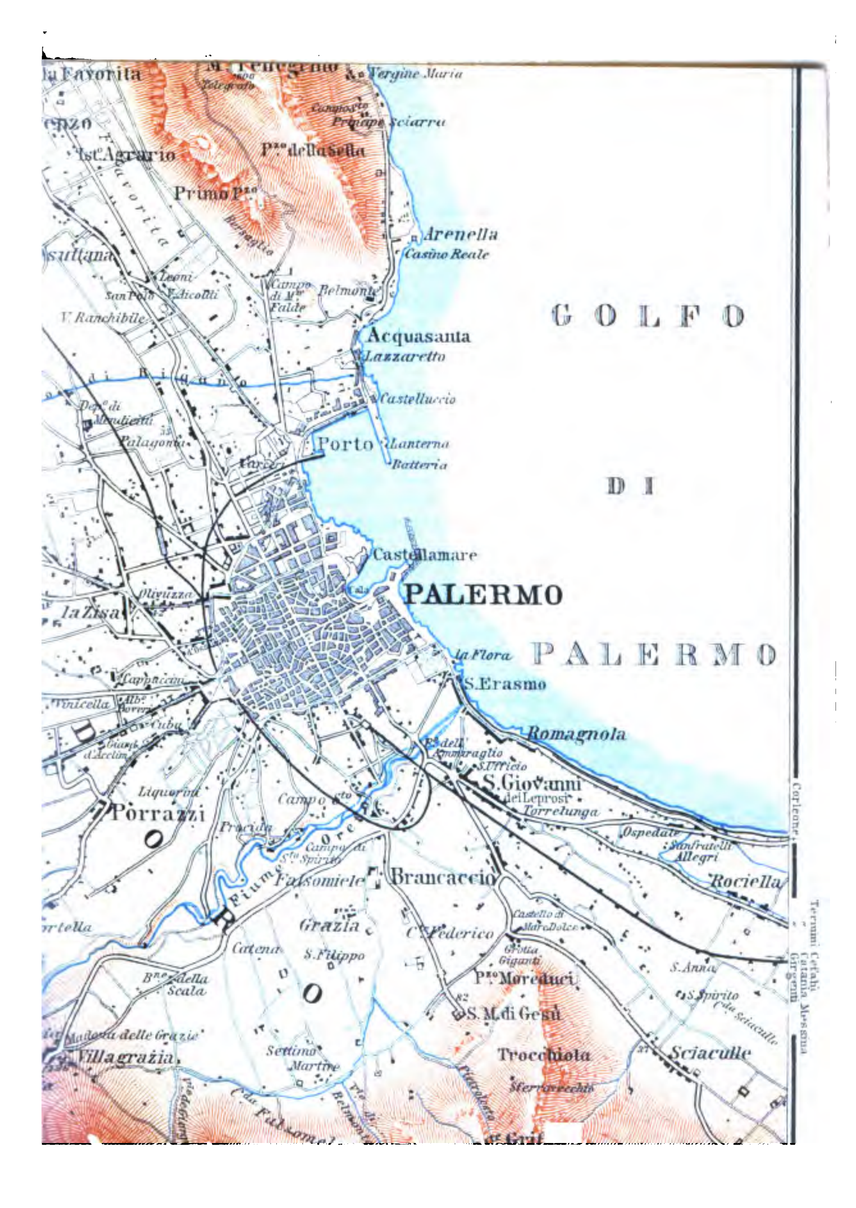
Il y a env. 3 kil. de la place Marina à *Acquasanta*; tramway toutes les 10 min. (20 c.); v. le plan, C-H 4-5, et H 6, et la carte. — 3 kil. aussi de la porte St-Georges à Falde, au pied du mont Pellegrino; omnibus de la porte St-Georges (pl. D E 4); voit. à 1 chev., 1 fr. 50. Il faut env. 1 h. 1/4 pour monter de là au sommet. Ane, de la ville (le commander d'avance), 2 fr. 50 et autant pour le conducteur. Le chemin de Falde au Pellegrino est à l'ombre vers midi. En partant de Palerme à 11 h., on peut être de retour à 6 h. du soir. — De la porte Macqueda à la Favorite, 5 kil. Omnibus de la porte St-Antoine par la ville, la porte Macqueda et la via della Libertà jusqu'à la Favorite (v. le pl., D-H 2-3, et la carte). Voit. à 1 chev., plus agréable, env. 4 fr.

Le STRADONE DEL BORGO (pl. E F 4), large quai au delà de la porte St-Georges, se bifurque à la place Ucciardone (pl. G 4): en face, la route du mont Pellegrino et de la Favorite (p. 259); à dr., le stradone del Molo, qui se prolonge par la via dell' Acquasanta. Cette dernière route mène à **Acquasanta** *(ristor. di Paola)*, village fréquenté en été pour les bains de mer. A quelques min. de l'extrémité du tramway, la *villa Belmonte*, dont le beau jardin s'élève sur le versant du mont Pellegrino et offre une *vue magnifique, surtout vers le soir (30 à 50 c. au concierge).

D'Acquasanta à *Arenella* et *Valdese*, v. p. 260.



Anstalt v. Wagner & Debes, Leipzig.


GOLFO
DI
PALERMO
PALERMO
Arenella
Casino Reale
Acquasanta
Lazzaretto
Castelluccio
Porto
Lanterna
Batteria
Castellamare
la Flora
S. Erasmo
Romagnola
S. Giovanni
dei Leprosi
Torrelunga
Ospedale
Sanfratelli
Allegri
Rociella
Brancaccio
Falsomiele
Grazia
Catena
S. Filippo
Porrazzi
Liquorna
Pracida
Campo di Sto Spirito
Fiume Oreto
la Zisa
Olivuzza
Cappuccini
Cuba
Pta della Sella
Primo Pto
Ist. Agrario
Principe Sciarra
Vergine Maria
Belmonte
V. Ranchibile
Leoni
San Polo
Palagonia
Sciaculle
S. Anna
S. Spirito
Trocchiola
S. M. di Gesù
Pto Moreduci
Grotta Giganti
Castello di Mare Dolce
Villagrazia
Madonna delle Grazie
Settimo Martire
Bne della Scala
Corleone
Termini Cefalù Catania Messina Girgenti

Scala nel 1 : 75.000

0 1 2 3 4

Chilometri

Tramvia

Alcamo, Marsala, Trapani

La route qui fait directement suite au stradone del Borgo (v. p. 258) se bifurque à son tour à la place Giacchery (pl. H 4), à côté des *carceri,* une prison cellulaire. La via Sampolo (pl. H 3), à g., conduit à la Favorite (p. 260); la via del Monte Pellegrino, à dr., jusqu'au pied de la montagne, à la *punta di Bersaglio,* où l'on arrive en 5 min. env. de *Falde,* où s'arrête l'omnibus.

Le ***mont Pellegrino**, à l'extrémité N.-O. du golfe de Palerme, est une montagne calcaire isolée de 597 m. d'altitude, qu'on reconnaît de loin à sa forme caractéristique. Il s'abaisse en pente assez douce de ce côté, tandis qu'il est escarpé du côté de la mer. La montagne s'appelait *Heirkte* du temps d'Amilcar Barca, qui y cultiva du blé de 247 à 245 av. J.-C., lorsqu'il s'y était établi avec ses soldats, pour tenir en échec la garnison romaine de Panorme. Elle était couvert de petit bois au xve s. Ses rochers fortement crevassés ne sont même pas encore aujourd'hui complètement nus, comme ils le paraissent de loin, mais il y a dans les interstices une végétation assez importante pour nourrir des troupeaux de vaches et de chèvres. On y a commencé un chemin de fer à crémaillère, qui est abandonné, et il faut se garder de suivre à la montée le tronçon de voie qui est achevé.

Le chemin en zigzag qu'on aperçoit déjà de la ville est facile à trouver. Il n'est praticable qu'aux piétons et aux cavaliers, et même d'abord fort raide. Au bout d'env. 1 h. $^3/_4$, on arrive par là, sur le versant N.-O., à un rocher du sommet qui surplombe et qui ne s'escalade qu'avec peine, de l'autre côté.

La *grotte de Ste-Rosalie* est dans ce rocher. Elle a été transformée en chapelle et à côté se trouve la maison des prêtres (sonnette dans le haut). Ste Rosalie était, d'après la tradition, la fille du duc Sinibalde et la nièce du roi Guillaume II. Elle se retira par piété dans cette grotte, à la fleur de la jeunesse. Ses reliques, qu'on y a découvertes en 1664, passent pour avoir délivré Palerme de la peste, et elle est depuis lors la patronne de la ville. Les fidèles se rendent en masse en pèlerinage sur la montagne le lundi de la Pentecôte.

La petite grotte est richement décorée et éclairée de bougies, et des conduits en font écouler dehors l'eau qui y dégoutte continuellement. La *statue de Ste Rosalie,* qui est représentée couchée, est du florentin Gregorio Tedeschi. La tête et les mains sont très naturelles, et elle est couverte de riches vêtements.

On peut avoir du pain et du vin dans la maison env. 1 min. plus loin à g., mais bien faire prix d'avance. Un bon sentier en face de cette maison mène en 20 min. au *Telegrafo,* poste d'observation sur la cime de la montagne, d'où l'on a une **vue magnifique du bassin dans lequel est située la ville de Palerme, des nombreux caps de la côte N., des îles Lipari et de l'Etna dans le lointain. — D'autres maisons situées plus loin, où l'on peut aussi aller directement du sommet par un mauvais sentier, on arrive aussi en 20 min.

à un petit temple au N. de la montagne, d'où l'on a une belle vue de la mer. La statue colossale de la sainte qui s'y trouve n'a plus de tête, la foudre en ayant déjà abattu deux, qu'on voit en bas.

En se faisant indiquer le chemin, les bons piétons peuvent aller à l'O. des maisons jusqu'à la gorge dite *vallée dei Porti* par des pâturages de plain-pied, et descendre directement au S.-O. dans cette gorge à la Favorite ($^3/_4$ d'h.), par des sentiers de chèvres très scabreux; autrement, il faut revenir sur ses pas. Par ce raccourci, on arrive près de deux petits temples ronds, d'où l'on va tout droit au château.

La Favorite, située à l'O. dans le bas du Pellegrino, à 5 kil. de Palerme, mérite une visite. C'est un domaine royal avec château, jardins, belles avenues, bois luxuriants d'orangers, pelouses et vastes champs de culture de toute sorte. Elle est entourée de villas de la noblesse de Palerme et toute la contrée porte le nom de *i Colli*.

On peut y aller en profitant de l'omnibus de la ligne S. Antonino-S. Lorenzo (p. 258), qui passe à l'entrée principale, la *porte Leoni*, d'où il y a $^3/_4$ d'h. de marche jusqu'au château, et qui vous mène, si l'on veut, encore plus loin, au village de *Resuttana* (v. la carte p. 258), à 10 min. de l'entrée du parc. Mais comme cet omnibus est souvent plein d'ouvriers et de gens de la basse classe, et que les dépendances de la Favorite sont très étendues, il vaut mieux prendre une voiture particulière, en faisant prix d'avance (4 fr.). Pour tout parcourir à pied et visiter le château, il faudrait env. 2 h.

Le château, construit par Ferdinand IV, n'est en somme qu'un petit pavillon chinois, avec quelques pièces de style ancien. Un gardien vous conduit jusqu'à la terrasse du 2e étage, d'où l'on jouit d'une vue superbe, embrassant tout le bassin du grand golfe de Palerme, la Conque d'Or, jusqu'aux baies de Mondello et de Sferacavallo. La Favorite est ouverte toute la journée.

A mi-chemin entre S. Lorenzo et Resuttana les amateurs visiteront l'*Istituto Agrario*, ferme modèle fondée par Carlo Cottone, prince de Castelnuovo (p. 249). Plus loin, à l'extrémité N.-O. de Resuttana, la magnifique *villa Sofia*, propriété de M. Whitaker, où il y a, entre autres, une collection d'orchidées, visible les lundi et vendredi.

Il est intéressant de pousser l'excursion au delà de la Favorite, par *Palavicino*, où l'on peut visiter, à la villa du prince Scalea, le lundi de 2 h. à 6 h., une petite collection artistique. Plus loin est la jolie *baie de Mondello*, qui a une plage sablonneuse où l'on peut se baigner. Il y a quelques maisons désignées sous le nom de *Valdese*. Rafraîchissements à *Mondello*, $^1/_2$ h. plus loin. Beau sentier de là à *Acquasanta* (env. 1 h. $^1/_2$), contournant le mont Pellegrino par la côte.

II. La Cuba. Monreale. S. Martino.

7 kil. jusqu'à *Monreale*. Tramway de la place Bologni (pl. C 3) jusqu'à la montée, à *Rocca* (4 kil.; toutes les 10 min.; 25 c.), où l'on trouve toujours des voit.: à 1 chev., pour Monreale, 1 fr. 50, 2 fr. 50 aller et retour (v. p. 237). De là au sommet de la montagne, promenade agréable de $^3/_4$ d'h. On recommande aussi le tour suivant, de 3 à 4 h., sans l'arrêt à Monreale: en omnibus, de la porte Felice (pl. C D 5), par le Corso et la place de l'Indépendance, à *Porrazzi*; puis à pied, par la route de Parco, jusqu'à la *villa delle Grazie*; de là par la vallée de l'Oreto, monter à *Monreale* et retour par Rocca, où l'on trouve un tramway.

Si l'on veut continuer jusqu'à *S. Martino*, env. 1 h. $^1/_4$ plus loin, par un sentier escarpé, on fera bien d'emporter des provisions de bouche.

Ane, à Monreale, où l'on n'en trouve pas toujours, 2 fr. 50 à 3 fr. 50. On peut s'en retourner de S. Martino du côté de Rocca, par une bonne route qui passe à Boccadifalco (p. 263). Cependant l'on fera bien, si l'on ne craint pas la descente incommode du côté de Monreale, de faire toute l'excursion en sens inverse. Voit. à 2 chev. de Palerme pour *S. Martino* par *Boccadifalco*, avec excursion à *Baida* (p. 263), par un chemin en partie assez escarpé, 15 fr. et un pourb., beaucoup moins à Rocca (faire prix).

Porta Nuova (pl. B1), v. p. 241. Le prolongement du cours Victor-Emmanuel, le *cours Calatafimi,* conduit en ligne directe à Monreale. A dr., d'abord le grand hospice des pauvres, l'*Albergo de' Poveri.*

Un peu plus loin, à 10 min. de la porte, à g., une caserne de cavalerie, dans la cour de laquelle se trouve **la Cuba** (s'adresser à la sentinelle). D'après l'inscription arabe de la frise, maintenant illisible, cet édifice a dû être bâti par Guillaume II en 1180. De la décoration jadis fort brillante de l'intérieur, aujourd'hui transformé et servant aussi de caserne, il n'y a plus que des restes noircis d'une voûte à stalactites et des arabesques, dans une petite cour. Le palais était entouré d'un grand parc avec des étangs. Un de ses pavillons existe encore de l'autre côté de la route (nº 421), au delà de celle qui conduit aux Capucins (v. ci-dessous), dans le jardin du chevalier Napoli; il s'appelle la *Cubola* (Décaméron, V, 6): sonner à la porte (pourb.).

A peine 250 pas plus loin à dr., la strada di Pindemonte, qui conduit en 7 min. au **couvent des Capucins** *(Cappuccini),* dans les galeries souterraines duquel sont conservés les corps desséchés de riches habitants de Palerme. Le gouvernement italien a interdit ce genre d'inhumation depuis 1881. C'est curieux, mais peu réjouissant à voir (50 c. de pourb.). — De cet endroit, on va en 8 min. à la Zisa (v. p. 258), par la via de' Cipressi, puis à g.

Plus loin sur la route de Monreale, à g., le *jardin d'acclimatation*, fondé en 1861. Puis, à $^1/_2$ h. de la porta Nuova, également à g. de la route, à un chalet (nº 422), l'entrée de la charmante ***villa Tasca,** où le comte Tasca, un des premiers agriculteurs modernes de la Sicile, a fondé un établissement modèle. Son beau parc est entouré de grands jardins qu'il faut d'abord traverser, tout droit en venant de la route, puis à dr. On peut aller en voiture jusqu'à l'entrée de la villa. Beaucoup de palmiers et végétation luxuriante. Jolie vue du petit temple à dr. de la maison, sur la vallée de l'Oreto. 25 à 50 c. au concierge en sortant.

Les maisons au pied de la hauteur de Monreale portent le nom de *Rocca* (rest.: trattoria de' Fiori). C'est là que s'arrête le tramway. Un chemin, construit par le célèbre archevêque Testa de Monreale, conduit en serpentant au sommet du «mont royal» (350 m.), où Guillaume II fonda en 1174 une abbaye de bénédictins.

Monreale ou *Montréal* est aujourd'hui une ville de 16 500 hab., qui s'est peu à peu groupée autour de cet édifice, lorsqu'il fut devenu le deuxième siège archiépiscopal de l'île. Il y a un assez

bon hôtel, l'*Albergo Pietro Novelli.* Les mendiants sont d'ordinaire ici très importuns.

La **CATHÉDRALE, commencée en 1174 et achevée en 1189, est bâtie en forme de croix latine, avec trois absides et trois nefs à charpente apparente; elle a 102 m. de long sur 40 de large. A l'extérieur, on remarque surtout le chœur. Deux tours carrées en flanquent l'entrée. Magnifique portail, avec de belles *portes de bronze de 1186, faites par «*Bonannus, civis Pisanus*»: les bas-reliefs représentent des scènes de l'histoire sainte. Les portes des entrées latérales, aussi en bronze, sont de *Barisano,* du XIIe s., comme celles de Trani (p. 190). L'édifice a été fort endommagé par un incendie en 1811, mais il est bien restauré. L'entrée est à gauche.

INTÉRIEUR. 18 colonnes de granit supportent la voûte en ogive de la nef. On monte par cinq marches au transept, qui a quatre piliers. Les arcades sont entièrement construites d'après le système arabe et se terminent en ogive lancéolée.

Les *mosaïques* dont les murs de l'église sont entièrement couvertes, sont les plus grandes de la Sicile; elles occupent une surface de 6340 m. carrés et représentent, en trois séries, des scènes de l'Ancien Testament, de l'histoire du Sauveur et de celle des apôtres. Elles sont expliquées par des inscriptions latines. Dans la nef principale, c'est l'Ancien Testament jusqu'à la lutte de Jacob avec l'ange, deux rangées de 20 compositions. Dans les bas-côtés et le transept, le Nouveau Testament, deux rangées de 9 tableaux et deux de 15. Au-dessus des arcades du transept, des scènes de l'histoire des apôtres St Pierre et St Paul. Dans l'abside, le buste du Christ, avec l'inscription: Ι. Χρ. ὁ Παντοκράτωρ; au-dessous, la Vierge sur un trône, avec deux anges et entourée des apôtres; plus bas encore, 14 saints. Dans les niches des deux côtés, St Pierre et St Paul. Au-dessus du trône royal, le roi Guillaume II recevant la couronne directement du Christ et non du pape; au-dessus du trône archiépiscopal, Guillaume II offrant la cathédrale à la Vierge. — Des sarcophages dans le transept, à dr. et à g., renferment les ossements de Guillaume Ier et de son fils, Guillaume II. Le tombeau de Guillaume Ier, dans le bras droit, est de 1575. — Dans le bas côté de g., la *chap. du Crucifix*, de 1690, avec de belles sculptures en bois dont les sujets sont tirés de l'histoire de la Passion. Dans le bas côté de dr., la *chap. St-Benoît*, avec des bas-reliefs en marbre du XVIIIe s. — 1 fr. au sacristain pour se la faire ouvrir et se faire conduire sur le toit.

On ne négligera pas de monter sur le toit pour jouir de la *vue superbe qu'on y découvre. La porte de l'escalier est dans le coin au commencement du bas côté de dr.; il y a 172 degrés.

A côté de la cathédrale est l'ancien *couvent de bénédictins* où Guillaume II amena des moines de la Cava. L'entrée est sur la place, devant le grand portail de l'église, la grande porte du milieu (50 c.). Le *cloître* est tout ce qui reste du vieux couvent. Ses ogives, ornées de mosaïques, sont supportées par 216 colonnes accouplées; tous les chapiteaux sont différents, de même que les fûts des colonnes, et c'est un des plus beaux ouvrages de ce genre. Il y a dans la partie N., à la 9e colonne du côté E., une inscription avec la date de 1228. Le cloître est dominé au S. par les ruines d'un mur très vieux, à arcades ogivales. — On a dans le jardin une vue ravissante sur la vallée du côté de Palerme; l'odeur des fleurs d'oranger y est vraiment enivrante au printemps. La partie moderne du couvent, où l'on entre d'abord en venant de la place, est aujour-

d'hui transformée en écoles. Elle a un bel escalier en marbre avec une peinture de Pietro Novelli (v. p. 236), St Benoît et les chefs de son ordre.

Un chemin escarpé, les *Scale*, à dr. de Monreale, conduit en 1 h. 1/4 au sommet de la montagne, en offrant de magnifiques vues de la vallée de l'Oreto, de Palerme et de la mer, surtout vers le soir. Il y a dans le haut un fort aujourd'hui abandonné, le *Castellaccio*, à 10 min. à dr. du chemin, d'où la vue est encore plus étendue. De la cime, on descend à

S. Martino, vieux couvent de bénédictins fondé par le pape Grégoire le Grand au VIe s. et aujourd'hui transformé en établissement agricole. Belle vue, magnifique vestibule. Végétation intéressante au printemps, surtout de belles orchidées.

Il y a dans l'église une fresque de *Vinc. Romano* ou *di Pavia*. Le chœur a de belles stalles de 1557. A la bibliothèque de ce couvent se rattache le souvenir d'une des plus curieuses falsifications de l'histoire, celle de l'abbé Jos. Vella, qui construisit une histoire de la Sicile sur un manuscrit arabe falsifié, dont l'orientaliste Hager, de Milan, démontra la fausseté en 1794. — On peut avoir du vin dans les maisons au-dessus du couvent.

On descend ensuite de S. Martino en 1 h. (1 h. 1/2 à la montée), par une vallée étroite mais un peu uniforme, à *Boccadifalco,* nid de rocher pittoresque où l'on arrive directement de Palerme par une route qui part de la porte Neuve et passe par le couvent des Capucins (p. 261), puis par le village d'*Altarello di Baida*, où il y a des restes du château de *Mimnermum*, fondé par Roger. Il y a env. 1/2 h. de chemin de Boccadifalco à la station de tramway de Rocca, par un chemin agréable, offrant de belles vue, à quelque hauteur au-dessus de la vallée. Il y a aussi du même endroit un sentier fort intéressant montant à Monreale. — Un autre *chemin, qui offre continuellement une belle vue sur la plaine et sur la mer, mène au N.-O. de Boccadifalco à l'ancien *couvent de Baida,* fondé en 1388 par Manfred Chiaramonte, pour l'ordre de Cîteaux, et habité en dernier lieu par des frères mineurs de l'ordre de St François. Au Xe s., il y avait ici un village sarrasin, *Baidhâ* (c.-à-d. «le blanc»), qui était réuni à Palerme par une rangée de maisons. Belle vue de la terrasse. Près de là se trouve la grotte à stalactites de *Quattro Arce.* Plus loin, on arrive par *Passo di Rigano* à *Noce,* qu'un tramway relie à Palerme par la place Olivuzza, d'où on visite la villa Butera et la Zisa (p. 258).

III. Parco.

La route de Corleone, qui sort de Palerme près de la place de l'Indépendance (strada dei Pisani; pl. B 1), passe par *Porrazzi,* jusqu'où il y a un omnibus de la porte Felice; puis par *Portella* et le pont sur l'*Oreto,* dit *ponte delle Grazie* (4 kil.), d'où elle monte à *Grazia Vecchia.* De là on arrive au S.-O., par une belle route de voitures, à

Parco, petite ville à env. 10 kil. de Palerme. Le roi Guillaume II y avait un grand parc où il venait chasser. L'église abbatiale de *S. Maria di Altofonte*, fondée par Frédéric II d'Aragon, a sur l'autel de dr. un bas-relief de 1328 représentant la Vierge. La vue du haut de Parco, dans la direction de Palerme, est une des plus belles de la Sicile.

Une route de voitures qui offre de magnifiques points de vue mène en 1 h. 1/2 de Parco à Monreale (p. 261), par la profonde vallée de l'Oreto. Il y a aussi des sentiers plus courts, mais ils sont à peu près impraticables quand il a plu.

10 kil. plus loin, *Piana dei Greci*, colonie albanaise datant de 1488. On y voit encore, à certaines fêtes, de riches costumes.

De *Grazia Vecchia* (p. 263), on retourne à Palerme, en prenant à l'E. et en longeant le pied des montagnes, par *Villa Grazia, Falsomiele* et le *Corso dei Mille* (pl. A 4-5). C'est ce qu'on appelle le «giro delle Grazie».

Un sentier un peu au delà de Falsomiele monte à dr. à *S. Maria di Gesù* (v. ci-dessous) et permet, si l'on a peu de temps, de réunir la visite de cet endroit à celle de Parco.

IV. S. Maria di Gesù. La Favàra. Campo Sant' Orsola.

Voiture à 1 chev. pour S. Maria di Gesù, 2 fr. 50. A pied, on y va en 1 h. De l'intérieur de Palerme, on ira par la porte St-Antonin (pl. A 4) et la *via Oreto*; de la place de l'Indépendance, par la *via Filicuzza* (pl. A 2). Omnibus plusieurs fois le jour de la porte St-Antonin (20 c.).

La route traverse l'Oreto en dehors de la ville et monte lentement.

S. Maria di Gesù (50 m.) est un ancien couvent de franciscains, d'où l'on a, surtout le matin, une des plus belles **vues de Palerme et du Pellegrino; aussi presque toutes les vues de la ville sont-elles prises de ce point. Beaucoup de riches Palermitains ont leurs sépultures dans le cimetière de ce couvent. L'église n'offre pas d'intérêt. Un mauvais sentier en zigzag au-dessus du cimetière, où l'on arrive de l'intérieur en se faisant ouvrir la grille du haut à g. ou bien en contournant l'enceinte du même côté, mène en 1/4 d'h. à une chapelle qui est le meilleur point de vue, en passant à la loggia d'une autre chapelle qu'on aperçoit de loin et où sont les restes des peintures murales du xve s. mentionnés p. 235.

A 1/4 d'h. de S. Maria di Gesù, dans le mont Griffone, se trouve la *grotta de' Giganti*, nommée ordinairement *grotta S. Ciro*, d'après l'église voisine. Elle est importante au point de vue paléontologique, et elle contient encore aujourd'hui de nombreux ossements fossiles. Près de là se voient trois arcades d'une construction du moyen âge. — Une route de voitures, qui monte bientôt lentement, en offrant des vues de plus en plus belles, mène de S. Ciro à *Belmonte* ou *Mezzagno*, par *Gibilrossa*, où Garibaldi avait son camp, le 26 mai 1860, avant la prise de Palerme et où il y a un monument qui en rappelle le souvenir. On peut encore joindre à cette excursion l'ascension très intéressante du *mont Grifone* (777 m.) et descendre ensuite de Belmonte à *Misilmeri* (p. 279).

Dans le voisinage de la grotta de' Giganti mentionnée ci-dessus, à g. du chemin au-dessus du village de *Brancaccio*, se trouvent les

restes de **la Favâra**, château de plaisance normand-sarrasin dont les voyageurs arabes et juifs du moyen âge ne se lassent de vanter la magnificence, et où Frédéric II tint aussi sa cour. L'édifice, masqué de deux côtés par d'autres bâtiments, s'appelle maintenant *castello di Mare Dolce*, d'après une pièce d'eau située au pied du mont Grifone, d'où un canal alimente Brancaccio. On retournera de ce village à Palerme par le pont dell' Ammiraglio et le cours de' Mille (pl. A 4-5).

De la porte Ste-Agate (pl. A 3) part la via de' Vespri (pl. A 3), qui mène en 1/4 d'h. au **campo Sant' Orsola** ou *Santo Spirito*, anc. cimetière établi en 1782 (le nouveau est au mont Pellegrino). Gualterio Offamilio avait fondé à cet endroit, en 1173, un couvent de l'ordre de Cîteaux. L'église *S. Spirito*, restaurée en 1882, a de gros piliers ronds qui rappellent ceux des églises anglaises du commencement du moyen âge, et des ogives d'un type tout particulier. A côté de l'église est une pierre commémorative rappelant les Vêpres Siciliennes (1282), dont les massacres eurent lieu de ce côté, jusqu'à la porte Montalto.

V. Bagheria. Solunte.

Chemin de fer de Palerme à Bagheria, de la grande gare, trajet de 17 min. en express, pour 1 fr. 75 et 1 fr. 25 et de 1/2 h. en train omn., pour 1 fr. 60, 1 fr. 15 et 75 c.; à S. Flavia, pour 1 fr. 85, 1 fr. 30 et 85 c. La visite de Bagheria et de Solunte à pied demande env. 5 h.; celle de Solunte seule, de S. Flavia, 2 h. Pour réunir les deux excursions, on va directement de la villa Valguarnera à S. Flavia (1/2 h.; on trouve souv. des voit.). Au besoin, on peut continuer immédiatement vers Cefalù, Catane ou Girgenti. — Le trajet en voiture est aussi intéressant: pour Solunte et Bagheria (6 à 8 h.), à 2 chev., 15 à 20 fr.; à 1 chev., 10 fr. Il faut emporter son déjeuner à Solunte.

Le chemin de fer traverse l'*Oreto*. A g., dans le bas, la haute arche du *pont dell' Ammiraglio*, construit en 1113 par l'amiral Géorgios Antiochénos et qui ne sert plus maintenant. A côté se trouvent les restes de l'église normande la plus ancienne de la Sicile, *San Giovanni dei Leprosi*, fondée par Roger, mais entièrement reconstruite, à l'exception du dôme. C'est là que le consul Métellus battit les Carthaginois en 251 av. J.-C., et leur prit 120 éléphants. Le célèbre marin français Duquesne détruisit presque totalement dans le golfe, en 1673, la flotte réunie des Hollandais et des Espagnols. On traverse ensuite, au pied du *mont Grifone* (à dr.; p. 264), une plaine fertile où les Sarrasins ont cultivé la canne à sucre.

8 kil. *Ficarazzelli*. On a toujours une belle *vue a g., sur la mer et le mont Pellegrino. — 10 kil. *Ficarazzi*.

13 kil. **Bagheria** ou *Bagaria (Alb. Verdone,* avec un bon restaur., à dr. au milieu de la grand' rue),ville déchue, de 11 600 hab., qui a d'anciens palais de la noblesse sicilienne. On suit d'abord, de la gare, un chemin à dr., puis à g. la grand' rue. On a au bout de quelques min. à g. un portique, auparavant à trois arcades, qu'on

traverse, ainsi qu'une porte voisine à sculptures sans goût, du XVIIIe s. On arrive ensuite tout droit dans le bas de la *villa Palagonia*, qu'on peut visiter. Si la porte du bas est fermée, on fait le tour à dr. pour monter à celle du haut. Un chemin en face de cette dernière conduit à la *villa Valguarnera*, où l'on a une *vue splendide, de la terrasse et de la Montagnuola, à 10 min. du jardin (30 à 50 c. de pourb.). Il y a 25 min. de chemin de l'entrée de cette villa, à l'E., à la stat. de S. Flavia.

16 kil. *S. Flavia,* stat. d'où se visitent les ruines de *Solunte.* On a découvert en 1864 à dr. du chemin de fer, à quelques min. de la gare, des tombeaux phéniciens-carthaginois. — Suite de la ligne, v. p. 281.

Au sortir de la gare, on tourne à dr. en laissant à g. (1re maison) une *osteria* qui a de bon vin et où l'on peut déjeuner avec les provisions qu'on a apportées. Ensuite on traverse la voie à dr., et l'on est à 5 min. de la gare, à g., à une maison rouge avec l'inscription «Antichità di Solunto», celle du gardien des ruines. De là on y va en $^1/_2$ h., d'abord par un bon chemin à travers un jardin, puis par une montée raide et sans ombre. — **Solunte,** *Solûs, Soloeis* ou *Soluntum,* ville primitivement habitée par des Phéniciens, était située sur la colline orientale du *mont Catalfano.* Les ruines datent du temps des Romains. La localité qui est aujourd'hui $^3/_4$ d'h. plus au S., au bord de la mer, se nomme *Solanto.* La route pavée des anciens, qui monte en zigzag, est en partie déblayée. On prend à g. à un caroubier, et l'on trouve ensuite à dr. la rue principale de la ville antique. Cette ville était bâtie sur un plan très régulier; elle était divisée en carrés par des rues allant du N. au S. et de l'E. à l'O. Les dispositions étaient parfaitement prises pour l'écoulement des eaux sur ce terrain en pente, qui avait même nécessité l'établissement d'escaliers dans quelques rues. On avait laissé une petite ruelle derrière les maisons. La disposition intérieure se reconnaît encore à plusieurs endroits. Le prof. Cavallari a relevé une partie de la colonnade d'une grande maison, à laquelle on a donné le nom de «gymnase». Les ruines sont assez insignifiantes. La *vue du haut de la montagne est au contraire splendide, à l'O. du côté du golfe de Palerme et de la Conque d'Or, à l'E. vers la côte jusqu'à Cefalù et les sommets des Madonie (p. 298), couverts de neige en hiver: on voit même derrière, par un temps bien clair, la croupe de l'Etna. Le promontoire escarpé au N. est le *cap Zafferana.* Dans le bas, au bord de la mer, se trouvent *S. Elia* et *Porticella.* Plus loin à l'E. était le port militaire de la ville, là où se trouve aujourd'hui la *tonnara di Solanto,* une pêcherie de thon.

Les bons marcheurs peuvent descendre la pente abrupte de la montagne, faire le tour dans le bas et retourner à Bagheria par *Aspra*, village situé sur le bord de la mer.

En remontant plus loin le bord du ruisseau appelé *Bagheria*, l'*Eleuthéros* des anciens, on arrive, à 1 kil. $^1/_2$ à l'E. de *Portella di Mare*, sur l'emplacement d'une grande ville phénicienne, plus tard transformée en

fort sarrasin et nommée *Kasr-Sâd*. L'endroit s'appelle aujourd'hui *Cannita*. On y a trouvé les cercueils gréco-phéniciens du musée de Palerme.

Il y a deux fois la semaine un bateau à vapeur (7 fr. 50) allant en 4 h. de Palerme à l'île volcanique d'**Ustica**, à 60 kil. de Palerme. Elle a 15 kil. de circonférence et il s'y trouve deux montagnes: à l'E., la *Falconiera*; à l'O., la *Quadriga di Mezzo* (219 m.). Cette île fut colonisée par les Phéniciens. Plus tard, les Romains s'en emparèrent. Elle a eu peu d'habitants du moyen âge jusqu'aux temps modernes, car des pirates barbaresques pouvaient encore en 1792 massacrer ou emmener en esclavage toute sa population. Aujourd'hui, elle compte 1600 hab., parmi lesquels il y a beaucoup de déportés. Le géologue peut y étudier d'intéressantes cavernes. On y rencontre beaucoup de coquillages fossiles.

25. De Palerme à Trapani.

195 kil., chemin de fer, trajet en 5 h. 1/2 à 7 h., pour 21 fr. 25, 14 fr. 45 et 9 fr. 95. — Jusqu'à *Alcamo-Calatafimi*, d'où l'on visite les ruines de Ségeste, 83 kil., en 2 h. 1/4, pour 9 fr. 50, 6 fr. 65 et 3 fr. 40. Jusqu'à *Castelvetrano*, d'où l'on va à Sélinonte, 120 kil., en 3 h. 1/2, pour 13 fr. 70, 9 fr. 60 et 4 fr. 85. — En quittant Palerme par le train qui part vers 5 h. du m., on peut bien visiter les ruines de Ségeste et pousser l'après-midi jusqu'à Castelvetrano ou revenir à Palerme. Pour la visite un peu difficile du temple de Ségeste, qui occupe un beau site, il faudrait coucher à Catalafimi. Il faut emporter des provisions de Palerme ou déjeuner à Calatafimi, d'où la voit. de correspond. part env. 1 h. 1/2 après l'arrivée du train.

Les BATEAUX A VAPEUR de la *Navigazione Postale Italiana*, ligne de Palerme à Syracuse, partent de Palerme tous les vendredis matin, et touchent à *Trapani Farignana*, *Marsala*, *Mazara*, *Sciacca*, *Porto Empedocle* (Girgenti), *Palma*, *Licata*, *Terranova*, *Scoglitti* et *Syracuse* (dim. soir). Si le temps est mauvais, on ne peut compter sur un service régulier. — Le bat. à vap. desservant Tunis (R. 42) touche aussi à Trapani et à Marsala. Enfin il y a encore un bateau de *Trapani*, le lundi mat., pour Porto Empedocle par Favignana, Marsala, Pantelleria et Lampedusa. Retour le mercr. soir.

Le train part de la gare principale (pl. A 4), mais passe ensuite à celle de la via Lolli (p. 236). On traverse plus loin la Conque d'Or. A g., les *monts Billiemi*; à dr., le *mont Pellegrino*. — 11 kil. *S. Lorenzo*. Puis on passe entre les monts Billiemi et le *mont Gallo* (à dr.). — 15 kil. *Tommaso Natale*. — 17 kil. *Sferracavallo*. Ensuite un petit tunnel. — 19 kil. *Isola delle Femine*. Puis on longe la côte. — 22 kil. *Capaci*, à g. — 27 kil. *Carini*, du même côté. C'est l'anc. *Hyccara*, ville libre sicanienne, d'où les Athéniens emmenèrent en 415 av. J.-C., parmi leurs prisonniers, une jeune fille de douze ans qui fut plus tard la fameuse courtisane Laïs. On contourne ensuite à g. le *mont Orso* (880 m.). — 38 kil. *Cinisi-Terrasini*. Les deux localités sont loin de la station, au N. — 49 kil. *Zucco*. On traverse la *Nocella*, généralement à sec.

52 kil. **Partinico** (189 m.). La ville elle-même, qui a plus de 20000 hab., est à quelque distance à g. Elle fait le commerce de vin et d'huile, et elle a des manufactures.

Plus loin un tunnel et on franchit la *Gallinella*, un peu en deçà de son embouchure dans la mer. — 60 1/2 kil. *Trappeto*. — 63 kil. *Balestrate*, sur une large baie entre le *cap de Rama* à l'E. et le *cap*

S. Vito à l'O. — La voie passe dans de grandes dunes le long de la mer et traverse le *fiume S. Bartolommeo,* formé du *fiume Freddo* et du *fiume Caldo.*

73 kil. **Castellammare-*del-Golfo*.** La ville (Alb. alle Tre Stelle; agent consulaire de France, M. V. Fodera), jadis le port de Ségeste et qui fait encore un grand commerce, est à 1 h. du chemin de fer, non loin de l'embouchure du fiume S. Bartolommeo: elle compte 13000 hab.

La voie s'éloigne ensuité de la côte et tourne au S., pour remonter la vallée du *fiume Freddo.* — Trois tunnels.

83 kil. *Alcamo-Calatafimi.* La station est entre les deux localités, à 1 h. 3/4 de chacune d'elles. On y trouve ordinairement des voitures pour l'une et l'autre: dilig., 1 fr. 50; place dans une autre voit., 1 fr. 50 à 2 fr. Départ des localités pour le retour, env. 1 h. 1/2 avant le passage du train.

Alcamo. — Hôtels: *Loc. della Fortuna*, passable; *Alb. di Segesta*, corso Sei Aprile, 29, très modeste. — Bon café en face de la poste.

Alcamo (255 m.) est une ville de 34300 hab., d'origine arabe et qui a encore un caractère étranger. Ce fut seulement Frédéric II qui remplaça, en 1233, après une émeute, la population sarrasine par des chrétiens. Il y a çà et là quelques restes de constructions du moyen âge et de la renaissance, tels que le portail de l'église *St-Thomas* et le campanile de la *cathédrale.* Cette dernière église a un crucifix d'Ant. Gagini. Il y a des sculptures de la renaissance à *S. Francesco* et une Vierge de Rozzolone dans l'église *dei Minori.* La montagne qui domine cette ville et d'où l'on découvre une vue admirable sur la mer, est le *mont Bonifato* ou *della Madonna dell' Autu (Alto;* 825 m.). La maison qu'on dit être celle de Ciullo d'Alcamo, le poète le plus ancien de la Sicile (XIIIe s.), est d'une date trop récente pour cela.

Calatafimi. — Hôtels: *Alb. Centrale*, cours Garibaldi, passable; *Alb. Garibaldi.* — Restaur.: *Stella d'Italia*, tenu par Stan. Renda, très modeste.

Voitures et montures pour Ségeste chez *Salv. Denari.* Voit. à 1 chev., 9 fr.; à 4 places, 15 fr. Cheval, mulet ou âne, 4 à 5 fr. Il est bon de les commander à la gare. Le mieux est encore de profiter de la voit. publ. jusqu'à la ville de Calatafimi (v. ci-dessus) et d'y prendre une monture pour Ségeste, car la dernière partie du chemin ne peut se faire en voiture. Les voyageurs à destination de Palerme suivront, de Ségeste, la route de Castellamare jusqu'à la station (3 h. env.; v. ci-dessus).

Calatafimi est une petite ville de 10000 hab., située dans le haut de la vallée du *Fiume Gaggera,* à l'O. du chemin de fer. En suivant la rue principale jusqu'en dehors de la porte, on trouve à dr. un sentier commode, qui conduit sur la colline où il y a un vieux *château.* On y a un beau coup d'œil sur le temple de Ségeste et les montagnes environnantes. — Le champ de bataille de Calatafimi, où Garibaldi remporta sa première victoire sur les troupes napolitaines, le 15 mai 1860, est à 3 ou 4 kil. au S.-O. On y a érigé un monument en 1892.

Excursion de Calatafimi a Ségeste. — Cette excursion demande 4 à 5 h. Il y a env. 1 h. 3/4 de chemin à pied et 1 h. 1/4 à cheval. Voitures, chevaux, etc., v. p. 268. Carte, p. 270. — On suit dans la vallée la route de Castellammare, d'où l'on aperçoit bientôt à g. le temple, sur une hauteur. Il y a à env. 50 min. de Calatafimi, là où cessent les arbres, un chemin par où l'on descend en 2 min. à la fiumara, qu'on ne peut traverser à pied après de fortes pluies, et qui remonte sur le versant N. du mont Barbaro, désagréable quand il a plu. Ce chemin mène directement, sur la hauteur, à une grande ferme où demeure le gardien (1 fr.). Celui-ci vous conduit en 10 min. au temple, puis en 25 min. au mont Barbaro, où l'on visite le théâtre et d'où il vous ramène par un petit sentier à la ferme, où l'on peut déjeuner. Il a de bonne eau et du vin passable.

Ségeste, appelée *Egesta* par les Grecs, était une des villes les plus anciennes de l'île. Elle paraît avoir été fondée par les Elymiens. C'est ce qui occasionna des guerres continuelles entre elle et les Grecs, quoiqu'elle en eût pris avec le temps les mœurs et les usages.

Les Grecs ont cru que les habitants d'Egeste descendaient de Troyens qui vinrent s'établir dans le voisinage, au bord des sources thermales situées près du *Scamandre (fiume Gàggera)*, et se confondirent avec les Elymiens, mais la critique moderne conteste le fait. Ce n'est d'ailleurs que plus tard, sous la domination romaine, que la légende de la fondation de la ville par Énée fut inventée. Egeste éprouva des vicissitudes terribles. Ses habitants, menacés par ceux de Sélinonte, appelèrent les Athéniens en Sicile. Après leur défaite près de Syracuse, ils appelèrent les Carthaginois. Vint ensuite la guerre de l'an 409 av. J.-C.; l'alliance avec Carthage ne rendit pas Ségeste plus forte; elle avait embrassé la cause d'Agathocle, et celui-ci massacra une grande partie des habitants au retour de son expédition en Afrique, l'an 307. La ville s'appela ensuite *Dicéopole*. Dans la première guerre Punique, elle prit parti pour Rome et s'appela Ségesta, pour mettre un terme à l'équivoque de son nom (egestas, pauvreté). Les Romains la relevèrent par amour pour la tradition de son origine troyenne. Cependant cela n'empêcha pas Verrès de lui enlever la statue en bronze de Cérès, que les Carthaginois avaient autrefois emportée en Afrique et que Scipion l'Africain lui avait rendue.

Le principal monument qui subsiste de l'ancienne ville est un **Temple, situé en dehors, sur une colline de 304 m. de hauteur. C'est un périptère-hexastyle de 36 colonnes, qui ne fut jamais achevé. Les colonnes n'ont par conséquent pas de cannelures, les degrés du soubassement ne sont pas achevés, la cella n'est pas même commencée. Malgré cela, c'est un des temples doriques les mieux conservés de la Sicile, et il produit la plus profonde impression par ses lignes aussi simples que grandioses, au milieu du désert et des magnifiques montagnes qui l'entourent. Sa longueur, y compris les degrés, est de 61 m., sa largeur de 26 m. 30. Ses colonnes ont 9 m. 30 de hauteur avec les chapiteaux, sur 1 m. 90 de diamètre, et elles sont éloignées l'une de l'autre de 2 m. 50. Les architraves ayant commencé à céder, on en a relié une partie par des barres de fer, en 1865. Sur le derrière, l'entablement dorique, avec ses gouttes, est bien conservé.

La ville proprement dite était située sur le *mont Barbaro*. Un autre monument remarquable qui s'y trouve est le *THÉÂTRE; la vue y est en outre magnifique. En face, au-dessus de la scène, le *mont Inice* (1064 m.); à g., le *mont Sparagio* (1129 m.); à dr., le *bosco di Calatafimi* et, dans la vallée du Scamandre (fiume Gaggera), les restes des *thermes de Ségeste,* quatre sources d'eaux thermales, près desquelles passe la route de Castellammare; derrière, au loin, la mer. Le diamètre du théâtre, qui est taillé dans le roc, est de 63 m., celui de la scène, de 27 m. 60, celui de l'orchestre, de 16 m. 50. Les gradins sont divisés en sept sections (cunei) et séparés par une précinction. La vingtième rangée en avant de cette précinction a des appuis. A l'avant-scène se voient les restes de deux Satyres de l'époque romaine. On a découvert près de là des restes de maisons, avec des pavés en mosaïque grecs et romains.

Pour retourner de Ségeste à Palerme v. p. 268.

CHEMIN DE FER (suite). — La contrée a toujours le même caractère. — 94 kil. *Gibellina.* — 104 kil. *S. Ninfa-Salemi,* stat. desservant deux villes assez éloignées. A dr. sur la hauteur, *Salemi*, qui compte 15000 hab., est l'anc. *Halikyæ.* Elle est dominée par un château en ruine. La voie traverse plusieurs hauteurs. Quatre tunnels. La contrée est ensuite plus uniforme, mais elle s'anime à l'approche de Castelvetrano.

120 kil. **Castelvetrano**, en sicilien *Casteddu Vetrano* (190 m.). HÔTELS: *Alb. Bixio*, avec un restaur., bon (ch. t. e. 2 fr. 50, dî. 5, v. c.); *Alb. Palermo*, convenable (ch. et s. 1 fr. 50 à 2, b. 30 c., 2e dé. 2.50, dî. 4). — Voitures pour la ville; une place («posto»). 50 c. — CAFÉ: *C. di Selinunte*, sur la place.

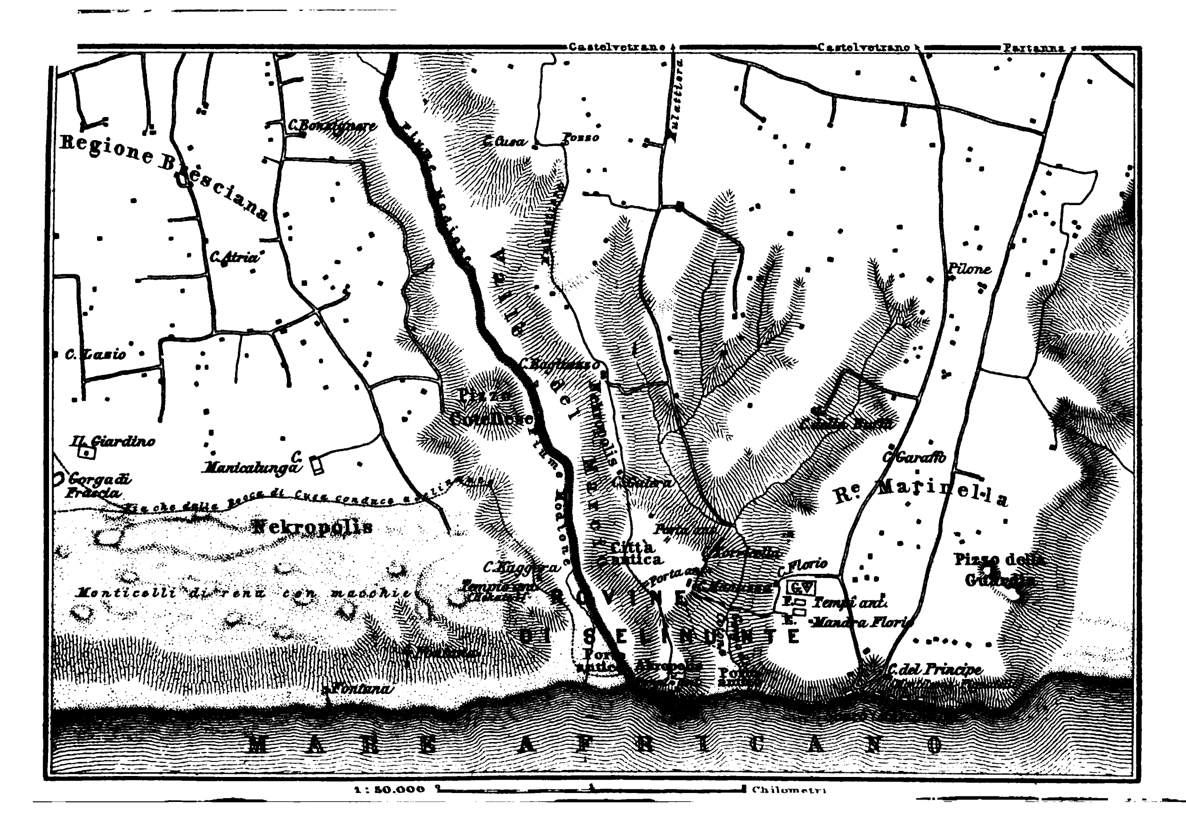
Si l'on a peu de temps, on peut visiter le même jour les carrières de Campobello (p. 237 et 274) et Sélinonte, à la condition de partir de grand matin, et il est bon alors de commander sa voiture d'avance. — VOITURE pour Sélinonte ou pour Campobello, 12 à 15 fr. aller et retour, pour 2 ou 3 pers., 20 fr. pour 4. Examiner la voit. d'avance. — CHEVAL pour Sélinonte, 7 fr.; pour Campobello, 8 fr., aller et retour. — On n'oubliera pas de prendre des provisions.

Castelvetrano est une ville de 21 500 hab., dans une contrée fertile, qui appartient aux ducs de Monteleone (de la famille Aragona-Pignatelli) et dont les habitants jouissent par baux emphytéotiques ou à longs termes. On a la meilleure vue, sur ce plateau, du campanile à côté du palais Monteleone. L'église *S. Giovanni* renferme une statue de St Jean-Baptiste par *Ant. Gagini,* de 1522. Il y a au collège un petit *musée* d'objets provenant de Sélinonte, entre autres un Apollon en bronze archaïsant, trouvé en 1882, et des terres cuites intéressantes. — A 3 kil. 1/2 à l'O. de Castelvetrano se trouve l'église normande de *S. Trinità della Delia*, du XIIe s., nouvellement restaurée: elle appartient à M. Saporito.

CALATAFIMI
e ROVINE di SEGESTA.



1 : 50.000 — 0 — 1/2 — 1 — 3 Chilometri


Castelvetrano
Castelvetrano
Partanna
Regione Bresciana
C. Bonsignore
C. Cusa
Fosso
Mulattiera
C. Atria
C. Lasio
Il Giardino
Manicalunga
Gorga di Frascia
Nekropolis
Monticelli di rena con macchie
Fiume Modione
Valle del Marco
C. Bagliazzo
Pizzo Cotalione
Fiume Modione
C. Ruggera
Nekropolis
Città antica
Porta ant.
Pilone
C. Garaffo
Re. Marinella
Pizzo della Guardia
C. Florio
G.V
Tempi ant.
Mandra Florio
ROVINE DI SELINUNTE
Acropolis
C. del Principe
Fontana
MARE AFRICANO
1:50.000
Chilometri

Excursion de Castelvetrano à Sélinonte. — Il y a 12 kil., qu'on fait en 2 h. 1/2 à pied (pas assez intéressant) et 1 h. 1/4 en voiture. En partant à 8 h. du mat., on peut être de retour à Castelvetrano vers 2 ou 3 h. du soir. On suit d'abord la route de Sciacca, qui traverse un pays fertile, mais assez uniforme, et descend lentement vers la mer. Ensuite on tourne à dr. vers les ruines des temples de la *néapole,* sur la colline à l'E. (p. 273), située dans le voisinage d'une ferme de Florio (bon vin). L'*acropole*, qu'on visitera d'abord, est sur la colline à l'O. La vallée qui la précède est marécageuse en temps de pluie, et on ne peut alors traverser le bas-fond que par le pont ou sur le banc de sable au bord de la mer. Le cocher ou un enfant y sert de guide.

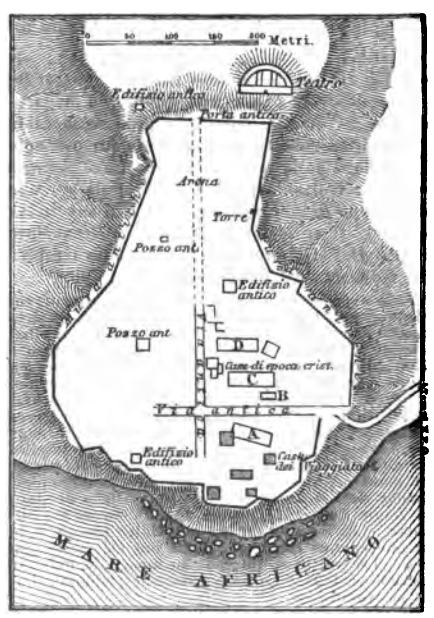
****Sélinonte**, où sont les ruines de temples les plus considérables de l'Europe, a été fondée en 628 par une colonie de Mégare-Hybléenne, sous Pammilus. C'était la colonie la plus occidentale des Grecs en Sicile. Pammilus construisit l'acropole sur une colline de 47 m. de haut, au bord de la mer, à l'E. du fleuve *Selinus (Modione).* En face est une colline séparée de l'acropole par une vallée marécageuse, dite *gorgo di Cotone*, au dessèchement de laquelle travailla Empédocle. Il se forma là au VIe s. une enceinte sacrée, dont les habitants de Sélinonte construisaient les temples lorsque Annibal Gisgon ruina la ville pour toujours, en 409.

Les luttes des Sélinontais avec les Égestains, leurs voisins, amenèrent l'intervention des Athéniens et plus tard des Carthaginois dans les affaires de la Sicile, et furent ensuite cause de la destruction de la ville. Annibal Gisgon l'attaqua à la tête de 100000 hommes. Les secours de Syracuse arrivèrent trop tard: 16000 habitants furent massacrés, 5000 emmenés en esclavage et 2600 seulement parvinrent à se sauver à Acragas. Depuis, Sélinonte ne s'est plus relevée. Hermocrate, patriote banni de Syracuse, y amena une colonie en 407, mais elle ne put jamais reprendre de forces sous la domination de Carthage. Elle fut définitivement détruite dans la première guerre Punique, l'an 263 av. J.-C. L'emplacement de la ville resta abandonné, à cause de la situation malsaine. Aux temps chrétiens, des ermites y établirent leurs cellules entre les colonnes des temples. Les Mahométans l'appelaient *Rahl-el-Asnam*, c'est-à-dire «village des idoles»; ils y résistèrent au comte Roger. Le peuple appelle encore ces ruines les «piliers des Géants». Les temples ont dû s'écrouler par suite de tremblements de terre, à une époque inconnue, et ils ont été peu à peu recouverts par des dunes. Les métopes qui sont au musée de Palerme (p. 252) ont été trouvées ici en 1823. Le gouvernement italien a fait entreprendre des fouilles systématiques.

La direction des fouilles («soprastanza degli Scavi») est confiée à M. *Tommasini*, de Sélinonte. Il y a à l'acropole plusieurs gardiens («guardia delle Antichità»), qu'on n'y trouve cependant pas toujours, et une *casa dei Viaggiatori*, où l'on se gardera de coucher en été, à cause de la malaria. Pour rester plusieurs jours, il faut s'entendre avec M. Tommasini. Il est bon d'avoir une recommandation du directeur du musée de Palerme.

La colline de l'O., sur laquelle était la ville primitive, plus tard l'*acropole,* était complètement entourée de murs. Ils furent détruits l'an 409 av. J.-C., mais rétablis dans la partie supérieure en 407, en utilisant les débris d'autres constructions. Deux rues principales traversaient cette partie de la ville, de l'E. à l'O. et du

S. au N., et dans ces rues débouchaient à angle droit des rues latérales. Les ruines les plus importantes dans la partie E. de l'acropole sont des ruines de temples, qui étaient orientés à l'E. Celui du S. est désigné comme *temple A*. Entre lui et la maison des gardiens se voient les restes d'un autre bâtiment. De l'autre côté de la rue dirigée de l'E. à l'O., le petit temple appelé *temple B* et que Hittorff a reconstitué comme prostyle-tétrastyle, avec colonnes ioniques et entablement dorique. Plus loin, le *temple C*, auquel appartiennent les plus anciennes métopes, donné habituellement comme ayant été consacré à Hercule (peut-être à Apollon) et dont certaines colonnes sont monolithes. Ensuite vient le *temple D*, qui est moins ancien que le temple *C*. On a découvert depuis peu sur le devant une plateforme. Il y a encore dans l'acropole les fondations de beaucoup d'autres édifices, des maisons de date moins ancienne et des tombeaux renfermant des squelettes. Des croix sculptées dans les architraves renversées prouvent que les maisons ont été construites par des chrétiens. On a aussi découvert au N. de l'acropole les restes d'une *seconde acropole* moins ancienne, construite après 409, dont les fortes murailles, avec deux bastions ronds aux angles, renferment des chapiteaux et des triglyphes plus anciens. L'arcade à plein cintre des portes n'est pas voûtée, mais taillée dans la pierre. Le prétendu théâtre est aussi un reste des fortifications, une anc. tour. Il y a à l'E. un puits avec des dalles en terre cuite dont l'eau est excellente. On a trouvé dans le voisinage en 1891 les deux métopes mentionnées p. 253. Plus loin s'étendait la ville proprement dite, dont il subiste seulement quelques restes de murs.



— Plus loin encore vers le N., sur les hauteurs entre les maisons *Galera* et *Bagliazzo*, se trouvait la plus ancienne *nécropole*, tandis que plus tard Sélinonte eut sa nécropole à l'O.: on en voit les propylées près de la ferme de *Manicalunga*, au delà du Sélinus (Modione), où le persil (grec «sélinon»), qui figure sur les monnaies de la ville, croît toujours à l'état sauvage. A côté de la maison *Messana*, que l'on reconnaît à son jardin ombragé, immédiatement au delà du Sélinus, M. Cavallari a découvert un temple ouvert à l'E. et à l'O., et dans le voisinage une inscription avec le nom d'Hécate.

Sur la colline de l'E., il y a dans les champs des *restes de trois temples, qui sont encore imposants. Le *temple E,* celui du S., contenait cinq métopes, deux au posticum, dont l'une représentant Minerve et le Géant et l'autre fort endommagée; trois dans le pronaos: Hercule et l'Amazone, Jupiter et Junon, Diane et Actéon. On y a trouvé en 1865 un autel et une inscription prouvant qu'il était dédié à Junon. — Le *temple F*, celui du milieu, dont les colonnes ne sont pas toutes terminées, contenait les deux moitiés inférieures de métopes découvertes par Harris et Angell (1822). — Le *temple G*, le dernier, est de proportions colossales, l'un des plus grands qu'aient bâti les Grecs. Il était inachevé, ainsi que le prouvent les colonnes, presque toutes sans cannelures. On y a trouvé une inscription qui le désigne comme un temple d'Apollon. D'après des recherches sérieuses, les temples *C* et *D* ont été construits peu d'années après 628, le temple *F* et une partie du temple *G* au VIe s., le reste de ce dernier et les temples *A* et *E* au Ve s. av. J.-C.

Voici les dimensions des temples, en mètres:

	A.	B.	C.	D.	E.	F.	G.
Longueur, avec les soubassem.	42. 60	8. 45	71. 07	58. 78	70. 18	65. 76	113. 34
Largeur, idem .	18. 26	4. 60	26. 62	26. 80	27. 65	27. 41	54. 05
Hauteur des col.	6. 23	3. 49?	8. 62	7. 51	10. 19	9. 11	16. 27
Diam.d.col., bas	1. 34	0. 48?	1. 94	1. 67	2. 23	1. 81	3. 41
— — — haut	1. 06	0. 34?	1. 50	1. 15	1. 80	1. 24	1. 91 1re pér. 2. 46 2e pér.
Hauteur de l'entablement . .	2. 79	1. 08	4. 25	4. 09	4. 51	3. 96	6. 84
Entre-colonnes .	1. 98 1. 47	0. 80?	2. 60 2. 31	2. 80 2. 67	2. 48 2. 22	2. 81 2. 59	3. 29 2. 88
Long. de la cella	24. 46	3. 57	39. 91	37. 64	41. 34	40. 66	69. 77
Larg. de la cella	7. 68	3. 68	8. 93	8. 27	11. 42	7. 11	18. 04

Au delà de Castelvetrano, le chemin de fer entre dans des landes qui vont jusqu'à Mazara. Beau coup d'œil du côté de la mer. — 129 kil. *Campobello di Mazara.* Dans le voisinage sont les grandes carrières de pierre qui ont fourni les matériaux de construction des temples de Sélinonte et qu'on appelle maintenant *Rocca di Cusa* ou *Cave di Campobello.*

La *VISITE DES CARRIÈRES demande env. 3 h. en voit. de Castelvetrano

(p. 270). On peut au besoin y aller en même temps qu'à Sélinonte (v. p. 270). De Campobello, la distance est seulement de 3 kil., mais il n'y a que trois trains par jour dans chaque direction. — Ces carrières offrent un intérêt tout particulier parce que les travaux ont dû être subitement interrompus à la prise de Sélinonte par les Carthaginois, l'an 409 av. J.-C., et n'ont jamais été repris depuis lors. On y reconnaît les différentes phases de l'extraction. Ici c'est une entaille circulaire, là elle est devenue une petite tranchée autour du tambour de colonne tenant encore au rocher; là enfin le travail est terminé et le tambour détaché. Il y a quantité de ces tambours prêts à être enlevés dans le fond des carrières; quelques-uns même sont déjà un peu plus loin sur la route de Sélinonte. Il y en a qui ont 2 m. 50 à 3 m. de longueur et plus de 2 m. 50 de diamètre, c.-à-d. les mêmes dimensions que les colonnes du temple *G*, resté inachevé; ils lui étaient donc destinés.

134 kil. *S. Nicola.* A dr., au N., se voit le mont S. Giuliano. On traverse ensuite la *Delia.*

143 kil. **Mazara.** — Hôtel: *Alb. Centrale di Selinunte*, à côté du château, avec un restaurant. — Bon *café* près de la cathédrale. — Agent consulaire de France, M. A. Gurgio.

Mazara, nommée officiellement *Mazara del Vallo,* est une ville de 13 500 hab. et le siège d'un évêché. Elle est entourée d'un mur de plus de 11 m. de haut, formant une enceinte carrée défendue, à la manière italienne, par des tours carrées qui la dominent. La Mazara de l'antiquité était une colonie de Sélinonte et fut détruite en 409, comme la métropole, par Annibal Gisgon. Au moyen âge, en 827, les Arabes abordèrent en Sicile à 9 kil. au S., à *Râs-el-Belât (punta di Granitola),* pour faire la conquête de l'île. Le *château* en ruine, dans l'angle S.-E. de l'enceinte, a été construit ou agrandi en 1073 par le comte Roger. Il a fondé aussi la *cathédrale,* qui renferme trois sarcophages antiques (Combat d'Amazones; Chasse au sanglier; Enlèvement de Proserpine, fortement restauré) et, au maître autel, une Transfiguration, par Gagini. On peut voir un grand vase en faïence arabe chez le comte *Burgio,* dans l'angle occidental de la place de la cathédrale, ainsi qu'à l'*évêché,* en face de la cathédrale. Promenade agréable sur la plage. En remontant le *Mazaras*, dont l'embouchure est remplie d'eau salée jusqu'à une assez grande distance, on arrive à quelques grottes où se réunissaient les pauliciens.

Il y a encore plus loin des landes, puis vient une contrée bien cultivée et plantée surtout de vignes. — 154 kil. *Bambina.*

164 kil. **Marsala.** — Hôtels: *Alb. Centrale*, au Cassero, à 1/4 d'h. de la gare, avec restaur. (ch. t. c. 2 à 3 fr.); *Alb. Leone*, nouvellement amélioré. — Voiture, de la gare en ville, 50 c. par place (« posto »). — Embarq. et débarq., 60 c., par pers., 1 fr. 50 avec de gros colis.

Marsala est une ville commerçante de 37 000 hab., dans un site assez uniforme, célèbre par les fabriques d'*Ingham,* de *Florio* et de *Woodhouse,* qui font le vin dit de Marsala, en mélangeant du vin de Sicile avec de l'eau-de-vie. Ces établissements sont au bord de la mer, au S. de la ville. Les visiteurs y sont reçus très poliment, chez Florio jusqu'à 3 h. La ville moderne n'a de curieux que sa cathédrale. On y voit le dim. beaucoup de paysans en costume

du pays. Grande procession le jeudi saint. Au *municipio* (dernière porte de dr.), un Tigre déchirant un taureau, groupe antique provenant de Motyé.

Marsala a remplacé l'anc. *Lilybée.* Il reste un pan du mur d'enceinte de cette ville à la *porte de Trapani.* Dans la gorge devant cette porte et plus loin dans la plaine se voient des grottes et des tombeaux, et il y a des tombeaux phéniciens, ainsi que des tableaux byzantins, au *couvent des Niccolini,* qui est fermé. On reconnaît au N. de la ville l'ancien port, à l'endroit où se trouve la saline; puis des maisons de marins et des restes de murs, le long du *cap Boeo* ou *Lilibeo,* extrémité de la Sicile la plus rapprochée de l'Afrique. A la *porte Neuve,* le buste de Garibaldi, qui débarqua à Marsala le 11 mai 1860 pour entreprendre sa célèbre campagne contre les Bourbons (v. p. 229 et 268). Dans les champs à g., sur le cap, une église *St-Jean-Baptiste*, avec une source qui sort de la *grotte de la Sibylle.* C'est par cette source, dit-on, que la sibylle de Cumes rendait ses oracles. L'eau est encore l'objet d'un culte superstitieux.

Lilybée était la principale forteresse de Carthage en Sicile. Pyrrhus l'assiégea sans succès en 279 et abandonna ensuite le pays. De 249 à 241, les Romains tentèrent en vain de la prendre, après un des sièges les plus mémorables de l'histoire. Sous la domination romaine, Lilybée était une ville magnifique («splendidissima civitas») et le centre de l'administration de la moitié de l'île. Elle servit de point de départ aux attaques dirigées contre l'Afrique du temps des Romains, comme sous Don Juan d'Autriche. Ce sont les Sarrasins qui lui ont donné son nom actuel de *Marsa-Ali* (port d'Ali). Charles-Quint rendit l'entrée du port presque impraticable en y faisant jeter des pierres, afin de priver les Barbaresques d'un de leurs repaires.

Sur la petite île de **S. Pantaleo**, 9 à 10 kil. au N. de Marsala, non loin de la côte, dans la baie dite le *Stagnone* (barque, de Marsala, 4 fr.), se trouvait dans l'antiquité **Motyé**, importante place de commerce des Carthaginois. Tout autour de l'île subsistent encore les fondements de ses anciennes murailles, avec des restes de portes; elles sont surtout conservées du côté de la Sicile, point sur lequel l'île était réunie à la terre ferme par une jetée. Il y a encore des vestiges de cette dernière au-dessous du niveau des eaux, et les habitants du pays s'en servent comme d'une route. Denys assiégea la ville en 397 av. J.-C., avec 80000 hommes et 6000 navires, et il la détruisit après avoir mis en fuite l'amiral carthaginois Himilcon. Ce fut afin de compenser la perte qu'ils avaient ainsi éprouvée que les Carthaginois fondèrent Lilybée.

De Marsala à Trapani, le chemin de fer reste dans le voisinage de la mer. A g., le *Stagnone* (v. ci-dessus), avec les îles *S. Pantaleo, S. Maria, Isola Grande* ou *Lunga,* etc.; plus loin les îles montagneuses de *Favignana* (Ægusa; 326 m.) et *Levanzo* (Phorbantia; 290 m.) et d'autres petites îles faisant partie de l'archipel des îles Egades. — 170 kil. *Spagnuola.* — 176 kil. *Ragattisi.*

181 kil. *Marausa.* Puis on traverse le *Birgi,* l'*Acithis* des anciens. C'est ici, dans la plaine de *Falconaria,* que Frédéric II de Sicile battit, le 1er déc. 1299, les armées française et napolitaine réunies, et fit prisonnier Philippe d'Anjou. — 190 kil. *Paceco,* localité fondée seulement en 1609 et célèbre par ses concombres et ses melons. Elle est à dr. de la voie. On tra-

verse enfin des salines le long de la mer, en vue du *mont S. Giuliano* (p. 277) et l'on arrive à

195 kil. **Trapani**. — HÔTELS: *Trinacria*, avec un bon restaur., place du Théâtre, à 1/4 d'h. de la gare (ch. t. c. 2 fr. 50); *Alb. Centrale*. — CAFÉ: *Serafini*, à la Douane. — AGENCE CONSULAIRE de France, place Cavour.

OMNIBUS de la piazza Cappuccini à la *Madonna dell' Annunziata* (p. 277), toutes les 10 min.; prix, 10 c. — Voiture de la gare en ville, 50 c. par place («posto»).

ANES et MULETS pour l'ascension du mont S. Giuliano, près de la porte à dr., dans la première rue: 2 fr. à 2 fr. 50 et 50 c. au garçon qui vous accompagne. — VOITURE PUBLIQUE tous les jours pour le mont S. Giuliano, 2 fr. 10 aller et retour. — VOITURE DE LOUAGE à 3 chev., 25 à 30 fr.

VUES de Trapani, chez *A. Leone*, piazza Cappuccini.

Trápani, l'antique *Drepana* ou *Drepanon* (faucille, à cause de la forme de la presqu'île), située à l'extrémité N.-O. de la Sicile, est aujourd'hui une ville prospère et propre de 45 000 hab., le siège d'une préfecture, d'un évêché, etc. Son port est bon et elle fait un commerce assez considérable. Il se pêche beaucoup de corail à Trapani, et il s'y vend de bons camées sur coquilles et de bons ouvrages en albâtre.

Dans l'antiquité, Trapani était le port d'*Eryx* (mont S. Giuliano), fortifié l'an 260 par Amilcar Barca, qui y transféra les habitants d'Eryx. L'amiral carthaginois Adherbal défit en 249 devant le port la flotte romaine, sous le consul Publius Claudius. Drépana fut assiégée en 242 par le consul Lutatius Catulus, qui était posté dans l'île de Columbaria (Columbara), et la flotte d'approvisionnement des Carthaginois, faisant voile de Maritimo à Favignana, fut détruite le 10 mars 241 en vue de la ville, ce qui mit fin à la première guerre Punique. Sous la domination romaine, la ville resta peu importante. Au moyen âge, elle devint résidence royale et se développa de nouveau. — Virgile, dans son Énéide, y fait mourir Anchise et célébrer par Enée de grands jeux en son honneur. L'île qu'il désigna pour but aux bateaux s'appelle aujourd'hui *Asinello*. Une autre tradition rapporte que Jean de Procida organisa la conspiration contre Charles d'Anjou sur le rocher appelé *Scoglio del Mal Consiglio*. Le seul fait constaté, c'est que Pierre d'Aragon, venant d'Afrique, aborda à Trapani le 30 août 1282 et y fut salué libérateur du pays.

Trapani est une des villes les plus propres de l'Italie, mais il n'y a guère rien de curieux, excepté quelques constructions des XVIe-XVIIe s., du style baroque. Le *lycée*, à dr. au Corso, renferme un cabinet d'histoire naturelle et une collection de tableaux. On remarque parmi les tableaux: le Songe de Jacob et St Albert, par Carreca; des têtes d'apôtres, par Ribera; des compositions intéressantes du XIVe s., du plafond de l'église St-Augustin. — Plus loin sur le Corso, *St-Laurent*, la cathédrale, qui a dans la 4e chap. à dr. un Crucifiment repeint de van Dyck, et dans le chœur de belles stalles. — Plus au S., *St-Augustin,* jadis aux templiers et curieux par sa décoration architectonique. — Non loin de là, *S. Maria di Gesù*, où se voit, à dr. du maître autel, une Vierge de Luca della Robbia, dans un cadre en marbre de 1521. — L'*oratoire de St-Michel* possède une Passion en bois sculpté par des artistes de Trapani, du XVIIe s. — L'église voisine, la *Madonna della Luce,* a un portail de 1509. On arrive de là à l'ancien quartier des Juifs, la *via della Giudecca,* où se voit une vieille maison, le *Spedadello*,

qui présente le singulier mélange de style du XVe s. — *St-Nicolas-de-Bari* a derrière le maître autel des statues de saints de l'école des Gagini, de 1560. — La place Victor-Emmanuel, par où l'on passe pour aller au mont S. Giuliano (v. ci-dessous), est décorée depuis 1882 d'une *statue de Victor-Emmanuel II,* par Dupré.

Promenade ombragée au port, où il y a une *statue de Garibaldi,* par L. Croce (1890), et à la *torre di Ligny*, tour à 10 min. de l'hôtel Trinacria, où l'on va par la porte du côté de la mer, à l'extrémité du Corso, puis en appuyant un peu à dr.

L'*EXCURSION DE TRAPANI AU MONT S. GIULIANO demande une bonne demi-journée. Il y a 3 h. de chemin, à pied ou à mulet. On prendra l'omnibus (p. 276), qui part vers 5 h. du matin. On passe à $^1/_2$ h. de la ville à la MADONNA DELL' ANNUNZIATA, église fondée en 1332 et qui possède une vieille madone célèbre, provenant, dit-on, de Chypre. La partie principale de l'édifice est modernisée, mais on y remarque, pour la finesse de l'architecture, au N., la *chapelle de la Résurrection* («cap. del Cristo Risorto»), fondée en 1476 par les bateliers et qui est bien conservée, même à l'extérieur. Le sacristain demeure au couvent, derrière l'église.

A l'église se détache à g. de la route le chemin du mont S. Giuliano, d'où part encore ensuite, du même côté, un sentier raide. Pour la descente, les cavaliers prendront le nouveau chemin des voitures. Les flancs escarpés de la montagne sont généralement couverts d'une belle végétation. A mi-chemin s'étend le petit et fertile *piano dei Cappuccini.* A dr. de là, le rocher appelé *Petrale;* à g., *la Cintaria.*

Le *mont S. Giuliano, l'*Eryx* des anciens, nommé par les Arabes *Djébel Hamud,* est une montagne isolée, haute de 751 m., au sommet de laquelle se trouve une petite ville dont la population diminue tous les ans, par suite des émigrations dans la plaine, au pied de la montagne. Les hommes portent souvent, à cause du froid occasionné par les brouillards, le capuchon qui est du reste assez en usage dans l'île, et les femmes, renommées pour leur beauté, ont un long voile noir. Il y a sur le cours Victor-Emmanuel un café et une *trattor. dell' Erice.*

A l'entrée de la ville se trouve la *cathédrale,* qui n'a plus de l'édifice primitif que le porche occidental. Elle a été restaurée en 1865. Son campanile offre une belle vue. On remarque à l'intérieur de l'édifice une margelle de puits en marbre presque diaphane.

De là on traverse la ville pour monter vers les tours que le baron Augustin Pepoli a transformées en habitation (vue superbe; collection d'objets d'art), et ensuite au *château,* dont une partie sert de prison. Il est tout tapissé de lierre. On découvre de l'extrémité de son rocher le plus magnifique panorama de la campagne et de la mer. A l'O., Trapani et les îles Egades (p. 275). Au S., une côte fertile, avec Paceco (p. 275), et au fond Marsala. A l'E., les

montagnes de S. Vito (de l'O. à l'E.: Sparagio, Laccie, Sauci, S. Barnaba, Roccacorvo), et le cap conique de Cofano. En hiver, on aperçoit quelquefois le cap Bon, en Afrique, et souvent l'île de Pantellaria (p. 371). Au printemps, toute la campagne est couverte d'une végétation luxuriante.

Sur la cime du S. Giuliano était le temple de *Vénus Érycine*, divinité qu'adoraient tous les peuples de la Méditerranée, et l'enceinte de la ville moderne est la même que l'enceinte sacrée de l'antiquité. Les colons phéniciens y avaient établi un sanctuaire d'Aschéra, au service duquel étaient beaucoup d'hiérodules (esclaves). Nul sacrifice sanglant ne devait se consommer sur l'autel de cette divinité. Le dieu Melkarth était également vénéré dans ces lieux, ce qui fit attribuer par les Grecs la fondation du temple à Hercule. Dorieus, frère de Léonidas de Sparte, vint, comme descendant du dieu, pour faire la conquête de cette contrée, mais il fut tué en combattant les Phéniciens et les habitants d'Égeste. Dans la première guerre Punique, Amilcar Barca surprit la ville, située au pied de la montagne et dont il ne reste plus trace, et assiégea le temple, bravement défendu pour les Romains par des mercenaires celtes, qui pillèrent ensuite le trésor. Les Carthaginois y furent cernés à leur tour par les Romains. Ceux-ci relevèrent le temple, lui donnèrent une garde de 200 hommes, et lui abandonnèrent les revenus de 17 villes siciliennes, parce qu'ils croyaient que la fondation d'Éryx remontait à Énée. Selon d'autres, elle doit son nom à un fils de Vénus et de Butès, et le temple aurait été bâti par Dédale. Son nom actuel lui vient d'une vision de Roger, pendant qu'il assiégeait la ville: il vit St Julien mettant en fuite les Sarrasins.

Les seuls restes du temple de Vénus sont des soubassements dans le château, le *ponte del Diavolo,* et le *puits de Vénus* dans le jardin, citerne antique de 7 m. de profondeur et 3 m. 50 de largeur. On voit encore sous les murs actuels de la ville, entre la *porte de Trapani* et la *porte de la Spada,* des restes considérables des anciens murs, construits par les Phéniciens. Ce sont d'énormes blocs de pierre, en assises régulières. Il y avait 11 tours, placées à des distances inégales. L'entrée de la ville se trouvait évidemment entre le mont de Quartiere et la porte de la Spada, où l'on peut poursuivre dans l'intérieur, vers la droite, les murs de la montée.

26. De Castelvetrano (Sélinonte) à Girgenti.

100 kil. env., route neuve et dilig., trajet d'à peu près 19 h.; chemin de fer projeté. Voit. de Castelvetrano à Sciacca, y compris le petit détour pour aller à Selinonte, env. 30 fr.; de là à Girgenti, 35 fr. Le bateau à vapeur de Syracuse touche une fois par sem. à Sciacca (embarq. ou débarq., 1 fr.), de sorte qu'en calculant exactement l'emploi de son temps, il est possible d'en profiter jusqu'à Girgenti.

Castelvetrano, v. p. 270. — En partant d'assez bon matin, on peut aller à mulet en un jour à Sciacca, en passant par les ruines de Sélinonte: distance directe de Castelvetrano à Sciacca, 37 à 38 kil.; par Sélinonte, 45. Il faut en ce cas revenir de l'acropole à la néapole et aller jusqu'au *fiume Belice*, l'*Hypsas* des anciens, par des champs de blé et des vignes. On traverse cette rivière à gué. Puis on suit la côte et on passe par des champs médi ocrement cul-

tivés, jusqu'à Sciacca. On laisse à g. *Menfrici* (en sicil. *Menfi*; 121 m. d'altit.), ville de 10000 hab., près de laquelle ont probablement été prises les pierres dont furent faites les métopes de Sélinonte.

Sciacca (hôt.: *Nuova Italia,* ch. 2 fr. 50, dî. 2.50; *Alb. della Pace*; agent consulaire de France, M. B. Imbonone), en arabe *as Sakkah,* est une ville de 22200 hab., sur une hauteur escarpée au bord de la mer (80 m.). C'est dans le voisinage que se trouvaient les *thermes de Sélinonte.* Sciacca est la patrie de Tommaso Fazello (m. 1570), le père de l'histoire de la Sicile, qui, pour se créer un compatriote illustre, a fait naître à Sciacca le tyran Agathocle. En réalité, il était de Thermæ Himerenses (Termini). Sciacca était importante au moyen âge; c'était une ville royale et non baroniale. Elle était néanmoins habitée par de puissants seigneurs, dont les châteaux sont en ruines, le plus grand à l'E. du mur d'enceinte. De ce nombre sont ceux des Luna et des Perollo, dont les luttes, les Casi di Sciacca, agitèrent la ville pendant plus d'un siècle (1410-1529). L'histoire de ces dissensions donne un excellent tableau de la situation de la Sicile au moyen âge.

La *cathédrale* a été fondée par Juliette, fille de Roger Ier. On a la plus belle vue de la tour de *St-Michel.* On verra, pour leur architecture moyen âge, la *casa Starepinto* et la *casa Triolo.* Le grand palais moderne près de la porte à l'E. de la ville, avec son beau jardin, appartient au marquis *S. Giacomo.*

Mont S. Calogero. Sur la montagne conique et isolée qui porte ce nom (390 m.), à 1 h. à l'E. de Sciacca, se trouvent les curieux bains de vapeur de *Monte S. Calogero.* Dans la vallée entre Sciacca et cette montagne sont des sources d'eaux thermales sulfureuses (56° C.), très fréquentées par les malades en été. La création des bains de vapeur, les *Stufe*, où la température de la vapeur varie de 34 à 40° C., était attribuée par les anciens à Dédale, et la montagne appelée *mons Chronios.* On y remarque de curieuses grottes, en partie artificielles, avec des inscriptions peu importantes, telles que la *grotta Taphano (della Diana)*, et la *grotta delle Pulzelle.* Au moyen âge, on attribuait la vertu des bains à S. Calogero (grec moderne «kalogeros», caloyer, moine), et c'est ce saint qui a donné son nom à la plupart des thermes en Sicile, de même qu'on en attribuait généralement la fondation à Dédale dans l'antiquité. C'est de cette montagne qu'on voit le mieux l'île de Pantellaria (p. 371). Un îlot volcanique l'*isola Ferdinandea*, de 6 à 7 kil. de circonférence et avec un cratère, sortit subitement de la mer le 18 juillet 1831, entre elle et Sciacca, mais il disparut le 12 janvier 1832. En 1864, il s'est produit une autre éruption sous-marine, et il y a encore un bas-fond. On a découvert non loin de là en 1875 un riche banc de corail, qui est exploité par plusieurs centaines de bateaux.

De Palerme a Sciacca, par Corleone, env. 110 kil., chemin de fer jusqu'à Corleone, 68 kil., en 4 h. 1/4, pour 8 fr. 50, 6 fr. et 3 fr. 55. Stat.: 6 kil., *Corsari;* 9 kil., *Villabate.* On remonte ensuite, au S., la vallée du *Scanzano.* — Puis: 16 kil., *Misilmeri* (arabe, Menzil al Emir); 24 kil., *Bolognetta*, nommé avant 1883 *Ogliastro;* 28 kil., *Mulinazzo;* 31 kil., *Baucina;* — 35 kil., *Villafrati.* Dans le voisinage, à l'O., sont les bains de *Cefala Diana* (Gefala des Arabes), au pied d'une haute colline que couronne le *château de Diane.* — 36 kil., *Mezzojuso;* 41 kil., *Godrano;* — 47 kil., *Ficuzza*, endroit où il y a un rendez-vous de chasse royal et au S. duquel s'élève la *Busambra*, croupe de montagne avec les bois de *Cappelliere;* — 50 kil., *Bifarera;* — 54 kil., *Scalilli* et, sur la hauteur, les ruines de l'anc. forteresse sarrasine de *Calata Busambra;* — 62 kil., *Donna Beatrice.*

66 kil. **Corleone** (*Alb. delle Palme*, jouissant d'une belle vue) est une ville de 15700 hab., d'origine arabe (*Korlioûn*). Elle reçut en 1237, de l'empereur Frédéric II, une colonie lombarde; c'est pourquoi ses habitants étaient les adversaires les plus acharnés de la famille d'Anjou.

Plus loin, la route passe par *Campofiorito*, dans le bas du *mont Cardellieri* et du *mont Buraco*, par *Bisacquino* (10000 hab.) et (21 kil.) *Chiusa-Sclafani* (7500 hab.), où elle se bifurque. L'embranchement de l'E. conduit à *Burgio*, dont l'église principale possède un tableau de Ribera et celle des franciscains une statue de St Vit par Ant. Gagini (1520). Nous suivons l'autre embranchement. Il passe à *Giuliana*, qui a un vieux château et une église normande, puis à *Sambucca*, ville régulière de 9000 hab., qui appartenait en 1185 au couvent de Monreale, sous le nom de *Rahal-Zabouth*. Plus loin, à dr., *Contessa*, colonie albanaise; puis, sur les bords du *Belice sinistro*, à 7 kil. 1/2 de Contessa, les ruines d'*Entella*, accessibles seulement au S.-E. C'était une ville élymienne occupant une place dans les légendes troyennes et siciliennes. Elle fut surprise en 403 par des mercenaires campaniens de Denys Ier. — La route prend à l'O. au delà de Sambucca, jusqu'à *Sella Misilbesi*, où elle rejoint celle de *Partanna* (13000 hab.) et de *S. Margherita* (8000 hab.), et elle se dirige ensuite au S.-E. sur *Sciacca* (p. 279).

De Sciacca à Girgenti, voyage fatigant de 60 à 65 kil. (12 h. à cheval). On passe le *fiume Caltabellotta*. A g., sur une montagne escarpée de la rive dr. de cette rivière, à environ 15 kil. dans l'intérieur, est située *Caltabellotta*. Sur une cime encore plus élevée (740 m.), à 1500 m. au S., où s'élève aujourd'hui l'église *S. Maria a Monte Vergine*, était jadis *Triocala*, connue par le siège qu'elle eut à soutenir en 102 av. J.-C., dans la 2e guerre des Esclaves. La vue qu'on a de cette montagne est une des plus belles de toute la Sicile. Sur la rive g., la petite ville de *Ribera* (café-restaur. Garibaldi), où est né, en 1819, le ministre-président italien Crispi. Plus loin, on franchit le *Platani*, l'*Halycus* des anciens, et l'on atteint, à peu près à mi-chemin,

Montallegro (aub. misérable), qui se compose de deux localités, l'une sur la montagne et abandonnée, parce qu'elle manque d'eau, l'autre plus bas. Tout près de là se trouve un lac d'env. 750 m. de diamètre, contenant de la soude.

Entre la petite rivière du Platani et Montallegro, sur le *cap Blanc*, haut de 30 m., sont les ruines d'*Heracleia Minoa*. Il y eut d'abord là une ville sicanienne nommée *Macara*; ensuite s'y établit une colonie crétoise et phénicienne (*Rus-Melkarth*), que les Grecs appelèrent *Minoa*. Plus tard, une colonie lacédémonienne y fut amenée par Euryléon, successeur de Dorieus, qui avait été tué au mont Eryx. La ville fut alors appelée *Heracleia Minoa*. Elle fut généralement au pouvoir des Carthaginois, et il existe encore des monnaies avec l'inscription phénicienne «Rus Melkarth». On ne sait à quelle époque elle a été détruite. Il en reste à peine quelques vestiges.

Une route neuve, de 24 kil., conduit de Montallegro à

Porto Empedocle. De là, chemin de fer jusqu'à *Girgenti* (v. p. 283). La distance par la route n'est que de 6 kil.

27. De Palerme à Girgenti et à Porto Empedocle.

136 kil. Chemin de fer. Jusqu'à *Girgenti*, en 4 h. 3/4 par l'express (tr. omn. après Roccapalumba), pour 16 fr. 25 et 11 fr. 35; en 5 h. 3/4 par les trains omnibus, pour 15 fr. 45, 10 fr. 80 et 7 fr. — De Girgenti à *Porto Empedocle*, encore 9 kil., en 20 min., pour 1 fr., 70 et 45 c.

De Palerme jusqu'à *S. Flavia*, (16 kil.), v. p. 265-266. — 19 kil. *Casteldaccia*. — 21 kil. *Altavilla*. Le village, à dr., adossé à la montagne, a une des églises normandes les plus anciennes, fondée en 1077 par Robert Guiscard, et appelée la *Chiesazza*. On remarque dans la mer différentes pêcheries de thon. En mai, un drapeau rouge arboré dans le voisinage annonce qu'une bande de thons s'est engagée dans les filets et que le massacre va commencer. — 27 kil. *S. Nicola*, halte. — 32 kil. *Trabia*. Beau château ancien sur le bord de la mer. Puis un pont sur le *fiume S. Leonardo* et un tunnel.

37 kil. **Termini** (*buffet; Alb. d'Italia*, passable), ville de 23 200 hab., une des plus animées de la Sicile. Elle est construite sur les deux versants d'un promontoire. Les maisons de la noblesse sont dans le haut, le versant oriental est habité par les commerçants. Les macaronis (pasta) de Termini passent pour les meilleurs de Sicile.

Termini, jadis *Thermæ Himerenses*, probablement une anc. place de commerce phénicienne, fut fondée en 407 av. J.-C. par les Carthaginois, après la destruction d'Himère. Elle tomba bientôt au pouvoir des Grecs, et les Romains s'en emparèrent dans la première guerre Punique. Elle prospéra sous leur domination, de même qu'au moyen âge. L'attaque dirigée par Robert de Naples contre la Sicile, en 1338, échoua sous les murs du château imprenable de Termini, qui n'a été détruit qu'en 1860.

En fait d'antiquités, on a découvert les fondements d'un édifice romain à la *villa della Città*, dans le piano S. Giovanni, au-dessus de la ville, d'où l'on jouit d'une belle *vue; puis une basilique, des traces d'un amphithéâtre, etc. L'aquéduc romain au S.-E. de la ville, l'*Aqua Cornelia*, a été détruit en 1438. Ses ruines, au-dessous de *Brucato*, méritent d'être visitées à cause de la fertilité prodigieuse des environs. Il y a à l'ancien *Ospedale dei Benfratelli*, dont la grande salle a de belles fenêtres goth. (clef chez le bibliothécaire, le professeur Ciofalo), une collection d'antiquités, surtout de beaux vases trouvés aux environs, et une autre de vieux tableaux de l'école sicilienne. Termini est la patrie de l'économiste et historien Niccolò Palmieri, qui est enterré dans la *Chiesa del Monte*. A l'E. de la montagne est situé un établissement de bains fondé par Ferdinand Ier et fort bien organisé. Les eaux, contenant de la magnésie et à 44° C., étaient déjà vantées par Pindare. — Le plus beau point de vue dans le voisinage immédiat de Termini est le rocher au-dessus du château.

A 6 kil. de Termini, sur un rocher au-dessus du fiume S. Leonardo, est *Caccamo*, petite ville de 8000 hab. Belle vue. — Excursion intéressante (8 à 9 h. de Termini) au *mont S. Calogero*, montagne conique et escarpée de 1245 m. de hauteur.

De Termini à *Messine*, v. R. 31.

De Termini a Leonforte, route d'env. 160 kil. de long. C'était la route suivie par les Arabes dans les incursions qu'ils faisaient de Palerme à l'intérieur de l'île. Elle remonte le *fiume Torto* jusqu'à *Cerda* (v. p. 282); puis elle passe sur la hauteur, descend dans la vallée du *fiume Grande* et à *Sclafani*. L'église de cette localité renferme un sarcophage de marbre antique, avec des bas-reliefs bachiques. Il y a des eaux thermales d'une grande vertu, mais l'établissement n'a que des chambres vides et la localité est dépourvue d'eau potable. — On passe ensuite à *Caltavuturo*

(26 kil. de Termini). C'est une ancienne ville sarrasine (*Kalat-Abi-Thaur*) qui fut prise par Roger Ier et donnée par lui à sa fille Mathilde. Aujourd'hui, elle a 6000 hab. — A l'E. de Caltavuturo se trouve, sur un rocher de 917 m. de hauteur, la ville de *Polizzi*, assez importante au moyen age, où elle fut surnommée *la Generosa*, et dans le voisinage sont les sources du *fiume Grande* et du *fiume Salso*, l'*Himéra Septentrionalis* et l'*Himéra Méridionalis*, auxquelles les anciens donnaient une source commune. La route passe après Caltavuturo à *Petralia*, qui se compose de deux villes à une certaine distance l'une de l'autre, *P. di sotto* et *P. di sopra*, au milieu de montagnes grandioses et dans une contrée fertile. Elles occupent l'emplacement de *Petra* ou *Petræa* de l'antiquité. Au S., sur la montagne, se trouvent *Buonpietro* et *Alimena*. Cette dernière localité, prise par les Sarrasins en 843, est probablement l'*Hemichara* ou *Imachara* d'autrefois. Entre Petralia et *Gangi* (9 kil.), ville de 14000 hab., l'*Enguium* des Sicules, le chemin passe sur une haute montagne. Enguium fut originairement une colonie crétoise ou plutôt phénicienne, et il s'y trouvait encore du temps de Cicéron un fameux temple des Mères Crétoises (et non de la Mater Magna comme il l'a dit), qui fut pillé par Verrès. On va de Gangi, à travers des plaines fertiles, à (18 kil.) *Sperlinga* (790 m.), la seule localité qui n'expulsa point les Français en 1282, ce qui fit dire alors: «Quod Siculis placuit, sola Sperlinga negavit». Ensuite à *Nicosia* (5 kil.), qui a une population lombarde de 15500 âmes; puis à *Leonforte* (p. 291), par *Rocca di Sarno*, où le brave Normand Serlo périt par trahison.

Le chemin de fer continue à suivre la côte, en laissant à dr. le *mont S. Calogero*, traverse le *fiume Torto* et rentre dans l'intérieur des terres, en se dirigeant vers le S. et côtoyant la rivière.

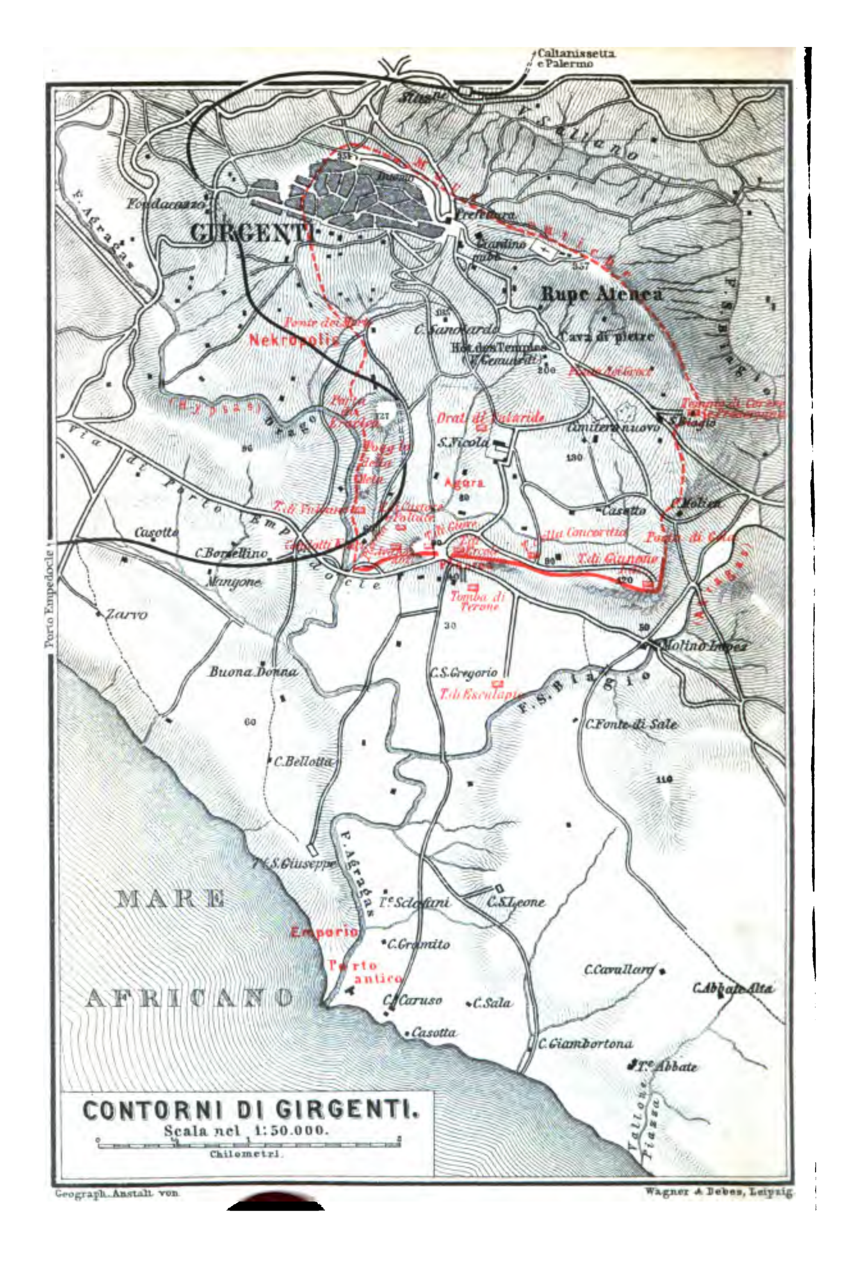
46 kil. *Cerda*. Le village est à 5 ou 6 kil. à g., sur une hauteur. A dr., le mont S. Calogero.

51 kil. *Sciara*. On passe sur la rive g. de la rivière. — 57 kil. *Causo*. Puis un tunnel, et l'on repasse sur la rive droite. — 61 kil. *Montemaggiore* et un nouveau pont.

70 kil. **Roccapalumba** *(buffet)*, où la ligne de Girgenti se détache de celle de Palerme à Catane (p. 289). Changement de voiture. La localité est à quelque distance à dr. A g., sur une hauteur escarpée (734 m.), *Alia*, ville de 5000 hab.

La ligne de Girgenti monte et atteint le faît de partage des eaux entre la mer Tyrrhénienne et la mer d'Afrique. Deux tunnels. — 78 kil. *Lercara* (buffet). Il y a près d'ici d'importantes mines de soufre. La voie laisse la ville à dr., traverse un tunnel et entre dans la vallée du *Platani*. A dr., un beau vallon; vue magnifique. — 86 kil. *Castronovo*. Il y a des restes de murs d'une ville antique sur le *mont Cassaro*, au-dessus de Castronovo. Les colonnes du château de Caserte proviennent des carrières de marbre jaune de cette montagne. Plus bas, les ruines de Castronovo, ville du moyen âge. Le chemin de fer passe sur la rive droite du Platani.

90 kil. *Cammarata*, ville de 6000 hab. Le *pizzo di Cammarata* on *monte Gemini* (1576 m.) est une des plus hautes montagnes de l'île. Vue superbe du sommet. On en fait facilement l'ascension en 2 h. $^1/_2$, par un sentier jusqu'à un pâturage tout près du sommet. — Un chemin intéressant, passant devant le mont Chilombo, mène à la ville de *Castel Termini* (loc. Caietani), qui a de nombreuses mines de soufre.



Geograph. Anstalt von Wagner & Debes, Leipzig

101 kil. *Acquaviva-Platani.* A l'E. est la petite ville de *Mussumeli*, dans le voisinage de laquelle se trouve un ancien château des Chiaramonti, de la fin du xve s., maintenant à la famille Lanza di Trebia. — 106 kil. *Sutera*, ville de 4500 hab., sur une hauteur à g., le *pizzo di Sutera* (819 m.), où s'élève un château en ruine. On l'a prise pour le Camicus de l'antiquité, où Dédale construisit une forteresse pour Cocalus. Les Arabes lui donnèrent en 860 le nom de *Sotîr*.

108 kil. *Campofranco.* La voie traverse une vallée rocheuse entre le *mont de Roveto* à dr. et la *Rocca Grande* à g. La vallée du Platani s'élargit de nouveau. On passe ensuite sur la rive g., puis dans une vallée latérale. — 120 kil. *Comitini*, qui a d'abondantes mines de soufre. A 2 kil. 1/2 à l'O., sur une hauteur, se trouve *Aragona*, ville de 12500 hab., qui a un château moderne.

126 kil. *Aragona-Caldare* (café à la gare), où l'on rejoint la ligne de Catane à Girgenti (R. 29).

On peut visiter d'ici, à 1 h. 1/4 à l'O., avec un guide, qu'on trouve à la gare (1 à 2 fr.), le volcan de boue de **Maccalubi**, qui est intéressant pour les naturalistes. C'est une colline composée d'argile et de calcaire, haute de 40 à 45 m. (262 m. d'alt.) et terminée par un cône de 50 cm. à 1 m. de hauteur, dont le cratère se remplit de boue et des fentes duquel sort, avec plus ou moins de bruit, du gaz hydrogène carburé. Le sol en contact avec la boue est comme brûlé et sans aucune végétation.

Ensuite la vue s'étend à dr. sur les hauteurs jusqu'à la mer.

136 kil. **Girgenti** (v. ci-dessous).

Le chemin de fer descend en faisant une grande courbe autour de la hauteur sur laquelle est située la ville, traverse un petit tunnel, franchit sur deux viaducs la vallée du *fiume di Girgenti* et aboutit à l'O. de

145 kil. **Porto Empedocle**, nommé autrefois *Molo di Girgenti*, ville de 7500 hab. et port animé, avec de grands magasins de soufre et de grain pour l'exportation.

28. Girgenti.

Hôtels: *H. des Temples*, dans l'anc. villa Genuardi, à 8 min. de la ville, sur le chemin des temples, de 1er ordre, mais fermé en été (ch. 3 à 5 fr., b. 1, s. 1, rep. 1.50, 3.50 et 5, v. n. c., p., en cas de séj. 10 à 15, omn. 1.50); *Alb. Belvue*, dans un joli site (ch. t. c. 2 fr. 50, dé. 1, p. 8, om. 1); *Alb. Gellia*, via Atenea, bon comme logement (ch. t. c. 3 à 4 fr., dé. 1.25, dî. 2.50); *Alb. Centrale*, modeste.

Restaur. & cafés: *Regina Margherita*, à l'hôt. Gellia (v. ci-dessus) *C. Stella*, *C. Garibaldi*, *C. Palermo*.

Poste & télégraphe, via Atenea.

Agence consulaire de France, via Garibaldi, 34.

Chemin de fer pour Palerme, v. R. 27; pour Catane, R. 29. — Bateau a vapeur, v. p. 267. — Diligence pour Palma, tous les jours à 5 h. du matin.

Voitures: de la gare à la ville, à env. 3/4 d'h., sur une hauteur, 2 fr.; une place («posto»), 50 c., 1 fr. après le coucher du soleil; bagages, 25 c. Station des voitures dans la ville, via Atenea, où l'on en trouve 1 h. avant le départ de chaque train. — Voiture pour l'excursion aux temples, en 3 h., 5 fr.; chaque heure en plus, 1 fr. 50. Prendre des provisions de bouche.

Un jour suffit pour voir ce qu'il y a d'important à Girgenti, à la rigueur même une matinée, en commençant à bonne heure et prenant une voiture. Il faut env. 2 h. 1/2 aller et retour, arrêt non compris pour se rendre aux temples. — Guide, inutile, 5 fr. par jour. On recommande *Salv. Messina*, qui parle français.

La populace et les enfants importunent les étrangers au suprême degré. Il faut de la patience. Des marchands cherchent à vous vendre dans la ville et aux temples des antiquités falsifiées.

Girgenti, l'*Acragas* des Grecs et l'*Agrigentum* des Romains, l'évêché le plus riche de la Sicile au moyen âge, est maintenant une ville de 21 300 hab., le siège d'une préfecture et d'une administration militaire. Elle a quatre portes, dites *P. del Molo, del Ponte, Biberia* et *Panitteri*, et un aqueduc reconstruit en profitant de ruines antiques. Girgenti fait un commerce considérable; presque le 1/6 du soufre extrait en Sicile est embarqué dans son port, Porto Empedocle (p. 283).

Acragas, «la plus belle ville des mortels» selon Pindare, fut fondée par des colons venus de Géla, en 582. Cette colonie dorienne, originaire en partie de Rhodes, y apporta le culte de Minerve de Lindos et celui de Jupiter Atabyrius, c'est-à-dire du Moloch du Mont-Tabor. Lorsqu'on y éleva un temple de Jupiter Polieus (fondateur de villes), *Phalaris*, l'architecte, s'empara du pouvoir avec l'aide de ses ouvriers et en usa avec une cruauté proverbiale. Il offrait, dit-on, ses ennemis à Jupiter Atabyrius, en les brûlant dans des taureaux d'airain rougis au feu. Il fut détrôné par l'Emménide *Télémaque*, en 549, et alors commença une oligarchie qui dégénéra en tyrannie (488), sous *Théron*, un des successeurs de Télémaque. Théron étendit le pouvoir d'Acragas jusqu'à la côte septentrionale de la Sicile, où il prit Himère. Allié à Gélon, tyran de Syracuse, qui était son gendre, il battit les Carthaginois près d'Himère, en 480 (v. p. 298), et acheva la construction d'Acragas. Cette ville, établie sur une haute montagne, très escarpée au N., mais s'abaissant doucement vers la mer au S., entre les rivières *Acragas (S. Biagio)* et *Hypsas (Drago)*, se composait de deux parties: l'acropole, au N., et la ville proprement dite, au S. L'*acropole*, contenait le temple de Jupiter Polieus dans sa partie O., là où se trouve la ville actuelle (330 m.), tandis que sa partie E. portait le nom de rocher de Minerve (p. 288). Les ruines des autres temples sont le long des murs de la ville proprement dite. Les prisonniers de la guerre de 480 (certains habitants en eurent jusqu'à 500) furent employés à la construction de vastes canaux souterrains. On bâtit aussi alors les temples et creusa un grand vivier. Ce fut une époque de grande prospérité pour Acragas. Le fils et le successeur de Théron (m. 473), *Thrasydæus*, ne lui ressembla pas; il fut chassé, et Acragas recouvra son indépendance. *Empédocle* (m. vers 424) compléta sa constitution républicaine. La richesse et le luxe de la ville, qui était l'entrepôt du commerce avec Carthage, atteignirent alors leur apogée. Elle eut des citoyens qui déployèrent une magnificence princière, comme Antisthènes et Gellias ou Tellias. Le nombre des habitants à cette époque est évalué à plus de 200 000 et même à 800 000, chiffre qui ne peut être exact qu'en y comprenant les esclaves et la population des environs. La ville resta neutre dans la guerre entre Athènes et Syracuse. Ensuite, les Carthaginois ayant envahi la Sicile, leurs généraux Himilcon et Annibal soumirent cette ville riche et voluptueuse, trahie par ses mercenaires et abandonnée par ses habitants, l'an 406 av. J.-C. Himilcon la fit piller, envoya les objets d'art à Carthage et brûla les temples: on croit reconnaître des traces de l'incendie au temple de Junon. Acragas fut en partie reconstruite, mais elle ne recouvra jamais son ancienne prospérité, et elle resta sans importance jusqu'à Timoléon. Ce général y amena une colonie qui la releva bien vite; mais elle hésitait entre des tyrans et la suprématie carthaginoise. Dans la première guerre Punique, elle mit 25 000 combattants à la disposition de Carthage, lors-

que les Romains l'assiégèrent, en 262. Une bataille indécise fut livrée sous ses murs, mais les Romains eurent assez d'avantage pour forcer les Carthaginois à retirer leurs troupes jusqu'à Héraclée. La ville fut prise par les Romains et bientôt après par le général carthaginois Carthalon. Dans la deuxième guerre Punique, ce fut le point de la Sicile sur lequel les Carthaginois se maintinrent le plus longtemps, et Acragas ne tomba entre les mains des Romains que par la trahison des Numides. Dès lors Agrigente fut une ville de peu d'importance. Les Sarrasins s'en emparèrent en 828, et elle devint la rivale de Palerme, parce que c'est dans ses murs que s'établirent de préférence les Berbères. En 1086, elle fut prise par Roger Ier, qui y fonda un riche évêché, dont St Gerlando devint le premier titulaire.

La route qui part de la porte orientale de la ville, la *porta del Ponte*, mène aux ruines par la *Passeggiata* (p. 288) en longeant le rocher de Minerve (p. 288) et laissant à dr. l'*hôtel des Temples*. Les piétons prennent à dr. au sortir de la ville, au-dessous de la caserne, et arrivent ainsi directement à St-Nicolas (v. ci-dessous). En face on aperçoit, à l'angle S.-E. de la ville antique, le temple de Junon Lacinienne (v. ci-dessous).

En prenant le chemin à g. à la bifurcation suivante de la route on arrive bientôt au petit hangar qui contient la *fontaine des Grecs*, extrémité d'un canal antique d'env. 7 kil. de long, où la ville s'approvisionne encore d'eau potable. Continuant env. 10 min. dans la même direction et prenant encore à g. à une bifurcation, on trouve les restes d'un petit temple grec à antes, dit *temple de Cérès et de Proserpine*, transformé au temps des Normands en église S. Biagio. A la dernière bifurcation, à dr., un chemin creux qui existait déjà dans l'antiquité, par où l'on montait de la rivière.

Nous continuons par la route et nous arrivons par un grand circuit à dr. à *St-Nicolas*, petite église goth. construite dans un édifice antique, dont une partie se voit derrière le maître autel. Le portail est restauré. A côté, le prétendu *oratoire de Phalaris*, sanctuaire romain qui fut transformé en chapelle. On a de là un beau panorama. Le *jardin Panitteri*, au même endroit, renferme un entablement corinthien et des débris de statues.

On arrive plus loin à la vieille enceinte de la ville, où sont les temples, et on monte le petit chemin qui se présente à g. au bout de 10 min., puis passe devant le temple de la Concorde (v. p. 286).

Le **temple de Junon Lacinienne** se dresse majestueusement à l'angle S.-E., sur un escarpement de 120 m. d'altitude. Son nom n'a pas d'autre fondement qu'une confusion entre ce temple et celui de Junon à Crotone, à propos du portrait d'Hélène que le peintre Zeuxis fit pour le second. C'est un périptère-hexastyle de 34 colonnes, de la meilleure époque dorique (ve s. av. J.-C.). Les colonnes ont 20 cannelures, et leur hauteur est égale à cinq fois leur diamètre. Les tremblements de terre ont réussi à abattre ce que la main de l'homme n'avait pu détruire. Il n'y a plus que 25 colonnes debout et 9 moitiés ont été relevées. Le siroco les a toutes endommagées au S.-E. Devant le pronaos, deux étroites terrasses; de l'autre côté, une citerne antique. — Le côté S. du mur d'enceinte de l'antiquité, composé de blocs de rocher gigantesques, subsiste en partie. Il y a des tombeaux antiques dans le rocher sous le temple.

Le **temple de la Concorde**, plus loin à l'O., est un des mieux conservés de l'antiquité, parce qu'il servit d'église au moyen âge, sous le vocable *St-Grégoire-des-Navets* (S. Gr. delle Rapi). C'est de cette époque que datent les ouvertures cintrées du mur de la cella. Ce temple est un périptère-hexastyle, un peu moins ancien que celui de Junon, mais toujours aussi de la meilleure époque du style dorique. Ses 34 colonnes sont encore debout avec leurs architraves et leurs frontons; l'angle dr. du fronton a été restauré et les entailles des poutres sont presque toutes plus modernes. Des escaliers dans l'angle du mur de la cella conduisent au sommet.

Entre ce temple et le suivant, à g. du chemin, avant un mur blanc, se trouve l'entrée de la *grotte des Frangapani*, d'anc. catacombes chrétiennes, qui ont au centre une salle ronde, avec plusieurs rangées de tombeaux voûtés. Il y a plus bas un second étage, dont une partie seulement est accessible. L'origine de ces catacombes semble remonter au IIe s. de notre ère. Quant aux nombreux tombeaux creusés dans le roc aux environs, c'est une question de savoir s'ils sont d'origine chrétienne.

Non loin du temple de la Concorde se trouvent les restes peu importants du **temple d'Hercule**, qu'ouvre un gardien. C'est un périptère-hexastyle de 38 colonnes. Le fond de la cella est divisé en trois. L'édifice a été restauré sous les Romains. Il y a au musée de Palerme une statue d'Esculape trouvée ici. Ce temple renfermait, dit-on, le célèbre tableau d'Alcmène, par Zeuxis. Verrès tenta d'en enlever la statue d'Hercule pendant la nuit; mais ses ouvriers furent chassés par les pieux Agrigentins.

Entre le temple d'Hercule et celui de Jupiter est la porte du port de la ville, la *porta Aurea* ou porte Dorée, par laquelle passent les routes de Porto Empedocle et du port antique. C'est par là que les Romains pénétrèrent dans la ville en 210.

Devant la porte Dorée, à g., se trouve le prétendu **tombeau de Théron*, de l'époque de la décadence grecque, ou peut-être de l'époque romaine, comme le temple de Castor et Pollux et l'oratoire de Phalaris. Il y a dans une maison entre ce tombeau et le confluent de l'Acragas et de l'Hypsas, où était postée l'armée romaine pendant le siège, des restes d'un édifice antique, qui paraît avoir été un temple à antes. Comme on admet généralement qu'il y avait dans cette contrée un *temple d'Esculape*, renfermant la célèbre statue d'Apollon de Myron, on est porté à en voir là les ruines.

De l'autre côté ou au N. de la porte Dorée sont les ruines également insignifiantes du **temple de Jupiter**, qu'ouvre un gardien (pourb.). Cet édifice, vanté par Polybe et décrit par Diodore, a été construit au ve s., mais n'a jamais été achevé. C'était un pseudo-périptère, qui a 37 ou 38 demi-colonnes énormes, 7 et 6 aux extrémités et 14 de chaque côté, de 6 m. 50 de circonférence: un homme peut se tenir debout dans chaque cannelure. Ces demi-colonnes formaient

à l'intérieur autant de pilastres. On n'a pas encore déterminé d'une manière précise de quel côté se trouvait l'entrée du temple; des traces de degrés font supposer qu'elle était à l'O. Aux murs de la cella, on ne sait pas précisément où, étaient de gigantesques télamons ou atlantes, dont l'un, mesurant 7 m. 75 de haut, a été rétabli. Ils servaient de supports et ils étaient placés, d'après les uns, sur les pilastres pour soutenir la toiture, selon d'autres dans le bas. A l'E., dans le fronton ou aux métopes, était représenté le combat des dieux et des géants; à l'O., la prise de Troie. Des pans entiers des murs latéraux sont tombés en dehors; on remarquera les rainures qui servaient à assembler les pierres ou à les soulever. En 1401, il existait encore des restes importants de ce temple. Aujourd'hui, une grande partie des matériaux ont disparu; ils ont été employés à la construction du môle de Girgenti.

A peu de distance au N.-O. de ce temple, au S. (sentier), Cavallari a fait relever quatre colonnes doriques d'un édifice appelé ordinairement sans raison suffisante *temple de Castor et Pollux.* On y a retrouvé des parties de deux temples différents. Il y a encore sur l'entablement des restes de stuc et d'anciennes peintures. C'était un périptère-hexastyle de 34 colonnes. Près de là sont les soubassements d'autres édifices antiques.

Voici les dimensions des temples, en mètres:

	Cérès	*Junon Lacin.*	*Concorde*	*Hercule*	*Jupiter*	*Cast. et Poll.*	*Escul.*
Longueur, y compris les soubassements	27.61	40.98	42.12	73.42	110.81	34.06	— —
Largeur	12.30	19.53	19.68	27.56	55.70	15.50	12.36
Longueur de la cella	— —	27.84	28.80	47.56	92.—	24.25	7.65
Largeur de la cella	— —	9.30	9.32	13.79	20.87	5.68	— —
Hauteur des colonnes, y compris les chapiteaux	— —	6.40	6.83	10.01	16.83	6.45	— —
Diamètre des colonnes	— —	1.29	1.44	3.35	3.48	1.18	— —
Entre-colonnes	— —	1.74	1.76	2.40	— —	— —	— —
Hauteur de l'entablement	— —	— —	2.98	— —	— —	— —	— —

Le vallon passe pour avoir été le vivier *(piscina)* mentionné par Diodore. Beau coup d'œil dans le haut. De l'autre côté, on remarque dans un jardin les restes d'un prétendu *temple de Vulcain.* On y jouit d'une belle vue sur les ruines. Au N. de ce temple se trouvait probablement l'*hippodrome.* On voit les restes des célèbres *canaux de Phéax* dans le vivier.

Nous revenons maintenant à la ville actuelle, dans la partie N.

La **cathédrale** s'y élève sur une hauteur de 330 m. d'altitude. Elle a été commencée au XIVe s., mais elle est tellement modernisée qu'elle n'a plus rien du plan primitif, si ce n'est à une colonne à g., où l'on voit qu'elle avait des piliers polygones, à chapiteaux ornés de feuillage. La meilleure partie est son campanile inachevé, qui offre une très belle vue. Le dernier autel de dr. a une Vierge du *Guide.* La salle du chapitre («aula capitolare»), à l'extrémité du bas côté de g., renferme un *sarcophage* célèbre en marbre, à bas-reliefs représentant l'histoire d'Hippolyte.

Sur la face principale, Hippolyte à la chasse; sur la face de dr., Phèdre en proie aux tourments de l'amour; sur celle de g., la nourrice révélant à Hippolyte l'amour de sa belle-mère, et sur la quatrième face la mort d'Hippolyte. — Quelques sous au sacristain.

La cathédrale présente en outre une particularité d'acoustique. En montant sur la corniche au-dessus du maître autel, on entend chaque mot prononcé sur le seuil de l'entrée principale (à l'O.), bien que la distance soit de plus de 30 m.

Le *trésor de la cathédrale* possède deux cassettes émaillées du commencement du moyen âge; les *archives* comprennent des chartes relatives à la domination normande en Sicile.

De la cathédrale, on se fera conduire à l'église voisine, *S. Maria dei Greci* (fermée, 50 c. au gardien), qui contient les restes du *temple de Jupiter Polieus* ou *de Minerve*. Ce temple était un périptère-hexastyle, dont on ne saurait préciser la longueur. Ce sont les ruines les plus anciennes de Girgenti. Dans une galerie basse à côté de l'église se voient les bases de six colonnes, comprises dans le mur.

Le *musée*, sous la direction de l'orfèvre Celi, comprend un Apollon archaïque en marbre, un sarcophage avec une frise de triglyphes trouvé en 1886 près de la mer, beaucoup de vases, des monnaies et des fragments de marbre antiques.

La *bibliothèque Lucchésienne*, non loin de la cathédrale, dans la même rue, a été fondée au XVIIIe s. par Lucchesi, évêque de Girgenti et plus tard archevêque de Palerme; elle appartient maintenant à la ville.

Parmi les constructions du moyen âge, on verra encore le portail de *S. Giorgio*. — Près de l'église *del Purgatorio* se trouve l'entrée des anciennes carrières dites les Catacombes.

La *Passeggiata* mentionnée p. 285 est une promenade où il se donne trois concerts par semaine, le soir en été et dans l'après-midi en hiver. On y a une vue charmante et un peu avant le coucher du soleil, on y découvre, par un temps clair, à près de 150 kil. à l'O.-S.-O., l'île de Pantellaria (p. 371).

De la terrasse à la porte de la ville à l'E., on monte par l'ancien couvent de capucins de *S. Vito*, en appuyant à dr. à la bifurcation, au **rocher de Minerve** (*rupe Atenea)*, haut de 351 m. Son nom indique qu'on y a cherché le temple de Minerve, mais on n'y a rien trouvé. D'après la tradition locale, la dépression entre la ville et le rocher serait artificielle; Empédocle l'aurait fait pratiquer pour donner passage au vent du N. et chasser ainsi la malaria. La *vue y est admirable dans toutes les directions, surtout vers le soir. Le mur d'enceinte de l'antiquité passait sur le rocher dans le sens de sa longueur, mais il n'en reste plus rien.

Les *mines de soufre* des environs de Girgenti sont intéressantes pour les hommes compétents. Si l'on peut se procurer une lettre de recommandation, on sera reçu partout avec beaucoup d'amabilité.

29. De Palerme et de Girgenti à Catane.

De Palerme a Catane: 243 kil., chemin de fer, trajet d'env. 7 h. en express, pour 30 fr. 25 et 21 fr. 15, et 10 h. $^1/_2$ en train omnibus, pour 27 fr. 50, 19 fr. 25 et 12 fr. 40. — De Girgenti a Catane: 184 kil., chemin de fer, en 8 à 9 h., pour 22 fr. 95 et 16 fr. ou 21 fr. 60, 15 fr. 15 et 9 fr. 85. — Le deux lignes se raccordent à S. Caterina-Xirbi. Il y a peu de buffets et l'on fera bien, par conséquent, d'emporter des provisions.

De Palerme jusqu'à *Roccapalumba* (70 kil.), v. p. 281-282. — Contrée déserte. — 87 kil. *Valledolmo*. — 96 kil. *Vallelunga*. A dr., le *mont Campanaro*. — 101 kil. *Villalba*. On atteint la vallée du *Bélice*, qui coule au S., mais on la quitte bientôt pour traverser, par un tunnel de 6200 m., après la stat. suiv., la chaîne de montagnes qui se présente en face. — 107 kil. *Marianopoli*. La localité est à quelque distance sur la hauteur. — 118 kil. *Mimiani-S. Cataldo*. La seconde de ces localités est au loin au S. (v. ci-dessous).

127 kil. **S. Caterina-Xirbi**, où aboutit la ligne de Girgenti (v. p. 290). La gare est à *Xirbi*, à 1 h. de *S. Caterina*.

De Girgenti a S. Caterina-Xirbi. — Jusqu'à *Aragona-Caldare* (10 kil.), v. p. 283. — On passe dans plusieurs tunnels et traverse la région des mines de soufre («zolfare»). On a de temps à autre à dr. la vue de la mer et de Girgenti. — 15 kil. *Comitini-Zolfare*. — 20 kil. *Le Grotte*, peut-être l'*Erbessus* des anciens, d'où les Romains faisaient venir leurs vivres pendant le siège d'Agrigente, en 262. On voit longtemps au N. les hauteurs des Madonie (p. 298). — 23 kil. *Racalmuto*, ville de 12000 hab., dans un joli site. — 31 kil. *Castrofilippo*.

40 kil. **Canicatti**. La ville de *Canicattì* est à l'O. de la station, sur une éminence. Elle a 22000 hab. — Ligne de *Licata*, *Modica* et *Syracuse*, v. R. 30.

50 kil. *Serradifalco*, petite ville qui a donné son nom à l'auteur de l'ouvrage intitulé «Antichità della Sicilia», Domenico lo Faso Pietrasanta, duc de Serradifalco (m. 1863). — 62 kil. *S. Cataldo*, ville de 14000 hab., qui tire son nom de St Cataldus de Tarente. Elle est à plus de 3 kil. au N. de la gare. Il y a dans les environs de riches mines de soufre. Ensuite plusieurs tunnels.

69 kil. **Caltanissetta** (588 m.; hôt.: *Alb. della Ferrovia*, près de la gare, recommandé, ch. 1 fr. 50; *Concordia*, *Italia*; — bon *café* à côté de la cathédrale), ville de 30000 hab. et chef-lieu de province, sur une colline. La *cathédrale*, St-Michel, possède quelques tableaux de l'école de Sicile. La place qui la précède est très animée; il y a concert le soir. En suivant au S. la grande rue qui passe devant la cathédrale, on arrive, à l'extrémité de la ville, au *jardin public*, qui offre, surtout à l'E., un coup d'œil curieux sur des vallées et des montagnes.

8 kil. à l'E. de Caltanissetta, le couvent nommé *Badia di S. Spirito*, construit par Roger Ier, dans un beau style goth. normand. — 3 kil. plus loin, un volcan de boue dans le genre de celui de Maccalubi (p. 283).

75 kil. (127 de Palerme) **S. Caterina** (*Loc. Clementi*, ch. 4 fr.), station près de laquelle les deux lignes se relient. La gare est près de *Xirbi*, à 1 h. de la misérable petite ville de S. Caterina. En venant de Girgenti, on aperçoit pour la première fois l'Etna un peu avant d'atteindre cette ville.

Les distances sont maintenant calculées à partir de Palerme.

134 kil. *Imera.* Puis on franchit le *fiume Salso* (p. 282). — 143 kil. *Villarosa*, petite ville riante, dans les environs de laquelle sont de riches mines de soufre. — On entre ensuite dans les montagnes; la voie monte continuellement d'une manière sensible, en formant des courbes, passant sur des viaducs et traversant des tunnels, à la fin dans une gorge tortueuse entre Calascibetta (p. 291) et Castrogiovanni, situés sur des hauteurs et qu'on ne voit que par intervalles. Le sol est mouvant et l'on a dû voûter des tranchées.

154 kil. **Castrogiovanni** (*buffet*). Il y a env. 1 h. de route jusqu'à la ville, en omnibus (6 fois par jour; 1 fr. 50; bagages, 25 c.; faire prix). Elle est située sur une montagne isolée de 997 m. de hauteur. A g. à l'entrée, sur un rocher, un autel romain.

Castrogiovanni (*Alb. Centrale*, via Roma, passable, ch. 2 fr. à 2 fr. 50) est une ville de 16 000 hab., l'*Enna* des anciens, que décrit Cicéron et que Tite Live dit inexpugnable. C'est de nouveau une place forte importante. Les Arabes la nommèrent, par corruptione *Kasr-Ianni* ou château Enna, et de là est venu le nom moderne. La situation de cette ville, au sommet d'une montagne en forme de fer à cheval ouvert du côté E., est charmante.

Enna joue un rôle important dans l'histoire de la Sicile. Les habitants primitifs y localisèrent déjà leurs mythes et c'était le centre du culte de Déméter-Koré, la Cérès campagnarde. La contrée, aujourd'hui peu fertile, l'était beaucoup dans l'antiquité; d'épaisses forêts, des ruisseaux et des lacs contribuaient à la transformer en un véritable jardin, où les chiens perdaient la trace du gibier à cause de la forte senteur des fleurs, et où les champs livraient une moisson centuple.

Enna fut, dit-on, fondée par des Syracusains, en 664, et partagea le sort de sa métropole. Elle tomba par trahison au pouvoir de Denys Ier en 408; Agathocle s'en empara également; elle fut occupée par les Carthaginois dans la première guerre Punique et plus tard aussi par les Romains, encore par suite d'une trahison. Les Romains livrèrent des combats acharnés pour reconquérir la place, lorsque les esclaves révoltés s'y furent retirés sous la conduite d'Eunus. Le siège dura deux ans (133-132), et on trouve encore de nos jours des projectiles lancés par les balistes romaines, à l'endroit le moins escarpé de la montée de Castrogiovanni. La faim réduisit les assiégés plus encore que les armes. En 837, les Sarrasins tentèrent en vain de surprendre la ville, où s'était réfugiée toute la population des campagnes environnantes. En 859, Abbâs-ibn-Fadhl s'empara de la forteresse par ruse: un prisonnier fit entrer les Arabes par un canal au N. de la place. Le butin fut immense; les femmes furent envoyées jusqu'à Bagdad. Les Normands la prirent aussi en 1087, et les fortifications en furent à moitié relevées au moyen âge.

La rue principale monte jusqu'aux ruines de la *Rocca*, vieille citadelle aux nombreuses tours, rebâtie par Mainfroi. On a une *vue superbe de la plus haute tour, surtout au coucher du soleil,

une des plus belles vues de la Sicile, car on y est au centre de l'île. On voit à l'E. la pyramide de l'Etna; au N., les deux chaînes de montagnes des Nébrodes; au N.-N.-E., le *mont Artesino* (1193 m.), au-dessus de la montagne sur laquelle est *Calascibetta* (478 m.). Sur le prolongement à l'E. de cette montagne sont situés Leonforte et Agira. Entre les deux, à l'arrière-plan, Troina (p. 292); plus à l'E., Centuripe (p. 292). Au N.-N.-O., dans un vallon entre le mont Artesino et les monts Madonie, sur une croupe escarpée, Alimena, Petralia Soprana et Gangi. Au N.-O., le S. Calogero près de Termini; à l'O., le pizzo di Cammarata, Catane et la mer; au S., les monts Héréiques, Licata et aussi la mer. — Belle promenade autour du château, d'où l'on a des coups d'œil variés. — Des archéologues supposent que la Rocca a été construite sur l'emplacement du célèbre temple de Cérès qui existait dans cette contrée, tandis que celui de Proserpine se serait trouvé sur le *mont Salvo,* près du couvent des Pères réformés; il n'en est pas resté de traces.

A l'autre extrémité de la ville, un *château* bâti par Frédéric II d'Aragon.

La CATHÉDRALE, fondée en 1307, n'a plus de l'édifice primitif que son chœur octogone. A l'intérieur, à g., un bénitier dont le pied est antique. On remarquera les socles d'albâtre des colonnes, la chaire, les stalles du chœur et un vieux tabernacle en argent doré. Le trésor est riche. — La *bibliothèque communale* a de beaux incunables. On a également une belle vue de la place du marché, près du *couvent St-François.*

En continuant le trajet en chemin de fer, beau coup d'œil en arrière sur Calascibetta et Castrogiovanni. — 165 kil. *Leonforte,* petite ville dans un beau site, à g., sur une hauteur. De Leonforte à Termini, v. p. 282. — On entre ensuite dans la vallée du *Dittaino (Chrysas).* — 174 kil. *Assaro-Valguarnera.* Assaro est l'anc. ville sicule d'Assorus. Beau coup d'œil à g. sur l'Etna, qui reste maintenant visible. — 180 kil. *Raddusa.*

187 kil. *Agira,* nommé précédemment *S. Filippo d'Argirò.* La petite ville de ce nom est située à une hauteur de 650 m. et à près de 1 h. 1/2 au N. de la station. C'est l'*Agyrium* de l'antiquité, une des plus vieilles villes d'origine sicule. L'historien Diodore, dont elle était la patrie, nous en raconte maintes choses, par exemple la visite qu'y fit Hercule, dans ses pérégrinations avec Iolas; le culte qu'on y rendait à ce héros, etc. Selon Movers, il y aurait eu ici dans le principe une colonie phénicienne. Timoléon y amena des colons en 339, y construisit une agora, des temples et un beau théâtre; il n'est pas resté trace de tout cela. Aujourd'hui Hercule est remplacé par St Philippe, dont la fête est le 1er mai.

A env. 6 kil. au N. d'Agira, dans la vallée du torrent du même nom, se trouve *Gagliano,* dont le commandant, Montaner di Sosa, attira dans une embuscade, en 1300, les Français conduits par le comte de Brienne, de sorte que 300 des chevaliers de ce dernier y furent tués ou faits

prisonniers. Au-dessus de Gagliano est située *Troina* (1118 m.), la plus élevée des villes de la Sicile, comptant 11000 hab. C'est une des premières dont s'emparèrent les Normands (1062). Roger de Hauteville et son héroïque femme, Judith d'Evroult, y réprimèrent avec 300 hommes la défection des habitants et y battirent 5000 Sarrasins. On distingue encore des restes de la première construction normande à la Matrice S. Maria.

198 kil. *Catenanuova-Centuripe.* A 1 h. 3/4 à g. de la station (mines de soufre le long du chemin) est située **Centuripe** ou *Centorbi* (726 m.; *Alb. della Pace*, sur la place, misérable), ville de 9000 hab., sur une hauteur escarpée au-dessus de la vallée du Simeto. Vue superbe de l'Etna. Les anciens comparaient déjà la situation de la ville sicule de *Centuripæ* à celle d'Eryx. Elle était très importante du temps des Romains. Elle fut détruite en 1233 par l'empereur Frédéric II, à cause d'une rébellion, et sa population transportée à Augusta (p. 338). Il y a des restes de constructions romaines. On a trouvé dans les environs de nombreux vases, des terres cuites, des médailles et des pierres gravées, et il y en a une belle collection chez Antonio Camerano. Une lettre de recommandation pour le maire (sindaco) peut être très utile.

Le chemin de fer reste encore un peu de temps dans la vallée du Dittaino. A g., une échappée de vue sur Centuripe, dans son site pittoresque, et plus loin sur l'Etna. — 202 kil. *Muglia.* — 209 kil. *Sferro.* Ensuite commence la plaine de Catane, que l'on découvre à dr. — 215 kil. *Gerbini.* — 220 kil. *Portiere Stella.* Puis on traverse le Simeto, dans lequel le Dittaino se jette un peu plus loin au S. — 222 kil. *Simeto.* — 225 kil. *Motta S. Anastasia,* petite ville avec un vieux château, sur une hauteur escarpée, située à 1/2 h. au N. du chemin de fer. On traverse le *Simeto.* — 235 kil. *Bicocca,* sur la ligne de Syracuse (R. 38; pas de buffet). On revoit la mer un peu avant Catane, et l'on traverse en tunnel une coulée de lave pour arriver à la gare, qui est au bord de la mer.

243 kil. *Catane* (p. 325).

De Castrogiovanni a Catane par Caltagirone.

De Castrogiovanni (p. 290) a Caltagirone, il y a 48 kil., que l'on peut faire à cheval en une journée. Le chemin descend d'abord dans la direction du S., en passant devant un grand nombre de grottes et de cavernes. Après deux heures de marche, on atteint le *lac Pergusa*, au bord duquel, selon la Fable, Proserpine fut ravie par Pluton. On ne voit plus rien des hauts arbres touffus, des fleurs odoriférantes, de la multitude de cygnes, du «perpetuum ver» dont nous parle Ovide. Excepté au printemps, ce lac est une mare d'eau sale, où les riverains font rouir leur chanvre.

Il y a 19 kil. du lac à Piazza Armerina. Avant d'y arriver, on atteint la route carrossable de *Caltanissetta* à Piazza (62 kil.), par *Pietraperzia* (446 m.) et *Barrafranca.*

Piazza Armerina (721 m.; hôt.: *Alb. del Sole*), *Chiazza* en dialecte sicilien, est une ville de 20000 habitants. — On suit plus loin la route de Terranova (p. 294) jusqu'à *S. Cono*, d'où se détache à g. la route de Caltagirone.

Caltagirone (*Alb. Centrale*, recommandable), dont la population est de 32400 hab., passe pour la ville de province la plus cultivée de la Sicile. Elle est bien bâtie, quoique située à une altitude de 628 m., et elle a

une jolie promenade et un beau marché, avec un haut escalier conduisant au vieux château. Caltagirone est habitée par la noblesse du pays, qui fait beaucoup pour l'instruction du peuple, etc. On y fabrique de la poterie et de charmantes figurines représentant des Siciliens, des Calabrais, etc., en costumes nationaux. Cette ville jouit d'un climat très sain et d'une vue superbe de tous les côtés.

De Caltagirone a Catane: 90 kil. de ch. de fer, en 3 h. 45 et 4 h., pour 10 fr. 20, 7.15 et 4.60. — 13 kil. *Grammichele*. — 25 kil. *Vizzini Licodia*. — 34 kil. *Mineo*, stat. à env. 26 kil. de la ville de ce nom, l'anc. *Menæ*, fondée par Ducétius et prise en 840 par les Sarrasins. Excursion, v. ci-dessous. — 39 kil. *Militello*. — 45 kil. *Fildidonna*. — 53 kil. *Scordia*, renommé pour ses oranges. — 58 kil. *Leone*. — 67 kil. *Valsavoia*, où l'on rejoint la ligne de Syracuse à *Catane* (v. p. 337).

On peut faire de Mineo une excursion au fameux *lac Palique (lago de' Palici)*. La route passe par *Fondacazzo* (2 h. 1/2) et *Favarotta*, qui est au bord de ce lac. Il a ordinairement 150 m. de circonférence, et 4 m. de profondeur au milieu, mais il disparaît souvent entièrement au fort de l'été. Deux ouvertures, au milieu, y exhalent du gaz acide carbonique (*fratres Palici*), qui lance l'eau à une hauteur de 2 pieds et fait bouillonner le lac comme une chaudière. Les petits oiseaux sont asphyxiés en passant au-dessus, les chevaux et les bœufs respirent avec peine quand on les pousse dans l'eau. Les anciens considéraient ce lac comme un lieu sacré, séjour de prédilection de la divinité. Les Paliques passaient pour être deux fils jumeaux de Jupiter et de la nymphe Thalie. On avait par conséquent construit en cet endroit un riche et beau temple, où le peuple accourait de toutes parts. Les esclaves fugitifs y trouvaient un asile; un serment prêté en prenant à témoin les Paliques passait pour très solennel. Aujourd'hui, les derniers restes de l'édifice ont disparu. C'est non loin de là que Ducétius bâtit la ville de *Palice*, qui a aussi entièrement disparu. Mais son nom existe encore en partie dans celui de la petite ville de *Palagonia*, qui appartint au fameux marin catalan Roger Loria. — La route monte, au-dessous de Palagonia, au *fondaco Tre Fontane*, en laissant à dr. *Scordia* (v. ci-dessus), et aboutit plus loin, à la stat. de *Leone*.

30. De Girgenti à Syracuse par Canicatti et Licata.

Pour aller de Girgenti à Syracuse, il y a le chemin de fer par Catane, le bateau à vapeur une fois par semaine (1 fr. pour s'embarquer et pour débarquer) et la ligne secondaire qui passe par Canicatti et Licata, où il n'y a pas de train direct: 304 kil., 4 h. 1/2 jusqu'à Licata, 1 h. 1/4 de là à Terranova, ensuite 4 h. 3/4 jusqu'à Modica et 3 h. 1/2 de là à Syracuse, avec beaucoup d'arrêts. Il n'y a guère d'intéressant de ce côté que les excursions de Modica dans le *Val d'Ispica* et à *Palazzolo Acreide*. On ne trouvera ci-après que des indications sommaires.

De Girgenti à *Canicatti* (40 kil.), v. p. 289. La ligne de Licata monte lentement. — 50 kil. *Delia*. — 57 kil. *Campobello*, ville de 7000 hab., dans une contrée fertile et où il y a d'importantes mines de soufre. — 68 kil. *Favarotta*, que précèdent et suivent de grands tunnels. On redescend par une grande courbe dans la vallée du *fiume Salso* (p. 282). — 76 kil. *S. Oliva*.

La route de Girgenti à Licata (39 kil.) passe non loin de *Favara*, ville 17000 hab., sur une hauteur (371 m.), avec un château des Chiaramonte, du XIVe s., et non loin de *Naro*, ville de 11000 hab., aussi sur une hauteur (592 m.), avec un autre château des Chiaramonte et plusieurs petites catacombes chrétiennes. Ensuite elle passe à *Palma di Montechiaro*, ville de 15000 hab., où se récoltent les plus grosses amandes de Sicile.

86 kil. **Licata** (hôt.: *Alb. Imera, Bella Sicilia, Alb. della Ferrovia*), ville de 18000 hab., la plus commerçante de la côte méri-

dionale, faisant une grande exportation de soufre. Elle a remplacé une autre ville que le tyran Phintias, d'Acragas, y fonda vers 280, après la destruction de Géla par les Mamertins. Son nom actuel vient de l'arabe *Linbigadah.* Elle est située au pied d'une colline appelée *Poggio di S. Angelo*, l'*Eknomos* des Grecs. — Agent consulaire de France, M. J. Verderame, qui donne volontiers des renseignements.

Licata fut une citadelle phénicienne et carthaginoise, que les Carthaginois occupaient en 311, lors de leur guerre contre Agathocle, tandis que celui-ci avait pris position sur le mont de la Guardia, de l'autre côté de la rivière. Régulus défit la flotte carthaginoise dans ces parages en 256, avant d'opérer sa descente en Afrique; c'est une des batailles navales les plus considérables que connaisse l'histoire. Près de 300000 combattants y prirent part. Carthalon, secondé par une tempête, y détruisit en 249 une grande flotte de transport romaine.

Le chemin de fer longe plus loin la côte. Grande culture de céréales. — 97 kil. *Falconara,* avec un château moderne, au baron Bordonaro. — 110 kil. *Butera*, stat. pour la petite ville de ce nom (402 m.), sur le versant de la montagne à g., qui appartint aux Sarrasins de 853 à 1089. Le prince de Butera était le premier des grands de Sicile. Puis un pays stérile, les *campi Geloi* de Virgile.

122 kil. **Terranova.** — Hôtels: *Alb. Fenice*, recommandé; *Alb. Gela.* — Restaur.: *Trinacria*, recommandé. — *Agent consulaire* de France et de Russie, M. G. di Fede Mallia.

Terranova (*di Sicilia*) est une ville de 17000 hab., avec un port de mer, fondée par l'empereur Frédéric II. Elle n'a rien d'intéressant. Elle est traversée de l'O. à l'E. par une longue rue, le Corso. A Terranova et dans le voisinage se trouvent les ruines de *Géla,* où est mort Eschyle, en 456 av. J.-C. Sur la hauteur à l'O. de la ville, le *cap Soprano,* à g. du chemin de fer et de la route de Licata, est l'anc. nécropole, où l'on a trouvé un grand nombre de vases.

Géla fut fondée en 689 par une colonie dorienne, sous Antiphème de Rhodes et Entime de Crête; elle prospéra si vite qu'elle put bâtir Acragas en 582. Après un gouvernement aristocratique, Hippocrate s'empara du pouvoir, et Géla atteignit sous son règne le comble de la prospérité (498-491). Son successeur, Gélon, transféra la résidence des Déinoménides à Syracuse et y emmena la moitié des habitants de Géla. Les autres restèrent sous la domination de son frère Hiéron. Géla fut prise et détruite par les Carthaginois en 405, sous Amilcar. La description que Diodore fait de cette catastrophe (XIII) nous montre que la rivière de Géla coulait alors à l'O. de la ville, qui occupait l'emplacement où est aujourd'hui Terranova. Les restes d'un temple dorique sont encore debout à l'E., à 10 min. de la ville (piazza del Molino a Vento), et la rivière coule 300 pas plus loin. On suppose ordinairement que ce temple était celui d'Apollon, dont la célèbre statue fut envoyée par Amilcar à Tyr, où Alexandre le Grand la trouva. Timoléon rebâtit Géla et y envoya de nouveaux colons, dont Agathocle fit massacrer 5000. Enfin les Mamertins détruisirent la ville vers 282, et depuis elle ne figure plus dans l'histoire.

Le chemin de fer traverse ensuite le *Maroglio,* puis le *Dirillo.* — 137 kil. *Dirillo.* — 141 kil. *Biscari,* ville de 2800 hab.

152 kil. **Vittoria** (hôt.: *Alb. Centrale Vittoria,* bon), ville de 20000 hab.

Les amateurs d'antiquités feront mieux d'aller de Vittoria à Modica par *Scoglitti*, port de Vittoria, et de visiter l'emplacement de l'antique Camarina (80 kil.). Camarina fut fondée en 599 par les Syracusains et détruite par eux en 553, parce qu'elle voulait se rendre indépendante. Mais Hippocrate de Géla la rebâtit en 492, après la bataille au bord de l'Hélore (Tellaro ou Abisso). Gélon la dépeupla de nouveau en 484, en emmenant les habitants à Syracuse, et elle reçut en 461 une seconde colonie de Géla. Denys força les habitants à le suivre dans sa retraite en 405, et la ville fut rasée par les Carthaginois. De nouveau colonisée par Timoléon en 339, elle tomba en 258 au pouvoir des Romains. Elle fut entièrement détruite en 853 par Abbâs-ibn-Fadhl. Camarina avait env. 7 kil. de tour et s'étendait à l'E. de la rivière *Camarana*, l'*Hipparis* des anciens, où s'élève aujourd'hui, sur une dune de 30 m. de haut, la chapelle de la *Madonna di Camarana*. — On peut de Scoglitti profiter du bat. à vap. mentionné p. 267 pour aller à Syracuse.

160 kil. *Cómiso* (245 m.), ville de 18000 hab., qui a de bonne eau. C'est là que se trouvait la fameuse source de Diane, dont l'eau refusait de se mêler au vin lorsqu'elle était puisée par des femmes d'une chasteté douteuse.

La voie gravit ensuite la montagne par un vaste circuit, et l'on a une vue étendue. Puis on traverse un plateau coupé par les vallées profondes et pittoresques des torrents. — 173 kil. *Donnafugata.*

193 kil. *Ragusa Superiore* (497 m.), ville d'env. 23000 hab., probablement l'anc. *Hybla Heræa*. Elle a des églises du moyen âge. — On redescend ensuite rapidement. — 202 kil. *Ragusa Inferiore,* ville d'env. 8000 hab. Filature de coton, au baron Arezzo di Donnafugata, grand propriétaire de la contrée. Beaucoup de grottes dans les rochers.

212 kil. **Modica** (hôt.: *Stella d'Italia, Leone*), ville de 41300 hab. et ancien chef-lieu de comté, dans une vallée profonde, formée par deux gorges qui s'y réunissent. Belle vue de la hauteur qui la domine, sur les trois parties de la ville.

On visitera de cette ville la **Val d'Ispica* ou la *Cava d'Ispica,* vallée pittoresque de 10 à 11 kil. de longueur et profondément encaissée entre des rochers calcaires. Il n'y a qu'un très mauvais chemin et il est bon d'y avoir un guide. On quitte la route de Spaccaforno au delà de celle qui descend à Scicli et tourne à g. pour remonter la vallée, dans le bas de laquelle se trouve Spaccaforno. Il s'y trouve des grottes autrefois habitées et des sépultures souterraines.

Il y a en Sicile un très grand nombre de chambres sépulcrales creusées dans le roc, qu'on appelle quelquefois à tort «Ddieri». Il s'en rencontre à l'O. de l'île, par ex. près de Caltabellotta, de Siculiana et de Raffadale; au S.-E., autour du mont Lauro; au N. de Syracuse, jusqu'au delà du cap S. Croce; à l'O. de l'Etna, pres de Maletto et de Bronte. Elles ont peut-être été creusées par les Sicanes. C'est dans le *Val d'Ispica* que ces grottes se trouvent en plus grand nombre et en plus grande variété. Beaucoup d'entre elles ont évidemment servi plus tard de demeures à des hommes. Elles sont divisées en étages réunis à l'intérieur par des ouvertures rondes, ou bien elles n'ont qu'un seul étage. Les ouvertures sont à hauteur d'homme au-dessus du sol. On y trouve des anneaux taillés dans le roc, destinés à y attacher différents objets. Cependant comme il y a encore des tombeaux, il est probable que c'était

la nécropole d'une ville antique située sur le plateau voisin. Enfin des archéologues voient encore dans ces constructions les restes d'une ville antique. Les chrétiens les utilisèrent pour leurs inhumations au IVe s., comme on le voit à des inscriptions. Les plus célèbres parmi ces grottes sont: le *Castello d'Ispica*, la *Spelonca Grossa*, la *grotta del Corvo* et la *grotta del Vento.*

222 kil. *Scicli*, ville de 12000 hab., d'où on gagne la côte pour la suivre. — 232 kil. *Sampieri.*

242 kil. *Pozzallo*, ville de 4100 hab. Bat. à vap. pour Syracuse, v. p. 267. — La voie rentre dans l'intérieur des terres. Jolis coups d'œil à dr. sur l'extrémité S.-E. de la Sicile, aux rochers crevassés, le *cap Passero (promontorium Pachynum)*, avec ses îles, ses ports *(porto d'Ulisse, porto Palo)*, ses pêcheries de thon, et les restes de la vieille ville de *Helorus*, maintenant *Stampaci*, sur la rive g. d'une petite rivière.

251 kil. *Spaccaforno*, ville de 8800 hab., à l'issue du Val d'Ispica (v. ci-dessus).

On peut faire de cet endroit, par une route carrossable une excursion à *Pachino* (env. 18 kil.), pour visiter le cap Passero. Une autre route, de 24 kil., relie Pachino à Noto (v. ci-dessous).

256 kil. *Rosolini* (136 m.), peut-être sur l'emplacement de la colonie syracusaine de *Casmenæ*, fondée en 644. — 264 kil. *S. Paolo.*

272 kil. **Noto** (158 m.; hôt.: *Vittoria*, avec restaur.; *Aquila d'Oro*, vis-à-vis du couvent des dominicains, à dr.), ville aisée et riante de 18000 hab., avec de beaux hôtels de l'aristocratie provinciale. Elle n'a été fondée qu'en 1703, pour en remplacer une autre détruite par un tremblement de terre en 1693. On voit encore des ruines de cette dernière à 8 kil. de la ville actuelle.

A 6 kil. au S. de Noto, entre les rivières appelées *Falconara (Asinarus)* et *Tellaro (Heloros)*, se voit un fragment d'une colonne grecque, haut de près de 10 m., appelé la *Pizzuta*. Ce serait un reste du monument que les Syracusains y érigèrent apres le massacre des Athéniens sous Nicias (septembre 413), dans les flots de l'Asinarus.

278 kil. *Avola*, ville de 13000 hab., faisant commerce d'excellentes amandes et de canne à sucre. Puis on longe la côte.

288 kil. *Cassibile.* On traverse la rivière de ce nom, le *Kakyparis* des anciens, sur les rives duquel Démosthènes et ses 6000 Athéniens furent obligés de se rendre, en 413. Enfin des bas-fonds, sur la côte. — 295 kil. *S. Teresa Longarini.*

304 kil. *Syracuse* (p. 339).

A env. 30 kil. au N. de Modica, presque à la même distance au N.-O. de Noto et à 43 kil. à l'O. de Syracuse, par des routes, se trouve

Palazzolo Acreïde (697 m.; *Alb. Centrale*, via della Piazza Superiore), ville de 11000 hab., une des plus curieuses de la Sicile. C'est l'*Akrai* des Grecs, le *Placeolum* des Romains, nommée *el-Akrât* par les Arabes et *Balensul* par Edrisi. Elle fut fondée en 664 par les Syracusains et leur appartint jusqu'à sa prise par Marcellus. Cette ville paraît n'avoir été détruite que pendant les guerres

contre les Sarrasins. Pour visiter les antiquités, demander le gardien à l'hôtel («guardia delle antichità»).

L'acropole et la cité antique s'élevaient sur la colline qui domine la ville actuelle et qui n'était accessible qu'à l'E. On a de cette colline une jolie vue dans toutes les directions. La montée à l'E. était protégée par des latomies (p. 347). On y voit des tombeaux de toutes les époques, des sépultures grecques avec des bas-reliefs et même quelques-unes datant des premiers siècles du christianisme. Plusieurs plaques de pierre avec des inscriptions grecques y ont été découvertes dans les derniers temps. Puis viennent le *Tempio Ferale* (fermé), où il y a eu des épitaphes; des aqueducs et le petit *théâtre*, avec vue au N., où s'étend la petite ville de Buscemi, sur une hauteur au-dessus d'une gorge profonde. Le théâtre est de la dernière époque grecque; il a 12 rangs de gradins, pour 600 spectateurs. A côté, l'*Odéon,* probablement plutôt un établissement de bains. Au S. de l'acropole, le *mont Pineta,* avec un grand nombre de petites chambres sépulcrales (v. p. 295). — A 1/2 h. au S. du Pineta, dans une vallée (*contrada dei Santicelli*), se trouvent de curieux bas-reliefs, mutilés depuis 50 ans, appelés les *Santoni.* Ils paraissent avoir appartenu à une sépulture; sur presque tous se voient une déesse assise, peut-être Cybèle, et Mercure. Non loin de cet endroit s'étend un grand cimetière, dit l'*Acrocoro della Torre,* où l'on a déjà ouvert des centaines de cercueils; plusieurs renferment encore des crânes très bien conservés. De l'E. à l'O. sont les sépultures des femmes, du N. au S. celles des hommes. — La collection de vases antiques du baron Judica (palais Judica; se faire annoncer d'avance), qui a fait les fouilles sur l'acropole, n'est à visiter que pour les connaisseurs, de même que celle de l'abbé Bonelli.

De Palazzolo à Syracuse, 43 kil., diligence tous les matins, trajet en 6 h., par Floridia (autre route également bonne par Canicattini). Un peu au delà de *Monte Grosse,* le premier relais, on aperçoit dans le lointain Syracuse. Les villes à g. sont *Cassaro* et *Ferla.* Sur la hauteur au N., *Sortino.* La route passe ensuite par la petite ville de *S. Paolo,* puis à *Floridia,* ville d'env. 9000 hab., dans une plaine couverte de grains, de vignes et de plantations d'oliviers.

Près de cette ville se trouve la CAVA DI SPAMPINATO ou *Culatrello,* gorge des plus pittoresques au milieu des montagnes. Les Athéniens essayèrent d'y passer en 413 av. J.-C., dans leur retraite vers la hauteur nommée «Acraion Lépas», rocher d'Acræ, mais les Syracusains, qui avaient occupé cet endroit, les en repoussèrent (v. p. 341). La visite de cette gorge, qu'on ne devra pas faire sans guide, demande en tout 5 h. de Floridia, où l'on trouve des ânes. On a demandé 13 fr. pour une voit. à 1 chev. de Syracuse et un âne à partir de Floridia.

Il y a encore 12 kil. de Floridia à Syracuse. A mi-chemin, sur la hauteur, le petit village de *Belvedere* (p. 341).

Syracuse, v. p. 339.

31. De Palerme à Messine, en longeant la côte.

232 kil. Chemin de fer, trajet en 5 h. 1/2 à 8 h. 1/2, pour 26 fr. 25, 18 fr. 40 et 11 fr. 80.

Bateaux a vapeur de la *Navigazione Postale Italiana* entre Palerme et Messine 4 fois par semaine, 2 fois directement et 2 fois avec escales. Trajets directs en 13 h., pour 32 fr. 60 et 23 fr. 60, nourriture comprise; dép. les lund. et sam. à 5 h. du soir. Trajets avec escales: 1 fois par Reggio et 1 fois, le vendr. à 6 h. du mat., par Çefalù, d'où l'on repart à 10 h. 1/2; puis par S. Stefano, S. Agata, le cap d'Orlando (à 5 h. du s.), Patti et Milazzo, et à Messine le sam. à 7 h. 20 du matin. — En sens inverse: dép. de Messine le mercr. à 5 h. du mat., du cap d'Orlando à 1 h. 50, à Cefalù à 7 h. 3/4 et à Palerme à 11 h. 35 du soir.

De Palerme à *Termini*, v. p. 281. On traverse d'abord une contrée stérile et dépourvue d'arbres; mais on a de temps à autre de belles échappées de vue dans les vallées et sur la côte. On franchit la vallée du *fiume Torto*, et on atteint bientôt *Buonfornello*, à 48 kil. de Palerme.

Quelques-unes des maisons de la localité, à g. de l'ancienne route, s'élèvent sur les ruines d'un temple dorique où l'on n'a pas encore fait de fouilles. C'est sur la hauteur à dr. que se trouvait la ville grecque la plus occidentale de la Sicile, **Himera** ou *Himère*, patrie du poète lyrique Stésichore, appelé d'abord Tisias, né vers 630, qui inventa la strophe, l'antistrophe et l'épode, et qui délivra sa patrie du tyran Phalaris. En montant au sommet de la colline escarpée et couverte de sumac, on arrive à un plateau qui commence au bourg de *la Signora*. A l'E., coule le *fiume Grande*, l'antique *Himera septentrionalis*. A l'O., une petite vallée, où l'on a découvert des tombeaux, sépare l'emplacement de la ville du plateau. Au N., la colline s'abaisse à pic dans la plaine que baigne la mer. La ville était défendue de ce côté par de fortes murailles.

Himera fut fondée en 648 par des colons de Messine (Zancle), et devint le prix de la plus grande bataille qu'aient livrée les Grecs de Sicile. Le théâtre du combat fut la plaine au bord de la mer. L'armée carthaginoise d'Amilcar, qui assiégeait la ville, fut surprise par Gélon et Théron et entièrement anéantie en 480. Selon la tradition, Amilcar se brûla volontairement pour fléchir la colère des dieux. Cette bataille est un peu antérieure à celle de Salamine, quoique les Grecs prétendent qu'elle ait eu lieu le même jour. Annibal, fils de Gisgon et petit-fils d'Amilcar, s'empara enfin en 409 de la ville, qui avait été abandonnée pendant la nuit par la plupart de ses habitants, et il la détruisit si complètement, qu'on ne tenta plus jamais de la reconstruire.

Le *fiume Grande* et le *fiume Salso* (p. 282) partagent l'île en deux parties et ont souvent servi de frontière, par exemple sous les Romains et sous Frédéric II. Au delà du fiume Grande, la voie traverse presque en ligne droite des contrées infectées par la malaria. Puis on a, à dr., de belles échappées de vue sur les vallées accidentées des *monts Madonie*. — 54 kil. *Campofelice*; en face *Roccella*. Plus haut, sur les bords du ruisseau, est situé *Collesano*, ville avec des restes de murs d'une époque complètement inconnue. Au-dessus des montagnes qui forment la vallée s'élèvent les sommets les plus hauts des Nébrodes, le *mont S. Salvatore* (1910 m.)

et le *pizzo Antenna* (1975 m.). — 59 kil. *Lascari.* Sur la hauteur à dr., *Gratteri.* Puis le *Gibilmanna* (mont de la Manne, 1094 m.). Ensuite la voie traverse de jolies campagnes, jusqu'à Cefalù. On récolte ici beaucoup de manne, suc qui découle du frêne à fleurs (fraxinus ornus).

68 kil. **Cefalù** (hôt.: *Alb. Centrale,* à côté de la poste; *Alb. d'Italia,* place de la cathédrale, plus simple, tous deux avec restaur. et recommandés; guide, Luigi Pinterero). C'est le *Cephalœdium* des anciens, auj. une ville aisée de 14200 hab., mais malpropre et pleine de mendiants, et un port de mer de quelque importance, se livrant particulièrement à la pêche de la sardine. Elle est située au pied d'un promontoire escarpé et nu, sur lequel s'élevait l'ancienne cité. Le rocher calcaire qui la domine, presque uniquement composé de pétrifications, porte les ruines d'un *château* du moyen âge, et des restes d'une construction cyclopéenne, qui sont fermés et dont le gardien demeure à l'extrémité de la salita dei Saraceni. Les Romains appuyèrent à la construction cyclopéenne une voûte qui fut plus tard convertie en église. De la plus haute cime, où sont des restes d'un château normand, vue magnifique sur la côte du N. et les hautes montagnes, jusqu'à Palerme.

La ville n'est nommée pour la première fois qu'en 397, à propos des guerres entre Denys Ier et Carthage. Elle est de temps en temps mentionnée dans l'histoire romaine. Les Arabes l'assiégèrent en vain en 837 et la prirent en 858. En 1129, le roi Roger, revenant de Naples et près de voir sombrer son navire, fit vœu, dit-on, de construire une église en l'honneur du Sauveur et des apôtres à l'endroit où il prendrait terre. Il aborda à Cefalù et commença la construction de sa belle cathédrale. Néanmoins l'acte de fondation (1145), qui est conservé aux archives de l'évêché, ne dit rien de ce vœu.

La *CATHÉDRALE de Cefalù, un des édifices les plus remarquables de l'époque normande, est à l'O. au pied du promontoire, et la ville est venue se grouper alentour. La façade repose sur d'énormes pierres de taille provenant sans doute d'une construction plus ancienne. Ses deux grandes tours à quatre étages, reliées par un portique, rappellent les imposantes tours de St-Etienne de Caen, que fit construire Guillaume le Conquérant. Les murs du portique étaient entièrement revêtus de mosaïques, représentant le roi Roger et ses successeurs dans leur relations avec l'Église; il n'en reste plus rien. Le portail est unique en son genre. Les absides sont aussi décorées extérieurement; pour le reste, l'extérieur de l'édifice est fort simple.

Cette église a la forme d'une croix latine, trois nefs et trois absides. La nef majeure est deux fois aussi large que les bas côtés. Longueur du vaisseau, 74 m.; largeur, 29 m. 20. Il y a 15 colonnes de granit et 1 de cipollin, supportant les ogives aériennes de la nef. Les *mosaïques* de l'abside sont les plus anciennes et les plus parfaites de Sicile; elles ressemblent le plus à celles des couvents du mont Athos. La superbe figure du Sauveur fut achevée en 1148; il y en a une foule d'autres, telles que la Vierge et quatre archanges, des Prophètes et des Saints, dont le choix a fait attribuer ces mosaïques à un artiste grec. Le transept renfermait autrefois deux des sarcophages de porphyre de la cathédrale de Palerme, dans lesquels reposent les empereurs Henri VI et Frédéric II.

A côté de l'église, un beau *cloître* ressemblant à celui de Monreale, mais moins bien conservé.

On a érigé en 1894 à Cefalù un monument en bronze, par L. Battaglia, au patriote sicilien *Nic. Botta,* fusillé sous le gouvernement des Bourbons.

Les héritiers du baron Mandralisca possèdent une petite collection d'antiquités, comprenant presque tout ce qu'on a trouvé dans l'île de Lipari (p. 312).

77 kil. *Castelbuono.* — 83 kil. *Pollina,* sur le *fiume di Pollina,* le *Monalus* des anciens, à 4 kil. $^1/_2$ de la petite ville de *Pollina,* située à une altitude de 760 m. et qui passe pour l'ancienne *Apollonia,* que Timoléon délivra de son tyran Leptine.

90 kil. *Tusa,* ville près de laquelle se trouvait, sur une colline à l'E., *Alèse* (*Alæsa* ou *Halæsa*), fondée en 403 par Archonide, tyran d'Herbita. Cette ville était importante sous les Romains; ses ruines ont 3 kil. de circonférence. Elle était baignée par l'*Alesus,* le *fiume di Pettineo* actuel.

La voie traverse cette rivière, puis le *fiume Reitano,* dans la vallée duquel se trouve, à 14 kil. de la mer, *Mistretta,* ville de 12 000 hab., l'*Amestratus* des anciens, remarquable par son rapide développement, sous tous les rapports, depuis 1860.

99 kil. *S. Stefano di Camastra,* ville de 5000 hab., sur une petite éminence au bord de la mer. On y a, à l'O., une belle vue sur la Sicile et la mer. La contrée exporte beaucoup de laine et de fromage de brebis.

On passe ensuite sur de nombreux ruisseaux, qui descendent des monts Nébrodes, que couvre au N. le *bosco di Caronia,* la plus grande forêt de la Sicile. — 108 kil. *Caronia,* le *Calacté* («beau rivage») de Ducétius, fondé en 440. Puis on passe la *fiumara di S. Fratello* ou *Furiano.* En été, on se croirait dans une forêt de lauriers-roses. — 121 kil. *S. Fratello Aquedolci.*

La ville de *S. Fratello* (7700 hab.), à 7 kil. de la mer, a été fondée par une colonie lombarde, qui y vint avec Adélaïde de Monferrat femme de Roger Ier. Des colonies analogues se trouvaient à Piazza, Nicosia, Aidone, Randazzo, Sperlinga, Capizzi, Maniace, etc. Le dialecte lombard s'est parfaitement conservé à S. Fratello, Piazza, Nicosia et Aidone. On remarque près de S. Fratello la grotte de *S. Teodoro,* renfermant des ossements fossiles de différents mammifères.

126 kil. *S. Agata di Militello* (hôtel passable), petite ville sur la côte. Puis on traverse encore quantité de ruisseaux. D'abord la *fiumara Rosamarina,* entièrement cachée par des lauriers-roses, où sont les restes d'un pont romain. — 129 kil. *S. Marco d'Alunzio,* stat. à env. 3 kil. de la ville de ce nom, probablement l'*Aluntium* des anciens. — 133 kil. *Zappulla,* avec les ruines d'un château du moyen âge, près de la *fiumara Zappulla.* C'est entre son embouchure et le cap d'Orlando que le roi Frédéric II fut vaincu dans une grande bataille navale, le 4 juillet 1299, par les flottes réunies de Catalogne et d'Anjou, commandées par Roger Loria. Sur la hauteur

en face se voit la petite ville de *Naso,* qui produit beaucoup de soie. Toute la contrée ressemble à un riche verger; mais elle change de caractère dès qu'on a dépassé le cap.

139 kil. *Naso Capo d'Orlando,* stat. près du *cap d'Orlando* (93 m.) et qui dessert la petite ville de *Naso,* à 5 kil. au S.-E., sur la hauteur. — 147 kil. *Brolo-Ficarra,* stat. à l'embouchure d'une grande fiumara, comme la suivante. — 148 kil. *Piraino S. Angelo.* — 155 kil. *Gioiosa Marea,* en sicil. *Giujusa*, ville de 5000 hab. Ensuite des tunnels dans le *cap Calavà,* composé de rochers de granit à pic. — 160 kil. *S. Giorgio.* — 163 kil. *Patti Marina.*

164 kil. **Patti** (petite aub.), ville épiscopale de 9400 hab., dont le climat est malsain, bien qu'elle soit bâtie dans un joli site, sur le flanc de la montagne. Sa cathédrale, entièrement modernisée, renferme le tombeau d'Adélasie, mère du roi Roger et veuve du comte Roger, ainsi que du roi Baudouin de Jérusalem. La famille la plus riche des environs est celle du baron Sciacca, qui a une belle propriété sur la *Scala,* à 1 h. au N. de Patti. Cette famille possède aussi le territoire de Tyndaris.

La voie traverse ensuite un torrent (fiumara) et monte en lacets sur le versant du *mont Pignatara* (369 m.). La hauteur qui s'élève à pic à g. au bord de la mer, un massif de granit et de gneiss surmonté d'une couche de calcaire, est le *cap Tindaro* (280 m.), qui est très curieux à visiter. C'est là qu'était située la ville antique de **Tyndaris** (petite *auberge* sur la route).

Tyndaris, une des dernières colonies grecques en Sicile, fut fondée en 396 par Denys Ier, qui la peupla de colons de Locride et de Messénie en Péloponèse. Elle prospéra bientôt, s'attacha à Timoléon et resta fidèle aux Romains pendant les guerres Puniques. Elle jouit donc d'une protection spéciale sous l'empire, et elle atteignit une grande prospérité. Elle fut plus tard le siège d'un évêché, mais on ignore l'époque de sa destruction. Une petite partie en avait déjà été entraînée dans la mer par un éboulement avant l'époque de Pline.

On peut encore suivre exactement le tracé du mur d'enceinte, et il subsiste des restes d'un grand édifice, des ruines d'un théâtre et deux pavés en mosaïque. Le diamètre intérieur du théâtre est de 65 m., celui de l'orchestre de 24 m. Il est partagé en neuf sections, et il a 27 rangées de gradins. On a trouvé ici plusieurs statues romaines qui sont allées enrichir le musée de Palerme. S'adresser au gardien, qui a la clef. — La vue qu'on découvre de là suffit à elle seule pour dédommager de la peine qu'on se donne en montant au cap. Du sommet, où il a une tour (télégraphe), on voit Milazzo, les îles Lipari, les monts Neptuniens, le *pizzo di Tripi*, couvert de ruines, et, de l'autre côté d'une profonde fiumara, *Novara*, la *Rocca di Novara*, en forme de pain de sucre, où était situé l'*Abacænum* des anciens, et enfin l'Etna.

Sous l'extrémité du cap se trouve la *grotte à stalactites de la fée (fata) Donnavilla*, qui enlève les fiancées pendant la nuit de leurs noces; c'est la même que la fée Morgane. Il faut, pour visiter cette grotte, se faire descendre avec une corde au bas de la falaise.

173 kil. *Olivieri,* stat. à 4-5 kil. du cap Tindaro, près duquel passe la route.

On traverse ensuite une plaine fertile, coupée par une quantité de torrents, qui ont causé maintes fois de grands ravages. — 176 kil.

Falcone. — 180 kil. *Castroreale.* — 184 kil. *Castroreale Bagni,* où il y a des bains d'eaux sulfureuses et ferrugineuses.

189 kil. **Barcellona,** ville prospère de 21 000 hab., dans un joli site, sur le *Longano.* Elle a des bains d'eaux sulfureuses très fréquentés de mai à septembre. C'est peut-être dans cette contrée que fut livrée la bataille dans laquelle Hiéron de Syracuse battit les Mamertins, en 269 av. J.-C., sur les bords du Longanus, qu'on pourrait cependant aussi chercher à l'E. de Milazzo (Mylæ).

On traverse encore plus loin divers torrents.

197 kil. **Milazzo.** — Hôtels: *Alb. Genova,* dans la grande rue; *Alb. Trinacria; Alb. & Trattor. Stella d'Italia.* — Voit. à 1 chev. de la gare en ville, 60 c. — *Vice-consul de France,* M. César Ryolo.

Milazzo est une ville de 13 000 hab., avec un beau port et un *château* bâti par Charles-Quint et restauré au XVII[e] s. On a une vue magnifique des créneaux de cet édifice, qui sert maintenant de prison.

Milazzo est l'antique *Mylæ,* fondée avant 716 par une colonie de Messine (Zancle). Le territoire resta néanmoins soumis à Messine jusqu'en 427, où les Athéniens s'en emparèrent. Les habitants chassés de Naxos et de Catane par Denys y vinrent pour peu de temps en 394; ils en furent aussi expulsés par les Messéniens. Duilius y remporta la première victoire navale des Romains en 260, en transformant le combat en une bataille régulière, au moyen de ses ponts d'abordage. On n'y trouva plus aucune ruine de l'antiquité, car Milazzo fut plusieurs fois reconstruite et assiégée au moyen âge. Le château eut à subir en 1675 et pendant la guerre de la succession d'Espagne deux sièges du duc de Vivonne. Garibaldi rejeta dans ses murs, en 1860, le général napolitain Bosco, qui capitula avec les honneurs de la guerre.

Promenade fort intéressante en voiture jusqu'au phare, sur le *cap de Milazzo* (env. 7 kil.), langue de terre fertile, où l'on voit briller la mer à travers les arbres. Belle vue du phare. Grande pêcherie de thon. Bateau de là à Tyndaris (2 h. à 2 h. 1/2), 10 à 12 fr.

De Milazzo a Lipari, paquebot de la Società Siciliana (p. 304), à 7 h. 1/2 du mat., arrivant à *Lipari* vers 10 h., faisant le tour de l'île pour aller à celle de *Salina* et de retour à 2 h. 1/2 à Lipari, où il reste jusqu'au lendemain, pour rentrer à Milazzo après un nouveau circuit, à 1 h. 50 du soir.

Le chemin de fer traverse la plaine que baigne la mer. — 202 kil. *S. Filippo Archi.* — 204 kil. *S. Lucia,* à dr. dans l'intérieur des terres. — 208 kil. *Venetico-Spadafora,* à g. au bord de la mer. Le golfe à g. a vu la défaite de la flotte de Sextus Pompée par Agrippa. Sur les hauteurs à dr. sont situés *S. Pier-Niceto* et *Monforte S. Giorgio.* — 212 kil. *Rometta,* station pour la petite ville de ce nom, à dr., sur une cime escarpée, où les chrétiens se maintinrent jusqu'en 965 contre les Arabes. — On traverse la *Saponara.* — 214 kil. *Saponara-Bauso.* A dr. et à g., les villages de ces noms. La voie monte à dr. dans la vallée du *Gullo.* — 217 kil. *Gesso,* petite ville ancienne, qui resta longtemps au pouvoir des Sarrasins. On pénètre dans les *monts Neptuniens* par un long tunnel, et l'on redescend par une grande courbe à dr.

232 kil. *Messine* (v. p. 303).


A
B
C
D
1
Chiese principali:
1. Duomo . . . E. 4.
2. S. Andrea Avellino . . . E. F. 2.
3. S. Anna . . . E. 4.
4. S. Annunziata dei Catalani . E. 4.
5. " dei Teatini . E. 3.
6. S. Francesco d'Assisi . . E. 2.
7. S. Gioacchino . . . E. 3.
8. S. Gregorio . . . E. 3. 4.
9. S. Maddalena . . . E. 5.
10. S. Maria del Carmine . E. 4.
11. " della Scala . E. 2. 3.
12. S. Niccolò . . . E. 3. 4.
13. Fontana del Montorsoli . E. 4.
14. Ospedale civico . . E. 5.
15. Palazzo Brunaccini . E. 4.
16. " Municipale . F. 3.
17. " Reale . E. 2.
18. Posta, Telegrafo, Borsa . E. 3.
19. Statua di Gior. d'Austria . E. 3.
20. Teatro Vitt. Emanuele . E. 3.
22. Università . . E. 4.
(Biblioteca, Museo)
23. Villa Guelfonia . . D. E. 3.
I CONTORNI DI
MESSINA E DI REGGIO.
Scala nel 1: 400.000
Kilomètres
MARE TIRRENO
C. Bascculino
S. Giorgio
Faro sup.
Pta del Faro
Scilla
Gesso
M. Cuci
S. Giovanni
MESSINA
Castellaccio
Cittadella
Catona
Calanna
Gazzi
S. Filippo
M. Antennamare
di Gallico
Gallico
Fte Scacciola
M. Chiarello
REGGIO
DI CALABRIA
Galati Marina
S. Placido
Gallina
Fte di Sr Agata
Fte di Valloneda
Scaletta Zanglea
M. S. Copodoro
Pellaro
Pta di Pellaro
Motta
STRETTO DI
MARE JONIO
Forte Castellaccio
Forte Gonzaga
Torre Vittoria



MESSINA
1:20.000
Metres
Forte del
S.S. Salvatore
Faro piccolo
Piazza
Faro grande
Bacino
Lazzaretto
S. Raineri
P O R T O
Bassi fondi
Mercato
Cittadella
Dogana
Magazzini
Piazza di Terranuova
Stazione della Ferrovia
Forte Don Blasco
Alberghi:
a. Vittoria F. 3. 4.
b. Venezia E. 3.
c. Trinacria F. 3.
Wagner & Debes, Leipzig

De Gesso a Messine, la vue est splendide et il est bien préférable de faire le trajet à pied ou en voiture découverte, par les montagnes (env. 2 h. 1/2). La fertilité luxuriante des campagnes disparaît au delà de Gesso; on est dans la région des bruyères et des pâturages, sur les pentes escarpées des monts Neptuniens. Magnifique coup d'œil en arrière. On atteint le point culminant au *Télégraphe* ou *colle di S. Rizzo* (524 m.). Vue splendide de là et surtout de la tour en ruine 10 min. plus haut; on voit s'étendre à ses pieds le détroit de Messine; à g., le Phare; vis-à-vis, Scilla, en Calabre; puis Villa S. Giovanni, plus loin à dr., Reggio; au-dessus, les forêts du haut Aspromonte. En avant, s'étale à vos pieds le croissant du port de Messine. Enfin la route redescend par une vallée profonde et sinueuse (Abbadiazza, v. p. 310) à *Messine*.

32. Messine (Messina).

Arrivée par mer. On paie 1 fr. pour débarquer, qu'on ait des bagages ou non. Les prix sont assez souvent surfaits. On descend à la *Scala di Marmo*, devant le Palais Municipal (pl. F 3). Les effets sont légèrement visités par des employés de l'octroi. On paie également 1 fr. pour les faire transporter à l'hôtel. — Voit. à 1 chev. de la gare en ville, 70 c., 1 fr. avec bagages.

Hôtels: **Trinacria*, via Garibaldi, 102, où l'on devra faire prix (ch. t. c. 3 à 5 fr., rep. 1, 3 et 4.50, v. c., p. 8 à 12, omn. 75 c.); *Vittoria* (pl. a, F 3-4), via Garibaldi, 66, près du port (ch. dep. 2 fr. 50, b. 50 c., s. 1 fr., rep. 1.50 et 5, p. 12, omn. 1); *Bellevue*, via Garibaldi, 146, en face du théâtre (pl. 20, E 3; ch. t. c. 4 à 5 fr., rep. 1, 2.50 et 4, v. c., p. 10, omn. 1); *Alb. & Ristor. di Venezia* (pl. b, E 3), strada della Neve, 7 et 11, maison ital. de second ordre (mauv. ch., mais bonne cuisine), dont dépend l'*hôtel de Genève* (ch. et b. 2 fr. à 2.50); *Alb. Nuovo Centrale*, place du Municipe, 8, simple hôtel meublé; *Alb. & Ristor. Firenze*, recommandé (ch. dep. 1 fr. 50, p. 5 à 8).

Restaurants: *Café Nuovo*, au théâtre Victor-Emmanuel; *C. Palestro*, **C. Duilio*, tous via Garibaldi, entre le Municipe et le théâtre, fréquentés aussi par les dames; hôt. *Venezia* (v. ci-dessus), fréquenté par les officiers.

Cafés: *Nuovo*, *Palestro* et *Duilio* (v. ci-dessus); *Avenire*, *Peloro*, tous deux cours Cavour, place de l'Annunziata: café, 15 c.; mezza granita, 15 c.; gelato, 25 c. Le *Chalet*, au bord de la mer, est très fréquenté dans la bonne saison; il y a concert 3 fois par semaine.

Brasserie: *Birreria Svizzera*, via S. Camillo, 19, près de la poste. — Clubs, avec cabinet de lecture, billard, etc.: *Casino della Borsa* et *Gabinetto di Lettura*, tous deux théâtre Victor-Emmanuel; *Circolo Nuovo*, via Garibaldi. Les étrangers peuvent s'y faire présenter.

Fiacres:	Voit. à 1 chev.		Voit. à 2 chev.	
	Aller	*Al. & ret.*	*Aller*	*Al. & ret.*
Course dans la ville, y compris le port	— fr. 50	— fr. 85	1 fr. —	1 fr. 50
— pour aller à la gare, le jour	— 70	1 —	1 50	2 —
— — — — la nuit	1 30	2 —	2 80	3 —
A l'heure, la première heure . . .	1 80	—	2 50	—
— heure suivante.	1 10	—	1 60	—
Pour aller au cimetière	1 —	1 60	1 50	2 —
— au Phare de Messine . .	5 —	6 50	6 50	10 —

Omnibus dans les grandes rues, entre les quartiers N. et les quartiers S., y compris la gare: 20 c., 15 c. pour la moitié du trajet.

Tramway a vapeur pour le Phare (p. 311), de la Marina, derrière le Municipe, 8 à 10 départs chaque jour, trajet en 1 h., pour 90 ou 50 c.

Poste et télégraphe (pl. 18, E 3), via S. Camillo, du côté de la place du Municipe; de 8 h. du m. à 4 h. du s.

Librairie: *Ant. Trimarchi* (C. Clausen), corso Cavour, 160.

Bains. *Bains de mer:* à la Marina, bien organisés, 50 c. le bain. *Bains d'eaux minérales* (sulfur.): largo del Purgatorio, 6, au 1er; cours Vict.-

Em., 52. *Bains chauds*, bains de vapeur, etc., surtout à l'établiss. hydrothér. du cours Cavour, pal. Brunaccini, dirigé par le docteur Genovese.

Médecins : les doct. *Pomara*, via Rovere (parle franç.); *Cammareri* (id.), via Cardines, 98; *Weiss*, *Trombetta*, *Soraci*. — **Pharmacie**, *Buffo-Seguenza*, cours Cavour; *Camareri-Miller*, via Cardines.

Théâtre: *Th. Victor-Emmanuel* (pl. 20), subventionné par de riches habitants, fort bon (platea, 2 fr. 70; posti distinti, 4 fr. 50); — *Th. della Munizione*, etc.

Bateaux à vapeur: bureau de la *Navigazione Postale Italiana* cours Victor-Emmanuel, 133, en face du lazaret. Les bateaux venant d'Orient ont souvent de grands retards et il ne faut pas compter dessus. Bateaux pour *Reggio*, v. p. 215; pour *Villa S. Giovanni*, p. 215; pour Lipari, *Società Siciliana di Navigazione*, cours Victor-Emmanuel, 111, 2 fois par semaine (v. p. 312).

Consulats: de France (M. A. de Valbis), via Garibaldi, 178 (de 9 h. à 11 h. et de 2 h. à 4 h.); M. F. Navone, vice-consul; — de Belgique, via Maddalena (de 9 h. à 3 h.).

Changeurs (monnaies anciennes, bronzes, etc.): *Grosso frères*, via Garibaldi, 69, etc.

Lorsqu'il fait beau, on ne devrait pas quitter Messine sans y avoir passé au moins deux jours. La ville et ses environs offrent d'excellents points de vue, surtout vers le soir, dans la direction de la Calabre, tandis qu'on a en se rendant le matin à Reggio une vue des plus grandioses sur les montagnes de la Sicile et notamment sur l'Etna et qu'un tramw. à vap. desservant Villa S. Giovanni permet de faire une excursion à Palmi (p. 214) et au mont S. Elia, qui offre de belles vues. Les curiosités de la ville elle-même sont peu de chose. — L'excursion à Milazzo (p. 302) se fait aisément en une journée.

Le **climat** de Messine est sain. La température moyenne de l'année est de 19° 1/2 C., celle du printemps de 16°, celle de l'été de 27°, celle de l'automne de 21° et celle de l'hiver de 13°. Il est très rare que le thermomètre y descende au-dessous de zéro. Cependant on ne saurait recommander cette ville comme séjour aux personnes atteintes de phtisie ou de rhumatismes, à cause du courant d'air perpétuel qui y règne.

Les *poissons* du détroit étaient déjà célèbres dans l'antiquité, de même que le *vin mamertin*.

Messine est une ville de 80 000 hab., ou 146 000 avec sa banlieue, et le siège d'une cour d'appel, d'un archevêché et d'une université. Elle est située au bord du détroit qui porte son nom, le *faro* ou *stretto di Messina*, et dominée par des montagnes aux cimes rocheuses et crevassées. Ses environs rivalisent pour la beauté avec ceux de Palerme. Son port, formé par une presqu'île en croissant, est un des meilleurs du monde et le mouvement des bateaux à vapeur y est très considérable, mais le commerce y est inférieur à celui de Palerme.

La ville est en général régulièrement bâtie et a plusieurs rues élégantes. Le long du quai dit *Marina* ou *cours Victor-Emmanuel* sont amarrés de nombreux bâtiments. La *via Garibaldi* est parallèle au quai, de même que, dans l'intérieur de la ville, le *cours Cavour*, puis la *via de' Monasteri*. Les rues du haut, surtout la dernière qui vient d'être nommée, offrent des échappées de vue d'une grande beauté sur la mer et la Calabre.

Messine a une histoire pleine de vicissitudes. Fondée sur l'emplacement d'une ville sicule par des pirates de Cumes et des Chalcidiens conduits par *Périérès* et *Crataïménès*, en 732 av. J.-C., elle fut appelée par ses habitants *Zancle*, c'est-à-dire Faucille, d'après la forme de sa presqu'île.

Au VII[e] s., elle était régie par les lois de Charondas, mais la tyrannie y naquit bientôt de luttes intestines continuelles entre le peuple et les familles en possession du pouvoir. Des fugitifs de Samos et de Milet s'emparèrent de la ville sans défense en 493, à l'instigation d'*Anaxilas* de Rhegium. Mais bientôt après celui-ci s'en rendit maître lui-même et y établit toutes sortes d'émigrés, entre autres des Messéniens du Péloponèse: c'est alors qu'elle fut appelée *Messana*. Anaxilas la conserva, après toutes sortes de péripéties, jusqu'à sa mort, en 477; mais ses fils n'y régnèrent que jusqu'en 461, et elle retourna à son ancienne constitution. Elle prit part aux guerres contre Ducétius, s'allia plus tard à Agrigente contre Syracuse, puis à Syracuse contre Léontium et les Athéniens, auxquels elle fut obligée de se rendre en 427. Elle resta neutre dans la grande guerre d'Athènes contre Syracuse. Elle combattit ensuite Denys, mais sans énergie, à cause de ses dissensions intestines. Le Carthaginois *Himilcon* la prit en 396 et la détruisit de fond en comble; une partie seulement de ses habitants purent se sauver dans les montagnes. *Denys* la reconstruisit et conquit avec son aide la ville voisine de Rhegium. Les Carthaginois la reprirent ensuite, mais en furent expulsés par *Timoléon*. Elle prit parti pour Carthage dans les guerres contre Agathocle, mais des mercenaires de ce dernier, licenciés par les Syracusains et qui se nommaient *Mamertins*, c'est-à-dire fils de Mars, s'en emparèrent par trahison en 282 et y tinrent bon contre Pyrrhus. *Hiéron II* de Syracuse fut plus heureux que ce dernier. Ce fut néanmoins *Annibal* qui recueillit les fruits de sa victoire au bord du Longanus, en 270, en s'emparant de la citadelle. Les Mamertins implorèrent contre lui le secours des Romains, ce qui amena la première guerre Punique. Assiégée par les Syracusains et les Carthaginois, la ville fut débloquée par *Appius Claudius* et resta depuis cité romaine, toujours favorisée par ses nouveaux maîtres, même par Verrès. Dans la guerre entre Octave et Sextus Pompée, elle fut prise et pillée par les soldats du premier. *Auguste* y amena ensuite une colonie et Messine resta une ville importante, bien qu'elle n'exerçât point une influence aussi décisive sur la Sicile que Syracuse et Lilybée. Les Sarrasins la prirent dès 842, et elle fut aussi la première ville qui tomba au pouvoir des Normands. Les croisades, qui touchèrent en partie à la Sicile, favorisèrent la prospérité de Messine. Mais elle souffrit de nouveau en 1189, lorsque Richard Cœur de Lion et Philippe-Auguste y prirent leurs quartiers d'hiver et que Richard lui livra l'assaut. C'est aussi cependant de cette époque que datent les grands privilèges qui en firent, jusqu'en 1678, une espèce de ville libre et le centre de l'opposition nationale contre la domination étrangère. Charles d'Anjou l'assiégea en vain en 1282. La bravoure de son commandant *Alaimo* et le courage de *Dina* et de *Chiarenza* sauvèrent la ville et toute l'île. En général, les citoyens de Messine ont plusieurs fois fait preuve d'un grand héroïsme. La ville était au comble de la prospérité vers la fin du XV[e] s., mais sa jalousie contre Palerme fut cause de sa décadence. Au XVI[e] s., elle reçut l'empereur *Charles-Quint* avec une munificence incomparable et le combla de présents; elle donna à l'une de ses rues le nom de *Don Juan d'Autriche*, fils naturel de l'empereur, et lui érigea une statue (p. 308), lorsqu'il y rentra, à l'âge de 24 ans, après sa glorieuse victoire de Lépante (1571). Mais la rivalité des nobles (*Merli*) et du parti démocratique (*Malvizzi*), attisée par le gouvernement, depuis longtemps jaloux des privilèges de la ville, fut cause de la chute de Messine (1672-1678). Les Merli, d'abord vainqueurs, chassèrent de leurs murs la garnison espagnole et se défendirent héroïquement contre des forces de beaucoup supérieures. Pour ne pas être écrasé, le sénat se jeta dans les bras de Louis XIV. Ce monarque envoya une armée et une flotte à la conquête de l'île, mais en vain, malgré la victoire de *Duquesne* sur les flottes espagnole et hollandaise réunies sous les ordres de *Ruyter*. Les Français quittèrent la ville presque secrètement en 1678, et sa population, jusque là encore de 120000 âmes, fut réduite au dixième. Toute révolte ultérieure fut alors prévenue par la construction d'une citadelle, maintenant démolie. Sa prospérité fut entravée au XVIII[e] s. par des maladies terribles: la peste y enleva 40000 personnes en 1740. A cela s'ajou-

tèrent encore des tremblements de terre (1783), qui la détruisirent presque en entier. Le terrible bombardement du 3 au 7 sept. 1848 y causa également des ravages affreux, et le choléra y fit 16000 victimes en 1854. Le tremblement de terre de 1894 y a laissé des traces bien visibles.

Messine était située dans l'antiquité entre les fiumare de Portalegni et de Boccetta (pl. D E 4-3); elle a été agrandie sous Charles-Quint au N. et au S. et l'on y a réuni de nos jours les faubourgs de S. Leo, au N., et de Zaera, au S. Il n'y a presque pas de ville en Sicile qui possède moins d'antiquités que cette ville, par suite des nombreux ravages des hommes et de la nature.

La ***cathédrale**, la *Matrice* (pl. 1, E 4), date de l'époque normande. Elle fut commencée en 1098 et achevée sous Roger II. Mais elle était déjà ravagée par un incendie en 1254, lors des obsèques de l'empereur Conrad IV. La flèche du clocher brûla en 1559, l'intérieur a été modifié en 1682, où l'on a transformé les ogives en plein cintre et revêtu les murs de stuc, et le clocher a été renversé par le tremblement de terre de 1783, avec le transept, de sorte qu'il ne reste plus que peu de chose de l'édifice primitif. Cette église a la forme d'une croix latine, mesurant 93 m. de long et 45 m. de large dans le transept. Le chœur et ses deux tours ont été réédifiés en 1865. La jolie façade est du style ogival primitif, mais on a ajouté au XVe s. un haut fronton au portail du milieu. Elle est décorée de petites bandes de bas-reliefs, qui représentent, sous des traits naïfs, des scènes de la vie bourgeoise mêlées à des sujets symboliques.

INTÉRIEUR. — A côté du grand portail, une statue de St Jean-Baptiste attribuée à *Gagini*. Les 26 colonnes de granit, à chapiteaux byzantins, qui soutiennent le plafond proviennent, dit-on, d'un temple de Neptune au Phare (p. 311). Les autels des 12 chap. des apôtres, avec leurs statues, sont d'après *Montorsoli* (1547). La chaire, en marbre, est par *André Calamech*.

Le maître autel est très riche, mais de mauvais goût; il date de 1628 et il a coûté 3825000 livres. L'armoire qui se trouve sur le revers renferme la célèbre lettre que la Vierge envoya, dit-on, l'an 42, à la ville de Messine, par l'apôtre St Paul, et en l'honneur de laquelle une grande fête a encore lieu ici chaque année, le 3 juin. En réalité, c'est un des nombreux faux du fameux Constantin Lascaris (m. 1501). — Le sarcophage à dr. du maître autel, contre le mur du chœur, est consacré au souvenir de l'empereur Conrad IV, dont les ossements furent consumés par un incendie (v. ci-dessus). Celui qui est vis-à-vis, à g., renferme les restes d'Alphonse le Magnanime (m. 1458), et l'autre, ceux de la reine Antonia, veuve de Frédéric III d'Aragon. Les belles stalles du chœur ont été sculptées par Giorgio Veneziano (1540). — Les mosaïques de l'abside, mal éclairées, datent du XIVe s.: à g., St Jean l'Evangéliste avec St Louis et le duc d'Athènes; au milieu, J.-C. avec la Vierge et St Jean, et devant, Frédéric II d'Aragon, son fils Pierre et l'archevêque Guidotto; à dr., la Vierge, avec les reines Eléonore et Elisabeth.

Dans le transept, à g., un autel du style de la renaissance, de 1530, et une statue du Christ ressuscité attribuée à *Gagini;* à dr., l'intéressant monument de l'archevêque Guidotto de' Tabiati (m. 1333), par *Gregorio da Siena*. — Dans la grande nef, à g. de l'orgue, deux tables de marbre où sont inscrits les privilèges de la ville sous l'empereur Henri VI. Le pied du bénitier à côté de l'entrée latérale de g. porte une inscription grecque, selon laquelle il supportait un ex-voto offert à Esculape et à Hygie, divinités protectrices de la ville.

Sur la PLACE DE LA CATHÉDRALE (pl. E 4), presque vis-à-vis de la façade, se voit la *fontaine de Fra Giov. Ang. Montorsoli* (pl. 13), élève de Michel-Ange, monument de plus de 8 m. de hauteur, érigé de 1547 à 1551 et richement décoré de statues et de bas-reliefs. Sur le bord du bassin principal, les statues du Nil, de l'Ebre, du Tibre et du Camaro, ruisseau voisin de Messine.

Non loin de la cathédrale, via Primo Settembre, à dr., la petite façade de la *Cattolica*, une église normande. Plus loin à g., sur la petite place des Catalans, **S. Annunziata dei Catalani** (pl. 4, E 4), l'église normande la plus ancienne de Messine. Son ancienne abside existe encore du côté de la rue Garibaldi. On prétend qu'il y a eu à cet endroit un temple de Neptune, puis une mosquée. Les colonnes de l'intérieur sont antiques. — Il y a encore une ancienne église normande à l'extrémité de la via Primo Settembre, *S. Maria Alemanna,* qui sert de magasin.

La via dell' Università, vis-à-vis de la fontaine de Montorsoli et de la façade de la cathédrale, conduit directement à

L'**Université** (pl. 22, E 4). Outre les salles des cours, il y a une *bibliothèque* comprenant quelques bons manuscrits, un *cabinet d'histoire naturelle* et un *musée.*

Dans la via Cardines (pl. E 4-5), en face du n° 232, se trouve l'église de *l'Indirizzo,* qui a au maître autel une Vierge de Catalano l'Antico. — Plus haut, STE-MADELEINE (pl. 9, E 5), grande église commencée en 1765 par *Carlo Marchioni.* Elle fut en sept. 1848 le théâtre d'un combat terrible entre la garde suisse et le peuple. — On revient de là sur ses pas pour voir l'HÔPITAL CIVIL (pl. 14, E 5), construction gigantesque de la fin du XVIe s., dont l'entrée principale est sur la grande place. La salle de la Delegazione, au 1er étage, contient plus d'une centaine de *vases en majolique d'Urbin.* — Dans la rue voisine, la petite église *Ste-Lucie,* qui a au 1er autel de g. une Vierge avec des saints par Riccio, au 1er de dr. un St Nicolas du même, au 2e une Vierge par Antonello da Saliba (1516).

La strada de' Monasteri monte au N. de la place de l'Hôpital aux quartiers du haut. Il y a là des couvents et des églises, la plupart ouvertes seulement avant 8 h.: *St-Cosme-et-St-Damien, Ste-Anne* et *St-Roch,* qui ont des tableaux de l'école de Sicile.

Un escalier raide en face de St-Roch monte à ST-GRÉGOIRE (*S. Gregorio;* pl. 8, E 3-4), église bâtie en 1542 par *André Calamech* et qui a une façade du style baroque. On a de là une belle vue de la ville et du détroit.

Pour en voir l'intérieur, sonner à la porte de g. Au milieu du bras dr. du transept, une Vierge avec des saints par *le Guerchin* (1665); à côté, St Grégoire et Filocamo, Ste Sylvie portée à la Vierge, par *Barbalonga;* au milieu du bras g., une Vierge en mosaïque, et à côté St Benoît entre St Placide et St Maur, par *Ant. Riccio.*

L'anc. COUVENT DE ST-GRÉGOIRE, dont dépendait l'église, renferme maintenant une *galerie de peinture* sans importance, qui

comprend des œuvres des Siciliens *Catalani* et *Scilla*, un Christ à Emmaüs par *le Caravage*, une Descente de croix de l'*école de Rog. van der Weyden* et surtout cinq tableaux malheureusement fort endommagés, d'*Antonello da Messina:* Deux évêques, la Vierge sur un trône (1473), des Anges et l'Annonciation. Il y a ensuite des antiquités et des sculptures: sarcophage romain avec Dédale et Icare, inscriptions grecques et arabes, bénitier byzantin et chapiteaux, la Scylla du port (XVIIe s.), etc.

Un autre escalier monte de St-Grégoire à *S. Maria di Mortalto*, qui est ordinairement fermée. Cette église possède une Ste Famille attribuée au Titien et une Visitation par Cardillo (vers 1400).

Plus loin dans la str. de' Monasteri, *St-Augustin*. On y voit au 1er autel de dr. une statue de la Vierge du XVe s.; à g. du maître autel, un bas-relief de Bonanno, la Nativité de J.-C. (1570); sur l'autel, la Vierge du Bon-Conseil, tableau que, selon la légende, des Anges apportèrent de Scutari à Genezzano par mer, en 1467.

La deuxième rue à g. conduit tout droit de cette église à la VILLA ROCCA GUELFONIA (pl. 23, D E 3), d'où l'on a, particulièrement vers le soir, la plus belle vue de la ville, sur l'amphithéâtre de montagnes de l'arrière-plan et sur le détroit. Le propriétaire a l'amabilité d'en permettre l'entrée aux étrangers (petit pourb. au concierge en sortant). Elle occupe, dit-on, l'emplacement de la citadelle des Mamertins, et on y voit encore des restes du château normand de *Matagrifone* ou *Rocca Guelfonia*.

De St-Augustin, on va à dr., par la via Monte Vergine, à la petite ÉGLISE DE LA PAIX *(della Pace)*, qui a dans la sacristie un tableau de *Vinc. di Pavia*, St Cosme et St Damien, et dans une autre salle une Vierge du Rosaire par *Ant. da Messina* (1479). — A côté, le beau *palais Grano*, du XVIe s. — A l'extrémité de la str. de' Monasteri, *S. Maria della Scala*, église du XIVe s. nouvellement restaurée, avec une belle façade goth., le portail latéral décoré d'une Vierge en bas-relief du XVIe s. Il y a à l'intérieur, à g. de l'entrée, une Vierge de Luca della Robbia (?).

On traverse ensuite le Torrente Boccetta (pl. D E 2) pour arriver à l'église ST-FRANÇOIS-D'ASSISE, fondée en 1251, brûlée en 1884 et maintenant restaurée. A côté de l'entrée se trouve le tombeau d'Angelo Balsamo (1501) et à l'extrémité de l'abside un sarcophage romain avec l'Enlèvement de Proserpine. On y voit aussi une belle statue de la Vierge par *Ant. Gagini*. — Dans le voisinage est S. GIOVANNI DECOLLATO, qui a un bon tableau du *Caravage*, la Décollation de St Jean-Baptiste.

En revenant au Torrente Boccetta et suivant le cours Cavour (pl. E 3), on arrive à g. à la petite place de l'Annunziata, où se trouve la *statue de Don Juan d'Autriche* (pl. 19, E 3), érigée en 1572 par les habitants de Messine (p. 305). Dans la rue à dr. au delà, *St-Joachim* (pl. 7, E 3), qui possède un beau crucifix en bois et un grand tableau de Scilla, St Hilarion dans les bras de la mort. Il y a en outre dans la sacristie des tableaux de Tuccari.

Plus loin sur le cours Cavour, à dr., St-Nicolas (pl. 12, E 4-3), jolie église bâtie par *André Calamech.* Elle a au maître autel une Présentation au temple par *Girolamo Alibrandi* et dans le bras g. du transept un St Nicolas par *Ant. da Messina.* — En prenant ensuite la première rue transversale, on arrive à l'oratoire de St-François, qui a des tableaux intéressants: sur l'autel, la Mort de St François, par *Barth. Schidone;* au mur de g., la Naissance, le Baptême et la Prise d'habit du saint, par *Rodriguez;* à dr., St François se roulant sur des épines, par un inconnu; le Saint entendant les anges faire de la musique et voyant la Vierge lui apparaître, par *van der Brack,* élève de Rubens, qui mourut à Messine en 1665. — Au coin du cours Cavour, le *palais Brunaccini* (pl. 15, E 4), où est l'établissement hydrothérapique mentionné p. 304.

Dans la via Garibaldi, sur une place où il y a souvent concert le soir en été, le **Palais Municipal** (pl. 16, F 3), construit de 1806 à 1829 par Giacomo Minutoli. En face, la *Bourse*, la *poste* et le *télégraphe* (pl. 18).

Le **port** offre l'occassion de faire une agréable promenade; on y voit toujours des bateaux à vapeur étrangers. Il est bordé par le cours Victor-Emmanuel (pl. F 4-1), nommé auparavant la *Pallazzata*, à cause de sa rangée de palais uniformes, de même hauteur, commencés avant le tremblement de terre de 1783 et reconstruits plus tard, mais auxquels on n'a donné que deux étages. Le Palais Municipal a aussi du côté de la mer une façade, devant laquelle s'élève la *fontaine de Neptune* par Montorsoli. A un rond-point au S. du port est la Douane ou *Dogana* (pl. F 5), à l'endroit où était jadis le palais royal.

On peut prolonger sa promenade sur la presqu'île du port, en passant d'abord à g. de l'ancienne *citadelle* (pl. G 4), qui est en démolition. Plus loin à dr., le *cimetière protestant.* Ensuite, à 20 min. de la Douane, le **phare** (pl. H 3), qui offre une *vue excessivement belle (50 c. au gardien): à l'O., la ville et les montagnes qui s'élèvent par derrière, dont la plus haute cime à g. est l'Antennamare ou Dinnamari (1130 m.; à dr., le mont Cicci, 609 m.); à l'E., les montagnes de la Calabre, qui paraissent extrêmement rapprochées lorsque l'air est pur. On peut retourner dans la ville en barque, du *lazaret* (50 c.).

On a une vue étendue de l'ancien fort ***Castellaccio**, qui domine la ville à une grande hauteur à l'O. Il y a 1/2 h. de montée.

Cette hauteur était déjà fortifiée dans l'antiquité; les ouvrages modernes, récemment démolis, furent élevés sous Charles-Quint, en 1550. La vue domine au loin la ville, le détroit et les montagnes de la Calabre.

Le meilleur chemin pour y monter part de l'extrémité S. du cours Cavour, à dr. (O.), longe le *Torrente Portalegni*, tourne à dr. au bout de 3 min., dans la *via Alloro*, et continue toujours dans la même direction sur la rive g. du torrent, en suivant plus loin le *vico Lungo Arcipeschieri*, qui conduit à la porte de la ville. Immédiatement en dehors de la porte,

tourner à g. et à 10 pas de là monter un chemin raide, dégradé par les pluies: on est au fort en 20 min. (v. le plan, D4-3, C3).

Plus au S. est le **fort Gonzague** (pl. C5), bâti en 1540. La vue est dans le même genre qu'à l'autre fort. On y monte en 25 à 30 min.: à dr. à l'extrémité du cours Cavour, comme ci-dessus, mais pour tourner à g. au bout de 150 pas, par un petit pont. La hauteur entre le fort et la ville est le *mons Chalcidicus*, sur lequel Hiéron II campa en 264 et où Charles d'Anjou établit plus tard son quartier-général. C'est aussi de ce point que Cialdini bombarda la citadelle en 1861.

A $^1/_2$ h. au S. de la ville, sur une hauteur, est situé le nouveau ***cimetière** ou *campo santo*. Pour s'y rendre, on peut suivre la route de Catane ou prendre, à 15 min. du pont sur le Torrente Portalegni, à dr., la via del Campo Santo, qui passe derrière le cimetière (v. le plan, D 6; fiacres, p. 303). La vue est splendide. On verra dans ce cimetière de beaux et grands monuments, entre autres celui de la Farina, historien de la Sicile, qui contribua beaucoup en 1860 à l'annexion de l'île au Piémont. Il y a une chapelle moderne du style gothique.

On a encore une belle vue du *mont des Capucins* (pl. D E 1), situé au N. de la ville. On arrive au sommet en 10 min. de l'extrémité de la via Garibaldi, immédiatement au delà du Torrente Trapani, à g. Cette hauteur sert de champ de manœuvres. On a la meilleure vue de la croix sur le devant. — A 1 h. en amont dans le Torrente Trapani, l'*ermitage de Trapani*, qui a également une belle vue.

Promenade intéressante par la ***route militaire** *(strada militare)* qui relie les nouvelles fortifications à la ville en faisant un vaste circuit sur les hauteurs, du *Campo Inglese* à l'*Antennamare* (v. ci-dessous). On y arrive bien du fort Gonzague (v. ci-dessus) ou de la route de Milazzo (v. ci-dessous). Les piétons peuvent aussi prendre une montée plus escarpée par la vallée du *Torrente Boccetta* et le village de *Correo*. — Le **mont Antennamare** (1130 m.) se gravit facilement de la route militaire. Vaste panorama du sommet.

Autre excursion intéressante, par la nouvelle route provinciale (pl. E 1), au *TÉLÉGRAPHE (p. 303), en 2 h. avec une voiture. Les piétons préféreront monter dans la vallée du Torrente Abbadiazza (v. p. 303); on passe par les belles ruines du couvent normand de *S. Maria della Scala*, ou *della Valle*, ordinairement appelé l'Abbadiazza. Quelques parties de la chapelle, par exemple le portail à l'O., datent du XIIe s. Guillaume II et Constance lui firent de riches présents. Lorsque Pierre d'Aragon revint à Messine, en compagnie de la voluptueuse Mathilde Alaimo-Scaletta, quand Charles d'Anjou en eut abandonné le siège, ils y furent reçus joyeusement par les habitants et leur brave commandant Alaimo (2 octobre 1282). Les religieuses allèrent se fixer dans la ville après la peste de 1347, et elles n'habitèrent plus le couvent qu'en été. Lorsque le concile de Trente eut défendu cet abus, l'Abbadiazza tomba en ruine. — On a une vue splendide du col (Télégraphe, v. p. 303). — On peut descendre de cet endroit à *Gesso* (p. 302) et retourner à Messine par le chemin de fer.

Si l'on a du temps disponible, aller plus loin, au N. du Télégraphe, à *Castanea* (trattoria sans enseigne sur la place, où l'on peut aussi coucher,

simple, mais propre). C'est une localité bien située, sur le versant N.-O. du *mont Cicci* (609 m.), dont l'ascension est recommandable: la vue y est fort étendue. Pour aller directement au mont Cicci, on remonte ordinairement le *Torrente di Paradiso*, qui débouche dans la route du Phare à 4 kil. au N. de Messine; il faut 2 h. 1/2. Toute la crête de la montagne offre de très belles vues des deux côtés, au N. sur Milazzo jusqu'aux îles Lipari, à l'E. sur le détroit et la Calabre.

*Excursion au Phare: 12 kil., 1 h. en tramw. à vap. (p. 303), 1 h. 1/2 en voiture (fiacres, v. p. 303; fixer le temps d'arrêt). La route passe au pied des hauteurs escarpées dans le voisinage de la mer. Au delà des maisons de campagne d'*al Ringo*, on arrive d'abord à l'ancien couvent de *Salvatore dei Greci*, de l'ordre de St-Basile, qui fut fondé par Roger Ier à l'extrémité de la presqu'île du port et transféré à l'endroit actuel en 1540. La vue sur la Calabre s'embellit à mesure que le détroit se rétrécit. Plus loin, *Pace*, village de pêcheurs. Puis on passe au portique de l'église de *la Grotta*, qui occupe, dit-on, l'emplacement d'un temple de Diane. Les deux lacs salés de *Pantani* communiquent avec la mer par des canaux. Il y avait là jadis un temple fameux consacré à Neptune. Au bord du lac se trouve la bonne *trattoria Napoletana*.

Faro *(Gr.-H. Paloro)*, le village de pêcheurs à l'extrémité de la langue de terre qui termine la Sicile au N.-E., le *promontorium Pelorum*, n'existe que depuis le commencement de notre siècle, du temps où les Anglais établirent sur ces hauteurs les fortifications destinées à empêcher les Français, commandés par Murat, de faire une descente en Sicile.

A 10 min. du village, à la pointe du promontoire, s'élève un *phare*, où l'on montera à cause de la vue. Le gardien n'y est pas toujours durant la journée, on se renseignera donc d'abord dans le village. Le détroit n'a que 3285 m. de large à l'endroit le plus étroit. Vis-à-vis, à l'E., est Scilla, sur son rocher; puis viennent, à g., Bagnara et le mont S. Elia, avec sa petite chapelle au sommet. A g., sous la cime, on voit briller Palmi; plus loin s'étend le golfe de Gioia, avec le cap Vatican, s'avançant hardiment à l'O. Au N. et au N.-O., les îles Lipari et la pleine mer.

Les marins grecs ont placé le gouffre de *Charybde* vis-à-vis de Scylla (v. p. 214). Ce gouffre n'est autre chose que l'un des tourbillons occasionnés par le changement de courant qui a lieu toutes les six heures, alternativement du S. au N. et du N. au S. Les plus violents de ces tourbillons sont près du village de Faro et du petit phare du port de Messine, à l'endroit appelé *Garofalo*, l'Œillet, d'après sa forme. C'est là que se précipita, sous le règne de Frédéric II, le plongeur Cola Pesce, de Catane, comme Schiller le raconte dans sa ballade du «Plongeur».

De Messine a Reggio. Le trajet de Messine à Reggio (p. 215), mérite tout particulièrement d'être fait, surtout le matin, quand le soleil éclaire les côtes de la Sicile. La vue de la chaîne de montagnes de l'île et de la haute pyramide de l'Etna est excessivement grandiose. Outre les grands bateaux à vapeur, qui touchent presque tous les jours à Reggio, il y a journellement deux départs de bateaux plus petits faisant le service entre les deux villes, à 8 h. du m. et 3 h. 3/4 du s., de Messine (du quai), à 10 h. du m. et 5 h. 1/2 du s. de Reggio. On peut continuer de Reggio, par le

train du mat. sur *Villa S. Giovanni* (p. 215) ou *Scilla* (p. 214), d'où se fait l'ascension de l'*Aspromonte* (p. 216), où encore sur Palmi (p. 214), puis revenir à Villa S. Giovanni prendre le bateau pour Messine (v. ci-dessous).

De Messine a Villa S. Giovanni. La traversée dans ce sens abrège l'excursion à Scilla, à Palmi et au mont S. Elia (p. 214). Départs de Messine à 6 h. 1/2, 11 h., 1 h. et 5 h., trajet en 25 à 30 min., pour 2 fr. et 1 fr. 50 aller et retour. Débarq. et embarq. à Villa S. Giovanni, 15 c. On y arrive d'ordinaire pour le passage des trains. Le trajet en voiture de là à Scilla est aussi particulièrement recommandable: 6 à 7 fr. aller et retour, en faisant prix. Trajet en chemin de fer jusqu'à Palmi (p. 214), 1 h., 3 fr. aller et retour en 1re, 2 fr. 20 en 2e cl. On n'oubliera pas que le dernier départ en bateau pour Messine a lieu à bonne heure.

33. Iles Lipari.

Voir la carte de Sicile.

De Milazzo a Lipari, paquebot tous les jours, en 3 h.; v. p. 302. — De Messine: les mercr. et dim. à 1 h. 10 du mat., à *Lipari* à 6 h., de là aux îles *Salina*, *Panaria* et *Stromboli* ou, un dim. sur deux, aux îles *Salina*, *Filicuri* et *Alicuri*; retour de Lipari à 4 h. ou 4 h. 55 et à Messine à 9 h. 50 ou 10 h. 55 du soir. Il y a un hôtel passable à Lipari. Dans les autres îles, on trouve seulement au besoin un gîte. Il n'y a pas de restaurant à bord et il faut par conséquent prendre des provisions.

Les îles Lipari ou Eoliennes (*Æoliæ*, *Lipareæ*, *Vulcaniæ*, *Hephæstiades*) sont un groupe d'îles volcaniques composé de 7 grandes et 10 plus petites. Elles occupèrent de bonne heure l'imagination des Grecs, qui y placèrent la demeure d'*Eole*, le maître des vents, dont il est particulièrement question dans l'Odyssée. Comme elles avaient perdu une grande partie de leur population, *Pentathlus*, descendant d'Hercule, y amena en 579 une colonie de Cnide et de Rhodes, qui n'avait pu se maintenir à la pointe S.-O. de la Sicile. Cette colonie cultiva le sol en commun et se défendit vaillamment contre les pirates étrusques.

Les Athéniens pillèrent Lipara, dont les habitants s'étaient déclarés pour Syracuse. Plus tard, les îles furent ravagées par les Carthaginois. L'amiral romain Cn. Cornelius Scipion fut bloqué en 260 dans le port de Lipari et fait prisonnier par les Carthaginois. Les Romains y amenèrent ensuite une colonie; néanmoins ces îles n'étaient que très peu peuplées du temps de Cicéron, ce qu'il faut peut-être attribuer aux tremblements de terre qui durent nécessairement accompagner la naissance de *Volcanello*, îlot sorti de la mer l'an 204 av. J.-C. D'autres éruptions eurent lieu en 126 av. J.-C., au beau milieu de la mer, de sorte qu'une masse de poissons furent tués. Au moyen âge, les Sarrasins s'emparèrent des îles, mais ils en furent expulsés par les Normands au XIe s., et elles furent réunies à la Sicile. Pendant les luttes des rois de Sicile contre les princes d'Anjou de Naples, au XIVe s., elles changèrent souvent de maître, selon les hasards de la guerre. Alphonse le Magnanime les réunit à Naples, mais Ferdinand le Catholique les adjugea définitivement à la Sicile. Khaïr-Eddin Barberousse les pilla en 1544, et elles eurent beaucoup à souffrir de tremblements de terre en 1783.

Lipari, appelée *Meligunis* dans les temps les plus anciens, est la plus grande (35 kil. car.) et la plus fertile de ces îles. La ville ancienne du même nom était située sur un rocher isolé de la côte orientale, aujourd'hui occupé par le château, autour duquel s'étend un vaste hémicycle de vergers fertiles, s'élevant en amphithéâtre jusqu'au *mont S. Angelo* (595 m.), entre le *mont Rosa* au N. (230 m.) et le *mont de Guardia* au S. (370 m.). Il y a eu de vastes *bains*

au milieu de la plaine, entre le château et la montée du S. Angelo, à l'endroit où s'élève le nouveau palais épiscopal; ils ont été en partie découverts au commencement de ce siècle, puis de nouveau comblés par l'évêque Todaro, afin de soustraire l'île à l'affluence des étrangers. C'est près de là qu'était aussi la *nécropole*. On y a trouvé des tombeaux grecs portant des inscriptions gravées sur du tuf basaltique, dont quelques-unes sont conservées au séminaire. Toute la plaine s'appelle encore aujourd'hui *Diana*, d'après le *temple de Diane* qui s'y élevait jadis. La population de l'île entière est de 13000 habitants. Un évêque et 32 chanoines sont depuis 1400 à la tête du diocèse, autrefois réuni à celui de Patti. L'administration est entre les mains d'un délégué dépendant du préfet de Messine. La ville, construite autour du château, est d'origine moderne. La cathédrale et trois autres églises se trouvent dans l'enceinte du château. La *cathédrale* et l'*Addolorata* renferment des peintures d'Alibrandi, né à Messine en 1470. Belle vue sur la mer, de la sacristie de la cathédrale. La *Marina Lunga*, au N. de la citadelle, est uniquement habitée par des pêcheurs. Il s'y trouve une source d'eau thermale. Au S., près du débarcadère des bateaux à vapeur, à côté de l'église *Anime del Purgatorio*, qui fait saillie sur la mer, se trouvent les magasins des négociants qui exportent les produits de l'île: pierre ponce, raisins de Corinthe (passoline) mûris sur des espaliers de jonc, soufre, vin de Malvoisie, figues exquises, etc. La pêche y est très productive. Le manque d'eau empêche la culture de l'oranger; la seule eau potable de Lipari est l'eau de pluie recueillie sur les toits plats des maisons.

Une excursion dans l'île exige de 6 à 8 h.; on paie 6 fr. pour un âne avec son conducteur. On se rend d'abord aux eaux thermales de *S. Calogero* (10 kil.), situées dans une vallée sauvage qui débouche à l'O. de l'île. Elles s'échappent en telle quantité du sein de la montagne, qu'elles servaient autrefois de force motrice à un moulin. Leur température est, dit-on, de 52° C. De là on se rend aux bains de vapeur appelés les *Stufe* ou *Bagno Secco,* déjà connus par la description de Diodore. On y trouve de curieuses pétrifications, des feuilles, du bois dans de la lave. De là on revient par le *S. Angelo*. C'est de ce volcan éteint, actuellement couvert de gazon, de genêts, etc., qu'on a le meilleur panorama du groupe d'îles au milieu duquel on se trouve et de la ville de Lipari. Un sentier conduit de là au *cap Castagna*, l'extrémité N. de l'île, en passant devant le *mont Chirica* (603 m.) et à travers le *Campo Bianco,* où s'exploite la pierre ponce (pumice) pour le monde entier, et où des hommes, des femmes et des enfants la transportent jusqu'à la côte *(baja della Pumice)*, par un affreux chemin de $^3/_4$ de lieue. On revient ensuite à la ville.

Volcano *(Thermissa, Hiera, Vulcania, Therasia).* Cette île, avec son cratère toujours fumant, la *Fossa*, se visite de Lipari en barque (8 à 10 fr. à 2 rameurs), avec des provisions. On aborde au *porto*

di Levante, baie entre l'île de Volcano et un îlot qui s'y trouve relié par une étroite langue de terre, l'îlot de *Volcanello,* sorti subitement de la mer vers l'an 200 av. J.-C., comme le raconte Orose (IV, 20), et qui subsiste depuis. Pour monter au grand cratère, on débarque près de la raffinerie de soufre appartenant à la famille Nunziante, et l'on met env. 1 h. jusqu'au sommet. On remarquera en chemin la résonnance du sol sous le pied. Le plus grand diamètre du cratère mesure plus de 500 m. Les parois des rochers, presque perpendiculaires à l'E., au S. et à l'O., sont couvertes de croûtes de soufre jaune. On visitera encore la source sulfureuse bouillante qui naît à quelques pas du rivage, au *porto di Ponente.*

Salina se compose de deux montagnes coniques, des volcans éteints: le *mont de' Porri* ou *Vergine* (860 m.), au N.-O., et le *mont Salvatore* ou *Malaspina* (966 m.), au S.-E. L'île est très fertile et produit beaucoup de vin, surtout du vin de Malvoisie. Elle a env. 5000 hab., dans 5 localités, que les bat. à vap. desservent alternativement: *Salina, S. Maria, Lingua, Rinella* (Arenella) et *Malfa.*

Filicuri ou *Filicudi* (775 m.), en grec *Phœnicusa* et en arabe *Geziret-Ficoûda,* 15 kil. à l'O. de Salina, couverte de palmiers dans l'antiquité (d'où son nom grec), est aujourd'hui presque entièrement inculte.

Alicuri ou *Alicudi* (563 m.), à 15 kil. à l'O. de Filicuri, était déjà couverte seulement de bruyères dans l'antiquité, ce qui la fit nommer *Ericusa.* Elle est habitée par 500 bergers et pêcheurs.

Au N.-E. de Lipari se trouve un petit archipel qui formait peut-être jadis une seule île; du moins il fut, en 126 av. J.-C., le théâtre de ces curieuses éruptions dont nous parlent Pline et Orose. La plus grande de ces îles est **Panaria** *(Hikésia),* que les anciens ne comptaient point au nombre des sept îles Eoliennes proprement dites: ils mettaient à la place l'îlot de *Lisca Bianca (Euonymos).* Panaria est à 12 kil. de Lipari et presque entièrement inculte: plus grande hauteur, 421 m. — L'îlot de *Basiluzzo* renferme des ruines antiques insignifiantes.

Stromboli est 35 kil. au N.-N.-E. de Lipari. Cette île, qui fut appelée par les grecs *Strongylé* (ronde), à cause de sa forme circulaire, passait dans l'antiquité pour la résidence d'Eole, maître des vents, parce que, selon Pline, la fumée de son volcan permettait de prédire le temps trois jours d'avance. Au moyen âge, on regardait Stromboli comme le lieu où était bannie l'âme de Charles Martel. Des croisés qui y passèrent prétendirent avoir entendu distinctement les gémissements des âmes du purgatoire, dont l'entrée était ici, suivant une tradition. Ces âmes suppliaient les moines de l'abbaye de Cluny de prier pour leur salut. Stromboli est du nombre des quelques volcans qui sont toujours en travail. Son cône s'élève à 921 m. Le cratère est au N. de la plus haute cime de l'île; il vomit à des intervalles très rapprochés des pierres qui retombent

presque toutes dans son ouverture. Quand la fumée n'est pas trop forte, on peut sans danger se rendre jusqu'au bord du cratère et y jeter un coup d'œil.

34. De Messine à Catane. Taormine.

95 kil. Chemin de fer. Trajet d'env. 2 h. 1/4 en express, pour 11 fr. 85 et 8 fr. 30; en 3 h. 1/2 à 4 h. en trains omnibus, pour 10 fr. 75, 7 fr. 55 et 4 fr. 85. Jusqu'à Giardini (Taormine), 1 à 2 h., 6 fr. et 4 fr. 20 ou 5 fr. 45, 3 fr. 80 et 2 fr. 45. Jusqu'à Letojanni (v. ci-dessous), où arrêtent seulement les trains omn., 4 fr. 90, 3 fr. 45 et 2 fr. 20. — Il y a en outre un *bateau à vapeur* entre Messine et Catane, 4 ou 5 fois par semaine; trajet en 6 h. environ.

Pour Taormine, on peut se contenter d'une demi-journée. On fera bien de quitter Messine par le train de l'après-midi, de descendre à Giardini et de se rendre aussitôt à Taormine, afin d'y voir le coucher et le lever du soleil. Dans le cours de la journée, les effets de lumière sont moins beaux. Cependant on ne regrettera point d'avoir consacré plusieurs jours à cet endroit, l'un des plus beaux de la Sicile. Pour retourner à Messine, choisir le détour par Letojanni.

Messine, v. p. 303. La voie se tient constamment dans le voisinage de la côte, passe dans 14 tunnels sous des promontoires, traverse nombre de ruisseaux généralement à sec et offre de belles vues à dr. et à g. Au départ, on voit à dr. le nouveau cimetière, avec sa chapelle gothique dans le haut. — 7 kil. *Tremestieri.* — 8 kil. *Mili.* — 11 kil. *Galati.* — 16 kil. *Giampilieri.* A une certaine distance, sur une hauteur à pic au-dessus de la route, les grands bâtiments de *S. Placido,* où l'on peut faire une excursion intéressante de Messine.

18 kil. *Scaletta Zanclea,* résidence de la famille des Ruffo, princes de Scaletta. A dr., un peu en deçà de la station, on aperçoit son château pittoresque. — 24 kil. *Alì*, où sont des bains d'eaux sulfureuses. On voit plus loin *Roccalumera,* à dr. sur la montagne. La voie traverse quelques grands ruisseaux. — 27 kil. *Nizza di Sicilia (S. Ferdinando),* avec les ruines du château des princes Alcontres. C'est dans les forêts voisines du *fiume di Nisi*, que l'empereur Henri VI a été atteint mortellement. — 33 kil. *S. Teresa di Riva.* On traverse de nouveau plusieurs rivières et l'on voit bientôt devant soi, à g., le beau *cap S. Alessio* (36 kil.), avec un château abandonné. A dr. sur la hauteur, la ville de *Forza.* Au delà du tunnel qui traverse le cap, apparaît la hauteur sur laquelle s'élève Taormine, avec les ruines de son théâtre. C'étaient là les passages tauroménitaniens des anciens, et la limite des territoires de Messine et de Naxos. — 43 kil. *Letojanni.*

Un beau chemin, recommandable surtout pour le trajet en sens inverse, conduit d'ici à Taormine en 1 h. à 1 h. 1/4 (guide utile; âne, 2 fr.). On suit d'abord la route, et au bout de 1/2 h. à peine, on tourne à dr. par un sentier conduisant aux carrières de marbre, dans lequel on reste jusqu'à Taormine.

Excursion intéressante à pied, en remontant la grande Fiumara de Letojanni, jusqu'au sommet du col. De bons piétons la font en 4 h. 1/2 aller et retour, en passant par le sentier mentionné ci-dessus. Il est bon

d'avoir un guide (50 c. à 1 fr.). Du sommet du col, *vue sur la côte et la mer d'une part et sur la vallée pittoresque de Mongiuffi d'autre part. — Si l'on ne craint pas de grimper, quitter le sentier à 5 min. du col et pénétrer, le long du ruisseau, jusqu'à la brèche dans laquelle il passe: l'endroit est excessivement sauvage et grandiose.

48 kil. **Giardini-Taormina,** localité de peu d'importance, dont les environs sont ravagés par la fièvre. On y descend pour visiter Taormine. C'est de la baie voisine que Garibaldi partit en 1860 pour la Calabre. — Promenades très agréables en barque le long de la côte, qui est rocheuse et accidentée: 1 fr. à 1 fr. 50 l'heure, en faisant prix. — Suite de la route, v. p. 320.

Taormine (Taormina).

Taormine est située sur une hauteur escarpée à env. 120 m. au-dessus de la station de Giardini. La route, qui a 5 kil. de long et offre de belles vues, se détache de celle de Messine à 2 kil. environ à l'E. de la gare, au cap de Taormine, et monte doucement à g., en décrivant de grandes courbes. Il y a en outre un sentier escarpé, à g. à mi-chemin du cap, et le chemin de mulets qu'on prend ordinairement (1/2 h. à pied), raboteux et sans vue, à quelques centaines de pas au S.-O. de la gare, d'abord dans le lit du *Torrente Selina*. — Un commissionnaire pour porter un sac de voyage ou une valise, 75 c. à 1 fr. On laissera les autres bagages à la gare. Un âne, 1 fr. à 1 fr. 50. Voit. publ., 1 fr. Voit. partic.: 1 pers., 3 à 4 fr.; 2 pers., 5 fr.; 3 pers., 7 fr.; 4 pers., 8 fr., en faisant prix d'avance.

Taormine. — Hôtels: **Gr.-H. Bellevue* (L. Crescenti), avec jardin et véranda (40 ch. à 2-4 fr., 2e dé. 2.50 et dî. 4 v. c., p. 10, 7 à 8 si l'on reste 8 j.); **H. Timeo* (G. Floresta; 17 ch.), au pied du théâtre et jouissant d'une vue superbe, avec une dépendance moins recommandable dans la ville (ch. t. c. 3 fr., rep. 1.25, 3 et 4, v. c., p. 8, si l'on reste 8 j.); *Gr.-H. de Taormine*, à côté du précédent et avec la même vue (15 ch., dep. 3 fr., rep. 1.25, 2.50 et 4.50, v. c., p. 8 à 10); **H. Naumachie*, cours Humbert, 86, dans un beau site (ch. t. c. 2 fr. 50, rep. 1, 2 et 3 v. c., p. 8, 7 en cas de séjour); **H. Victoria*, cours Humbert, avec un jardin, préféré par les artistes (ch. t. c. 2 fr. 50 à 3, rep. 1, 2 et 3 v. c., p. 7, 6 en cas de long séjour). *H. Castellamare*, dans une île de la baie entre les caps St-André et de Taormine, neuf (ch. t. c. 4 fr., rep. 1.25, 2.50 et 4, p. 10). — Atelier de peinture à l'huile, tableaux et aquarelles: *O. Géleng*, près de la porte de Messine, ouvert tous les jours de 10 h. à 4 h. — Photographies: *Crupi*, via Teatro Greco.

Taormine, l'ancien *Tauromenium*, est une petite ville de 3000 hab., composée d'une longue rue et de plusieurs ruelles latérales. Elle est bâtie dans un site splendide et dominée par les ruines d'un vieux château, sur des rochers (396 m.). Au-dessus se voit encore la hauteur de *Mola* (635 m.) et plus loin le *mont Venere* (p. 320).

Le château est l'ancienne acropole de Tauromenium, que fondèrent, en 396 av. J.-C., après la destruction de Naxos par Denys, des Sicules auxquels il avait donné le territoire de cette ville. Ils s'allièrent aux Carthaginois, et Denys attaqua vainement la ville en 394; mais il s'en rendit maître en 392 et y établit des mercenaires. Cependant *Andromachus*, père de l'historien Timée, né à Tauromenium, y amena en 358 les restes de la population de Naxos (v. p. 320). La ville se déclara pour Timoléon dès le

moment où il aborda au pied de ses rochers et le soutint vigoureusement; mais des dissensions y éclatèrent après sa mort. Elle s'allia à Carthage contre Agathocle, qui en tira ensuite vengeance. Apres la mort d'Agathocle, elle fut dominée par *Tyndarion*, qui appela Pyrrhus en Sicile et le fit aborder à Taormine (278). Lors de la paix conclue entre Rome et Hiéron II de Syracuse, elle échut à ce dernier, et elle jouit d'une tranquillité passagère. Pendant la première guerre des Esclaves, une partie des rebelles s'y enfermèrent et opposèrent une longue résistance aux Romains. Plus tard, la ville qui était alliée à Rome, s'étant déclarée



pour Pompée contre Octave et ayant ainsi préparé de grands embarras à ce dernier, fut châtiée par lui, et il y amena une nouvelle colonie. Taormine était encore très importante à l'époque de Strabon. Sa forte situation la garantit pendant longtemps des attaques des Sarrasins. Ils essayèrent de la prendre par surprise en 869 et furent repoussés. Mais le féroce *Ibrahim-ibn-Ahmed* s'en empara le 1er août 902, après avoir battu la garnison au bord de la mer. Mola même fut prise d'assaut par les Mores, ses habitants massacrés et la ville incendiée. Néanmoins Taormine se releva bientôt après, et *Hassan*, premier émir kelbite, fut obligé de l'assiéger de nouveau en 962, et de la reprendre d'assaut. Il y établit une colonie musulmane et l'appela *Moezzia*. Les Normands

s'en rendirent maîtres à leur tour en 1078, et bientôt elle prospéra de nouveau. Un parlement s'y réunit en 1410 et chercha en vain un souverain national pour la Sicile. Les Français prirent Taormine et Mola en 1676, mais le 17 déc. 1677, 40 courageux soldats se firent monter au sommet du rocher de Mola au moyen d'une corde, à l'endroit où le sentier passe sous la falaise, et surprirent la garnison. Taormine fut également évacuée après divers combats. Plus tard enfin, le 2 avril 1849, les Napolitains, ne la trouvant défendue que par quelques soldats de *S. Rosalia*, y pénétrèrent sous la conduite de *Filangieri*, «duc de Taormine».

De la *porte de Catane,* l'entrée de la ville à l'O., part le cours Humbert, la rue principale, par où l'on monte à la place Victor-Emmanuel, située presque à l'autre extrémité. En prenant là au S.-E. la strada di Giovanni et plus loin la salita del Teatro, on arrive à la principale curiosité de Taormine, son théâtre antique.

Le *Théatre est sur une hauteur (124 m.) à l'E. de la ville.

Le gardien y est ordinairement toute la journée. Si l'on veut y aller le matin, pour voir le lever du soleil, il faut le prévenir la veille pour qu'il laisse la porte ouverte. — Il montre un petit *musée* renfermant un torse de Bacchus, une belle tête d'Apollon du théâtre, des inscriptions, des mosaïques, un sarcophage et des fragments d'architecture.

Ce théâtre est d'origine grecque, mais il doit sa forme actuelle à une restauration des Romains, qui ont particulièrement refait la scène. Comme on l'a reconnu dans des fouilles en 1882, ils ont détruit, pour l'agrandir de la galerie du haut, une construction grecque qui se trouvait sur le rocher, dans le voisinage du musée. D'après une inscription derrière la scène, ce théâtre aurait été dévasté par les Sarrasins et restauré, mais imparfaitement, en 1748; ce fut plutôt le duc de S. Stefano qui en prit les marbres pour son palais. Il est en grande partie pratiqué dans le roc, en hémicycle; ses seules parties romaines, en briques, sont dans le haut et sur les deux côtés. Son plus grand diamètre est de 109 m.; celui de l'orchestre a un peu plus de 39 m. La scène est la mieux conservée de toutes les scènes antiques, après celle d'Aspendos en Pamphylie. On voit au fond les trois portes des acteurs. Il y a trois niches entre chacune d'elles et une à chaque extrémité; elles étaient garnies de statues. La scène proprement dite est étroite, comme dans tous les théâtres grecs, où c'était l'orchestre qui occupait la plus grande place. Sous la scène se trouve une rigole pour faire écouler les eaux. On n'est pas d'accord sur la destination des ouvertures de l'avant-scène; elles servaient peut-être à placer des machines. Les cortèges entraient par les portiques voûtés des deux côtés de la scène. Les chambres contiguës paraissent avoir servi de vestiaire. Les places des spectateurs sont divisées en neuf sections (cunei). On a supposé que les 34 niches sur la précinction supérieure renfermaient des appareils acoustiques, mais c'est douteux, car l'acoustique de l'édifice est si bonne, qu'on entend encore facilement en haut tout ce qui se dit sur la scène. Autour du théâtre étaient deux galeries voûtées. On y a redressé les restes de 45 colonnes, auxquelles correspondent autant de pilastres au mur.

La **vue qu'on a du haut du théâtre est une des plus splendides qu'offre l'Italie. On s'assiéra d'abord sur l'escalier devant la maisonnette du musée, au sommet. On voit de là, à dr., à ses pieds, le théâtre bien conservé; à g., la pyramide gigantesque de l'Etna, s'élevant majestueusement du bord de la mer; au premier plan, à g., dans la vallée de l'Alcantara, les montagnes de Castiglione, puis les cimes derrière le théâtre: de g. à dr., d'abord la Maestra, ensuite la Madonna della Rocca (ermitage), le château de Taormine; au fond, la montagne de Mola et le mont Venere ou Venerella, encore plus haut; à l'endroit où cette montagne s'abaisse au N., le cône rocheux de Lapa et ensuite à g. le mont Zirreto, avec ses pentes abruptes et ses carrières de marbre, derrière la rivière. La vue est encore plus belle le matin, lorsque le soleil se lève au-dessus de la Calabre, ou au-dessus de la mer en hiver, couvrant d'abord le sommet neigeux de l'Etna d'une teinte rosée et dorant ensuite les cimes rocheuses au-dessus du théâtre. En restant là quelque temps, on peut contempler des effets de lumière incroyables.

Sur la place Victor-Emmanuel, mentionnée p. 318, se trouve le PALAIS CORVAJA, édifice goth. qui a une cour intéressante, communiquant avec la place Cavour. On y remarque, à l'escalier, un bas-relief du XIVe s.: la Création d'Eve, la Chute du premier homme, Adam et Eve travaillant la terre et filant. A g., l'église *Ste-Catherine,* qui a une jolie façade, et un *petit théâtre* ou un *gymnase,* déblayé en 1894.

Il y a partout sur le cours des portes et des fenêtres gothiques. — A g. s'en détache la strada Naumachia, où se trouve, dans le jardin du Capitole, une prétendue *Naumachie,* des bains de l'époque romaine. La clef est au n° 27 de la via S. Giovanni, qui commence à côté du palais Corvaja. — Plus loin sur le cours, la *cathédrale,* qui a pour entrée latérale un beau portail gothique. On y remarque, à dr. du maître autel, une statue de la Vierge du XVe s. En face de l'entrée principale, une fontaine monumentale. — Un chemin à dr. de cette fontaine monte à la villa Zuccaro et aux belles ruines d'un édifice goth., la *Badia Vecchia.* — A dr. de la fontaine, on va à l'anc. couvent de *S. Domenico,* dont l'entrée est par la cour à g. Il a deux cloîtres à colonnes ioniques. Vue magnifique de la terrasse à côté du bâtiment principal, sur le théâtre et sur l'Etna. L'église a des sculptures en bois de 1602 à la chaire, au chœur et dans la sacristie. — A la porte de Catane, à g. dans le bas, le *palais S. Stefano,* du style goth., qui a une salle de bains dont la voûte est supportée par une puissante colonne de granit.

Il y a aux environs de la ville quatre grottes remarquables.

On recommande le tour suivant: de la place Victor-Emmanuel par la porte de Messine à l'église *S. Pancrazio,* cella d'un temple grec (prostyle), regardé à tort comme celui d'Apollon Archagète, puis par la route à l'église *S. Pietro e Paolo,* autour de laquelle

s'étend une nécropole romaine considérable, et descendre près de l'église des degrés conduisant à un ancien couvent d'observantins, d'où un sentier ramène en ville.

On fera encore une belle PROMENADE A MOLA, à 1 h. de distance: un guide est inutile. On tourne à l'intérieur de la ville, avant la porte de Messine, à g. dans la direction d'une fontaine; prend à dr. de celle-ci, longe l'aqueduc, passe sous une arcade, puis près d'un colombaire antique (à la grille, l'entrée d'un réservoir antique dit le Stagnone), et pousse encore jusqu'à 45 pas au delà de l'endroit où la conduite d'eau sort de terre, pour monter de là à gauche.

Mola est à 635 m. d'altitude (osteria à la Matrichiesa, au S.-O., simple et assez chère). La vue est grandiose, surtout des ruines du château, dont on obtient la clef moyennant un pourboire. Un peu au-dessous de Mola, près de la Porta Francese, se trouvent dans les rochers des tombeaux antérieurs à l'époque grecque. On redescend d'abord par le même chemin, puis on tourne à dr. au bout d'env. 20 min., vers la *fiumara della Decima* et à g. vers le *torrente di Fontana Vecchia,* pour arriver tout droit sur le revers de la colline du château de Taormine, dont la clef est chez le gardien du théâtre. L'entrée de ce dernier est sous des amandiers, d'où l'on a une vue non moins belle. On descendra ensuite au S.-E., par un sentier qui serpente entre la montagne et l'ermitage dit la *Madonna della Rocca.*

On voit aussi très bien de la citadelle l'emplacement où Théoclès établit, en 735, la plus ancienne colonie de Sicile, *Naxos*, entre l'embouchure de l'Alcantara et la baie sur laquelle est situé Giardini. Aujourd'hui, c'est un grand champ de limoniers, dont le propriétaire demeure à Schisò, dans la maison surmontée d'une tour qui est sur la côte. L'autel d'Apollon Archagète, protecteur des colons, sur lequel les Grecs de Sicile avaient coutume de faire un sacrifice avant de partir pour les fêtes helléniques, se trouvait entre la rivière et la ville de Taormine. Naxos, soumise en 476 par Hiéron de Syracuse, reconquit plus tard sa liberté et se déclara pour Athènes, et le général Nicias y eut ses quartiers d'hiver en 414-415. Denys la détruisit en 403.

On recommande aux personnes qui restent plusieurs jours à Taormine l'ascension du **mont Venere** (864 m.); elle demande 4 à 5 h. aller et retour, et elle peut se faire en même temps que l'excursion à Mola. Arrivé dans la grande dépression derrière la hauteur de Mola, il faut suivre le mur du cimetière et rester sur le chemin quelque peu rocailleux qui longe la crête. On passe à une maison où l'on peut avoir des rafraîchissements. Vue étendue du sommet sur la mer et du côté de l'île, sur la vallée de l'Alcantara (v. ci-dessous), Castiglione, Randazzo, etc.

LIGNE DE CATANE (suite). En continuant le trajet en chemin de fer, on traverse la contrée envahie par les coulées de lave de l'Etna. Sur le premier de ces torrents, au N., s'élève le *château de Schisò,* dans l'endroit où était située Naxos. — 52 kil. *Calatabiano,* stat. pour la ville de ce nom, située sur la hauteur à dr. On traverse l'*Alcantara,* l'*Acésinès* des anciens. Alcantara ou plutôt *el-Kantara* est un mot arabe qui signifie «le pont». Les Siciliens donnent à la rivière et au beau pont sur lequel passe la route le nom de Calatabiano. La contrée est infectée par la malaria. — 54 kil. *Alcantara.*

Le torrent de lave qui s'est jeté sur le *fiume Freddo* entre cet endroit et le *pont de la Disgrazia,* empêcha le général carthaginois Himilcon de marcher directement sur Syracuse en 396 av. J.-C., après la destruction de Messine, et le força de tourner la montagne à l'O. Aujourd'hui, la route de Catane par Randazzo et Adernò prend encore au même endroit. — 57 kil. *Piedimonte Etneo,* à 5 kil. de la ville de ce nom (p. 322). Ensuite on traverse les champs excessivement fertiles de *Mascali* et de *Giarre.* — 65 kil. *Giarre-Riposto.*

Giarre (*Locanda della Pace,* tenue par Guglielmo Leila, passable), à 1 kil. de la gare, à dr., est une ville de 18000 hab. — *Riposto* (auberge passable chez Scrofina) se trouve à g. au bord de la mer. — Au-dessus du hameau de *S. Alfio,* à 7 kil. de Giarre, sur le flanc de l'Etna, sont les restes du châtaignier gigantesque de *Cento Cavalli,* près duquel s'élèvent encore d'autres arbres célèbres. On peut se rendre à cheval de Giarre, en 5 h., aux cratères d'éruption de 1865 et à la Valle del Bove (v. p. 336). — De Giarra à Catane en chemin de fer, en contournant l'Etna à l'O., v. R. 35.

70 kil. *Carruba.* — 74 kil. *Mangano.* La voie traverse des champs de lave. Belle vue sur l'Etna et la mer. Trois tunnels près l'un de l'autre et un quatrième plus loin.

81 kil. **Acireale.** — Hôtels: **Grand-Hôtel,* de 1er ordre, avec jardin et vue au S. (ch. dep. 2 fr. 50, p. 8 à 10); **H. Ruggiero,* strada del Carmine (ch. t. c. 2 fr., dé. 2, dî. 4.50, v. c., p. 8); *Alb. Centrale,* place de la Cathédrale.

Acireale, en sicilien *Jaci,* est une ville riche de 24000 hab., ou 38600 avec ses dépendances, presque entièrement reconstruite après le tremblement de terre de 1693 et située sur différents torrents de lave, à 160 m. d'altitude. L'excellent climat dont elle jouit l'a fait préférer à Catane pour un séjour prolongé. Il y a à g. de la gare un grand établissement de bains, dit *Terme di S. Venera,* qui permet d'en utiliser les eaux thermales sulfureuses, chlorurées-sodiques et iodurées (bain d'eau minérale, 2 fr.; bain de vapeur, 2 fr. 50). Les sources, le *Pozzo di S. Venera,* avec des restes de bains romains, se trouvent à 3/4 d'h. de distance. On a de très belles vues sur l'Etna et la côte des beaux jardins qui dépendent de l'établissement et de la *villa Belvédère (Giardino Pubblico),* située à 25 min. de la gare, au N. de la ville. L'église *St-Sébastien,* sur la place, a une charmante façade du style baroque. La grande collection de médailles siciliennes du baron *Salvator Pennisi* n'est visible qu'avec une recommandation spéciale. Les géologues pourront faire des excursions intéressantes à *Valverde, Viagrande, Tre Castagni* et *Blandano,* qui sont entourés d'une végétation luxuriante (v. la carte, p. 330). Acireale est le théâtre du mythe de la belle nymphe Galatée et de son amant Acis, écrasé sous un rocher par son rival Polyphème et changé en ruisseau par la nymphe, mythe que chantèrent Théocrite et Ovide (Métam., XIII). L'*Acis* se jette ici dans la mer, vers laquelle on descend par un chemin es-

carpé, la *Scalazza.* — Jolie excursion à Nicolosi (p. 334), par *S. Antonio,* où se trouve le palais du prince Carcaci, avec un beau jardin, et par *Tre Castagni* (voit. à 1 chev., 15 fr.; 2 h. 3/4 pour l'aller, 2 pour le retour), et aussi à Catane par la route (voit., 12 fr.). — Jolie promenade en barque le long de la côte jusqu'aux îles des Cyclopes (v. ci-dessous).

Le chemin de fer se rapproche ensuite de la mer. Un peu avant d'atteindre Aci Castello, on remarque à g., dans la mer, les sept *îles des Cyclopes, scogli de' Ciclopi* ou *Faraglioni,* les rochers que Polyphème aveuglé lança contre Ulysse. Le plus beau de ces rochers s'élève au S. de la plus grande île, l'*isola d'Aci.* Il a plus de 70 m. de haut et env. 700 m. de circonférence. Il se compose de basalte en colonnes, entremêlé de beaux cristaux, et il est recouvert d'une couche calcaire renfermant beaucoup de coquillages fossiles. La côte s'est encore élevée à cet endroit de 14 m. dans les temps modernes. C'est près de là que le général carthaginois Magon battit, en 396, la flotte syracusaine sous Leptine.

88 kil. *Acicastello,* avec les ruines pittoresques d'un château dans lequel les partisans de Roger Loria se défendirent, en 1297, contre Frédéric II et Artale Aragona. Ensuite on contourne la baie de l'*Ognina,* qui passe pour le *portus Ulixis* décrit par Virgile (En., III, 570) et qui a été comblé au XVe s. par un torrent de lave.

95 kil. *Catane* (p. 325).

35. De Giarre à Catane, en contournant l'Etna à l'O.

Voir la carte, p. 330.

109 kil. Chemin de fer *(ferrovia Circumetnea)*, trajet en 6 h. 1/4, pour 9 fr. 10, 6 fr. 90 et 5 fr. 30. — Cette ligne est surtout intéressante pour ceux qui veulent visiter le théâtre de l'éruption de l'Etna en 1879. Il y a des guides à Randazzo et Biancavilla (v. p. 324). Les auberges sont médiocres et l'on fait bien de prendre des provisions.

Giarre, v. p. 321. Cette ligne prend d'abord la direction de l'O., traverse la grande route et le *torrent de Mœchi,* puis tourne au N. et monte lentement, en franchissant encore les lits de plusieurs torrents. — 4 kil. *Cutula.* — 5 kil. *Mascali* (p. 321). A g., les contreforts de l'Etna. Au N.-E., au loin, les collines rocheuses de Taormine. — 9 kil. *S. Venera,* stat. après laquelle on traverse la *vallée de la Vena,* puis la *vallée delle Forche.*

12 kil. **Piedimonte Etneo** (348 m.; *Alb. della Pace*), petite ville située sur la vieille route militaire de Palerme à Messine, qui descend de là en lacets vers la côte.

Le chemin de fer s'enfonce ensuite dans l'intérieur des terres, en passant encore plusieurs torrents qui sont généralement à sec en été. A g. se dresse l'Etna; à dr., les versants boisés du *mont Calcinicra* (808 m.). — 16 kil. *Terremorte.* On traverse les restes de l'éruption de 1566. — 19 kil. *Linguaglossa* (Alb. Garibaldi, bon).

— 22 kil. *Castiglione*, stat. à 4 kil. au S. de la petite ville de *Castiglione di Sicilia* (621 m.), qui produit les meilleures noisettes de la Sicile. Le regard s'étend ensuite librement, à dr., sur la *vallée de l'Alcantara* et sur la haute chaîne des *monts Nébrodes*. Grands bois de noisetiers. — 26 kil. *Solichiatta*. — 31 kil. *Mojo*. Puis on traverse une partie de la coulée de lave de l'Etna en 1879 (v. p. 333), qu'on peut visiter de la station suivante. Elle s'avança presque jusqu'à l'Alcantara, menaçant particulièrement Mojo, situé à 3 kil. au N., sur la rive g. de l'Alcantara et dont les habitants cherchèrent à détourner le danger en portant en procession la statue de St Antoine, leur patron. Près du petit village de *Malvagna*, encore 3 kil. plus au N., se trouve une chapelle byzantine très intéressante pour les architectes, la seule de toute la Sicile qui ait échappé aux Sarrasins. Non loin de là, probablement, se trouvait la petite ville de *Tissa*, mentionnée par Cicéron. — 33 kil. *Merenda*.

39 kil. **Randazzo** (773 m.; *Loc. di Ioppolo*, recommandée), ville de 8500 hab., dont la physionomie rappelle tout à fait le moyen âge. Elle fut fondée par une colonie lombarde et reçut de l'empereur Frédéric II le surnom d'*Etnea*. C'est en effet la ville la plus proche de la cime du volcan, dont elle n'est éloignée que de 15 kil. Malgré cela, elle n'a pas encore été détruite par les éruptions.

L'église *S. Maria*, à dr. de la route, a un chœur du commencement du XIIIe s. et un mur latéral du XIVe. La tour a été construite dans le courant de notre siècle à côté de l'ancienne, par Cavallari et Marvuglia. Une inscription désigne Petrus Tignoso comme son premier architecte. — Beaucoup d'édifices de Randazzo offrent de l'intérêt par leur architecture du moyen âge, par ex.: le *palais Finochiaro*, avec son inscription en latin barbare; la maison du *baron Fesaul* et l'*hôtel de ville*. Sur l'ancien palais ducal, aujourd'hui la prison, se voient encore les pointes de fer où l'on plantait les têtes des criminels. Un beau passage voûté conduit de la rue principale à l'église *S. Niccolò*, construite en pierres blanches et noires.

La voie monte encore jusqu'à Bronte, d'abord à travers une forêt de chênes dont les troncs sont tapissés de lierre. La végétation rappelle celle du Nord et la ligne arrive à la limite des bassins de l'Alcantara et du Simeto (1162 m.). Dans la vallée à dr., l'eau qui s'écoule des deux côtés forme au printemps le lac de *Gurrita*, qui se dessèche en été et dont les exhalaisons répandent alors la malaria dans les environs. — 50 kil. *Maletto*.

A dr., dans une vallée au-dessous de Maletto, se trouve l'ancien couvent de bénédictins de *Maniacium*. C'est là que le général grec Maniacès triompha d'une grande armée de Sarrasins, au printemps de l'an 1040. Marguerite, mère de Guillaume II, fonda le couvent en 1174, et Guillaume de Blois en fut le premier abbé. Ferdinand IV donna en 1799 tout ce territoire à Nelson, lorsque le vainqueur d'Aboukir eut permis qu'on souillât son nom par les massacres de Naples, en 1799. Nelson fut nommé duc de Bronte, du nom de la ville voisine, qui vient, dit-on, du grec βροντᾶν, tonner. Son propriétaire actuel est le vicomte Bridport; l'inspecteur demeure à Maniace, où l'on voit encore de belles portes.

A dr. et à g., les hautes chaînes de montagnes couvertes de neige au printemps et les cimes encore bien plus hautes de la «colonne du ciel», du «père nourricier de la neige», comme Pindare appelle l'Etna, donnent au paysage un caractère qui rappelle presque les Alpes. Tout près de Bronte, un large torrent de lave qui s'est précipité dans la vallée en 1651.

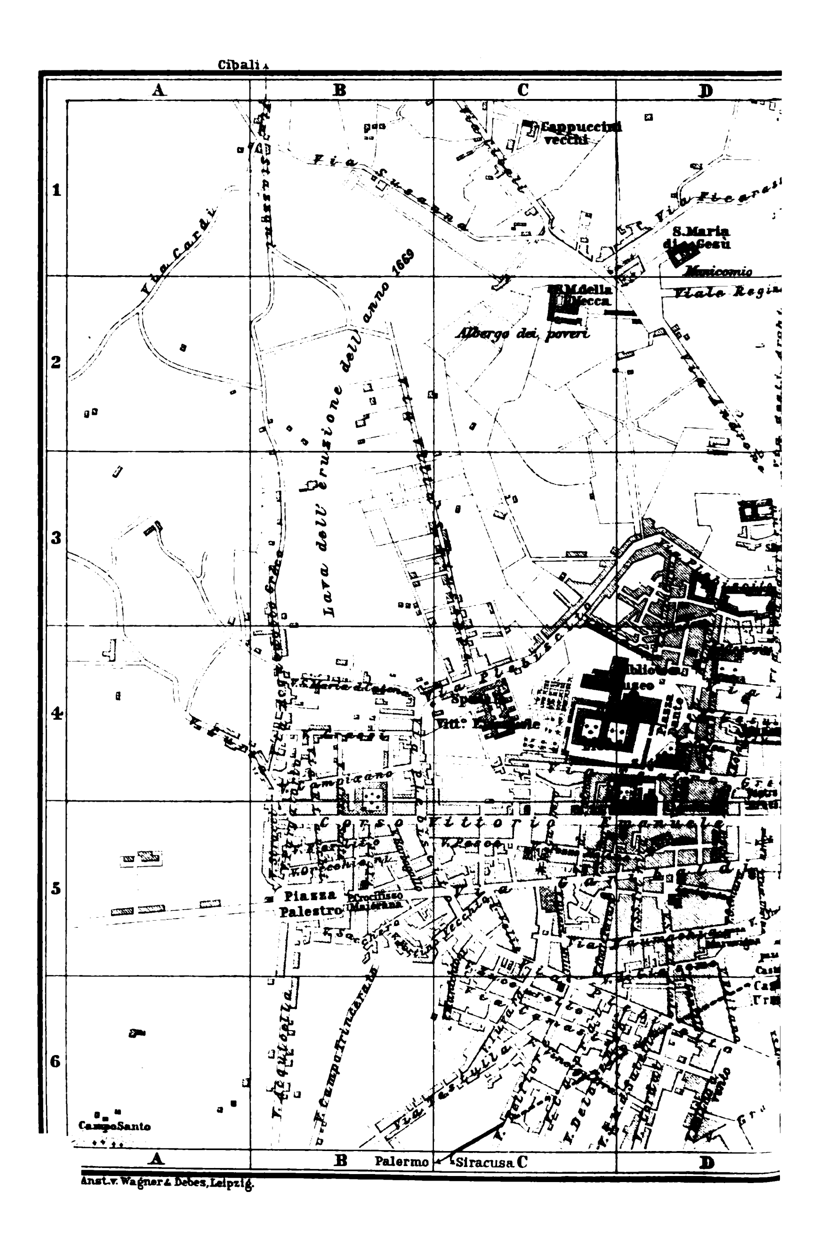
58 kil. **Bronte** (794 m.; hôt.: *Loc. dei Fratelli Cesare; Loc. del Real Collegio,* tenue par Gius. Fiorenza, passable), ville de 15 500 hab., qui existe seulement depuis le règne de Charles-Quint. — Plus loin, on traverse des champs de lave incultes. On franchit les torrents de 1843, à 3 kil. de Bronte; puis ceux de 1727, 1763, 1603, 1787 et 1610. Les cratères qu'on voit devant soi sont, à partir du cône de l'Etna vers l'O., les *monts Lepre, Rovolo* et *Minardo.* Adernò et Bronte possèdent ici une belle forêt. Les montagnes à dr. ou au N. ont des noms divers; la plus haute est le *mont Cuttò.* La *serra della Spina* fait partie des domaines de Nelson. La *foresta di Traina* s'appelle aussi *mont Cunano.*

73 kil. **Adernò** (hôt.: *Loc. di Roma,* passable), ville aisée de 16 000 hab. Sur la place publique s'élève un château normand de forme carrée, fondé par Roger Ier; il sert aujourd'hui de prison et il est tout dégradé à l'intérieur. On voit encore dans la chapelle des restes de fresques représentant la petite-fille de Roger Ier, Adélasie, prenant le voile à S. Lucia. Ce couvent, situé en face, a été aussi fondé par Roger Ier, en 1157. Il y avait ici dans l'antiquité une ville des Sicules appelée *Hadranum,* qui était célèbre par son temple de Jupiter Adranus, gardé par plus de mille chiens. Il y en a des restes, peut-être de la cella, dans le jardin de Salvatore Palermo, à un endroit appelé *Cartellemi,* à dr. de la ville. C'est d'Adernò que Timoléon étendit sa domination, après avoir battu dans le voisinage Hicétas de Syracuse. A l'O. de la ville, dans la vallée du Simeto et à 10 min. du pont qui le traverse, sont les restes d'un aqueduc romain, le *Ponte Carcacci.*

La voie descend au delà d'Adernò. — 79 kil. *Biancavilla,* ville de 14 000 hab., en partie d'origine albanaise. Guides pour l'ascension de l'Etna, v. p. 330.

83 kil. *S. Maria di Licodia,* près de laquelle était, dit-on, la ville d'*Ætna.* Plus loin à g., la route de Belpasso (3 kil.; v. p. 325). A 1 kil. 1/2 de Licodia, à dr., on remarque le commencement de l'aqueduc romain de Catane. — 87 kil. *Scalilli.*

90 kil. **Paternò** (hôt.: *Alb. Concordia,* recommandé; *Loc. di Sicilia,* tenue par Fr. Ruggieri, passable), ville de 17 000 hab., dont toute la population est ouvrière, les propriétaires s'étant retirés à Catane à cause de la malaria. C'est l'ancienne *Hybla minor* des Sicules, restaurée par Roger Ier, qui construisit en 1073 le château, dont il existe encore un donjon carré, maintenant la prison. La ville s'étendait au moyen âge sur la colline autour de ce château.


Cibali
A
B
C
D
1
2
3
4
5
6
Cappuccini vecchi
Via Susanna
S.Maria di Gesù
Manicomio
Viale Regina
Albergo dei poveri
Lava dell' eruzione dell' anno 1669
Via Plebiscito
Corso Vittorio Emanuele
Piazza Palestro
Crocifisso
CampoSanto
Palermo
Siracusa
Anst. v. Wagner & Debes, Leipzig.

Piazza Gioeni

E F G H

CATANIA.

1:16.700

0 100 200 300 400 500 600

Metri

1 2 3 4 5 6

Borgo Catania

Lava dell' eruzione dell' anno 1669

Via Monserrato

Orto Botanico

Villa Bellini

Arena Pacini

Via Stesicoro

Piazza Stesicoro

S. Carcere

Anfiteatro

Via Etnea

Via Sisto

V. Mazzaglia

Via Morabito

Via S. Elia

V. Carmelitani

Via Nuova

Via Maddem

Piazza Carlo Alberto

V. Pacini

V. Pastore

V. Gambino

Via Archimede

V. d'Amico

V. Crocifisso d. buona morte

V. Giovanni d. Prima

Piazza Cappellini

Nicosia

V. Platamone

V. Tezzano

Gran Albergo

Stazione

Messina

Prefettura

Montesano

Piazza Mandanelli

Via Lincoln

Banca naz.

Posta

Università

Pzza Università

Municipio

S. Agata

Teatro Bellini

Pzza Bellini

V. Teatro Massimo

Piazza del Carcere

Gandolfo

Piazza dei Martiri

Corso Vittorio Emanuele

Pzza del Duomo

Duomo

S. Placido

Seminario

Arcivescovato

V. Museo Biscari

Pzza Umberto

Teatro

Pzza Rattazzi

V. Sorrentino

V. Crist. Colombo

V. Partenope

Via della Marina

Villa Pacini

Pzza Alcalà

Dogana

Macello

Via Plebiscito

V. Grimaldi

V. Palombo

Nuovo Porto

Actuellement, on n'y voit plus que la Matrice, la cathédrale, et deux couvents. Belles vues sur la vallée.

Hybla fut hellénisée si promptement qu'elle est la seule ville sicule qui ne prit point part au soulèvement de Ducétius contre les Grecs, en 450, à moins que les historiens n'entendent parler d'une autre, l'Hybla du S. (p. 295). Les Athéniens en pillèrent le territoire en 415. La vieille route de Catane à Centuripe passait par Paternò. On y voit encore deux arches d'un pont sur le Simeto. C'est d'ici que se faisait dans l'antiquité l'ascension de l'Etna. On voit du côté de cette montagne des restes de bains, dans la *contrada di Bella Cortina*. Près de là, une grotte *del Fracasso*, au fond de laquelle mugit un torrent souterrain. Il y a dans le voisinage de Paternò, près de *Salinella*, une sorte de volcan de boue, dont la dernière éruption a eu lieu en 1878-79.

94 kil. *Valcorrente*. — 98 kil. *Belpasso Camporotondo*. A 5 kil. au N., au pied de l'Etna, est situé *Belpasso* (550 m.), ville de 8000 hab., détruite en 1669 par une éruption. Elle fut reconstruite à autre place (*Mezzocampo)*, mais la malaria obligea ensuite les habitants à se transporter à l'endroit actuel. On peut aller de là, en tournant les *monts Rossi*, à *Nicolosi* (p. 334), d'où se fait mieux l'ascension de l'Etna.

101 kil. *Misterbianco,* ville de 7000 hab., détruite aussi en 1669.

A dr. se détache une route qui conduit à *Motta S. Anastasia* (p. 292). A g. de cette route, près d'*Erbe Bianche*, se trouvent les restes d'un édifice romain et, cent pas plus loin, des débris de bains appelés *Damusi*.

A dr. s'élève le *Monte-Cardillo,* cratère le plus méridional de l'Etna. La voie franchit le torrent de lave de 1669. — 107 kil. *Cibali*.

109 kil. *Catane* (v. ci-après).

36. Catane (Catania).

ARRIVÉE. — 1° *Par le chemin de fer:* la gare est au N.-E. de la ville (pl. H 4). Omnibus des principaux hôtels à la gare, 1 fr. Fiacres, v. ci-dessous. — 2° *Par le bateau à vapeur:* débarquement ou embarquement, 50 c.; avec bagages, 1 fr.

Hôtels: *H. Grande-Bretagne* (G. Koekel), via Lincoln, recommandé (ch. 2 fr. 50 à 3.50, b. 75 c., s. id., rep. 1.50, 3 et 4, p. 9 à 10); *Alb. Centrale*, via Stesicoro-Etnea, en face de l'université, (ch. et s. 3 fr. 25, b. 60 c., dé. 2.50, dî. 4, v. c., p. 9 à 10); — *H. du Globe*, via Stesicoro-Etnea, 28 (ch. 1 fr. 50 à 2.50, b. 40 c., s. 50 c., rep. 1.50, 3 et 4.50, p. 10 à 11, omn. 1; cuis. meilleure que les ch.). — Maisons ital. modestes (ch. 1 fr. 50 à 2): *Vittoria*, *Roma*, *Malta*, etc. — *Appartements meublés* et *chambres*, même pour quelques jours, affichés dans toutes les rues.

Restaurants: **Ristor. Savoya*, via Mancini, près de la place Manganelli (pl. E 4); *Vermout di Torino*, via Lincoln, près de la Grande-Bretagne; *Nuova Villa di Sicilia*, via Lincoln, 259 (aussi de bonnes chambres à louer); *Villa Nuova*, dans le passage qui conduit de la place de la Cathédrale au quai, à dr., passable ($^1/_2$ bout. de vin de Bosco, 25 c., de Terraforte, 30, de Bianco, 50).

Café: **C. di Sicilia*, à l'alb. Elefante, place de la Cathédrale. — Brasserie: *Birreria Svizzera*, via Manzoni, en face de la poste.

CABINET DE LECTURE, avec quelques journaux français, à la préfecture, via Stesicoro-Etnea, à g. en venant de l'Université: entrée libre pour les étrangers.

Voitures de place. A 1 chev.: course, 1 à 3 pers., 30 c. le jour, 40 c. le soir; pers. en plus, 10 c.; bagages, 20 c.; heure, 1 fr. 30 le jour, 1 fr. 50 le soir. A 2 chev., l'heure, 2 fr. 30 et 2 fr. 50.

Poste et télégraphe (pl. E 4), via Manzoni, à la Banque d'Italie. — BANQUE: *Banca Industriele & Commerciale*, rue Victor-Emmanuel.

Bateaux à vapeur : 4 fois par semaine pour Messine, 2 fois pour Syracuse, 1 fois pour Athènes et pour Tripoli.

VICE-CONSULS : de *France*, rue Biondi, 16 (de 9 h. à 11 h. et de 2 à 4); de *Russie*, via Garibaldi, 97 (de midi à 2 h.).

Les *soieries de Catane* sont renommées. — *Fruits confits*, surtout des citrons et des oranges, chez Rosario Amato, cours Victor-Emmanuel. — *Figures en terre cuite*, représentant des types siciliens, et beaux échantillons d'ambre de Sicile, chez Angelo Leone, cours Victor-Emmanuel.

Pour le CLIMAT, Catane est soumise à l'influence de l'Etna, dont les champs de neige y font descendre la température un peu au-dessous de celle de Palerme en hiver, bien que les chaleurs de l'été y mettent la moyenne annuelle à 1° au-dessus. Le vent du N.-E. y amène aussi souvent en hiver des froids sensibles. De plus, le déboisement progressif de l'Etna contribue encore à donner à Catane un climat qui ressemble davantage à celui du continent, c.-à-d. avec des variations et des abaissements plus considérables. — L'EAU DE SOURCE, amenée de loin, est à peu près pure et bonne. On y utilise aussi l'eau ferrugineuse de Paternò. — Le CHOLÉRA a fait autrefois de grands ravages à Catane, mais l'état sanitaire y est maintenant satisfaisant, malgré les immondices qui s'amassent dans le port, dont le fond est plat. — Comme STATION D'HIVER pour les malades, Catane égale presque Palerme, mais il y a peu de promenades et de jardins convenables pour les étrangers.

MÉDECINS : les doct. *Tomaselli*, viale Regina Margherita; *Ughetti*, même rue.

Catane offre peu de curiosités au touriste; la plupart des antiquités qui s'y trouvent sont sans intérêt particulier, et le théâtre antique, en soi fort curieux, est tellement enseveli sous la lave, qu'il ne peut nullement se comparer aux magnifiques constructions du même genre de Syracuse et de Taormine. Il n'y a pas non plus à Catane d'édifice remarquable du moyen âge. Ce qu'il y a de mieux, ce sont les vues de la tour de St-Nicolas et de la Villa Bellini, surtout le coup d'œil sur l'Etna. — Ceux qui ne feront pas l'ascension de cette montagne, feront au moins l'excursion intéressante des monts Rossi (p. 335). — Les fêtes de *Ste Agathe*, patronne de la ville, sont célébrées avec beaucoup de pompe du 3 au 5 février et du 18 au 21 août; elles rivalisent avec celles de Ste Rosalie à Palerme.

Catane est une ville de 121 000 hab., la plus populeuse de l'île après Palerme, située à peu près au milieu de la côte orientale de la Sicile. Elle est le siège d'un évêché, d'une cour d'appel, d'une université assez importante, fondée en 1445, et de l'*Accademia Gioenia di scienze naturali,* datant de 1823, qui a déjà fait et fait encore beaucoup pour l'étude de l'histoire naturelle en Sicile. Cette ville fait un commerce considérable de produits de ses environs: vin, blé, graine de lin, agrumes (p. 221), amandes. Ses grands palais, toujours reconstruits malgré les nombreux tremblements de terre, font preuve de la richesse de ses habitants, surtout de la noblesse qui s'y retire de ses propriétés des environs. La physionomie de la ville est du reste un témoignage du bien-être qui y règne.

Catane, fondée en 729 par des Chalcidiens, qui avaient fondé 5 ans auparavant Naxos (p. 320), devint bientôt une ville florissante. En 640, peu de temps après que Zaleucus eut donné aux Locriens épizéphyriens les premières lois grecques écrites, *Charondas* y rédigea son code, qui devint bientôt la loi de toutes les colonies d'origine ionico-chalcidique en Sicile. *Tisias*, né en 630 à Himère et surnommé *Stésichore* à cause des perfectionnements qu'il avait apportés au chœur de la tragédie, vint mourir à Catane vers le milieu du VIe s. Son tombeau se trouvait, dit-on, sur la piazza Stesicorea. La ville eut beaucoup à souffrir dans les guerres des colonies doriennes contre celles d'origine chalcidique. *Hiéron Ier* la prit en 476, transféra ses habitants à Léontium, la peupla de Syracusains et de Péloponésiens et l'appela *Ætna*. Mais la nouvelle po-

pulation fut expulsée dès 461, et les anciens habitants y rentrèrent. Catane servit de base d'opération aux Athéniens dans leur guerre contre Syracuse. Denys s'en empara en 406, réduisit les habitants en esclavage et la donna à des mercenaires de la Campanie, qui l'avaient servi. Elle tomba au pouvoir des Carthaginois en 396, après la victoire navale près des îles des Cyclopes, et *Timoléon* la délivra en 339 de son tyran *Mamercus*. Catane fut un des premiers points dont s'emparèrent les Romains, et elle devint sous leur domination une des cités les plus populeuses de l'île. *Marcellus* l'embellit; mais elle eut beaucoup à souffrir pendant les guerres des Esclaves et pendant la guerre civile entre *Sextus Pompée* et *Octave*. Ce dernier y amena une nouvelle colonie. Au commencement du moyen âge, elle était peu importante; *Bélisaire* l'enleva aux *Ostrogoths*, les *Sarrasins* la pillèrent, les *Normands* la prirent et la fortifièrent, et enfin un tremblement de terre vint la détruire en majeure partie en 1169. Quelque temps après, elle se déclara pour le duc *Tancrède*, et elle fut prise et rasée par les troupes de l'empereur Henri VI. *Frédéric II* la releva à son tour en 1232 et y bâtit un château fort appelé *Rocca Orsina*, à l'O. du port. Elle prospéra sous les princes aragonais du XIVe s., qui y résidèrent le plus souvent. Mais bientôt la faiblesse de ses maîtres l'exposa à plusieurs sièges. *Alphonse* y fonda en 1445 la première université de Sicile, et Catane s'est longtemps considérée depuis comme la métropole scientifique de l'île. Après cette époque, son rapide développement n'a plus été interrompu que par les terribles commotions du sol, sauf durant les événements politiques du mois d'avril 1848 et du mois de mai 1860.

Le 8 mars 1669, une des éruptions les plus violentes de l'Etna vint l'assaillir; les monts Rossi sortirent de terre près de Nicolosi, et un bras du torrent de lave, long de 22 kil. et large de 8, descendit directement vers la ville. Mais le voile de Ste Agathe qu'on lui opposa le repoussa, dit-on, à l'O., vers le couvent des bénédictins, de sorte que la masse incandescente alla se précipiter dans la mer au S.-O. de la ville et rétrécit son port. Un tremblement de terre ébranla toute la Sicile et surtout Catane en 1693, de sorte que la ville actuelle ne date que de cette époque.

De la gare (pl. H 4), on suit avant d'entrer dans la ville la rue qui tourne à g. et qui aboutit 5 min. plus loin sur la *place des Martyrs*, décorée d'une statue de Ste Agathe, sur une colonne antique.

De cet endroit part le COURS VICTOR-EMMANUEL, qui s'étend jusqu'à l'extrémité opposée de la ville: on met 10 min. pour arriver à la PLACE DE LA CATHÉDRALE (pl. E 5), située presque à la fin de la première moitié de la rue. Sur cette place se trouve une fontaine ornée d'un *Eléphant* antique en lave, portant un obélisque de granit d'Egypte: on ne sait à quelle époque il a été apporté ici. Il a peut-être servi primitivement de borne dans un cirque.

La **cathédrale** (pl. E 5) fut commencée en 1091 par Roger Ier, mais presque entièrement détruite par un tremblement de terre en 1169. Il n'existe plus de l'édifice primitif que les absides et des restes du transept à l'E. Les colonnes de granit de la façade proviennent du théâtre antique, dont les matériaux ont du reste servi à construire tout l'édifice.

A dr. et à g. du maître autel sont placés les sarcophages du roi Fréderic III (m. 1377), de la famille d'Aragon, et de la reine Constance (m. 1363), sa femme. La chapelle Ste Agathe, dans l'abside de dr., renferme les reliques de cette vierge, qui subit le martyre sous Dèce, en 252, pour avoir méprisé l'amour du préteur Quintianus. Sa couronne passe pour un don de Richard Cœur-de-Lion. Pendant les fêtes de février, son cercueil d'argent est promené autour de la ville par des hommes vêtus d'aubes et précédés du sénat municipal. A cette occasion les femmes

s'attachent leurs mantes devant la figure, de manière à ne laisser qu'un œil découvert, pour s'amuser au dépens des hommes et les intriguer. — Au 2e pilier de dr., le *tombeau de Bellini*, né en 1802 à Catane, mort en 1835 à Puteaux, près de Paris, et inhumé dans cette ville, d'où ses cendres ont été rapportées solennellement en 1876. — La sacristie, à g., est décorée d'une fresque de *Mignemi*, représentant l'éruption de 1669. — Le sacristain a aussi la clef des bains romains qui se trouvent sous la place de la Cathédrale et dont l'entrée est à côté du portique de l'église; ils sont peu intéressants.

En passant au S. de la cathédrale, à la *fontaine de l'Amenano*, on arrive à la *Pescheria* (pl. E 5), le marché au poisson, et de là, par une grande arcade, au *port*, devant lequel le chemin de fer passe sur un viaduc. Il y a là un petit jardin public, la *Flora della Marina* ou *Villa Pacini*, avec un buste du compositeur G. Pacini, né à Catane en 1796 et mort en 1867.

La via Scuto mène plus loin au *Castell Ursino* (pl. D 6), château fondé par Frédéric II et pris dans la lave en 1669. De là par la via Transito à la rue Garibaldi, où est la *place Mazzini* (pl. E 5), qui est entourée de 32 colonnes antiques trouvées sous le couvent de *St-Augustin* (pl. D 5), au cours Victor-Emmanuel. La façade de son église en a deux autres à la fenêtre.

La rue transversale, la via S. Agostino, passe à dr. à l'Odéon (v. ci-dessous) et mène à la via del Teatro Greco.

Le **théâtre antique** (pl. D 4-5) a là son entrée au n° 37. Le gardien vous fait montre un plan de l'édifice. Les restes de ce théâtre gréco-romain sont en majeure partie sous terre et ne peuvent par conséquent se visiter qu'avec des torches. Des fondements grecs supportent un édifice de construction romaine, de 97 m. de diamètre, tandis que l'orchestre a 29 m. de large. Il avait 2 précinctions et 9 sections. Ce fut peut-être là qu'Alcibiade harangua, en 415, les Catanais assemblés au théâtre, et les gagna à la cause des Athéniens contre les Syracusains. — L'*Odéon*, dont les restes sortent de terre à côté du théâtre, servait probablement aux répétitions des acteurs et à des luttes musicales; c'est une construction romaine, de 40 m. de diamètre, défigurée par des constructions modernes. — L'église voisine, *Ste-Marie-la-Rotonde* (pl. D 4), est elle-même une rotonde romaine. Il y a derrière le maître autel des restes de construction en lave et en briques. A g. de la porte se voit un bénitier roman.

L'anc. couvent bénédictin de **St-Nicolas**, nommé aussi *S. Benedetto* (pl. C D 4), transféré ici en 1518 de S. Nicola d'Arena et reconstruit après un tremblement de terre, de 1693 à 1735, a été transformé en 1866 en caserne et en école. L'*église*, qui a 105 m. de long et 48 m. de large au transept, est une vaste construction du style baroque, avec une façade inachevée. L'orgue, de Donato del Piano, a 5 claviers, 72 registres et 2916 tuyaux. Il y a dans le transept un méridien tracé en 1841 par Sartorius de Waltershausen et Peters. La sacristie, sur le derrière, renferme un tableau de Novelli, Tobie et l'ange. Les stalles du chœur ont été sculptées par

Nic. Bagnasco de Palerme. La tour, qu'ouvre le gardien du couvent (à dr. de l'église), offre une *vue magnifique sur l'Etna, la ville de Catane, la côte orientale de la Sicile et jusqu'à la Calabre, avec l'Aspromonte. Le *couvent* même, qui est vaste, a deux grandes cours remarquables, à doubles corridors, et un jardin jouissant de belles vues, dont la visite est préférable, pour les dames, à l'ascension de la tour. Les bâtiments contiennent un *musée* comprenant une collection d'histoire naturelle, des tableaux, entre autres d'Antonello da Saliba (1497), des armes du moyen âge et surtout des antiquités, des vases, des bronzes, des marbres, des inscriptions, etc. Il y a aussi une *bibliothèque,* qui compte 20000 vol. et 300 man., et un *observatoire* astronomique, météorologique et géodynamique, qui a pour directeur le prof. *Ricca,* comme l'observatoire de l'Etna. Le grand dôme qui se voit à l'extrémité de la via Lincoln (v. ci-dessous) est celui de cet observatoire de St-Nicolas.

Sous l'église des carmes *all' Indirizzo* (pl. E 5) sont des *bains romains* où l'on retrouve encore presque toutes les parties d'un établissement de bain: vestiaire, chambre aux fourneaux, bain tiède, bain de vapeur et bain chaud. — Le gardien fait voir près de là un pan très curieux de vieux mur, en partie couvert de lave, et au-dessous une source abondante, probablement une partie de l'*Amenanus*, la rivière de Catane déjà mentionnée par Pindare et qui n'est guère visible qu'à son embouchure dans le port.

La via Stesicoro-Etnea (pl. E 1-4), qui va de la place de la Cathédrale dans la direction de l'Etna, au N., conduit d'abord à la *piazza degli Studi,* à g. de laquelle se trouve l'Université (pl. E 4), qui possède une bibliothèque fondée en 1755, comptant 50000 volumes, et une belle collection de coquillages, au 2[e] étage.

Puis vient la petite *piazza Quattro Cantoni,* que coupe la seconde des rues principales qui traversent la ville de l'E. à l'O., la *via Lincoln,* auparavant strada dei Quattro Cantoni. Cette rue passe, dans la direction de la gare, sur le torrent de lave de 1669, et le niveau en a été baissé de nos jours pour faciliter la communication. On a retrouvé en 1894 dans la via Mancini (pl. E 4) une belle fenêtre normande, comprise dans la petite église St-Jean-de-Malte.

Plus loin, dans la direction de l'Etna, la *piazza Stesicorea* (pl. E 3), où l'on a érigé en 1882 le monument de Bellini, par *Monteverde,* de Rome. Le grand compositeur est représenté assis et autour du piédestal sont des figures rappelant ses principaux opéras: la Norma, les Pirates, la Somnambule et les Puritains. La partie S.-O. de la place était jadis occupée par un *amphithéâtre* romain. On en voit des restes dans la strada Archebusieri. L'édifice fut restauré par les fils de Constantin, mais on le démolit en partie sous Théodoric. Le grand axe mesure 126 m., le petit 106.

Dans le voisinage, l'église *S. Carcere* (pl. E 3), qui a un curieux *portail du XI[e] s. On veut reconnaître l'empereur Frédéric II dans la petite statue de marbre de la colonne sur le devant. Ce portail

se trouvait autrefois à la cathédrale. Dans l'église est une empreinte des pieds de Ste Agathe dans de la lave.

La rue prend ensuite le nom de strada Etnea, jusqu'à la *piazza del Borgo*, et elle devient plus uniforme. On y aperçoit, par les petites rues de g., le jardin public dit *Villa Bellini (pl. E 2), qui mérite une visite par lui-même et à cause des beaux points de vue qu'on y découvre. Il contient des bustes de Bellini et de Cavour, une statue de Mazzini, etc. La lave se voit en nombre d'endroits au pied des murs de la terrasse. Il y a concert ici trois fois par semaine en été, le soir.

Au N.-O. en dehors de la ville, *S. Maria di Gesù* (pl. D 1), qui a des sculptures de Gagini. Il y a à côté des restes de tombeaux romains.

On pourra faire une excursion intéressante aux îles des Cyclopes (p. 322). On y va en 2 h. env. de Catane; la route est poudreuse et l'on fait par conséquent bien de prendre une voiture.

37. L'Etna.

On fait de préférence l'ascension de l'Etna en été et en automne, de juillet à septembre. Les guides n'y vont pas volontiers en hiver. Au printemps, elle est difficile à cause des tourmentes de neige. On ne saurait la conseiller en cette saison qu'aux alpinistes, d'autant plus que lorsqu'il fait mauvais les guides ne sont pas toujours à la hauteur de leur tâche, et il ne faut pas oublier une boussole. Il est bon aussi de choisir un jour où il fait clair de lune ou du moins d'emporter des lanternes. La montagne est très capricieuse et souvent il faut se contenter de l'aspect du cratère, fort grandiose à la vérité. Mais on peut compter presque avec certitude sur une belle vue lorsqu'il fait constamment beau à Catane, que les contours de la montagne sont distincts et que la fumée monte tranquillement et sans être tourmentée par de violents courants d'air, comme il en règne souvent au sommet, ce qui fait qu'il est très désagréable et parfois impossible d'y rester.

Guides, mulets, etc. Il y a à Catane une *section du Club Alpin Italien*, qui a son bureau via Lincoln, 197, et qui donne très volontiers des renseignements. Elle s'est occupée de régler la question des guides, etc., et elle a breveté un certain nombre de guides, qui ont une plaque portant leur numéro avec les initiales C. A. I., et un livret, dit «brevetto di approvazione». On n'en prendra pas d'autre et on s'adressera, en cas de différends, au guide-chef (v. ci-dessous) ou à la direction du Club Alpin, à Catane ou à Nicolosi. Il y a autour de l'Etna différentes stations de guides: à *Nicolosi* (p. 334), d'où l'on part surtout pour la grande ascension, jusqu'au sommet, et pour la visite de la lave de 1886; à *Randazzo* (p. 323), pour les cratères de 1874 et 1879 et en général pour le versant N. de la montagne; à *Biancavilla* (p. 324), pour le mont Calvario, la grotte de Scilà et l'éruption de 1879, etc. — Voici le *tarif* fixé par le Club Alpin, pourb. non compris.

Ascension jusqu'à la cime, de Nicolosi, aller et retour: *guide*, 12 fr., plus 10 fr. pour le mulet qu'on doit lui fournir, si l'on en prend un soi-même; *guide-élève* (allievo-guida), digne de confiance, mais reconnu seulement comme auxiliaire, avec un autre guide, 9 fr., sans mulet, qu'on ne lui doit pas. Le guide est obligé de porter les bagages, jusqu'à concurrence de 8 kilos, de 5 si l'on ne va pas à pied. Un *porteur*, dont on peut se passer, doit en prendre 20 kilos et coûte 10 fr. Un *mulet*, dont la charge ne doit pas toutefois dépasser 100 kilos, se paie 11 fr. C'est le *guide-chef* («capo guida») qui décide s'il faut prendre un ou plusieurs guides et mulets.



Poio Cufino
F. Alcantara
Randazzo
Torre di Flascio
Lava della Nave
Pizzo di Maletto
M. Peluso
M. Spagnuolo
M. S. Maria
Bosco di Collabasso
M. Dolce
Linguag
M. Sughero
Maletto
M. del Corvo
M. la Nave
M. Ponuciaro
Bosco di Maletto
M. Rosso
M. Nero
M. Maletto
M. Pizzillo
M. Guardirazzo
M. Grigio
Bronte
M. Scavo
Buca
F. Simeto
M. Paparia
M. Rovolo
M. Arso
ETNA
Serra delle Concazze
Valle del Bove
M. Minardo
Tre Frati
M. Nespole
Casa Etnea
M. Peloso
M. Ilice
Castelluzzo di Spani
C. S. Lucia
M. Turchia
Lava del Gallo Bianco
R. La Luna
Serra del Solfizio
M. Monaco
Poi di Milia
M. Parmentelli
Salto del Cane
Carraci
Aderno
Campo Santo
M. Arso
M. Mazzo
Bagalna
Biancavilla
Grotta di Scilla
Costa Catone
Cavaliera
Sta. Maria Licodia
M. Rossi
Pedara
Nicolosi
M. Troina
Borello
Belpasso
Casa Pietralunga
F. Simeto
M. Castellaccio
Mascalucia
Campo Rotundo
Paternò
S. Pietro
Gravina
Barca di Paternò
S. Giov. di Galermo
Misterbianco
Motta S. Anastasia
Barca di Giarretta
Cardillo
ograph. Anstalt von
Staz. di Motta
Picocca


Matta Camastra
Graniti
Gallodoro
Melia
Torre Silesi
Letojanni
Marina di Letojanni
Venerella
Kaggi
Castel Mola
Taormina
C. S. Andrea
Giardini
Castroreale
S. Elia
M. S. Michele
C. Schisò
Calatabiano
Piedimonte
Diana
Fiumefreddo
Fiume Freddo
Fiume di Bagnara
Gurna
Fondachello
Mascali
Riposto
Giarre
Quartierello
Torre d'Archirafi
Altarello
La Macchia
Milo
Trepunti
Carubba
Praiola
Pizzillo
Lo Stazzo
S. Tecla
Grotta delle Palombe
Aci Reale
Aci S. Antonio
Aci Platanie
Aci Catena
Aci S. Filippo
Valverde
Torre di S. Anna
Capo Molini
Trezza
Faraglioni
Aci Castello
Ognina
MARE IONIO
CONTORNI DELL'ETNA.
Scala nel 1:300.000
0 5 10 15
Chilometri.
Spiegazione de' nomi abbreviati:
all'Ovest del gran Cratere:
Fo. Monte Fontaneddi
F. „ Ferraro
G. „ Gallobianco
T. „ Testa
V. „ Vituddi
(Cr. Crateri nuovi)
Ge. Monte Gemellaro
al Sud:
Sc. Sciuricosimo
Ca. M. Capriolo
L. „ Lardivazzo
Co. „ Conciolo
SF. Serra di Falco
VD. Vallone Demone
SN. M. S. Nicola
PL. Piano del Lago
Wagner & Debes, Leip

Quand le temps est favorable, plusieurs voyageurs ont assez d'un guide et d'un ou de plusieurs élèves. On paie 50 c. pour un bâton ferré, autant pour une paire de gants et autant pour une bougie. Pour coucher à l'*Osservatorio* ou à la *Casa Inglese*, 8 fr. par pers., 3 fr. si l'on est membre du C. A. I. ou d'un autre Club Alpin. A la *casa del Bosco*, pour abreuver les mulets, 50 c. par bête. — Il y a des tarifs plus élevés pour la descente sur d'autres points, ainsi que pour l'ascension à partir de Linguaglossa, Zafferana ou Biancavilla.

Pour les *monts Rossi* (p. 335): guide, 3 fr.; mulet, 2 fr. — Pour le *mont Gemellaro* (p. 335): guide, 7 fr.; mulet, 5 fr. Pour le tour du mont Gemellaro: guide, 8 fr.; mulet, 6 fr.

VOITURES DE CATANE A NICOLOSI. Il n'y a pas de tarif pour le trajet en voiture de Catane à Nicolosi. Les prix ordinaires sont, d'après des communications faites par le Club Alpin: pour une voiture à 2 chev., 25 à 30 fr., avec retour à Catane le lendemain après-midi, par *Trecastagni;* pour une petite voiture à 1 chev., 15 fr., également aller et retour. Si l'on veut seulement se faire prendre à Nicolosi, de sorte que la voiture n'ait pas besoin d'y passer la nuit, on paie 15 fr. pour 2 chev.; 10 fr. pour 1 chev., plus 1 ou 2 fr. au cocher. Ces prix étant assez élevés, bien des voyageurs préféreront aller à pied ou à mulet (2 à 3 fr., plus 1 fr. de pourb., y compris la nuit à Nicolosi). Mais on n'oubliera pas qu'on est très fatigué après être resté 10 à 12 h. en selle, et qu'on est très content de pouvoir s'étendre dans une voiture.

Avant d'entreprendre la montée, on se munira d'une couverture ou d'un plaid et d'un pardessus, même en été. Les nuits sont très fraîches au sommet, principalement lorsqu'il fait du vent. Les couvertures qu'on trouve dans la salle des étrangers à l'observatoire sont, paraît-il, à peine utilisables. En hiver et au printemps, lorsqu'il y a encore de la neige, il est bon d'avoir un voile et des conserves de couleur, encore utiles quand il fait du vent, à cause de la poussière. On doit être en somme équipé comme pour une course de sommet dans les Alpes et avoir, par ex., des gants chauds à poignets, des bas de laine et de bonnes chaussures.

Il faut emporter des provisions de bouche de Catane ou de Nicolosi: de l'eau, du café tout fait dans une bouteille, ou du café en poudre et une cafetière, du vin, de la viande froide, du pain et du sel.

Distances. De Catane à Nicolosi, 2 h. de voiture; retour, 1 h. 1/4; à pied, 3 h. 1/2 à partir du Borgo, jusqu'où l'on peut aller en omnibus (10 c.); retour, 2 h. A mulet de Nicolosi à la casa del Bosco, 2 h. 1/2 à 3 h.; de cet endroit à l'observatoire, 3 à 4 h.; à pied de Nicolosi (très fatigant), 7 à 8 h., sans compter les repos. De l'observatoire au cratère, on ne peut monter qu'à pied, en 1 h. Arrêt et retour à l'observatoire, 2 h. à 2 h. 1/2. Retour de là à Nicolosi, 4 à 5 h.

Le plan suivi dans l'excursion dépend de la saison. En hiver et au printemps, le mieux est d'aller d'abord en voiture de Catane à Nicolosi, d'où l'ascension se fait de nuit. Les mulets ne peuvent aller que jusqu'à la limite des neiges, généralement jusqu'à la casa del Bosco. L'observatoire est alors fermé. On fera bien de repartir le plus possible, avant que le soleil ait trop amolli la neige. — En été et en automne, on va d'ordinaire le matin en voiture de Catane à Nicolosi, où l'on déjeune pour en repartir à 10 h.; à 1 h. 1/2 à la casa del Bosco, départ de là à 2 h. 1/2, à 7 h. du s. à l'observatoire, où les guides ont l'habitude de faire le pot-au-feu (brodo) avec la viande qu'on a apportée; départ de là après plusieurs heures de repos, à 2 h. ou 2 h. 1/2, et à 3 h. 1/4-3 h. 3/4 au sommet. — On insistera, s'il le faut, pour partir exactement aux heures convenues avec les guides, afin de ne pas arriver trop tard le premier jour à l'observatoire ni le lendemain matin au sommet, où l'on manquerait le lever du soleil. Si l'on couche à Nicolosi, le mieux sera d'en partir à 8 h. du matin. On ne saurait guère recommander de partir l'après-midi de Nicolosi et de consacrer une partie de la nuit à l'ascension.

Le géologue allemand Sartorius de Waltershausen a étudié et mesuré la montagne dans tous les sens de 1835 à 1837 et de 1838 à 1843, et il a publié à Gœttingue et à Weimar le résultat de ses travaux dans un *Atlas de l'Etna* (1848-1859; 2e éd. par *Lasaulx*, Leipzig, 1880).

L'*Etna* est le volcan le plus élevé de l'Europe et la montagne la plus haute de l'Italie. Les Siciliens l'appellent *Mongibello,* de «monte» et de «djébel», mot arabe qui signifie aussi montagne, où bien *il Monte* tout court. D'après la carte de l'état-major italien, sa hauteur est de 3312 m. De tout temps, on a divisé l'Etna en trois régions, d'après les zones de végétation qui l'entourent. La première, jusqu'au-dessus de Nicolosi, est la *région cultivée* (coltivata ou piemontese); elle produit toutes les plantes siciliennes. Il y a des orangers et des citronniers jusqu'à une altitude de 500 m. et la vigne atteint en certains endroits une altitude de 1100 m. Ensuite vient la *région des bois* (boscosa ou nemorosa), jusqu'à 2100 m. Elle se divise en deux zones. De 650 à 1300 m., surtout des chênes et des châtaigniers, puis des hêtres (fagus silvatica) et des bouleaux (betula alba). Sur le flanc N.-E., où il y a de grandes forêts d'arbres résineux, le pin de Corse (pinus laricius), le seul conifère à haute tige de la région des forêts sur l'Etna, prospère jusqu'à une hauteur de 2050 m. A partir de 2100 m. jusqu'à la cime, on ne voit plus qu'une végétation très maigre. C'est la *région déserte.* Le hêtre est déjà tout rabougri à une altitude de 1900 m. Les fleurs des Alpes ne peuvent y prospérer, à cause du manque d'eau et des révolutions continuelles de la surface du sol; il y a cependant jusqu'à 2500 m. une étroite zone d'arbustes subalpins, qui se rencontrent déjà dans la zone supérieure des forêts, accompagnés de quelques arbrisseaux. On y trouve tout au plus 40 espèces de plantes, entre autres le genévrier et le vinetier, la viola gracilis et la saponaria depressa. Les derniers 650 m. n'offrent que cinq phanérogames: le senecio etnensis, l'anthemis etnensis, la robertsia taraxacoïdès, toutes trois particulières à l'Etna, puis le tanacetum vulgare et l'astragalus siculus, qui forme de gros hémisphères de verdure de plus de 1 m. de diamètre, dont on ne voit néanmoins que la surface, couverte d'un épais feuillage. Le senecio etnensis se trouve encore à 160 m. au-dessus de l'Osservatorio, au bord du cratère. A cette hauteur, il n'existe plus d'animaux; c'est un désert tout noir, brillant au soleil comme du velours et faisant une impression ineffaçable. Plus bas, au contraire, il y a des loups, des porcs-épics, des lièvres, des lapins, quelques sangliers. On distingue près de 14 bois sur les flancs de l'Etna; mais on aurait tort de les croire tous isolés les uns des autres et composés uniquement d'arbres; aux taillis succèdent souvent des fougères, surtout la pteris aquilina. Les bois les plus épais sont les *bois de la Cerrila* et de *Linguaglossa* au N.-E., mais ils sont aussi fort éclaircis depuis l'éruption de 1865. Au XVIe s., des forêts impénétrables s'étendaient encore depuis la cime jusqu'à la vallée de l'Alcantara, et le cardinal Bembo ne se lasse pas de vanter la beauté des bois de platanes de l'Etna. Au commencement du siècle dernier, un tiers de la côte orientale, au moins, était encore boisé.

Eruptions. Les anciens connaissaient déjà l'Etna comme volcan. Dans leurs traditions, le géant Encelade ou Typhée y est enseveli, ou bien c'est l'atelier de Vulcain. Néanmoins, un fait curieux à constater dans Homère, c'est que les marins grecs ne le connaissaient pas comme volcan. Mais Pindare décrit déjà son éruption de 476. On sait en outre qu'avant l'époque historique, il y eut une éruption tellement violente que les Sicanes qui habitaient les environs se virent forcés de s'expatrier. L'histoire compte env. 80 éruptions. Les plus violentes furent celles de 396, 126 et 122 av. J.-C., puis celles de 1169, 1329, 1537 et surtout 1669. Celle-ci décrite par le physicien Borelli, fut la plus terrible de toutes. C'est alors que se formèrent les monts Rossi; le torrent se répandit dans la vallée avec une grande rapidité, de sorte que 27000 personnes s'en virent chassées et qu'un grand nombre périrent. En 1693, il y eut une éruption accompagnée d'un épouvantable tremblement de terre qui détruisit, en tout ou en partie, 40 villes, et qui ensevelit de 60 à 100000 personnes sous les décombres. Il y eut aussi de grandes éruptions en 1755, lors du tremblement de terre de Lisbonne, en 1766 et en 1792, cette dernière décrite par Ferrara. Notre siècle en a déjà compté 19, ce qui fait une en moyenne tous les 4 ou 5 ans. Les plus fortes ont été celle de 1812, qui a duré 6 mois; celle de 1819, très violente pendant 2 mois; celle de 1843, près de *Bronte*, aussi très forte; celle de 1852, près de *Zafferana*, et celle de 1865, au pied du *mont Frumento*, au N.-E. du grand cratère, durant laquelle un tremblement de terre détruisit le village de *la Macchia*. Depuis il y a eu des éruptions en 1868, 1869, 1874, 1879, 1883, 1886 et 1892.

L'éruption de 1879 a eu lieu, du 26 mai au 6 juin, sur le versant N. de la montagne. Un torrent de lave est également sorti à l'O.-S.-O. du sommet du grand cratère, mais il s'est arrêté à 2000 m. d'altitude. Au N.-N.-E., la lave est sortie d'abord du cratère de 1874, dans le voisinage du mont Grigio. Il s'y est formé, à une altitude de 2450 m., un nouveau cratère, auquel le prof. Orazio Silvestri, qui a observé le phénomène, a donné le nom de *monte Umberto-Margherita*. La lave sortant des fentes au pied de ce cône coula rapidement, avec une vitesse qui fut d'abord de 5 à 4 m., puis de 2 à 1 m. à la min. et enfin de 12 à 10 m. à l'heure. Elle a traversé la route de Linguaglossa à Randazzo (p. 323), et elle s'est arrêtée près de la rivière l'Alcantara. La superficie de ce torrent est de 22860 ares, tandis que celui du S.-O. n'en a que 1140.

La dernière période d'éruption se préparait depuis 1883. Le 22 mars de cette année, il y eut un tremblement de terre accompagné d'un craquement épouvantable, et la montagne s'ouvrit du côté S., à l'E. du *mont Concilio* («Co.» sur notre carte), mais sans autre résultat; il n'y eut pas d'éruption. La montagne resta encore 3 ans relativement calme. En 1886, elle commença par lancer, le 18 mai, à 11 h. du matin, une grande quantité de vapeur et de

cendre. Durant les premières heures de la journée du 19 mai eut lieu un fort tremblement de terre au S. Ensuite s'éleva au N.-E. du mont Concilio, à env. 7 kil. au-dessus de Nicolosi et 1450 m. au-dessus du niveau de la mer, un cratère nommé depuis *mont Gemellaro* («Ge.» sur notre carte), dont le sommet vomit, avec un bruit de tonnerre, des vapeurs, des pierres en ignition et de la cendre, tandis qu'il sortait de la base, au S., un torrent de lave fondue. C'est le 21 mai que le grondement de la montagne et l'éruption de pierres et de cendre atteignirent la plus grande violence. La lave continua de couler dans la direction de Nicolosi, dont les habitants effrayés portèrent en procession les images de leurs saints aux *Altarelli,* chapelle de leur patron sur une petite hauteur à env. 1500 m. en amont de la localité. L'évêque de Catane y déploya aussi le 24 le voile de Ste Agathe. Le 27, le torrent de lave atteignit les Altarelli et s'y divisa en formant un courant moins rapide sur la hauteur et un autre qui prit à l'E. du *mont Rosso* et se dirigea en droite ligne vers Nicolosi. Enfin le torrent s'arrêta le 3 juin, à 330 m. des premières maisons. L'éruption de 1886 a été une des plus violentes du XIXe s., mais cependant inférieure à celles de 1865, 1852 et 1843. Celle de 1891 a encore été plus considérable, mais ses laves s'étant répandues sur des laves antérieures, les dommages ont été moindres. Il n'en a pas été de même de celle du 9 juillet 1892. Après de violentes secousses du sol, il s'ouvrit près du mont Gemellaro (v.-ci-dessus) un autre cratère, d'où sortit un torrent de lave se dirigeant vers le S. Bientôt les laves s'élançèrent aussi d'autres côtés. Il y eut deux torrents principaux qui marchèrent d'abord avec une rapidité de 115 et de 166 m., puis de 10 à 12 m. à l'heure, et qui s'arrêtèrent, le 6 août, l'un à 2 kil. de *Borello,* l'autre à 4 kil. de *Nicolosi* et de *Pedara.*

**Ascension. On sort de Catane par la longue rue de l'Etna, qui est bordée jusqu'à une grande distance de maisons de campagne. Si on en a le temps, on ne négligera point de visiter le parc du marquis S. Giuliano, à quelque distance à dr. de la route, à Licatia. La route se bifurque à la barrière; on prend à g., dans la direction de Nicolosi, en passant entre deux obélisques. Le chemin devient de plus en plus escarpé; on traverse *Gravina, Mascalucia* (3000 hab.) et *Massanunziata* (533 m.), puis, entre ce point et Nicolosi, une contrée désolée, le torrent de lave de 1537. On remarquera les genêts en forme de boules, qui atteignent quelquefois une hauteur de 6 m. et qui ont alors plutôt l'apparence d'arbres singulièrement conformés (genista etnensis). A $^1/_4$ d'h. en deçà de Nicolosi, à dr. de la route, se trouve le cratère de la *Grotta del Bove,* qu'on peut visiter en passant (porte cochère). A g., les *monts Rossi,* aux flancs rougeâtres (v. p. 335).

Nicolosi (hôt.: *loc. dell' Etna,* chez Mazzaglia, bon et pas cher; provisions pour 1 jour $^1/_2$, 7 fr. par pers., *alb. & tratt. Liotta,* égale-

ment bon et tarifé), localité de 2700 hab., à 691 m. d'altit. et 14 kil. au N.-O. de Catane, est le véritable point de départ pour l'ascension de l'Etna. On ira immédiatement au bureau des guides, l'*Ufficio delle Guide,* et on s'adressera au chef («capo guida»): v. p. 330.

Si l'on doit coucher à Nicolosi, arriver à temps pour aller d'abord aux **monts Rossi** ou *Fratelli* (948 m.), ce qui demande 2 à 3 h. aller et retour (guide, dont on peut se passer, v. p. 330). On passe à dr. du cimetière, marche quelques min. à dr. dans un jardin, franchit un petit mur de lave et monte dans la dépression entre les deux sommets, en se dirigeant vers celui de gauche. On y a une belle vue, particulièrement du champ de lave de 1886 et des nombreux petits cratères d'éruptions antérieures, qui couvrent tout le versant de l'Etna. — L'ascension du *mont Gemellaro* (p. 334) demande une journée entière. Le meilleur chemin pour y aller est celui qui passe près du mont Arso, où l'on trouve de l'eau dans la maison de M. Auteri. Les mulets peuvent aller jusqu'au pied du cône (5 h.), dont l'ascension se fait à pied.

Le chemin de l'Etna passe près des maisons de campagne de MM. Bruno et Bonanno, à l'O. des monts Rossi, puis il traverse une partie de la lave de 1886. Au bout de 3 h. à 3 h. $^1/_2$, on arrive à la **casa del Bosco** (1438 m.), cabane située à l'O. au pied du mont Rinazzi. Dans le voisinage se trouve la dernière source d'eau potable, dont les guides font provision, et quelques petits cratères de 1892, qu'on se fera montrer. Ensuite le chemin tourne tantôt à dr. et tantôt à g. d'une vallée, entre de petits volcans éteints, jusqu'à ce qu'on atteigne la *région déserte,* à une hauteur de 2100 m. D'abord la montée y est moins escarpée. On aperçoit à dr. la *Montagnuola* (2643 m.), c.-à-d. la pointe occidentale de la *serra del Solfizio,* au pied de laquelle se trouvent, au S., des cavités remplies de neige. Du côté du N., cette croupe s'élève à pic, de 600 à 1000 m. au-dessus de la Valle del Bove, que l'on tourne à l'O. par le *piano del Lago,* après avoir laissé derrière soi une courte montée assez raide.

On arrive ensuite à l'**observatoire** (2942 m.; v. p. 331), bâti en 1887 à la place de l'anc. *Casa Inglese* et où l'on passe la nuit dans des pièces réservées aux touristes. La cuisine est aussi à leur disposition. Le reste est d'ordinaire absolument fermé; le gardien y vient env. tous les quinze jours, pour contrôler les appareils enregistreurs. Le vent faisant pénétrer la cendre volcanique dans toutes les fentes, la propreté des chambres laisse fort à désirer.

L'observatoire est encore à 300 m. du sommet. L'ascension en est facile quand il n'y a pas de cendre et se fait aisément en 1 h. Quand il y en a beaucoup, au contraire, elle est très pénible, parce qu'on glisse à chaque pas.

Le **cratère** change continuellement de forme. Tantôt il se compose d'un seul gouffre de 3 à 5 kil. de tour, tantôt il est partagé par une paroi en deux moitiés, dont l'une fume tandis que l'autre

... III. R. 37.

... Chaque éruption modifie aussi la cime ... 3313 m. ...

... le cratère.

... au sommet de la montagne ... le spectacle le plus grandiose ... encore couvert ... nuages ... rouge ... lumière ... Peu à peu ... l'Etna ... du ... chaîne de ... monts Pelo- ... monts Gussambra et ... encore ... autour ... l'Afrique. Il est ... mais on peut ... en entier ; ... de fumée ; ... Il est ... la mer. ... vaste panorama. ... toutefois im- ... redescend vite à ... rafraîchi. On ... du gouffre dit ... noir et affreux. ... parois perpendicu- ... della Concazze ; ... gouffre est ouvert ; ... de l'Etna,

qui ...
pagn...
du m...
sati...

car c'est probablement son angle S.-O., dit *Balzo di Trifoglietto*, où la pente est la plus haute et la plus escarpée, qui est le cratère primitif de l'Etna. — On ne négligera pas non plus de se faire montrer les deux cônes réguliers de l'éruption de 1852.

La descente du côté de *Zafferana* (gîte chez Francesca Barbara), pour visiter les immenses champs de lave de la Valle del Bove, est pénible, mais intéressante, surtout pour les géologues; l'excursion demande alors 1 jour 1/2 aller et retour, à partir de Catane.

Du bord de la Valle del Bove, on se rend à la *torre del Filosofo* (2917 m.), que la tradition considère comme l'observatoire d'Empédocle, qui y trouva aussi, dit-on, la mort. D'autre la prennent pour une simple tour du guet; mais comme elle paraît être d'origine romaine, on serait porté à croire qu'elle fut construite à l'époque où l'empereur Adrien vint sur l'Etna voir le lever du soleil. Enfin on redescend la montagne, ce qu'il vaut mieux faire à pied, à cause de l'escarpement. Avant d'atteindre la plaine de Nicolosi, on voit à g. le couvent ee *S. Nicola d'Arena,* où les bénédictins de Catane célébraient la fête de leurs vendanges. Il a été fondé en 1156 par le comte Simon de Policastro, neveu de Roger Ier.

Si l'on ne veut pas retourner de Nicolosi à Catane, mais se rendre directement à Taormine, on peut aussi aller par *Pedara* et *Via Grande* à *Acireale,* et de là, par la route, à *Giardini* (p. 316).

38. De Catane à Syracuse.

87 kil., chemin de fer, 3 trains par jour, trajet en 3 h. 1/4, pour 9 fr. 85, 6 fr. 90 et 4 fr. 45. — Bateau à vapeur 2 fois par semaine, trajet en 4 h. Ce bateau va ensuite à Malte.

Catane, v. p. 325. — La voie ferrée traverse la *plaine de Catane,* les *champs Lestrygoniens,* que Cicéron appelle la partie la plus fertile de la Sicile. Ce sont encore aujourd'hui les greniers d'abondance de l'île. A dr., *Misterbianco* (p. 325).

8 kil. *Bicocca.* A dr., la ligne de Girgenti et Palerme (R. 29). — 16 kil. *Passomartino.* On traverse le *Simeto* (*Symæthus*), puis la *Gurnalunga,* qui vont former plus bas la *Giarretta.* En hiver, toute la plaine est souvent inondée; en été, la malaria y règne. Le chemin de fer reste dans la partie élevée. Tunnel.

24 kil. *Valsavoia.* — Embranch. de *Caltagirone,* v. p. 293.

La voie se rapproche du *lac de Lentini.* Ce lac, qui n'existait pas dans l'antiquité, est le plus important de la Sicile. Il grossit onsidérablement en hiver et ses évaporations empestent le pays i été; on ne couchera donc pas à Lentini. Il a 15 à 20 kil. de rconférence, selon le niveau de ses eaux.

29 kil. *Lentini.* La ville est à environ 1 h. de la station.

Lentini (*Alb. Centrale*, avec trattoria, recommandé), ville de 11[illegible] cien *Leontinoi*, fut l'une des premières colonies grecques en S[illegible] ndée en 729 par Théoclès et des colons de Naxos, en même [illegible] . Un siècle après, elle était soumise au tyran Panaïtiu[illegible] comme le premier tyran de Sicile, et cent ans plu[illegible]

tombait au pouvoir d'un autre tyran, Hippocrate de Géla, pour passer ensuite sous la domination des tyrans de Syracuse, Gélon, Hiéron et Thrasybule. Redevenue libre, elle fut encore soumise par les Syracusains, et elle devint la cause de la guerre avec les Athéniens. Gorgias (480-380), le grand rhéteur et sophiste, y vit le jour, et ce fut lui qui sut persuader aux Athéniens de se mêler des affaires de la Sicile. Après la fin désastreuse de la grande guerre qui s'ensuivit, Leontinoi demeura sous la domination de Syracuse. Ce fut seulement Timoléon qui parvint à en chasser le tyran Hicétas et rétablit son indépendance. Au IIIe s., elle fut soumise à Hiéron II, dont le successeur Hiéronyme y périt. Polybe, qui nous raconte cet événement, nous donne la situation de la ville, et il paraît d'après lui qu'elle s'étendait au S.-O. de la ville actuelle et non à l'endroit où la placent les topographes. Elle était sans importance sous les Romains. Les Sarrasins l'ont prise de bonne heure, et elle a été presque totalement détruite, avec son château, par le tremblement de terre de 1693.

A partir de Lentini, la route monte en serpentant à *Carlentini*, ville pauvre de 5500 hab., fondée par Charles-Quint, qui lui donna son nom.

On peut de Lentini ou d'Augusta visiter les grottes sépulcrales de *Pantalica*, au N. de Palazzolo (p. 296): voit. aller et retour, en 1 jour, 25 fr.

La voie tourne à l'E. vers la côte, en suivant la vallée du *fiume S. Leonardo*, le *Terias* des anciens, qu'il traverse plus tard. Il y a ensuite peu d'eau, et les bords de la vallée s'aplatissent. Au XIIe s., des vaisseaux remontaient encore cette rivière jusqu'à Lentini.

38 kil. *Agnone*. A g., le *Pantano*, un étang marécageux. On côtoie le rivage, qui est assez élevé. — 50 kil. *Brucoli*. — A l'embouchure du *Porcari*, le *Pantakyas* des anciens, qui traverse les collines de la côte, se trouvait *Trotilon*, l'une des premières colonies grecques en Sicile. La voie descend par une grande courbe.

57 kil. **Augusta** *(Agosta)*, port de mer et ville forte, de 12000 hab., dans un site pittoresque. Elle a été fondée en 1232 par Frédéric II, qui l'ouvrit en 1233 aux habitants de Centuripe (p. 292). C'est ici que se trouvait dans l'antiquité *Xiphonia*. Elle fut plusieurs fois prise et détruite au moyen âge. Les Français s'en emparèrent en 1676 et Duquesne y défit de Ruyter, qui alla mourir de ses blessures à Syracuse. Elle fut ravagée en 1693 par le tremblement de terre.

Nous suivons la côte. Dans l'antiquité, le golfe entre le *cap S. Croce*, à l'E. d'Augusta, et le *cap S. Panagia*, près de Syracuse, l'ancien *golfe de Mégare*, était entouré de villes. On y voyait, du N. au S., *Xiphonia*, *Mégare Hybléenne* et *Alabon*. Mégare Hybléenne, au S., entre les embouchures de l'*Alcantara* et du *S. Gusmano*, fut fondée en 728 par des habitants de Mégare, près d'Athènes, prise et détruite par Gélon, mais reconstruite comme boulevard de Syracuse après la guerre contre Athènes.

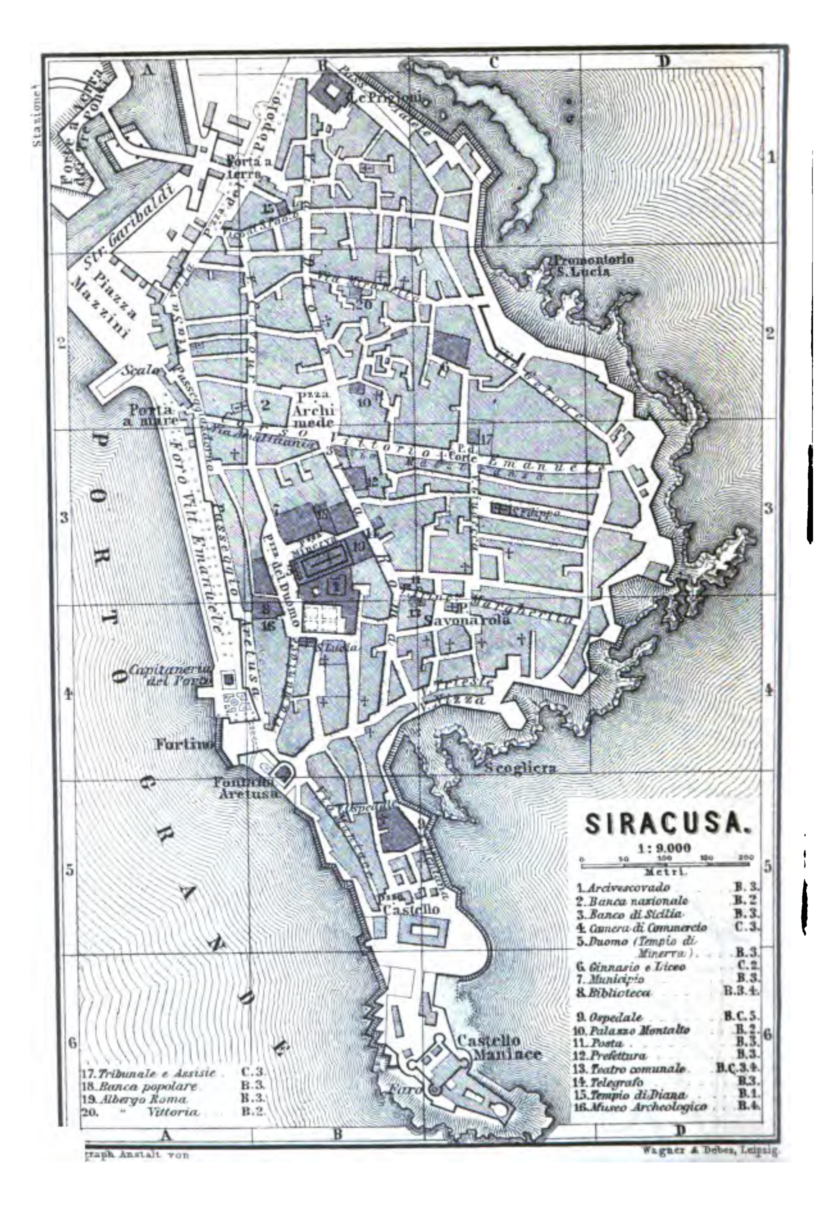
64 kil. *Lumidoro*. Sur la montagne à dr. est *Melilli*. C'est là que se recueillait le miel d'Hybla, tant vanté par les poètes. Le 1er et le 2 mai, tout le peuple des environs y accourt pour rendre grâces à St Sébastien de ses cures merveilleuses et y célébrer des fêtes joyeuses.

70 kil. *Priolo*. A dr., le village du même nom; à g., la presqu'île de *Magnisi*, reliée à la Sicile par une étroite langue de terre.



Belvedere
Telegrafo
C.Targia
C.Spalla
Mollino
C.Gibbiazza
C.S.Tommaso
C.Petitto
C.Jericano
C.Marchesa
C.Canonica
C.S.Agostino
C.della Frescura
C.Cefali
C.S.Filippo Neri
C.Serra Mendola
C.Greco
C.Accolla
C.Cumarella
C.Cannarella
C.Scimena
C.Gargallo
E P I P O L A E
Labdalon
Anapos
SIRACUSA E CONTORNI.
Scala nel 1:50.000
1 ½ 0 1
Chilometri.


Leon
Trogilos
Targetta
C. Bonanno
C. Annini
V. Gargallo
C. Castolentini
C. Ligreci
S. Croce
C. Moscuzza
C. Novantieri
Vigna del Palazzo
Grotta santa
TYCHE
ACHRADINA
NEAPOLIS
Acquedotto antico
Temenites
C. dei Gesuiti
Piccoli Tagli
Sepolcri
Necropoli
C. Santoro
Portella del Fusco
Teatro greco
Anfiteatro
Edifizi Rom.
S. Giovanni
S. Maria dei Greci
S. Lucia
NEAPOLIS ROM.
C. Fusco
Necropoli antica
S. Nicolo
C. di Agatocle
Stazione
Ginnasio Romano
Porto Piccolo
Agora
Le Prigioni
Le Pantanelle
Lysimelia
Citadella
Tempio di Diana
ORTYGIA
Tempio di Minerva
Isola dei Cani
C. S. Daniele
Anapo
Anapos
C. Due Braccia
Ponte Grande
Polichne
Olympieion
Font. Aretusa
SIRACUSA
PORTO
GRANDE
Castello
Faro
I due Frazzi
Saline di Siracusa
Cyane
Cº S. Panagia
Mura antiche
Cª di S. Panagia
Mura
Hexapylon
Hekatompedon


SIRACUSA.
1: 9.000
Metri.
1. Arcivescovado B. 3.
2. Banca nazionale B. 2.
3. Banco di Sicilia B. 3.
4. Camera di Commercio C. 3.
5. Duomo (Tempio di Minerva) B. 3.
6. Ginnasio e Liceo C. 2.
7. Municipio B. 3.
8. Biblioteca B. 3. 4.
9. Ospedale B. C. 5.
10. Palazzo Montalto B. 2.
11. Posta B. 3.
12. Prefettura B. 3.
13. Teatro comunale B. C. 3. 4.
14. Telegrafo B. 3.
15. Tempio di Diana B. 1.
16. Museo Archeologico B. 4.
17. Tribunale e Assisie C. 3.
18. Banca popolare B. 3.
19. Albergo Roma B. 3.
20. " Vittoria B. 2.
Porto Grande
Porta a terra
Porta a mare
Piazza Mazzini
Str. Garibaldi
Le Prigioni
Promontorio S. Lucia
Pzza Archimede
Corso Vittorio Emanuele
Foro Vitt. Emanuele
Passeggio Aretusa
Pzza del Duomo
Savonarola
Capitaneria del Porto
Fortino
Fontana Aretusa
Scogliera
Castello
Castello Maniace
Faro
Scala
Stazione
Wagner & Debes, Leipzig

C'est l'anc. presqu'île de *Thapsus*, qui joua un rôle lors de l'expédition des Athéniens: leur flotte était à l'ancre au N. de l'isthme Il y a aujourd'hui des salines.

A $^1/_2$ h. de Priolo, où on le voit à g. du chemin de fer, se trouve au milieu des champs un monument considéré comme un trophée que Marcellus aurait érigé, sur l'emplacement de son camp, après le sac de Syracuse (*torre del Marcello*); mais il est plus probable que c'est un tombeau.

A dr. se montre le belvédère du Télégraphe. La voie le *Trogile*, golfe entre la presqu'île et Syracuse, où la flotte de Marcellus avait jeté l'ancre. La voie s'approche de la terrasse qui s'étend de Belvedere au cap S. Panagia et qui supportait la muraille construite par Denys, traverse cette muraille dans le quartier de *Tyché*, se dirige à l'E. vers le *cap S. Panagia* (station, 80 kil.), et reste sur le bord du plateau inculte et rocheux où s'élevait l'*Achradine*. Puis on dépasse le couvent des capucins (à dr.), avec ses latomies.

87 kil. *Siracusa*, station à $^1/_4$ d'h. de la ville. Voit. à 1 chev., 90 c.; à 2 chev., 1 fr. 20; 1 fr. 40 et 1 fr. 70 la nuit, plus 20 c. pour les bagages, 40 c. au-dessus de 50 kilos. Omnibus des hôtels, 1 fr.

39. Syracuse (Siracusa).

Hôtels, maintenant, dit-on, meilleurs, mais où il est bon de faire prix d'avance: *H. Vittoria* (Musumeci), via Mirabella, 32, à la Marine (pl. BC 2; ch. t. c. 3 fr. 50, rep. 1, 3 et 5, v. c., p. 10); *H. des Etrangers Casa Politi*, via Nizza (pl. C 4), avec bains (ch. t. c. 2 fr. 50 à 5.50, rep. 1.50, 3 et 4.50, v. c., p. 7 à 12); *Roma* (Raimondi), via Roma, 11 (pl. C 4; ch. t. c. 1 fr. 75 à 3, p. 5 à 7, v. c.); *Sole* (Storaci & Maiolino; pl. a, A 2), cours Victor-Emmanuel ou via Amalfitania, près du port (ch. t. c. 1 fr. 25 à 2.50, dé. 2, dî. 3.50, v. c., p. dep. 5); *Firenze* (Coppa), via Roma, près de la poste (ch. dep. 1 fr. 50). Tous les hôtels sont éclairés à l'électricité. — Les vins de Syracuse sont renommés; les meilleurs sont le *muscat*, l'*amarena* et l'*Isola Bianco*. Poissons de choix: *rivetto*, grand poisson très délicat; *salamone*; *dentici*, ainsi nommé à cause de ses grandes dents; *palamito*, dans le genre du saumon, et beaucoup d'autres.

Café: *Croce di Savoia*, sur la place de la Cathédrale, bon. — Non loin de cette place est le *Club* (beaucoup de journaux), dont l'entrée est volontiers permise aux étrangers.

Guides (5 fr. par jour), dans les hôtels. On peut s'en passer.

Voitures: de la gare en ville, v. ci-dessus. — Course dans la ville: le jour voit. à 1 chev., 50 c.; à 2 chev., 80 c.; la nuit, 1 fr. et 1 fr. 30. A l'heure: le jour, 1 fr. 50 et 2 fr.; la nuit, 2 fr. et 2 fr. 50; $^1/_2$ h. suiv., 60 c. et 80 c., la nuit 80 c. et 1 fr. A la journée, une voit. à 1 chev. se paie 7 fr. par jour et une à 2 chev. 12 fr., mais il faut la choisir soi-même, place de la cathédrale. Celles des hôtels sont plus chères (20 fr.).

Barques pour la Cyané (p. 352), 6 à 8 fr.; jusqu'à l'embouchure de l'Anapo, 1 fr. 50 à 2 fr. Pour aller du bateau à vapeur à terre, ou vice versa, 50 c. On abrège beaucoup en profitant des barques entre la ville et la terre ferme (pozzo degli Ingegneri) ou le Petit-Port: 10 c.

Bateaux à vapeur de la *Navigazione Postale Italiana* pour Catane et Messine; pour Terranova, Licata, Girgenti, Sciacca, Trapani et Palerme v. p. 267; pour Malte, p. 368.

Poste et télégraphe, via Roma. — Photographies: *T. Leone*, via Roma.

Bains de mer: à la Passeggiata Aretusa.

Diligence pour Palazzolo, v. p. 297.

Si l'on a peu de temps (1 jour entier), on consacrera seulement quelques heures à la ville moderne, et le reste de la journée sera pour

la vieille ville. On ne négligera pas de voir le théâtre grec au coucher du soleil. En voiture, on peut visiter les points principaux de la vieille ville en 3 à 4 h., si l'on renonce à l'Euryèle et au Télégraphe. — En y consacrant 2 jours, ce que nous recommandons beaucoup, on peut tout voir à loisir et faire de plus une excursion à la vallée de l'Anapo. Les tours à pied aux environs de Syracuse sont très agréables et peuvent se faire sans guide avec les indications suivantes. On trouve partout des auberges et de bon vin, ainsi que du pain et du fromage; si cela ne suffit pas, emporter quelques œufs durs, un peu de viande froide ou autre chose de ce genre.

Syracuse, la ville la plus importante de la Sicile et la plus grande du monde grec dans l'antiquité, ne compte plus que 23 600 hab. C'est un chef-lieu de province, le siège d'un évêché et une place de commerce peu importante. Elle est située sur une île qui n'est séparée de la côte que par un petit canal. La baie à l'O. est le *Grand-Port.* Le passage entre l'extrémité de l'île et le *cap Massolivieri* qui lui fait face, le *Plemmyrium* de l'antiquité, a 1200 m. de large. La baie du N. s'appelle le *Petit-Port.* A l'époque de sa prospérité, cette ville avait 500 000 hab. et s'étendait au loin sur la côte vers le N.-O. Syracuse est l'un des points de la Sicile les plus dignes d'être vus. La beauté du pays et les monuments d'un passé grandiose la rendent doublement importante pour le touriste.

Syracuse fut fondée en 734, par des Corinthiens sous la conduite d'*Archias*, sur l'île d'Ortygie, où il y avait peut-être eu précédemment une colonie phénicienne. Les indigènes devinrent esclaves et furent obligés de cultiver le territoire de la ville. Le gouvernement resta entre les mains de l'*aristocratie*, propriétaire du sol et composée des descendants des fondateurs, qu'on appela *Gamores.* La fertilité du pays fit rapidement prospérer la colonie, de sorte que 70 ans à peine après sa fondation, elle put elle-même fonder la colonie d'Acræ (Palazzolo), puis peut-être celle d'Enna (Castrogiovanni), en 624 celle de Casmène et vers 599 celle de Camarina. Les luttes continuelles des nobles et du peuple furent enfin cause que *Gélon*, de Géla, étendit aussi sa puissance sur Syracuse, en 485, et vint y résider. Il contribua sous tous les rapports à l'accroissement de la ville et de sa puissance, et, lorsqu'il eut battu les Carthaginois à Himera, avec l'aide de Théron, en 480, la civilisation grecque atteignit son apogée en Sicile. A partir de cette époque, le sort de l'île resta intimement lié à celui de Syracuse. Gélon n'y régna que sept ans. Il mourut en 478 et fut honoré comme héros et second fondateur de la ville.

Hiéron Ier, son frère et son successeur, hérita de ses principes, de son énergie et de sa bonne fortune; il battit près de Cumes les Etrusques, alors fort puissants. *Eschyle*, *Pindare*, *Simonide*, *Epicharme*, *Sophron* et *Bacchylide* trouvèrent l'hospitalité à sa cour. Il mourut en 467, après un règne de 11 ans.

Thrasybule, son frère cadet, qui lui succéda, fut chassé la même année malgré ses 15000 soldats mercenaires, et une *constitution démocratique* vint remplacer la royauté. Dans les guerres contre le prince sicule Ducétius et les Agrigentins, les armées syracusaines firent preuve de leur supériorité. La domination de la ville s'étendit de plus en plus sur une grande partie de l'île.

Syracuse courut les plus grands dangers dans les guerres contre les Athéniens, qui, appelés par les Egestains, envoyèrent en Sicile une flotte de 134 trirèmes, sous les ordres de *Nicias* et de *Lamachus*, dans l'espoir, en s'emparant de l'île, d'étendre aussi leur domination sur l'ouest de la Méditerranée (415 av. J.-C.). Ils eurent d'abord l'avantage, surtout lorsqu'ils se furent emparés des Epipoles et eurent presque entièrement enfermé la ville derrière un double mur qui s'étendait du Trogile au grand port. La ville était sur le point de se rendre, quand le Spartiate *Gylippe*,

qui avait débarqué avec une petite armée au N. de l'île, vint à son secours. Il réussit à pénétrer dans Syracuse par une lacune restée dans le mur des Athéniens. Il prit peu à peu le dessus dans la lutte et s'empara du *Plemmyrium*, c'est-à-dire du promontoire en face de l'entrée du port d'Ortygie, qui était occupé par Nicias. Les Athéniens, plus habitués à la mer, remportèrent bien encore un avantage sur la flotte syracusaine, devant le port, et érigèrent un monument de leur victoire sur l'îlot situé au pied du Plemmyrium (la Galera); mais ce fut leur dernier trophée. Une autre bataille navale fut favorable à Syracuse, et la position ne fut que passagèrement améliorée par les renforts qu'amena *Démosthènes*. Il échoua dans une tentative suprême faite la nuit en vue de prendre à l'O. les hauteurs des Epipoles et de tourner ainsi les retranchements des Syracusains, qui réduisaient les Athéniens à la partie dans le voisinage du Grand-Port, et il essuya des pertes considérables dans le combat. Les chaleurs de l'été et la situation malsaine du camp des Athéniens firent naître des maladies parmi eux, et la discorde des chefs vint encore empirer l'état des choses. Enfin le départ fut résolu, mais une éclipse de lune et la superstition de Nicias le retarda (27 août 413). Les Syracusains se décidèrent alors à détruire entièrement, s'il était possible, l'armée de leurs ennemis. Ils la battirent de nouveau sur mer et fermèrent l'entrée du port, large de huit stades, au moyen de vaisseaux reliés par des chaînes, qui y jetèrent l'ancre. Un dernier combat naval décisif fut engagé; les armées, alignées sur la côte, animaient les leurs par des acclamations, et, semblables aux chœurs d'une tragédie, accompagnaient les succès ou les défaites de l'expression de leurs sympathies, que Thucydide a éternisée. Les Athéniens furent battus; leurs matelots refusèrent le lendemain de tenter encore une fois de forcer la sortie du port, et tous partirent le troisième jour, pour effectuer leur retraite par terre, vers l'intérieur de l'île. Mais ayant trouvé barré le défilé à l'O. de *Floridia* (p. 297), ils revinrent sur la côte. Les Syracusains les atteignirent. Démosthènes fut obligé de se rendre avec 6000 hommes, et Nicias partagea le même sort après un carnage épouvantable au bord de l'*Asinarus*, près de Noto. Quelques Athéniens seulement échappèrent. Les généraux furent décapités, les prisonniers languirent pendant 8 mois dans les Latomies et furent ensuite pour la plupart vendus. Quelques-uns furent redevables de leur délivrance au talent qu'ils avaient de bien réciter des vers d'Euripide. C'est ainsi que la puissance d'Athènes vint se briser contre les murs de Syracuse, pour ne plus se relever jusqu'au même niveau. Thucydide en dit avec raison: «Cette expédition devint l'événement le plus important pour les Grecs dans cette guerre (du Péloponèse), comme dans toutes les autres dont fait mention l'histoire grecque».

Peu de temps après, les Carthaginois menacèrent l'île à leur tour. Leur approche favorisa l'ambition de *Denys l'Ancien*, qui gouverna Syracuse avec beaucoup d'habileté (406-367). Une peste le délivra en 396 d'Himilcon, qui assiégeait la ville. Ensuite il tira vengeance des alliés de Carthage, puis il fortifia, agrandit et embellit la ville. Il transforma Syracuse en une résidence princière, avec temples, trésors, arsenaux et citadelles. Il fut le maître de la plus grande partie de la Sicile et de la Grande-Grèce, influa même sur les affaires de la Grèce proprement dite; ce fut enfin, après le roi de Perse, le plus puissant prince de son temps.

Denys le Jeune, son fils, n'avait ni les qualités ni les défauts de son père. Il fut d'abord chassé en 356, par son oncle *Dion*, l'ami de Platon, rentra à Syracuse lorsque celui-ci eut été assassiné et en fut de nouveau expulsé par *Timoléon*, en 343. Ce dernier établit la république et amena de nouveaux colons de la Grèce. Mais après sa mort, en 336, la liberté ne put se maintenir longtemps à Syracuse.

Le tyran *Agathocle*, de Thermæ (Termini), s'empara du pouvoir en 317 et le conserva jusqu'à son empoisonnement, en 289. C'était un prince doué des plus grandes qualités, mais en même temps un type complet de la décadence morale des Grecs de son époque, cruel, de mauvaise foi et rêvant toujours des plans aventureux. Pendant qu'il assiégeait

Carthage (310), Amilcar cerna Syracuse, mais les deux sièges restèrent sans résultat. Agathocle fut également puissant dans l'Italie méridionale. La république fut rétablie après sa mort, mais *Hicétas* s'empara de nouveau du trône et régna de 288 à 279. Ses meurtriers appelèrent *Pyrrhus*, roi d'Epire et gendre d'Agathocle, qui était alors en Italie. Ce prince vint en 278 et s'empara de l'île, mais il dut regagner l'Italie en 276, parce qu'il avait mécontenté les habitants.

Après son départ, le général Hiéron s'empara du pouvoir et devint roi sous le nom d'*Hiéron II* (275-216). Son long règne fut pour Syracuse une dernière période de prospérité. *Théocrite*, le père de la poésie bucolique, *Archimède*, le fameux géomètre, etc., vécurent à sa cour. C'est alors que fut construit le grand et superbe vaisseau dont Athénée nous donne la description. Hiéron ne réussit pas cependant à arracher Messine aux Mamertins, qui s'étaient alliés aux Romains. Ce fut la cause de la première guerre Punique, dans laquelle Hiéron se mit d'abord du côté des Carthaginois. Il s'entendit cependant bientôt avec les Romains et resta leur fidèle allié jusqu'à sa mort.

Hiéronyme, successeur d'Hiéron II, s'attacha à Carthage, et après son assassinat, des agents de celle-ci surent maintenir la ville dans le camp ennemi de Rome. *Marcellus* l'assiégea de 214 à 212. Archimède la défendit au N., ainsi que du côté de la mer. Mais pendant une fête, quelques Romains des plus hardis escaladèrent les murs de Tyché, au port de Trogile, et prirent l'*Hexapyle* construit par Denys, ce qui leur livra Tyché, la Néapole et les Epipoles. Restait encore à s'emparer de l'Achradine et d'Ortygie. Tandis que Marcellus attaquait la première dans toute sa longueur à l'O., les défenseurs de l'île vinrent au secours des leurs. Ce moment, prévu par un traître, fut mis à profit, et l'équipage d'un vaisseau romain se jeta dans l'île près de l'Aréthuse. La ville fut pillée et Archimède tué par un soldat qui ne le connaissait pas. Marcellus, pour diminuer la force de la place, fit de nouveau séparer l'île de la terre ferme, avec laquelle elle avait été réunie après la construction de l'Achradine; il y laissa seulement un pont et défendit aux Syracusains de s'y établir.

Un butin énorme, des sculptures de toute espèce, etc., furent alors emportés de Syracuse à Rome, et elle tomba au rang de simple ville de province romaine. Cicéron l'appelle bien encore «la plus grande des cités grecques et la plus belle de toutes les villes»; mais c'est par réminiscence des anciens temps et des anciens écrivains. La guerre civile entre Pompée et Octave lui fit tant de mal, qu'Auguste fut obligé d'y envoyer une colonie. L'apôtre *St Paul* s'arrêta trois jours à Syracuse, et quoiqu'il n'y ait pas fondé de communauté chrétienne, le christianisme y prit racine de très bonne heure. D'après la légende, St Pierre y envoya d'Antioche, l'an 44, St Marcien, qui y établit une église.

Au commencement du moyen âge, Syracuse fut, sous *Bélisaire* (535), la capitale de la Sicile, et *Constance* y établit même la résidence impériale, de 663 à 668. Elle fut prise en 878 par les Sarrasins et en 1085 par les Normands. Cependant elle resta sans importance. Le célèbre amiral *de Ruyter* y mourut en 1676, après la bataille d'Augusta (p. 338).

Le gouvernement transféra en 1837 la préfecture à Noto; mais Syracuse est redevenue en 1865 chef-lieu de province et paraît vouloir prospérer de nouveau.

Les curiosités de Syracuse ne sont que pour une faible partie situées dans l'intérieur de la ville actuelle; la plupart se trouvent sur le plateau rocheux qui s'élève au N.-O. et qui était l'emplacement de la cité antique.

I. Ville moderne.

Cathédrale (temple de Minerve). Musée. Source d'Aréthuse. Temple de Diane.

La Syracuse moderne n'occupe qu'une petite partie de l'emplacement de celle de l'antiquité, dans l'île d'Ortygie. La ville, qui

est éclairée à l'électricité, a des rues étroites et tortueuses. Deux artères principales la traversent dans le sens de la longueur, et elles sont croisées par une troisième, le cours Victor-Emmanuel, l'ancienne via Maestranza. A celle de l'O., la via Cavour, se rattache la place de la Cathédrale.

La **cathédrale** (pl. 5, B 3) est construite sur les fondements et entre les colonnes d'un temple dorique. On voit encore sur les côtés les colonnes de ce temple, avec leurs chapiteaux, et l'architrave, avec ses triglyphes. C'était un périptère-hexastyle, établi sur un soubassement à trois degrés, long de plus de 56 m. et large de plus de 22. De 36 colonnes, on en voit encore 11 au N. et 8 au S. Elles ont 8 m. 60 de hauteur sur 2 d'épaisseur. On ne sait à qui ce temple était consacré. Son voisinage de la source d'Aréthuse a donné à supposer qu'il l'était à Diane. Cependant la tradition locale en fait un *temple de Minerve*. Cicéron, dans ses Verrines, nous rapporte que le temple de Minerve était très beau et rempli d'objets précieux. L'intérieur de la cathédrale est peu remarquable. Les fonts baptismaux, auparavant à S. Giovanni, sont faits d'un cratère de marbre antique, avec des restes d'inscription grecque, et reposent sur des lions en bronze. Les murs de l'ancienne cella sont remplacés par les pilastres qui séparent la nef principale des nefs latérales.

Le ***musée**, en face de la cathédrale (près du n° 14 de notre plan, B 3), est parfaitement organisé et considérablement agrandi depuis peu. Il est public le dim. de midi à 2 h. et visible tous les jours de la sem. moyennant 1 fr., de midi à 3 h. Il est sous la direction du *Dr Ossi*.

Rez-de-chaussée. — 1re salle à dr.: inscriptions chrétiennes; sarcophage de Valérius, du ve s. de notre ère, trouvé dans les catacombes de St-Jean. Au milieu, un chapiteau byzantin. — Salle voisine: objets du moyen âge et de la renaissance. Au mur de g., une statue de la Vierge, de 1500 environ. En face de l'entrée, un sarcophage de la renaissance, avec la statue couchée du défunt, de St-Dominique (1496). — 1re salle à g., inscriptions, etc. — 2e salle, urnes cinéraires. — 3e salle, fragments architectoniques, entre autres, au mur de g., dans le bas, une tête de lion provenant d'une fontaine et un beau chapiteau corinthien avec des restes de peinture. — 4e salle, statues de Romains. Belle vue du balcon. — 5e salle, à g.: *Vénus Anadyomène*, avec un dauphin, trouvée en 1804 par Landolina, parfaitement conservée, sauf la tête. A dr. de la salle du milieu, des sculptures grecques: en face de l'entrée, un bas-relief de Mégare Hybléenne, d'une haute antiquité, représentant un soldat à genoux, fort endommagé; une *statuette de femme*; une *tête de Jupiter*; un bas-relief funéraire grec (enfant et vieillard, partie inférieure); en face de la fenêtre, un autel de l'avant-scène du théâtre grec, des masques, etc. — On revient par la cour pour monter au 1er étage.

1er étage. — Vestibule: vases grecs primitifs, trouvés dans des tombeaux siciliens. Salle en face, terres cuites en partie très anciennes: dans la 1re armoire de dr., de Mégare Hybléenne; dans la 2e, des *têtes de femmes charmantes, de Syracuse et d'Acræ, rappelant les terres cuites de Tanagre; à dr. de la fenêtre, des ustensiles en bronze et des armes; à g., des verres et des méduses en terre cuite; à dr., des bronzes. — 1re salle de g.: riche collection de vases grecs, surtout des vases corinthiens d'Acræ, d'Ortygie, de Lentini, de Camerina, de Mégare Hybléenne; lampes. — Salle voisine, ordinairement fermée, mais dont on peut avoir la

clef chez le directeur, à dr. de la salle des terres cuites: riche **collection de monnaies grecques*, surtout de Syracuse, et quelques tableaux, en particulier une Vierge d'Antonello Panormita (1497).

La *bibliothèque* (pl. 8, B 3), qui se trouve au N. de la cathédrale, possède 9000 volumes. Elle est ouverte de 10 h. à midi.

Dans l'angle S. de la place de la Cathédrale est la via Maniaci, qui conduit en 3 min. à la célèbre **fontaine d'Aréthuse** (pl. B 4-5), enfermée dans un bassin semi-circulaire entouré de papyrus. La mythologie raconte qu'Aréthuse, poursuivie par le fleuve Alphée depuis Elis jusqu'ici, fut changée en source par Diane. L'eau est devenue salée à la suite d'un tremblement de terre. On peut se faire ouvrir la grille par le gardien (20 à 30 c.).

La *Passeggiata Aretusa* (pl. A 3-4) est une jolie promenade qui a vue sur le port et sur l'Etna.

On considère habituellement les ruines du temple du *vico di S. Paolo* comme celles d'un **temple de Diane** (pl. 15, B 1), mais d'autres croient qu'il était consacré à Apollon. Des fouilles récentes y ont amené la découverte de la partie antérieure d'un temple grec des plus remarquables. C'était un périptère-hexastyle d'une longueur tout à fait extraordinaire; il doit avoir eu au moins 19 colonnes sur les côtés. Dans le haut du soubassement, sur un degré, se trouve une inscription très ancienne, malheureusement fort mutilée; elle est peut-être relative à la construction et à la consécration du temple à Apollon, dont le nom y figure.

La ville contient encore d'autres ruines, des bains, etc., qu'on peut cependant négliger de voir, et divers restes de palais du moyen âge, surtout le *palais Montalto* (pl. 10, B 2). — Il y a au-dessus de la porte Marina un ornement sarrasin.

II. Ville ancienne.

Si l'on a assez de temps, le mieux est de prendre de bon matin une voit. à 1 chev. pour l'Euryèle (p. 348; env. 2 fr. 50, en faisant prix) ou *Belvedere* (p. 349; 3 fr.), de monter de là au Télégraphe et d'en redescendre ($^1/_2$ h.) à l'Euryèle. Ensuite on se rend à la Néapole, en se faisant indiquer par le gardien l'endroit où commence le chemin, qui longe généralement le vieil aqueduc et passe à la latomie des Philosophes, et qui demande env. 1 h. $^1/_2$. Arrivé là, on commence par la visite de l'amphithéâtre (p. 346).

La ville antique, à laquelle Strabon donne une circonférence de 180 stades (33 kil.), se composait de cinq parties: *Ortygie, Achradine, Tyché, Néapole* et *Epipoles*.

L'île d'Ortygie était la partie la plus ancienne (v. p. 340).

L'Achradine occupait surtout la côte escarpée au N. de l'île. Une moitié de ce quartier s'étendait sur le plateau et l'autre entre celui-ci et le Grand-Port, à l'exception pourtant d'une faible partie située sur la rive N. du Petit-Port, que Denys avait entourée d'une haute muraille et réunie à l'île, avec le *Petit-Port* et les chantiers situés entre l'île et le mur. Ce port est surnommé à tort le *port de Marbre*. La muraille occidentale de l'Achradine est encore parfaite-

ment reconnaissable aux restes qui s'étendent au S. de la «tonnara» de S. Panagia (v. le plan). La haute muraille de l'Achradine aboutissait au *Grand-Port,* probablement près de l'endroit où se bifurquent aujourd'hui les routes de Noto et de Floridia, et il y avait aussi des chantiers de construction. Ce quartier fortifié était imprenable. Il renfermait la *place du marché* («agora»), avec ses *colonnades* et le *bouleutérion,* où se tenaient les assemblées du peuple; le *pentapyle* et le *prytanée.* Cette place était située devant l'île, à dr. de la route actuelle de Catane (p. 348), où s'élevait aussi le *Timoleontéion,* gymnase avec portique où était inhumé Timoléon.

Les limites des deux autres quartiers situés à l'O. de l'Achradine, sur le plateau, sont moins reconnaissables.

TYCHÉ était situé au N.; son nom lui venait d'un temple de la Fortune.

La NÉAPOLE, au S., sur la terrasse au-dessus du Grand-Port, se nommait *Téménitès* à l'époque du siège de la ville par les Athéniens. Du temps des Romains, elle descendait dans la plaine jusqu'à la route de Floridia. La Néapole renferme le *théâtre grec,* l'*autel d'Hiéron*, l'*amphithéâtre romain,* la *palestre* du jardin Bufardeci, les *latomies du Paradis* et de *Ste-Vénère* et la *voie des Tombeaux.*

Les EPIPOLES, la partie la plus élevée de la ville, occupaient l'angle opposé à la mer du triangle que forme le plateau où se trouvaient ces trois quartiers. «On l'appelle Epipoles, dit Thucydide, parce que cet endroit est situé plus haut que la ville». Lors du siège de Syracuse par les Athéniens, les Epipoles n'étaient pas encore réunies à la ville, mais étaient cependant fortifiées. Les Athéniens les prirent par surprise, y établirent des retranchements au N., le *Labdalon,* dont on ignore l'emplacement précis, et se mirent à construire un mur partant du port de Trogile, contournant l'Achradine, Tyché et la Néapole et aboutissant au Grand-Port, mais Gylippe le rendit inutile en élevant de son côté un mur transversal.

Denys l'Ancien eut le mérite d'entourer les quatre quartiers de la terre ferme, au N. et au S., d'un énorme *mur d'enceinte* en pierre de taille. La partie N. date probablement de 402. En 20 jours, 60000 ouvriers, avec 6000 paires de bœufs, en construisirent, dit-on, une longueur de 30 stades (5 kil. 1/2); mais le tout ne fut achevé qu'en 385.

Le terrain que ce mur renfermait n'était certes pas tout entier couvert de maisons; mais les dernières traces en ont disparu au point que les puits qui s'y trouvent nous permettent seuls de juger quelles parties de ce vaste emplacement étaient occupées par des constructions. Deux énormes aqueducs pourvoient encore la ville d'eau. L'un va la prendre au fond des montagnes, dans la *Buttigliara,* affluent de l'Anapus, et l'amène jusqu'à la hauteur des Epipoles par des conduits souterrains d'une longueur considérable. A cette hauteur, on voit l'eau couler à ciel ouvert et se précipiter dans la vallée près du théâtre, pour se jeter ensuite dans le port. L'autre aqueduc longe le mur septentrional jusqu'à l'Achradine, en envoyant plusieurs ramifications au S., et tourne enfin au S. pour longer la côte. On reconnaît le cours de ce canal à beaucoup d'ouvertures

carrées taillées dans le roc du plateau, au fond desquelles on rencontre une eau courante. Comme il n'y a pas d'ouvertures de ce genre (*spiragli*) sur un grand espace entre les Epipoles et les autres quartiers, on est fondé à croire que cette partie n'était pas habitée. Les Athéniens interceptèrent l'eau de l'un des aqueducs.

Après avoir traversé les fortifications de la porte intérieure et 7 min. plus loin celles de la porte extérieure, on arrive en 5 min. par la route à un ROND-POINT d'où se détachent trois autres routes: à g., celle de Noto (p. 296); en face, celle de Floridia et Palazzolo (p. 296), allant aussi à la gare et à l'Euryèle (p. 348): à dr., une dernière qui se bifurque quelques minutes plus loin, à dr. vers l'ancien couvent des capucins (p. 350), à g. vers Catane. Ce dernier chemin coupe la ville antique en deux parties un peu inégales. Du côté E., à dr., se trouve l'*Achradine;* du côté O., à g., la *Néapole* et les *Epipoles;* au N., *Tyché*. Nous commençons la description par la partie occidentale, la plus intéressante et la plus considérable.

On a découvert en 1864, non loin de la gare', dans le jardin Bufardeci, des restes d'une palestre romaine, désignée sur notre plan sous le nom de *Ginnasio Romano*. Il y a çà et là des débris intéressants, entre autres de beaux fragments de corniche. Derrière se voit le mur romain de la Néapole, au delà duquel on a découvert une voie antique.

1. Partie occidentale.

Amphithéâtre. Latomies du Paradis et de Ste-Vénère. Théâtre. Voie des Tombeaux. Euryèle.

Du rond-point mentionné ci-dessus, on voit se dresser à dr. dans la prairie, une colonne, qui est probablement un reste de la magnifique place du marché (*agora*). Dans le voisinage est l'*usine* électrique de la ville. La route de Catane passe de ce côté, et à dr. s'en détache la route de voitures qui conduit aux Capucins (p. 350).

La route de Catane traverse ensuite le chemin de fer et monte lentement. Au bout de 12 min., là où on aperçoit la façade de l'église St-Jean (p. 350), la route est traversée par un chemin venant du côté droit. On tourne à g. dans le même chemin et on y rencontre, à 5 min. de distance, une petite «osteria» et la maison du gardien des antiquités, à côté de laquelle est une *piscine* du temps des Romains. On n'a besoin du gardien que pour la latomie du Paradis, mais il vous accompagne aussi à l'amphithéâtre et au théâtre grec (50 c. à 1 fr.).

Vis-à-vis de la maison du gardien est un sentier par lequel on va, à quelques pas de là, à g., à l'**amphithéâtre**, construction romaine du temps d'Auguste, dont le grand axe mesure 70 m. et le petit 40. Il ne paraît pas avoir eu de souterrains. Dans l'arène, beaucoup de blocs de marbre provenant de son ancienne balustrade, avec des inscriptions qui désignent les propriétaires des places.

Environ 150 pas plus loin se trouve, à g., l'entrée (fermée) du grand *autel d'Hiéron II*. On raconte que ce prince avait érigé un autel ayant un stade ou 185 m. de longueur; cette construction a

198 m. de long et 23 de large. C'est sur la plate-forme que paraissent avoir eu lieu les hécatombes des 450 taureaux qu'on immolait chaque année en mémoire de l'expulsion du tyran Thrasybule.

La ***latomie du Paradis** est en face, mais elle est fermée. C'est une carrière de pierre antique, de 30 à 40 m. de profondeur et remplie aujourd'hui d'une végétation des plus luxuriantes, ce qui lui a fait donner son nom actuel. Les latomies, qui sont une particularité de Syracuse, ont fourni les matériaux pour la construction de la ville. Elles sont en partie d'une date plus récente que les aqueducs. Elles ont fréquemment servi de lieux de sépulture, et les Syracusains y faisaient aussi travailler les prisonniers de guerre qu'ils y tenaient en même temps confinés. On veut encore y reconnaître, sur des blocs de rocher isolés, des traces des cabanes de gardiens (?). A côté de la latomie du Paradis (entrée à g. de la porte) se trouve la cavité nommée depuis le xvie s. l'*Oreille de Denys*, galerie taillée dans le roc en forme d'S, forme évidemment déterminée par le théâtre voisin. Elle a 65 m. de profondeur, 23 de hauteur et 5 à 11 de largeur, et elle se termine en pointe dans le haut. Cette cavité a des propriétés acoustiques extraordinaires; le plus petit bruit est entendu par une personne placée à l'extrémité supérieure et se trouve renvoyé à l'entrée par un écho puissant. Comme la tradition rapporte que Denys avait fait construire à Syracuse des prisons dans lesquelles, par suite d'une disposition acoustique particulière, toute parole prononcée même aussi bas que possible arrivait intelligible jusqu'à son oreille, on a prétendu assez arbitrairement retrouver cette construction dans la carrière dont il s'agit. On peut, moyennant une rétribution (25 c.), faire décharger un pistolet dans la grotte. — La **latomie de Ste-Vénère**. à côté, surpasse toutes les autres par la végétation.

Le grand chemin nous conduit ensuite, en passant sous les arches modernes de l'aqueduc et à dr. devant une «osteria» au ***théâtre grec**, qui date du ve s. av. J.-C. C'était, après ceux de Milet et de Mégalopolis, le plus grand du monde grec. Il est pratiqué en hémicycle dans le roc, et il a 150 m. de diamètre. On y distingue encore aujourd'hui les traces de 46 rangées de gradins, mais il en manque 15 jusqu'à la hauteur de la grotte mentionnée ci-dessous. Une large précinction et une autre plus étroite venaient couper les 9 sections. On y trouve diverses inscriptions grecques: Hiéron, Philistis, Néréis, Jupiter Olympien (au milieu), qui donnaient peut-être leurs noms aux différentes divisions. Philistis était probablement la deuxième femme d'Hiéron II, et Néréis sa belle-fille. Les onze gradins inférieurs étaient seuls revêtus de marbre. De la hauteur où se trouve ce théâtre, on a, surtout vers le coucher du soleil', une *vue splendide sur la campagne, la ville, le Grand-Port et la vaste mer Ionienne.

Au-dessus du théâtre se trouve le *nymphée*, grotte où débouchaient deux conduites d'eau. Il y avait autrefois des épitaphes

dans les murs d'alentour. Au N. de la grotte est l'entrée de la dernière spirale de l'oreille de Denys (v. p. 347).

A g. du gradin supérieur du théâtre s'étend la *voie des Tombeaux*. Elle est creusée dans le roc et elle a une quantité de galeries, petites et grandes, des caveaux funéraires, etc., pratiqués dans les parois latérales, mais aujourd'hui généralement dépouillés de leur contenu et de leurs ornements. On arrive en 5 min. sur le plateau.

Les piétons peuvent aller par ce plateau désert et sans ombre au fort Euryèle, en 1 h. $^1/_2$ à 2 h., quand il fait chaud de préférence de grand matin. On suit le large chemin, qui se rétrécit plus loin, à dr. le long de l'aqueduc. A g., dans la plaine, l'emplacement de la Néapole romaine, où étaient les magnifiques temples de Déméter et de Perséphone, construits en 480 par Gélon, avec le butin fait sur les Carthaginois. La hauteur sur laquelle on passe était occupée dans l'antiquité par la Néapole et le Téménitès, avec le «téménos» ou l'enceinte sacrée d'Apollon, renfermant la statue du dieu que Verrès voulut enlever, mais qui ne fut emportée à Rome que par Tibère. Ensuite, à dr., la hauteur de *Buffalaro*. C'est là que Denys fit enfermer, dit-on, le poète Philoxène, parce qu'il avait critiqué ses vers: de là le nom de *latomie du Philosophe*.

Pour aller en voiture à l'Euryèle (prix, v. p. 339), on suit d'abord la route de Floridia, que les piétons pourraient même presque aussi bien prendre de préférence. Si donc on est allé au temple grec en voiture et qu'on veuille visiter ensuite le fort, il faut revenir jusqu'au rond-point mentionné p. 346. On traverse au delà de ce rond-point le chemin de fer de Syracuse à Modica; puis on laisse à g. la route de Canicattini. A dr. est un nouveau cimetière où l'on a découvert un mur de 6 m. de largeur, dans lequel Cavallari veut voir une partie de l'enceinte du temple de Cérès. La route de l'Euryèle se détache de celle de Floridia à env. 3 kil. du rond-point. Elle fait le tour du moulin de *Sinecchia*, et elle arrive du côté O. par un grand circuit, mais il y a des sentiers qui abrègent.

L'***Euryèle**, fort antique nommé maintenant *Mongibellesi*, occupait l'extrémité O. de la ville. C'est là que venaient se réunir les murailles du S. et du N., construites sur le plateau par Denys. Il se termine à l'O. par quatre tours massives, en avant desquelles sont deux fossés profonds creusés dans le roc. Les clefs des grilles sont entre les mains d'un gardien qui est ordinairement sur les lieux. Au besoin, des hommes peuvent se passer de lui et pénétrer sans beaucoup de peine dans les passages. Dans le premier fossé débouchent un certain nombre de galeries de sortie, en communication les unes avec les autres, et qui ont des débouchés praticables aux fantassins et même quelques-uns aux cavaliers, dans la grande cour, derrière les tours. Un autre passage souterrain, maintenant déblayé, conduit à un fort situé plus au N. Dans le roc du fossé de la for-

teresse, en face de ces ouvertures, sont pratiquées des excavations qui ont probablement servi de magasins, et à dr. se voient des caractères ou des chiffres qu'on n'a pas encore pu expliquer.

A 20 min. de là est le misérable village de *Belvedere* (osteria médiocre), situé sur un contrefort qui relie à l'O. les Epipoles aux montagnes voisines. Cet endroit se trouvait hors de la ligne de défense dans l'antiquité. La hauteur située derrière et que couronne une maison visible de loin, le **Télégraphe** (188 m. d'alt.; on peut monter sur le toit; pas de pourb.), offre une excellente vue d'ensemble de la Syracuse antique et surtout un beau coup d'œil au N.: à g., le Crimiti, le *Thymbris* des anciens; puis l'Etna; à l'arrière-plan, les montagnes de la côte orientale de la Sicile; plus loin encore, à dr., les montagnes de la Calabre.

Du côté N. des Epipoles sont les restes du *mur de Denys*, que les piétons peuvent suivre, s'ils ne craignent pas de les franchir là où c'est nécessaire. On a partout de beaux coups d'œil sur l'île et la mer. On peut se reposer à certains endroits sous des oliviers, sur de gros blocs de pierre. C'est probablement à mi-chemin entre l'Euryèle et l'endroit où la route de Catane coupe l'enceinte de la ville qu'il faut placer le *fort de Labdalon* (v. p. 345). Dans la vallée au-dessous, probablement sur le bord de la mer, se trouvait *Léon*, d'où les Athéniens escaladèrent les Epipoles.

Lorsqu'on est allé à l'Euryèle en voiture et qu'on veut suivre le mur de Denys, on envoie l'équipage attendre à la Scala Græca (p. 351).

2. Partie orientale.

Ste-Lucie. Latomies des Capucins et Casale. St-Jean et les catacombes.

Cette partie de la ville ancienne embrasse principalement l'*Achradine*. Il subsiste à peu près sur tous les points des restes encore notables de ses fortifications. Elle est séparée de l'île d'Ortygie par le *Petit-Port*, que Denys avait isolé de la pleine mer par une digue artificielle, et qui n'avait qu'une étroite entrée susceptible d'être fermée.

Pour s'y rendre, on prend avant la porte extérieure, non loin d'une colonne isolée, le grand chemin qui se détache à dr. de la route de Catane (v. p. 346), ou bien l'on va au plus court en traversant le Petit-Port en barque (25 c.). Le chemin passe, à 15 min. de la porte, devant l'endroit où abordent les barques; on y voit encore dans l'eau des restes de magasins antiques. Un peu en deçà à g., dans un jardin, se trouve une construction romaine nommée la *maison d'Agathocle*.

Il y a à partir de là deux chemins. L'un d'eux longe la mer à dr., passe sur un pont au-dessus de la tranchée du chemin de fer et conduit en 25 min. au couvent des capucins (v. p. 350).

Le chemin de g. traverse immédiatement le chemin de fer, tourne ensuite à dr. et arrive en 5 min. à **Ste-Lucie**, qu'on aperçoit déjà de loin. C'est une église qui a été construite au XIe s., à l'endroit où la patronne de la ville subit, dit-on, le martyre, mais réédifiée depuis. Il ne reste de la vieille église que le grand portail. Sur le maître autel, la Mise au tombeau de la sainte, par le Caravage, entièrement gâtée. Du transept de dr., on descend dans une *rotonde* à demi souterraine, l'ancien baptistère,

que décore une statue de Ste Lucie de l'école du Bernin. Il y a dans l'escalier une porte des catacombes.

En prenant à g. de cette église, on arrive en 8 min. à celle de St-Jean (v. ci-dessous).

En passant au contraire à dr. de Ste-Lucie et en tournant à dr. 10 min. plus loin, au-dessus du cimetière moderne *(hypogeum)*, planté de cyprès, et où l'on a mis récemment à jour de vastes fondations d'un temple, on atteint en $^1/_4$ d'h. un ancien *couvent de capucins*, transformé en métairie.

La ***latomie des Capucins**, qui se trouve à côté, est une de celles qui présentent l'aspect le plus sauvage et le plus grandiose. C'est probablement là qu'ont langui les 7000 prisonniers athéniens. On y a érigé en 1880 un monument à Mazzini. Pourboire.

Nous revenons sur nos pas, mais toutefois pour longer 5 min. plus loin, un petit mur au-dessus du cimetière, et nous rencontrons encore au bout de 5 min. la route de voitures qui monte dans le haut de l'Achradine. Traversant enfin ce chemin, nous allons tout droit et nous arrivons en 5 autres min. à la **latomie Casale**, où le marquis de Casale avait établi un jardin fleuriste, aujourd'hui négligé. — On aperçoit déjà de cet endroit la route de Catane et à g. l'église St-Jean.

St-Jean *(S. Giovanni)* a été fondé en 1182, mais on l'a souvent restauré depuis, de sorte qu'il ne reste plus de l'ancien édifice que des parties de la façade, avec sa rose, qu'on remarque de loin, et le porche. Un escalier descend de l'église dans la *crypte de St-Marcien*, qui remonte au IV[e] s. et qui était autrefois en communication avec les catacombes. Elle a la forme d'une croix grecque et une abside de chaque côté, sauf à l'O., où est placé l'escalier. On y voit le tombeau de St Marcien, qui passe pour avoir souffert le martyre contre une des colonnes de granit de l'édifice. Il y a des restes de fresques byzantines sur les murs.

Tout près de St-Jean est l'entrée actuelle des catacombes, dont on demandera le gardien à l'église. On lui donne 1 fr.

Les ***catacombes** de Syracuse sont les souterrains les plus grandioses de ce genre. La partie qu'on visite habituellement forme une galerie encore incomplètement déblayée, d'environ 150 pas, sous la première terrasse de l'Achradine. Une particularité caractéristique, ce sont de grandes salles rondes, parmi lesquelles on remarque surtout la *rotonde d'Antioche*. Il reste peu de chose de la décoration des murs. Ces catacombes datent du IV[e] s. de notre ère; elles ne sont nullement antérieures au christianisme. — C'est également du IV[e] s. que date l'étage supérieur des catacombes de la *vigna Cassia*, dans le voisinage. L'étage inférieur, où il est maintenant très difficile de pénétrer, est au contraire plus ancien et paraît plus étendu. Il y a d'autres sépultures chrétiennes entre Ste-Lucie et la latomie des Capucins.

La route de Catane passe à quelques min. à l'O. de St-Jean; on la rejoint à l'endroit où débouche le chemin de l'amphi-

théâtre et du théâtre grec indiqué p. 347. — A environ 5 min. au N., à g., se trouvent les prétendus *tombeaux de Timoléon et d'Archimède.* Ce sont des chambres sépulcrales avec des façades de la décadence de l'ordre dorique. Leurs dénominations sont arbitraires. Le tombeau d'Archimède, que Cicéron retrouva, était plutôt en dehors de la ville.

Celui qui en aura le temps ne devra pas négliger de pousser au N., sur la route de Catane, jusqu'à l'endroit où elle traverse les anciennes fortifications du quartier de *Tyché* et descend vers la côte, à la *Scala Græca,* à 1 h. de l'endroit désigné ci-dessus et par conséquent à 1 h. 20 à pied de la porte de la ville. La *vue de là sur la mer et l'Etna est fort belle. — On pourra encore aller plus loin, à dr. sur la hauteur, jusqu'à la «tonnara» ou pêcherie de thon, puis revenir le long de la limite de l'Achradine, où se voit encore une partie des fortifications.

Une promenade originale et charmante consiste à faire le tour (giro) des latomies, qu'on ne voit alors que d'en haut. On commence par celle des Capucins et on va de là à celle de Casale, puis à celle de Ste-Vénère (Targia), au théâtre grec et à la latomie du Paradis. On a surtout un coup d'œil intéressant dans la latomie de Ste-Vénère du haut d'un aqueduc moderne, sur lequel on peut passer. Il faut pour cela un bon guide.

Lorsque la mer est calme, on peut faire une belle promenade en barque (1 fr. 50 à 2 fr.) aux grottes des bords de l'Achradine, au delà des deux îles *Due Fratelli*, en avant du Petit-Port (*grotta di Nettuno*, etc.), jusqu'au *cap S. Panagia.*

III. Anapo, Temple de Jupiter Olympien et Cyané.

L'excursion demande 3 à 4 h. On prend habituellement au port une barque à 3 rameurs, pour laquelle on paie 6 à 8 fr., pourboire compris, jusqu'à la Cyané. Lorsque la mer est houleuse, les dames renonceront au trajet par mer et iront en voiture jusqu'à l'embouchure de l'Anapo. Le trajet en remontant le fleuve est agréable pour les touristes, mais très fatigant pour les bateliers, parce que le peu de largeur de la rivière et les herbes ne leur permettent pas de ramer. On passe à peu près à mi-chemin sous la ligne de Noto. Les piétons peuvent aussi remonter par une étroite digue sur la rive dr. de l'Anapo, puis, au delà du chemin de fer, sur la rive dr. de la Cyané. La source même n'est abordable qu'en barque, parce que les environs sont marécageux. On peut pousser, à l'aller comme au retour, jusqu'aux deux colonnes du temple de Jupiter; elles n'offrent pas d'intérêt particulier. La hauteur n'est accessible qu'à l'E., au N. ou au N.-O., car ailleurs le terrain est marécageux jusqu'à une grande distance.

La route de Noto, qui part au S.-O. du rond-point mentionné p. 346, passe d'abord, à une petite distance du rivage, le long du Grand-Port, à travers les marais de *Syraco* et de *Lysimelia.* Après la deuxième borne kilométrique, elle traverse sur un pont l'*Anapo (Anapus),* rivière qui sort des hauteurs voisines à l'O. et qui se jette ici dans le port de Syracuse, après un cours sinueux de plus de 25 kil.

A peu de distance au S.-O. s'élèvent, sur une hauteur où on les aperçoit de loin, deux colonnes isolées. Un mauvais chemin y conduit en 10 min. du pont de l'Anapo. On prend un sentier à dr. avant un chemin creux qui monte sur la hauteur. Ces co-

lonnes, fort mutilées, sont au milieu d'un champ; le chemin ne va pas tout à fait jusque là.

Ce sont les seuls restes du fameux **temple de Jupiter Olympien** (*Olympieum*), construit dans les premiers temps de l'existence de Syracuse. C'était un périptère-hexastyle. La statue du dieu, dont Cicéron vante la beauté, fut revêtue par Gélon d'un manteau d'or pris à Himera, que Denys Ier lui enleva ensuite, sous prétexte qu'il était trop chaud pour l'été et trop léger pour l'hiver. Comme cet endroit avait de l'importance au point de vue stratégique, il a servi de base aux opérations de presque toutes les armées qui ont assiégé la ville. Hippocrate de Géla y établit son quartier général en 493. Au commencement du siège qu'en firent les Athéniens (415), Nicias s'en rendit maître par un coup de main; mais il n'osa pas, par crainte des dieux, s'emparer des riches trésors du temple. Plus tard, les Syracusains le fortifièrent et y construisirent une petite ville (*Polichné*). Néanmoins Himilcon y campa en 396, Amilcar en 310, et Marcellus s'en empara aussi en 213. Les marais voisins rendaient cependant cette position funeste aux assiégeants. On a là un beau *coup d'œil sur Syracuse. Non loin du temple étaient les grands tombeaux de Gélon et de sa généreuse femme Damarata.

A l'O. de la colline du temple de Jupiter Olympien coule la *Cyané* (*fiume Ciani*), dont les bords se distinguent, dans son cours supérieur, par une végetation d'une richesse extraordinaire. On y voit, surtout en automne, des papyrus qui ont souvent 6 m. de hauteur et qui donnent à la contrée un caractère étrange, presque tropical; ils y ont été importées par les Arabes.

La **Cyané** ou «source bleue de bluet», d'où sort le ruisseau, doit son nom à la nymphe Cyané, qui voulut s'opposer à Pluton lorsqu'il enleva Proserpine, et qui fut changée en source à force de pleurer. Les Syracusains célébraient chaque année sur ses bords une fête en l'honneur de Proserpine. Aujourd'hui, cette source claire et poissonneuse, entourée de papyrus, s'appelle la *Pisma*.

De Syracuse à *Noto*, v. p. 296; à *Floridia* et à *Palazzolo*, p. 297.

IV. EXCURSIONS DIVERSES

40. Excursion en Sardaigne.

Bateaux a vapeur de la *Navigazione Postale Italiana*. Il n'y a guère d'importante pour les étrangers que la ligne de *Civita Vecchia* au *golfe degli Aranci*: départs tous les jours, de Civita Vecchia à 5 h. du soir et du golfe à 7 h. 3/4; trajet en 10 à 11 h.; prix, en 1re cl., 32 fr. 10, y compris 5 fr. pour la nourriture, qu'on n'est pas obligé de payer au retour. — *Cagliari* est desservi par des bateaux moins rapides, plusieurs fois par sem. de *Gênes*-*Livourne* et 1 fois de *Naples*, de *Palerme* et de *Tunis*. — Des bateaux côtiers desservent 1 fois par sem. les ports de l'O. et 1 fois tous les 15 jours ceux de l'E.

La **Sardaigne** (en ital. *Sardegna*, en lat. *Sardinia*, en grec *Sardo*), située entre 38° 52′ et 41° 16′ latitude N. et séparée de la Corse par le détroit de Bonifacio, est après la Sicile la plus grande île de la Méditerranée. Elle a 278 kil. de longueur, du N. au S., sur 112 de largeur, de l'E. à l'O., et sa superficie est de 24078 kil. carrés. On y comptait 746300 hab. en 1895. Elle est en très grande partie montagneuse; ce n'est qu'entre les golfes de Cagliari et d'Oristano qu'il y a une plaine d'une certaine étendue. Les montagnes, suivant la direction de la Corse, sont orientées du N. au S. Elles en couvrent plus de 9/10 et elles se composent, principalement au N., de granit, sur lequel reposent des formations tertiaires interrompues çà et là par des volcans éteints. La côte est uniforme; elle se présente dans les conditions les plus favorables au S., avec le golfe de Cagliari.

La Sardaigne fut jadis un des greniers de Carthage, puis de Rome. Une grande partie du sol reste sans culture, et il se trouve encore de vastes forêts dans les montagnes, 1/5 de la superficie de l'île. La Sardaigne exporte du bétail, de l'huile et du vin, dont elle produit quantité de sortes, en particulier des vins blancs ressemblant à ceux d'Espagne. Toutefois ce qu'on y exporte principalement ce sont des métaux et des minéraux. Les mines les plus importantes sont celles de *Montevecchio* (plomb), *Monteponi* (plomb et zinc), *la Duchessa* et *Buggeru* (calamine), dont le rendement total s'élève à env. 80000 tonnes par an. La mine de *Montenarba* donne de l'argent, env. 1 million et demi de fr. par an, et celle de *Su Suergiu* de l'antimoine, env. 350 à 400 tonnes par an. La malaria rend l'île inhabitable pour les étrangers, à l'exception des villes un peu considérables, de juillet à la fin d'octobre. Particulièrement forte dans les endroits bas, la fièvre s'élève jusqu'à une assez grande hauteur, de sorte qu'en été tous les travaux des mines doivent être interrompus. Les indi-

gènes savent cependant assez bien s'en garantir. Leur principale précaution consiste à porter de grosses peaux de moutons.

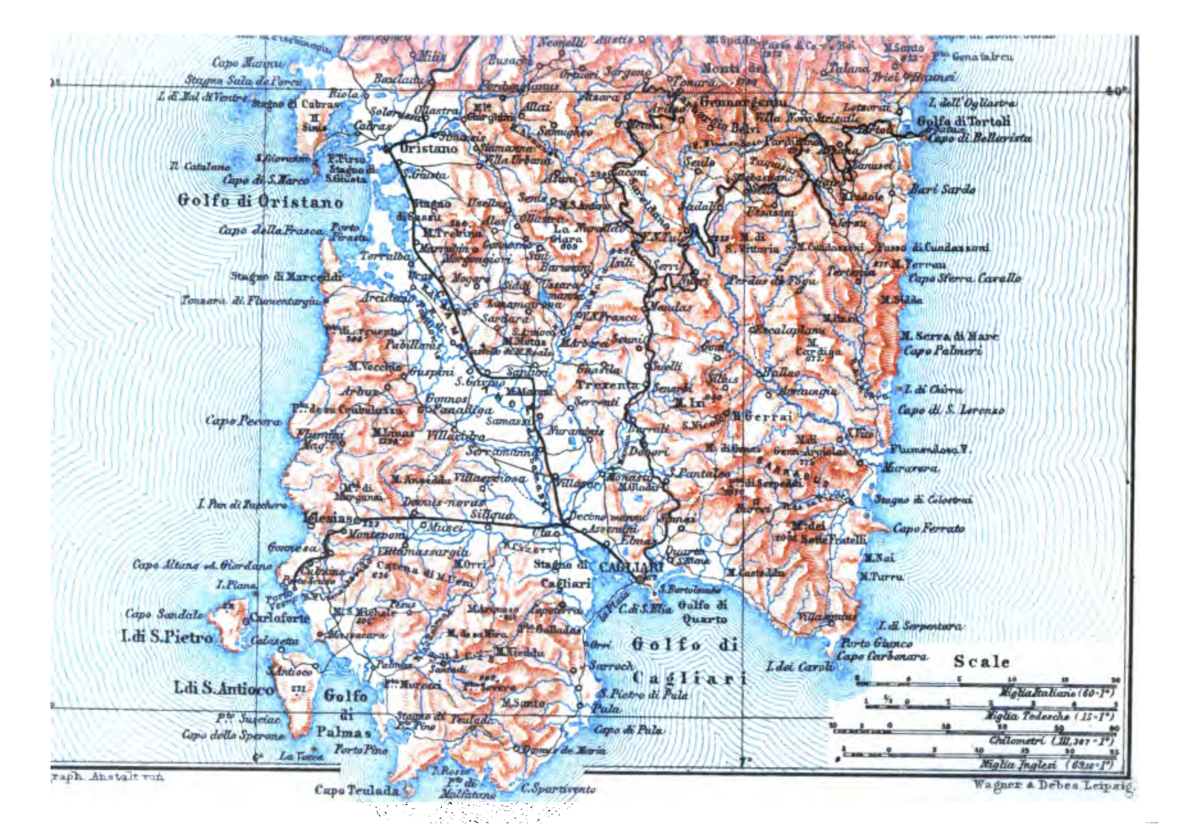
Les Sardes sont de même origine que les Corses et appartiennent vraisemblablement comme eux à la famille ibérienne, ils se rapprochent déjà, par ce fait, plus des Espagnols que des Italiens, et la longue domination espagnole n'a pu que contribuer encore à cette conformité. Leur sérieux et leur dignité contrastent avec la mobilité italienne, et ils sont hospitaliers. Leur costume national cède chaque jour davantage à l'influence de la mode européenne. La langue a conservé beaucoup de formes et de mots latins abandonnés par les autres dialectes italiens, p. ex. «bona dies», bonjour, et elle se rapproche assez de l'espagnol. En dehors des villes principales, l'étranger ne saurait guère la comprendre, mais on trouve presque partout des gens parlant l'italien.

Les ANTIQUITÉS elles-mêmes portent l'empreinte particulière du pays. Celles qui datent de la domination des Carthaginois et des Romains ou du moyen âge restent bien en arrière, au point de vue de l'art, de celles des mêmes périodes que l'on rencontre en Sicile ou en Italie. Généralement, elles remontent à une époque beaucoup plus ancienne, jusque dans les temps préhistoriques. Tels sont les *nuraghes*, constructions en forme de pyramides tronquées, de 12 à 20 m. de haut sur 10 à 30 m. de diamètre à la base, faites de blocs de rocher bruts ou plus ou moins bien taillés et superposés sans mortier. Les murs ont de 4 à 7 m. d'épaisseur. On y entre par une porte généralement fort basse, et l'on se trouve dans une chambre voûtée de forme ovoïde, qui a env. 5 m. de diamètre dans le bas et 7 à 9 m. de hauteur. Il y a d'ordinaire un couloir montant en spirale du corridor à la plate-forme. Au-dessus de la chambre du bas s'en trouve souvent une seconde et quelquefois, mais très rarement, une troisième. Les nuraghes se rencontrent d'habitude sur des collines isolées et sur les coteaux, rarement en plaine. Ils sont entourés de terrasses et de murs, et ils sont le plus souvent réunis par groupes. On a pour un temps regardé ces constructions comme des temples, des tombeaux, des forteresses ou simplement des habitations; aujourd'hui on les considère comme des refuges des premiers habitants de la Sardaigne, des Ibériens (?), en temps de guerre. On doit au contraire regarder comme de vrais tombeaux les *Tumbas de los Gigantes*, constructions en pierre de 5 à 11 m. de long et de 1 à 2 m. de large. On rencontre beaucoup plus rarement les *Perdas Fittas* ou *Perdas Lungas*, monuments de pierre qui correspondent aux menhirs et aux dolmens celtiques du continent. — Le pays laisse à désirer sous le rapport de la sûreté.

Visite de la Sardaigne. — L'ÉPOQUE la plus convenable pour une excursion en Sardaigne est du commencement d'avril à la mi-juin. Il faut se garder absolument des mois suivants jusqu'au commencement de novembre, à cause des fièvres. — Les CHEMINS DE FER, dont le réseau est complet (412 kil. de lignes principales et 618 de lignes secondaires en 1894), font qu'on n'y voyage plus guère en voiture ni à cheval. Les DILIGENCES qui desservent les grandes routes ne sont pas recommandables, mais on trouve presque partout de bonnes voitures à deux roues, dites *Saltafossi*, attelées de bons chevaux. Il n'y a d'*hôtels* que dans les grandes localités, et ils sont médiocres, à peine passables loin des chemins de fer. On est souvant réduit à loger chez des particuliers ou à accepter l'hospitalité, qui est offerte de bon cœur. Dans les endroits écartés, on a besoin de lettres de recommandation.

Histoire. Parmi les peuples civilisés de l'antiquité, les *Phéniciens* sont les premiers qui se soient emparés de la Sardaigne. Les rades de Caralis (Cagliari) et de Sulcis (S. Antioco) leur offraient un abri lorsqu'ils étaient assaillis par des tempêtes dans leurs trajets d'Afrique ou de Sicile à Tartesse, en Espagne, où ils allaient chercher des métaux. Lorsque les *Carthaginois* eurent acquis l'hégémonie sur les colonies phéniciennes de la Méditerranée, le nombre de leurs villes augmenta aussi en Sardaigne, et ils soumirent une grande partie de l'île, surtout les plaines fertiles. L'intérieur conserva au moins en partie son indépendance sous leur domination et même plus tard sous celle des Romains. On reconnaît


SARDEGNA
1:1.350.000
C. Capo, F. Fiume, I. Isola, M. Monte, M.ti Monti, N. Nuraghe, P.ta Punta, P.to Porto, R. Rio, V.N. Villa Nova.
Ferrovie
Strade carreggiabili
" per sole Cavalcature
Longitudine dal Meridiano di Parigi.
I. dell' Asinara
Golfo dell' Asinara
Castel Sardo
Porto Torres
Sassari
Alghero
Bosa
Tempio
Ozieri
Monte Acuto
Nuoro
Orosei
Golfo di Orosei
Golfo di Terranova
Golfo di Congianus
I. della Maddalena
I. di Caprera
Capo Testa
Capo Figari
I. di Tavolara
I. di Molara
Capo Coda Cavallo
Posada
Capo Comino
Capo Caccia
Porto Conte
Capo dell' Argentiera
Capo Negretto
Capo del Falcone
Cala Francese
Catena del Marghine
Capo Nurra



Golfo di Oristano
Oristano
Capo Mannu
Stagno Sala da Porcu
Stagno di Cabras
Cabras
Riola
Il Catalano
Capo di S. Marco
Capo della Frasca
Stagno di Marceddi
Terralba
Tonnara di Flumentargiu
Capo Pecora
Arbus
Guspini
I. Pan di Zucchero
Iglesias
Gonnesa
Capo Altano od. Giordano
I. Piana
Capo Sandalo
I. di S. Pietro
Carloforte
Calasetta
I. di S. Antioco
S. Antioco
Golfo di Palmas
Capo dello Sperone
La Vacca
Porto Pino
Capo Teulada
C. Spartivento
Capo di Pula
Pula
S. Pietro di Pula
Sarroch
Golfo di Cagliari
Stagno di Cagliari
CAGLIARI
C. di S. Elia
Golfo di Quarto
Quartu
I. dei Cavoli
Capo Carbonara
Porto Giunco
I. di Serpentara
Capo Ferrato
Stagno di Colostrai
Capo di S. Lorenzo
I. di Chirra
Capo Palmeri
M. Serra di Mare
Capo Sferra Cavallo
Bari Sardo
Capo di Bellavista
Golfo di Tortoli
Tortoli
I. dell'Ogliastra
Gennargentu
Monti del
Tonara
Sorgono
Neoneli
Austis
Busachi
Milis
Samugheo
Villa Urbana
Laconi
Sadali
Seulo
Isili
Serri
Nurri
Mandas
Senorbi
Gerrei
Ballao
Trexenta
Sanluri
Samassi
Villacidro
Serramanna
Siliqua
Domus-novas
Musei
Monastir
Villasor
Decimomannu
Assemini
Elmas
Uta
Villaputzu
Flumendosa F.
Sette Fratelli
Scale
Miglia Italiane (60 = 1°)
Miglia Tedesche (15 = 1°)
Chilometri (111,307 = 1°)
Miglia Inglesi (69,10 = 1°)
Graph. Anstalt von
Wagner & Debes, Leipzig.

les traces de la civilisation phénicienne dans quelques inscriptions puniques. Les pierres taillées en scarabées, des chatons de bague dont le caractère tout oriental frappe immédiatement, portent le même témoignage; mais les affreuses petites idoles en bronze qu'on y rencontre souvent et qui passaient pour phéniciennes sont presque toutes des falsifications. En 238, peu après la première guerre Punique, la Sardaigne fut enlevée aux Carthaginois par les *Romains*, qui tirèrent un grand parti de la fertilité de son sol et de la richesse de ses mines. Ils y envoyaient travailler leurs grands criminels, et plus tard les chrétiens y furent déportés dans le même but. D'ailleurs le climat de l'île était connu comme malsain dans l'antiquité, et les habitants étaient mal notés pour leur manque de culture. Mais malgré toutes les guerres et les persécutions dont ils furent l'objet, ces derniers n'abdiquèrent jamais complètement leur fière indépendance; on les traînait en troupes sur les marchés de Rome comme esclaves, et ils y étaient vendus à bas prix, car, même dans les fers, ils restaient fidèles au caractère national et ils n'étaient pas propres au service: «Sardi venales», à bon marché comme un Sarde, était un proverbe romain.

En 458, les *Vandales* vinrent d'Afrique soumettre l'île à leur domination. Sous Justinien, elle fut reconquise pour l'*empire d'Orient*. La faiblesse de celui-ci, jointe aux attaques incessantes des Sarrasins, favorisa la fortune des *princes indigènes*, qui reconnurent dans le pape leur protecteur et leur suzerain. Lorsque les *Arabes* commencèrent enfin à y prendre pied, en 1004, Jean XVIII prêcha contre eux une croisade, en promettant de donner l'île en fief à celui qui l'affranchirait du joug des infidèles. L'entreprise réussit aux *Génois* et aux *Pisans*, et ceux-ci l'emportèrent en 1025, dans la lutte que suscita ensuite la possession définitive de la conquête commune. Elle était alors divisée en quatre «judicats» ou districts indépendants, administrés par des juges: Cagliari, Torres ou Logudoro, Gallura et Arborée. Mais Gênes ne renonça pas plus à ses prétentions que la curie romaine à sa suzeraineté, en sorte qu'à la faveur de ces conflits, il fut assez facile aux juges de s'ériger en princes indépendants, et de gouverner l'île d'après ses propres lois et ses usages. Boniface VIII en fit don en 1297 aux *rois d'Aragon*, et après de longs combats, ceux-ci réussirent à y maintenir leur domination contre les prétentions de Gênes et de Pise. Parmi les princes indigènes, la giudichessa Eleonora d'Arborea (m. 1404) se rendit célèbre, autant par ses luttes avec l'Aragon que par son code, la *Carta de logu* (del luogo). Cette législation fut étendue à toute l'île par Alphonse d'Aragon, en 1421, et le nom d'Eléonore y est encore le plus populaire de son ancienne histoire. En 1355, la Sardaigne fut dotée d'un parlement (cortès), composé de trois Etats (stamenti), la noblesse, le clergé, et la bourgeoisie, dont la principale attribution consistait à voter les impôts. Avec Ferdinand le Catholique, en 1479, cessa l'indépendance des princes indigènes, et des *vice-rois espagnols* gouvernèrent l'île à la satisfaction générale. Après la guerre de succession, l'Espagne dut la céder par la paix d'Utrecht à la *maison d'Autriche*, en 1714, et, par voie d'échange avec la Sicile, elle passa en la possession du *duc de Savoie*, *Victor-Amédée II*, en 1720. Depuis lors, elle a partagé les destinées de la maison de Savoie, à laquelle, pendant la domination de Napoléon Ier, elle donna asile et protection. Une attaque tentée par les Français en 1793, à laquelle prit part Bonaparte lui-même, échoua complètement. Les ducs de Savoie ont porté le titre de roi de Sardaigne de 1720 à 1861.

Littérature. Le principal ouvrage sur la Sardaigne est dû au comte Alberto Ferrero della Marmora; il a pour titre *Voyage en Sardaigne ou Description statistique, physique et politique de cette île* (Paris et Turin, 1839 à 1860, 5 vol.). Il a été réédité en italien en 1868 (Cagliari) par *Spano*. A cet ouvrage appartient aussi l'excellente *Carta dell' Isola e Regno di Sardegna*, en 2 feuilles (1845), avec des suppléments jusqu'en 1874 (prix, 4 fr.). — Les questions géologiques sont traitées dans *Deux voyages en Sardaigne*, en allemand, par G. de Rath. — L'*histoire* de la Sardaigne a été écrite par le Baron Giuseppe Manno (Turin, 1825, 4 vol., plusieurs éditions); elle va jusqu'en 1773. On a encore du même une *Storia*

moderna, de 1773 à 1799, publiée d'abord en 1842, puis en 1858 à Florence, chez le Monnier, avec un court résumé de l'histoire antérieure de l'île. Un ouvrage pratique, sinon original, est le *Nuova itinerario dell' isola di Sardegna*, par Pascal Cugia (2 vol., Ravenne, 1892, 6 fr.).

I. Du golfe degli Aranci à Cagliari.

307 kil. Chemin de fer, trajet d'env. 12 h. 1/2, pour 34 fr. 75, 24 fr. 35 et 13 fr. 95. Un train direct par jour, en correspond. avec le paquebot de Civita Vecchia, tant qu'il n'a pas plus de 1 h. de retard, sinon l'on part par le train suivant et l'on couche à Macomer.

Le *golfe degli Aranci,* près du *cap Figari,* vers l'extrémité N.-E. de l'île, est le point de départ de la principale ligne de chemin de fer de la Sardaigne. Le train attend au quai des bateaux à vapeur. — 1 kil. *Golfo Aranci Stazione* (buffet-hôtel; ch. 2 fr.). — 10 kil. *Marinella.* Contrée rocheuse inhabitée.

23 kil. **Terranova**-*Pausania (Alb. del Falcone;* agent consulaire de France, M. B. Tamponi), ville de 3600 hab., sur la côte et l'emplacement de l'*Olbia* de l'antiquité. Il y a dans le jardin de la famille Tamponi de maigres restes de la vieille enceinte, quantité d'inscriptions antiques et surtout des bornes milliaires. Le port, sans importance, est desservi par le bateau côtier mentionné p. 353. Belle vue de là sur le golfe de Terranova, le *portus Olbianus* de l'antiquité, et son grand îlot rocheux de *Tavolara.* Au delà de la station, à dr., l'église *St-Simplice,* du temps des Pisans.

33 kil. *Enas.* — 45 kil. *Monti,* d'où il y a un embranch. de 40 kil. (env. 2 h.) sur *Tempio*, ville de 11 200 hab., anc. capitale du judicat de Gallura et auj. siège d'une sous-préfecture et d'un évêché, au pied des *monts de Limbara.* — 61 kil. *Berchidda.* — 71 kil. *Oschiri.* — 88 kil. *Ozieri* (v. ci-dessous).

93 kil. **Chilivani** *(buffet).* Ligne de *Sassari* et *Porto Torres,* v. p. 366.

De Chilivani a Tirso : 79 kil., en 6 h. 1/2 à 7 h. 1/4. — 10 kil. **Ozieri,** ville de 8600 hab. et chef-lieu de sous-préfecture, que dessert aussi la grande ligne (v. ci-dessus). Riche contrée, élevant beaucoup de bétail. — 13 kil. *Vigne.* — 24 kil. *Pattada* (674 m.), point culminant de la ligne, où la voie monte par de grands circuits, pour redescendre rapidement dans la vallée du *Tirso*, principal cours d'eau de la Sardaigne. La contrée est comme un parc et il y a beaucoup de chênes. — 31 kil. *Buddusò.* — 38 kil. *Ossidda.* — 47 kil. *Benetutti.* — 55 kil. *Bultei.* — 58 kil. *Anela.* — 63 kil. *Bono* (hôtel), dans un beau site, au pied du *mont Rasu* (1259 m.) et célèbre par ses costumes de femmes. — 68 kil. *Bottida.* A dr., sur une hauteur escarpée (vue), les ruines pittoresques du château de *Burgos*, du XIe s., à 2 h. 1/4 à pied de Bono. — 69 kil. *Burgos-Esporlato.* — 74 kil. *Illorai.* La voie descend dans le fond de la vallée. — 79 kil. *Tirso*, dans une contrée déserte et malsaine, où l'on rejoint la ligne de Macomer à Nuoro (v. p. 357).

101 kil. *Mores.* — 115 kil. *Torralba,* où il y a deux nuraghes remarquables, celui de *Santu Antine*, qui était à trois étages, et celui d'*Oes.* — 120 kil. *Giave.* — 127 kil. *Bonorva*, ville de 6200 hab., adonnés à l'agriculture et à l'élève du bétail, dans une contrée autrefois fameuse par ses bandits. La voie fait de grands circuits et passe dans trois tunnels pour monter au plateau de *la Campeda*

(680 m.), qui forme la limite des deux provinces de Sassari et de Cagliari. — 144 kil. *Campeda*. La voie redescend.

153 kil. **Macomer** (570 m.; hôt.: *Alb. & Rist. Macomer,* à la gare, cuisine mediocre, ch. 3 fr.; *Alb. & Tratt. Toscana,* dans la localité, modeste), bourg de 2700 hab., où se croisent les trains et où aboutissent deux autres lignes, de sorte qu'il est bon d'y retenir une chambre quand on doit y arriver le soir. Il est situé sur un plateau désert de basalte et de trachyte et sur le versant de la chaîne de montagnes dite *catena del Marghine*. Belle vue dans le lointain sur les hauteurs du Gennargentu et d'autres sommets. Devant l'église sont trois bornes milliaires, deux de Vespasien et l'autre de Septime-Sévère, qui prouvent qu'une vieille voie romaine passait déjà à cet endroit. Dans le voisinage était l'antique *Macopsisa*.

Il n'y a nulle part en Sardaigne plus de NURAGHES qu'aux environs de Macomer. Pour les visiter, il est bon de prendre un guide, car bien que ces monuments soient de proportions à frapper suffisamment les regards, ils n'en sont pas moins d'un accès difficile, à cause des hautes herbes et des broussailles. Le **nuraghe de S.-Barbara*, à 40 min. au N., mérite surtout une visite en raison de son bon état de conservation. C'est une construction carrée surmontée d'un cône. Il y a ensuite le *nuraghe de sa Passada*, à 2 h. au S.-O., et le *nuraghe Tamuli*, à 1 h. 1/2 à l'O., en grande partie détruit. A env. 50 pas à l'E. de ce dernier se trouvent, en partie cachés sous des chardons, six cônes de pierre de 1 m. 50 de haut *(sas pedras marmuradas de Tamuli)*, dont trois ornés de seins de femme, etc.

DE MACOMER A BOSA: 48 kil., 2 trains par jour, en 2 h. 1/4. Gare spéciale à 5 min. de celle de la grande ligne. Stat.: *Sindia*, *Tinnura*, *Tresnuraghes*, *Nigolosu* et *Modolo*. — **Bosa** (hôtel; agent consulaire de France, M. Piraj) est un ville de 6700 hab., d'origine antique, avec un port et le siège d'un évêché, sur le Temo, à 2 kil. de son embouchure. Bateau côtier, v. p. 353.

DE MACOMER A NUORO: 62 kil., 2 trains par jour, en 2 h. 1/2. Même gare que pour Bosa. — On voit beaucoup de nuraghes, à commencer par celui de S. Barbara (v. ci-dessus), à g. un peu après le départ. — 52 kil. (de Bosa), *Birori*, aussi sur la grands ligne. — 57 kil. *Bortigali*. — 61 kil. *Silanus*. A g., le beau nuraghe de ce nom. — 65 kil. *Lei*. — 69 kil. *Bolotana*. Contrée stérile et malsaine. — 74 kil. *Tirso*, où aboutit la ligne de Chilivani (p. 356). — 89 kil. *Orotelli*. — 92 kil. *Onniferi*. — 104 kil. *Prato*. — 110 kil. **Nuoro** *(Alb. Etrusco)*, ville de 6300 hab., siège d'une sous-préfecture et d'un évêché, sur le versant d'une colline. — Diligences tous les jours pour le port d'*Orosei* (4 h. 1/4; bat. côtier, p. 353), le *Cedrinus* des anciens, par *Paludi* et *Galtelli*, et pour *Bitti* (6 h.), par *Orune*.

162 kil. *Birori,* aussi sur la ligne de Nuoro. — 166 kil. *Borore*. La voie descend rapidement. — 176 kil. *Abbasanta*. A dr., le nuraghe bien conservé de *Losa*. Plus loin, d'autres nuraghes et des tumuli. — 183 kil. *Paulilatino*. — 194 kil. *Bauladu*. Magnifique coup d'œil à dr. sur la riche *plaine de Campidano*. — 203 kil. *Solarussa,* où la voie atteint cette plaine. La végétation prend de plus en plus le caractère africain; les champs son séparés par de grandes haies de cactus, au lieu de murs en pierres sèches. On voit déjà des palmiers. Les environs de Solarussa produisent le bon vin blanc de Vernaccia. — On traverse le *Tirso*. — 206 kil. *Simaxis,* d'où il y a une route menant à Fordungianus (p. 358).

213 kil. **Oristano** (*buffet; Alb. & Rist. Eleonora,* place du Marché, bon comme rest., mais malpropre; ch. 3 fr.; bonnes ch. chez *Gius.*

Seu, aussi sur la place), ville de 7100 hab., qui fabrique beaucoup de poterie, siège d'une sous-préfecture et d'un archevêché, sur le *Tirso,* dans un endroit marécageux et malsain, à l'extrémité N. de la plaine de Campidano. Elle a remplacé *Othoca,* anc. capitale du judicat d'*Arborée.* Il est resté quelques tours des fortifications du moyen âge, surtout une belle sur la grand'place, où l'on peut voir de curieux costumes aux heures de marché. La *cathédrale,* du XVIII[e] s., a quelques tableaux de Marghinotti, artiste sarde moderne. Sur la place du Municipe, depuis 1881, une *statue d'Eléonore d'Arborée* (p. 355), marbre par Magni, de Florence.

Excursions. — A **Tharros**, env. 17 kil. à l'O., 2 h. 1/4 en voit. (5 fr.), avec des provisions. On traverse le Tirso et passe au bout de 3/4 d'h. à *Cabras* (7 kil.), situé au bord de l'étang salé du même nom, avec les ruines d'un château où Eléonore d'Arborée donna à ses sujets leur charte de franchises, la Carta de Logu. Importante pêcherie. A l'O., entre l'étang et la mer, la presqu'île sablonneuse de *Sinis*, qui se termine au S. par le promontoire de *S. Marco.* L'abbaye en ruine de *S. Giovanni di Sinis* occupe à peu près l'emplacement de *Tharros*, ville fondée par les Phéniciens, dont il reste peu de chose. Plus au S., au bord de la mer, la nécropole phénicienne, détruite par des fouilles pratiquées sans méthode durant de longues années.

A *Cornus*, env. 21 kil. au N.-O., 2 h. 1/2 à 3 h. en voiture. Il y a au bord de la mer des ruines d'une ville romaine.

A **Milis**, env. 18 kil. au N., 1 h. 3/4 eu voit., excursion particulièrement intéressante. Cet endroit, situé au pied du *mont Ferru* (1049 m.), est célèbre par ses plants d'orangers, qui embaument la contrée. Le plus grand, le *bosco di Villaflor*, appartient au marquis Boyl, dont le château, dans le village, ne peut se visiter. Ce plant compte env. 500000 orangers, citronniers et mandariniers. Il est abrité des vents par de gros ormes et de gros lauriers couverts de lierre. — Les habitants de Milis et encore plus ceux du village voisin, *San Vero Milis*, au costume original, parcourent toute la Sardaigne, à pied et à cheval, pour vendre des fruits, des ouvrages en jonc, etc.

A **Fordungianus**, env. 23 kil. au N.-E., 3 h. en voiture. Cette localité, sur la rive g. du Tirso, occupe l'emplacement de l'ancien *Forum Trajani*, dont les restes ne se trouvent qu'à une profondeur de 1 à 2 m. dans le sol. On en voit de nombreux fragments de constructions. Au bord de la rivière est une source thermale, avec des restes considérables de bains antiques. Sur l'autre rive, près du chemin de la *Villa Nuova*, les ruines mal conservées d'un amphithéâtre. La maison commune de Fordungianus renferme quelques antiquités. Pas d'auberge. On va de cet endroit, à cheval, en une journée à *Tonara* ou *Aritzo*, au pied du Gennargentu (v. p. 365). Route de la station de *Simaxis* (p. 357).

La ligne de Cagliari longe ensuite plusieurs étangs séparés seulement du golfe d'Oristano par des langues de terre. — 230 kil. *Marrubiu.* A 3 kil. au S. est *Terralba,* qui fut aux XII[e]-XV[e] s. le siège d'un évêché, maintenant à *Ales,* entre S. Gavino et Laconi. — 238 kil. *Uras,* au pied du *mont Arci,* montagne volcanique connue par la victoire du dernier marquis d'Oristano sur le vice-roi d'Aragon, en 1470. — 248 kil. *Pabillonis.* A g., le château bien conservé de *Monreale,* où résidèrent les juges d'Arborée. — 256 kil. *San Gavino,* d'où il y a un embranch. industriel desservant l'importante mine de plomb de *Montevecchio.* Grande culture de safran. — 262 kil. *Sanluri,* gros village où Martin II, roi de Sicile de la maison d'Aragon, vainquit en 1409 Brancaleone Doria, veuf

d'Eléonore (m. 1404) et son successeur dans le judicat d'Arborée. — 269 kil. *Samassi.* Omnibus tous les jours pour Laconi (p. 365). — 275 kil. *Serramanna.* — 281 kil. *Villasor.* A g., sur le versant d'une colline volcanique, *Monastir,* où il y a des tombeaux de l'âge de pierre. — 290 kil. *Decimomannu.* Ligne d'*Iglesias,* v. p. 363. — 293 kil. *Assemini.* On longe, à dr., l'*étang de Cagliari.* — 298 kil. *Elmas.* — Un peu avant Cagliari, à g., sur des versants calcaires, la nécropole de Caralis, la ville antique (v. ci-dessous et p. 362). — 307 kil. *Cagliari.*

II. Cagliari.

Hôtels: **Alb. & Rist. d'Italia*, via Carlo Felice, 21, propre et pas trop cher; *Scala di Ferro*, via Darsena, recommandé; *Quattro Mori; Europa*, au port. — Restaurant: *Terrapieno*, viale del Terrapieno. — Cafés: *Cagliari*, piazzetta Martiri d'Italia; *Elvezia*, via Roma. — Pâtisserie et rafraîch. chez *Clavos*, *Rizzi & Cie*, place Yenne, 2.

Bains: B. chauds, *Bagni Cerruti*, via Darsena, 12; B. de mer, *Devoto*, dans la rue qui traverse la Pleia un peu en deçà du pont de la Scaffa; *Carboni*, plus près de la ville.

Théâtres: *Teatro Civico*, dans la vieille ville; *Teatro Cerruti*, viale Umberto. — Musique militaire: le dim. au Jardin Public, les autres jours rue de Rome ou place Yenne.

Poste, via Baille, 22, ouverte de 8 h. à 2 h. et de 4 à 8. Distribution du courrier du continent de 7 h. à 8 h. du soir. — Télégraphe, place Yenne, 3.

Consulats: de *France*, Discesa Carmine; de *Russie*, rue Prince Amédée, 11.

Bateaux a vapeur, bureau de la Navigazione Postale Italiana, viale Umberto, 29, au coin de la via Roma.

Omnibus, de la place Yenne, par le cours Victor-Emmanuel et le faub. de S. Avendrace, jusqu'à l'extrémité; 10 c.

Diligences (servizio vetture). Pour *S. Vito*, tous les jours, trajet en 10 h. 1/2, pour 6 fr. 50, par Quartu S. Elena, S. Gregorio, S. Priano (de là à *Castiadas*, t. les j., en 2 h. 1/2) et Muravera (de là encore 3 fois par sem. à *Jerzu*, p. 365, en 8 h., par Villaputzu et Tersenia). — Pour *Monastir*, env. 20 kil. au N., t. les j., en 2 h. 1/2. — Pour *Pula* (p. 362), t. les j., en 4 h. 1/4, pour 1 fr. 50, par la Maddalena, Sarroch et S. Pietro di Pula. De Pula à *Teulada*, en 5 h., par Domus de Maria.

Tramway a vapeur (*tramvia del Campidano*), de la via Campo del Rè, à l'extrémité E. de la via Roma, 7 à 11 fois par jour, pour les stat. suiv.: *via Garibaldi*, *San Mauro*, *Pirri*, *Monserrato*, *Selargius*, *Quartuccio*, *Quartu Sant' Elena;* trajet en 3/4 d'h., pour 30 et 15 c.

Vins. Le vin du pays est bon et pas cher. Vins plus fins: *vernaccia*, acerbe et fort, *malvoisie* («malvagiù») et *muscat*, doux; *simbirizzi*. Les pâtisseries de Cagliari sont renommées.

La fête de *St Ephisius*, du 1er au 4 mai (v. p. 363), attire beaucoup de monde de toutes les parties de l'île, et c'est une excellente occasion pour étudier les costumes sardes.

Cagliari, nommée *Caralis* par les Romains, est une ville de la plus haute antiquité, fondée par les Phéniciens, et la capitale de l'île, avec 50 000 hab., le siège d'une préfecture, d'un archevêché, du commandement de la Sardaigne et d'une université. Elle est située au bord du grand golfe qui pénètre dans la côte du S. et qui est limité à l'O. par le *cap Spartivento* et à l'E. par le *cap Carbonara.* A l'E. de la ville est le *cap de S. Elia,* qui ferme le *golfe de Quartu.* La ville elle-même est entourée de vastes lagunes, le *stagno di Cagliari* à l'O. et le *stagno di Molentargiu* à l'E., d'où l'on tire

beaucoup de sel. Cagliari est adossée à une éminence escarpée (90 m.) et se divise en quatre parties distinctes: la vieille ville, *Castello* (sarde, *Casteddu*), dans le haut; la *Villa Nuova,* plus bas à l'E., et enfin la *Marina* et *Stampace*, avec le faub. de *S. Avendrace.* Cagliari est la ville la plus chaude de l'Italie, mais il n'y a pas de fièvre, même en été.

La *via Roma,* sorte de quai planté d'arbres qui part de la gare, la promenade à la mode dans la soirée, mène dans le S.-O. de la ville en longeant le port. Il s'en détache à g. une grande rue montante, la *via Carlo Felice*, dite aussi *largo* ou place. Elle passe à dr. à deux belles halles fréquentées dans la matinée, et elle aboutit à la PLACE YENNE, centre des quartiers neufs. A l'extrémité de la rue est une *statue en bronze de Charles-Félix,* en costume romain (1860), et sur la place une colonne antique, érigée en 1822 comme point de départ de la route de Porto Torres. Entre le monument et la colonne passe l'artère principale de la ville, qui sépare la rue de la place et qui suit la direction de la côte. Elle s'appelle dans la partie supérieure *via Manno* ou vulgairement *la Costa* et dans le bas *corso Vittorio Emanuele.* La via Manno est la rue la plus animée de la ville et il y a beaucoup de magasins où l'on remarque les parures en or dont fait surtout usage la population des campagnes. Cette rue passe à la piazzetta Martiri d'Italia, où il y a un monument en forme de pyramide. Plus loin, elle descend par la place de la Constitution au quartier de Villa Nuova, où elle se prolonge dans la *via Garibaldi.*

A la place de la Constitution commence, à g., la promenade de ***Terrapieno**, qui offre de belles vues et passe à l'E. au pied des rochers à pic du Castello. On y a un coup d'œil pittoresque à g. sur les derrières des maisons de cette partie de la ville et de la cathédrale, avec sa crypte creusée dans le roc. A dr., dans le bas, le quartier de Villa Nuova, avec ses toits originaux en tuiles et au delà duquel on a une vue magnifique du cap S. Elia et de la vaste plaine de Quartu, jusqu'aux montagnes de Serpeddi et des Sette Fratelli. La promenade aboutit au *Jardin Public,* qui se distingue par une végétation méridionale luxuriante (concert le dim.). On peut monter de là à une autre promenade, le Buon Cammino (p. 361).

Le ***Castello**, la vieille ville, où l'on monte par deux rampes à g. de la place des Martyrs, a conservé ses anciennes portes et une partie de son enceinte et comprend les édifices les plus importants. A dr. dans le haut, sur l'ancien bastion de S. Caterina, des terrasses plantées de beaux pins. C'est l'un des points les plus remarquables de la ville, servant de promenade et offrant une belle vue. La *via Università* conduit à g. à l'université (p. 361) et à l'imposante *tour de l'Eléphant*, construite en 1307 par les Pisans, selon son inscription en vers. Continuant de là tout droit, on passe par la porte de la vieille *tour de l'Aigle,* comprise maintenant dans le *palais Boyl*, et on arrive dans la petite rue dite *via Lamarmora,* la

principale de la vieille ville, qui s'étend du S. au N. sur la hauteur escarpée. Il y a encore deux ou trois rues parallèles, reliées par des ruelles fort raides, de sombres passages voûtés ou des escaliers. Au milieu du Castello est une petite place en terrasse, avec l'*hôtel de ville* (municipio) et d'où l'on monte à dr. à la cathédrale.

La **cathédrale**, achevée en 1312 par les Pisans, a été plus tard modifiée dans beaucoup de ses parties. Sa façade, du style baroque, est de 1703. Il n'y a plus que les portails latéraux qui datent du temps des Pisans.

A l'entrée principale, deux ambons avec des scènes de l'histoire sainte. Dans le bras g. du transept, le monument de Martin II de Sicile (m. 1409), vainqueur de Sanluri (p. 358). Dans la crypte, celui de Marie-Joséphine-Louise de Savoie, femme de Louis XVIII (m. 1810), et celui du fils unique de Victor-Emmanuel Ier (m. 1799).

L'**université** a été fondée en 1596 par Philippe III d'Espagne et reconstituée en 1764 par Charles-Emmanuel III de Savoie. Elle a 130 à 140 étudiants. Sa *bibliothèque* compte plus de 50000 vol. et possède les «pergamene di Arborea», œuvre d'un faussaire. Les *collections de minéralogie,* de *paléontologie* et de *zoologie* sont remarquables. Dans la dernière se trouvent une tête et des restes de squelette d'un crocodile trouvés à la place d'Armes. Il y a aussi un MUSÉE D'ANTIQUITÉS important, la plus complète des collections d'antiquités sardes.

Ce musée, ouvert les jeudi et dim. de 10 h. à 1 h., a été fondé en 1806 par Charles-Félix de Sardaigne et particulièrement enrichi dans la suite par le chanoine Spano et le prof. Fil. Vivanet. — CORRIDOR : statue colossale de magistrat romain en toge, provenant de S. Antioco (p. 364); inscriptions. — VESTIBULE : buste de Spano; monuments lapidaires et sculptures; inscriptions phéniciennes, latines et grecques, sarcophages, fragments d'architecture, deux sphinx en granit, stèles phéniciennes, mosaïque trouvée en 1868 à Stampone. — Ire SALLE : buste en bronze de Charles-Félix; antiquités d'avant l'époque romaine; au milieu, un modèle en liège de nuraghe qui se démonte; importante collection de bronzes sardes, tout primitifs, mais caractéristiques, presque tous trouvés dans des nuraghes : animaux, guerriers (la plupart à pied, les autres montés sur des bœufs), divinités, embarcations (ex-voto), armes et ustensiles, plus des moules en pierre. — IIe SALLE : buste de la Marmora; objets trouvés dans la nécropole de Tharros (p. 358), surtout des pierres gravées, des scarabées et des ouvrages en or et en argent; antiquités romaines, en particulier une importante collection de verres irisés, des poteries, des inscriptions en bronze et des médailles.

La *citadelle* borne la vieille ville au N. et au delà se trouve le BUON CAMMINO, promenade qui passe sur la hauteur, à dr., à la *caserne Charles-Albert* et à la nouvelle *prison* et s'étend jusqu'à la *place d'Armes.* Un chemin à g. au delà de la caserne descend à l'AMPHITHÉATRE ROMAIN, dont le grand axe a 88 m. 50, le petit, 72 m. 90 et l'arène, env. 50 m. sur 34. On avait utilisé pour son établissement une dépression naturelle du sol du côté de la mer, et les rangées de sièges sont en grande partie pratiquées dans le roc, tandis que l'extrémité S. a été remplie par une maçonnerie.

Plus bas est le *jardin botanique,* ouvert le jeudi de 4 h. à 7 h., et en face un *hospice,* dans un anc. couvent de capucins.

Il y a dans le jardin botanique et dans le jardin de l'hospice des

restes considérables de grands RÉSERVOIRS ANTIQUES, creusés dans le roc, pour approvisionner d'eau Caralis, et qui ont dû être faits par les Romains, à en juger par le travail. La canalisation se continue sur les versants rocheux au N.-O. de la ville. Plus loin, sur le même plateau, la grande NÉCROPOLE de Caralis: d'abord, du côté de la ville, les tombeaux carthaginois, creusés perpendiculairement dans la roche calcaire et dont beaucoup sont obstrués par des plantes (attention); puis, à l'O., les tombeaux romains, la plupart creusés horizontalement. Il y a aussi de ces derniers au S., le long de la route qui passe par le faub. de S. Avendrace (omn., v. p. 359), entre autres la *grotte des Vipères* (fermée; pourb. au gardien), ainsi nommée de la décoration de son fronton. — C'est le tombeau d'Atilia Pomptilla et de son mari Cassius Philippus, morts ici en exil sous Néron, comme le rapportent des inscriptions latine et grecque. Belle vue du haut du plateau.

Au cours Victor-Emmanuel (entrée au nº 253) ont été découvertes dans des fouilles des *maisons romaines* (fermées), nommées à tort *maison de Tigellinus*, à visiter au retour de la grotte des Vipères. On y remarque particulièrement un triclinium avec une mosaïque et des murs revêtus de stuc, avec des restes de peinture. Caralis était plus au N.-O. que la ville actuelle; elle s'étendait au loin entre la hauteur et l'étang, une partie du golfe jusqu'au moyen âge.

ENVIRONS. — Le **Campidano**, plaine qui s'étend du S.-E. au N.-O. entre les golfes de Cagliari et d'Oristano est fertile (huile, céréales et vin) et bien peuplé, mais en grande partie exposée aux fièvres. Il a tout à fait le caractère méridional; la chaleur y est grande et la pluie très rare. Comme en Sicile, les champs sont bordés de haies de cactus. Les mœurs et les costumes des habitants ont leurs particularités. Les villages y sont pour la plupart bâtis en briques crues. Il s'y danse une ronde intéressante au son de la *launeddas*, la double flûte. Un mets favori y est le *porchettu* ou cochon de lait, cuit à la broche. Le vin du pays, surtout rouge, est excellent, mais ne se conserve guère.

Au **cap S. Elia**, au S.-E., 1 h. 1/4. On suit la route qui prolonge à l'E. la via di Buonaria et passe aux ruines de la vieille église de *S. Bardiglio*. L'église de *S. Maria di Buonaria* (1/2 h.) contient quantité d'ex-voto de matelots et de galériens. A 1/4 d'h. de là, la grande maison de force de *S. Bartolomeo*, pour les galériens employés dans les marais salants. On est 1/2 h. plus loin sur le *cap S. Elia* (139 m.), où le rocher est grossièrement taillé comme s'il y avait eu un établissement à une époque très reculée.

A **Quartu S. Elena**, 7 kil. au N.-E.; tramw. à vap., v. p. 359. La route sort de la ville par le quartier de Villa Nuova. A dr., l'*étang de Molentargiu*, peuplé de flamants, et le cap S. Elia. *Quartu* est un village prospère de 6700 hab., dont les femmes ont un riche costume et portent de curieux bijoux en or dans le genre asiatique. Il est à visiter le dimanche, lors des offices. Il s'y récolte un vin blanc célèbre, dit «malvagiù». Grande procession, avec des bœufs parés, à la Ste-Hélène, le 21 mai.

DE CAGLIARI A PULA ET NORA, 28 kil. au S.-O.; dilig., v. p. 359. Il vaut mieux y aller en voit. partic. (2 h. 1/2). Prendre des provisions. On passe par la *Plaia*, îlots sablonneuses qui séparent Cagliari de la mer. L'étang s'y décharge par 8 rigoles dont la première, la *Scaffa*, est la seule où le courant soit encore important. A l'extrémité de la Plaia (1 h.) est le hameau de *la Maddalena*, d'où il y a un chemin de fer desservant des mines. On longe plus loin le bord du golfe de Cagliari. A g., un grand plant d'oliviers et *Orri*, qui appartiennent au marquis de Nice: l'endroit est malsain. On traverse ensuite *Sarroch*, laisse à dr. *S. Pietro di Pula* et arrive à **Pula** (1 h.) puis à la vieille église *S. Efisio*. **Nora** fut une ville phénicienne, la plus vieille, dit-on, de la Sardaigne; puis une ville romaine, située sur le promontoire qui commence à cette église. Ce site est caractéristique pour les fondations phéniciennes, par ex., en Sardaigne,

Caralis, Tharros et Sulci. Il subsiste quelques restes de Nora: un petit théâtre, des parties d'aqueduc, des tombeaux, etc., et on reconnaît encore sous l'eau des restes de constructions. A la fête de St Ephisius, du 1er au 4 mai, on apporte solennement ici de Cagliari les reliques du saint et on les y expose pendant deux jours. Le peuple loge alors dans les bâtiments qui s'y trouvent et dont les clefs sont à Pula.

III. Iglesias et le S.-O. de la Sardaigne.

De Cagliari a Iglesias : 54 kil., chemin de fer, 2 trains par jour, en 2 h. env., pour 6 fr. 15, 4 fr. 30 et 2 fr. 45.

Jusqu'à *Decimomannu* (17 kil.), v. p. 359. La ligne d'Iglesias tourne à l'O. — 19 kil. *Uta.* — 30 kil. *Siliqua.* A g., sur une hauteur isolée et escarpée, le château d'*Acquafredda.* — 45 kil. *Musei,* d'où se fait l'ascension du *mont Murganai* (918 m.).

On passe par le village de *Domus Novas*, où le sign. Struffaldi procure un gîte et un guide. 1 h. plus loin, où on laisse à g. un curieux nuraghe, on passe par la grotte à stalactites de S. Giovanni, longue de 1 kil., à la sortie de laquelle on a une belle vue de la vallée d'Oridada, et alors commence la montée, qui prend encore 3 h. On redescend en 2 h. à Domus Novas ou à Iglesias.

54 kil. **Iglesias** (hôt.: *Alb.-Rist. Leon d'Oro,* passable, ch. 2 fr.; *Unione,* modeste), ville de 12000 hab., siège d'une sous-préfecture et d'un évêché et centre du principal district minier de la Sardaigne. L'intérieur n'a rien de curieux. A l'entrée, un monument de l'homme d'Etat italien *Quintino Sella* (m. 1884), qui a beaucoup fait, comme ministre des finances, dans l'intérêt des mines de Sardaigne. Sur la place du Municipe, la cathédrale, bâtie en 1285 par les Pisans. Il y a encore des restes considérables des murs pisans, avec des tours et des créneaux, et du château des Aragonais, de 1325. Iglesias a une école des mines, qui possède des collections.

Au N. d'Iglesias, au centre d'un district minier déjà beaucoup exploité dans l'antiquité, se trouve le *temple d'Antas*, nommé par les pâtres «domus di Gregori». Il est dans un état de ruine très avancé. On y va d'Iglésias par la ferme de *S. Angelo*, à 2 h. $^1/_2$-3 h. de distance, d'où il y a encore $^1/_2$ h. de marche, avec un guide.

Un omnibus mène 2 fois par jour d'Iglesias, en $^1/_2$ h., pour 60 c., à la grande mine de plomb et de zinc de **Monteponi** (334 m.), à 3 kil. à l'O. La visite en est intéressante; s'adresser à la direction. — Un chemin de fer particulier (21 kil.; env. 1 h. $^1/_2$; 4 fr. 25 et 2 fr. 15) mène de là, par *Ponte Cartau, Gonnesa* et *Culmine,* à *Portovesme,* au bord de la mer, non loin du petit port de *Portoscuso.* A 10 kil. de ce port (bat. à vap. 1 fois par j., en 40 min., pour 1 fr. 55 et 1 fr. 05), la petite île trachytique de *S. Pietro*, l'*Enosis* de l'antiquité. Son chef-lieu, **Carloforte** (*albergo*, tenu par Vassallo; agent consulaire de France, M. R. Zacomy; bat. côtier, v. p. 353), est une ville de 6300 hab., fondée en 1737 par Charles-Emmanuel III et peuplée de Génois, qui ont conservé leur idiome et leur costume. Il y a au port une statue du fondateur. Jolie promenade de 2 h. $^1/_2$, le long de la côte orientale de l'île, qui est rocheuse et déchiquetée, jusqu'à la *punta Nera* et la *punta delle Colonne*, au S., où le trachyte s'élève en colonnes au bord de la mer. Il est aussi intéressant, dans la saison, de visiter une *pêcherie de thon* (tonnara).

Le thon (tonno), qui est, comme conserve à l'huile, un mets favori du peuple italien, émigre en masses vers l'E. au printemps, lors du frai, souvent poursuivi par des requins (à noter, si l'on se baigne), et il se pêche dans de grands filets sur les côtes de Sardaigne et de Sicile. Il y a quatre grandes pêcheries à l'extrémité N. de l'île S. Pietro et à la petite île de *Piana*, plus une cinquième près de Portoscuso. Des milliers de personnes y sont occupées en mai et au commencement de juin à pêcher, découper, cuire et mettre en boîte le poisson, qu'on tue dans les filets. Il se fait là quelquefois des pêches valant plus d'un demi-million de francs.

On peut passer en 1 h. en barque à voile (env. 6 fr.) de Carloforte à *Calasetta*, dans l'île de San Antioco (v, ci-dessous).

D'Iglesias a San Antioco: 35 kil., dilig. tous les jours, en 4 h. 3/4. La route suit la direction du chemin de fer de Monteponi jusqu'à *Gonnesa*, puis elle tourne au S. Contrée déserte, nommée *Sulcis*, d'après une ville de l'antiquité. La chaîne d'îlots sablonneux qui fait en quelque sorte de l'île de San Antioco une presqu'île (déjà dans l'antiquité) n'est interrompue qu'à un endroit par un petit bras de mer (pont) entre le *golfe de Palmas*, au S., et le *Portus Sulcitanus*, au N. Il y a dans l'île un petit monument commémoratif des combats contre les Français en 1793. Au S. se dressent à pic les singuliers rochers dits *il Vitello, la Vacca* et *il Toro*, ou le Veau, la Vache et le Taureau.

San Antioco (pas d'aub.; bon gîte sur la place; bat. côtier, v. p. 353), chef-lieu de l'île, situé à l'E., est une ville de 3400 hab., dans un endroit non exposé aux fièvres, sur l'emplacement de la ville phénicienne et romaine de *Sulci*. — C'est, après Tharros (p. 358), l'endroit de la Sardaigne où l'on a trouvé le plus d'antiquités. Il y a une nécropole carthaginoise et romaine, de grandes catacombes chrétiennes sous l'église, avec des restes de fresques, une citerne romaine remarquable et des restes d'enceinte et d'édifices. Les femmes ont un costume intéressant.

On va en 1 h. en voit. (3 fr.) de San Antioco à *Calasetta*, colonie de Carloforte (p. 363) sur la côte N. de l'île et qui a aussi conservé l'idiome et le costume génois. De là à Carloforte, v. ci-dessus.

IV. De Cagliari à Tortoli et à Sorgono.

A Tortoli: 228 kil., ligne d'intérêt local, en 12 h. 1/2, pour 23 fr. 20, 15 fr. 50 et 9 fr. 05. — A Sorgono: 165 kil., la même ligne jusqu'à *Mandas* (69 kil.), en 8 h. 1/2, pour 16 fr. 85, 11 fr. 25 et 6 fr. 55. La gare est au S.-E. de Cagliari, sur la route de Buonaria.

Ligne de Tortoli. — La voie tourne bientôt au N. Belle vue à g. de la vieille ville et de l'anc. couvent de S. Lucifero, avec son dôme, au premier plan. Ensuite, à dr., les versants couverts de pins du mont Urpino et le marais de Molentargius. A g., le *mont St-Michel*, que couronne un vieux château. — 6 kil. *Monserrato-Pirri*, deux villages contigus, dont les maisons sont pour la plupart construites en briques crues.

12 kil. *Settimo-S. Pietro*. Une dilig. mène d'ici 2 fois par jour, en moins de 1 h., à *Sinnai*, dont les habitants font de la vannerie. C'est le point de départ pour l'ascension du *mont Serpeddi* (1080 m.),

qui se fait en 4 h. env., avec un guide : panorama magnifique; descente en 3 h. à Soleminis.

La voie commence ensuite à monter. Belle vue, depuis Cagliari jusqu'au mont St-Michel. — 21 kil. *Soleminis.* — 24 kil. *Sicci.* Dilig. 2 fois par jour pour *S. Partaleo* (1/2 h.), et de là 1 fois pour *S. Nicolo Gerrei* (5 h.), par *S. Andrea-Fries.* — 35 kil. *Donori.* On passe dans la trouée que le Barrali, quelquefois très abondant, s'est faite dans la montagne de granulite. — 44 kil. *Barrali,* où on atteint la vallée du *Mannu.* Plus loin à dr., un vieux tombeau dans le *Monte is Grottas.* Ensuite on remonte la vallée. — 51 kil. *Senorbì,* à l'extrémité S. des collines de *Trejenta,* qui produisent beaucoup de céréales. — 55 kil. *Suelli.* — 62 kil. *Gesico.*

69 kil. **Mandas** (491 m.), où la ligne se bifurque sur Tortoli et sur Sorgono (v. ci-dessous). — 89 kil. *Orroli.* — 94 kil. *Nurri.* — 104 kil. *Villanovatulo.* — 123 kil. *Esterzili.* — 128 kil. *Sadali.* — 141 kil. *Seui* (albergo), où il y a un grand gisement de charbon sans valeur. — 163 kil. *Ussassai.* — 167 kil. *Gairo,* d'où il y a un embranch. de 9 kil. sur *Jerzu,* qui est encore éloigné de sa gare (correspond.; 25 min.) et d'où il y a tous les jours une dilig. pour *Tertenia* (2 h. 1/2). — 179 kil. *Villagrande.* — 183 kil. *Arzana.* — 194 kil. *Lanusei* (albergo). — 198 kil. *Elini-Ilbono.*

224 kil. **Tortoli** (restaur.: *Depau, Bonacci;* agent consulaire de France M. S. Cardia), à 4 kil. du port de ce nom, ou *Tortoli-Marina,* jusqu'où va le ch. de fer (bateau, v. p. 353). Dilig. t. les j. de Tortoli à *Bari* (1 h. 1/2) et à *Baunei* (2 h.), par *Girasole* et *Lotzorai.*

Ligne de Sorgono. — Jusqu'à *Mandas* (69 kil.), v. ci-dessus. — 74 kil. *Serri.* — 82 kil. *Isili* (445 m.), siège d'une sous-préfecture. Il y a aux environs beaucoup de nuraghes. — 91 kil. *Nurallao* (407 m.). — 106 kil. *Laconi* (534 m.), à l'O. du plateau de *Sarcidano.* — 112 kil. *Fontanamela.* — 116 kil. *Ortuabis.* — 129 kil. *Meana.* La voie monte. — 145 kil. *Belvì-Aritzo.* Correspond. pour *Belvì* (10 min.) et pour *Aritzo* (871 m.; p. 358), village au pied du *mont Fontana Congiada* (1507 m.). On longe plus loin les *monts du Gennargentu,* principal massif de l'île. — 149 kil. *Desulo-Tonara.* — 165 kil. *Sorgono* (albergo), dernière station.

On peut faire d'Aritzo ou de Tonara (v. ci-dessus), en 4 à 6 h. à cheval, l'ascension de la **Punta Brunou Spina** (1918 m.), sommet du Gennargentu, d'où l'on a un panorama très étendu sur l'île et sur la mer. Descente au N. à *Fonni* (999 m.), ce qui fait une forte journée de marche d'Aritzo. Fonni est une ville de 3200 hab., avec une vieille église S. Francesco, près du *mont Spada* (1626 m.). Le lendemain, on continuerait sur Nuoro (env. 3 h.; p. 357), par *Marmogada.* — Les versants S. du Gennargentu, la *Barbagia* sont la partie la plus sauvage de la Sardaigne. Les habitants se vantent de n'avoir jamais été soumis par les Carthaginois ni par les Romains. Le pays n'est pas sûr et l'on ne saurait y voyager sans une escorte de carabiniers (chacun 5 fr. par jour).

V. De Chilivani à Sassari et à Porto Torres.

67 kil. Chemin de fer, trajet en 2 h. 1/2, pour 7 fr. 60, 5 fr. 35 et 3 fr. 05. Jusqu'à *Sassari,* 47 kil., 2 trains par jour; de là à *Porto Torres,*

20 kil., 8 trains, en $3/4$ d'h., pour 2 fr. 30, 1 fr. 60 et 95 c. — *De Cagliari à Sassari:* 260 kil., 1 train direct par jour, sans changement de voiture, en 11 h., pour 29 fr. 45, 20 fr. 65 et 11 fr. 85.

Chilivani, v. p. 356. On passe de là entre des hauteurs boisées. — 11 kil. *Ardara.* — 20 kil. *Ploaghe,* où les femmes portent une curieuse coiffure bleue à croix jaune. A dr., une colline volcanique, où l'on remarque une vieille coulée de lave. Au N. de la gorge se voit le *Nuraghu Nieddu* ou Nuraghe Noir, construit en lave et à plusieurs étages de chambres. Plus loin à g., dans le bas de la vallée, les mines de l'abbaye romane de *la Trinità di Saccargia,* de 1115, bâtie en lave et en pierre blanche. — 29 kil. *Campomela.* — 33 kil. *Scala di Giocca.* — 40 kil. *Tissi-Usini.* — 43 kil. *Caniga.* — 47 kil. *Sassari.*

Sassari. — Hôtels: **Italia*, au coin des places d'Azuni et Itiri (ch. dé. et dî. 7 fr.); *S. Martino*, largo Azuni, 5; *Cagliaritano*, rue des Finances (bonne cuisine). — Cafés: *C. Sassarese*, place Castello; *C. Roma* (journaux). — *Pâtisserie Corradini*, bonne. — Mauvaise eau.

Bains: *Tola*, via della Caserma, 12. — Musique militaire, le soir, sur la place d'Italie. — Photographie: *Ant. Zonini*, cours Victor-Emmanuel, 42.

Poste: via Cavour, 26. — Télégraphe: au Palais Provincial, place d'Italie, à dr. au rez-de-chaussée.

Diligences (servizio vetture), tous les jours: pour *Codrongianus*, en 3 h. $1/2$, par Muros, Cargeghe et Florinas; pour *Ittiri*, en 4 h. $1/2$, par Usini; pour *Uri*, en 3 h.; pour *Gedini*, en 7 h. $1/2$, par Sennori, Sorso et Castel Sardo; pour *Martis*, en 6 h., par Osilo et Nulvi. — Voit. partic. pour excursions, à 1 chev., 5 fr. par jour.

Sassari, ville de 40000 hab., capitale de la province du même nom, siège d'une préfecture, d'un archevêché et d'une université, est la plus importante de l'île après Cagliari, et elle lui dispute même la priorité depuis des siècles. Elle est située sur un plateau calcaire legèrement incliné, qui se termine à pic à l'E. C'est une ville propre, mais peu curieuse, qui a des édifices et des quartiers modernes, depuis la démolition du château des Aragonais et de la plus grande partie des murs des Génois.

La gare est à l'O. de la ville. Sur la place qui la précède se voit un *buste de Mazzini* (m. 1872), érigé en 1889. La rue Victor-Emmanuel, la plus importante, qui commence non loin de là, monte lentement et divise la ville en deux parties à peu près égales. La petite place d'Azuni, où aboutit cette rue, est décorée d'une *statue de Dom.-Alb. Azuni* (m. 1827), célèbre professeur de droit commercial. Plus loin, la *place Castello,* la large *via Roma* et la grande place d'Italie, où se trouvent, à dr. le *palais Giordano*, construction neuve en briques, du style goth., et à g. le *palais Provincial,* également moderne, où la belle salle des séances est décorée de peintures murales par Sciuti: Traité entre Gênes et Sassari, en 1294, et Entrée d'Angioy à Sassari, en 1796.

La *cathédrale,* St-Nicolas, qui a une façade surchargée, mais non sans effet, du style baroque, contient des tableaux de l'école des Carrache et, à g. du chœur, le tombeau du duc de Maurienne, frère de Victor-Emmanuel Ier, mort à Sassari en 1802. — La *Trinité* a une

Descente de croix du xve s. — *Ste-Marie-de-Béthléem,* non loin de la gare, a été transformée de nos jours, mais a conservé sa façade d'un style goth. sévère du temps des Pisans. — A l'anc. *palais Civico,* rue Victor-Emmanuel, une inscription en mémoire de Garibaldi. — L'hôtel de ville est l'anc. *palais du Duc* (du duc de Vallombreuse). — L'*université,* fondée en 1617, est sans importance; elle n'a que 100 à 120 étudiants. Elle possède des collections d'histoire naturelle et une bibliothèque de 27000 vol., avec salle de lecture. Il y au 1er étage une importante collection d'antiquités carthaginoises et romaines. — A l'O., le *jardin public*, où se donnent des concerts.

Dans le bas de Sassari, à l'E., est la *fontana del Rosello*, source abondante d'où un grand nombre de porteurs d'eau approvisionnent la ville avec des ânes chargés de barils. La construction est de 1605. Dans le haut se voit la statue équestre de St Gavin, patron du nord de l'île. Selon la légende, c'était un centurion romain, qui se convertit au christianisme.

Les ENVIRONS DE SASSARI, sont montueux, avec des vallées, des gorges et de grands bois d'oliviers. On y peut faire de jolies excursions. **Osilo** (dilig., v. p. 366; 1 h. 1/2) est un village de 5400 hab., à 12 kil. à l'E., sur la route de Tempio (p. 356), et à 650 m. d'altitude. On y a de belles vues, surtout des créneaux d'un château en ruine des Malaspina et de la *chapelle de Bonaria*, encore un peu plus haut (763 m.). Les costumes des femmes de cette localité passent pour les plus beaux du nord de la Sardaigne. **Sennori** (dilig., v. p. 366; 2 h.), à 10 kil. au N.-E. est également célèbre pour ses costumes. Les habitants font de la vannerie en utilisant un palmier nain du pays. On va aussi en excursion de Sassari dans la *vallée de Giocca* (stat., v. p. 366) et à l'*abbaye* de *Saccargia* (p. 366).

DE SASSARI A ALGHERO : 35 kil. de chemin de fer, 1 h. 1/4 pour 3 fr. 65, 2 fr. 45 et 1 fr. 45. Stat.: *Mulafà*, *S. Giorgio*, *Olmedo* et *Serra*. — **Alghero** est une ville maritime fortifiée de 10200 hab., avec une sous-préfecture et un évêché, fondée en 1102 par les Doria, de Gênes. Il s'y établit plus tard une colonie de Catalans, dont la langue s'y est maintenue jusqu'à ce jour. C'est là que Charles-Quint aborda en 1541, lors de son expédition en Afrique; il passa plusieurs jours dans la casa Albis, qu'on montre encore aux voyageurs. Alghero a une cathédrale de 1510, de vieilles maisons, des pêcheries de corail et de mollusques (on y trouve la pinna marina), etc. Il y a aux environs beaucoup de vignes, d'oliviers et d'autres arbres fruitiers du sud. Les *grottes de Neptune*, dans le voisinage, renferment de magnifiques stalactites. — Bateau côtier, v. p. 353.

Suite du chemin de fer. — 50 kil. *S. Orsola.* — 52 kil. *S. Giorgio.* — 53 kil. *S. Giovanni.*

67 kil. **Porto Torres** (*Rist. degli Amici*, bon), port de Sassari, sur l'emplacement de la cité romaine de *Turris Libyssonis*. C'est une localité de 3500 hab., consistant en une longue rue et que désole la malaria. Il y a au port une colonne antique qui marque l'extrémité de la route de Cagliari (v. p. 360). A 5 min. au-dessus de la localité, se trouve *S. Gavino,* belle basilique du XIIIe s., qui a 28 colonnes antiques. La charpente du toit est apparente et le chœur surélevé au-dessus d'une crypte, qui renferme le tombeau de St Gavin et trois sarcophages antiques. Il y a aussi des fragments antiques dans les murs. Le ruisseau qui a son embouchure dans le port est traversé à peu de distance à l'O. par un *pont romain*, à sept arches, d'ouvertures inégales. Entre ce pont et le port, les ruines d'un grand *temple de la Fortune*, près duquel

s'élevait une basilique construite en 247, sous le règne de l'empereur Philippe l'Arabe, dont les restes portent maintenant le nom de *palazzo del Re Barbaro*. On voit en outre un aqueduc et des tombeaux creusés dans le roc.

Barque tous les jours de Porto Torres pour l'île d'*Asinara* (en 4 h.). — Paquebot français 1 fois par semaine pour *Ajaccio*.

---

41. Excursion à Malte.

De Syracuse a Malte, paquebot de la *Comp. Adria*, t. les j. de la semaine, départ de Syracuse à 11 h. du soir, de Malte à 1 h. de l'après-midi; bateau de la *Navigazione Postale Italiana* 1 fois par sem., le dim. soir, trajet en 8 h. $^1/_2$, pour 30 et 21 fr., en or. Ce bateau continue sur Tripoli. Départ de Malte le mardi après-midi. Malte est en outre reliée à *Tunis* (p. 372) par la *Comp. Générale Transatlantique*, 1 ou 2 fois par semaine. Les grands paquebots anglais qui font le service d'Orient et touchent à Malte n'ont pas d'importance pour les excursionnistes. Débarquement et embarquement à Malte, 1 sh. (1 fr. 25). Un passeport n'est pas absolument nécessaire, mais peut être utile.

On compte à Malte, comme en Angleterre, par livres sterl. (sovereign); cependant on ne refuse jamais l'or français ou italien. La livre vaut 25 fr. et se divise en 20 shillings, de 1 fr. 25, le shilling se divisant à son tour en 12 pence et le penny (pl. pence) valant 10 c.

Le groupe d'îles de *Malte, Gozzo* et *Comino* est à 90 kil. du point le plus rapproché de la Sicile, à 278 kil. de l'extrémité méridionale de l'Italie et à 300 kil. de l'Afrique. Sa capitale, *la Valette,* est située par 35° 54′ lat. N., et 12° 10′ longit. E. de Paris. Malte a 32 kil. de long sur 15.42 de large, Gozzo 16.65 sur 8.32, Comino 2.08 sur 1.85. Le point le plus élevé de Malte atteint 180 m. d'altitude. Les trois îles comptent ensemble env. 177000 hab., parmi lesquels plus de 10000 Anglais et étrangers. Le climat y est très chaud (temp. moy. en janvier, 16° C., en août 35°).

L'île de **Malte** s'élève comme un roc nu et escarpé du sein de la mer et apparaît à l'œil complètement dépourvue de végétation, parce que les champs y sont enclavés dans de hautes murailles et des terrasses de pierre. Les habitants sont parvenus, en brisant péniblement la roche et par des irrigations, à transformer presque les deux tiers du territoire en un sol extrêmement fertile, qui ne rapporte pas moins de 12 à 25, en certaines localités 40 à 60 pour un. On fait deux récoltes, la première de grains et de fourrage, aux mois de mai et de juin, la seconde surtout de coton, qui se travaille dans le pays. La richesse de l'île en fruits, surtout en oranges, en citrons et en figues, est très grande. La population semble être un mélange des différentes races qui y ont dominé les unes après les autres. Elle parle un arabe corrompu mêlé d'italien (*lingua maltese*), tandis que les étrangers se servent surtout de l'anglais; cependant on y comprend en général l'italien. Les Maltais sont connus dans toute la Méditerranée comme bons matelots et commerçants. Leur île doit à sa position centrale dans cette mer la valeur émi-

nemment stratégique qu'elle a toujours eue et conserve encore. Comme station sur la route de l'Orient et grâce à son excellent port, elle est, avec Gibraltar, un des principaux pivots de la suprématie maritime de l'Angleterre. La garnison anglaise est ordinairement d'env. 7000 hommes.

On prétend retrouver Malte dans l'antique *Ogygie* d'Homère, où la fille d'Atlas, la nymphe Calypso retint Ulysse captif par ses charmes, et l'on montre encore sa grotte dans l'île de Gozzo. Il est très vraisemblable que les Phéniciens de Sidon y fondèrent un établissement dans les temps les plus anciens; ensuite survinrent les Grecs (736 av. J.-C.). Vers l'an 400, les Carthaginois firent la conquête de l'île, qui prit alors le nom de *Melite*, ainsi que sa ville principale, et vers 212, ils durent à leur tour céder la place aux Romains. Pendant l'automne de l'an 56, l'apôtre St Paul fit naufrage sur la côte N. de l'île et convertit plusieurs de ses habitants au christianisme. Elle fut conquise en 454 par les Vandales, en 464 par les Goths, en 533 par Bélisaire, pour l'empire d'Orient, en 870 par les Arabes, en 1090 par les Normands, sous les ordres de Roger, qui la rattachèrent à la Sicile, dont elle partagea les destinées jusqu'en 1530, où l'empereur Charles-Quint en fit don aux chevaliers de St-Jean, chassés de Rhodes par les Turcs. L'ordre prit dès lors le nom de Malte et défendit vaillamment l'île, ce boulevard important du christianisme contre les Turcs, surtout durant le terrible siège de 1565, où elle défia toutes les forces du sultan Soliman II, commandées par Mustapha et Piale. Ce fut à la suite de ce siège que le grand-maître, Jean de la Valette, fonda la ville qui porte son nom, réputée alors imprenable et qui est aujourd'hui le chef-lieu de l'île. Le 17 juin 1798, Bonaparte, lors de son expédition en Égypte, réussit à s'en emparer par ruse; mais le 8 sept. 1800, après un siège de 2 ans, qu'y sontint héroïquement le général Vaubois, elle se rendit aux Anglais, qui depuis sont restés en possession de Malte.

La Valette. — HÔTELS: *Grand-Hôt.*, rue Royale; *Impérial*, via S. Lucia, 91 (ch. t. c. 2 fr. 50 à 3, p. 8 à 10, v. n. c.); *H. de la Gr.-Bretagne*, str. Mezzodi; *H. Royal*, str. Mercanti (mêmes prix), tous à l'anglaise; — *H. Saguna*, str. Mercanti; *H. d'Australie*, via Stretta, 53.

CONSULATS: de *France*, via Stretta, 145; de *Russie*, strada Cristoforo, 156 (de 10 h. à 3 h.); d'*Italie*, str. Zaccaria, 46 (de 9 h. à midi et de 2 à 4); de *Belgique* (de 9 h. à midi et de 2 à 5).

EGLISE RUSSE, str. Mercanti, 85 (serv. les dim. et fêtes à 9 h. du matin).

La Valette, capitale de l'île, bâtie de 1566 à 1571 et qui compte aujourd'hui env. 75 000 hab., s'élève en amphithéâtre sur une langue de terre entourée de baies profondément découpées. Le *port,* au S.-E., défendu par le fort St-Elme et des batteries pratiquées dans le roc, passe pour imprenable. C'est un des meilleurs de la Méditerranée, de 20 m. et plus de profondeur et protégé contre tous les vents. Il est le théâtre de la vie la plus animée, et on y reconnaît aisément la proximité de l'Orient. Les rues partant du port sont raides, et il y a souvent de hauts escaliers. La rue principale est la rue Royale, qui a 15 min. de long, de St-Elme à la porte Royale.

La CATHÉDRALE *(S. Giovanni),* de 1576, est riche et contient les monuments de grands-maîtres et chevaliers de l'ordre, placés par ordre de nations.

A dr. 1re chapelle (del Crocifisso), derrière l'autel, la Décollation de St Jean-Baptiste, par *le Caravage.* — 2e chapelle: *Portugais*, monuments de Manoël Pinto et du grand-maître Manoël de Vilhena, le second entièrement en bronze. — 3e chapelle: *Espagnols*, monuments de quatre grands-maîtres, les principaux de Roccafeuil et N. Coloner. — 4e chapelle: *Pro-*

vençaux. — 5[e] chapelle (della Vergine): riches ornements en argent; comme trophée, des clefs de villes prises aux Turcs. — A g. de l'entrée principale, le monument en bronze du grand-maître Marc-Antoine Zondadario. — Dans la sacristie quelques portraits. — A g. 1[re] chapelle: *Autrichiens.* — 2[e] chapelle: *Italiens.* Les tableaux, St Jérôme et Marie Madeleine, sont attribués au *Caravage.* — 3[e] chapelle: *Français*, monuments de deux grands-maîtres et du prince Louis-Philippe d'Orléans (m. 1808). — 4[e] chapelle: *Bavarois.* De là, un escalier descend dans un caveau renfermant les sarcophages de plusieurs grands-maîtres, entre autres du premier, l'Isle-Adam; de la Valette, etc.

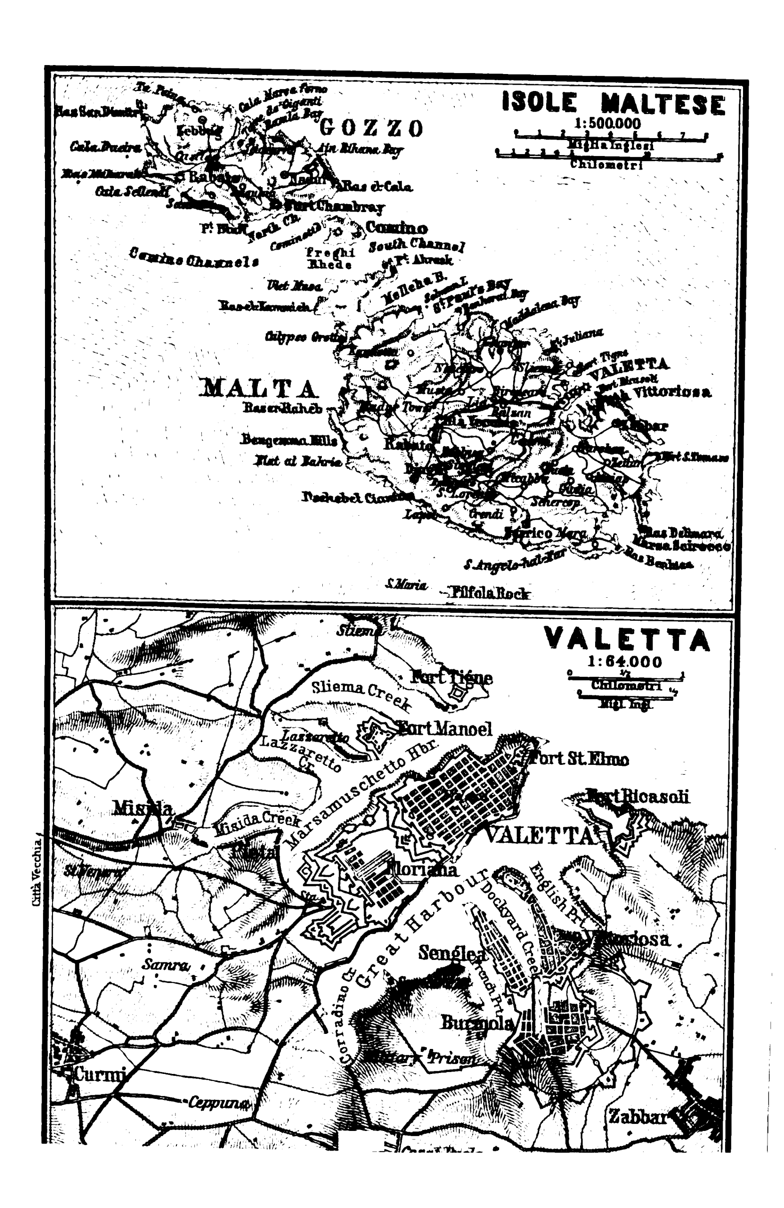
Le PALAIS DU GOUVERNEUR, l'anc. palais du grand-maître, est meublé avec luxe et contient des choses intéressantes: dans la salle du conseil, de magnifiques tapisseries; dans un corridor, des portraits de grands-maîtres; dans la salle d'armes, des trophées, etc., de l'époque des chevaliers. — Les *maisons* des différentes nations, dites *Auberges de Provence, de Castille, d'Auvergne, de France, d'Italie,* etc., ont subi plus ou moins de transformations. — A côté du palais se trouve le beau bâtiment de la *bibliothèque,* qui renferme env. 40 000 volumes et quelques antiquités des époques phénicienne et romaine, trouvées sur les lieux. — *Promenades* sur les remparts, ornées d'une quantité de statues de grands-maîtres et de gouverneurs anglais. On a la plus belle vue près de la *Baracca Nuova.* — Le *jardin botanique* est aussi très fréquenté. — Du côté E. du port est la vieille ville, *Borgo* ou *Città Vittoriosa,* habitée par la classe pauvre; plus loin, la *Burmula* ou *Città Cospicua,* avec de nouveaux docks, enfin la *Senglea* ou *Isola.* Sur ce point, l'entrée du port est fermée par le *fort Ricasoli.*

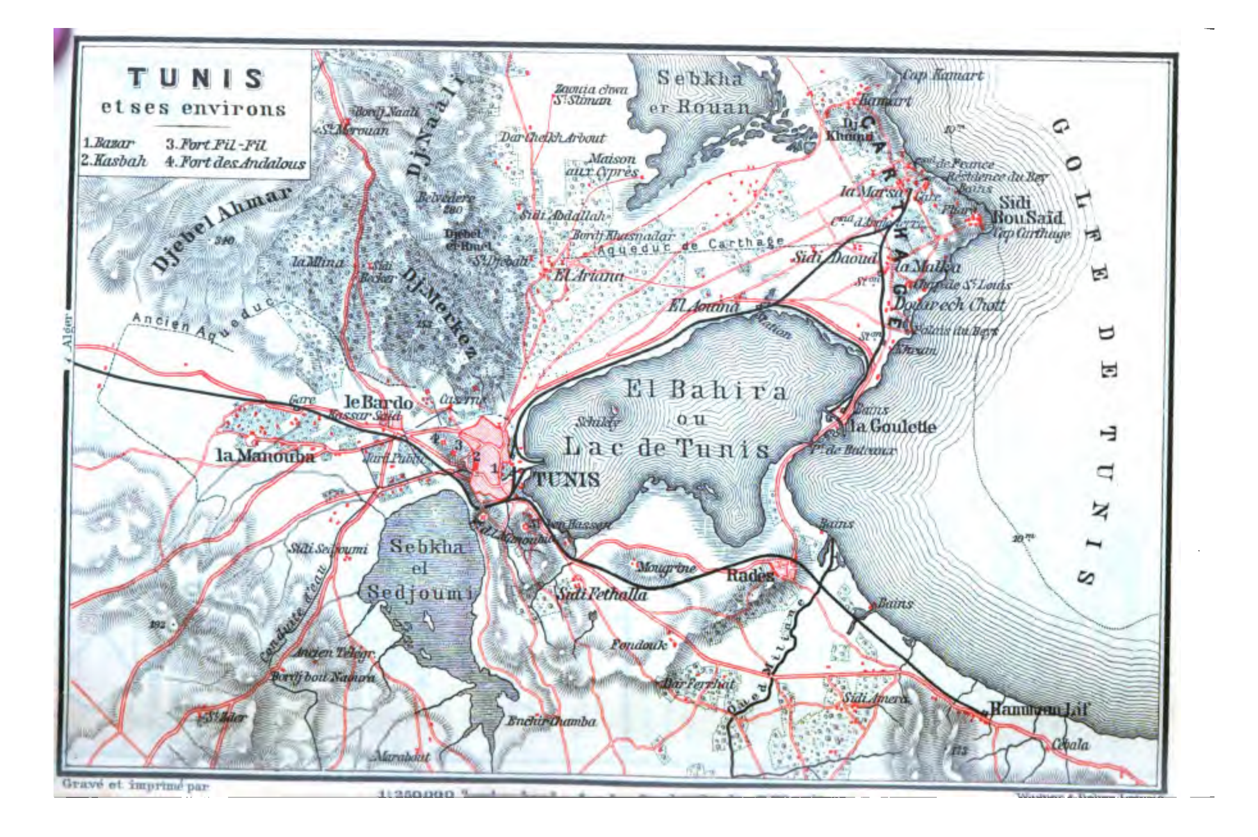
Un aqueduc commencé en 1610, dont les arcades s'étendent au loin dans la campagne, fournit la ville d'eau potable.

A env. 7 kil. est le *palais S. Antonio,* résidence du gouverneur, avec un grand et beau jardin (entrée libre). 3 kil. plus loin,

Città Vecchia ou *la Notabile,* ville bien fortifiée, l'ancienne capitale de l'île, offrant çà et là des débris de l'époque romaine. On y va en chemin de fer (gare à la porte Royale) ou mieux en voiture (à 1 chev., 4 à 5 fr.). La *cathédrale,* richement décorée, occupe, selon la tradition, l'emplacement de la maison de Publius, préfet romain de l'île qui reçut amicalement St Paul (Actes des Ap., XXVIII): vue étendue de la terrasse. L'église *S. Paolo* est construite au-dessus d'une grotte dans laquelle l'apôtre aurait habité durant les trois mois de son séjour à Malte. Les catacombes situées dans le voisinage sont en partie antérieures à l'ère chrétienne. — A 3 kil. au S. de Città Vecchia est le *Boschetto,* un grand jardin public.

L'île de **Comino** est à peu près inhabitée. Celle de **Gozzo** est bien cultivée. Elle se nommait dans l'antiquité *Gaulos*, et il s'y trouvait une ville phénicienne, qui devint plus tard ville romaine. C'est de la première époque que date la *torre de' Giganti,* construction en blocs de rocher sans mortier, qui faisait probablement partie d'un temple.


ISOLE MALTESE
1:500.000
Miglia Inglesi
Chilometri
GOZZO
Comino
South Channel
MALTA
VALETTA
Vittoriosa
Filfola Rock
VALETTA
1:64.000
Chilometri
Migl. Ingl.
Sliema
Fort Tigne
Sliema Creek
Fort Manoel
Lazzaretto Cr.
Marsamuschetto Hbr.
Fort St. Elmo
Fort Ricasoli
Misida
Misida Creek
Floriana
Great Harbour
Dockyard Creek
English Pt.
Senglea
Corradino Cr.
Burmola
Prison
Samra
Curmi
Ceppuna
Zabbar
Città Vecchia


TUNIS
et ses environs
1. Bazar
2. Kasbah
3. Fort Fil-Fil
4. Fort des Andalous
GOLFE DE TUNIS
Sebkha er Rouan
El Bahira ou Lac de Tunis
Sebkha el Sedjoumi
CARTHAGE
Cap Kamart
Kamart
Dj. Khaoui
la Marsa
Sidi Bou Saïd
Cap Carthage
Résidence du Bey
la Malka
Chapelle S^t. Louis
Douar ech Chott
Palais du Bey
Khérédine
Sidi Daoud
El Aouina
la Goulette
Bains
TUNIS
le Bardo
Kassar Saïd
Gare
la Manouba
Jard. Public
Djebel Ahmar
Dj. Naali
Dj. Merkez
Belvédère
Djebel er Rmel
Bordj Naali
S^t. Merouan
la Mina
Sidi Abdallah
Bordj Khasnadar
Aqueduc de Carthage
Ancien Aqueduc
El Ariana
Zaouia chwa S^t. Sliman
Dar Cheikh Arbout
Maison aux Cyprès
Sidi Sedjoumi
Sidi Fethalla
Mougrine
Radès
Fondouk
Dar Ferrhat
Sidi Amera
Oued Miliane
Hammam Lif
Cebala
Enchir Chamba
Marabout
Conduite d'eau
Ancien Télégr.
Bordj bou Namara
Alger
Gravé et imprimé par

42. Excursion à Tunis. Carthage.

Bateaux à vapeur pour Tunis. Il importe de se renseigner, car il y a souvent, quand il fait mauvais, des retards considérables. — Bateaux de la Navigazione Postale Italiana. 1° De *Gênes-Livourne* et de *Naples*, par *Cagliari*, 1 fois par semaine. Prix de la traversée de Cagliari à Tunis, 52 et 35 fr., en or. — 2° De *Palerme*, par *Trapani*, *Marsala* et l'île de *Pantellaria*, 1 fois par semaine. On peut aller en ch. de fer jusqu'à Marsala. Prix: de Palerme, 70 et 45 fr.; de Marsala, 48 et 30, en or. — 3° De *Gênes*, *Naples*, *Messine*, *Catane*, *Syracuse* et *Malte*, pour Tripoli, 1 fois par semaine. — Bateaux de la Comp. Générale Transatlantique, meilleurs que les bateaux italiens. 1° De *Marseille*, directement, 2 à 3 fois par semaine, à 4 h., du soir, pour 100, 70 et 30 fr. (nourriture comprise). Retour aussi 2 à 3 fois par semaine. — 2° De *Malte*, 1 ou 2 fois par semaine, pour 55, 40 et 25 fr. — 3° D'*Alger*, 1 fois par semaine. — Embarquement et débarquement à Tunis 4 fr. à 1.50.

Un passeport n'est pas exigé, mais on ne saurait guère s'en passer. Pour les besoins du voyage, on se munira d'*or français* (v. p. 373).

Les bateaux à vapeur partant de Cagliari et de Malte ne font aucune escale en route. — Les bateaux de Palerme font escale, à 7 h. de Marsala, à **Pantellaria**, île volcanique de 48 kil. de tour et 94 kil. carrés de superficie. Le cratère éteint qui en occupe le milieu s'élève à 600 m. au-dessus du niveau de la mer. Il y a de nombreuses sources d'eaux thermales. Les habitants, au nombre de plus de 7000, parlent un dialecte particulier composé d'un mélange d'arabe et d'italien; ils font commerce des excellents produits du pays: figues, raisins secs, capres, etc. L'île était connue dans l'antiquité sous le nom de *Cosyra*. Les Phéniciens l'avaient occupée de bonne heure. La localité principale, qui compte 2500 hab., est située à l'angle N.-O. de l'île. La citadelle sert de prison.

Le bateau venant de Palerme contourne le *cap Bon,* où il y a un phare, passe aux *îles Djamour,* les Egimures des anciens, et entre dans le golfe de Tunis. Ceux de Cagliari et de Marseille passent au promontoire occidental du golfe, le *cap Farina,* dont les couches de calcaire sont coupées à pic du côté de la mer et qui a aussi un phare, sur une île sablonneuse, l'*île des Chiens*. L'eau du golfe a au loin une couleur terreuse, due à l'eau de l'embouchure de la *Medjerda.* Plus loin à dr., le *cap Carthage,* avec la cathédrale construite par le cardinal Lavigerie (p. 376) et, sur la côte, plusieurs villas et palais d'anc. ministres du Bey.

Les bateaux passent ensuite sans s'arrêter à la **Goulette** *(Goletta),* petite ville qui sert d'avant-port à Tunis et qu'un chemin de fer relie à la capitale. Elle est très fréquentée en été pour les bains de mer et à cause de sa température agréable, qui dépasse rarement 32° à l'ombre. Le *palais du Bey* est à dr. du canal qui relie le golfe au lac *el-Bahira.* A g. de ce canal, la *douane,* le *tribunal* et l'*arsenal.*

Ensuite on traverse le lac, qui est peu profond, par un canal de 100 m. de large et 8 à 10 m. de profondeur, achevé en 1894. On y voit l'île de *Schikly,* avec les restes d'un château fort construit par Charles-Quint. Il y a sur le lac énormément d'oiseaux, en particulier des flamants. On met encore 1 h. de la Goulette à Tunis.

Tunis. — Arrivée. Le *quai des bateaux* est à 1/4 d'h. de la ville et à côté se trouve la *douane*. Il y a là des voit. partic. et des omnibus des hôtels. Au commissionnaire qui transporte les bagages, 10 c. pour un sac, 15 c. pour une malle. Voiture, 1 fr. et 25 c. par colis.

Hôtels: *Grand-Hôtel*, avenue de France, 13, bon (ch. dep. 3 fr. 50, pens. 13 fr.); *H. de Paris*, également bon (rep. 1 fr. 50, 3.50, et 4, v. c., p. 11.50); *H. de France*, rue Constantine, avec restaur. (2e dé. 2 fr., dî. 2.50, p. 7.50); *H. Gigino*, place de la Bourse, recommandé (p. 9 fr.); *H. du Louvre*, rue de la Commission, moins cher, mais pas précisément propre. Le prix de pens. ne comprend pas le 1er dé., qu'il vaut mieux prendre au café.

Chambres meublées, pas à moins de 30 fr. par mois, en particulier à la *Maison Meublée* (Mme Cappellano), rue es-Sadikia, 1, au coin de l'avenue de France.

Restaurants: **Papayanni*, rue de l'Eglise, près de la place de la Bourse (dé. 1 fr. 50, dî. 2); *Café-Rest. de Tunis*, avenue de France.

Cafés: *C. de Tunis*, *Gr.-Café des Glacières*, tous deux av. de France; *C. de l'Univers*, place de la Bourse, plutôt un café-chantant, pas pour les dames; *C. du Cercle*, avenue de la Marine, même genre. Ces deux derniers cafés, avec leurs femmes européennes en costumes arabes, sont moins intéressants que le *Café-Chantant Arabe* de la rue de l'Eglise (p. 374), fréquenté par les Arabes de la bonne société, et les *cafés de la place Halfa-Ouine* (p. 375), où dansent les juives tunisiennes. Quand il y a une entrée à payer (1 fr.), on n'est plus obligé qu'à prendre une «consommation». Cependant il y a d'ordinaire après chaque danse une quête pour laquelle il importe d'être pourvu de monnaie.

Bains: rue d'Allemagne, parallèle à l'avenue de France, au S., bien organisés (bain ordin., 1 fr. 25; bain de vapeur et massage, 2 fr. 50); *Hammam Dar-Djild*, bain arabe, rue de la Municipalité, près de la Kasbah (1 fr. 50 et 20 c. de pourb.).

Agence des bateaux a vapeur: *Comp. Générale Transatlantique*, rue es-Sadikia, 3; *Navigazione Postale Italiana*, près de la gare italienne.

Gares: *gare italienne*, pour la Goulette (p. 371), non loin de l'extrémité de la place de la Résidence (p. 373), côté N.; *gare française*, pour Hammam el-Lif et Alger, v. p. 373.

Postes: *franco-tunisienne*, rue d'Italie et rue d'Espagne, non loin de la gare française, au N.-O.; *italienne*, pour tous les envois d'Italie poste-restante, rue des Glacières, 22.

Voitures. *Voit. de place:* 15 fr. par jour, 1 fr. 80 à l'h. dans la ville, 2 fr. 40 au dehors, 1 fr. la course dans la ville. *Voit. de remise:* 20 fr. par jour, 2 fr. 40 et 3 fr. à l'heure. On trouvera des voitures à meilleur marché sur la *place Carthagène*, à la porte de ce nom.

Tramways, de l'extrémité O. de l'avenue de France, près de la porte de France (Bab el-Bahar, p. 374): 1, le long de la *Marine* (10 c.); 2, par la *rue al-Djazira* et en contournant la vieille ville au S. jusqu'à la place de la Kasbah (15 c.); 3, par la *rue des Maltais* et en contournant la vieille au N. aussi jusqu'à la place de la Kasbah (20 c.). — Omnibus pour plusieurs points des environs.

Guides, dont on peut se passer, en se procurant dans une librairie le plan de la ville par H. le François (75 c.), 5 à 6 fr. par jour, même pour une société. Ne prendre que ceux qui sont recommandés à l'hôtel ou au consulat. On paie 20% plus chers avec un guide les achats faits dans les magasins, qui s'approvisionnent du reste en grande partie à Paris et à Constantinople.

Théatres français et italien, avenue de France.

Ministre-résident de France, M. Millet. — Consuls: de *Belgique*, M. Max; de *Danemark*, M. J. Cubisol; des *Pays-Bas*, M. Gandolphe; d'*Italie*, M. Macchiavelli, consul général; d'*Espagne*, M. Rancès, consul général.

Photographies chez *Catalanotti* et *Garigne*. — Plans de Tunis et de l'ancienne Carthage et guides, chez *Demoflys*, avenue de la Marine, et chez *V. Brun*, rue Djazira. — Horloger: *Kloth*, rue de la Commission. — Banques: *Banque de Tunis*, *Compagnie Algérienne*. — Journaux: la *Dépêche Tunisienne*, français; l'*Unione*, italien.

Distribution du temps, lorsqu'on est pressé. A l'arrivée, un tour dans Tunis et entrer dans un des nombreux cafés arabes, pour observer la population tunisienne, par ex. place *Halfa-Ouine* (p. 375). — I[er] **jour**. Le matin, à l'ancien fort de *la Manoubia* (p. 375), au *bazar* (p. 374), au *palais du Bey* (p. 374) et dans les *quartiers juifs* (p. 374). Vers le soir, au point de vue marqué sur notre plan sous le nom de *Belvédère*, pour le coucher du soleil. Le soir, visiter encore un café arabe. — II[e] **jour**. Excursion à *Carthage* (p. 376). — Pour des excursions plus considérables, à *Zaghouan*, à *Utique*, à *Porto Farina*, consulter d'abord le consul de son pays.

Tunis est la capitale de la régence du même nom, sous le protectorat de la France depuis 1881, et, pour l'importance, la troisième ville de l'Afrique. Elle compte plus de 135 000 hab., env. 60 000 Maures, Arabes, Turcs et Berbères et 40 000 juifs indigènes, qui portent aussi le costume arabe. Des 40 000 Européens, la majorité se compose d'Italiens et de Maltais et le reste de Français, de Grecs, etc. L'influence française y est naturellement aujourd'hui de plus en plus prédominante et en rend le séjour facile et sûr aux étrangers. On se gardera toutefois de blesser les susceptibilités religieuses des Arabes et on ne devra pas essayer de pénétrer dans leurs mosquées. Le quartier européen, à l'entrée du côté du port, a de grandes rues modernes; le reste est mal bâti, avec des rues étroites et en partie sans pavé, presque impraticables après une forte pluie.

La *régence de Tunis*, qui fut de 1575 à 1881 sous la suzeraineté du sultan, a une superficie d'env. 116 000 kil. carrés et une population d'à peu près 2 millions d'âmes. Le bey actuel, de la famille des Husseïn, qui règne sur le pays depuis 1691, est depuis 1882 *Ali*, né en 1817. Le ministre-résident de France est chargé des affaires étrangères et le commandant français est ministre de la guerre. Des employés français administrent également les finances, la poste, les travaux publics et l'instruction publique, sous un premier ministre et un secrétaire d'Etat mahométans. Les Européens et leurs protégés sont justiciables des tribunaux français et les indigènes du Ferik et de la Schaâra. On a laissé au bey une garde d'honneur de 600 hommes d'infanterie, de cavalerie et d'artillerie, dont l'uniforme ressemble à celui des zouaves, mais ce sont les troupes françaises qui font la force militaire du pays. — La monnaie est depuis 1891 d'après le système du franc, avec inscriptions dans la langue du pays et en français. L'argent français est aussi reçu, mais la monnaie divisionnaire italienne et le papier italien n'ont pas plus cours en Tunisie qu'en France. On refusera les pièces d'argent transpercées.

La principale rue du quartier européen est celle qui commence non loin du port sous le nom d'**Avenue de la Marine**, se dirige vers la *place de la Résidence* et se prolonge au delà, à l'O., sous le nom d'**Avenue de France**. Elle a en tout près de 1 kil. de long et elle est surtout animée vers le soir. Il y a musique militaire les jeudi et dimanche après-midi. Sur la place de la Résidence se trouvent, au S. le *palais de la Résidence*, qu'habite le ministre-résident de France, et au N. la *cathédrale*. La rue de Hollande (à l'E.) et la rue es-Sadikia, sur les côtés de la Résidence, mènent en 5 min. à la *gare française*. Dans la rue es-Sadikia est l'entrée du beau jardin de la Résidence. Derrière, à g. la rue d'Autriche et à dr. la rue d'Allemagne; puis, parallèlement, à g. la rue du Portugal et à dr. la rue d'Espagne. Dans cette dernière est la nouvelle

poste et plus loin, après la rue d'Italie, par où l'on retourne à l'avenue de France, une *halle*, à visiter le matin.

De l'extrémité O. de l'avenue de France, d'où partent les tramways de la rue des Maltais et de la rue al-Djazira (p. 372), on arrive directement à la porte *Bab el-Bahar*, dite maintenant «porte de France», et par là à la PLACE DE LA BOURSE, où il y a toujours beaucoup de monde. Au N. de cette place, à dr. et à g. du consulat d'Angleterre, commencent la rue des Glacières et la rue de l'Ancienne-Douane; au S. (en face), la rue de la Commission; à l'O., en prolongement de l'avenue, deux rues intéressantes et fréquentées, à g. la RUE DE L'EGLISE et à dr. la RUE DE LA KASBAH, dont une est à visiter. A dr. de la seconde habite surtout la population juive, dont les femmes ont un costume original de plusieurs couleurs. Les femmes et les filles de la bonne société juive se rencontrent même le soir dans l'avenue de France.

A g. de la rue de la Kasbah se trouve le *BAZAR (pl. 1), un endroit des plus curieux. Il se compose de ruelles, la plupart couvertes en planches ou voûtées et qu'on désigne généralement sous le nom de *souks*. Chaque partie est d'habitude consacrée à une spécialité: dans le *souk el-Chbebdchiyé* (fil), il n'y a que des soieries et des passementeries; dans le *souk el-Attarin* (essences), seulement des parfums renommés; dans le *souk el-Birka*, autrefois le marché aux esclaves, des bijoux de tous genres et des médailles antiques; dans les deux passages latéraux, des burnous tout confectionnés, des haïks, des écharpes, etc. On se gardera d'y acheter en compagnie d'un guide et on se montrera catégorique avec les importuns. Les marchands arabes le sont moins que les autres. Il est toujours bon de marchander. S'il s'agit d'objets coûteux, on vous demande environ quatre fois la valeur du prix de vente.

Après avoir parcouru une grande partie de la rue de la Kasbah, on arrive à un petit square. Là se trouve, à g. le PALAIS DU BEY (*Dar el-Bey*), qu'on visite de 9 h. à 11 h. et de 3 à 5 (1 fr. de pourb.). Il y a, comme curiosités, un musée local et quelques pièces avec des ornements en stuc filigrané. Belle vue du toit sur la ville, avec ses nombreuses mosquées à minarets, et sur les collines des environs. Le bey vient le lundi de la Marsa au palais avec ses ministres, pour les affaires de la régence. Il en repart à 11 h. avec son cortège, en échangeant au passage devant le Cercle Militaire un salut officiel avec les officiers français, et il rentre à la Marsa par un train spécial de la gare italienne.

Près du palais du Bey, à l'endroit le plus élevé de la ville, est située la KASBAH (pl. 2), vaste citadelle du temps de Charles-Quint, qui sert maintenant de caserne de zouaves. A côté, le nouveau *palais des Services Militaires Français*. Non loin de là au S.-O., la porte *Bab Sidi-Abdallah* et les promenades de la *Fontana*, principal réservoir d'eau de la ville, où l'on peut observer bien des scènes de la vie populaire.

Il est intéressant de visiter la place *Halfa-Ouine,* qui est tout entourée de cafés arabes et très animée le soir et la nuit. On prendra le tramway de la rue des Maltais jusqu'à la halte des rues Sidi-Mahrès et Half-Ouine et on suivra cette dernière (au N., à dr.), qui mène à la place en 5 minutes. — On peut aussi recommander le tour de la vieille ville, en tramway (p. 372) ou à pied, pour voir un peu cette partie de Tunis. A la vieille porte *Bab Djedid*, sur la ligne du S., qui suit la rue al-Djazira, à dr., la curieuse ruelle des forgerons. A quelques min. de là au N., le *quartier général français.*

Environs de Tunis.

I. Fort de la Manoubia. — On peut profiter, pour une excursion par là, du tramway de la rue al-Djazira (p. 372), jusqu'à la porte Bab Djedid (v. ci-dessus), puis tourner à g. (S.-O.). On passe devant une caserne de zouaves et par la porte *Bab el-Gorghani,* et on arrive en 1/2 h. à l'anc. *fort de la Manoubia* ou plutôt à la colline où il se trouvait, au S.-O. de la ville. On y a, surtout le matin, une vue magnifique, embrassant la ville, le lac el-Bahira, la Goulette, Carthage, la mer et les hauteurs qui entourent le golfe. Au N., l'aqueduc mentionné ci-dessous. Au S.-O., le lac salé de Sedjoumi, à sec en été, et la vaste plaine bornée par les montagnes de Zaghouan (p. 378).

II. Belvédère. El-Ariana. — Un autre point de vue important, surtout au coucher du soleil, est le *Belvédère,* chaîne de colline à 3/4 d'h. au N. de la ville, par une bonne route. Un omnibus mène de la place de la Bourse à la porte Bab el-Kadrah (10 c.), d'où il y a encore 3/4 d'h. de marche. A 1/2 h. du Belvédère est le village d'*el-Ariana,* renommé pour ses roses, que dessert un omnibus partant toutes les heures de la place Carthagène (30 c.).

III. Bardo. La Manouba. — A 3 kil. au moins au N.-O. de Tunis se trouve le Bardo, où l'on va en chemin de fer de la gare italienne (1/4 d'h.) ou mieux en voiture particulière. C'est un vaste amas de constructions, semblable à une petite ville, avec un palais du bey qui tombe en ruine, et la prison d'Etat. Il y a une salle où le bey rend la justice, et les condamnations à mort sont exécutées immédiatement, par pendaison, sur une place voisine. On restaure la salle du trône. Le palais se visite, moyennant pourboire, avec des cartes qui s'obtiennent gratuitement dans les hôtels. A dr. de l'entrée, le *musée Aloui*, où il y a beaucoup de mosaïques romaines; il est ouvert tous les jours, excepté le lundi, de 9 h. à 11 h. et de 1 à 5 ou 2 à 6. A côté du Bardo est l'anc. château de plaisance de *Kassar-Saïd,* qu'on peut visiter. — 6 kil. plus loin, la *Manouba,* groupe de villas appartenant au bey et à ses grands et où il a des sources thermales. Près de là aussi, un anc. *aqueduc carthaginois,* qui approvisionne Tunis d'excellente eau vive,

provenant des sources de Zaghouan, à env. 7 kil. au S. — La Manouba est une station de la ligne de Tunis à Alger.

IV. Carthage. Sidi-bou-Saïd. — L'excursion aux ruines de Carthage demande pour le bien une journée (prendre des provisions). On la fait par le chemin de fer de la Goulette, qui a deux lignes, une directe, de 16 kil., et une indirecte, de 24 kil., par *el-Aouina, la Marsa* (p. 377), *la Malka-St-Louis, Carthage, Khram, Khérédine* et *Nouvelle-Goulette.* On prend au chemin de fer un billet d'aller et retour pour la Marsa et l'on descend à la Malka, pour repartir de la Marsa. On peut se procurer à la mission un bon plan des environs de Carthage (50 c.) et des photographies. Un guide n'est pas indispensable.

Carthage, en lat. *Carthago*, fut fondée vers 880 av. J.-C. par les Phéniciens (Didon) et s'appela d'abord *Karthada*, c.-à-d. Ville Neuve. Les Carthaginois commencèrent dès le VI[e] s. à étendre leur domination sur la partie O. de la Méditerranée et furent avec les Grecs en Sicile dès 480, avec les Romains dès 264. Carthage fut vainement assiégée par Agathocle de 310 à 307 et fut menacée par le consul romain Régulus en 255, dans la première guerre punique. Elle fut prise et détruite par Scipion Emilien en 146. Auguste y établit une colonie romaine, qui, grâce à sa situation favorable et à la fertilité des environs, fut bientôt la troisième ville de l'empire. Des écoles de Carthage sortirent Tertullien et St Augustin. Prise en 439 par Genséric, Carthage devint la capitale de l'empire des Vandales, auquel Bélisaire mit fin en 533. La domination des empereurs d'Orient fut ensuite anéantie à son tour par les Arabes, en 647, et la ville détruite définitivement. — Ces destructions répétées et les changements considérables qu'a subis le terrain font qu'il n'est pas possible de retrouver exactement le plan de Carthage, mais l'emplacement de cette ville, qui fut la reine des mers, offre encore sans cela beaucoup d'intérêt.

A la Malka, il y a des ruines d'un amphithéâtre romain, dans le voisinage de la gare, à l'O. du chemin de fer. De là on prend à l'E., par le village arabe du même nom, qui est bâti sur des restes de constructions antiques, dites les *Grandes Citernes,* et l'on monte en 10 min. sur la colline où était la *Byrsa,* la citadelle de l'anc. Carthage, que couronne maintenant une *cathédrale* de style oriental construite par le cardinal Lavigerie, archevêque de Carthage et primat d'Afrique (1825-1892), qui y est inhumé. Une *chapelle St-Louis* et une mission y avaient déjà été fondées en 1841 par Louis-Philippe, en mémoire de St Louis, qui mourut ici en 1270, pendant sa croisade contre Tunis. Cette chapelle est décorée à l'intérieur de peintures murales. Il y a aussi un *musée*, comprenant des marbres, de petits bronzes, des terres cuites, surtout des lampes; des médailles et des gemmes, classés par le savant abbé Delattre, directeur de la mission. La chapelle et le musée se visitent les dimanche, lundi, jeudi, vendr. et samedi de 2 h. à 5 h. 1/2. Dans le jardin, d'où on voit l'anc. port de Carthage (v. p. 377), sont scellés aux murs des inscriptions phéniciennes et romaines et des bas-reliefs datant de l'empire romain. Il y a aussi un reste de mur avec deux niches, dans lequel on veut reconnaître le mur postérieur du

célèbre temple d'Esculape. Le *lazaret*, près de la mer, est un anc. palais du bey, à colonnes de marbre.

Au S. de la Byrsa se trouvait le *port de Carthage*, à propos duquel les opinions sont partagées. Il se composait de deux parties : le port extérieur ou port marchand et le port intérieur ou port militaire, le *Cothon*, de forme ronde, comme on le reconnaît encore. Le mur d'enceinte passait entre ces deux bassins. Il partait de la Byrsa, à l'E., laissait la langue de terre et le port extérieur en dehors de la ville et embrassait le port militaire. Non loin du port militaire était la place du marché, communiquant par trois rues étroites avec la citadelle, qui était ouverte de ce côté. Lors de la prise de la ville par Scipion, ce fut le principal théâtre du combat.

A $^1/_4$ d'h. au N.-E. se trouvent les *Petites Citernes*, 17 grands réservoirs voûtés en berceau, du temps des Carthaginois, qu'on a en partie restaurés depuis 1887. Là aussi est l'ancien fort de *Bordj Djdid;* on a une belle vue de sa plate-forme.

L'excursion a en second lieu pour but *Sidi-bou-Saïd,* village à 3 kil. au N.-E. de la cathédrale et 2 kil. des citernes. Il a parfaitement conservé le caractère oriental et il y a un pèlerinage musulman fréquenté le vendredi. Il occupe un site excessivement pittoresque, à une altit. de 116 m., à l'extrémité E. de la presqu'île qui a conservé durant des siècles, dans le nom de *cap Carthagène* ou *Cartagena,* celui de la ville punique. On a mis récemment à jour à g. de la route les restes d'une cathédrale vandale. On peut avoir des rafraîchissements dans l'un des cafés arabes. On montera ensuite au *phare* (1 fr. de pourb.), qui offre une *vue incomparable. Non seulement on voit dans son ensemble l'emplacement de la Carthage antique, qui s'étendait au S., avec ses dépendances, jusqu'au lac el-Bahira, mais le regard embrasse tout le golfe de Tunis, borné à l'O. par le cap Farina et à l'E. par le cap Bon, puis les hauteurs du Boukournine, du Djebel Resas, les montagnes de Zaghouan au S. et la vaste plaine de Tunis.

Tournant ensuite au N.-O., nous allons en $^3/_4$ d'h. env., par la hauteur rocheuse qui forme le cap et en passant au palais archiépiscopal, à LA MARSA, stat. de la ligne mentionnée p. 376, où résident le bey, son fils, le ministre de France, etc. On peut terminer là l'excursion ou bien y ajouter encore la visite très intéressante du Djebel Khaoui et du Kamart, qui demande 2 h. $^1/_2$ aller et tetour.

Dans le haut et sur le versant du *Djebel Khaoui* ou *Kawi* (105 m. d'alt.), où se voient encore les restes d'un grand nombre de tombeaux puniques, se trouvait la nécropole de Carthage. On y a une belle vue au S. jusqu'à Tunis, au N.-O. sur le lac salé de Sebkha er-Rouan, aux environs d'Utique, et à l'E. sur la mer. Dans le bas, au N., est KAMART, village avec la villa *Ben-Ayed.* Il y a une saline non loin de Sebkha er-Rouan.

Il faut une journée pour une excursion aux ruines d'*Utique* (30 kil.), ville d'origine phénicienne, qui fut la résidence d'un proconsul romain et où Caton le Jeune s'ôta la vie, l'an 46 av. J.-C., à l'issue de la guerre Civile, funeste pour Pompée et pour lui et favorable à César. Les ruines de la ville, jadis port de mer, sont aujourd'hui à 2 h. de la côte; elles offrent peu d'intérêt.

L'EXCURSION A ZAGHOUAN est au contraire particulièrement recommandable. Dilig. tous les jours à 6 h. du mat., de la rue du Portugal, trajet en 8 h. On suit une route poudreuse qui passe à des campements de bédouins, à *Mohamedia*, résidence d'anc. beys abandonnée depuis 1837, et aux ruines grandioses de l'aqueduc de Zaghouan du temps d'Adrien. — **Zaghouan** (*hôt. de France*, passable) est une localité d'env. 5000 hab., avec une garnison française et quelques ruines romaines, dans un site pittoresque, au milieu d'oliviers, d'orangers et de cyprès et au pied de montagnes dont le principal sommet, le *Djebel Zaghouan* (1380 m.) se gravit en 4 à 5 h.

A 17 kil. au S.-E. de Tunis et 1/2 h. en chemin de fer, de la gare française, se trouvent les bains d'eaux thermales de *Hammam Lif*, que dessert un chemin de fer (1/2 h.), mais qui n'offrent aucun intérêt. — Au S. de là, à 2 h. 1/2 de Tunis en voiture, des mines de plomb du temps des Romains, sur le versant occidental du Djebel Resas. — Ascension intéressante de Hammam Lif au *Boukournine* (env. 700 m.), du haut duquel on a un vaste panorama.

Bizerte, qui a un nouveau port considérable et que va desservir un chemin de fer, sera aussi un but d'excursion. La contrée est fertile.

---

43. Excursion à Corfou.

La visite de la magnifique île de Corfou, qui se fait facilement de Brindisi, est à recommander même à ceux qui ne veulent pas aller en Grèce, mais revenir au bout de 2 ou 3 jours en Italie. — BATEAUX A VAPEUR du Lloyd autrichien, 1 fois par sem.; de la Navigazione Postale Italiana, 3 fois par sem., (env. 12 h., pour 25 fr. 30 et 16 fr. 90, sans la nourriture), et d'une comp. grecque, 1 fois par semaine. — La Grèce a adopté le système monétaire français, avec les noms de *drachmè* pour franc et de *lepta* pour centime.

Brindisi, v. p. 193. Le bateau marche immédiatement vers le S.-E. et s'éloigne de la côte. Le lendemain du départ, vers le matin, se montrent les premiers contours de l'Albanie (Turquie), puis l'île de Corfou. On laisse à dr. les îles d'*Othonus*, d'*Erikusi*, etc. A g., en Albanie, le haut *Konto-Vouni*. L'entrée du large canal de Corfou, entre l'île et la terre ferme, est magnifique. A dr., le *mont S. Salvatore*, point culminant de l'île. On découvre enfin la ville de Corfou, d'abord en partie cachée par l'île de *Vido*. Quand le bateau jette l'ancre, on a à g. la double éminence du Vieux Fort, à dr. les sombres remparts du Fort Neuf, dominés par un bâtiment moins ancien, et à dr. de ce fort le faubourg de Mandoukio.

Corfou. — ARRIVÉE. Débarquement ou embarquement, 1 fr., 1 fr. 50 à 2 fr. avec de gros bagages. Les bateliers sont très effrontés; il n'y a ni tarif ni ordre; on fera donc bien de charger du paiement le commissionnaire de l'hôtel, qui s'occupera aussi du transport des bagages (2 fr. à 2 fr. 50 sur la note). La visite de la douane est bientôt terminée.

HÔTELS: **H. St-Georges*, **H. d'Angleterre & Belle Venise*, tous deux de premier ordre et fort bons, qui ont derrière beaucoup de chambres donnant sur l'Esplanade: ch. dep. 3 fr.; rep. 1, 3 et 4.50; pens., 9 à 12, v. n. c., 8 à 10 en cas de séjour; vin de Corfou (doux), 1 fr.; vin d'Ithaque, 2 fr. 50; bout. de bière, 2 fr.; bains, etc. — *H. d'Orient*, avec restaur., dans un joli site, sur l'Esplanade; *H. de la Ville*. *Pens. Julie*.

CAFÉS, les plus fréquentés sur l'Esplanade, à dr. et à g. au commencement de la double allée qui la traverse: tasse de café à la turque, 15 c. — BIÈRE: dans les hôtels et chez *Vervitziotis*, rue Nicéphore, près du théâtre.

CONSULS: de *France*, M. J. Pollio, près de l'hôtel St-Georges, à peu près vis-à-vis du côté O. du Palais Royal (de 10 h. à midi); de *Belgique*, M. le comte Flamburiari (de 10 h. à midi et de 1 h. à 3 h.).

POSTE: à côté de l'intendance sanitaire, à l'entrée de la ville du côté de la mer, et dans le voisinage des bureaux des bateaux à vapeur.

VOITURES (bonnes), qu'on commande aux hôtels, pour un tour dans la ville, 5 fr.; pour excursions, v. p. 381.

GUIDES: 5 fr. par jour. On peut s'en passer.

CLIMAT. Le climat de Corfou est en général excellent dans la seconde moitié de *mars*, en *avril* et en *mai*, et la végétation luxuriante en rend le séjour excessivement agréable. *Octobre* et le commencement de *novembre* se distinguent aussi par une température généralement douce. *Juin*, *juillet* et *août* sont au contraire très chauds, et les mois d'hiver, de la *mi-novembre* à *février* inclusivement, sont exposés à des averses et à des changements de température brusques et fréquents, de sorte qu'ils sont loin d'être aussi agréables qu'on le dit souvent. Corfou ne peut donc, pour cette raison, rivaliser avec les stations d'hiver d'Italie et de France pour les avantages offerts aux malades, surtout à ceux qui souffrent de la poitrine.

Corfou, en grec *Kerkyra*, est une ville de 28 4000 hab. (4000 cathol., 2700 israél.), en y comprenant les faubourgs de *Kastradis* ou *Garitza* et de *Mandhukio*, la capitale de l'île du même nom et le siège d'un archevêché grec et d'un archevêché catholique. C'est une ville des plus aisées de la Grèce actuelle. Son port est grand et fait un commerce considérable, surtout d'huile. Ses fortifications, dues aux Vénitiens, la *Fortezza Vecchia* ou Vieux Fort, à l'E., et la *Fortezza Nuova* ou Fort Neuf, au N.-O., ont perdu leur importance depuis que les Anglais les ont fait sauter, à leur départ en 1864. Les rues sont très étroites, bordées de hautes maisons et fort animées.

Kerkyra, en lat., *Corcyra*, la seconde en grandeur, mais la plus importante des îles Ioniennes, était regardée par les anciens comme la même que *Scheria*, le pays homérique des Phéaciens et de leur roi Alcinoüs. Colonisée de bonne heure par les Corinthiens (734 av. J.-C.), elle finit par acquérir une puissance telle qu'elle devint une rivale pour sa métropole et qu'elle fut un des principaux prétextes de la guerre du Péloponèse. On lui a donné au moyen âge le nom de *Corfou*, contraction de celui de «koryphous» (coryphées), sous lequel furent d'abord désignés les deux rochers de la forteresse. Cette île a été sous la domination vénitienne de 1386 à 1797, a passé en 1815, avec les autres îles Ioniennes, sous la suzeraineté de l'Angleterre, qui l'a gardée jusqu'en 1864 et cédée alors à la Grèce.

Du port, on traverse la cour de la douane et l'on tourne à g., en passant devant le petit hôtel de Constantinople, pour suivre la rue neuve dite *Sulle Mura*, qui contourne la ville au N., en offrant de nombreux points de vue, et aboutit à l'Esplanade, à côté du Palais Royal. On peut aussi prendre à la douane la rue Nicéphore, la principale de la ville, qui conduit également en 5 min. à l'Esplanade.

L'*Esplanade* est une grande place entre la ville et la Fort Vieux. Une double allée d'arbres la traverse au milieu, et elle est bordée à l'O. de belles maisons à arcades, parmi lesquelles sont les deux principaux hôtels.

Le **Palais Royal**, au N., a été construit au commencement de la domination anglaise pour le lord-commissaire. Il est en pierre grise de Malte, et il a trois étages et deux pavillons d'angle. On

y peut entrer par une porte à l'O., en face des consulats de France et d'Allemagne. Un escalier monumental conduit au premier étage. Sur le palier se voit un lion antique au repos. La salle du trône renferme des portraits de souverains anglais, celle des séances de l'ancien sénat d'Ionie, les portraits des présidents (1 fr. au gardien). — Devant le palais, une statue en bronze de *sir Fréd. Adam,* qui a bien mérité de l'île comme lord-commissaire, de 1823 à 1832.

Au S. de l'Esplanade, un *temple* de forme ronde et un *obélisque,* érigés également en l'honneur de commissaires anglais.

A l'extrémité de la double allée d'arbres conduisant au Vieux Fort, à g., une statue de *Jean-Mathias de Schulembourg,* général vénitien qui défendit bravement la ville contre les Turcs en 1716. — En passant de là devant le poste et sur le pont qui traverse un large et profond canal, on arrive à l'entrée du

***Vieux Fort** *(Fortezza Vecchia).* Ses ouvrages, qui ne servent plus que de casernes et d'hôpital militaire, forment plusieurs étages sur les versants de deux hauteurs. Au delà de la seconde porte se trouve l'hôtel du commandant, où l'on monte par une rampe et des escaliers. C'est dans le bâtiment du fond qu'est le bureau (frourarchion) où se délivre la permission de visiter le fort, qui s'obtient facilement. On monte ensuite, passe sur un pont-levis et par une galerie voûtée, continue par une rampe couverte de gazon, gravit quelques degrés et arrive à la plate-forme qui termine le rocher à l'O. (70 m.), où se trouvent un signal et une maisonnette de gardien. Le gardien parle italien et s'empresse d'offrir sa longue-vue (25 c.). **Vue magnifique de là sur la ville et toute l'île de Corfou, depuis le cap Cassopo, au N., jusqu'au cap Bianco, au S., sur le mont S. Salvatore, etc., et sur l'Epire, en face, avec ses hautes montagnes.

Le dernier bâtiment à dr. à l'extrémité S. de l'Esplanade, précédé d'un perron, est le GYMNASE ou collège. Devant cet édifice, sur la place, la *statue de marbre de Capo d'Istria* (m. 1831), érigée en 1887. Une rue descend de là au BOULEVARD DE L'IMPÉRATRICE-ELISABETH, l'anc. *strada Marina,* large quai qui est le soir une promenade très fréquentée. On arrive en 6 à 8 min. à l'entrée du faubourg de **Kastradis** ou *Garitza.* Là se trouve, à dr., le fort *S. Salvador,* maintenant en ruine. Au pied des murs, à l'E., à env. deux cents pas du boulevard, en deçà des premières maisons de Kastradis, se voit le TOMBEAU DE MÉNÉCRATE, rotonde en forme de puits, maintenant entourée de quelques arbres et d'une grille. Il date du VIe ou VIIe s. av. J.-C.

Le boul. de l'Impératrice Elisabeth s'étend plus loin à g. le long de la mer, jusqu'aux restes d'un ancien moulin à vent. Nous suivons la rue principale au S., en passant à côté d'une petite église et d'une maison rouge. Au bout de 5 min. se détache de cette rue un chemin qui monte en face de l'abside ronde de l'église *S. Corcyra.*

La grille à g. est l'entrée de la ***villa Monrepos**, villa royale qui a un grand et riche jardin d'où l'on a de magnifiques coups d'œil sur la ville et les forts de Corfou. L'entrée est publique les dimanche et jeudi après-midi, et on peut encore le visiter les autres jours moyennant un pourboire (50 c. à 1 fr.).

Le chemin mentionné ci-dessus passe plus loin derrière la villa et conduit au village d'*Analipsis*. Un peu en deçà de ce village, à g., est un sentier passant sous des oliviers et se dirigeant vers la mer. On arrive par là au bout de deux cents pas, en appuyant un peu à dr., aux ruines d'un *temple antique* découvertes en 1822, un curieux soubassement à env. 30 m. au-dessus du niveau de la mer, dans une sorte de gorge qui porte, comme les environs, le nom de *Kardaki*.

La route principale longe ensuite le versant O. de la presqu'île montueuse qui s'étend au S. entre le lac *Kalikiópoulo* et la mer. Il est très probable que c'est là l'emplacement de la ville antique, dont le port de commerce aura été la baie actuelle de Kastradis, tandis que le lac, qui est envasé, aura servi aux vaisseaux de guerre sous le nom de *port hylléen*. La route, très animée dans les belles soirées, est bordée de jardins plantés de rosiers et d'orangers. Au bout d'env. 25 min., à 45 min. de l'Esplanade, le chemin se termine à un rond-point appelé ***Canone**, depuis le temps des Vénitiens. Le coup d'œil de là, sur la partie S. de la côte orientale, est un des plus beaux de l'île.

Devant l'entrée de l'anc. port hylléen est un îlot planté de cyprès nommé *Pontikonisi* (île de la Souris), où il y a une chapelle avec une maison habitée par des ecclésiastiques. Cet îlot passe pour le prétendu vaisseau phéacien qui ramena Ulysse à Ithaque et qui fut pétrifié par Neptune. A dr., le *lac Kalikiópoulo*, dont la rive S.-O. passe, à cause du ruisseau du nom de *Cressida* qui se jette ici dans la mer, pour l'endroit où Ulysse échoua et rencontra Nausicaa, fille du roi des Phéaciens.

***Excursions** très intéressantes de Corfou dans l'intérieur de l'île.

Au sud. — A *Gasturi* et à *Benizza* (env. 18 kil.), en 2 h. 1/2 en voit. (15 fr.). La route longe le lac Kalikiópoulo, puis monte en lacets à *Gasturi* (15 kil.), où l'on visite, dans une gorge, un platane vieux d'un millier d'années, à côté d'une très vieille fontaine. Plus loin, à g. au delà du petit *rest. Bella Vienna,* un peu à l'écart, la magnifique *villa Achilleion,* à l'impératrice d'Autriche, qu'on peut visiter en se faisant recommander par le consul d'Autriche à Corfou. Belle vue dans le haut près de l'église. Descente de là en lacets (beaucoup de myrtes) à *Benizza* (3 kil.), où il y a des restes d'une villa romaine et où se récoltent d'excellentes oranges (barque de Kastradis, 5 fr.). Dans le voisinage est la source dont les eaux alimentent Corfou. — Au *mont S. Deca* (567 m.), en grec *Hagi Deka,* 6 h. aller et retour en voiture, pour 15 fr. On va jusqu'au village du même nom, au pied de la montagne, dont l'ascension se fait en 1 h. avec un guide. Panorama magnifique, surtout du côté de l'Albanie. On redescend par un mauvais sentier, en 1 h., à *Epano-Garuna* et 1/4 d'h. plus loin à *S. Teódoro* ou *Hagios Theódoros,* où l'on a fait venir sa voiture. Le retour demande 1 h. 1/2.

A L'OUEST. — A *Pelléca,* 3 h. 1/2 à 4 h. aller et retour en voiture, pour 12 fr. Ce village est tout près de la côte occidentale de l'île. On y prend pour guide un enfant et on monte sur la hauteur (272 m.), d'où la vue est superbe, surtout dans la soirée et au coucher du soleil.

AU NORD. — A *Govino,* dont le golfe est pittoresque et où sont les ruines d'un arsenal vénitien, tour magnifique de 2 h. 1/2 à 3 h., en allant par *Alipou* et revenant par *Potamo:* voiture, 8 à 10 fr.

A *Palæocastrizza,* trajet d'env. 3 h. en voiture (25 fr.), une journée aller et retour. A peu près à mi-chemin, près du *pont Pheleka,* se détache de la route, qui passe non loin de Govino (v. ci-dessus), une autre route conduisant dans la partie N. de l'île et qui en traverse la montagne principale au col de *S. Pantaleone,* d'où l'on a de beaux points de vue. A dr. se montre constamment le *mont S. Salvatore,* en grec *Pantocrator* (914 m.), dont l'ascension se fait de *Glyphò,* port du village de Signes, situé à une grande hauteur. Le couvent de *Palæocastrizza* («vieux château») est bâti sur un rocher dans une baie à l'O. de l'île, et il offre une vue splendide sur la côte et la mer.

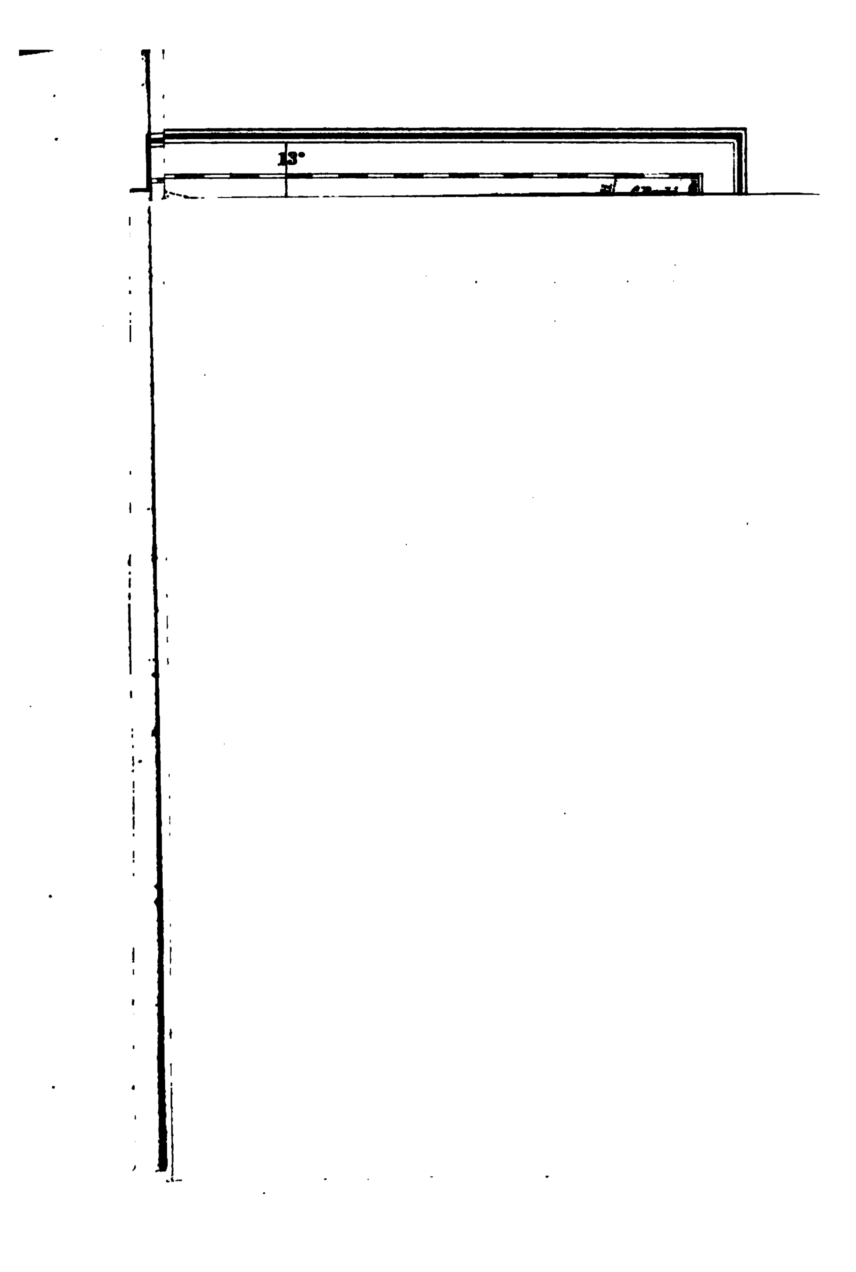
TABLE ALPHABÉTIQUE
DES PRINCIPAUX ARTISTES
MENTIONNÉS DANS CET OUVRAGE

Abréviations : *A.*, architecte ; *P.*, peintre ; *S.*, sculpteur ; *bol.*, bolonais ; *flor.*, florentin ; *ferr.*, ferrarais ; *lomb.*, lombard ; *mil.*, milanais ; *nap.*, napolitain ; *rom.*, romain, etc.

Les dates qui suivent ces abréviations indiquent l'époque où ont vécu les artistes, et les chiffres entre parenthèse sont des renvois aux pages où il en est particulièrement question, les chiffres romains désignant les pages de l'introduction. *Env.* ou *environ* signifie que les dates sont approximatives, le point d'interrogation qu'une date est inconnue ou incertaine ; *av.*, avant ; *ap.*, après.

TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES

Imprimerie de F. A. Brockhaus à Leipzig.



13°

Sardegna

MAR TIRRENO

Sicilia

MAR MEDITERRANEO

MAR IONIO

ALGERIE

TUNISIE

Napoli

Brindisi

Taranto

Palermo

Messina

Reggio

Catania

Siracusa

Cagliari

Oristano

Sassari

Tunis

Pantelleria

Lampedusa

48	Campobasso
49	Caserta
50	Benevento
51	Foggia
52	Avellino
53	Napoli
54	Salerno
55	Potenza
56	Bari
57	Lecce
58	Cosenza
59	Catanzaro
60	Reggio di Calabria
61	Messina
62	Catania
63	Siracusa
64	Caltanissetta
65	Girgenti
66	Palermo
67	Trapani
68	Cagliari
69	Sassari

8 10 12 da Greenwich 14 16

Geograph. Anstalt v. Wagner & Debes, Leipzig.


CARTA FERROVIARIA
D'ITALIA.
Scala 1: 7.000.000
Kilometri.
Provincie:
1 Torino
2 Novara
3 Como
4 Bergamo
5 Sondrio
6 Brescia
7 Verona
8 Vicenza
9 Belluno
10 Udine
11 Treviso
12 Venezia
13 Padova
14 Rovigo
15 Mantova
16 Cremona
17 Milano
18 Pavia
19 Alessandria
20 Cuneo
21 Porto Maurizio
22 Genova
23 Piacenza
24 Parma
25 Reggio nell'Emilia
26 Modena
27 Bologna
SCHWEIZ
ÖSTERREICH
FRANCE
MAR LIGURE
MAR ADRIATICO
Corse
Torino
Milano
Genova
Venezia
Verona
Bologna
Firenze
Pisa
Livorno
Ancona
Ravenna
ROMA
Foggia
Innsbruck
Triest
Bern
Lausanne